CORNUS

Le Clapier Fondamente Lapanouse de Cernon
Marnhagues et Latour Saint-Beaulize
Sainte-Eulalie de Cernon Saint-Jean et Saint-Paul
Viala du Pas de Jaux



Al canton

Photos de couverture

• **Stèle discoïdale de *Sent-Baulise.***
(Photo Robert Aussibal)
« Les stèles discoïdales, petits monuments tumulaires médiévaux, sont assez rares en Rouergue et semblent jusqu'ici localisés dans la partie méridionale de notre département, en continuité des grands gisements de l'Hérault septentrional.
L'intérêt que leur est maintenant porté est le fait de quelques trouvailles fortuites que Balsan répertoria. Elles n'ont jamais été chez nous l'objet de recherches systématiques, ce qui peut expliquer leur nombre plutôt réduit (20 à ce jour). Ces monolithes plats, à la morphologie si caractéristique, portent au recto, et souvent au verso, des motifs symboliques, des pictogrammes, et rarement des inscriptions.
Comme sur la plupart des stèles tumulaires discoïdales, surtout de France méridionale, nous remarquons sur la face principale avers, orientée au soleil levant, et donc vers la tombe, une croix grecque pattée inscrite dans un cercle formant nimbe. Croix solaire, glorieuse, elle est l'emblème du Christ vivant, marquant ainsi la foi du défunt en la résurrection.
Débordant d'un cercle concentrique plat plus important, la branche inférieure « appointée » en fait une croix fichée, évoquant son implantation dans le sol par le collet ou le pied qui la prolonge.
Sur la face opposée, au centre d'un décor rayonnant, cranté en « dents de scie », se remarque la belle stylisation d'une fleur de lis, dessinée avec art et symbolisant la Vierge Marie.
Par un dessin identique, cette face reproduit exactement le même thème, sculpté au revers de la stèle de Lapanouse de Cernon.
Tout ceci, compte-tenu du matériau identique et du même façonnage laisse supposer une provenance commune, celle d'un atelier et d'un lapicide local.
Il s'agit de la stèle discoïdale la plus complète et la seule intacte de toutes celles exhumées à ce jour de la terre rouergate. »
(Robert Aussibal)

• ***La lavanha de Sent-Jan d'Alcàs***
Elément emblématique du paysage larzacien, les *lavanhas* ou *lavònhas* établies pour abreuver les *fedas* sont nombreuses sur le canton de *Cornus.*

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié es-lettres, toponymiste

Rémi AZEMAR,
professeur d'histoire, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Ginette-Gisèle BOURGEOIS,
professeur honoraire

Antoine-Régis CARCENAC,
docteur en histoire

Georges COSTANTINI,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Madeleine et Emmanuel COUSIN,
de *La Panosa*

Germain CROUZAT,
de *Senta-Aularia*

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron, conservateur du Musée du Rouergue

Philippe GRUAT,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Jean LAROZE,
médecin retraité

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Georges NICOULEAU,
doyen de *Cornus*

Jean POUJOL,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Jean PUJOL,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Jean VIRENQUE,
del Vialar

CORNUS

LO CLAPIÈR
FONDAMENTA/MONTPAO(N)
LA PANOSA SENTA-AULARIA
SENT-BAULISE SENT-JAN/SENT-PAUL
LA TOR/MARN(H)AGAS LO VIALAR

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Cornus

Préface de Jean GENIEZ

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

La société de consommation dans laquelle nous vivons, la vie trépidante que nous menons, ne nous laissent guère le temps de nous pencher sur notre passé. Il faut toujours courir et aller de l'avant.

Le risque, dans un monde qui perd tous ses repères, c'est d'être des déracinés. Alors, sans mémoire, que serions-nous ? Nous oublierions nos amitiés, nos amours, nos promesses. Nous ne pourrions plus rassembler nos idées, nous ne reconnaîtrions plus nos ancêtres, nos us, nos coutumes. Le cœur le plus affectueux finirait par perdre ses attaches et sa tendresse.

Car l'être humain est si attaché à sa région par son histoire, qu'il ne peut retrouver son équilibre que dans ce passé. C'est bien sûr le patrimoine historique naturel et bâti qui témoigne des civilisations antérieures. Nous savons combien il est présent et riche dans notre canton. Mais le passé c'est aussi le patrimoine culturel, celui qui est la mémoire vivante de notre canton. Il est pétri de traditions, de coutumes ancestrales toutes imprégnées d'une morale forte. C'est notre belle langue d'oc que nous appelions ici patois et que parlaient couramment nos parents. Il est de notre devoir de conserver ces richesses dont nous sommes pénétrés et de les transmettre à nos enfants. Car l'amour du patrimoine, c'est le respect pour les générations qui nous ont précédés.

Ancienne Commanderie de Ste-Eulalie-du-Cernon (Aveyron)
Château du Commandeur

Edition Louis Vernhet



(Coll. Al. A.)

En feuilletant ce résumé de notre mémoire dans lequel sont rassemblés photographies, contes, témoignages, vous seront ravivés ou dévoilés des trésors devenus maintenant inoubliables. Dans l'avenir, chacun pourra se remémorer avec plaisir ces animations familières et conviviales que nos villages ont connues, ces longues veillées magiques et vous comprendrez mieux pourquoi les rues, les places, les maisons étaient autrefois des lieux de vie, des théâtres d'échanges qui liaient en gerbe connaissance et respect des lieux et des gens.

Ce recueil finalement est le fil conducteur entre ce riche passé que beaucoup d'entre nous vont découvrir et l'avenir d'un monde qui ne manque pas d'inquiétude et d'interrogations. Puisse notre mémoire nous défendre contre l'oubli et nous donner la sagesse pour mieux affronter les difficultés de la vie.

Qu'il me soit permis de remercier toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce bel ouvrage et particulièrement Christian-Pierre Bedel et son équipe qui ont réalisé un vrai travail de fourmi en rassemblant cette somme de documents et de témoignages. Sans oublier les habitants de notre canton qui ont généreusement apporté leur précieux concours. Enfin, j'exprimerai aussi ma reconnaissance et ma gratitude à tous les co-auteurs, pour leur aide constructive.

« Quels livres valent d'être écrits hors les mémoires ? » proclamait André Malraux. *Los estatjants del canton de Cornus* sauvegardent un trésor inestimable de la mémoire vivante de nos anciens.

C'est la cendre des morts qui créa notre petite patrie. Grâce à cette mémoire retrouvée et fixée à jamais, nous ne pourrons plus oublier tout à fait. Il était temps !

Bonne et fructueuse lecture.

Jean GENIEZ



La Bauma de La Panosa (Ph. J. D.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Cornus.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et illustrée à partir des éléments archéologiques fournis par Rémi Azémar, Georges Costantini, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Jean Poujol et Jean Pujol.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays : l'enquête de 1552 publiée par J. Bousquet, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Des extraits des ouvrages et travaux de Marie-Thérèse Arnal, Robert Aussibal, Bernard Bonnichon, Ginette-Gisèle Bourgeois, Antoine-Régis Carcenac, Madeleine et Emmanuel Cousin, Germain Crouzat, Jean Laroze, Georges Nicouleau, André Soutou et de Jean Virenque complètent la documentation.

Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beau-

Lo païs
lo cèl
le ciel est bleu : *lo cèl es blu, lo cèl es clande*
la voie lactée : *lo camin de sent Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh, fa sorelh*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola, s'escurcís, s'amaga*
le soleil se cache : *lo solelh s'amaga*
il fait "touffeur" : *fa escaumatge*

lo vent, la pluèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa, lo tarral, lo vent negre*
le vent du sud : *lo vent del Miègjorn, lo marin*
le vent d'est : *l'ai(g)al*
le vent d'ouest : *lo tarral*
le vent tourbillonne : *lo vent revoluma*
une averse : *una rajada, una gisclada*
il bruine : *posca, posquina*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç, un iglauç*
il fait des éclairs : *liuça, iglauça*
une flaque d'eau : *una sampa,un tautàs*
je me suis embourbé : *me soi enfangat, me soi entraucat*

nívols, nèu, freg
les brouillards : *la tuba*
la brume matinale : *las nèblas*
la grêle : *la grela*
ça a tout ravagé : *a tot fa perir*
la rosée : *l'ai(g)atge*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
la neige : *la nèu*
neiger : *nevar*
la neige adhère aux semelles : *la nèu pega, la nèu soca*
la boue de neige : *lo glacinolh*
le gel, la gelée : *la jalada*
les boules de neige : *los pomèls de nèu*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de granissada*
une giboulée : *una marcencada*
je suis glacé : *soi jalat*
j'ai l'onglée : *ai grep*

la montanha
le versant : *lo travèrs*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'evèrs*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *penja, es traversut*
un ravin : *un rèc, un rajal*
grimper : *escarlimpar*
un rocher : *un ròc, un bauç*
glisser : *rutlar*
un amas de rochers : *un molon de bauces*
un tas de pierres : *un clapàs*
l'argile : *lo tèrra-fòrt, l'argiala, la gleva*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièra*

lo riu
la gravière : *lo gravàs*
l'eau a creusé : *l'aiga a curat*
la rivière est profonde : *lo riu es priond*
un ruisseau : *un rèc*
un gouffre : *un gorg, un gorp*
guéer : *gasar*
le gué : *lo gas*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chimpar l'aiga*
de l'eau claire : *d'aiga canda*
eau trouble : *aiga trebola*

coup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

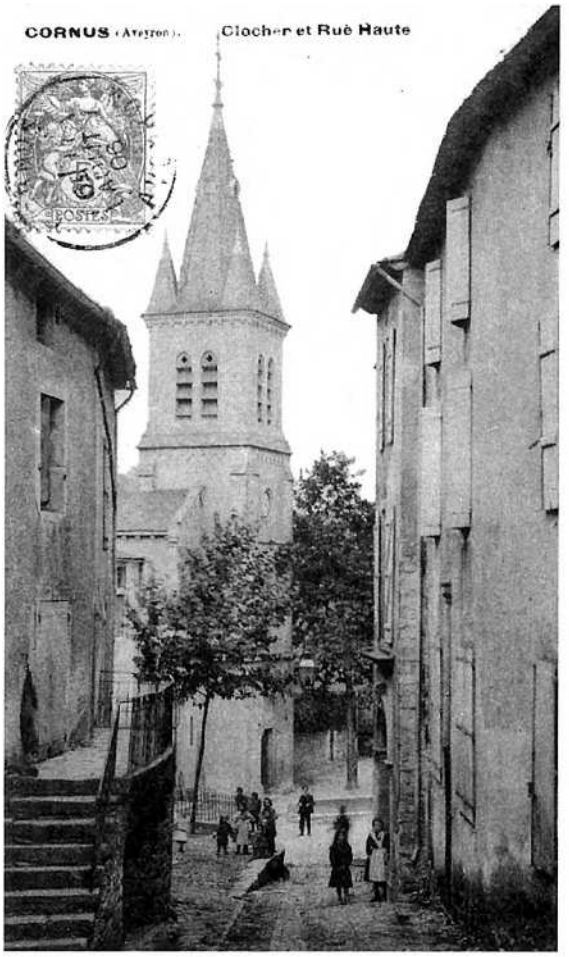
A totes un brave mercé.

1

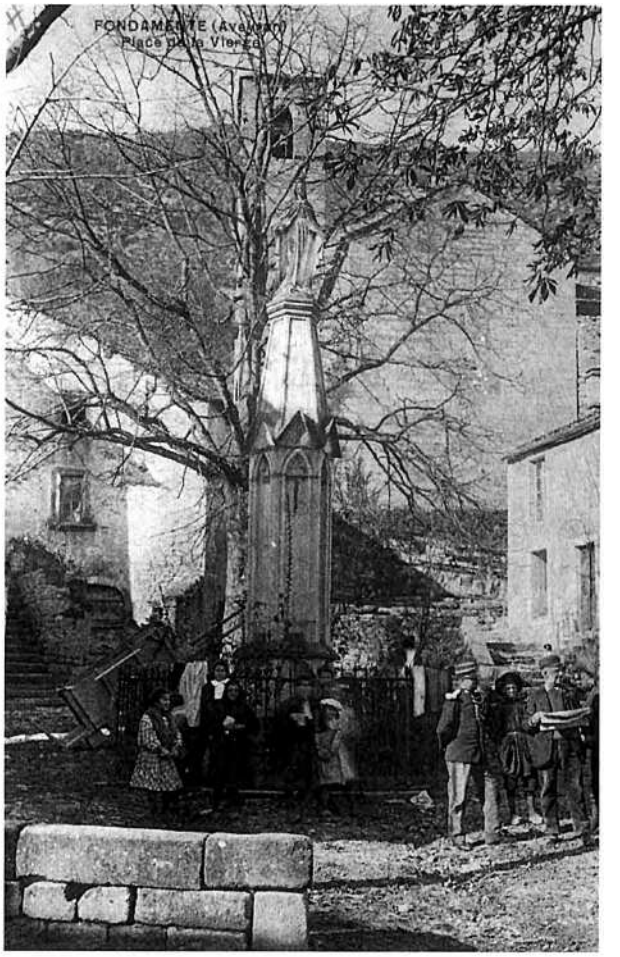


1. - *Lo Cernon a Senta-Aularia. (Coll. J.-C. G.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A., J. C.-G.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*

2



3



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r :** *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant **l :** *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **h** mouille les consonnes **l, n :** *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle

Toenon

« Se jamai quitatz lo païs per anar a Pequin, Roma o París onoratz totjorn nòstra vièlha lenga, nòstre franc patoès, se vos sovenètz, çai l'avèm aprés pecaire suls genolhs de nòstra mameta o de nòstre maire. E n'i a cependent que lo troban grossièr e parlan lo francés sens i saupre gaire.

Nòstre Toenon faguèt atal l'autra annada, èra demorat un an dins l'armada. Quand venguèt èra caporal, fresc, redde, ni mai cap de gal. "Bonjour, *diguèt a sa maire,* va bien l' courage ?"

Aquesta pecaire, suspresa sul moment, li fa dos potons per tot compliment e, pensent qu'a set, s'acors a la cava.

Lo pèra èra al prat redond que fenava. Lo gojat là i va, lo vei rastelar : "Comment nommez-vous ce travail que vous faites ? – *Qu'es aquel langatge ? As donc emblidat ton ancien parlatge Toenon ?* – Oh, j'crois bien, dans mon régiment, nous ne parlions que le *francimand."*

Dins l'autre prat un autre rastèl s'i pausava. Toenon que sap que l'orgulh abordava, i monta dessús sens i far atencion. E l'utís plan cachat fa la coetalevada e "Plam"li fa l'autre amb la coeta. "Al Diable ton rastèl, quint pic m'a sacat, sai que jamai de ma vida n'ai pas estat tanplan confirmat ! – Lo provèrbe o ditz, li respond son paire, del Roergue siás, parla roergat, o pòrta escrich al mièg del nas !" » (Gilberte Gral)

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

- Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Cornus

L'influence du Languedoc est sensible, surtout vers *Lo Clapièr* et *La Bastida,* avec le **a** final atone prononcé plutôt "a" que "o" comme c'est le cas dans le reste du département. De la même façon, la première personne de certains verbes du premier groupe laisse entendre la finale "i" contrairement à ce qui se passe ailleurs en *Roergue.* On prononce *"aviái"* au lieu de *"aviá".* De ce point de vue les formes languedociennes semblent plus conservatrices que les formes rouergates.

Certaines terminaisons en *"-iá"* sont parfois traitées en *"ié"* comme en *Albigés,* et certaines terminaisons en *"-ièr"* sont parfois traitées en *"iá"* comme en *Gavaldan.*

Les formes *"-uòch","-uòg"* et *"-uèch", "-uèg "* comme dans *nuòch, puòg* semblent en concurrence.

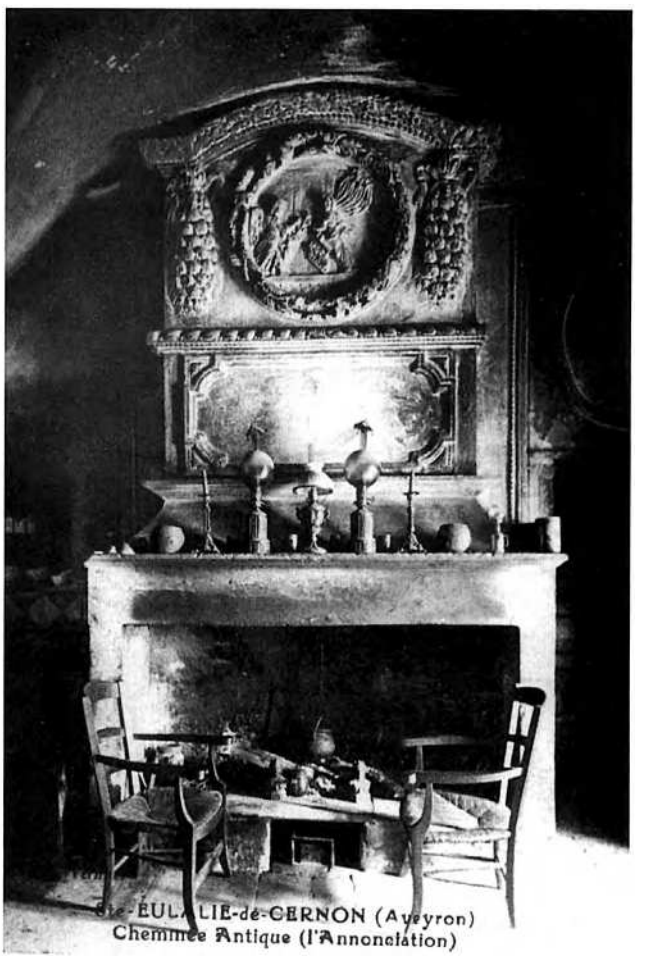
Comme sur le canton de *Nant* on dit *abitar* pour *arribar,* et *arribar* pour *apasturar.*

1. - *(Coll. Arch. dép. A., G. Cr.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*

1



2



Lo païs e l'istòria

Lo canton de Cornus

Monsieur l'abbé Georges Nicouleau a consacré à ce canton l'ouvrage : *A la découverte du canton de Cornus* (Albi, 1979).

Un peu plus ancien (1973) l'ouvrage de Jean Virenque, *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire,* traite presque du même sujet : on y trouve Le Viala et Sainte-Eulalie mais aussi Saint-Paul des Fonts et quelques communes des alentours.

Le canton de Cornus correspond à la partie Sud-Ouest du plateau du Larzac, avec son appendice, le plateau du Guilhaumard, coupé ou bordé par les vallées du Cernon, de la Sorgues et de l'Orb. Cette dernière, dans sa partie haute, marque la limite du canton avec l'Hérault. Il ne reste plus aujourd'hui que des vestiges de la forêt de hêtres ou de chênes qui couvrait en partie le pays : des défrichements abusifs, des accidents comme le fameux incendie, qui ravagea le Guilhaumard à la fin du XVIIIe siècle, et l'activité métallurgique ancienne de la vallée sont les causes de cet appauvrissement. Les métiers du bois, qui sont encore nombreux dans la vallée de la Sorgues, et en particulier autour de Fondamente, rappellent cette ancienne richesse.

C'est une région du Rouergue où les paysages grandioses ont appelé chez les hommes des comportements absolus. Plateau et falaises du Larzac, cirque de Saint-Paul des Fonts, abîme du Mas-Raynal, d'un côté ; commanderie templière de Sainte-Eulalie, abbaye cistercienne de Nonenque, de l'autre.

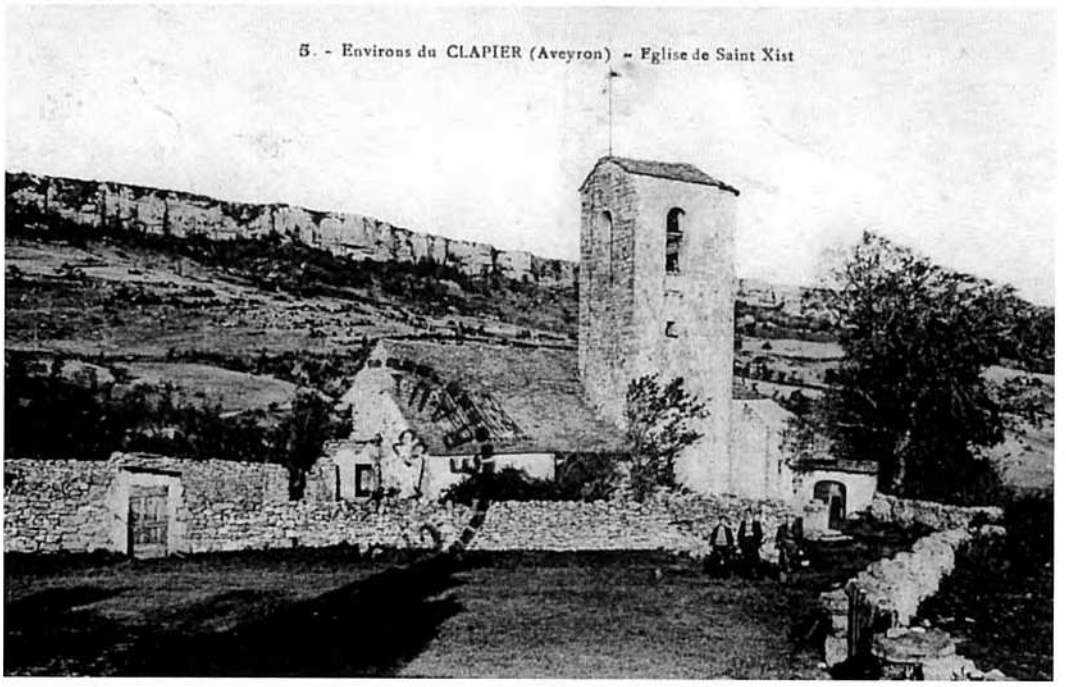
L'histoire du pays est liée à sa position frontalière au sud du Rouergue et à la nature même de son sol. Pays de frontière, il semble bien avoir toujours fait partie du Rouergue, si l'on écarte le doute que peut faire naître le nom de Saint-Beaulize de l'Irondel (voir à ce nom). Quand, au moment de la guerre contre les Albigeois, le baron de Montpaon se sentit menacé, il rendit hommage à l'évêque de Rodez, en échange de sa protection. Montpaon, Le Clapier, et le plateau de Guilhaumard relevaient donc de l'évêque de Rodez. L'influence de son voisin, l'évêque de Lodève, pourtant plus proche, semble avoir été faible, sauf en quelques lieux comme La Bastide des Fonts.

Mis à part le baron de Montpaon, le rôle des seigneurs laïques paraît avoir été assez réduit : Cornus et Lapanouse dépendaient des comtes de Rodez. Les ordres religieux s'étendirent rapidement sur tout le pays, s'opposant parfois durement entre eux : les maisons étrangères d'abord, comme Conques et Vabres, ou les grandes abbayes méridionales de Joncels, de Villemagne, de Saint-Guilhem-le-Désert ou de Saint-Pons de Thomières. Joncels fit preuve de beaucoup d'acharnement pour essayer de conquérir le plateau de Guilhaumard, au détriment de l'évêque de Rodez. Les maisons locales se disputèrent surtout le Larzac entre Sorgues et Cernon : les Templiers y installèrent au XIIe siècle une de leurs plus importantes commanderies, à Sainte-Eulalie de Cernon. Les Hospitaliers, après eux, gardèrent leurs avantages. Les cisterciennes de Nonenque réussirent à arrondir un domaine sur la partie occidentale du plateau et à le garder, grâce à l'appui du roi. Cette possession exclusive du pays par les ordres religieux et son exploitation très rationnelle entraînèrent tout d'abord une grande prospérité. A part quelques essais

d'industrie, les Hospitaliers et les cisterciennes, plus orientés vers l'agriculture, négligèrent peut-être un peu trop les activités industrielles et artisanales des vallées et les hommes qui les pratiquaient. Ceux-ci passèrent en partie au protestantisme. Ce faisant, ils ne firent pas seulement acte de foi ; ils se révoltèrent contre une domination ecclésiastique, éloignée de leur mode de vie. Les guerres religieuses bouleversèrent le pays, qui, appauvri dans ses biens et ses hommes, s'assoupit progressivement. Monteil, dans sa *Description du département de l'Aveyron,* publiée en 1802, a, sur ce sujet, des paroles émouvantes : « Au sud de la Sorgues, on traverse des campagnes languissantes frappées de stérilité moins par la rigueur de la nature que par le défaut de travail. On cite, entre autres, un village dont les habitants n'ont d'autre ressource que la charité publique. Ils se marient très jeunes et tâchent d'avoir, le plus vite qu'ils peuvent, un grand nombre d'enfants, qu'ils envoient solliciter la pitié des fermiers à trois ou quatre lieues à l'entour... » La décadence parut inéluctable et dramatique jusqu'à ce siècle : fermeture des petites usines de Cornus, affaiblissement du rôle administratif de cette localité, disparition des foires, perte des deux tiers de la population en moins d'un siècle ... En 1886, le canton avait 6.439 habitants. Il n'en a plus que 1539 en 1990.

L'architecture rurale traditionnelle du canton a fait l'objet d'une plaquette de "Sauvegarde du Rouergue". Le texte attire l'attention des amateurs sur la variété des matériaux de construction comme les lauses de calcaire, les lauses de grès ou les tuiles canals..., sur l'importance du collectage de l'eau des toits pour alimenter les citernes, sur les voûtes renforcées par des contreforts ou *encolas,* etc. Cette architecture constitue une des beautés de ce canton, déjà si remarquable par ses paysages, par son archéologie et par son histoire.

L'habitat mériterait à lui seul de longs développements. Le lecteur notera le nombre de vestiges préhistoriques, protohistoriques, gallo-romains, médiévaux, qui ont parfois été trouvés au même endroit. Phénomènes étonnants que celui de grottes préhistoriques recelant aussi du mobilier médiéval, transformées parfois en cave à fromages qui ont servi jusqu'à l'époque contemporaine, ou que celui d'oppida tels que Cornelach, utilisé jusqu'au Moyen Age. C'est à partir de ce moment-là, tardif, que se produisirent les plus grands déplacements de population : Montpaon vers Fondamente, Saint-Amans et La Roquaubel vers Latour, La Roque-Tréboul à Saint-Paul, etc.



(Coll. A. B.)

Lo Clapièr

Le Clapier est cité en 1154 dans le Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès. A la limite du diocèse, Le Clapier fut l'objet de longues contestations au cours des XIIIe et XIVe siècles entre l'abbé de Joncels (Hérault) et l'évêque de Rodez. Les seigneurs de Montpaon tenaient la terre en fief, depuis 1213, de l'évêque de Rodez. En 1263, à court d'argent, voulant doter une de ses filles, Guilhem de Saint-Maurice, seigneur de Montpaon, fut obligé d'emprunter au riche abbé de Joncels, qui avait des visées du côté du Clapier. Celui-ci exigea alors en garantie la terre du Clapier et surtout l'hommage pour cette terre, voulant ainsi se substituer à l'évêque, suzerain légitime. En 1282, l'abbé de Joncels en prit possession comme seigneur dominant, puis libéra le seigneur de Montpaon de sa dette, en le forçant à lui vendre la terre du Clapier. Ce fut l'origine de son conflit avec l'évêque, celui-ci protestant contre ce procédé irrégulier, fait au mépris de sa suzeraineté. Ce conflit prit fin en 1320, à l'avantage de l'évêque. En 1263 toujours, l'abbé de Joncels aurait acquis l'église Saint-Pierre de la commanderie de Saint-Félix, ce qui montre bien que son entreprise faisait partie d'un plan de conquête.

Le Clapier, d'abord membre de la baronnie de Montpaon, forma une baronnie particulière. Elle fut vendue en 1620 par l'évêque à Gabriel de Boyer, baron de Sorgues, afin de pouvoir payer la reconstruction des bâtiments de l'évêché de Rodez. Le seigneur était à la Révolution Ch. Begon, sieur de Blandas.

Eglise Saint-Pierre-ès-liens (XVIIIe s.). Le Clapier est le centre d'une dévotion à saint Eutrope, pour les enfants.

Le village était fortifié au Moyen Age. Il y avait deux faubourgs (de Baudet et de Lom). Ecole au XVIIIe siècle.

Bouviala : Lieu près de la source de l'Orb. L'église de Notre-Dame dépendait en 1322 de St-Sauveur de Lodève. La paroisse fut supprimée après le Concordat. Pèlerinage. Ecole au XVIIe siècle.

Caussareilles : Exsurgence.

Grotte du Four : A 1 km au sud du Clapier, habitat et sépultures néolithiques.

L'Arbussel : Ce hameau qui ne comprend aujourd'hui que deux fermes aurait été au XIIIe siècle une bastide. Il y avait, en tous cas, une place forte (**fortalicium**). En 1280, Déodat Gaussem rendait hommage pour l'Arbussel à Guillaume de St-Maurice.

Le Mas d'Arbousse : Résidence en 1672 d'Etienne de La Roque, gentilhomme verrier.

Saint-André de Tels ou **de Theys :** Ancienne paroisse et église ruinée, à la limite extrême du Rouergue. Le cimetière subsiste. Cette position frontalière explique qu'en 1721 on y ait relevé une barrière contre la peste, qui sévissait dans le Languedoc.

Sainte-Anne : Chapelle romane détruite, à 200 m. de Saint-Xist. On distingue encore la nef rectangulaire et le départ de l'abside.

Saint-Xist de l'Arbussel : Eglise de Saint-Cyrice, citée dès 949. Il y eut une paroisse, qui ne fut supprimée qu'en 1913. L'église, mise au pillage, est depuis quelques années l'objet des soins d'une association de sauvegarde. A proximité, sépulture préhistorique dite *l'Ostal de las Fadarèlas.*



Lo Clapièr, crotz de la mòrta. (Ph. J. D.)

Cornus

M. l'abbé Georges Nicouleau a consacré à ce lieu la monographie : *Cornus, des origines à nos jours* (1977).

Cornus était sur un des passages entre le Rouergue et le Languedoc, non loin du confluent de la Sorgues et du ruisseau de Boras. Il y eut en ce point une importante activité industrielle, liée principalement aux richesses du sous-sol et à l'élevage du Causse : un martinet à cuivre, dit la Mouline, sur la Sorgues, des papeteries, dont l'une, appelée le Moulin-Ferrand, fut en activité jusqu'en 1905, des filatures qui ont fonctionné jusqu'en 1925, des tanneries et des moulins à farine. La fabrique de draps communs et d'étoffes mélangées de fil et de coton était réputée, à la fin du XVIIIe siècle. Des caves à fromage, dans les environs, constituaient un autre élément d'attraction pour les populations des causses voisins.

Le château de Cornus est mentionné depuis le XIIe siècle. Il dépendait des comtes de Rodez, puis des vicomtes de Creissels. La justice appartenait, en paréage, à ces derniers et aux commandeurs de Saint-Félix, auxquels le roi Philippe VI l'avait reconnue en 1337. Au XIVe siècle, la famille d'Armagnac succéda à celle de Rodez. En 1364, Jean d'Armagnac permit aux habitants de Cornus et de son mandement de reconstruire un fort pour se protéger et d'entourer la localité de murailles. Les seigneurs étaient au XIVe s. la famille de Gozon, puis après les Gaujal, les Izarn-Villefort (XVIIe - Révolution). Cornus fut acquis aux protestants, après 1560, et devint un de leurs principaux points d'appui, jusqu'à la Révocation de l'Edit de Nantes. On sait que les populations, qui avaient une activité industrielle, passèrent plus facilement au protestantisme. En 1568, Pierre de Barrault, évêque de Lodève, fit assiéger Cornus avec quatre ou cinq cents hommes, mais fut forcé de lever le siège, à l'arrivée de Jean d'Arpajon, seigneur de Sévérac. Au XVIIe siècle, la famille de Gaujal, elle-même protestante, avait la seigneurie de Cornus. La Révocation de l'Edit de Nantes entraîna des abjurations en grand nombre ; quelques protestants formèrent une église du désert. Personne ne bougea au moment de la révolte des Camisards (1702-1709). Mais la Révolution fut générale en 1794 : 15 personnes seulement sur les 136 présentes à l'assemblée eurent la volonté (ou le courage ?) de demander le maintien du culte catholique.

Mais revenons un peu en arrière pour parler de l'église. Il y avait à l'origine deux églises : Saint-Sauveur dont il ne reste qu'un lieu-dit et Notre-Dame, remplacée par l'église actuelle de Saint-Pierre-ès-liens. Le prieuré dépendait de Saint-Guilhem le Désert. Après la Révocation (1685) on reconstruisit l'église avec l'aide du roi Louis XIV. Elle fut consacrée le 26 juillet 1688 et l'inscription : *VIVAT LUDOVICUS MAGNUS 1688* rappelle l'action du Roi. C'est un édifice à chevet plat et à retable monumental en calcaire blanc.

Les conflits politiques du XIXe siècle ne furent qu'une conséquence des déchirements religieux. Le catholicisme ne fut pas inactif au lendemain de la Révolution : les clercs de Saint-Viateur s'établirent en 1842, suivis en 1859 par les sœurs de la Sainte-Famille de Villefranche. La reconstruction du clocher en 1875 fut le dernier acte spectaculaire de ce catholicisme qui avait bénéficié de l'appui des institutions. A partir de 1881, une vague d'anticléricalisme déferla avec force. Dans les municipalités, le radicalisme protestant domina quelque temps. Le plus brillant représentant de ce courant fut Emile Borel, fils d'un pasteur de Saint-Affrique, mathématicien, ministre, conseiller général de Cornus pendant huit ans. La concorde a été établie entre les deux communautés, mais la dépopulation a atteint dans le même temps de très graves proportions. En soixante ans, la commune a perdu les deux tiers de ses habitants. En 1962, le nombre des estivants dépassait celui des permanents.

Le temple protestant, œuvre de Paul Coulon (né à Cornus en 1731 et commerçant à Neufchâtel), est dans la partie haute du village.

Ecole de garçons et école de filles sous l'Ancien Régime.

Aux environs de Cornus, se trouvent plusieurs dolmens (au Balcas, à Prévinquières). Nous ne reviendrons pas sur les nombreuses usines qui se trouvaient sur le Boras ou sur la Sorgues, qui révèlent une vallée industrieuse.

La Bastide-des-Fonts : Le village occupe une belle situation en bordure du plateau de Guilhaumard, en haut d'une falaise de calcaire, dominant le

début de la vallée de l'Orb. On voit de ce point un vaste paysage. L'église Saint-Jacques élevée en surplomb possède un clocher-mur. Le fort de La Bastide relevait de l'évêque de Lodève et le seigneur de Montpaon (famille de Saint-Maurice) lui rendait hommage au début du XIIIe s. En effet, au moment de la Croisade contre les Albigeois, le seigneur Raimond de Saint-Maurice s'inféoda à l'évêque de Lodève pour le château. Le reste de la terre relevait de l'évêque de Rodez. La Bastide fut prise en 1583 par des brigands et brûlée en 1622 par les protestants.

Canals : Le prieuré bénédictin de Saint-Martin de Canals fut disputé en 1122 entre l'abbaye de Conques et celle de Joncels et confirmé à cette dernière en 1135 par Innocent II. Les liens de Canals et de Joncels étaient très forts au Moyen Age : P. de Roays, prieur de Saint-Martin, fut nommé en 1362 abbé de Joncels. Eglise du XVIIIe s. Dévotion à saint Clair pour les biens de la terre. Restes de fortifications. Ecole mixte au XVIIIe siècle.

Caussenuéjouls : Il ne faut pas confondre ce lieu avec la grange de Caussanuéjouls qui appartenait à Nonenque et se trouve, aujourd'hui, dans la commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul. Au XIVe siècle, château de la famille de Cabrières.

La Fageole : Puits à marches, gallo-romain.

Guilhaumard, jadis **Lhaumart :** Grande forêt de hêtres, incendiée vers 1770.

Le Mas-Raynal : Mas qui relevait de l'évêque de Rodez au XIIIe s., à proximité d'un fameux aven, exploré en 1889 par Martel et Armand, et du site des Rives (Hérault), connu pour son lac temporaire. En 1920, l'ingénieur Crémieux construisit un barrage à moins 106 m. au fond de l'aven pour récupérer l'énergie hydraulique, mais il arrêta ses travaux, car l'eau creusait les parois. Le diamètre est de 20 à 30 m. Non loin, aven de Gabrielou, de 132 m. de profondeur. Il rejoint la Sorgues, comme le précédent. A 1 km, abri sous roche ayant donné du mobilier gallo-romain (1978).

Saint-Sauveur : Eglise disparue.

Sorgues : Source de la Sorgues, grotte et ancien lieu de culte gallo-romain. La source fut abîmée lors des travaux de Crémieux (au fond de l'aven du Mas-Raynal). Château du XVe s. : c'était, au XIIIe et XIVe siècles, une possession de la famille de Montpaon. Il passa par mariage à la famille du Pont de Camarès.

La Tour d'Aiguillon ou **des Aiguillon :** Tour médiévale (XIIe s.) qui appartint à la famille d'Aiguillon, une branche de la famille seigneuriale de Cornus (XIIe s.). Au XIVe s., la famille Cayret, de Millau, tenait la tour du vicomte de Creissels. Elle aurait servi de support au télégraphe Chappe, au XIXe s.

Le Viala : Domaine légué par Ramondenc à l'Hôpital de Millau.



Cornus.
(Coll. P. B., J. C.-G.)

Fondamenta / Montpaon

Fondamente est le nom donné depuis peu à l'ancienne commune de Montpaon. La terre de Montpaon est mentionnée au XIe siècle. Il semble que les seigneurs n'étaient tout d'abord inféodés à personne pour Montpaon. Ils se mirent sous la protection de l'évêque de Rodez, au moment de la croisade contre les Albigeois, et durent lui rendre hommage (acte du 1 juin 1213). L'indépendance prolongée de la baronnie de Montpaon s'explique par son isolement à l'extrémité du Rouergue et par les ressources importantes que le seigneur en tirait : des mines auraient été exploitées dans les environs jusqu'au XIIIe siècle. De plus, le passage par la vallée de la Sorgues de la route, qui unissait le Saint-Affricain à la voie de Millau à Lodève, procurait au seigneur plusieurs avantages, dont la perception d'un péage et de droits de leude (taxe sur les marchandises). La baronnie s'étendait au XIIIe siècle sur la totalité des communes du Clapier et de Montpaon et sur une grande partie de celle de Cornus et des communes voisines. Après les Montpaon, la famille Saint-Maurice tint la baronnie du XIIe au XIVe siècle. Elle s'endetta progressivement et, par aliénations et hypothèques successives, la baronnie se décomposa (voir au Clapier). Elle fut vendue à Guiraud Malapue en 1392 et revendue à Jean Raulet, avant 1431. La famille Raulet la garda jusqu'au XVIIe siècle.

On voit encore les restes du château, en forme de polygone irrégulier, sur une hauteur escarpée au-dessus de la rive gauche de la Sorgues. Une tour rectangulaire, très endommagée, domine des ruines et les restes du village, dont il ne subsiste que quelques maisons. La population alla s'établir à Fondamente, dans la vallée, autour de l'église dédiée à saint Pierre.

Eglise ruinée de Saint-Georges et Sainte-Marie. Foirail au Moyen Age.

Antignes : Domaine de Félix d'Izarn de Villefort, 1783.

Fayet : Eglise disparue. Le baptistère aurait été transporté à Fondamente.

Fondamente : (du latin *Fundamenta,* fondations). Le lieu, cité en 1102, fut une possession des seigneurs de Montpaon. Il fut vendu en 1390 par les Saint-Maurice au seigneur de Saint-Beaulize.

Begon, abbé de Vabres, obtint l'église Saint-Pierre, en 1256, par échange avec Pierre *de Brolio* (Briol), abbé de Villemagne, contre celle de Sainte-Marie de Soumartre. Le bénéfice était lié à l'office du cellérier de Vabres. L'église est un édifice roman (XIIe s.), à chevet plat, repris au XVIe, au XVIIe s. (reconstruction de la voûte en 1643) et au XIXe s. Elle a été construite au-dessus d'une source, qui était l'objet d'un culte à l'époque gallo-romaine. Elle renferme une belle stèle discoïdale, un tableau offert par l'empereur Napoléon III, à l'occasion de l'inauguration de la ligne Béziers-Millau, qui passe à Fondamente, et une Vierge à l'Enfant (XVIIe s.), provenant de Saint-Rome de Berlières.

Fondamenta. (Coll. S. d. L.)



Fondamente a accueilli progressivement la population de Montpaon et le village est devenu le chef-lieu de la commune.

Moulès : Sarcophage creusé dans le rocher. Village acheté et aménagé par le Service civil international (1970).

Roquemaure : Cap barré au-dessus de Saint-Maurice.

Saint-Julien de Molière : Eglise disparue, à mi-chemin entre Saint-Maurice de Sorgues et Saint-Xist de l'Arbussel. Elle dépendait de l'abbaye de Joncels, fortement implantée dans le pays. En 1256, l'abbaye de Villemagne céda ses terres de Saint-Julien à l'abbaye de Vabres.

Saint-Maurice de Sorgues ou **de Valsorgue :** Un château, établi dans la vallée de la Sorgues, gardait un gué, puis un pont, par lequel passait la route de Vabres à Lodève (pont à 8 arches, de 1723, avec armes de France). Ce château appartenait, semble-t-il, au Xe s. à la viguerie de Camarès. Ce fut le berceau de la famille de Saint-Maurice qui acquit au XIIe s. la baronnie de Montpaon. Il fut vendu en 1390 par un Saint-Maurice à Guy de Saint-Beaulize.

A la fin du XVIIIe s., les familles Castel d'Armajoux et Peyre de Fabrègues eurent leur résidence à Saint-Maurice. Ce fut en 1799 le quartier général des chouans du Larzac.

La paroisse est citée en 942 dans une donation d'Aton, vicomté d'Albi à l'Abbaye de Saint-Pons de Thomières. Ecole au XVIIIe siècle.

Saint-Rome de Berlières : Station énéolithique, fouillée par Temple. L'église est citée en 1102 dans la donation d'Ademar Ot au Chapitre de Rodez, le plus ancien acte en langue d'oc qui soit conservé. L'édifice, en partie roman, fut remanié à diverses reprises : chapelle latérale nord édifiée à la fin du XVe s., clocher refuge bâti au-dessus de cette chapelle, travaux en 1610... Les chapiteaux et les bases des colonnes portent un décor archaïque. Avant 1651, la tour (le clocher) de Saint-Rome servit de forteresse à des révoltés (Guerres de la Fronde). Un arrêt du parlement de Toulouse en interdit l'usage militaire. Il y avait, non loin de Saint-Rome, un moulin à papier (XVIIIe s.).

Saint-Véran : Forteresse et village au-dessus de Saint-Rome de Berlières. Paroisse citée au XIIe siècle. L'église aurait dépendu du Temple (mention d'un commandeur), puis du chapitre de Rodez. Elle était probablement en ruines dès le XIVe s.

1



2



1 - *Montpaon.*
(Coll. P. R.)
2 - *Fondamenta.*
(Coll. H. G.)

La Panosa

Lapanousse-de-Cernon appartenait au Comte de Rodez. Celui-ci vendit les revenus du lieu en 1302 à Raymond de Gozon. En 1362-1371, le comte d'Armagnac donna l'autorisation aux habitants de se bâtir un fort pour se protéger des ennemis qui ravageaient le Rouergue. Les remparts, dont il reste quelques éléments et une tour carrée, dessinaient un rectangle.

Le prieuré bénédictin dépendait de l'Abbaye Saint-Martial de Limognes. Il fut attribué en 1619 aux Jésuites de Rodez. L'église, dédiée à saint Martial, a une abside en cul-de-four. Elle renfermait un retable, qui provenait du Couvent des Chartreux de Rodez, et qui est aujourd'hui disparu. Le clocher est l'œuvre de Boissonnade (1865-1866). Stèle discoïdale.

Pont médiéval sur le Cernon. Ecole au XVIIIe siècle.

On a trouvé des traces d'une ancienne fonderie entre Lapanouse et Le Viala-du-Pas-de-Jaux.

La Baume : Ferme fortifiée, ancienne propriété des Montcalm-Saint-Véran (XVIIe s.), appartint en 1812 au général Jean-Baptiste Solignac. Celui-ci, originaire de Millau, fut dans sa jeunesse l'ami de Bonaparte ; mais son amour de l'aventure et des combats lui fit perdre cette amitié. Il fit à la Baume des essais d'acclimatation de la race ovine Mérinos importée d'Espagne. Ce fut un échec.

Lescure : Il y eut deux châteaux, le plus ancien, celui du haut, et l'autre du XVIIIe s. Chapelle bâti en 1311 par Raymond d'Amilhau. Le château bas appartenait en 1850 à Hippolyte de Pegayrolles. Il brûla au début de ce siècle et fut rebâti.

La Mouline : Résurgence qui faisait marcher une forge pour le cuivre (XVe s.), puis cave à fromage. Importante pisciculture, créée par la Fédération départementale de pêche, en 1969-1971.

Au dessus, vestiges d'un éperon barré, d'âge indéterminé.

Saint-Martin : Chapelle disparue.



(Coll. L. Bd.)

Senta-Aularia

Sainte-Eulalie et en particulier la commanderie ont fait l'objet de plusieurs monographies récentes telles que celles de MM. Carcenac (1995), Crouzat (1971), Delmas (1978), Soutou (1974) et Virenque (1973).

Sainte-Eulalie-de-Cernon est bien la capitale du Causse du Larzac dont elle portait jadis le nom : Sainte-Eulalie-du-Larzac. L'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) et celle de Conques semblent avoir été les premières organisatrices du village. En 1152, Raymond, abbé de Saint-Guilhem, avec l'approbation des évêques d'Agde et de Lodève, donne aux Templiers l'église de Sainte-Eulalie et ses dépendances. En échange, les Templiers lui verseront une rente annuelle de 50 sols de Melgueil et six fromages d'une valeur de 6 sols. Conques suit l'exemple de Gellone en leur abandonnant Flaujac et Cornelach, où se trouvent encore les vestiges d'une ancienne forteresse, qui aurait commandé jadis toute la région.

En 1159, Elie de Montbrun, commandeur du Rouergue, « *in partibus Rutenensibus magister* », obtient de Raymond Béranger, comte de Barcelone et roi d'Aragon, la cession de ses droits sur Sainte-Eulalie et le Larzac et l'autorisation d'y construire des villes et des forts. Trois ans plus tard, il rachète à Saint-Guilhem la rente qu'il lui versait depuis 1152. L'acte est conclu devant les évêques de Lodève, de Narbonne et de Rodez. La qualité des intervenants prouve l'importance de l'acte et celle du projet des Templiers : faire de Sainte-Eulalie la capitale du Causse.

Le domaine s'accroît rapidement : de terres, de granges, d'églises, de droits, comme le péage qui se levait sur tous ceux qui traversaient le Larzac... Par donations ou par achats, les Templiers sont devenus les maîtres du pays. Ils construisent à ce moment-là l'église romane, très simple, sans aucun luxe et qui existe toujours. A l'ouest, leurs ambitions se heurtent aux Hospitaliers établis à La Bastide-Pradines et au Viala-du-Pas-de-Jaux (ils règlent

Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)



leurs différends en 1253) et au sud au prieur de Saint-Caprazy-du-Larzac. Avec les seigneurs laïcs du voisinage, les agacements sont continuels : le Temple a pris trop d'importance et son dynamisme provoque des jalousies à tous les niveaux y compris et surtout au niveau des agents du roi. En 1306, le lieutenant du bayle de Millau fait abattre les fourches patibulaires ou les piloris, monuments qui rappelaient à tous que le Temple avait la haute justice sur ces terres. En fait, c'est bien au roi que cette puissance porte ombrage.

En 1307, dans toute la France, Philippe-le-Bel fait arrêter les chevaliers du Temple. Ceux de Sainte-Eulalie sont jetés dans les prisons de Najac. Les prisonniers, comme partout, sont mis à la torture. On leur extorque l'aveu de crimes qu'ils n'ont pas commis. C'est une des taches de notre Histoire. En 1312, le Pape abolit l'ordre, à titre provisoire, et, malgré le roi, qui voulait récupérer leurs biens, il attribue ceux-ci aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Or les Hospitaliers étaient, sur le Larzac, les voisins les plus puissants des Templiers. Unis, leurs domaines couvrent désormais presque tout le Larzac. Avec le même génie de l'organisation, les Hospitaliers s'installent à Sainte-Eulalie. Il y a là un logement austère pour une petite communauté religieuse de cinq à dix personnes, un moulin, des écuries pour 35 chevaux, des ânes et des mulets. Les étables renferment 22 bœufs de labour, 120 bovins, 24 porcs, 160 chèvres et pour le seul lieu de La Cavalerie, qui en dépend, 1725 ovins. Tout ce cheptel nécessite un important personnel ; les 11 paires de bœufs supposent de grands champs, les autres de vastes pâturages... Sainte-Eulalie a sa cave à Roquefort pour affiner le fromage produit par ses troupeaux de brebis. Mais les Hospitaliers ne s'occupent pas seulement de la gestion directe de leurs domaines. En 1317, ils font publier un règlement de police, qui montre leur souci de l'organisation : culture des terres, protection des vignes, usage des bois et des forêts, chasse, pêche, tout y passe. De nombreux articles concernent l'exploitation des mines de fer, dont le produit était travaillé dans la vallée du Cernon ou, au sud, dans celle de la Sorgues.

C'est la grande époque : le Rouergue donne même à l'Ordre un grand maître : Dordé ou Dieudonné de Gozon († 1353), qui, selon la légende, aurait tué le dragon de l'île de Rhodes, après avoir exercé ses mâtins contre un mannequin, dans une caverne de son pays natal.

Les jalousies sont toujours aussi vives dans le voisinage : pour bénéficier de l'impartialité dans la justice, les Hospitaliers obtiennent de relever en 1340 non plus de Millau, mais de Roquecezière, au bord du Rouergue et de l'Albigeois. Le commandeur de Reilhane achève la construction de l'église de Sainte-Eulalie : on voit encore ses armes parlantes, un fer de charrue (en langue d'oc : *relha).* Les violences augmentent : profitant des troubles de la guerre de Cent Ans, du passage des bandes anglaises ou des routiers, les seigneurs locaux règlent leurs comptes : en 1377, Raymond de Roquefeuil prend la commanderie et la pille ; en 1389, les routiers sont à Sainte-Eulalie ; en 1438, une bande s'empare du grenier des Hospitaliers à La Bastide-Pradines. Contrairement à la légende concernant les ordres militaires, les maisons des Hospitaliers ne sont point particulièrement fortifiées.

Le début du XVe siècle est l'époque des grands efforts dans le domaine défensif : en 1420, un fort est établi au Viala-du-Pas-de-Jaux. La Couvertoirade est fortifiée en 1439, Sainte-Eulalie et La Cavalerie en 1442 seulement. En fait, les beaux remparts que l'on peut admirer dans ces trois localités ne sont pas l'œuvre des Hospitaliers (et encore moins des Templiers comme l'on dit parfois par erreur), mais des habitants eux-mêmes. Le commandeur les aide certes financièrement, mais ils se chargent eux-mêmes de l'ouvrage. Pour celui-ci, ils font appel à un maçon de Saint-Beauzély de Lévézou, Dordé Alaus.

Cet effort leur assure la tranquillité. La paix revenue, Sainte-Eulalie connaît une période de prospérité. Comme décimateur et comme seigneur temporel, le commandeur perçoit les revenus d'une activité assez intense. Il ne réside plus. Deux chevaliers, assurent la présence de l'ordre, l'un faisant fonction de curé. Autour d'eux, notaire, juge, intendant veillent à la bonne marche des affaires et de la société. En 1491, il n'y a plus que treize domes-

tiques, huit bœufs de labour seulement au lieu des 22 de 1308. Le cheptel a diminué... En fait, les Hospitaliers préfèrent une gestion indirecte, par fermage. Et puis, la commanderie du Larzac a perdu de son importance politique.

Dans le cours du XVIe siècle, le Rouergue donne encore un grand maître à l'ordre de Malte : Jean de La Valette Parisot, créateur à Malte d'une cité nouvelle qui porte son nom († 1568).

A la même époque, les guerres de Religion ramènent l'insécurité sur le plateau. En novembre 1562, les protestants passent à Sainte-Eulalie, Lapanouse-de-Cernon, Cornus et La Pezade, enlevant tout le bétail qu'ils rencontrent sur leur passage. Ils sont de nouveau à Sainte-Eulalie en mars 1575 et s'en emparent par surprise. Quand les guerres reprennent au début du XVIIe siècle, la place sert de refuge à l'évêque de Vabres (1625).

Sous l'Ancien Régime, alors que le rôle de Sainte-Eulalie est de plus en plus réduit, la commanderie fait l'objet de diverses attentions : Jean de Bernuy-Villeneuve, bailli de l'Aigle, sénéchal de Malte et commandeur de Sainte-Eulalie (1638-1648) fait exécuter les peintures dans l'escalier et dans la galerie du château. Il fait construire une belle fontaine jaillissante *(un griffoul)* au milieu de la place ombragée de platanes. Pour que la population ne contourne ni ne traverse le château, il fait inverser l'église, et perce la grande porte dans le chevet. Au-dessus de l'entrée, une niche abrite une statue de Notre-Dame, en marbre qui aurait été sculptée à Gênes. La domesticité, qui était précédemment réduite, comprend de nouveau une vingtaine de personnes. Les successeurs du Bailli de l'Aigle font divers aménagements. Des gens passent et séjournent : les curieux graffiti que l'on trouve dans une embrasure reproduisent des églises orientales et des bateaux et donnent des noms et des dates et même une inscription grecque rappelant : «la nécessité». Le rôle maritime et oriental de Malte trouve ici, en terre rouergate, un écho inattendu.

Le dernier commandeur porte un grand nom : Jean-Antoine Joseph Elzear de Riqueti-Mirabeau, bailli de l'Ordre. Une plaque de marbre, gravée au nom des habitants de Sainte-Eulalie, fait ses louanges. Il a eu un mot célèbre et prophétique, souvent cité, qui s'adressait à son neveu, le futur tribun révolutionnaire : « méfiez-vous des révolutions !... » La grande cheminée du château, de 1776, date de son temps.

Au moment de la Révolution, l'activité de la communauté des habitants est suffisamment importante pour qu'elle puisse se nourrir et demeurer sur place : 5.000 brebis (il n'y en aura plus que 3.500 en 1885) et 270 bovins (220 en 1885) fournissent leurs produits et leur travail. La filature de coton pour les manufactures du Languedoc ou de Saint-Affrique fournit un appoint.

Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)



En 1793, Sainte-Eulalie devient *Source-Libre* (la source est à 1 km en amont). Le château et les biens sont nationalisés et vendus aux enchères en fructidor an II. On dit que les archives auraient été brûlées en tas à cette époque-là. C'est vraisemblable, parce que les droits seigneuriaux étaient lourds et que la même main qui les percevait touchait aussi le produit de la dîme. Ce cumul était mal ressenti.

Eglise : Eglise Notre-Dame, romane (XIIIe s.) qui a été aménagée et transformée au cours des siècles : voûtes avec armes du commandeur de Reilhane ; le chœur a été percé d'une porte au XVIIe s. et l'église inversée. Vierge en marbre blanc (XVIIIe s.) au-dessus de l'entrée.

Chapelle N.-D. de Pitié ou **de la Mère de Dieu :** Destinée à recevoir les morts du Mas-Trinquier et du Rouquet, avant leur sépulture ecclésiastique. Edifice du XVIe s. restauré en 1657, profané à la Révolution. Culte rétabli en 1830.

Château des Commandeurs : XIIe-XVIIIe s. Vestiges de mâchicoulis sur arcs (Fin XIIe s.). Peintures murales du XVIIe s. (vers 1648), représentant des allégories (Charité, Espérance, Prudence...) et les donateurs.

Ecoles de garçons et de filles au XVIIIe siècle.

Fontaine monumentale du XVIIe s. (voir ci-dessus).

Remparts de 1442 (voir ci-dessus).

Alsobre (au-dessus de la route, entre Ste-Eulalie et La Panouse) : Château tenu au XIIIe s. par la famille Jourdain ou Jordan et convoité alors par les Templiers. Eglise de Saint-Pierre d'Alsobre. Elle appartint d'abord à Saint-Victor de Marseille (1082) et fut donnée en 1181 par l'abbé de Conques aux Templiers de Sainte-Eulalie. Elle était désaffectée au début du XVIIe s. Edifice en partie roman (nef du XIe s., abside pentagonale plus récente du XIIe s.) avec traces de peinture du XVIe s. Jadis dévotion pour la guérison des enfants.

Les Aussedats : Tombes paléo-chrétiennes.

La Baraque : Fontaine, provenant de Sainte-Eulalie.

Le Cornalach ou **Castelsarrazin :** Ruines d'une ancienne forteresse dans les bois, près de Saint-Etienne du Larzac, à 1 km 5 de L'Hospitalet. Donjon sur une arête rocheuse, barrée par deux fossés. Le lieu fut donné par Conques aux Templiers de Sainte-Eulalie en 1153. Le site cessa d'être habité à la fin du XIIIe s.

Cougouille (912) : Lieu de culte gallo-romain. Vestiges d'une tour qui servit à l'établissement de la carte de Cassini (A. Soutou).

Puech de Mus : Site protohistorique, avec enceinte de 200 m, faite à l'origine de pierres et de bois. Vestiges du VIe s. avant J.-C. (A. Soutou).

Puech-Caut : Temple gallo-romain, peut-être dédié à Apollon (1er siècle après J.-C.).

Le Roc Troué : Site préhistorique (Sauveterrien et néolithique ancien), découvert en 1965. Traces d'habitat jusqu'au XVIIIe s.

Saint-Etienne du Larzac : Vers 1080, la paroisse de Saint-Etienne fut mise sous la dépendance de l'abbaye de Gellone (St-Guilhem-de-Désert) par Pons, évêque de Rodez. Diverses familles nobles du pays, celle de Compeyre, les Guibert, les vicomtes de Millau donnèrent leurs biens sis aux alentours de Saint-Etienne à Gellone. Cependant la création de l'Hospitalet, en 1108, entraîna la construction d'une église d'abord annexe de celle de Saint-Etienne et la désaffection progressive de cette dernière. Vestiges de l'église (romans). Source réputée curative.

Dolmens des Rafènes et de Peyraube. Menhir de *Pèira plantada.*

Sent-Baulise

Saint-Beaulize de l'Irondel *(Sanctus Baudilius de Arandello* ou *de Forneta)* est attesté au moins depuis le XIIe siècle. Les philologues reconnaîtraient dans le nom de l'Irondel, le toponyme celtique *equoranda,* qui désignerait une limite. La limite du Rouergue aurait été, dans ce cas plus septentrionale qu'elle ne l'est aujourd'hui. Au milieu du XIIe s., les évêques de Rodez, Pierre II puis Hugues, donnèrent l'église de Saint-Beaulize à l'abbaye Saint-Sauveur de Lodève, avec ses dépendances et ses droits. En 1275, l'abbé de Saint-Sauveur échangea avec l'abbesse de Nonenque le patronage de Saint-Beaulize, contre celui de Saint-Etienne de Rogaz. Nonenque le garda jusqu'à la Révolution. Eglise dédiée à Saint-Beaulize.

Depuis le Moyen Age, la famille de Lauzière eut la seigneurie du lieu. Le château est qualifié de repaire au XIIIe s. C'est à cette famille qu'appartenait Mgr. Alexandre de Lauzière-Thémines, évêque de Blois, qui dut céder sa place à l'évêque élu Grégoire, sous la menace des jacobins locaux. Il prit le chemin de l'exil, refusa plus tard le Concordat de Napoléon et fut un des chefs de la Petite Eglise. Il revint dans l'Eglise peu avant sa mort, à Bruxelles, en 1829. Château du XIVe s.

Le village était entouré d'une enceinte quadrangulaire. Les protestants y séjournèrent vers 1572-1591.

Grotte de Landric : Céramique hallstattienne (celtique) à décoration géométrique.

Le Mas-Andral : La plus ancienne grange de Nonenque, citée dès 1177, établie sur le passage d'une voie romaine. Il en reste quelques éléments architecturaux : cour, salles voûtées armoriées, cheminées.



(Coll. A. C., Arch. dép. A.)

Sent-Jan e Sent-Pau(l)

Sent-Jan d'Alcàs

Madame Gisèle Bourgeois a consacré à ce village un important article "Formation et structure d'un village médiéval en Rouergue : Saint-Jean d'Alcas" *(Annales du Midi,* janvier-mars 1974).

Le village de Saint-Jean d'Alcas (jadis *d'Olcaz)* a gardé jusqu'à ce jour la quasi totalité de ses remparts qui forment un ensemble moins connu que ceux de La Cavalerie, de La Couvertoirade ou de Sainte-Eulalie, mais tout aussi remarquable. Le bâtiment le plus ancien est l'église (XIIIe s.) qui fut fortifiée vers 1356 sur ordre du sénéchal de Rouergue, dont la partie haute fut divisée en chambres refuges et sur laquelle on prit appui pour élever en 1439, une enceinte rectangulaire, de 62 sur 37 mètres. Une tour se dresse à chaque angle. Les maisons, l'église, la salle de justice et la prison (mairie actuelle) s'appuyaient aux remparts à l'intérieur. On voit sur une façade les armes de Flors de Casilhac, abbesse de Nonenque en 1410-1450. L'espace central est occupé par un pâté, de quatorze maisons, de telle sorte qu'il n'y a qu'une rue formant rectangle elle-aussi. L'ensemble est en cours de restauration depuis 1980.

A la différence des trois localités que nous avons citées, Saint-Jean n'appartint pas aux Hospitaliers mais aux cisterciennes de Nonenque. Les abbesses y faisaient souvent leur résidence. En 1573, au moment de la prise de Nonenque par les protestants, l'abbesse y trouva refuge, mais dût bientôt s'enfuir. La place aurait alors été pillée complètement. En 1650, Marguerite de Montpezat, abbesse, y mourut. Nonenque conserva Saint-Jean jusqu'à la Révolution.

Eglise Saint-Jean-Baptiste attestée depuis 1170 reconstruite au XIIIe s. Berceau brisé, sur arc doubleaux.

Sent-Pau(l)

Saint-Paul des Fonts, jadis Saint-Paul de la Foz semble avoir pris la suite de la forteresse de la Roque-Tréboul (voir ce nom), abandonnée au XIVe s., à la suite des constants et violents conflits qui opposaient les habitants de celle-ci aux Templiers. La population se rassembla dans le vallon, autour de l'église Saint-Paul. A Saint-Paul, Nonenque possédait des terres. Une transaction au sujet de leur exploitation fut conclue en 1279 entre l'abbaye et les habitants du lieu. Les habitants eurent alors un consulat.

Eglise médiévale réparée en 1925. Ecole au XVIIIe s.

Le chanoine Hippolyte Coste, botaniste (1858-1924) fut curé de Saint-Paul et un buste a été dressé, devant l'église, à sa mémoire. Emile Borel, mathématicien, venait dans son enfance à Saint-Paul, où son père, le pasteur Borel, avait un petit domaine.

Annou : Château disparu, cité en 1027. Il était bâti près du Vialaret, dans une boucle de la rivière d'Ennou ou de l'Annou.

La Cabane (près de Saint-Paul) : Grotte jadis aménagée sur une centaine de mètres pour servir à l'affinage du fromage, comme à Roquefort, d'où le nom de "grotte de la Cabane".

Caussanuéjouls : Peut-être ancienne grange dépendant des Hospitaliers de Saint-Félix, passée à Nonenque en 1324. Elle avait une grosse tour de guet au XVIIIe siècle. Une statue mutilée de sainte Catherine sur la porte de la bergerie rappelle l'ancienne chapelle. Il y aurait eu un cimetière. A proximité se trouvait l'église de Sainte-Marie de Caussanuéjouls, donnée à Nonenque en 1170.

Caussanus : Figure sur une donation à Nonenque en 1156. Grange de Nonenque, citée, à ce titre, en 1245. Selon la tradition, le trésor de l'abbaye y aurait été enterré lors de la Révolution.

Le Pas-Destrech : Grotte.

La Roque-Tréboul : Château disparu, au nord de Saint-Paul des Fonts, mentionné du XIIe au XIVe s. Coseigneurie des Mirs, Jourdain, Creissels, Sévérac (du Larzac), Auriac, Cornus et Montagnol, qui relevait du comte de Toulouse. Voir à Saint-Paul.

Les Treilles : Grotte préhistorique fouillée en 1933 et en 1969. Les fouilles ont révélé un habitat de tradition chasséenne, des sépultures chalcolithiques et un habitat de l'Age de Bronze.

Le Vialaret : Hameau situé non loin du vieux chemin de Saint-Affrique à Saint-Beaulize. Les décimes en furent perçues, dès 1184, par Nonenque. Le Vialaret est cité comme grange de cette abbaye en 1314. On voit encore les traces de la chapelle dans un bosquet. Belle lavogne.

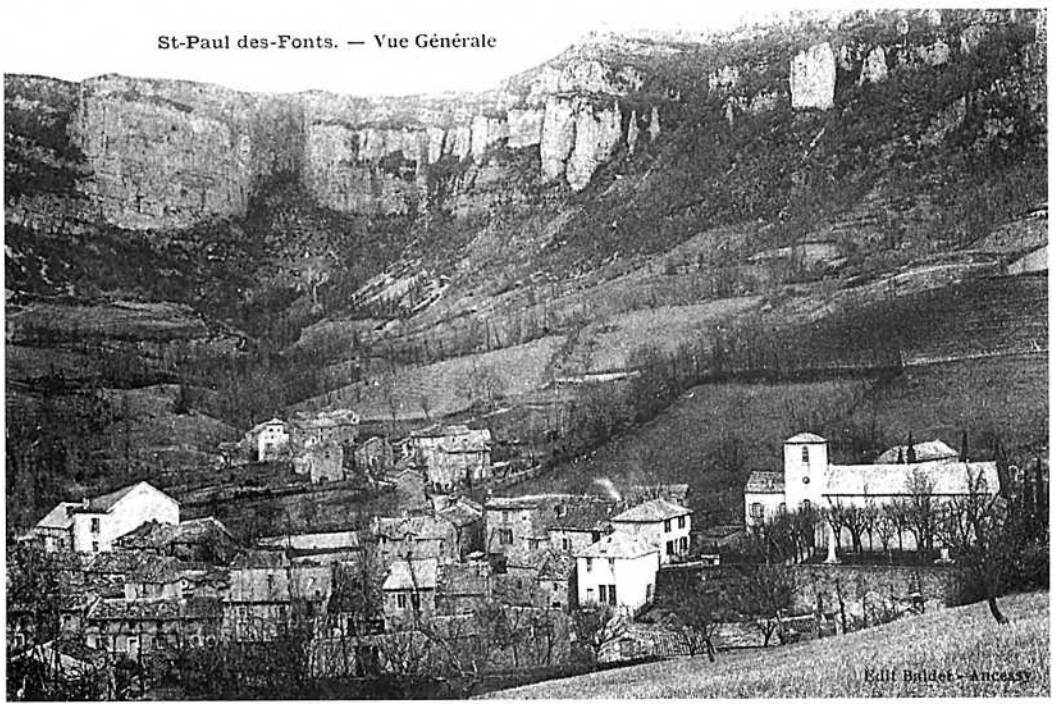
La Vialette : Ancien domaine de la commanderie de Sainte-Eulalie. Il en reste une tour carrée et divers éléments défensifs. Il fut la propriété de Frédéric Sarrus, doyen de la faculté des sciences de Strasbourg (1845). Edifice (XVe-XVIe s.) inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (1984). Nombreux tumulus dans les environs. Vestige d'un habitat primitif, de l'époque des Grandes Invasions, à l'est.

Saint-Martin de Gals : Eglise (disparue) donnée aux Templiers de Sainte-Eulalie en 1178 par Brenguier d'Auriac et ses fils. Elle était en ruines au XVIIIe s.

1



2



1 - *Sent-Jan d'Alcàs. (Coll. S. d. L.)*
2 - *(Coll. S. d. L.)*

La Tor / Marnhagas

En 942, l'église Sainte Marie et la *villa de Marcellianicis* furent données ou plutôt confirmées à l'abbaye de Vabres par Bernard et Arelinus fils d'Adémar. Elles dépendirent plus tard du chapitre de Rodez. La paroisse de Marnhagues disparut assez tôt et fut sous l'Ancien Régime rattachée à celle de St-Maurice-de-Sorgues. Eglise romane des Xe et XIIe s. (réfection du chevet). On a remanié plus tard les parties hautes et ajouté le clocher. Le haut fut même transformé en refuge (trou d'arquebuse du XVIe s.). Il existait, dans les environs, sur la Sorgues, une mouline pour battre le fer (1448).

France : Grange monastique de Nonenque, dans la basse vallée de l'Ennou, attestée de 1321 jusqu'au XVIe s. et aujourd'hui disparue.

Nonenque : *Le cartulaire de l'abbaye de Nonenque* a été édité par C. Couderc et J.L. Rigal (1954).

Le monastère de Nonenque a été fondé entre 1139 et 1146, l'abbé de Sylvanès ayant rétrocédé à des cisterciennes la donation que Déodat-Raimond de Montagnol et ses fils lui avaient faite de la vallée de Nonenque. La forme ancienne *Elnonenca* est le nom de la vallée de l'*Elno* (aujourd'hui Ennou). La grande extension terrienne du monastère se situe de 1150 à 1190. Dès 1170, l'Evêque de Rodez donna à Nonenque le patronage de Saint-Jean d'Alcapiès, de Saint-Jean d'Alcas, de Sainte-Marie de Caussanuéjouls et de Saint-Paul des Fonts. L'Evêque de Lodève lui céda Mont-Cornil et Saint-Etienne de Rogas en Bas-Languedoc et Ermengarde de Creissels, comtesse de Rodez, en entrant au monastère lui apporta Lioujas, près de Rodez. L'érection du prieuré de Nonenque en abbaye en 1232 manifeste que la communauté était suffisamment établie pour subsister par elle-même. Ses biens dans la région de Nonenque étaient la vallée de l'Ennou et les plateaux riverains, jusqu'à Saint-Rome-de-Berlière et Saint-Beaulize, la région de Saint-Paul, à l'exception du terroir de Gals, des terres à Saint-Amans et à Lapeyre, la Fage, le mas de Solages, Caussanus, Saint-Jean d'Alcas, le Moulin de Gauty, Massergues, Combebrias, des vignes à Carcan, une cave à Roquefort, etc. Le domaine, comparé à celui des autres abbayes était donc réduit : l'abbaye dut lutter pour maintenir ou accroître son temporel, avec ou contre les féodaux du pays et les monastères voisins solidement implantés : Sylvanès, Vabres, Saint-Caprais et surtout Sainte-Eulalie (Templiers) et Saint-Félix (Hospitaliers). Des granges monastiques, dirigées par des cisterciens, furent organisées pour l'exploitation du domaine : six autour de Nonenque : (le Mas-Andral, Caussanus, Massergues, Le Vialaret, Caussanuéjouls et France) et deux granges lointaines (Lioujas et Mont-Cornil). Au XIIIe siècle, l'abbaye était assez florissante pour fonder une filiale à Saint-Sulpice la Pointe (Tarn).

De grands personnages s'intéressèrent à elle : Alphonse de Poitiers, qui lui accorda sa protection et les comtes de Rodes (Hugues III, comte de Rodez, mort en 1274, y fut enterré).

L'abbatiat d'Ermengarde d'Arpajon (1284-1301) fut une période de troubles. Cette abbesse, mauvaise administratrice, dure avec ses tenanciers, tint tête au Chapitre général de l'Ordre qui prononça son expulsion. Il fallut l'autorité du pape pour la faire plier. En 1314-1322, un contrat de paréage fut conclu entre l'abbesse et le roi, organisant la justice et assurant à l'abbaye la protection du roi. Mais le roi y gagnait des avantages fiscaux et la manifestation de sa présence et de son autorité.

Au XIVe siècle, faute de main d'œuvre bénévole, l'abbaye pratiqua l'exploitation indirecte (par accensement ou par fermage) : elle dut composer avec les communautés de Saint-Paul et de Saint-Jean d'Alcas, en leur accordant des "privilèges", et défendre son territoire contre ses puissants voisins. La guerre de Cent Ans, puis les guerres de Religion, portèrent de rudes coups à l'abbaye : la communauté d'abord se dispersa puis se reforma sous l'abbatiat de Flors de Casilhac (1410-1462), mais le passage au calvinisme de Louise de Roquefeuil et l'incendie du monastère par les protestants en 1573 entraînèrent une nouvelle décadence. Anne-Suzanne de Simiane de Gordes

(1660-1694) reconstruisit le monastère sur les anciens fondements (trois ailes) et l'église, où elle fit placer des orgues (aujourd'hui au Grand Séminaire de Rodez). Cependant la communauté qui avait compté jusqu'à cent filles fut alors réduite à une vingtaine et elle ne dépassa pas ce nombre jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, en partie à cause de la tendance que l'on avait de n'admettre que des nobles.

La Révolution s'attaqua d'abord au temporel de l'abbaye. Celui-ci adjugé en 1791 à Liquier de Marseille. La communauté se dispersa en 1792. Une partie des archives, infime, revint au district puis au Département. Le reste demeura sur place jusqu'au siècle dernier, puis fut brûlé ou vendu en partie récupéré par la Bibliothèque nationale (où C. Couderc, déjà cité, était conservateur). En 1928, des chartreuses belges ont récupéré les bâtiments monastiques et le couvent a pris le nom de Chartreuse du Précieux Sang.

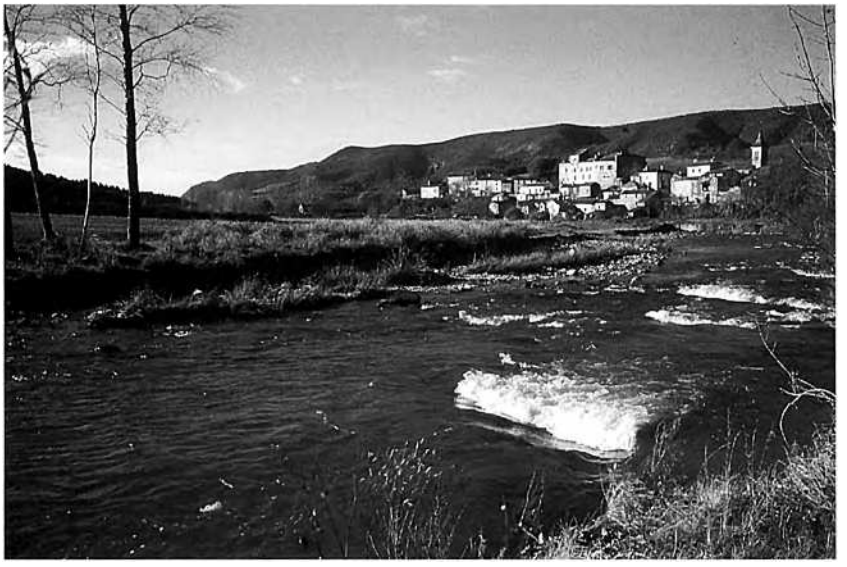
Madame G. Bourgeois a publié une étude sur *Les granges et l'économie de l'abbaye de Nonenque au Moyen-Age* (1973).

La Roque-Aubel ou **La Roquaubel** dépendait de Nonenque. La communauté élisait deux syndics pour les représenter (XVe s.). Selon la tradition, le village primitif était à Saint-Amans. Les habitants se réfugièrent dans les rochers, en raison de l'insécurité, et le village y resta.

Saint-Amans de la Tour jadis **Saint-Amans de *Campelbello, d'Adalbel*** ou ***de Valsorgues :*** Paroisse mentionnée dans la donation de Sénégonde, en 957, ainsi que nous l'avons rapporté ci-dessus (à la Tour). Le prieuré dépendait de l'abbaye bénédictine de Villemagne l'Argentière. L'église fut interdite en 1742 au profit de la chapelle de La Tour, près de laquelle se trouvait le presbytère et qui était plus centrale pour la population de La Tour. Mais elle fut rétablie comme église matrice. Les sacrements y furent alors donnés pour la population de La Roquaubel. L'église romane est encore debout au bord de la Sorgues, qui baigne le chevet et un côté. L'abside qui est face au courant a résisté à toutes les crues. La partie haute a été reprise à l'époque gothique.

La Tour : Le château de la Tour est mentionné en 957 dans une donation de Senégonde à Frotaire, évêque de Cahors, et à Bernard II, son frère, vicomte d'Albi et de Nîmes. Il fut tenu du XIIe au XVe siècle par une famille de La Tour, au XVIe s. par une branche des Roquefeuil-Versols et du XVIIe à la Révolution par la famille de Bonald. Il reste un grand édifice carré, du XVe siècle, muni d'échauguettes polygonales. La chapelle du château, dédiée à saint Michel, et qui conserverait des éléments romans (?), devint annexe de Saint-Amans en 1747. Vers 1752 elle devint siège de la paroisse au détriment de celle de Saint-Amans. Une nouvelle église fut construite en 1752. Elle fut agrandie en 1845 (chœur), en 1853 (chapelle Notre-Dame), en 1859 (chapelle de Saint-Roch) et en 1866 (clocher).

1



1. - *La Tor.*
2. - *La Tor. (Coll. E. C.)*

2



Lo Vialar

M. Jean Virenque a consacré à cette commune et à ses environs la monographie : *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire* (1973).

Le déterminant *Pas-de-Jaux* (en latin *Passus-Jovis)* rappellerait un antique lieu de culte en l'honneur de Jupiter.

En 1150, Bernard Escodaca donne au Temple le mas du Viala. Il s'agit tout d'abord d'une exploitation agricole au milieu de laquelle se trouvait une motte militaire, dont la présence est attestée au XIIIe siècle. La tour carrée que l'on voit encore, aurait été bâtie vers 1430 par les Hospitaliers, alors que Bertrand d'Arpajon était commandeur à Sainte-Eulalie (armes sculptées). Les Hospitaliers l'utilisèrent pour y garder les redevances en nature, en particulier les grains. Elle servit pendant la guerre de Cent Ans de refuge pour la population du lieu et elle fut occupée, à la fin du XVIe siècle, par les calvinistes de Millau. Une association a été créée pour la restaurer (travaux depuis 1978).

L'église paroissiale est dédiée à saint Jean-Baptiste (édifice du XIXe s.).

Plusieurs dolmens existent dans les environs dont *l'Ostalon de las Fadarèlas* (les fées) qui a une table de 4,50 m. de long. La pierre, que l'on surnomme la *Pèira blanca,* semble être une dalle de dolmen plutôt qu'un menhir.

Le Blacas : Tumulus.

Font-Rome : Source qui aurait été aménagée par les romains, captée en 1937 pour l'alimentation du Viala.

Le Frayssinel : Site du premier établissement des Hospitaliers, avant leur installation au Viala, à 3 kms au nord-est de ce dernier lieu.

Grotte de l'Armalières : Ancienne cave à fromage.

Le Pas de la Selle : Ruines d'un fortin gallo-romain (IVe siècle). Le mobilier a été déposé au Musée Saint-Raymond à Toulouse.

Jean Delmas



Lo Vialar.
(Coll. R. A.)

Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. Les fouilles pratiquées en 1933 sur la commune de *Sent-Jan*, à la grotte des *Trelhas,* ont révélé un habitat de tradition chasséenne, quelques sculptures chalcolithiques et un habitat de l'Age du Bronze. Une station énéolithique fut découverte à *Sent-Roma-de-Berlièiras,* ainsi qu'un habitat et une sépulture néolithique à *La Bauma del Forn,* au sud du *Clapièr.* Quelques vestiges du Néolithique ancien furent aussi trouvés au *Ròc Traucat* de *Senta-Aularia.* Si la *ròca plantada* de *Senta-Aularia* semble bien n'être qu'un repère naturel, la *pèira ficada* par contre fut probablement un menhir.



Cette *pèira del tròn* n'est pas une hache de pierre polie, mais elle a les vertus que leur prêtait la tradition : protection contre la foudre et les maladies.

La pèira del tròn
« Ai entendut dire coma aquò "la pèira del tròn". Es negra. La mameta disiá que èra per preservar del tròn. » (Marie Brunel)

Las baumas glèisas

Les grottes sépulcrales sont assez nombreuses en *Roergue,* notamment sur le *Larzac* avec celle de *L'Ortiguet* ou *L'Aven de La Glèisa.* Le terme de *glèisa* donné à certaines grottes, comme *La Glèisa de Mau* sur le canton de *Vilanòva* ou *La Glèisa de Panissòlas* dans les gorges de *Viaur,* aurait-il un rapport avec le caractère sacré des rites funéraires accompagnés d'offrandes du Chalcolithique jusqu'aux Gallo-Romains ?

L'Ortiguet

« Au sud du plateau du Larzac, une petite cavité ouverte au pied d'un banc rocheux qui borde une dépression karstique, a livré en 1994 et 1995 de précieux témoins marquant les passages de l'homme depuis le Néolithique ancien jusqu'à nos jours. La grotte est un court boyau de 14 m de long sur 5 à 6 de large avec une entrée surbaissée en partie comblée par un cône d'éboulis. Le fond de la cavité est constitué d'une coulée stalagmitique dans laquelle des petits gours renferment une intéressante réserve d'eau.

La fréquentation aux époques préhistoriques est surtout marquée dans le couloir d'entrée. Elle montre une utilisation de la grotte comme habitat temporaire, usage du point d'eau, ou ossuaire. Les quelques monnaies et les rares fragments de céramique du Moyen Age ou des temps modernes retrouvés pendant la fouille sont les indices d'une fréquentation sporadique des lieux par des bergers et des chasseurs.

Depuis le IIe siècle av. J.-C. jusqu'au Ve siècle de notre ère (peut-être même en deçà et au-delà de ces périodes) se déroule une intense activité cultuelle attestée par de nombreuses offrandes. Celles-ci sont déposées principalement au fond de la grotte ou, sur le côté gauche, au pied d'une concrétion qui descend du plafond. Cependant, certaines offrandes ont été retrouvées dans le couloir d'entrée et même à l'extérieur du sanctuaire.



Gobelets à offrande de *L'Ortiguet,* fin du Ier siècle apr. J.-C.

La couche archéologique, noire, humide, mouchetée de nombreux fragments de charbons de bois (témoins de l'éclairage de la cavité) a été soumise à un piétinement intensif. Elle a subi de nombreux bouleversements provoqués par l'action de l'eau de ruissellement, les terriers de nombreux animaux fouisseurs mais peut-être aussi, par les dégâts provoqués par certains fidèles qui enfouissaient leurs offrandes : tout cela nous a laissé une stratigraphie totalement perturbée.

Les dons les plus anciens sont de petits vases indigènes montés à la main ou simplement moulés à partir d'une boule d'argile. Ils sont parfois lisses mais le plus souvent décorés d'incisions ou de lignes ondées plus ou moins marquées. Ils sont datés du deuxième âge du Fer comme les rares fragments de couvercles, d'écuelles à languettes ou les vases à pieds balustres mis au jour pendant les deux campagnes de fouilles. On trouve également de la céramique d'importation, des pichets gris de la côte catalane, des fonds de vases ibériques de teinte grise, des coupes et coupelles de céramique à vernis noir dite "campanienne", de la céramique d'Arezzo. Viennent ensuite les petits bols de type Roanne, les productions augustéennes de La Graufesenque, les petits barillets ovoïdes à couverte orangée, les fragments de rares vases à parois fines, et de nombreux gobelets à offrande avec ou sans anse, couverts ou non de peinture blanche et dont le pied est coupé à la corde. La céramique sigillée provient exclusivement de La Graufesenque avec une grande majorité de formes lisses. Elle est, ici, bien représentée et une quarantaine d'estampilles ont été identifiées et datées pour l'essentiel du Ier siècle de notre ère. Curieusement les formes décorées sont très rares. Notons également la présence de céramique estampée paléochrétienne (D.S.P.), de figurines en terre cuite (production régionale ?) de teinte ocre et des classiques statuettes en pâte blanche de l'Allier.

Les fragments de poteries du haut Moyen Age qui sont datées des Ve et VIIe siècles apr. J.-C. ont été retrouvés en grande quantité aussi bien à l'intérieur que devant l'entrée de la grotte.

On dénombre environ 500 fibules de fer ; réparties principalement au fond de la cavité, elles correspondent à des types du Ier siècle av. J.-C. Leurs conditions de conservation sont telles que malheureusement ce que nous appelons "fibules de fer" ne représente dans la réalité qu'un simple nodule de rouille.

Parmi la centaine de fibules en bronze mise au jour, le type de Nauheim constitue les 3/5èmes de l'ensemble, suivi du type pseudo La Tène II. Viennent ensuite quelques fibules d'Aucissa, des exemplaires à queue de paon et à ressort protégé, des fibules à charnière, à arc symétrique et incrustations de pâte de verre ainsi que quelques exemplaires plus rares.

Les monnaies retrouvées peuvent être réparties en trois groupes, gaulois, romain et un troisième, plus modeste, constitué de huit exemplaires plus récents. Globalement on compte une trentaine de monnaies gauloises et cent trente monnaies romaines ; leur datation s'échelonne, sans discontinuer, depuis le IIe siècle av. J.-C. jusqu'au Ve siècle de notre ère. Oboles et monnaies à la croix en argent, petits bronzes de Marseille, bronzes rutènes de Tatinos représentent les monnaies gauloises. As, sesterces, *antoniniani, aes III, nummi* de bronze de cuivre ou de billon marquent la période romaine. Parmi les plus récentes, signalons des *nummi* et des *antoniniani,* de Constantin, Valens, Honorius et plus particulièrement deux petites monnaies d'argent du Bas-Empire.

D'autres ex-voto sont à mentionner également, ce sont des perles de verre bleu d'origine celtique, ou de teintes variées plus tardives, des anneaux de fer ou de bronze, quelques rares fragments de lampes à huile, des bagues en fer avec un chaton ou une intaille, deux petites croix découpées dans une tôle d'argent, quelques pendeloques diverses, de rares coquillages et de nombreux vestiges osseux représentant des offrandes alimentaires (aucun n'a subi l'action directe du feu).

On est particulièrement surpris par la quantité et la variété des offrandes offertes à des divinités dont nous ignorons tout. Elles sont les témoins

d'importantes vénérations pendant au moins sept siècles et identiques à celles retrouvées dans les grottes sanctuaires de Sargel (commune de Saint-Rome-de-Cernon) ou du Rajal del Gorp (commune de Millau) qui sont situées à une courte distance. Elles seraient également contemporaines, pendant plusieurs siècles, des ex-voto retrouvés dans les temples, tout proches, de Puech Caut (commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon) et du Pas de la Selle (commune de Lapanouse-de-Cernon).

Tous ces présents, remontés à la surface sont de précieux témoins des croyances et de la ferveur des modestes habitants de ce secteur reculé du pays des Rutènes. » (Jean Pujol, *Bilan scientifique 1995, DRAC Midi-Pyrénées)*

Las Trelhas

« La grotte s'ouvre sur la bordure occidentale du Larzac, 800 m à l'est de la ferme de la Treille, non loin du cirque de Saint-Paul-des-Fonts. Deux ouvertures superposées donnent accès à un réseau de galeries pénétrables sur environ 200 m. Seule la zone située près de l'entrée inférieure fut fréquentée par les préhistoriques sur une trentaine de mètres.

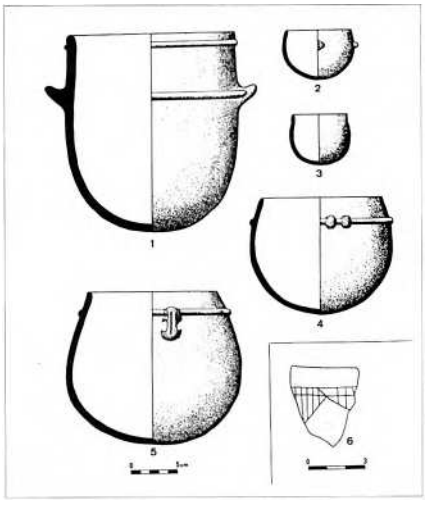
Découvert, et fouillé en grande partie, par L. Balsan et son équipe en 1933, cet important gisement aveyronnais a livré un abondant matériel conservé au Musée Fenaille à Rodez. Afin de préciser les observations stratigraphiques et obtenir quelques datations par la méthode du C14, de nouvelles recherches furent effectuées en 1969, et le mobilier recueilli alors fut déposé au Musée de Roquefort-sur-Soulzon.

Les dépôts archéologiques, accumulés sur une épaisseur moyenne de 1,50 m, ont permis de distinguer 3 phases d'occupation. Dans un premier temps la grotte fut utilisée comme habitat, et par la suite à des fins sépulcrales. Les datations au C14, après calibration, situent la fréquentation de la cavité vers la fin du 4° millénaire avant J.-C.

Le matériel recueilli, comprend une cinquantaine de pointes de flèches, 2 lames et 1 poignard, en silex ; 1 hache polie ; plus de 3000 objets de parure ; une cinquantaine de poinçons en os ; des gaines de haches, des lissoirs, et une hache-marteau, en bois de cerf ; une série de vases parfaitement conservés.

La prééminence historique de ce site, la richesse et l'homogénéité de son matériel, ont fait retenir cette cavité comme gisement éponyme du "Groupe des Treilles", ensemble culturel qui occupe la région des Grands Causses au cours de l'Age du Cuivre entre 3500 et 2200 avant J.-C. Cette longue période, de plus d'un millénaire, va voir une occupation extensive du sol, et sera marquée par un essor démographique sans précédent.

Olas e topins de la bauma de las Trelhas. (Coll. G. Ct.)



L'économie agro-pastorale est en plein développement. Les nombreuses lames en silex, utilisées comme faucilles, les meules et broyons, les vases silos soulignent le rôle important de l'agriculture, qui produit plusieurs variétés de blés et de l'orge. L'élevage est florissant avec une dominance des ovicapridés, suivis par le porc et le bœuf. Chasse et cueillette offrent une nourriture d'appoint occasionnelle. Les sépultures collectives, en grottes ou sous les dolmens qui sont érigés au cours de cette époque, dénotent une organisation sociale communautaire. Liée à l'exploitation des mines de cuivre sud-aveyronnaises, une métallurgie locale se développe, produisant essentiellement des poignards et objets de parure. Des Monts de Lacaune au Rougier q-saint-affricain sont dressées les énigmatiques statues-menhirs du groupe rouergat. A noter encore les nombreuses trépanations aux bords cicatrisés, qui témoignent de l'habileté des chirurgiens caussenards.

Champ et troupeaux offrent déjà l'image d'une communauté paysanne bien implantée, et la régionalisation qui se manifeste à la fin de cette période, avec la production d'objets à répartition strictement locale, esquisse avant l'heure les limites territoriales de ce qui deviendra bien plus tard le Rouergue. » (Georges Costantini)

Lo temps de las pèiras levadas



La Barraca de Senta-Aularia. (Coll. G. Cr.)

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Cornus* en possède plusieurs exemples : les *pèiras levadas* de *Blacàs,* de *Previnquièiras,* des *Fadarèlas* appellée aussi *L'Ostal de las Fadarèlas* ou *Pèira-Blanca* près du *Vialar,* des *Claparedas* non loin de *Sent-Andriu-dels-Telhs* ou de *Rafena* et *Pèiralba* à *Senta-Aularia.*

La pèira levada de La Bauma

« La campagne de fouilles 1995 du dolmen associé à un long tumulus de la Baume s'est appliquée à prolonger l'analyse du cairn autour du dolmen et à procéder à une première approche de l'organisation du tumulus allongé.

Nous rappelons que cette étude s'intègre dans une perspective de recherche entreprise depuis plus d'une décennie sur les architectures dolméniques en Aveyron, centrée par la force des travaux les plus conséquents sur la moitié méridionale du département où ainsi 7 monuments ont été étudiés.

• Le dolmen

Nous avons déjà évoqué les dimensions imposantes de la chambre dolménique dont les orthostates de 4,5 m de long et de 0,40 d'épaisseur délimitent un espace de 6 m de long pour 1,5 m de large. Cette année, la fouille a permis de confirmer la destruction, probablement dans le courant du XIXe siècle, de la table en matériaux dolomitiques pour obtenir de la chaux et ainsi alimenter la construction des bergeries voisines. Les fragments conservés de la table et leur extension permettent d'évaluer ses dimensions à 6 m sur 3 pour une épaisseur de 50 cm.

• Le cairn du dolmen

Nous désignons ainsi l'environnement englobant immédiat du dolmen. Tout d'abord, le prolongement de l'entrée de la chambre sépulcrale à l'est a révélé un massif empierré de 4 m^{2} environ où ont été retrouvés les restes d'au moins trois individus ayant fait l'objet d'une crémation. Dans l'attente d'une datation radiocarbone, l'âge de cette sépulture multiple n'est pas précisé, mais de nombreux tessons à cordon en relief ont été découverts au contact de cet espace.

A l'avant de cette structure gisaient à plat trois éléments d'un même bloc dont la base encore verticale a pu être identifiée. L'assimilation de ces vestiges à un menhir effondré d'une hauteur initiale de 2,50 m et donc planté à l'avant du dolmen paraît vraisemblable.

Au nord du dolmen et autour de son entrée de part et d'autre du massif empierré, la fouille a permis d'observer une succession de structures. La campagne de 1994 avait déjà souligné le blocage interne de l'orthostate nord avec un dispositif de gros blocs à plat et une délimitation en arc de cercle bordant une "calotte" englobante. Au-delà de ces ensembles, la fouille de 1995 à mis en évidence une délimitation soignée de dallettes juxtaposées rigoureusement au même niveau en un seul lit, parallèlement à l'axe du montant nord et à la façade. En plan, la fouille a ainsi mis en lumière un demi-cadran. En contrebas de ce dispositif et sur toute sa longueur, au nord et à l'est, un agencement en "écailles" s'organise sur une largeur d'au moins un mètre. En d'autres lieux, ces derniers indices ont parfois été interprétés comme les vestiges de parements effondrés. A ce jour, les observations réalisées au Devez de la Baume paraissent infirmer des démarches bien trop déductives qui ont abouti parfois à des rénovations hardies.

La prochaine campagne s'emploiera à poursuivre une méthode de démontage stricte, seule susceptible de préciser par des éléments probants la nature de ces curieux dispositifs en écailles, mais il est déja bon de rappeler que des sytèmes de contrefortage composés de blocs inclinés susceptibles

après dégradation de produire un aspect en écailles sont connus sur les Grands Causses et dans un assez bon état de conservation.

• Les premiers éléments d'architecture pour le long tumulus

Si les relations entre le cairn, strictement dolménique, et le long tumulus qui s'étend sur 80 m ne sont pas élucidées à ce jour, son extrémité occidentale donne déjà quelques indications. Ainsi, apparaît un empierrement de 2 m de large et de 50 cm de haut, jalonné dans sa partie sud d'un dispositif de pierres dressées qui paraît le délimiter. Ces blocs aujourd'hui ne possèdent plus que leur base en place ou leur appui contre la structure empierrée. Ces indices laissent présager du caractère très monumental et spectaculaire de l'ensemble. » (Rémi Azémar, *Bilan scientifique 1995, DRAC Midi-Pyrénées)*

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac* et des *Trelhas,* il y a environ 4000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Cornus* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical "merle", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantamèrlhe* que l'on traduit par "chante merle". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri ;* "kal" a donné *calada.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Ainsi *Cornus* et *Cornalach* peuvent être rattachés au radical "corn", avec le sens de pointe, considéré comme celtique voire préceltique par certains auteurs, ou être considérés comme des formations gallo-romaines.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Sens*	*Racine*
Alzobre	+ celtique *briga*	*al-s,* rivière
La, Les Baume(s)	caverne, grotte	*balma*
Caussenuéjouls, Caussonuéjouls	+ celtique *ialo*, clairière	*calseno,* terrain rocheux
Le Causse, Caussanus	terre de causse	*cal-,* pierre, rocher *cal-(i)so ; cal-s* + *-an-uciu*
Le Clapier *(de Claperio,* v. 1175)	tas de pierres, terre très caillouteuse	*clapp-,* rocher + *-ariu* collectif
Nonenque *(monasterium de Elnonenca, rivo Elnonis,* 1304)	*-enca :* dans la vallée de l'Alnon *(Alnou,* ancienne forme de l'Annou)	*al,* eau, rivière *Al-n-one*
La Roquaubel	rocher, château (d'Aubel), hauteur	*rocca*
Serres	hauteur	*serra*
Sorgues	source	*sor-+-ica*
Tapies	édifice aux murs en pisé	*tapp-*
La Tuderie	lieu des trous, des anfractuosités	*tut-+-aria*

Rutenas e Romans

Lo Blacàs del Vialar

« Le tumulus n° 10 du Blacas se situe à égale distance des hautes falaises qui délimitent le cirque de Brias (dit aussi de Tournemire) et du village du Viala-du-Pas-de-Jaux, sur la bordure occidentale du causse du Larzac.

Mutilé accidentellement par une lame qui traçait un sillon destiné à l'implantation d'une clôture, il a fait l'objet d'une fouille de sauvegarde qui s'est déroulée du 25 septembre au 11 novembre 1995.

Ce tumulus occupe un affleurement rocheux lapiazé, naturellement proéminent ; toutefois son élévation n'excède pas 0,42 m. La fouille a révélé une belle architecture surtout matérialisée par une couronne périphérique de 9 m de diamètre constituée de 44 dalles posées à plat sur le substrat. La chape est formée d'un amoncellement de blocs et de dalles calcaires, fouillés à proximité, et enrobés d'une terre argileuse brun-rouge. On a pu observer en divers points, les plus accidentés, la présence de pierres fichées verticalement dans le sol, à l'arrière des dalles qui forment la couronne et qui devaient servir au calage de celles-ci pour leur permettre de mieux assurer leur rôle de butée aux poussées rayonnantes de la chape.

La fouille n'a révélé ni sépulture, ni mobilier, mais un petit dépôt de charbons de bois sensiblement au centre du tertre, qui offre à l'évidence un caractère intentionnel. Une datation C14 a été demandée qui nous permettra sans doute de dater un geste qui reste toujours aussi énigmatique bien qu'il ait été souvent signalé, mais rarement illustré par une fouille exhaustive. » (Jean Poujol, *Bilan scientifique 1995, DRAC Midi-Pyrénées)*

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. De la céramique hallstattienne a été trouvée à la grotte de *Landric* près de *Sent-Baulise,* des tumuli groupés en nécropoles au-dessus *del Vialar.*

L'occupation de sites comme celui de *Caussanuèjols,* orthographié *Cassanojol* en 1315 et *Caussenioges* en 1719 qui semble évoquer un lieu sacré chez les Celtes a dû être effective dès les temps protohistoriques. C'est aussi le cas de la plupart des *caps-barrats* comme celui de *Puèg del Mus,* actuellement fouillé par Philippe Gruat et Jean Poujol, ou ceux de *Ròca Maura* et *Còrnalach.*

D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Lo Puèg del Mus, dels Murs

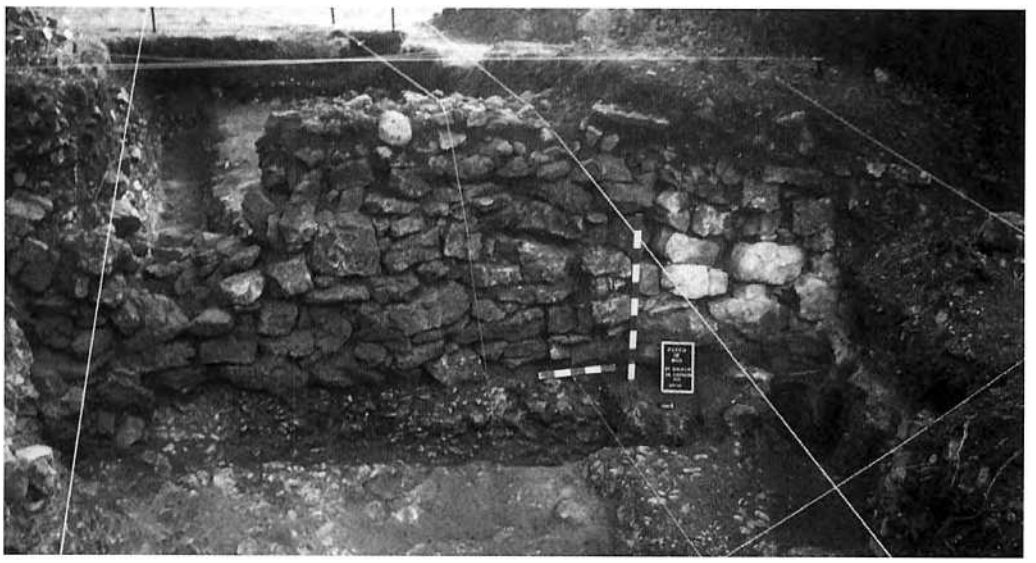
« Situé sur la bordure occidentale du Causse du Larzac, à 842 m d'altitude, ce site commande l'accès à la haute vallée du Cernon. Il se présente sous la forme d'une avancée rocheuse isolée du reste du plateau par un système de fortification au tracé incurvé d'environ 190 m de développement. On doit l'identification de cet habitat de hauteur fortifié d'un peu plus d'un hectare à A. Soutou qui y fit les premières recherches entre 1965 et 1967.

Au vu de ces premiers résultats, des prospections et des sondages en 1995, puis une première campagne de fouille programmée en 1996 ont été menées à bien sur ce site majeur de la protohistoire caussenarde. Les investigations sont réalisées par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais (A.S.P.A.A.), grâce au soutien de l'Etat (Ministère de la Culture), du Conseil général de l'Aveyron, de la mairie de Sainte-Eulalie-de-Cernon et à la compréhension du propriétaire Michel Muret.

Les décapages extensifs effectués sur une partie du site (sondage 1) permettent d'appréhender les fortifications, les structures d'habitat et les activités de la vie quotidienne d'une communauté rurale du Ve siècle av. J.-C. environ.

Le système de fortification offre trois états successifs :

- un premier rempart en pierre sèche, peut-être recouvert de torchis sur son parement extérieur, d'environ 1,80 m de large ;



(Ph. P. G.)

- un deuxième rempart en matériau mixte (pierre et bois), érigé pour soutenir l'ouvrage précédent, se présentant sous un aspect calciné (amas de chaux) en raison de son démantèlement par un feu entretenu qui affecta également le parement intérieur du premier rempart. Cet aménagement remarquablement conservé à sa base, se rattache à un type de fortification à poutrage interne vertical et horizontal d'origine celtique. C'est le plus méridional connu en France ;

- une troisième et dernière fortification qui comprenait à l'origine une palissade de bois bordée d'un talus de pierre et de terre.

A l'intérieur de l'enceinte, s'égrènent les négatifs (trous de poteaux) de structures d'habitat en matériau léger (torchis sur clayonnage de bois), adossées au parement du premier rempart, dont les premiers plans commencent à se dessiner. Un foyer domestique sur sole d'argile et solin de pierre a été mis au jour dans une de ces habitations. Un autre secteur était réservé à la conservation des aliments (salaisons ou céréales) comme l'atteste le regroupement de nombreux fragments d'un grand vase à provision *(dolium)* de plus de 75 cm de diamètre à l'ouverture.

La découverte d'objets en fer en cours de fabrication, d'abondantes scories et "loupes" de ce même minerai indique une intense activité métallurgique. La mouture des céréales était effectuée sur des meules à va et vient en grès ou en granit, à l'aide de broyons en roche tenace. Le filage est attesté par plusieurs fusaïoles. L'étude en cours des restes d'animaux précisera les espèces consommées.

Les nombreux tessons de céramique recueillis nous renseignent sur la vaisselle alors en vogue, où les importations méditerranéennes font une timide apparition. Parmi ces dernières, on note la présence de quelques fragments d'amphore à vin de Marseille et, pour la première fois en Rouergue, d'Etrurie (Italie du Nord). Enfin, une part du mobilier métallique souligne d'indiscutables influences celtiques (Europe centrale et France de l'Est) qu'il est encore bien délicat d'interpréter. » *(Philippe Gruat)*

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Quelques vestiges gaulois ont été retrouvés sur le canton de *Cornus* et l'étude des noms de lieux révèle cependant quelques toponymes d'origine celtique.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Alzobre	hauteur, hauteur fortifiée	*briga* (v. tab. précelt.)
Les Brousses	terrains broussailleux	*bruscia*
Le Bruel	rive boisée	*brogilo*
Les Cabanes	abri sommaire	*capanna*
Caussenuéjouls, Cossonuéjouls	clairière, champ	*ialo* (v. tab. précelt.)

« Al comunal de Sent-Aularia i a una pèl de buòu plena de loïs d'òr entarrada. » (Cornus)
« Dins un clapàs, i auriá una pèl de vedèl plena d'òr. » (Lo Vialar)
« Dison que i a un cavalièr entarrat dins un clapàs aquí sul puèg, après Lo Vialar. » (Cornus)

Cette monnaie à la croix trouvée sur le canton de *Cornus,* non loin d'un ancien puits gallo-romain, témoigne du peuplement du Larzac à l'époque des *Rutenas.*



Noms de domaines gallo-romains

Cornus (*Cornucio,* VIIe s.)	*Cornutius,* sans suffixe
Marnhagues	*Marnius* ou *Mar(i)nius* + *-acu* , *Marniaca (villa)*
Massergues, Missergues	*Mel(i)sirius* + *-icu*
Mazeyrargues	*Macerius* + *-anicu*
Panissargues	*Paniscius* + *-anicu*

(1) Peut être littéralement longue tête car on a aussi *Coalonga* au XIIIe siècle.

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères. Sur le canton de *Cornus,* les vestiges sont nombreux avec, par exemple, la fontaine de type gallo-romain de *La Fajòla,* l'oppidum de *Còrnalach,* le temple de *Puèg-Caut,* le mobilier de l'abri du *Mas-Rainald,* le fortin du Pas-de-Selles.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés,* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Lodeva.* « Sur la route de *Segodunum* à *Lutevas* (Lodève) nous trouvons *Condatomago*, qui occupe sur la carte ancienne de la Gallia Bracata, la place que Cornus occupe aujourd'hui sur les cartes modernes » écrivait l'abbé Bosc. Une *via* passait près du *Mas d'Andral.* Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Bellevue	beau point de vue	Moulières	fondrières
La Cave	dépression	Pas (de Ceilhes, de Jaux) (*aisi col Pas da Jous,* v. 1175)	passage étroit
Les Crouzets	bas-fonds	Passade de Merdans	chemin de transhumance
Fonts (La Bastide des)	sources	Plagès	sur le versant (sens ancien occ. de *plaja*)
Lombudel	*long budèl,* long effondrement, ravin		
Malafosse	mauvais bas-fond	Salacroup	couchant (*sol i crop,* le soleil s'y couche)
Montpaon	mont + paon		
Moulès	fondrières (*mollis* + *-ensem*)		

Végétation, culture, élevage, artisanat rural, animaux

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Larbussel	*l'arbricèl,* l'arbrisseau ?	Les Menudes	extrémité en pointe d'un champ
Canabols	chenevières	Mezerens	lat. *maceriae,* ruines d'époque gallo-romaine + suff. *-enc*
Caplong (1)	champ long ?		
La Fage	la hêtraie	Moulin (10 ex.)	moulin à eau
Le Figayrol	la figuerie	La Mouline (3 ex.)	
Le Frayssinet	la frênaie	Prat Viel	vieux pré
La Gineste	le lieu planté de genêts	Roumegous	buissonneux
Langlanet	la coudraie (occ. *auglana,* noisette)	Tournadous	moulins d'affilage de couteaux ? (*tornadors*)
Médaille	forge catalane (lat. *metalia*)		

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Les Aires	espaces plats	Maiterie-de-France	métairie
L'Air Loin, L'Air Près	« air » pour « aire »	Martouret	« cimetière » ou « lieu de la potence »
La Baraque	abri sommaire (souvent pour transhumants)	Le Mas (et 10 ex. en composition)	domaine agricole
Bouviala	*bon vialar,* bonne ferme	Le Mazes	pluriel *mases* de *mas*
Les Canals	grands fossés	Montpaon (*Montpao,* 1102 *Montispahonis,* 1341)	mont + paon (oiseau blasonnant)
Cazal	ferme, domaine agricole		
La Cledelle	le petit enclos *(cleda)*	La Panouse-de-Cernon	« où le pain abonde » (dérivé laudatif)
Fénial	fenil	Parets	murs (ruines, à époque médiévale)
Fondamente (*mas d'a Fundamenta,* 1102)	ruines d'un édifice religieux	Prévinquières	lieux proches (bas lat. **propincaria*)
		Puech-Mus	*puèch* + *murs* > *mus*
Le Jas	la bergerie	La Ramonaterie	métairie (dérivé de *ramonat,* métayer)
Jaux (Pas-de-)	lat. *Jovis,* Jupiter (lieu de culte)	Sermet	occ. *asseimar, sermar,* préparer (de lat. *acciso, accismo,* couper, modérer) d'où, au sens féodal, fortifications
Labadié	chapelle (relevant de l'abbaye)		
Lamines	souterrain, mine		
Latour	la tour	Le Viala, Viala-du-Pas-de-Jaux	ferme, hameau
Le Lavadou (hydr.)	le lavoir		
Lescure	l'écurie, l'étable (peut-être d'auberge)	Le Vialaret, La Vialette	petite ferme, petit hameau
Louradou	l'oratoire	Vialamontels	*vialar* ou *viala* + Montels (petit mont)

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion e los Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans.

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse. Aux confins de *La Cavalariá,* de *L'Espitalet* et de *Senta-Aularia* se trouve l'antique *capèla* de *Sent-Amans* où l'on allait chercher la pluie. Sa forme et les tegulae plaident pour une origine très ancienne, probablement wisigothique. Elle a été restaurée grâce au dévouement de bénévoles notamment Etienne Paloc de *La Cavalariá. Sent Amans,* premier évêque de *Rodés,* honoré à *Sent-Amans* de *Senta-Aularia* et à *Sent-Amans* de *La Tor,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, comme celle près de *Sent-Jan d'Alcàs* ou bien *Lo Camp de las armas* à *La Panosa,* ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Les sarcophages de *Sent-Julian* et de *Molés* près de *Montpaon,* ou ceux, paléo-chrétiens, des *Aucedats* de *Senta-Aularia* procèdent de cette tradition. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Noms de lieux issus de noms de saints

Saint-André (*Sanctus Baudelius,* 1384)
Sainte-Eulalie-de-Cernon (*maio de Sancta Eulazia,* 1181)
Saint-Jean-d'Alcas *(Sancti Joannis de Olcatio,* 1320)
Saint-Jean-et-Saint-Paul
Saint-Julien
Saint-Martin
Saint-Maurice
Saint-Paul des-Fonts
Saint-Pierre-d'Alsobre
Saint-Rome-de-Berlières
Saint-Xist
Saint-Véran

Noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide des Fonts	village nouvellement bâti	*bastjan,* bâtir
Le Bosc	le bois	*bosk,* bois
La Farelle	la petite ferme	*fara,* ferme des ancêtres

Ataüc de Molés. (Fondamenta)



L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la légende, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales sont créées. La paroisse de *Sent-Maurici-de-Sòrgas,* citée en 942, dépend alors de la *vicaria* de *Camarés.* La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. La villa de *Marcellianicus* est donnée à la toute nouvelle abbaye de *Vabres.* Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io* ou *ié.*

Référence au nom du propriétaire ou du tenancier

Les Arnals	nom de famille : Arnal
Les Bretous	nom de famille : Bretou
Caubel	
Guilhaumard	dérivé de Guilhaume
La Pascalerie	dérivé de Pascal
Le Mas-Andral,	nom de famille : Andral,
-Baldy,	Baldy,
-Calvi,	Calvi,
-de-Gamel,	Gamel,
-de-Gentil,	Gentil,
- de-Massol,	Massol,
-Hugonenq,	Hugonenq,
-Raynal,	Raynal,
-Trinquié	Trinquié
Moulin de Ferrand,	nom de famille : Ferrand,
-de Gauty,	Gauty (hypoch. de Gaud),
-d'Olivier,	Olivier,
-de Salsou	Salsou
La Roquaubel	*Roca* (château) + *Albel* (*La Rocha ad Albel,* 1262)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Sans doute est-ce l'origine des *castèls* de *Cornus* mentionnés au XIIe siècle, de celui de *La Tor* cité en 957, de celui de *Montpaon* et de la forteresse de *La Ròca-Trebol* qui dominait *Sent-Pauldels-Fonts.* D'autres châteaux du canton de *Cornus,* comme l'oppidum de *Còrnalach* utilisé jusqu'au XIIe siècle, furent certainement des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les senhors rouergats. C'est *la convenensa* inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».* Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, quelques pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia d'Òlt.*

Los sosterrens
« Se disiá que i aviá un sosterren d'al castèl de Sent-Baulise a Nonenca. » (Sent-Baulise)
« I aviá un sosterren d'aicí jusca-s-a Sòrgas. » (Cornus)
« Pareis que i aviá un sosterren que anava jusc'a Silvanès. » (Marnhagas)

Lo castèl de La Tor
« "Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, moi Sénégonde et mes fils ; Irachus, Alcherius, Odombellus et Hugues, nous donnons à Frotaire, évêque et à Bernard, son frère, le château nommé Latour, situé dans le comté de Rouergue, dans la paroisse de Saint-Amans-de-Campobello. La portion de territoire, qui nous appartient dans ce pays, nous en donnons la moitié à Frotaire et à Bernard pour leur appartenir comme alleu propre. Ce château, les tours et le fort, qui se trouve actuellement et qui pourra y être construit plus tard, nous les leur donnons en alleu propre."
Cet acte fut passé [en latin] sous le règne de Lothaire, le lundi 13 avril 957. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau, d'après *Histoire du Languedoc)*

Las abadiás

***Las granjas de Nonenca* (Le Mas Andral, Caussanus, Massergues, Le Vialaret, Caussanuejouls, Franse...)**

« Dans chaque grange, un donat et un chevalier sont chargés de la garde des blés à partir de l'Assomption, ce qui fixe à peu près les dates de la moisson ; ils doivent tenir registre des divers versements, faire moudre ce qui sera consommé, donner à la "pitancière" et à "l'infirmière" les quantités suffisantes à leurs besoins, en faire rapport à la prieure ou à l'abbesse et être capable de rendre des comptes à la première visite de contrôle. Le soin de l'huile est confié à la cellérière ; d'autres responsables s'occupent des animaux de toutes sortes et des meilleures dates de vente ; même chose pour les laines, fromages, produits divers. Pour les redevances en espèces et toutes des affaires d'argent, deux moniales "sages et discrètes" sont chargées de les recevoir, comptabiliser puis de traiter les marchés et faire face aux dépenses nécessaires. "Il n'est pas permis d'accepter quoi que ce soit de quiconque par échange mutuel sinon par autorisation et sur commandement de l'abbesse et de six moniales l'assistant..." C'est donc dans ce cadre rigide et sous surveillance qu'entrent au monastère à Noël et la Saint-Jean-Baptiste (24 juin), des espèces ; à la Saint-André (30 novembre), les cochons gras ; aux deux fêtes de Saint-Jean-Baptiste (24 juin et 29 août) les porcelets et veaux gras ; à Noël, au Carnaval et à Pâques, les poulets et les chapons ; à ces trois fêtes et à la Pentecôte, les œufs ; à la Saint-Luc (18 octobre), le fromage affiné à Roquefort ; au 1er octobre, la paille, la cire... Cette liste n'est pas exhaustive ; étant donnée la région, il paraît étrange que n'y figurent pas les agneaux, produits de printemps par excellence, d'autant plus qu'il est question du fromage, ce qui suppose le sacrifice des agneaux de lait. De même, il y avait d'autres échéances pour les récoltes, foins, grains, produits de la vigne, par exemple à la Sainte-Catherine, à la Saint-Julien. » *(Les granges et l'économie de l'abbaye de Nonenque au Moyen Age,* G. Bourgeois)

Las abadiás

« Les églises étaient nombreuses : St-Pierre d'Alsobre, à l'ouest, dans le château-motte du même nom, Ste-Eulalie, qui avait été fondée par l'abbaye de St-Guilhem-le-Désert, St-Etienne de Larzac, à l'est, qui appartenait au même établissement monastique et, un peu plus au nord-ouest, St-Amans, la plus ancienne de toutes, déjà en ruines en ce temps-là. » *(La commanderie de Sainte-Eulalie de Larzac,* André Soutou)

« Les autres fermes de la commune de Lapanouse sur le plateau existaient depuis très longtemps et ont aussi une histoire : Saint-Martin, Vialamontels, Roumegous, Lojas (maintenant démoli). La source de Saint-Martin était un lieu de pèlerinage comme la source de Lescure. » (d'après Madeleine et Emmanuel Cousin)

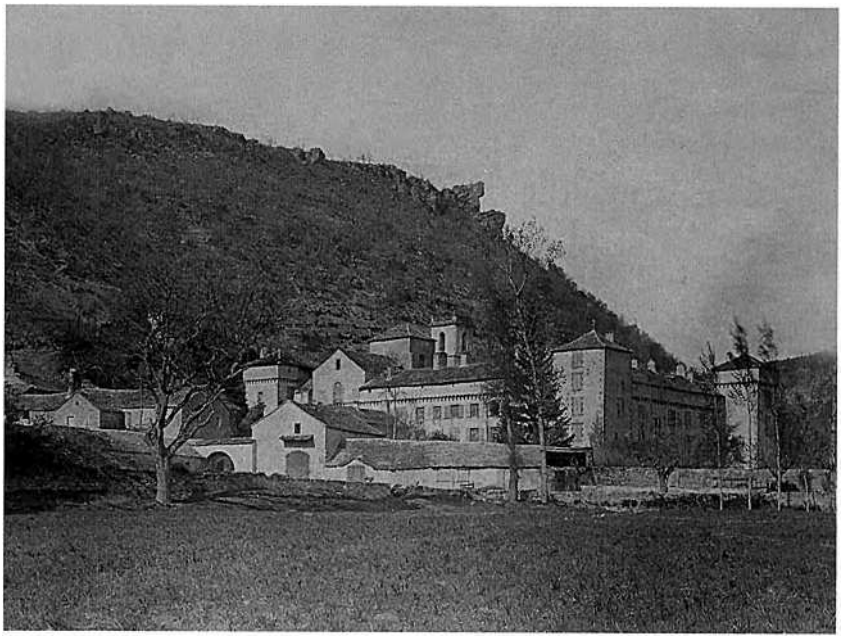
Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple.

L'ancien prieuré de *Cornus* dépendait de *Sent-Guilhèm-lo-Desert.* Les églises Notre-Dame de *Cornus* avec la chapelle du château et les autres églises du groupe du Larzac, Saint-Etienne et *Senta-Aularia,* demeurèrent dans le diocèse de *Rodés.* Les abbayes de *Concas* et de *Jaucèls,* cette dernière ayant aussi des visées sur la terre du *Clapièr,* se disputèrent le prieuré de *Sent-Martin-de-Canals.* A *Bonvialar,* l'église Notre-Dame fut unie en 1322 à Saint-Sauveur de Lodève. *Sent-Cís de L'Arbussèl,* anciennement Saint-Cyrice, était siège de paroisse dès 949. L'abbaye de *Vabres* reçut en 942 l'église Sainte-Marie de *Marnhagas.* Entre 1139 et 1146, l'abbé de *Silvanés* fonda le monastère de *Nonenca,* dont la forme ancienne, *Elnonenca,* évoque la vallée de l'Elno où il fut bâti. A *Sent-Julian-de-Molièira,* une église aujourd'hui disparue relevait de *Jaucèls. Sent-Baulise-de-L'Irondèl,* attestée au XIIe siècle, fut cédée à l'abbaye de *Lodeva* par les évêques de *Rodés.* Aux environs de *Sent-Jan,* les granges de *Caussanús,* du *Vialaret* et de *Massergas,* plus le domaine de *La Faja,* appartenaient à *Nonenca.*

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

En 1266, à *Milhau,* l'abbé de *Jaucèls, Jordan de Montpaon* reconnaîtra à Alphonse de Poitiers, *comte* de *Tolosa,* des biens dans les paroisses de *Cornus, Canals, Fondamenta, Sent-Cís-de L"Arbussèl* et *Sent-Julian-de-Molièiras.*



Nonenca. (Coll. S. d. L.)

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et la rotonde de l'église de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* (1) protégés par les doms d'*Aubrac.*

L'église de *Marnhagas* et celle de Saint-Amans de *La Tor* sont deux beaux édifices romans. Celle de *Fondamenta,* romane à chevet plat, a subi de malheureuses modifications. *Sent-Roma-de-Berlièiras* est mentionnée au XIIe siècle, tout comme les églises de *Senta-Aularia*, de *Sent-Esteve-del-Larzac* et de *Sent-Pèire-d'Alzòbra.* Enfin, la chapelle romane de *Senta-Anna,* près de *Sent-Cís,* est en ruines.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



Alzòbra. (Coll. G. Cr.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.*

Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones. Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs et los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Selva,* ou à *Auzits.*

Les Templiers apparaissent en 1140 sur le *Larzac.* A l'occasion de son entrée dans les ordres, Raymond de Luzençon leur accorde de nombreuses donations. La terre de *Senta-Aularia* leur est accordée en 1159 par Raymond-Bérenger, comte de Barcelone. Leur domaine s'agrandit en 1159 de *La Cavalariá, Alzòbra,* puis *La Cobertoirada* en 1182. C'est aussi de 1159 que date la plus ancienne mention concernant l'autorisation de fortifier des villages dans le *Roergue,* lorsque le roi d'Aragon, comte de *Milhau,* donna *Senta-Aularia* aux Templiers, avec la possiblité d'y *« facere villas et forcia ».* En 1184, Sanche, comte de Provence, cède aux Templiers les droits de péage qu'il percevait à *Senta-Aularia* et sur le *Larzac.* Vers 1187, le comte Hugues II abandonne aux Templiers de *Senta-Aularia* l'alleu et seigneurie de *Creissèls.*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps, comme le montre l'échantillonnage suivant publié par Clovis Brunel dans *Les plus anciennes chartes en langue provençale* (2).

Font-Roma
« Aicí, ai totjorn entendut dire qu'a Font Roma i aviá una pèl de buòu plena de loïs d'òr amagada dins un clapàs. » (Georges Malaterre)

(1) 1257, Senta-Aularia, lo camin romiu.
« El cami que eis de S. Eulalia ves La Cobertoirada e fer el cami romeu... » (Les Templiers du Larzac, Antoine Régis-Carcenac)

(2) « On peut penser que les Ordres militaires ont rédigé leurs chartes dans la langue du pays parce qu'ils étaient davantage insérés dans le siècle, contribuant ainsi avec les troubadours à promouvoir une langue à la fois savante et populaire. » (*Les Templiers du Larzac,* Antoine Régis Carcenac citant André Soutou)

Les commandeurs de l'Ordre du Temple de *Senta-Aularia.*

« Elie de Montbrun	1153-1161
Etienne de Malleville	1161-?
Begon de Sarbezac	1175-1176
Galy de Montalt	1176-1177
Guillaume de Saint-Hilaire	1179-1192
Bernard Eschafred	1179-1192
Eymeric de Salles	1195-?
Guichard des Eyssènes	1200-?
Guillaume Arnaud	1208-1223
Raymond de Saint-Maurice	1228-?
Raymond de la Bruguière	1236-?
Pierre de Campfait	1239-1255
Pierre de Raymond	1258-1262
Hugues de Semther	1268-1276
Fredo de Laissian	1276-1278
Raymond de Presguires	1279-1280
Guillaume d'Huguelin	1281-1286
Gigon d'Adhémar	1286-?
Guillaume de Navas	1291-1295
Rostang del Mas	1298-?
Pierre Raymond	1280-?
Bernard de Ginebaud	1302-?
Hugues de Sances	1307. »

(A la découverte du canton de Cornus, Georges Nicouleau)

(1) Cette pièce ne peut être datée que par l'écriture.

Dizain des *Espitalièrs* trouvé dans le jardin de la commanderie de *Senta-Aularia.* *(Coll. G. Cr.)*



1148 - Don par Arnal du Monna aux chevaliers du Temple de ses droits sur le mas de Caussenuéjouls.

Anno ab incarnatione Domini .CXLVIII. post .M. *Conoguda causa sia a totz omes que eu Arnalz del Molnar do et ab aquesta present carta liurae a Deu et a te Elias de Monbru et alz cavallers del Temple, ad aquelz que ara isso ni adenant isserau, totas las dreituras que eu avia ni demandar podia ni mos paire ac el mas de Cauzunojol sas tot retenemeinz.*

Hujus rei testes sunt *Uc Bertranz e Bertranz Bernartz e Guillem Raimunz de la Rocha e Raimunz de Moraval e Peire Arnalz.*

1150 - Don par Bernart Escodaca aux chevaliers du Temple de l'aleu qu'il avait dans le mas principal de Viala.

Conoguda causa sia a totz homes que eu Bernarz Escodacas do a domini Deu et a s. Maria et alz cavalleirs del Temple de Jherusalem, ad aquelz que aras isso ni adenant i serau, e per nom a te, Ponz de Ludenzo, que es maistre de Rodergue, l'alo que eu avia el mas major d'al Vilar et avia i de ces cad'an a calendas .XX. sols et alberc ab .III. cavalleirs et ab .I. sirvent, e molto et anel a Sang Joan, et I porc de II sols a meisos. Tot aizo vos do per m'arma e per redemtio de mos peccatz e per l'arma de mo paire e de ma maire. Et eu ai vos covengut que jamais re non i queira ni non i deman ni om ni femena per me. Hujus rei testes sunt *Peire Bernartz, Deusde Guitbertz, Bernartz Guitbertz, Peire Deusde que era pages.* Hoc fuit factum anno ab incarnatione Domini .M°.C°.L°.

1173 - Lods par Bérenger d'Auriac et ses deux fils, à la prieure et au couvent de Nonenque, de la moitié de l' « honneur » de Poicalm achetée de Bérenger du Clapier et autres.

In nomine domini nostri Jhesu Christi. Anno incarnationis ejusdem .M°.C°.LXX°.III°. *Conoguda causa sia a totz omes que aquesta carta auzirau que eu Berengers d'Auriac et eu Guillems d'Auriac et eu Berengers d'Auriac, nos ambedoi fil de Berenger d'Auriac davant dich, nos tuih tres esems, per bona fe e ses engant, cadaus ab cosseil et ab voluntat de l'altre, autorgam e lauzam a te P., prioressa d'Elnonencha, et a tot lo covent que aras i es ne per adenant i sera, tota la honor que avez comprada de Berenger del Claper e de n'Amat e de Berenger Ciret, zo es a saber la meitat de tota la honor de Poicalm. E sobre tot aizo nos tuih tres sobredih donam vos eus liuram eus desamparam, per aras e per ja sempre, ses tot retenement que no i faim de re, totas aquellas dreituras que nos i aviam ne querre ne demandar podiam, ne om ne femena per nos, en aquesta honor sobrescriuta, per alo o per qualque maneira que rerem acsem, e desvestem ne nos et tot nostre linnatgue e'n deseretam per jasse. E per amor de Deu e de redemptio de nostres peccatz e de las armas de nostres paires e de nostras maires revestem ne lo monester d'Elnonencha elz abitadors que aras isso e per adenant isserau, et ab aquesta present carta vos en metem en dreitureira possessio per jasse. E nos tuih tres avem jurat sobre sainhz avangelis tocatz de nostras mas que jamais re no i queiram ne om ne femena per nos, e ja sempre serem vos en guirent per razo de dreitura. E per aquest do e per aquest autorgament que nos fezem al monester d'Elnonencha, tu, Amatz, e tu, B. Ciretz, donez nos .C. sol. de melgoires nous. E d'aizo es autre Guillems Malfagz, Berengers Malfaihz et Escafres, sos fraire, e Guillems Jordas e Berengers Froteirs.*

Vers 1190 (1) - Dénombrement de l'honneur que la maison du Temple à Sainte-Eulalie a acheté de Bérengère, fille de feu Afré d'Aubinhac.

Aizo es carta de la honor queil maios del Temple a conquista de Berengueira, filla que fo d'Aicfre d'Albinnac. En primas, la terza part del cemiteri de S. Esteve de Larzac a feu, et aizo acabtet Guitbertz d'Aldebert, e donet l'en .XL. sol. ; e pois conquis d'eis Aldebert lo mas de Terra Roja a feu, e donet l'en .LX. sol. ; e pois conquis d'eis Aldebert totz los oferenz a feu que pertainno a la gleia d'eis S. Esteve, e donet l'en .C. sol. ; et altra vez acaptet Guit-

bertz d'Ugo Aldebert e de Nize, so fraire, lo cemiteri d'eis S. Esteve a feu, e donet l'en .I. auzberc e .XL.II. sol. de raimundex ; et en altre loc acabtet eis Guitbertz d'Ugo Aldebert tot lo ces del mas qu'es apellatz de la gleia d'eis S. Esteve a feu, e pos la mort Guitbert lo preveire, .I. porc et .I. molto et .I. ainnel ; et en altre loc e la parroquia d'eis S. Esteve, el mas de Flaujac, acaptet d'eis Aldebert lo deme delz ainnelz e delz porcelz e de fromatgues e de lana e de gallos, e det l'en .LXXX. sol. raimundenx ; e pois Ug e Nize et Aldebertz tug .III. fraire donero o a feu a Guitbert. Esteves Comarcs conquis la gleia de S. Esteve de Larzac, la meitat a feu ; del mas d'eissa la gleia, la meitat a feu ; del mas Aifrezenc, la meitat a feu ; del mas Botlarenc, lo meitat a feu ; de l'apendaria d'Airal, la meitat a feu el quart el deme ; lo quart de Mas Senal a feu ; e delz molis d'a la Doz, lo quart a feu ; de Pog Brudol, la meitat del quart e del deme ; del mas de Conilleiras, tot lo quart el deme ; del mas de Caucenojol, la meitat ; del mas de Paznac, la meitat ; de la castlania de Revel, la meitat ; de la gleia de Revel, la meitat ; et ad eis S. Esteve, .I. maio dinz la porta e .II. logals, .I. soz la talpenna et altre a la porta ; la vegaria de tota la vila de S. Esteve sobrelz homes e las femenas que serau, e las maios delz clergues e delz morgues, vegaria se mal faziu alz homes de la vila ; el mas de la gleia d'eis S. Esteve, .L. sol. per peinnora. Ces del mas de la Vaisseira : .II. porcs e .II. moltos e .II. ainnelz e .III. sol. et .I. mog de sal e .II. mogz de civada de taverna. Del mas de la Clapareda : .I. porc de .XII. d. et altre de .VIII. d. et .I. ainnel et .I. mog de civada de taverna. Del mas Chauzunesc, atretant. Del mas del Gresers, atret... (1) de Carom ... ainnelz et .I. aus de lana. Del mas Botlarenc, atretal. Del mas del Rocadel, atretant. Del mas de Paznac, .XII. ... .X. d. a meissos et a ... .VI. d. et .I. molto et .I. ainel et .I. porc et .I. alberc ab .V. cavallers et .I. mog de civada de taverna. Del mas Aicfrezenc, .VIII. d. a meissos et a Kalendas .VI. et .I. molto et .I. ainnel et .I. receut ab .V. cavallers. De Caucenojol, .XII. d. a meissos , a Kalendas .VI. et .I. molto et .I. ainnel et .I. receut o .IIII. d. E l'apendaria d'a la Doz de Sarno, .III. d. et .II. st. comols d'annona e .II. gallinas et alberc ab .II. cavallers. De Mas Senal, .IIII. ainnelz. Del cabmas de Conilleiras, .VI. d. Del mas d'az eis S. Esteve que tenia Guitbertz Regortz, .VIII. d. a meissos, a Kalendas .VI. et .I. molto et .I. ainnel et .I. receut. A la Cisterna, en un quec foc, .I. st. de civada e .II. gallos et .I. d. raimundenc, esters el preveire. Em Peira Ficha, atressi. El Vorz, atressi. Elz Falconers, atressi. E las Balmas, atressi. E la vila de Solatgue, atressi. Et en aquest ces avia la meitat G. Ricartz.

« Sur la liste des Templiers du Rouergue, interrogés à Paris, comme témoins, en 1310 et 1311, nous relevons les noms suivants :
Pierre de Gotand, précepteur de la Cavalerie ;
Bernard de Guimbaud, précepteur de Sainte-Eulalie ;
Déodat Gavalda, de Sainte-Eulalie ;
Rancerio de Lemovicinio, chevalier de Sainte-Eulalie ;
Raymond de Bermond, camérier de Sainte-Eulalie. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau d'après de Barreau)

« Ainsi s'exprime par exemple un inquisiteur qui opérait à Nimes, où fut emprisonné Pons Seguier de la commanderie de Ste-Eulalie. "Tous les autres Templiers qui ont nié devant moi les erreurs et les errements qu'ils avaient avoués aux inquisiteurs précédents, je les ai fait torturer pour connaître la vérité". On comprend alors que certains d'entre eux avouèrent d'imaginaires turpitudes que les sbires du roi leur avaient sadiquement suggérées *(mingebant super ipsam crucem, deosculabantur se in ore, in umbilico seu ventre nudo et in ano seu spina dorsi, aliquando in virga virili... habebant ydola, videlicet capita, quorum aliqua habebant tres facies, alia unam et aliqua habebant craneum humanum* "ils urinaient sur la croix elle-même, ils s'embrassaient sur la bouche, sur le nombril, le ventre dénudé, sur l'anus ou bas du dos, quelquefois sur le membre viril... ils avaient des idoles en forme de têtes, dont quelques-unes avaient trois visages, d'autres un seul, d'autres encore enfermaient un crâne humain") et même, ô comble de perversion, le culte d'un chat diabolique qui hantait leurs assemblées *(adorabant quemdam catum sibi in ipsa congregatione apparentem) ! » (La commanderie de Sainte-Eulalie de Larzac,* d'après André Soutou)

(1) Des trous du parchemin ont fait disparaître quelques passages.



(Coll. A. B., Arch. dép. A., J. C.-G.)

1195 - Don par Uc Veguier de la Fouzette et les siens, à Sainte-Marie de Nonenque, de droits sur divers mas.

In nomine domini nostri Jhesu Christi. Notum sit quod anno incarnationis ejusdem .M°.C°.XC°. V°... (1) *Uc Veguers d'a la Fozeta et eu Maria, sa moiler, et eu Bernatz, lur filz, et eu Uc, lur filz, et eu Bonasias, lur filla, et eu Bernartz Cabrols, maritz de Bonasias, et eu Raimonz, filz de Bernart Cabrol e de Bonasias, nos tuig essems sebrescriut, cadaus ab coseil et ab voluntat de l'altre, donam e solvem et autorgam et ab aquesta present carta liuram per aras e per jasempre, a Deu et a sancta Maria d'Elnonencha et a te, Bellixenz prioressa, et a tot lo covent, ad aquel que aras i es e per adenant i sera, totas las dreituras que nos aviam ni querre ni demandar podiam, ni om ni femena per nos, el Mas Andral et el mas de las Sainas Escodacanencas et el mas de las Aussedatz et el mas de Casellas, zo es asaber la terza part de tota la vegaria del Mas Andral e de las Sainas Escodacanencas e de las Aussedatz e la terza part del feu del mas de Casellas e la terza part .I. ainel que aviam el mas de Ramas e la terza part .I. ainel que aviam el mas vestitz de Talamar, e se altres cesses o altres usatgues i avem, totz los vos donam els vos solvem per jasse, que ja per paisser ni per taillar que vos fazaz el mas vestit de Talamar re nous queiram neus demandem, ni om ni femena per nos. Tota aquesta onor sebrescriuta vos donam eus solvem bonament e ses tot engan, e desvestem ne nos e tot nostre linnanatgue per jasse, e revestem ne lo monester e totz los abitadors que aras i so e per adenant i serau, et ab aquesta present carta vos en metem en dreitureira possessio per jasse. E per aquest do e per aquest solvement receubem nos tuig essems sobrescriut .L. sol. de melgoires de caritat, e se re valia plus d'aquest prez, tot vos o solvem per amor de Deu e de redemptio de nostres peccatz. E juram sobre s. avangelis tocatz de nostras mas que jamais re no i queiram ne i demandem, ni om ni femena per nostre cosseil, e jasempre serem vos en guirent a dreig. Aquest dos et aquest solvemenz fo faig a Sainh Bauzili, el cemiteri, denant la gleia. S. P. de Ginestos lo capellas, P. de la Vilela, Duranz sos fraire, Guillems de Ginestos lo glergues, Maria de la Villa, Maria Argmanda, Maria de za Balma, P. Jordana, Maria de Magalaz, Garsenz de Cabestain, Aldiartz de Subs., Aldiartz de Vendelovas, B. Ciretz, Raines lo covers, P. Uc.*

1200 - Don par Raimon de Sévérac et son frère Guilhem, à l'abbaye de Nonenque, d'une combe près de Masandral.

Conoguda causa a totz homes que e l'an de l'encarnatio de Crist mil e doznenz, eu Raimunz de Saveirac et eu Guillelms, sos fraire, bona fide et sine dolo, *per nos e per totz los nostres presenz et esdevenidors, donam per totz temps a Deu et a sancta Maria et a te, Bellixssenz prioressa d'a Nonenca, et a tot lo coven d'a Nonenca presen et esdevenidor, zo es a saber tota la cumba nostra queis toqua ab la onor del Mas Andral e daus megdia ab lo cemder que eis d'al Mas Andral e te alla Vilella e te entro ad un balcet lonc lo cal eu, Raimunz de Saveirac, mis una peira per bola, e daus bisa tocassi ab l'estrada. Aquest cumba donam per alo e per feu e per benefidi, e tot aquo que nos i avem ni om ni femena per nos ni de nos, sas retenemein que non i faim de neguna re, al monester et al covent sobredig, per heretat de Guillelma, filla de me, Raimun de Saveirac. Et eu Duranz de la Villella et eu Esteves, sos fraire, per bon cor e per bona voluntat, donam per jassempre e desamparam per nos e per totz lo nostres presenz et esdevenidors, lo benefidi que nos avem en aquesta cumba subredicha, a Deu et al monester sobredich. Et ego Raimunz de Saveirac et eu Guillelms, sos fraire, et eu Duranz de la Vilella et eu Esteves, sos fraire, tog essems, juram sobre sainz evangelis que jamais en aquesta cumba sobredicha re no queiram, ni om ni femena per nos. D'aizo son guirent P. de Cantaperdiz prior de Fundamenta, W. Ermengaus, Raimunz Aldebertz, Raimunz del Balz, Berengers Ciretz, W. de la Rocha Olumbel, Peire Rigalz, Uc Veguers, Peironella Ebrarda, Petrus Carrers et na Vierna.*

(1) Le coin du parchemin est déchiré.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

La terre de *Cornus*, dépendance de la vicomté de *Creissèls,* appartenait vers le milieu du XIIe siècle à Richard de *Rodés,* vicomte de *Lodeva.*

« On pourrait croire, dit M. de Gaujal, qu'Ermengarde de Creyssel, sa mère, l'avait apportée en dot au comte de Rodez, Hugues Ier et qu'en 1230, elle rentra dans le vicomté de Creyssel. »

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Ainsi le *trobador* Gavaldan, spécialiste du *trobar clus,* pourrait être originaire de *Montclarat* près de *Sent-Roma-de-Cernon. Raimon de Miraval* est souvent mentionné sur les chartes du *Larzac,* notamment dans une charte de 1186, concernant *Senta-Aularia.* Enfin, la langue des chartes de *Senta-Aularia* est très proche de celle utilisée par les *trobadors.*

Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.* Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdeses).* Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane.

Cossolats e bastidas

Lo cabal de Nonenca en 1303
« L'enquête de 1303 décompte pour l'abbaye : 40 chevaux, 31 vaches, 118 bœufs, 10 ânes, un mulet, sept bêtes de somme, un "poulain à l'étable", 113 porcs, 435 moutons, et 280 chèvres. » *(Les granges et l'économie de l'abbaye de Nonenque au Moyen Age,* G. Bourgeois)

Los estatjants a l'Edat Mejana
Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisses	Nombre de feux
Parochia S[ti] Mauricii de Camarazio	*73*
Parochia S[ti] Joannis de Portacessas	*58*
Parochia Montis Pahonis	*412*
Parochia de Canalibus	*63*
Parochia de Bastida Fontium	*25*
Parochia del Clapia	*60*
Parochia de Arbussello	*28*
Parochia Beatæ Marie de Bono Villario	*23*
Parochia Sancti Romani de Berleriis	*200*
Parochia de S[ti] Baudilio de l'Arondel	*72*
Parochia de Sancto Paulo	*404*
Parochia castri de Turre	*66*
Parochia Sancti Joan[n]is d'Olcas	*38*
Parochia de Panusia	*63*
Parochia de Cornuto	*402*

(1) Los Angleses
« Aquí avèm sul platèu un endrech que s'apela las tombas dels Angleses. » (Sent-Baulise)
« Trapèron aquel dolmen avant d'abitar a Sent-Cís, avant d'abitar a la glèisa aquí, dinc un camp. I a una tomba, pareis que l'i avián trapat un sabre e sai pas, quicòm mai d'un general anglés. » (A. A.)

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida L'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable…

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Englés.*

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Quelques souterrains-refuges existent sur le canton, mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (1).



Sent-Jan d'Alcàs. (Coll. S. d. L.)

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. En 1347, l'évêque de *Rodés,* Gilbert de Cantobre publie ses lettres pour la défense du *Roergue.* En 1356, les Anglo-Gascons commandés par le Prince de Galles battent les Français à Poitiers. La présence de bandes armées aux environs de *Severac* est mentionnée dès 1361. Deux mille hommes commandés par Jean de Gozon, Jean de Roquefeuil et Alzias de *Severac* sont levés en *Roergue.* Jean d'Armagnac permet en 1364 aux habitants de *Cornus* et de son mandement de reconstruire un fort et de clore de murailles la localité. *La Panosa* obtint bientôt les mêmes privilèges. A *Nonenca,* les guerres portent de rudes coups à l'abbaye dont la communauté doit, provisoirement, se disperser. Le 23 juin 1369, Gui de Sévérac assiégeait *Compèira* occupé par Diego Massi, gouverneur de *Milhau* pour le roi d'Angleterre.

Los Comptes cossolaris de la Ciutat de Rodés et les *Documents sur la ville de Millau* donnent quelques rares renseignements sur cette période.

En 1341, les *cossols* de *Milhau* prennent contact avec ceux de *Sent-Aularia,* car deux hommes ont été assassinés près de *La Cavalariá :*

« Tocan la juridictiou de Melhau. Item... certanas actas et proceduras fachas entre los officiers del Rey et Cort de Melhau am los officiers de Sancta-Aulalia, a causa de la juridictiou de Larsac, per so que pres lo loc de La Cavalaria foron trobatz dos homes murtritz et mortz, et la Cort de Melhau los fes anara querre et los fes sebelir, per so que disian que eron satz murtritz en la juridictiou de Melhau et los de Sanct Johan disian lo contrari ; et fonc fach l'an M CCC XLI. »

Le 10 décembre 1386, *los Comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* mentionnent le seigneur de *Sent-Baulise,* lieutenant du sénéchal ainsi que les états tenus à *Vila Franca :*

« It, l'an desus [1386] a X de dezembre, a I vaylet que trameyro los senhors a Vilafranca, am letra que agro del Senher de S. Bauzile, coma loctenen del Senescalc del Rey, d'alongui de la jornada que avia hom a Vilafranca a l'optava de S. Andrieu, ez alonguet la entro a S. Alari ..... III s. »

En l'année 1411, *Milhau* répare ses fortifications. L'abbaye de *Nonenca* y contribue pour la somme de V livres, XII sols, VI deniers :

« Ensec se so que ay reseuput dels senhors de las glieyas que nos an adujat a bastir la muralha tombada dels Guozos :

Comandayre d'Albrac ..... XIII l. X s.
Nostra Dona de Nonenca ..... V l. XII s. VI d.
Comandayre de St Anthoni ..... IV l.
Comandayre del St Esprit ..... II l. V s.
Prior de Boyssa ..... IV l.
Mayo del Temple ..... VIII l.
Prior de Creyssels ..... IV l. X s.
Prior d'Amelhau ..... XXV l.
Prior de St Leons ..... X l.
Prior de Cassa ..... IV l.
Prior de St Lambert ..... I l. II s.

Au mois de février 1419, du 15 au 21, les garnisons de *Cornus* et *dels Enfruts* pillent le plateau du *Larzac.* Le commerce est interrompu. Les *cossols* de *Milhau* envoient un messager aux *cossols* de *Rodés* et demandent l'intervention immédiate du comte d'*Armanhac :*

« Dimecres, que fon a XV de febrier, tenguem cossel general de l'esquila sus la raubaria ella pillaria el dampnatge gran que donavon las guarnizos dels Efrutz e de Cornus, que non podia hom passar per Larzac que non fos raubatz e pilatz en tal manieyra que lo camin s'era totz saratz e que dega comensava esser gran carestia d'oly e de sal, car non s'ey intrava ges, fon ashordenat per lo cossel que om s'en querelles e ne fezes complancha e rancuna a mossenher d'Armanhac e que ly fezes una bella suplicasio, fezem ho, lacal asordenet moss. R. Montels, en letras, la una als senhors cossols de Borc e l'autra als senhors cossols de la Sieutat de Rodes, en lascals preguavam als digs senhors Cossols que sus las cauzas contengudas en la suplicasio dessus dicha supliqueso e vol-

Senta-Aularia, 1308

« Parmi les plus anciens inventaires d'armes figurant dans le Rouergue, il faut citer celui de la Commanderie du Temple de Sainte-Eulalie, en 1308. A cette date, la Commanderie ne disposait que d'un armement des plus modestes : 10 casques, 5 arbalètes, 2 selles et 2 manteaux de Templiers. Quelques années plus tard, un autre inventaire de la maison du Temple à Toulouse, nous fournit un armement guère meilleur avec deux gambisons, deux casques en fer, une seule arbalète de corne, deux arbalètes de bois *"quasi nullius valoris"* et 14 selles qui ne valent guère mieux. » *(Jacques Miquel)*

***Lo Clapièr,* 1314 ou environ**

« (...) L'évêque Vivian vint au Clapier pour faire la visite de l'église. Il fit crier par Guillaume *Vilaura,* sergent du Clapier : *"Lo Clapier per Nostra Dona de Rodes !",* placer la bannière de Notre-Dame sur le fort qui lui fut remis en tant que seigneur. Il fit aussi enlever et détruire des croix et signes *(quasdam cruces et signa)* que les Hospitaliers avaient placés audit lieu. Et ce en présence de : Guillaume de Cantobre, damoiseau, de S. Arle, de S. Amblard, du baile de la Bastide qui s'appelait Brenguier, du témoin et de plusieurs autres. Le témoin vit ensuite Guillaume de Cantobre faire mettre la bannière du seigneur de Montpaon sur le fort du Clapier et crier par Guillaume Palisse, sergent de la baronnie de Montpaon : *"Monpao per Mossenhen Guilhem de Sent-Maurizi ! »* *(Inventaire sommaire des Archives départementales... Archives ecclésiastiques, Série G)*

Donation faite par Pierre de Gozon, prieur de Fondamente (1325-1344), au vicaire qui avait en charge les églises du prieuré

« Le 8 avril 1329, Pierre de Gozon, moine de Vabres et prieur de Fondamente et des chapelles de Saint-Georges et de Sainte-Marie de Montpaon, du consentement de l'évêque de Vabres, assigne à Bernard Pouget, vicaire perpétuel des dites églises les revenus suivants :
Toutes les dîmes et prémices des pourceaux, des poulets, des poulains, des ruches ; sivé boutons d'abeilles, du lin, du chanvre, choux, raves, oignons et toutes ortalisses.
Item, dîme et prémices de fromage, 30 setiers vin pur ; mesure de Montpaon, payables aux vendanges.
15 setiers froment.
5 setiers seigle, sivé metche.
20 faïs de paille et tout droit ecclésiastique que le dit prieur avait coutume de lever aux dites églises et toute oblations, excepté le Drap d'or ou de soie et les entortisses (gros cierges), qui sont réservés au prieur.
Les légats, au-dessous de 5 livres, appartiendront aussi au vicaire perpétuel.
Et, moyennant ce dessus, le vicaire et ses successeurs seront tenus de donner aumône à tous les pauvres de la paroisse venant demander à la porte, les dimanches et fêtes, et les autres jours, à 13 pauvres.
Approuvé par l'Evêque de Vabres. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau, acte traduit en français)

guesso suplicar mossenher d'Armanhac que ly plagues remediar al be et honor e proffieg del pays de Roergue ; portet le la dicha suplicasio e letras s. R. de Mongros ; parti d'aysy lo mecres que era XV de febrier ; tornet lo dimergue que teniam XVIIII de febrier ; estet el viatge IIII jorns...

Lendema, que fon dilus a XX de febrier, aguem lo cossel de l'esquilla general, en local fes sa relassio lo dig R. de Mongros de so que avia fag a Rodes, e reportet que los digs senhors cossols de Borc e de Sieutat aviau ben fag lur degut et alla fi, vista la suplicasio desus dicha per mossenher d'Armanhac e son cossel, fon asordenat per els que lo senher de Vezin vengues della part de sa per comandar, de part de mossenher d'Armanhac, als capitanis dels digs locs dels Effrutz e de Cornus que s'en anneson e layseson los digs locs e tota lur gens...

Dimars que fonc a XXI de febrier, venc lo sus dig lo senher de Vezin e tornet en l'ostal de maistre R. de Moncalm, et aqui anem ly far la reverensia e comandar la villa e regrasiem ly lo be, ella honor, ella umilitat granda que mossenher d'Armanahc avia facha alla villa per sa grassia.

It. fes lo susdig senher de Vezin sos comandamens per loscals era vengutz... ; trameguem ly prezen. »

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent donc en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. *Senta-Aularia* tombe entre leurs mains en 1389.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. *Senta-Aularia* s'entoure de remparts construits en 1442 par le maître maçon Daurde Alaus aidé par un confrère venu de *Caumont.* Le contrat de prix-fait évoque les archères et canonnières devant être réalisées dans chacune des cinq tours de l'enceinte et qui ne seront faites qu'en 1450 (1). *Sent-Jan d'Alcàs* construit ses remparts en 1445. L'enceinte, proche de celle *La Cobertoirada* est rectangulaire avec une tour à chaque angle. L'espace central, occupé par les maisons, est desservi par une rue unique, suivant les contours de l'enceinte. A *La Panosa,* un pont gothique est jeté sur le *Cernon.* Cette époque voit aussi le développement d'une industrie originale utilisant l'énergie de l'eau, comme les moulines à cuivre de *La Panosa (2)* ou les tanneries de *Cornus.*

(1) Senta-Aularia, 1440
« La construction envisagée [est confiée] à Dorde Alaus, tailleur de pierre à Saint-Beauzély qui s'associe avec Molinier Pierre de Calmont. Dans le contrat de prix fait l'on relève certains noms qui existent encore dans le pays, tels : Jacques Galtier, Déodat Galzin, Pierre Galbert, Guillaume Rossel, Philippe Cambon, Bernard Mas, Huc Galibert, Guillaume Cambon, Barthélémy Sermet, Déodat Virenca, Bernard Arnald, Pierre et Guillaume Virenca, Raymond Blaquières, Guillaume Trinquier, etc... 44 chefs de famille en tout assistaient à l'Assemblée. » *(En parcourant le Larzac, sur les chemins de l'Histoire,* d'après Jean Virenque)

(2) La molina
« L'industrie du fer existait à Lapanouse de Cernon depuis fort longtemps, probablement depuis l'Age du Fer. Elle a duré jusqu'au XVe ou XVIe siècle. Des traces d'atelier de fonderies ont été retrouvées en montant vers le village du Viala du Pas de Jaux, sur la rive gauche du Cernon où l'on trouve toujours des pyrites le long d'un vieux chemin. Il y avait aussi des petites mines de fer. Cela avait donné lieu au XIVe siècle à l'installation d'un martinet (chaudronnerie de cuivre à l'emplacement d'une "chaudronnerie de fer à la main", à la Mouline en raison de trois facteurs : fer, eau abondante, bois abondant sur le versant gauche du Cernon. (...)
En 1460, Guillaume Gache installe un nouveau martinet à Lapanouse de Cernon : la mouline à cuivre qu'il a construite ou reconstruite, au bord du ruissseau Lovena (source de la Mouline). Elle comprend également une maison d'habitation. » (Madeleine et Emmanuel Cousin)

Senta-Aularia
« Les tours seront surmontées de mâchicoulis posés sur des corbeaux : chacune d'elles comportera trois étages voûtés *(crotas),* le premier au niveau du sol *(das erba),* le second au niveau de la coursière ou chemin de ronde (cursona), le troisième, au sommet de la tour, sera recouvert de dalles taillées, suffisamment ajustées pour que les eaux de pluie y glissent sans pénétrer à l'intérieur, et puissent s'échapper par des bouches *(boquetas)* ménagées dans le mâchicoulis.Chaque tour sera défendue par 12 meurtrières, six pour armes à feu (bombardieyras) et six pour armes de jet *(arquieyras et cayrelieyras),* toutes revêtues de pierres de taille. Elles seront disposées, moitié au premier étage et moitié au chemin de ronde, les unes sur la face extérieure et les autres sur les flancs de la tour, de manière à croiser leurs volées avec celles des tours voisines...» *(Sainte-Eulalie, capitale templière du Larzac,* d'après J. Bousquet : *Les Murs de La Couvertoirade et Sainte-Eulalie du Larzac)*



Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

Les Hospitaliers font construire en 1430 la haute tour du *Vialar* destinée à stocker les redevances en nature des habitants. Le château de *La Tor* est reconstruit et sa défense renforcée d'échauguettes polygonales.

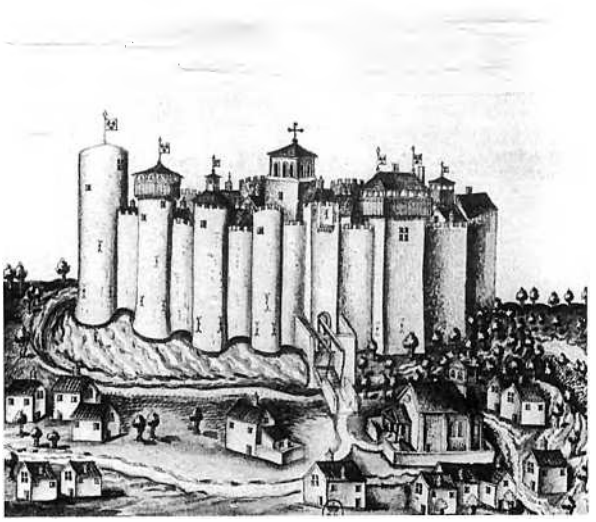
On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vila Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu,* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

1



1. - *Castèl del Clapièr en 1460 ? (Coll. J. C.-G.)*

2 - *1510 ?, Senta-Aularia. (Coll. G. Cr.)*

Lième du Clapier, 1479

« La leva del loc et mandament del Clapier par moss[er] de Rodes. Hug et Bernard Baulx, filz de Geordi, del loc del Clapier, per una devesa al loc del Erm, confronta davas cap an lo roc de Sobreroca et an lo vallat de la fon Almesa vas la fon Lerm et cum suis etc., *del qual deves Peyre Guieyssa n'en te ung tros, contenent tres cestayradas, dona de ces per indivis an lod. Guieyssa doas lieuras cera, doas gallinas a la festa de Sanct Andrieu una ponieyra et mieja froment, mieja cartieyra et una poniadieyra et mieja civada, mesura del Clapier, a Sanct Jolya,* et ulterius *podon deffendre lod. deves et gajar lo bestial que y entrara, et son tengut de ho declarar al bayle de moss[er], loqual y a de bam quatre deniers per cascuna grossa bestia et de cascuna persona comecten lo bam XVI deniers dont la meytat es del bayle e l'autra del pages. Item per ung autre deves situat en las pertenensas deld. castel confron[ta] an lo camy que va del castel vas Sanct Andrieu et an lo prat de P[eyr]e Puech et an lo affar desd. Baulx, dona ung carto civada. Item per una palhieyra, court et sol tocan, situat aqui meteys, confron[ta] an lo camp de Johan Solier apellat Camp Redon et an la carr[ieyr]a que va deld. castel vas lo mas d'Entrefons, dona una ponhadieyra froment,* etc. » *(Inventaire sommaire des Archives départementales... Archives ecclésiastiques, Série G)*

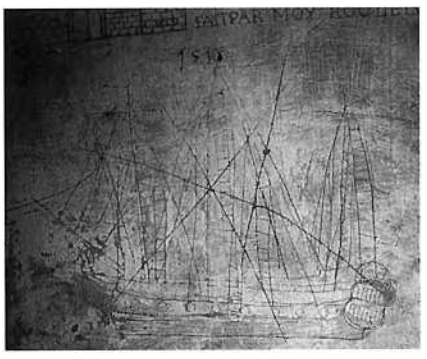
Nonenca, 1494

« Un ancien curé d'Ayssènes (P. D. Héblès) a fait paraître dans de la *"Revue historique du Rouergue"*, d'après les minutes de Bernard de Turre, notaire du Truel (archives de M. Ayral, notaire à Millau), le texte suivant :

"Abbaye de Nonenque (année 1494). Noble François de Brenguier, alias de Puech-Servier, fait une dot à sa fille, Bonne, qui est reçue comme religieuse au couvent de Nonenque. Voici à quoi s'engage le père envers sa fille : celle-ci recevra sa vie durant et chaque année, six livres tournois, de vingt sous chaque livre ; un quintal de farine de froment bonne et marchande ; quatre poules bonnes et suffisantes ; une pesée de fromages bons ; deux morues et douze harengs bons et suffisants. De trois en trois ans, du drap pour faire une robe à ladite "Bonne". De quatre en quatre ans, du drap pour faire un manteau. Chaque année, un demi quintal de viande salée. Le tout sera payé avec les revenus de la seigneurie de la Romiguière.

Si Bonne veut revenir soit à la Romiguière, soit à Bertholène, le père ou ses successeurs seront tenus de l'héberger, de lui fournir la nourriture et l'habit, selon sa condition." » *(A la découverte du canton de Cornus,* d'après Georges Nicouleau)

2



Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Cornus.*

On y mentionne entre autres les bourgs de Montpaul [Montpaon], La Tour, Bournagues [Marnhagues], Sainct Sist [Saint-Xist d'Arbussel], Clappies, Labastide de Fontbresolles ou Des Fons Dresols [La Bastide-des-Fonts], Sainct Daulize [Saint-Beaulize], Sainct Rome de Berbiere ou Barbière.

Cornus

« La ville de Cornux. Ville close. Siège d'ordinaire, officiers gagés, nombre d'avocats et praticiens. Grands blés et vin et vivres. 3 foires l'an, trafic de bétail. Les bourgs et paroisses de Blauzilh et de Canalz. Bon pays, prou blés et vins, herbages, pâturages et forêts. Grand nourrissage de bétail, en font grands deniers, ensemble des blés et vins outre leurs provisions. »

Montpaon

« La ville de Montou [Montpaon] est close, où y a deux ou trois foires l'an. Assise en bon terroir pour blés, y a grand nourrissage de bétail et forêts où l'on fait grande quantité de fromages, des meilleurs de Rouergue. »

Nonenca

« L'Abbaye de Monenque. Grande abbaye revenu de 2000 livres. Sur la rivière de Anne ou D'Enne. Les paroisses Sainct Paul, l'Hospitallet et annexe, Sainct Martin del Vigua, Saclyres. La rivière de Durse [Durzon] est tout auprès. »

Senta-Aularia

« Sainct Aullaye ou Aulayre. Ville close, et aux environs sont les villes del Viallas, Pas ou Pas y Mos [Le Viala-du-Pas-de-Jaux], dez Tour, La Coubertoyre, de la Viellete [La Vialette], belles petites villes closes, l'une auprès de l'autre dépendant de la commanderie de Sainct Jehan, qui vaut 4000 livres de revenu.

Un petit bourg nommé Sainct Tholerye, aux environs duquel sont plusieurs autres paroisses comme celles de la Courberte, la Vallette et autres, et pareillement une commanderie de laquelle n'a su dire le revenu. Tous lesquels bourgs et villages sont en pays assez infertiles et y a bien peu de blés et vins, mais y a quelques pâturages et herbages pour la nourriture du bétail. N'a su dire s'il y avait aucune foire ni grand trafic pour n'avoir beaucoup fréquenté par lesdits lieux. »

Lo Clapièr en 1544

« D'après un acte en date du 27 décembre 1544, on peut évaluer la population, à cette époque, à 500 environ. Dans le village, il n'y avait guère plus de 30 ménages, mais les hameaux étaient plus nombreux qu'aujourd'hui, le mas d'Entrefons, le mas de Mota, le mas Dandé, le mas de l'Hern, le mas de Brunel, le Mas, le Castel de Bouyssière, le mas de Virena, le mas de Cassagnha-Vieilha, n'existent plus. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau)

XVIe siècle, rolle de la lièvе du chasteau et mandement du Clappier en Vabres appertennant au seigneur evesque de Roudes le presant tiré du propre original collationné.

« Andrieu Olyvia, filz de Pierre de Tudas. Premierament une piesse de terre scituada en comba de Faus, confon. en las terres dels Guyraudons... sus lo ces de la novena partida d'una lieura cera per indivis... Item lo apialatge de la payssieyra de son moly appellat del pont d'Olp, loqual apialatge es en la terra del Clappié..., sus lo ces de huech ponières fromment. » (Inventaire sommaire des Archives départementales... Archives ecclésiastiques, Série G)

L'occitan vièlh

Le canton de Cornus a l'honneur d'avoir produit le plus ancien acte original en langue d'oc. Il est daté de 1102. Un des deux volumes des *Plus anciennes chartes en langue provençale* de Clovis Brunel est presqu'entièrement composé de chartes occitanes venant de la commanderie de Sainte-Eulalie-de-Cernon ou de Larzac. Beaucoup de philolologues ont montré que la langue de Sainte-Eulalie avait servi de référence au parler commun des troubadours. Le troubadour Raimon de Miraval figure sur les chartes du Larzac *(... rancura que era entre Raimun de Miraval et l'abbat de Loc Dieu ...).*

On se devait de republier le texte de la charte d'Adémar Ot de 1102 ; mais nous avons évité de reprendre les chartes de Sainte-Eulalie, préférant pour notre choix des textes inédits ou d'un plus grand intérêt.

On trouvera d'abord des textes d'intérêt collectif :

- Tarifs des péages de Montpaon (1180).
- Ordonnance de La Panouse sur les charbonnières (1459).
- Ordonnances de police du Clapier (1479 et complément de 1509).
- Limites du mandement du Clapier (1509).

Il faut ajouter le long texte des proclamations ou règlements de police de Sainte-Eulalie de 1492, que nous avons publié dans le volume *Al canton : Nant* (1994, p. 55-58), et que nous ne reprenons pas, pour ne pas faire double emploi.

La matière féodale se trouve dans les donations de 1102, de 1197 (à Nonenque), dans les reconnaissances de 1509 et surtout dans la lettre de Joan Raulet, baron de Montpaon de 1515. Nous donnons, pour celle-ci, un commentaire assez développé qui explique les degrés d'hommages et les conflits qui pouvaient surgir à cette occasion.

La vie privée est également présente : donation d'Adémar Ot à sa fille et à son gendre Arnal *« et a l'enfantz que di Willema auras »* (et à l'enfant que tu auras de Guilhelma, ma fille) (1102), donation d'Arnal de Talamar à Nonenque (1197), patrimoine immobilier d'habitants du Clapier (1509), inventaire des meubles de la succession de G. Cristol et A. Perieira, de Prévinquières (1554), testament de Peire Boisson, de Saint-Baulize (1554)... Ce dernier document présente quelques originalités par rapport aux autres testaments publiés dans la série *Al canton.*

Parmi les documents sur la vie économique, signalons le péage de Montpaon de 1180 (intéressant par son ancienneté et par sa matière), l'ordonnance de La Panouse sur les charbonnières de 1459, qui nous révèle indirectement la présence de martinets à cuivre, les reconnaissances de 1509 qui montrent le nombre et l'importance des *parras* dans ce secteur du Rouergue, et enfin l'inventaire du mobilier d'une exploitation, très caractéristique de son activité pastorale (1554).

Enfin deux textes sortent du domaine administratif ou juridique : les recettes contre les punaises de lit (Sainte-Eulalie, 1483) et la mention de la légende de la fontaine des évêques (1509).



Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)

Nota :
Comme dans les volumes précédents, les lettres m.A. indiquent les mots et éventuellement les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert. Nous n'avons pas confronté à ce dictionnaire le vocabulaire des donations de 1102 et de 1197, en raison de leur ancienneté.

1102, 10 avril. - Saint-Rome-de-Berlières

Dénombrement des biens d'Adémar Ot, sis à Saint-Rome-de-Berlière et autres lieux voisins. Il en fait don à sa fille Guilhelma et à son gendre Arnal, fils de Chidenelz.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 G 509.- Publié par C. Brunel, Le plus ancien acte original en langue provençale, dans *Annales du Midi,* t. XXXIV (1922) avec fac-similé et dans *Les plus anciennes chartes en langue provençale,* 1926, p. 10-11.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Carta que fecit facere Ademaro Odo de tota sua honore. *La meitat de la cleisa de* Sancti-Romani *de Berleira, e la meitat de la detmaria, e del mas cleisatche la carte part in domini, e de Pois Agut la meitat. En tota la val de* Sancti Romani, *la meitat[2] d'aquo que Romunz Willems i ag, e la meitat de tot lo ces e de tot l'usatche en achela val ag ni en achela honor. E la Fareta, la meitat el mas que fo Raimun Willem. En Talamar, la carta part del feu, et e Congras la carta part d'u mas d'alo. E Ranccurel, za meitat d'un apen-[3]-laria. E las Balmellas, za carta part d'u mas, el mas de Cabannas que fo'n Escodaca, et el mas Ramundene, la meitat d'aquo que Ramunz Willems i avia, e la detmaria. El mas d'Arbusiel, za meitat d'aquo que Ramunz Willems i avia. Elz ortals et elz praz d'a* Sancti Mauridi, [4] *la meitat d'aquo que Ramunz Willems i ag. Al pont Aselias, la meitat d'una mojada de vinea. El mas que fo W[i]llem Folcran, d'una vinea la meitat. A Peira Crossa, la meitat deu cap del detme ell' espoladidi que Raimunz Willems donet a-ssa mulier per tot[a] sa meitat, [5] e de las masos de Montpao que foro en Raimon Willem e de l'ort, la meitat, et un ort a Fundamenta, la meitat, ella meitat de la eretat que Ramunz Willems pres ab sa mulier, entre me e Vediana. La carta part del castell de Maderz in domini, e l'altra carta pars [6] qu'enz Pelacoz ten d'el essei cosi. Tota l'altra honor qu'es torn lo castell c'Ademars Odt i a, et ella vila delz Croses tot quant Ademars Odt i a, et e las Estauperas quant i a, e la meitat del feu de Campaja, e del mas de Cabannas, la meitat del cart, et lo ces qu'Ademars Odt i a, [7] e la meitat del mas de Tornadors, e d'aco de Musa la meitat. Dos mas e Canavols, ad alo. Dos mas el Pojol d'alo, l'un en domini et l'altre ab fesal. E la vila de la Rocheta tot quant Ademars Odt i a. Lo mas de Duiro, lu mas de Solacrop, la meitat ad alo. Altre mas d'a Fundamenta que [8] Ramunz Guilfres ac em peignora, et altre soler a Monpao, et las cortz et una meja vinea que Nizez i a. El bosc d'Altinanc, la meitat, et u mas de Fraissenos c'a vel faigs d'Aigfrei elz sirvent d'el, e tota la honor, que fo'n Sechi, d'a Castluz, qu'ac deus Elno en aval, quo melz [9] lai ag ni-llai tec Sechis. Tota equesta honor qu'aissi es scripja qu'Ademars Odt a et tota l'altra que scripja no es qu'Ademars a, los feusals et las aventuras e las domengaduras c'a ni avenir li devo, assi con aquesta honres scripja es tota ni clerches legir la i pot, [10] assi la dona Ademars Odt a Willemma se filla vocatda, et ad Arnal, fil de Chidenelz, et al efanz c'Arnalz de Guillema aura, essez doas versanas que gadanet de Ramun Passarode. Eu Ademars Odt don aquesta honor qu'aissi es scripja [11] a ti Willema et a ti Arnall, a tot to pro a far et alz efanc que di Willema auras, que Deus gran be del lags (1) do ! Aquesta carta fo faja ab cosel d'en Peiro Laget, en Peiro Elia, en Guillem Ramun et ab Berrenguer Mojolet et Perro Amic.* Facta carta istius [12] donationis, IIII idus aprilis, luna ..XVIII., anno ab incarnatione Domini nostri Jhesu Christi M.C.II° anno, regnante Filippo reje. Petrus subdiaconus scripsit cum litteris rasis vel superscriptis in VII[a]. linea.

[Au bas de la pièce, en lettres capitales] PETRUS

Cet acte aujourd'hui célèbre a été découvert et publié en 1922 par le philologue Clovis Brunel. C'est le plus ancien acte original rédigé en langue d'oc. Brunel en a donné deux éditions, l'une dans les *Annales du Midi* (1922), l'autre dans son livre *Les plus anciennes chartes en langue provençale* (1926). On donnait alors le nom de provençal à notre ancienne langue d'oc.

L'analyse présentée en titre indique l'essentiel de ce qu'il faut comprendre, l'acte étant en effet essentiellement un dénombrement. La donation est écrite aux lignes 9 à 11.

Vocabulaire :
1 - Latin : Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Charte que fit faire Adémar Ot au sujet de son fief
cleisa : église
detmaria : revenu de la dîme
mas cleisatche : mas appartenant à l'église
carta part : la quatrième partie
in domini : en propre, domaine
pois : puech, hauteur
2 - *ag :* eut
ces : cens
usatche : redevance payée pour avoir certains droits d'usage sur un fief (Cl. Brunel)
honor : fief
feu : fief
alo : alleu
apenlaria : dépendance
3 - *ortals :* terres destinées à faire des jardins
praz : prés
4 - *mojada :* étendue de terre ensemencée avec un muid de grain (Cl. Brunel)
vinea, latin : vigne
cap del detme : principal de la dîme
espoladidi : donation du mari à sa femme à l'occasion du mariage. Voir texte de 1277, dans *Al canton : Conques,* 1993, p. 52 : *expoazili*
mulier, latin : femme
5 - *eretat :* héritage
ab : avec
6 - *enz :* sire
essei cosi : son cousin
c pour *qu' :* que
7 - *fesal :* droit de fief
8 - *peignora* : gage
soler : étage, maison avec un étage
meja : demie
sirvent : serviteurs
deus : vers
9 - *tec :* tint
equesta pour *aquesta :* cette
scripja : écrite
feusals cf. *fesal* (ligne 7)
aventuras : revenus fortuits d'un fief (Cl. Brunel)
domengaduras : droits domaniaux (Cl. Brunel)
honres : cas sujet de *honor :* fief
clerches : clerc
legir : lire
10 - *vocatda :* appelée
essez : excepté
versanas : planches de terre labourée
gadanet : prit en gage
don : je donne
11 - *pro :* profit
latin : La charte de cette donation a été faite le 4e jour des ides d'avril, lune 18, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1102, régnant le roi Philippe. Peire sous-diacre l'a écrite, y compris les lettres effacées ou rajoutées à la 7e ligne (en fait la 6e)

(1) «Peut-être faut-il couper autrement le groupe *dellags* dont le sens m'échappe» (Cl. Brunel).

Quelques lieux sont identifiables sans difficulté :

Arbusiel (3), Larbussel (Le Clapier).
Sancti Romani de Berleira (1), Saint-Rome-de-Berlière (Fondamente)
Cabannas (3), Cabanes (Cornus)
La Fareta (2), La Farette (Saint-Baulize)
Fundamenta (5, 7), Fondamente
Sancti Mauridi (3), Saint-Maurice (Fondamente)
Monpao (5, 8), Montpaon (Fondamente)
Solacrop (7), Salacroup (Saint-Baulize)
Talamar (2), Talamar (Saint-Baulize)
Tornadors (7), Tournadous (Fondamente)

1180. - Montpaon

Tarifs des leudes et des péages de la baronnie de Montpaon.

Archives départementales de l'Aveyron G 900, fol. 77-78.

Sequitur pedatgium baronie Montpao[nis] Vabrensis diocesis et senescalie Ruthenensis.

Anno Dominice quod est ab incarnatione Domini millesimo centesimo octuagesimo, regnante Ludovico rege.

Causa conoguda sia a totz homes que nos Ramon de Sant-Maurisi ssenhor de Monpaon apelatz et acompanhatz am nos los gentials-homes de nostra baronia e moltz d'autres prodomes de cascun logal de ladicha baronia, ordenanssas e costitucios fam per tost los luocz de nostra baronia sobres las leudas e los pesatges que donar de-infra los luocz de ladicha nostra baronia e sobres totas las autras causas que nomnaran, lasquals ordenanssas et costuticios prometen de tener e de gardar e volem que sian tengudas et gardadas per aquels que aprop nostra vida venran ny succeziran, am bona fe.

Premieyramen disem que tot home que venga en nostras fieyras per tener taula am sa mercadaria done per taulage ..... VI d.

Item ung caval de pres que se venda de -infra la baronia ad home de foras la terra o passe per vendre lo se lo pres munta C ll. done V s. per pesatge.

Item I rossi, egua, o muol o mula done ..... VII d.
Item I aze o sauma ..... VI d.
Item I bestia boina done ..... IIII d.
Item I porc o trueja done ..... I d.
Item moto, feda, cabra ho boc ..... mealha
Item I cuer de buou ho de vaqua ho aze o sauma o de egua o de rossi o de muol ho de muola ..... IIII d.
Item una carga de draps que passe per la baronia done ..... XII d.
Item una carga de bestia grossa de canabasses done ..... XII d.
Item una carga de bestia grossa de cuers cruses ho adobatz done XII d.
Item una carga de bestia grossa d'espessias e d'autre aver de pes done ..... III s.
Item una carga de bestia grossa de rusca ho d'autres adoptz de cuers done ..... XII d.
Item una carga de bestia grossa de pastel ..... XII d.
Item una carge de coyre en massa o hobrat ..... XII d.
Item una carga de plom en massa ho obrat ..... XII d.
Item una carga de lana lavada sens suc ..... VI d.
e am suc ..... III d.
Item una carga fromatges ..... XII d.
Item pel de moto ho de bestia menuda ..... I[a] pogeza
Item una saumada de sal passan per la terra ..... I d.
Item una saumada de oly ..... VI d.
Item qualque home estranh que venda blat en qualque sia dels locz infra baronia ..... I[a] copa al senhor
Item de sal aquo meteys
Item ung jusio ho una jusiva passan per nostra terra done ..... V s.

Vocabulaire :
Latin : suit le péage de la baronnie de Montpaon, diocèse de Vabres et sénéchaussée de Rouergue. L'an [de l'incarnation] du Seigneur, c'est-à-dire depuis l'incarnation du Seigneur, 1180, régnant le roi Louis.
ssenhor : seigneur
acompanhatz am nos : étant en notre compagnie.
gentials-homes : gentilshommes
logal (m.A.) : lieu
ordenanssas (plutôt qu'*ordonança*, cité par Alibert) : ordonnances
costitucios (m.A.) : constitutions, règlements
fam : nous faisons (les ordonnances...)
leudas : leudes, droits sur les marchandises ou sur les places de marché
pesatge, pessatge : péage
ce pour *se :* se
ham pour *an :* ont
de-infra (m.A.) : à l'intérieur de
nomnaran : nommeront
aprop : après
succeziran : succéderont
taula : table, étal
mercadaria (m.A.) : marchandise
taulage : droit de place
bestia boina : bovin
mealha (m.A.) : maille, monnaie, moitié du denier
carga : charge de mulet ou de bête de somme
carga de bestia grossa : charge grosse de bête, plutôt que charge de grosse bête
canabasses : toiles de chanvre, plutôt que filasses
cuers cruses : cuirs non préparés. Cités dans le tarif de Villeneuve (XVIe s.)
cuers adobatz : cuirs tannés. Cités dans les tarifs de Calmont-d'Olt (XIVe s.), de Tholet (1490).
espessias : épices. Cités dans le tarif de Calmont (XIVe s.)
rusca : écorce, tan
adoptz de : à l'usage de
pastel : pastel, colorant bleu. Cité dans les tarifs de Tholet (1490) et de Villeneuve (XVIe s.)
(coyre) en massa : (cuivre) en amas, brut
(coyre) hobrat : (cuivre) ouvré
suc (m.A.) : suint
pogeza : monnaie du Puy-en-Velay, un quart du denier tournois
saumada : charge d'une bête de somme
estranh : étranger
infra : à l'intérieur de, dans l'espace de
copa : coupe, mesure de capacité
jusio, jusiva : juif, juive

Vocabulaire (suite) :
olas de terra : marmites de terre
fays : chargement d'homme
baquos : porcs salés. Cités dans le tarif de Calmont-d'Olt (XIVe s.)
moyro : ?
arcie : acier
yssia (m.A.) : sortait
escoregut : poursuivi
latin : copie a été faite le 26 novembre 1479 par moi Sabaterii notaire

(1) L. Lempereur en a donné une traduction dans *Inventaire sommaire de la série G,* t. III, p. 749.

Item una saumada de olas de tera ..... *I[a] pessa*
Item una saumada de veyres ho ung fays de home ..... *I[a] pessa*
Item una carga de peys salat ..... *VI d.*
Item una carga de peys frechcz ..... *VI d.*
Item una carga de baquos de carn salada ..... *VI d.*
Item ung moyro (?) de cuer ..... *I d.*
Item una carga de fer o d'arcie ..... *VI d*
Item tot home passan per la baronia an mercadaria de que deu donar pessatge se yssia de foras la terra sans pagar pesatge sia escoregut a pena de LX s. ho de perdre la mer[ca] daria ho de estar a la merce del senhor
Copia est facta XXVI[a] novembris [MIV[c]] LXXIX per me Sabatery notarium.

Nous avons déjà publié plusieurs tarifs de péage dans les précédents volumes de la collection *Al canton.* Celui-ci (1), digne en lui-même d'être étudié avec soin, aura, si on veut bien le comparer aux autres, encore plus d'intérêt. Les tarifs déjà édités concernent la baronnie de Calmont d'Olt, au XIVe siècle *(Al canton : Espalion,* 1993, p.), la baronnie de Tholet, en 1490 *(Al canton : Bozouls,* 1994, p. 51) et Villeneuve *(Al canton : Villeneuve,* 1995, p. 54). Celui de la baronnie de Montpaon est le plus ancien, si l'on en croit la date reproduite par le copiste de 1479 : 1180. Le roi Louis, nommé après la date, est Louis VII le Jeune, mort justement en 1180. Quant au seigneur de Montpaon, il s'agit de Raymond de Saint-Maurice, attesté vers 1164, probablement père ou grand-père du Raymond, cité par H. de Barrau, avec le numéro I *(Doc. historiques... t. II,* p. 161).

L'ancienneté de ce tarif est tout à fait remarquable. Celle-ci et le fait que la terre de Montpaon ne devait pas attirer un énorme commerce expliquent en partie le caractère sommaire du tarif. Les denrées les plus rares et les plus abondantes qui venaient en Rouergue suivaient la vieille route des Infruts et de la Pesade en direction de Millau, où se percevait un important péage, exactement au Pont Vieux. Le péage de Pont Vieux de Millau de 1339 est d'une incomparable richesse.

Le tarif de Montpaon distingue *lo caval* (cheval de guerre) et *lo rossi* (cheval de port de marchandises). Le droit est pour l'un de 5 sous, soit, semble-t'il, un quatre centième de sa valeur (100 livres), et pour l'autre de 7 deniers. Sachant que le sou vaut 12 deniers, on voit que le rapport est de 8, 5 à 1. Après le bétail on voit passer, comme dans tous les tarifs de péage, les cuirs, les textiles, les épices (non précisées), les matières tinctoriales (seul le pastel est mentionné), les métaux (cuivre, plomb, fer et acier), la laine, les fromages, le sel, l'huile, les céréales, les poteries, les verres, le poisson et la viande de porc salée... On peut supposer que le cuir était traité dans les tanneries de la région (Millau, Saint-Affrique, vallée de la Sorgues) le sel, mentionné deux fois, venait du Languedoc. Le cuivre venait peut-être de la vallée de la Dourbie où l'on trouve déjà vers 1185 la présence d'un *pairolier* martineur. Le pastel ou colorant bleu est cité dans les tarifs de Tholet (1490) et de Villeneuve (XVIe s.). L'article qui surprendra le plus les lecteurs est celui qui mentionne le droit de 5 sous demandé à tout Juif ou Juive passant *« per nostra terra ».* C'est cher ! Autant que pour un cheval de guerre. Etait-ce une façon de taxer le commerce ? Le tarif de Millau de 1339 imposait également un droit de 5 sous aux Sarrazins ou Juifs passant sur le Pont Vieux. C'est au moins la preuve de la circulation de ceux-ci dans le Rouergue entre 1180 et 1339. Les Juifs formaient des colonies assez nombreuses, avec synagogue, à Millau, à Rodez et à Peyrusse (H. Affre, *Dictionnaire des Institutions...* 1903, p. 251). Le tarif du péage de Montpaon apporte un nouveau témoignage.

1197. - Nonenque

Donation par Arnal de Talamar, à l'abbaye de Nonenque, de la moitié du bénéfice de Talamar, pour la rédemption de ses péchés. Confirmation de la donation par les siens.

Bibl. nationale, Nouv. acq. lat., 2432, n° 312 ; éd. par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale,* 1921, p. 310 et par C. Couderc et J.-L. Rigal, *Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque,* 1954, p. 55-56.

Anno Dominice Incarnationis M°C°XC°VII°. *Conoguda causa sia a totz homes que aquesta carta auzirau que eu Arnalz de Talamar doni mon cors e m'arma a Deu et a Sancta-Maria d'Elnonencha per sebellir ; e per redemptio de mos peccatz doni la meitat de tot lo benifizi que eu avia en Talamar. Et eu Ricartz, moller de lui, et eu Uc de Talamar, lur filz et eu Bernatz, filz d'Arnal de Talamar e de Ricartz nos tug essems, quecs ab cosseil et am voluntat de l'altre, donam lo meg benifidi de Talamar, de que nostre paire heretet, s'arma a Deu et a Sancta-Maria d'Elnonencha et a te, Bellixens, prioressa, et a tot lo covent que aras i es e per adenant i-ssera. E nos tug trei juram, los sainhz evagelis tocatz de nostras mas, per nos e per totz los nostres, que jamai re no i queiram ne i demandem, ni hom ni femena per nos ni per nostre cosseil. S. Daurde de Marnaguas ; Uc de Marnagas ; Folcranz del Breto ; P. Uc ; Ponsz Gaihz ; Daurde del Poig, lo capelas ; P. Daurde, de Marnagas.*

[Au dos : de la même main :] *E del solvement de P. lo Clergue, so autor : Rainalz lo capellas ; Durantz d'Olcas, lo capellas ; Bego, lo capella ; Berenger Sciretz ; Bernat Ricart ; P. de Solatgue ; R. de Naucolas, que aizo escriutz. Aizo fo fag el vimel dels capellas.*

Vocabulaire :
Latin : l'an de l'Incarnation du Seigneur 1197
auzirau : entendront
eu : moi
m'arma : mon âme
moller : femme
tug : tous
quecs : chacun
meg : demi
benefidi, benefizi : bénéfice
prioressa : prieure
Evagelis pour *Evangelis*
per adenant : à l'avenir
queiram : réclamerons, contesterons
capelas : chapelain, prêtre affecté au service d'une chapelle
solvement : paiement
vimel : mot inconnu : porche. A rapprocher du *gimel* attesté à Saint-Léons. (cf. *Al canton : Saint-Beauzély,* 1997, acte de 1160)

Plusieurs chartes du cartulaire (factice) de l'abbaye des cisterciennes de Nonenque sont écrites en langue d'oc. Celle-ci ne pose pas de problème de compréhension, malgré son ancienneté : Arnal de Talamar, sans doute sur son lit de mort, donne son corps et son âme à Nonenque où il désire être enterré. Pour la rédemption de ses péchés il donne la moitié du bénéfice qu'il a à Talamar. Ricard, sa femme, Uc et Bernat leurs fils confirment la donation et jurent de ne jamais contester celle-ci. L'acte est passé dans le *vimel* des chapelains, sans doute porche qui leur permettait d'accéder à l'église sans passer par la clôture.

Les noms de lieu doivent être identifiés comme suit : *Talamar* est aujourd'hui commune de Saint-Beaulize ; *Elnonencha* est Nonenque ; *Marnagas* est Marnhagues ; *Lo Breto* est Les Bretous, commune de Marnhagues ; *Olcas* est Alcas ; *Naucolas* est Saint-Etienne de Naucoules, commune de Saint-Affrique.

1459, 26 mai. - Lapanouse-de-Cernon

Proclamation faite, sur ordre du juge, portant interdiction de faire des charbonnières dans le bois du prieur de Lapanouse, sans l'accord de celui-ci.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12.226, fol. 10

Proclamation faite sur la place devant le portail de la Panouse, sur ordre du juge dudit lieu par la voix de Joan Solier senior sergent et héraut public, en présence des hommes de Lapanouse, Benezet Solier, Peire Alteyrac, Peire de Marcorellas, Joan Arnal, Joan Causse, Joan de Marcorellas baile, Esteve de Congras, Guitbert Puelh, Peire Bernard et Durand Perier :

« Aujas que vos fam assaber que non hi aja deguna persona que d'aquesta hora en-an ause far neguna carbonieyra el bosc de moss. lo Prior sans leciensa deld. moss. lo prior, et so sus la pena de L s.t. donadoyra al rey nostre ssenhor et de major pena se lo cas ho requiria ».

Le prieur a demandé qu'un acte soit dressé, rendant compte de cette proclamation.

Vocabulaire :
aujas : oyez
enan : en avant
carbonieyra : charbonnière, meule de charbon
s.t. : sous tournois, monnaie
donadoyra : qui doit être donnée

Ce texte entre dans la série des proclamations que nous avons déjà publiées dans la collection *Al canton (Nant, Pont-de-Salars, Sévérac-le-Château).* Ici, à la demande du prieur, le juge interdit à quiconque de faire des charbonnières dans son bois, sous la peine de 50 sous tournois payables au roi, ou au risque de plus lourde peine encore, si le cas le justifiait. L'amende n'est pas exagérée par rapport aux autres règlements. L'ordonnance de Bouviala de 1479 et celle de Sainte-Eulalie de 1492 menaçaient d'une peine de 60 sous ceux qui coupaient du bois dans les réserves du seigneur.

L'acte présente un intérêt que l'on ne soupçonnerait pas au premier abord. Qui parle de fabrication de charbon, au Moyen Age, indique souvent une industrie et surtout une métallurgie à proximité. Il faut mettre cette interdiction, datée de 1459, en relation avec la construction ou la reconstruction à la même époque par Guilhem Gacha, chaudronnier de Millau, d'un martinet à cuivre près de Lapanouse (1). Les charbonniers, engagés pour la forge, sont peut-être sortis de leur territoire ou ils risquent de le faire. Mieux vaut prévenir que guérir. La population est avertie que l'on ne peut opérer dans les bois du prieur sans son accord. C'est un simple avertissement. Mais toute l'autorité du roi se profile derrière ce rappel.

1479, 26 novembre. - Le Clapier

Ordonnance de police du Clapier, proclamée à Bouviala, à Arbussel et au Clapier.

Archives départementales de l'Aveyron G 900, fol. 51 v°

I - Aujas que vos fam assaber de part lo reverend payre en Dieu monsenhor l'Avesque de Rodez, senhor aut et bas del castel del Clapier et de Nostra-Dama de Bonvialar et de la parroquia de Sant Syricy d'Arbussel que non y aja neguna persona de qual estat ou conditio que sia que ause ne aja jurar, reneguar ne blasfemar Dieu sur la pena de detz s.t. et de estar a la conoyscensa de mossenhor jutge.

II - Item que non y aja home ne femna que aja a injuriar la ung l'autre sus la pena de V s. et de estar a emenda honorraria.

III - Item que negun non aja a lieuguar negunas fustas en lo bosc de monssenhor apelan la Devesa, sans licensia deldich ssenhor ou de sos officiers sur la pena de LX s.t.

IV - Item que negun ne neguna ause rompre sarradas ne paretz dels clauses antiquitz acostumatz sur la pena de V s. et de furt.

V - Item que deguna persona non aja a metre bestial gros o menut en la[s] vinhas del mandamen del Clapier sur la pena de V s. et de ban acostumat.

VI - Item que negun extranh non aja a metre bestial gros o menut dins lo mandamen del Clapie sans lo congiet de monsenhor ou de son bayle et voler de la comuna sur la pena de LX s.t.

Cette proclamation est insérée dans une série d'actes, rédigés en latin :

- Nomination comme bayle du château et du mandement du Clapier d'Huc Balp, comme notaire ordinaire de Me Brenguier Roquet, notaire de Saint-Félix de Valsorgues et comme sergent de Joan Baubi. Tous jurèrent d'être fidèles au seigneur évêque.

- Le commissaire de l'évêque et les trois susnommés se rendirent à Notre-Dame de Bonvialar. Le premier vint s'asseoir sur un banc de bois, dans l'aire du curé, et il fit lire devant les habitants par Joan Baubi les proclamations que nous avons retranscrites ci-dessus. Il était trois heures de l'après-midi.

- Le commissaire se rendit ensuite à Arbussel sur une aire proche de l'église Saint-Cyrice, il déclara qu'il avait créé le bayle, le notaire et le sergent susdits et il fit lire par le notaire les mêmes ordonnances.

- Le soir, tous quatre étaient au Clapier et le sergent fit au nom du commissaire les mêmes proclamations.

(1) J. Delmas, L'industrie du cuivre dans le Rouergue méridional au Moyen Age, *Revue du Rouergue,* 1973, p. 127-141.

Vocabulaire :
Aujas : oyez ! écoutez !
fam assaber : faisons savoir
senhor aut et bas : seigneur haut et bas
reneguar : jurer, blasphémer
blasfemar : blasphémer
s.t. pour *solz torneses :* sous de Tours, monnaie royale
estar : être cité en justice
emenda honorraria (m.A.) : paiement d'une dette d'honneur
lieuguar ? ou *liengnar ? :* couper du bois (de chauffage) ?
devesa : terre défendue, réservée
sarradas (m.A.) : clôtures
antiquitz (m.A.) : antiques, anciens
furt (m.A.) : vol en cachette. Cité dans l'ordonnance de Sainte-Eulalie de 1492, article 5.
ban : interdiction, amende. Cité dans la même ordonnance, article 5.
extranh : étranger
congiet (m.A.) : accord. Cité dans la même ordonnance, article 3.
bayle : administrateur de seigneurie

- Les deux autres actes qui suivent traitent du pilori et des clefs du Clapier.

Nous avons publié d'autres règlements de police dans les précédents volumes de la collection *Al canton : Bozouls* (Gabriac, 1581), *Nant* (Sainte-Eulalie de Larzac, La Cavalerie, La Couvertoirade, 1492), *Pont-de-Salars* (Prades, 1400)... Il faut, bien sûr, rapprocher notre texte de celui de Sainte-Eulalie de Larzac de 1492 presque contemporain. On verra la différence des exigences entre le puissant commandeur de Saint-Jean de Jérusalem et l'évêque de Rodez qui n'est ici que le modeste et lointain et indulgent seigneur du Clapier. On comparera encore ces ordonnances aux autres proclamations publiques publiées dans les précédents volumes d'*Al canton (Nant, Pont-de-Salars, Sévérac-le-Château).* Toutes commencent par le mot habituel : *Aujatz,* oyez ! Et toutes se font sur une place publique ou, comme ici, sur ce qui en tient lieu, l'aire du curé ou une aire commune.

Les six articles des proclamations portent sur les jurements et blasphèmes, les injures, la coupe de bois dans la réserve du seigneur, la rupture de clôtures anciennes, la dépaissance dans les vignes et la dépaissance de troupeaux étrangers dans le mandement. L'article 1 rappelle l'article 1 de l'ordonnance de 1492 de Sainte-Eulalie (amende de 10 sous pour les blasphèmes). L'article 3 rappelle l'article 5 de la même ordonnance : la coupe de bois dans les réserves du seigneur est punie de la même façon de 60 sous d'amende.

Vers 1483-1489. - Sainte-Eulalie de Larzac

Recettes et charme contre les punaises de lit

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12305, pages de garde, Guilhem de Monzilis, notaire de Sainte-Eulalie de Larzac, 1483-1489.

Contra scinzes

R[e] *argen vieu X d. et de say de porc et mescla ho fort et oncha ne las posses del liech daus la part dedins et fugiran.* Ait *Rossilhas.*

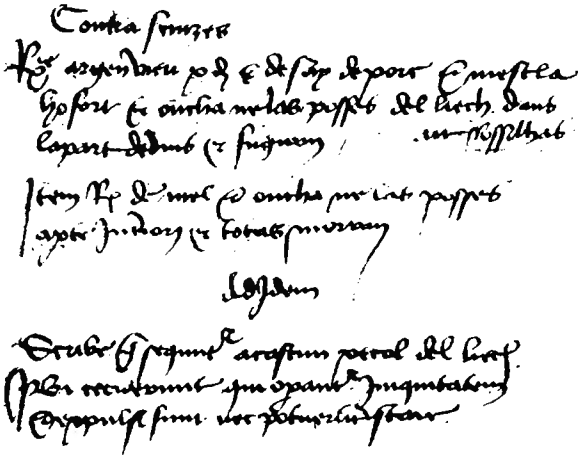
Item R[e] *de mel et oncla ne las posses* a parte interiori *et totas morran.*

Ad idem.

Scribe quod sequitur *a cascun pecol del liech :* Ibi ceciderunt qui operant iniquitatem, reppulsi sunt nec potuerunt stare.

Le notaire Guilhem de Monzilis (ou Monziols) de Sainte-Eulalie de Larzac a noté sur les pages de garde deux recettes pour faire fuir ou tuer les punaises de lit : un mélange aux effets répulsifs (recette n° 1) ou un enduit paralysant (recette n° 2). L'une d'elles lui a été confiée par Rossilhas, probablement son confrère Guilhem Rossilhas, notaire à Saint-Caprazi dans la vallée de la Sorgues. La troisième recette est plutôt ce que l'on appelle un charme : c'est une formule qui ressemble à une citation biblique et qui doit avoir un effet magique. Nous avons déjà publié deux formules de conjuration contre les renards *(Pradinas informations,* janvier 1996, p. 9-10) et contre les loups *(Inventaire du Fonds Descrozaille de Puylaborie,* 1977, et *Al canton : Capdenac,* 1996, p. 41).

Vocabulaire :
scinzes : punaises
R[e] *:* ?
argen vieu : vif argent, mercure
d. pour *deniers*
say : graisse de porc
posses : planches
daus : vers, du côté de
ait, latin : (Rossilhas le) dit
a parte interiori, latin : du côté intérieur
ad item : pour la même chose
latin : écris ce qui suit (à chaque pied de lit) : ici sont tombés ceux qui font l'iniquité, ils ont été repoussés et ils n'ont pu demeurer.



(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12305)

1509. - Le Clapier

Vocabulaire :
mandamen : territoire, circonscription administrative
si ajusta : se joint, se réunit
valat : fossé naturel
baux : rocher escarpés, falaise
broas : bords

Limites du mandement du Clapier et légende de la fontaine des quatre évêques.

Archives départementales de l'Aveyron, G 902, fol. 74 v°

Lo mandamen del Clapier si confronta devers lo solelh levan am Fontorp et d'autra part an la rebieyra de Musena an laquala lodich Fontorp si ajusta et pueys monta per Musena juscas al valat de Rials et apres s'en monta per lodich Rials al baux sive Roc de Puech-Arbusseles et pueys pren las broas del baux sive dels rocz en tornejan juscas aldich Fontorp et per ainssi tot lodich mandament es tornejat ho de lasdichas rebieyras Fontorp et Musena deldich valat de Rials et de las rocquas dessus juscas al comensament de ladicha rebieyra de Fontorp, alqual comensament podo dinar quatre evesques en una taula et chascun estan en sa terra, so-es Monsenhor de Rodez, Monsenhor de Lodeva, Monsenhor de Vabre et Monsenhor de Beses. Car la fon de laquala pren comensament ladicha rebieyra de Fontorp es comuna alsdichs senhors.

On trouve rarement mention de légendes dans nos archives. Ce texte, sur les limites du territoire du Clapier, est de ce point de vue exceptionnel. La source de Fontorp était une fontaine de trois évêques, comme on en trouve d'autres exemples en France (ainsi dans la Montagne noire), en effet là se réunissaient les trois évêchés de Rodez (puis à partir de 1317 de Vabres), de Lodève et de Béziers. C'est un peu abusivement que le rédacteur du document introduit un quatrième évêque, celui de Rodez n'étant là à partir de 1317 que comme seigneur du Clapier. Le rédacteur imagine qu'ils peuvent dîner à la même table, tout en restant dans leur terre.

1509. - Le Clapier

Vocabulaire :
laborador (m.A.) : laboureur, propriétaire ayant une paire de boeufs
se mescla : se mêle, rejoint (en parlant des eaux)
entro a, fins a : jusqu'à
termenal (m.A.) : tertre, talus, limite naturelle
devesas : pâturage interdit
lenhas : bois de chauffage
bam : interdit, défense ; d'où : amende
gajar (m.A.) : prendre en gage, en garantie, saisir
deffraudaran (m.A.) : enfreindront, violeront (un territoire réservé)
deves : pâturage interdit
furt (m.A.) : vol, délit
t. pour *torneses :* de Tours
conge (m.A.) : accord
istat pour *estat :* été
emolument (m.A.) : frais
gatges (m.A.) : gages
parra : terrain vague (?)
sita (m.A.) : sive
ortal (m.A.) : terrain destiné à faire un jardin
ces : cens
seysenas : sixièmes, mesure

Redevances payées par que Joan Pascal, laboureur, du Clapier pour les biens qu'il tient du seigneur, extraits. Obligations collectives des habitants du Clapier.

Archives départementales de l'Aveyron, G 902, fol. 6, 8 et 10 et 32 v°-33.

1 - *Johan Pascal laborador del Clapie tant per se que Katharina sa molher et Hug Valat devon per lo mas appellat Gauselmenc alias del Castel an tous sos drech et sas pertinensas situat en la juridiction del castel del Clapie, confronta davas una part an lo vallat d'Alba et monta per lod. vallat entro al loc ont se mescla lo vallat de la Frigieyra et entro al mas appellat Campursi, termenal al miech, et d'aqui confrontant monta entro al long appelat Lentieyras et se extent fins al loc appelat de Comba-Longa et d'aqui si confronta an lo territori de Cas Plas et an las terras del Senhor de Sanct-Bauzely, en loqual mas a ho deu aver devesas, herbatges, lenhas, bosses et arbres domesticz et salvages, loqual es claus et lo pot deffendre de far paysse et pot en lad. devesa mectre bam, gajar et far gajar per lo bayle deld. castel, los que trincaran los arbres et deffraudaran lod. deves, et aysso per cadahome commectent lo furt setze deniers t., et de cascuna bestia grossa aqui manjant et depascent sens lo conge deld. Pascal quatre deniers t., et per cada bestia menuda lo bam que es istat acostumat ald. castel del Clapier dont la meytat deld. bam aparten ald. Pascal recognoissent et l'autra apparte a mossenhor ho a son bayle del Clapier, et si hera cas que lod. r[ecognoissent] prengues alscuns gatges a causa delsd. bans sera tengut los baylar en las mas deld. bayle, loqual bayle ly deu redre la meytat deld. emolument. Et pot far en lod. mas vinhas a sa voluntat.*

On note parmi les biens :

Item plus una parra sita prop lo castel, confronta d'una part an lo camy que va a Lodeva et an las terras de Hug Balp et an las terras de Astrug Pascal et l'ortal de Deorde Guiraudo et an l'ort de Astrug Pascal, sobz lo ces de doas seysenas civada.

Item plus ung palheyrial am ung ayral et certana tredossa sive gictat situat en lod. castel, confronta an lo camy que vay deld. castel vers Lodeva et an las terras deld. recognoissens et an l'ayral et palhayrial de Guilhem [Arso ?] sobz lo ces de doas seysenas civada et tres deniers torneses.

.....

Item unum *ort parranea ainsi coma terminat et ung camp vocat Camp grant, ensemble contiguan, situat en las pertenensas deld. castel, confronta an lo camy que vay deld. Clapier vers Lodeva et an lo palherial de Guilhem Arso et an lo pelherial deld. r. et an las terras de Hug Balp et an la terra de Astrug Pascal, sobz lo ces de una seysena civada et sobz lo quint delz bladz, exceptat l'ort appararneat.*

Les autres reconnaissances font état de maisons *(hostal, sotol et solier)* sises dans la forteresse *(les fortalesas del castel),* de l'église *(la gleya),* de la prison *(la carce del castel),* de la salle seigneuriale *(la sala de mossenhor),* de la place *(la plassa),* du four, du cimetière, du fossé *(lo vallat),* etc. On a donc, ici et là, des éléments qui permettent de connaître la topographie du fort du Clapier. Il est possible qu'il y ait eu des chambres-refuges ; ainsi Peyre Guyeyssa : *« una cambra sita dins lo fort deld. castel, confronta an la cambra de Brenguie Gaujos et an lo mur deld. castel et an la cambra de Johan Pascal et desuper cum solerio de Johan Puech et dejotz an lo sotol de Johan Pascal... »* (fol. 14). On lit ailleurs que la chambre de Johan et de Deorde Guiraudo confrontait avec *la sala de mossenhor,* le mur, et la chambre de Georgi Arso. Johan Balp, *hoste* (hôtelier), et Bernard Puech avaient la leur. Il y avait donc au moins sept chambres-refuges dans le fort.

2 - Le même registre de reconnaissances indique les obligations collectives de *« tota la comuna del Clapie ».* En raison de leur intérêt nous en donnons un extrait :

– ... devon per lo forn an lo fornial del castel... lo ces de tres cartas froment.

– ... devon per la talha annualla sive tolta, cascun an, quatre lieuras t.

– Item devon cascun an ung cascun habitant en lo mandament del Clapie ung jornal de buous si ha buous et ung aultre an bestia bastada si l'a.

– Item que quada pages ho autre que aja ung tropel de fedas ho de motos que n'y aja cent que sian tengut de pagar a mossenhor ung moto en lana, et quant <non> n'y a que trenta ung aignel cascun an.

Ce règlement complète l'ordonnance de police du Clapier proclamée en 1479 (voir ci-dessus).

Le registre G 902 est le sommaire du registre des reconnaissances faites par les habitants du Clapier en faveur de l'évêque en 1479 et consignées dans le registre G 900, d'où nous avons tiré deux textes remarquables : le tarif du péage de Montpaon de 1180 et l'ordonnance de police du Clapier de 1479. Le texte n° 2 est le résumé de la reconnaissance des habitants du Clapier pour le four (G 900, fol. 26). Comme le texte latin est plus développé que le texte occitan, il permettra de mieux comprendre les obligations des habitants : ils reconnaissent tenir de l'évêque en emphytéose et perpétuelle pagésie le four et le fournil du château (suivent les confrontations) sous le cens annuel de 3 quartes (latin : *carterias)* de froment, payables à la Saint-Julien, au grenier de l'évêque. Si l'évêque veut récupérer le four, le mettre à sa main et tenir un fournier pour faire cuire le pain des habitants, il percevra un pain par trentaine *(al trente)* pour droit de four (lat. : *fornatgium).* Si au contraire les habitants font cuire leur pain avec leur bois, l'évêque percevra un soixantième du pain (latin : *sexagesima pars panis).* Dans tous ces cas, l'évêque est tenu de mettre à leur disposition pelles et fourgons.

La communauté, dit encore la reconnaissance de 1479, doit payer chaque année pour la taille annuelle ou *tolta* 4 livres tournois. Chaque habitant du mandement doit, chaque année, une journée avec ses boeufs, s'il en a, et une journée avec un animal *bastat,* s'il en a. Tout propriétaire de troupeau doit un « mouton de laine », s'il a 100 bêtes, et un agneau s'il a entre 30 et 100 bêtes.

Revenons à la première partie de notre extrait, l'article de Johan Pascal.

Vocabulaire (suite) :
palheyrial, palherial (m.A.) : bâtiment destiné à servir de grange ? emplacement de gerbier ?
tredossa : hangar, auvent
sive, latin : ou bien
gictat (m.A.) : avancée de toit, auvent
ort parranea ou *ort appararneat* (m.A.) : jardin en friche (?)
terminat (m.A.) : limité
vocat : appelé
contiguan ? (m.A.) : contigu, touchant
r. pour *recognoissent :* reconnaissant, personne qui reconnait tenir son bien de son seigneur.
quint : droit seigneurial portant sur le cinquième du revenu d'une terre ou récolte.
sotol : rez-de-chaussée
desuper cum solerio... latin : et, par-dessus, avec l'étage...
cartas : quartes, mesure de capacité
tolta (m.A.) : imposition
jornal : journée de travail
bestia bastada : bête de somme (portant un bât)
quada pour *cada :* chaque

On aura remarqué qu'une part de celui-ci a la forme d'un règlement et c'est en raison de cette particularité, qui dépasse l'intérêt d'une simple reconnaissance, que nous avons choisi de l'éditer.

Le sommaire de reconnaissances de 1509 et son modèle de 1479 citent très souvent les mystérieuses *parras,* dont les dictionnaires occitans ne donnent pas de définition satisfaisante. La version occitane parle de *parra, ort parranea* (mot latin), *ort apparaneat, territori apparranit, camp parra, prat parra...* Les expressions sont calquées sur le latin de 1479 : *parranea, ortus parraneus, territorium parraneum,* etc. C'est donc une qualité ou un état propre à une terre labourable, à un pré, à un jardin... Parfois elle ou il suffit à désigner la terre dont l'usage n'est pas précisé. Le propriétaire de la *parra* devait le cens au seigneur, mais non le quint *« ...exceptada una cestayrada de terra per parra per laqual non es point tengut pagar lo quint ».* C'est un fait constant. Le quint est un droit seigneurial portant sur le cinquième de la récolte. Les auteurs ne sont pas d'accord sur sa définition : droit de mutation pour les uns, redevance annuelle pour les autres. L. Lempereur est un des rares à avoir essayé de comprendre ce qu'était la *parra :* « ce mot paraît désigner un terrain qui n'a point d'affectation particulière, un terrain vague » (1). Il critique à ce sujet la définition donnée par Ducange (un ténement possédé par un seul tenancier...) et justifie sa définition par quelques exemples de 1233-1512. Pour Paul Ourliac et A.M. Magnou (2) la *parra* serait « une pièce de terre qui a pu être détachée d'un mas dont elle garde le nom ». Ils constatent, comme nous l'avons fait, que la *parra* n'était soumise qu'au payement d'un cens.

Dans *Al canton : Nant* (document à la fin du XVIe s.), nous posions déjà le problème, indiquant, en tous cas, que la *parra* ne pouvait avoir, à ce moment-là, le sens de terre près de la maison, ni de jardin enclos, que donnent les dictionnaires actuels. Il s'agit d'un état (3) et partant d'un statut particulier dans le droit seigneurial ou fiscal.

(1) Les droits seigneuriaux dans les terres de l'ancien évêché de Rodez au XIIIe siècle, *Bulletin historique et philologique,* 1894.
(2) *Le cartulaire de La Selve,* 1985, p. 18.
(3) Depuis la rédaction de ce commentaire, nous avons rédigé un article expliquant le problème de façon aussi complète que possible et nous avons donné une définition de la *parra. (Bulletin du cercle généalogique du Rouergue,* n° 18, octobre 1996).

Vocabulaire :
licenciat (m.A.) : licencié en droit
lieuras tornesas : livres de Tours, monnaie royale
lausime (m.A.) : acte de confirmation d'une vente
teni : je tiens (comme vassal)
fau homatge : je fais hommage
alberga : droit de gîte
ald., lod. pour *aldich, lodich*
contar : compter
comu de la pas : commun de paix, impôt appelé aussi *pesada* que le roi levait en Rouergue
cap : tête, chef-lieu
vengut pour *tengut :* tenu
envestitura, investitura : investiture
anada pour *anat :* allé
a montat : a monté le prix
penre... a la man du roy : mettre sous la main du roi
script, scrich : écrit
rescrieure : écrire de nouveau
vos adjunguas : vous vous adjoigniez, vous interveniez
lausar : louer, confirmer, approuver une mutation
conclusiscas : vous concluiez
compellit : contraint, obligé
cum expensis (latin) : avec les frais
procura : procuration

1515, nouveau style, 21 janvier. - Montpaon

Lettre de Joan Raulet, seigneur de Montpaon, demandant à Guilhem de Podio, son avocat, de défendre son droit de lausime sur le château de Sorgues

Archives départementales de l'Aveyron G 598, pièce QQ, fol. 21

A mon car senhor et grand amic, a mossenhor Guillaumes de Podio, licenciat et advocat a Vilafranche, mossen jutge de Castelmari.

Mon car senhor et grand amic, a vos de bon cor me recomandi. La presen es per vos advertir coma ung senhor de Gru[n]h a vendut ung castel de Sorgua, loqual es assis en ma baronia de Monpahon, per lo pres de huech mila lieuras tornesas dont lo lausime se apertenia a me, car ieu teni et fau homatge de tota la baronia a Nostra-Dama de Rodez ho a Mosenhor de Rodes an certan'alberga, a laquala alberga los autres locz son contribuables a me, a far ald. Mons. de Rodes lad. albergua et ainsi tot[z] los autres locz oussi son detengutz de venir contar et pagar lo comu de la pas del rey ald. Montpaon coma cap de lad. baronia et aussi m'es avist que lo que a comprat degra estre vengut penre envestitura de me et la es anada penre de Mons. de Rodes, que a montat lod. lausime nou cens lieuras tornesas. Lo procurur du roy *a facha penre lad. plassa a la man* du roy *et entr'el et Mosenhor de Rodes so en proces a occasion deld. lausime en la cort de moss. seneschal et losd. officiers ne an script. Et ieu lor torne rescrieure et vos trameti la letra que lor bayles et parlas am els et que vos adjunguas ald. proces et demandes coma ieu vos scrive dessus et que a me et non au roy ny a Mons. de Rodes non aperte pont de lausar ny bayla investitura de lad. venda ny a me et que conclusiscas aver lod. comprado aver confiscada lad. plassa ho a tot lo mens que el sia compellit a penre investitura et lausar de me* cum expensis. *Et se vos play me mandares totas novelas de so que fach aures per lo permier non autr[amen]. Dieu sia am vos !*

Scrich a Monpahon lo vingt et ung de genier, lo tot vostre, J. Roulhet.

Ieu vos trameti procura a fayre so dessus.

Ch. Estienne et L. Lempereur, archivistes en chef de l'Aveyron, ont donné de l'affaire qui a provoqué cette lettre une excellente analyse (1).

Le 2 novembre 1514, l'évêque de Rodez confirma à noble Estève *Boerii* viguier de Capestang et de la temporalité de Béziers le château de Sorgues et le lieu de Canals qu'il avait acquis le 26 octobre précédent de la famille de La Roque dite de Grunh. L'investiture se fit par le bail de l'anneau ; l'acheteur versa 900 livres tournois de droit de lausime (mutation) et fit hommage à l'évêque, lui jurant fidélité sur le *Te igitur,* le missel et la croix. Cependant selon une ancienne coutume, quand les fiefs nobles situés au-delà du Tarn, et en particulier dans le bailliage de Roquecezière, étaient vendus, le roi avait ou aurait eu un pouvoir de rétention (de préemption ?) et percevait un droit de lausime de 20 deniers par livre du prix desdits fiefs, ce qui revenait à un douzième de la valeur marchande (1 livre = 20 sous valant 12 deniers chacun). Le château de Sorgues et le lieu de Canals ayant été acquis sans accord préalable, le sénéchal de Rouergue donna ordre le 3 novembre aux notaires, bayles et sergents royaux de réclamer à l'acheteur l'hommage et le paiement du droit de lausime.

Le 1er décembre suivant, le notaire commissaire, accompagné d'un sergent royal de Compeyre, se rendit à Sorgues et là avec une pierre, en guise de marteau de porte , il frappa une fois, deux fois, trois fois en disant « *Aula, aula !* » Un serviteur du château, nommé Guilhem, mit la tête à la fenêtre et le commissaire, s'adressant à lui, ordonna que le seigneur du lieu reçût l'investiture du roi. Le serviteur était sans doute seul et incapable de prendre une décision, il ne répondit pas. Le commissaire mit alors le château sous la main du roi et, en signe de saisie, il apposa les fleurs de lis sur la porte.

Le 7 décembre, noble Estève Boerii, nouveau seigneur de Sorgues, arguant de sa bonne foi en matière d'hommage, fit appel à des avocats pour défendre sa cause devant le sénéchal de Rouergue. Noble Joan Raulet, seigneur et baron de Montpaon, informé des faits, désigna à son tour ses propres avocats : Joan Toupignon, Joan Imbert, Guilhem de Podio, Peire Dardena, Guilhem de Broa, Joan Boerii, licenciés ès droit ; il affirmait en effet, que le château de Sorgues faisait partie de la terre de Montpaon et que, par conséquent, c'était à lui et non à l'évêque et au roi que revenait le droit de lausime, si on suivait l'ordre hiérarchique. Le droit de lausime n'était dû à l'évêque que pour la baronnie. Nous conservons la lettre qu'il adressa le 21 janvier 1515 à l'un de ses avocats, Guilhem de Podio, également juge de Castelmary : c'est elle que nous éditons. On peut donner une explication au choix de cet avocat : Joan Raulet était également seigneur de Jalenques (auj. commune de Quins, canton de Naucelle) et, à ce titre, voisin de Castelmary, et la cour du sénéchal de Rouergue étant à Villefranche, il avait avantage à avoir des procureurs ou des avocats proches du tribunal pour suivre de près ses affaires et à moindre frais.

Le 27 février, François Boerii (un troisième Boerii), juge mage en la sénéchaussée de Rouergue, après en avoir délibéré avec les avocats, ordonna que la main du roi, qui avait été apposée sur le château de Sorgues, fût ôtée. La procédure n'était pas encore achevée le 2 juin 1515, date de la dernière mention que nous avons de cette affaire.

(1) *Inventaire sommaire des Archives départementales... Archives ecclésiastiques, Série G, fasc. I,* p. 306-310.

1554, 24 avril. - Cornus

Inventaire des meubles de la succession de Guinot Cristol et Antonia Perieira de Prevenquieiras.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 18.979, fol. 34-36.

Jhesus-Maria

Ensec se lo inventary delz bes mobles de feutz Guinot Christol et Anthonia Perieyra maridats del loc de Provenquieyras fach per me notary jostscript commes et depputat per moss. lo juge de Creysselh ou son loctenent baillatz à Brengo Sabatia, a Johan Peria tutors testamentaris, en presencia de Peyre Terro, baille de Cornus, de Arnalh Vaissa, à Peyre Meljac (,) del loc de Cornus, lo XXIIII de abrial mil V^c^ LIIII.

Et permieyrament fonc trobat dins la maiso de habitation desd. Christol et Perieyra so que se ensec et fonc baillat a Brengo Sabatia et Johan Peria deld. mas tutors testamentarys desd. Christols et Perieyra una taula an son cayso garnida de dos scamelz et dos bancs, ung desa et ung dela.

Item plus ung cremal de ferre.

Item dos payrolas de coyre pesans de pes de romana XXXII ll. tres cars

Item lo farriol de la sisterna pesan VII ll. pes de roma

Item una maich

Item una ola de metalh pesan XVIII ll. bailada ald. Maury

Item una autra ola de metalh pesan VIII ll. I cart

Item una petita caissa garnida de sarralha et clau

Item una autra caissa granida [sic] *aussi de sarralha et autra ferramenta et clau*

Item ung cadaliech de petita valor ensemble dos posses al costat deld. cadaliech

Item ung dresado de petita valor

Item dos farratz de fusta, ung nau et ung myech v[ielh] (?)

Item una salieyra per tene la sal

Item una petita padena de ferre

Item ung calhelh

Item ung trouelh per fa los formages

Item XXIIII talhados de fusta

Plan IIII scudellas de fusta

Item dos platz romputz de fusta

Item dos grasalses de fusta

Item IX fayselas grandas ou petitas de petita valor totas rompudas

Item una ola de terra per cola lo laich tenen miech ferat

Otem plus dos granias garnitz de posses

Item tres archas tenen la una XL cestias et l'autra XV cestras et l'autra XX cestias ou enviro

Item una pinta d'estang tenen mieja pinta del pes de dos ll. tres cars

Item plus sept palhassas totas novas

Item una petita bouta de palha tenen carta mieja ou environ

Item una maseradoyra fenduda per lo miech

Item ung cruvelh de petita valo

Item XXVI lensolz fort petitz desqualz n'y a XXIII usatz et dos nous.

Plus dos lensolz nous baillatz ald. Maury

Item una basina de lator descoada

Item ung padeno de lato de petita valor

Item ung culia de ferre

Item una scumadoyra de lato de petita valo baillada ald. Maury

Item dos relhas pesans XVIII ll. bailladas ald. Maury

Item XVII fuses

Item dos toalhas usas et vingtz toalhos (car apres lo present inventary lod. Anthony Maury tiret las tolhas novas per so so canceladas)

Item quatre flesadas miejas usas de lasqualas n'a presas dos Johan Maury

Item dos cubertas una de sarja et una de lana

Item ung rosi de petita valo [rayé]

Vocabulaire :
ensec se : suit
commes : commis
depputat (m.A.) : député
tutors testamentaris : tuteurs désignés par testament
baille : huissier
cayso : caisson, tiroir de table
scamelz (A. : *escabel) :* escabeaux
cremal : crémaillère
payrolas : chaudrons
pes de romana ou *de roma :* poids de romaine
ll. pour *lieuras :* livres, poids (0,489 kg)
farriol : seau de métal pour puiser de l'eau
maich : maie à pétrir
ola de metalh : marmite de bronze (m.A.)
cadaliech : châlit
dresado : dressoir, meuble pour la vaisselle
farratz, ferat : seaux (étymologiquement : cerclés de fer), mesure
salieyra : salière, réserve à sel
calhelh : calelh, lampe à huile
trouelh : pressoir
talhados : plateaux de bois, assiettes (?)
scudellas : écuelles
grasalses : grands plats, profonds
cola lo laich : couler, filtrer le lait
granias : réserves à grains
cestias : sétiers ; mesure de grains (156 litres environ)
pinta : vase d'étain ; mesure (0,93 litre)
cars : quarts
palhasas : récipients de paille
bouta : récipient ?
carta : quarte, mesure (quart du sétier)
maseradoyra : ?
cruvelh : crible
lator, lato (A. : *laton) :* laiton
descoada : sans queue
padeno : poëlon
culia : cuillère
scumadoyra : écumoire
relhas : fers d'araire
fuses : fuseaux
toalhas, tolhas : nappes
toalhos : serviettes
canceladas : biffées
cubertas : couvertures
sarja : serge, étoffe

Item ung parelh de buous extimatz a XL floris t.
Item quatre porcs uvernatz
Item plus LV fedas an laich et V fedas sive novelas torgas
Item plus trenta ung vasieu ou vasivas
Item plus VI motos bos et de recepta
Item Item plus XXXVII doblens ou ternens
Item plus quatre cabras, [rayé : *la una vielha, una novela, una ternenca] dos cabras noyridas et una segonda et una novela*
Item an retengut losd. Sabatia et Peria delz bestia[l]s so-es huech motos et dos fedas per paga las charjas desd. bes
Item foro bailladas a Peyre Christol jove filh desd. Christol et Perieyra XII bestias so-es sieys novelas et sieys vasivas
Item plus ung quintal LXIIII ll. carn-salada
Item XXIII ll. say
Item pla X ll. de formage
Et tot so desus estat baillat per [me] notary jost-script asd. Brengo Sabatia et Johan Peria tutors susd. coma commes et depputat per mos. lo juge de Cornus ou son loctenen coma appar per las lettras a me en presencia delz testimonis jostz-scriptz, exhbidas et an promes losd. Sabatia et Peria de be regi et governa losd. bes et efans et redre comte de lad. tutella et presenta lo reliqua totas et quantas vegadas que ne seran requiritz et aquo sous la obligacion de totz leurs bes, aquelz sobmeses a las cors de Crey[sselh], court realla de Melhau et sagelh auct[entic] de aquela et en-ayssis ou an jurat en lod. mas de Provenquieyras et mayso de lad. Perieyra [etc.]

Le même jour les tuteurs testamentaires baillèrent lesdits biens en arrentement à Jean Maury du Viala. Le même inventaire est reproduit à la suite. On remarque quelques petites variantes et en particulier les éléments supplémentaires suivants :

Item XV cestias paumela
Item XI cestias sivada et IIII cestias ga... (?)
Item plus II cestias fromen et III cestias pau [...]
Item dos cartas lentilhas blancas
Item ung cestia noses
Plus ung cestie de mil
Item una eminada de garotas semena[das]
Item ung cestie de canabo
Item plus ung aysado
Item ana dextraleta de una ma
Et item plus ung carri de petita valor garnit de ays de ferre a quatre anelz de ferre et tot so-dessus a promes lod. Johan Maury de redre et restituy a la fy deld. arrendament de la sorta et manieyra que ly es estat bailat as termes contengutz dins lo instrumen de arrendamen...

Le 7 août suivant, il est question encore de *sellas en palhasas* et de *trenta tres cledas tant abolz que bonas et una cabana trencada (?)*

Est-il nécessaire de redire l'intérêt de ce type de document, à la fois du point de vue linguistique et pour la connaissance du cadre de vie de nos ancêtres ? En quelques mots précis, nous faisons le tour de la maison, avec ses meubles, sa vaisselle, ses instruments agricoles, sa literie, son bétail, ses réserves alimentaires et, pour finir, ses réserves en semences ; l'archéologue constatera l'importance de la vaisselle de bois, qui, sauf conditions exceptionnelles, ne se conserve pas : seaux dits *farratz,* assiettes ou *talhados,* écuelles ou *scudellas,* plats plus ou moins profonds *(grasalses, platz),* probablement moules à fromage *(fayselas).* Il en est de même des récipients de paille *(palhasas, bouta),* etc. Tout ce mobilier a rarement laissé des traces.

Nous sommes en pays d'élevage et les meubles concernant ce secteur sont relativement importants : un pressoir pour les fromages, des moules, un récipient pour couler ou filtrer le lait, des seaux à traire, 33 claies de parc, une cabane de berger, du fromage, du bétail, dont les têtes sont plus détaillées qu'ailleurs, puisqu'on précise les âges (de lait, d'un, de deux, de trois ans, stérile, etc.).

Vocabulaire (suite) :
porcs uvernatz (m.A.) : porcs d'engrais
novela : (brebis) d'un an
torgas : (brebis) stériles
vasieu, vasivas : agneau, agnelle de deux ans n'ayant pas encore produit
de recepta : de recette
doblens : (moutons) de deux ans
ternens, ternenca : (moutons, chèvres) de trois ans
cabras noyridas : chevrettes nourries par leur mère
segonda : (chèvre) de deux ans
quintal : quintal, poids de cent livres (48,9 kg).
say : graisse
appar (m.A.) : apparaît
testimonis : témoins
tutela (m.A.) : tutelle
reliqua, s.m. (m.A.) : reliquat
court realla : cour royale
sagelh auct[entic] (m.A.): juridiction
en-aissis (m.A.) : ainsi
paumela : paumelle, céréale (orge ?)
sivada : avoine
lentilhas blancas : lentilles blanches
noses : noix
mil : mil
eminada (m.A.) : éminée, émine, moitié du sétier
garotas : gesses
canabo : chènevis
ayssado : petite houe
d*estraleta de una ma :* petite hache tenue d'une seule main
anelz : anneaux (de moyeu)
arrendamen : arrentement, bail à ferme
sellas : seaux
cledas : claies de parc
abolz : mauvais

On est frappé par la quasi-absence d'outillage agricole : les réserves à grains, 3 coffres à grain, un crible, 2 fers d'araire, mais pas d'araire (alors qu'il y a une paire de boeufs), un char, une houe... Pas de pioche, ni de faucille, ni de fléau... Le mobilier servant à dormir se réduit à un châlit, alors qu'il y avait, outre les parents, des enfants, 14 paires de draps et 6 couvertures *(flesadas, cubertas).* Mais l'inventaire est peut-être incomplet.

Le notaire écrit *-ia* la finale en *-ier : cestias, granias, culias.* Il marque certains pluriels par un redoublement : *grasalses* (de *grasal), fuses* (de *fus), noses.* Il note *-ich* l'aboutissement, avec palatisation, du groupe gutturale + dentale : *maich, laich.*

1554, 29 juillet. - Saint-Beaulize

Testament de Peire Boisson, tisserand de Saint-Baulise de l'Irondel.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 18.979, fol. 105-107.

Testamen de Peyre Boisso teysseyre del loc de Sanct-Baulise de l'Yrondel.

En nom de Dieu sia fach, l'an de la incarnatio de Nostre Seignor mila cinq cens cinquanta quatre et le vingt-novesme jor del mes de julhet, illustrissime prince Henric per la gracia de Dieu rey de Fransa, saichon totz presens et adveni que coma totas causas sian labilhas et transitorias et que non y aja causa plus certana que la mort ny plus incertana que la hora de aquela et que la vida humana sia labilha et transitoria et per amor d'aquo enstituit en propia persona saige home Peyre Boisso teysseyre del loc de Sanct-Baulise de l'Yrondel, dioc[esa] de Vabre et senescalcia de Roergue sa de son entendemen per la gracia de Dieu, jasayso que sia ung pauc mal dispost de sa persona et en sa bona et perfiecha memoria constituit, volen et desiran de sos bes dispausar et ordenar affin que apres son trespas lo Enemic de natura non lo puesca incepa ny sobreprene et, affin que entre sos hereties et successors per huey ou dema non aja pont de debat ny questio, fa et ordena son darie testamen et sa darieyra voluntat nuncupativa et de sos bes dispausa et ordena en la forma et manieyra que se ensec : et tot permieyramen s'es senhat del signe de la cros sus sa persona en disen : en nom del Paire et del Filh et del Sanct-Sperit et Amen, dona, rend et recommanda son arma et son corps a Dieu et a la gloriosa Verges Maria et a tota la court celestial de Paradis. Item vol et ordena que quant son arma sera separada de son corps que la fabrica sepultura sia donada a son corps en lo semetery de Moss. Sanct-Baulise et tombel de son paire. Item vol et ordena que los jors de sa sepultura et novena, chascun jor desd. dos jors, sian appelatz detz seignors de glieissa cantans messas et lo jor del cap de l'an dotze cappelas asqualz, a ung chascun de aquelz, vol que sia donat per leur debit chascun jor desd. tres jors vingt denias torn. et la reffectio honesta et condesen et que sian tengutz de prega per son arma et de totz sos parens trespassatz. Item al clergue que portara la cros per chascun jor desd. tres jors miech debit. Item lega a moss. lo vicari de Sanct-Baulise per la remembransa una carta fromen per una vegada et que sia tengut de remembra son arma en lo pal de lad. glieissa de Sanct-Baulise totz los dimenges per ung an complit et revolt. Item lega al bassi de las armas de Purgatori de lad. glieissa de Sanct-Baulise sieys denias torn[eses] per una vegada. Item lega a chascuna de las autras officinas de lad. glieissa de Sanct-Baulise sieis denias torn. per una vegada. Item lega a Johan et Baulise Boissos fraires a chascun de aquelz cinq solz t. per una vegada an losqualz los a fachs sos heretias particulars et que sian tengutz de quicta totz autres drechs que poyrian demanda en sos bes et prega Dieu per son intention. Item lega as Anthonia sa molhe per los servicis que ly a fachs et spera que ly fara per lo temps adveni sobres totz sos bes la vida vestida et causada... la facultat de sos bes et l'estat de sa persona mestra, governayris et usuffructuayrys de totz sos bes et efans una an los tutors infra[scrip]tz tant que vieura, vida viduala et honesta tenen. Et quasu quo *non se accordes an son heretieyra infrascripta, en aquel quas vol que ly sia baillat ung tros de maiso per demora et que lad. vida, vesti et causa ly sian taxatz a dicha de dos amics ung de chascuna partida* et quasu quo *se tornes remarida, en aquel quas ly lega detz lieuras tornesas, pagadas lo jor de son*

Vocabulaire :
labilhas (m.A.) : labiles, sujettes à tomber
transitorias (m.A.) : passager
enstituit : institué
propia (var. de *propria) :* propre. Voir Sévérac, 1458
saige : sage, titre honorifique
sa : sain
entendemen : entendement
jasayso que (m.A.) : quoique
dispost : dispos
incepa (m.A.) : piéger
sobreprene : surprendre
voluntat nuncupativa (m.A.) : volonté nuncupative, dite par le testateur
arma : âme
fabrica sepultura (m.A.) : sépulture ecclésiastique ?
novena : neuvaine
seignors (sous-entendu *cappelas) :* messieurs (prêtres)
cap de l'an : bout d'an, anniversaire
debit : salaire de ceux qui participent à une cérémonie funèbre, équivalent du *renc* (Voir *Bull. du Cercle généalogique du Rouergue,* n° 11, 1995.)
(denias) torn., t. : (deniers) de Tours
reffectio (m.A.) : repas offert au clergé à l'occasion des cérémonies funèbres. (Voir *Bull. du Cercle généalogique du Rouergue,* n° 17, 1996)
condesen (m.A.) : convenable
clergue : clerc
remembransa : proclamation du nom du défunt à la messe
carta : quarte, mesure de capacité
remembra : rappeler le nom du défunt à la messe.
en lo pal : publiquement, étymologiquement : au poteau
revolt : révolu
bassi de las armas de purgatori : bassin (plat de quête) des âmes du Purgatoire
officinas (m.A.) : quêtes d'église
molhe : épouse
governayris (m.A.) : gouvernante
usuffructuayrys (m.A.) : usufruitière
vida viduala (m.A.) : vie de veuve
Et quasu quo (lat.) : et au cas où
vesti et causa : le vêtir et le chausser
taxatz : imposés, perçus
a dicha de : au dire de
se remarida : se remarier

mariage cinq lieuras tornesas et las cinq lieuras restans d'aqui a ung an apres venen et que sia tenguda de noyri sos efans coma una mayre es tenguda de faire. Item lega per drech de institution et natura a Johana, Maria et Anthonia Boissonas sas filhas legitimas et naturalas, a chascuna de aquelas, per leur dot et verquieyra detz lieuras tornesas. Item plus a chascuna de aquelas dos raubas nubtialz drap et colo del present pais garnidas. Item plus lo liech nubtial, a chascuna de aquelas, una flesada et dos lensolz bos, nous et sufficiens, pagadas lasd. detz lieuras tornesas a chascuna so-es lo jor de leur mariage sieys lieuras torn. lasd. raubas et liech nubtialz et en apres chascun an, a chascuna, una lieura tornesa fins a fi de paga. Item plus lega a chascuna de lasd. filhas dos solz sieis denies torn. per una vegada an losqualz las a fachas sas heretieyras particularas et que sian tengudas de quicta totz aultres drechs que poyrian demanda en sos bes et prega Dieu per son arma e de tot son linage. Item lega a dama Maria Fornola sa mayre cinq solz t. per una vegada et que sia tenguda de prega Dieu per son intention. En totz sos autres bes tant mobles que immobles presens et adveni, ont que sian ny ont que no, ny de quinhe nom que se nomino ny de quinhe no, a facha et instituida, ordenada son heretieyra universala et generala et sa propia boca l'a nominada so-es Anthonia Boyssona plus vielha sa filha legitima et naturalla et que sia tenguda de paga totz sos legatz per el dessus fachs et laissats et cobri sas rancuras et forfachs si apres sa mort apparian legitimamen estre degutz. Et quasu quo lad. *Anthonia morigues in pupillari etat ou autramen sans heres de son legitime mariage procreat, en aquel quas ly substituis Johana sa autra filha et se lad. Johana moria de aquela sorta que losd. bes vengo a una de las autras coma so nascudas per gra de genitura. Los tutors et exequtors del present testament fa et vol que sian so-es Johan Boisso son fraire, Guilhem Genieis laborado del loc de Sanct-Baulise asqualz dona plan pode una an sa molhe que ajo a governa sos bes et efans juscas et tant que sian vengutz a perfecta etat, et que puesco prene lad. charja et admenistration sans licencia ny conget de juge ny autre magistrat, et que puesco prene de sos bes et aquelz vendre et lieurar per ly fayre fa son degut se son heretieyra era neccligenta ou arraussada d'aquo fayre et ayso es etc. Sia supplit delz instrumens precedens* cum clausulis neccessariis et opportunis *juscas condit fonc lo present testamen en lod. loc de Sanct-Baulise et maiso deld. testado se jasen en son liech. Presens an-aiso Johan Marti de Bosc, Me Laurens Malsac fabre, Johan, Ricard, Guilhem Borrilho, Peyre Gamelh, Johan Boti de Sanct-Baulise h[abitans] et me Pierre de Banis notary r[eal].*

Nous invitons nos lecteurs à comparer ce testament aux autres actes de ce genre publiés dans les autres volumes de la collection *Al canton.* Il présente des analogies (de vocabulaire et de dispositions) avec ceux des cantons de Nant et de Sévérac-le-Château. Nous en indiquons sommairement le plan, afin d'en faciliter la lecture : considérations sur la mort ; présentation du testateur et utilité de faire son testament ; signe de la croix ; sépulture, neuvaine et bout d'an ; remembrance ; legs pieux ; legs à ses frères, à sa femme (le testateur évoque la possibilité d'un remariage), à ses filles, à sa mère ; désignation de son héritière universelle ; des tuteurs de ses enfants et exécuteurs testamentaires...

Par rapport aux précédents testaments quelques mots ou notions nous ont paru originaux : le caractère labile des choses de la vie *(labilhas),* la menace du Démon *(lo Enemic)* qui peut piéger *(incepa),* la curieuse indication d'une *fabrica sepultura* (sépulture ecclésiastique ?), la désignation des prêtres par le seul titre de *seignors,* l'emploi du mot *debit* pour désigner les honoraires des prêtres et du clerc, l'affirmation du lignage (il demande à ses filles de prier Dieu pour son âme et celles de son lignage), l'éventualité d'une incapacité physique ou mentale de son héritière *(arraussada :* le mot semble un apax) etc.

Jean Delmas

Vocabulaire (suite) :
verquieyra : dot (Voir *Bull. du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 6, 1993)
raubas nubtialz (m.A.) : robes nuptiales
fins a : jusques à
linage (plutôt que *linhatge) :* lignage, famille
ont que... no : « où qu'ils soient, ou non, quelque nom qu'on leur donne, ou non.. .»
nomino, nominada : (se) nomment, nommée
cobri (m.A.) : payer, rembourser (m.A.)
rancuras : dettes
forfachs : fautes
pupillari etat : âge de pupillarité
heres (m.A.) : héritier
procreat (m.A.) : procréé
gra de genitura (m.A.) : degré, ordre de géniture
perfecta etat : âge adulte
conget (m.A.) : accord
neccligenta : négligente
arraussada (m.A.) : incapable physiquement (ou mentalement)
sia supplit delz instrumens precedens : soit complété à l'aide des actes précédents
latin : avec les clauses nécessaires et opportunes
condit (m.A.) : fondé, composé
se jasen : gisant

Dels uganauds als camisards

Los iganauds

« Dins lo cementèri de Sent-Cís i a una muralha al mièg. Lo curat disiá que se poiriá que i agèsse una partida pels catoliques e una partida pels protestans. » (Lo Clapièr)

« Quand la campana sonava al Temple aicí, lo monde disiá que la campana fasiá : "D'iganauds, nau, nau, nau..." » (Cornus)

« Quand quauqu'un anava pas a la glèisa disián : "De qu'es aquel Iganaud !" » (Lo Clapièr)

« Ai entendut dire que, un mossur, l'avián entarrat quilhat dins una vièlha jaça. Aquò se passava a dos quilòmèstres de l'ostal, aquel jorn i aviá de fumses e, per que los que l'avián entarrat tornèsson a l'ostal, lo monde de Previnquièiras lor avián fach de sinhals. La femna d'aquel òme seriá entarrada dins una vièlha jaça a Privinquièiras, quilhada atanben. S'apelavan Carbon. » (Claude Héran)

Nonenca

« (...) La dame abbesse, Louise de Roquefeuil, qui est à la tête du monastère en 1559, abjure sa foi catholique et passe dans le camp protestant. Elle entraîne dans son sillage quelques moniales qui veulent bien partager ses convictions.

L'évêque de Vabres les excommunie aussitôt et nomme sur le champ une autre abbesse, Louise de Montpezat. Avec mission première de chasser ces brebis galeuses avant que les dégats spirituels soient plus importants. Louise de Roquefeuil et les autres "égarées" s'en vont. (...)

En 1573, la situation prend soudain un tour dramatique. Le 7 avril, emmenés par le capitaine du Ram, les protestants déferlent dans la vallée de l'Annou. L'abbaye est envahie, pillée, puis incendiée.

Dame Louise, qui redoutait le pire depuis quelques jours et se tenait sur ses gardes, peut se sauver à temps, ainsi que ses religieuses. Prenant à travers bois et bouissières elles vont chercher refuge à l'intérieur du fort de Saint-Jean, emportant avec elles les objets sacrés et les archives.

Voyant cela, les huguenots montent à leur tour à Saint-Jean où ils se doutent bien qu'elles sont ; et ils tentent d'incendier le fort. Mais c'est, bien entendu, surtout le village qui fait les frais de leur fureur. (...)

[Suite page suivante]

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* A l'époque de la Réforme, *Cornus* embrassa la religion protestante. Prises de châteaux et de villes, pillages et destructions d'églises vont se succéder. Les protestants commandés par Jean d'Aragon, Jean d'Annat, dit Du Ram, et François d'Hebles, seigneur de *Las Ribas,* prennent *Cassanhas-Begonhés,* défendue par le sieur de Faramond, *senhor del Bòsc.* En novembre 1562, les *papistas* assiègent *Milhau.* Selon le *Calviniste de Millau,* les capitaines de *Compèira, Cornus* et *Cantòbra* quittèrent alors la ville et, sous le prétexte de regagner leurs garnisons, pillèrent le *Larzac :*

« Croiés que le 22 dudit mois, ce capitaine print ces gens, toute sa compagnie, stans avec lui le capitaine de Compierre, nommé Seint-Pol, le capitaine de Cornus, le capitaine de Cantobre dict Lespinas, que avoit esté moine de Nant. Ces 4 capitaines estant assemblés, avec peu de nombre de gens, n'estant plus de deus-cens, non guières davantage ; or estans assemblés, ils prindrent le chemin de Larsac, sens que la ville pençasse leur intencion, car se pensoient que chescun se retirace en sa guarnison. De faict, ils passarent à Sainct-Aularie, Lapanose-de-Cernon, Cornus, La Pesade, telement qu'ils prindrent tout le bestial gros et menu, qu'ils peürent prendre, qu'en i avoit un gran nombre ; vous assurant qu'ils firent de grans maus le long du Larsac. »

En avril 1563, alors que la paix venait d'être publiée, les *uganauds* de *Cornus* tombèrent dans une embuscade tendue au château de *Sòrgas.*

« Le 5 apvril 1563, en un chasteau de Sorgues, près de Cornus, que les Papistes tenoient, eus sachant que la paix estoit déjà publiée, ils firent semblant de s'en aler et puis i retornarent secretement. Or cependent, ils mandérent un homme qu'ils tenoient tousjors à la porte, à Cornus, disant à serteins

hommes desquels il estoit familler : "Si vous volés venir à nuict à Sorgue, je vous ovrirai la porte, car ne i a personne que moi et serés maistres du chasteu, car les guarnisons s'en sont alés, et porrés entrer sens contrediction ; tellement que vous tiendrez toute la contrée en vos meins". De faict, furent six hommes guallartz que se aventurarent de i aler, lesquels estoient trois frères, fils d'un de Bannis, notaire de Cornus, un autre nommé Pierres Borrillon et autres deus soldats foreins. Or, estans dedans ledict casteu, la porte feüt incontinant fermée sens se povoir hovrir sens clef ; telement que ceus qu'estoient dedens se misrent dessus, de sorte que leur défence ne lur peüt servir de rien, car les firent morir cruelement : lur ne levoient les piesses de lur chern, touts vifs, et puis les arcabosarent et leur ostarent les testes et les gectarent dens la rivière. »

En octobre 1568, Pierre de Barrault, évêque de *Lodeva,* mit le siège devant *Cornus* avec quatre ou cinq cents hommes, mais la pluie torrentielle mouille la poudre et empêche l'utilisation des canons et des arquebuses. Bientôt l'arrivée de Jean d'Arpajon, seigneur de *Severac,* sauve la ville.

« Le 13 de octoubre 1568, l'avesque de Lodève assiègа Cornus, avec 4 ou 500 homes, lesquels s'estans saisis des faux-borcs, de là, les scaramochoient fort et retde. Dont, les abitans dudit Cornus se défendoient vallemment. De faict, Millau i manda deus cens hommes par secours, le 18 dudict mois, i estant mossur de Arpajon, avec 60 chivaus, bien armés ; lesquels partirent de Milhau environ deus heures après midi, lesquels cheminèrent toute la nuict. Dont, il pleuvoit fort, tellement que cant furent sus la décente dudit Cornus, il i a une maison o 2, fortes, faicte à deus arbout, dens lesqueles fasoient corps de guarde les Papistes ; de sorte qu'ils arcabosèrent fort contre seus de Milhau. Mais ils ne povoient perce qu'ils estoient touts moilhés de la pluie, joinct aussi que la poudre ne povoit rien faire, car tout estoibt en aue. Il estoit si noir que l'on ne veoit l'un de l'autre. Les Papistes tuarent deus des nostres. De la Religon, ils en tuarent 4 Papistes et misrent le fu en deus austres maisons. Dont, ils furent costrains de s'en retorner à Milhau, car ne povoient combattre, car estoient touts guastés de ladite pluie, que ne les avoit laissés per tout Larsac.

Mais, le 20 dudit mois, telle fraïeur print les Papistes estans devant Cornus, qu'ils s'enfuirent, i laisans beucoup d'armes et de meubles. »

En avril 1569, les garnisons papistes de *La Cavalariá, Creissèls, Senta-Aularia* allèrent renforcer la défense de la ville de *Nant* menacée par les troupes protestantes. Une tentative contre la tour du *Vialar* échoua en 1572 :

« En ce temps, dans la tor du Vilar de Pas-de-Jaux, i avoict cantité de bleds de la rente de toute l'année présente, avec un homme de Milhau que guardoibt ladicte tour. De sorte que un homme, habitan dudit vilatge, vint à lui, disent : "Si tu me veus rendre le fort", le solessitant bien souvent, "je te donnerai deus cens escus". De faict, il lui balla la parole lui promectent le mectre dedens, de sorte qu'il en advertit les rentiers qu'estoient de Millau. Dont, ils i arivèrent une quinsaine d'arcabosiers, de nuict, se tenens cachés un jorn et une nuict ; tellement qu'estans 7 hommes per entrer, dresserent lur schele per entrer ; de sorte qu'estans dedens, l'embuscade leur donna dessus, de sorte que en tuèrent sinc, les 2 se salvarent et i eüst un de ces deus blecé. »

Après avoir pris et pillé l'abbaye de *Nonenca* en 1573, les protestants commandés par *Las Ribas* s'emparèrent par surprise, à l'aide d'échelles, de *Senta-Aularia* le 21 mars 1575 :

« Le 21 dudict mois, Seincte-Eularie fust prins per ceus de la Religon, estant cappitaine des preneurs mossur de Las Ribes ; les quels entrèrent per scalade, nonobstant que la sentinelle s'escria. Mais avant que du vilatge fussent assemblés, leur ennemi feüst dedens, de sorte qu'il se salva qui peüt, car plusieurs sautèrent la muralle. Ne furent murtris que deus hommes. Le vilatge fust pillé et quelques prestres prisonniers, lesquels eschapèrent avec ranson. »

En juin de cette même année, une bataille eut lieu près de *Cornus* qui opposa les troupes du capitaine *uganaud* Varalhe et celles du catholique Saint-Germain. Ce dernier fut défait et perdit plus de trente hommes. Les protestants mirent le siège devant *Sent-Baulise* en juillet et août 1578 :

En 1593, l'abbesse Louise, lasse de cette situation tente de négocier une trêve. Les deux gentilshommes envoyés auprès d'elle, à Saint-Jean, par le camp protestant sont malencontreusement assassinés. Que s'est-il passé ? Le moins que l'on puisse dire est que l'abbesse n'a pas maîtrisé son camp à elle.
Les calvinistes la rendent bien sûr responsable de ce qu'ils considèrent comme un guet-apens et ils vont lui faire payer cher cette félonie.
Effectivement, quelques jours plus tard, c'est un assaut en règle du fort. Une brèche est faite dans la muraille, côté est. Plus de résistance possible. La maison de la dame est fouillée, pillée, puis incendiée. » (Club du 3e âge de Saint-Paul des Fonts)

Los paures
La Panosa 1619 et 1713
« Le prieur de Lapanouse faisait une aumône de 35 setiers de blé aux pauvres de la paroisseet, à partir du 7 juillet 1619, il s'était engagé à donner à Noël 3 sols à chaque chef de famille, une livre de pain et un verre de bon vin à chaque paroissien, hommes, femmes, enfants, domestiques, également une livre de pain à tous les habitants le jour du Jeudi saint. » (Madeleine et Emmanuel Cousin)
« Plus demande de m'estre alloué 10 sols pour avoir fait apporter un pauvre aveugle et malade à Labastide.
Plus demande m'estre alloué 12 sols de dépenses que j'ai payés pour avoir fait nourrir pendant un jour un autre pauvre aveugle passant incommodé et payé aussi 4 sols pour l'avoir fait apporter au dit Labastide. Ce monte en tout 16 sols. » *(Mémoire de Pierre Navech, consul de Lapanouse de Cernon ;* doc. B. Bn.)
« Me sovene que passavan de paures. Se metián al fons de l'escalièr e disián lo Notre-Père. *Esperavan que lor donèssem un bocin de pan. »* (Jeanne Glandières)
« Lor pagàvem la sopa, cochavan a l'estable e tornavan partir pus luènh. » (René Boisset)
« Me sovene del darrièr que passava que l'apelavan lo Manjet. Aquò èra un pauc davant la guèrra o pendent la guèrra. Passava, li donàvem un pauc per manjar e cochava dins lo palhièr. » (Marie Brunel)
« De paures, n'i aviá que prenián la còsta vièlha e lo camin de Sent-Roma. » (Y. O.)
« Passava e disiá : "Oh là les ménagères, il n'y a rien pour les chômeurs ?". *Parlava tot en patoès, mès aquò èra un ancien domestique que èra demorat aquí. Èra vengut après la guèrra de 14 aicí. Aviá pas res, pas cap de pension, e èra plen de rumatismes de pertot, cochava dins lo plastron de nòstra jaça amont. De còps que i a, li portàvem la sopa, li portàvem un pauc per manjar per ce que aviá pas res. O alèra pièi quand veniá, se metiá al canton del fuòc, i aviá un chin, aviá lo chin totjorn entre cambas. Li balhàvem un veire de vin, beviá un veire de vin e fumava sa pipa. Èra nascut a Ribièira, Ribièira-sus-Tarn a costat de Milhau. Aviá totjorn una museta e li donavan un litre de vin empr'aquí. »* (E. Ch.)

« En ce mois de jullet 1578, Seinct-Bausile feüst asigé per seus de la Religon ; car dedens i avoict une guarnison lesquels faisoient mille extorcions au peuple. Dont, ils se rendirent en le mois d'aoust 1578. »

La paix survint en 1579. La forteresse de *Sent-Baulise,* un moment menacée, évita son démantèlement grâce au capitaine Larcis :

« Incontinent, ledict séneschal fist comendement al dict Larcis de tomber et ruiner les forteresse de Sainct-Baulisi ; ledict Larcis respont que cant à lui, il veut hobéir, come il a bien faict de La Cavalerie, proveü que seuls de Compierre le facent ainci et autres lieus, afin que toutes choses soient d'un renc, et que Peirelade soict rendu entre les mains du roi de Navarre, come à Sa Grandeur apertient, "autrement je ne hobéiré point".

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue.* Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl. La Bastida-dels-Fonts,* pillée par des brigands en 1583, tombe en 1622 aux mains des protestants.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.*

Le registre des décès de la mairie du *Cailar* mentionne un combat qui se déroula en avril 1626 à *La Pesada :* « Triste lecture, plus triste feust la nouvelle du salmedi huictième aperil, a huict heures ou environ du matin. Les rebelles de Cornus ayant faict ung gros de deux cents cinquante mosquetrons et cent hommes de cheval, armez la plus grande part de toutes pièces, vindrent por butiner jusques au Pas de L'Escalette, ayant raflé tout le bestial qu'ils peurent des massayes de St Felix et Mas de Mercié, a faict plusieurs prisonniers. Après parurent un gros de rebelles à une pièce appelée la "Salzet" [ce] qu'en voyant les Messieurs de ce lieu, ne pouvant souffrir ces attaques, courageuesement partirent environ cinquante, et les suivirent jusqu'à la Pezade, en les suivant. Les ennemis, se voyant pressés par si petit nombre de gens et estant en part qui leur estait favorable pour la cavalerie se ruèrent sur eux et après neatmoingt leur avoir donné la vie, ils y tuerent. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau)

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Sent-Baulise, 1621-1662

« Le 11 novembre 1621, sur les 4 heures du soir, ont été blessés noble Charles de Lauzières, sieur de S. Guiraud, au bout de la côte de Cornus, ensemble Anglas, Barrin son lieutenant et Alexandre Conte fils du capitaine Conte lesquels rendirent l'âme à Dieu le même jour et ont été ensevelis le 12 à St-Beaulize.

Le 12 novembre 1621, sur les trois heures du soir, est décédé noble Charles de Lauzières, sieur de S. Guiraud et a été enseveli dans l'ancienne église du dit lieu.

Le 13 janvier 1629, environ midi, furent tués Bernard Pierre avec son fils, Gabriel Salvan, Lourichon Estève, Marquary et Pierre Launoterre du Viala du Pas de Jaux par la garnison de Cornus et ont été ensevelis au cimetière de St-Beaulize.

Le 12 septembre 1662, Paul Lozières, seigneur de St-Beaulize, obtint du roi Louis XIII un brevet de représailles contre les religionnaires de Millau, St-Affrique, St-Félix et Cornus à cause des ravages commis par eux sur sa terre de St-Beaulize. » (Livre de paroisse de Saint-Beaulize)

1. - *Senta-Aularia, XVIIe s. (Coll. G. Cr.)*
2. - *(Coll. J. C.-G.)*

1



2



Crocants e camisards

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Sous la pression des caisses de conversion, des confréries puis des dragonnades (1) et enfin, avec la révocation de l'Edit de Nantes, les protestants sont obligés de se convertir ou de s'exiler.

Abjuration de l'hérésie de Calvin faite devant M. Pierre Vialettes, prêtre et curé du lieu de St-Beaulize de l'Hirondel, par les hérétiques dudit lieu.

« "L'an mil six cent quatre vingt-cinq et le dix-septième jour du mois de septembre dans l'église paroissiale de St-Beaulize de l'Hirondel en présence des témoins bas nommés se sont présentés David Mercier, Louise Nougarette sa femme, André Mercier, Suzanne Bancs sa femme, autre André Mercier, Isabeau Croze sa femme, Simon Desmons, André Desmons, Catherine Fabre sa femme, Jean Fabre, Jeanne Mercier sa femme, Jean et David Fabre et Jeanne Fabre leurs enfants, Marie Crose, Etienne Lose, Salomon Brousse, Pierre Bancs, Marie Rigateau sa femme et Jean Bancs leurs enfants, lesquels tous unanimement ont abjuré l'hérésie de Calvin et ont été reçus après avoir fait profession de la foi catholique apostholique et romaine au giron de notre mère Ste Eglise et ont protesté qu'ils y voulaient vivre et mourir et immédiatement après on demendé l'absolution de la censure qu'ils avaient encourue, ce qui leur a été accordé. En présence de noble Marie de Nogaret seigneuresse dudit lieu. Barthélémy Roquayrol premier consul, Pierre Bouloys procureur et autres habitants. Et ceux qui ont su signer, se sont signés.

En foi de quoi..."

La sincérité des conversations obtenues par la crainte des galères n'était pas toujours bien vive, ainsi qu'en témoigne l'acte de baptême ci-après :

"Rose Boutavine, fille de Jean Boutavin nouveau converti fugitif et de Marie Carles, née le dix avril 1688, a été baptisée le 9 mai et tenue en qualité de parrain et marraine par messire François de Concy chevalier et vicomte de Pouillecroux, lieutenant des cavaliers de Monsieur de la Chapelle, capitaine dans le régiment de Piémont-Royal et par Mademoiselle Rose de Lauzières de la maison de St-Beaulize y présente Antoine Cournet et Pierre Bouloys soussignés en foi de quoi..."

Le fugitif dont il est question ne voulant ni changer de religion, ni aller aux galères avait dû fort probablement rejoindre l'armée des camisards. » (Livre de paroisse de Saint-Beaulize)

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte souvent lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660. La tour du clocher de *Sent-Roma-de-Berlièira* servit d'asile à une bande de révoltés (2).

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps. (3)*

(1) Las dragonadas, 1681

« La tradition populaire, non sans exagération, les évalue à plusieurs centaines sur le territoire de Cornus et ses dépendances du plateau, alors qu'à 20 km de distance Saint-Jean-d'Alcas nourrit seulement deux cavaliers (pitance et pot), leur fournit couvertures et linceuls (drap), durant quelques semaines au plus par an, et encore les consuls sont-ils partiellement remboursés des frais engagés. (...)

Le temple de Cornus est abattu le 5 février 1685. L'Eglise réformée de Cornus se résigne à abjurer. » (*La Réforme protestante à Cornus sous l'Ancien Régime,* d'après Ginette Bourgeois)

(2) Sent-Roma de Berlièira

« Arrêt du parlement de Toulouse concernant la tour de Saint-Rome-de-Berlières, 1651 (Archives de la Haute-Garonne)

"Sur la requête présentée par le procureur général du Roy, contenant que la Cour est assez avertie que des troubles et divisions qui se forment dans le ressort, et comme il y a plusieurs gentilshommes et autres personnages qui tâchent de se rendre maîtres des places et châteaux qui peuvent servir à tenir garnison pour après faire des courses et incommoder le public et entre autres, le suppléant est averti qu'au lieu de Saint-Rome-de-Verlhère, au diocèse de Vabres, il y a une tour qui appartient au curé dudit lieu, joignant la maison presbytérale et par lui ou ses devanciers de tout temps possédée, requérait qu'il plaise à la Cour, enjoindre au dit curé de se tenir assuré de la dite tour et empêcher que personne s'en saisisse contre le service du Roy.

La Cour ayant égard à la dite requête a fait défense au dit curé de désemparer la dite tour, et à tous sujets du Roy d'entreprendre de s'emparer d'icelle, pour y faire et tenir garnison, à peine de quatre mille livres, de répondre des inconvénients qui s'en pourraient ensuivre et d'autres arbitraires. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau)

(3) La Panosa, 1712

« Plus le 4 décembre 1712, je suis retourné au dit Millau por présenter un écrit au dit Seigneur Intendant et lui représenter que la Communauté de Lapanouse était entièrement ruinée par les ravages des eaux et autres grandes affaires dont elle se trouvait chargée, qu'il plaise à Sa Grandeur de nous vouloir soulager de lequel trouverait à propos.

Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols. » *(Mémoire de Pierre Navech, consul de Lapanouse de Cernon ;* doc. B. Bn.)

A *Cornus*, la révocation de l'Edit de Nantes entraîna de nombreuses abjurations mais un noyau résista et quelques protestants formèrent une église du Désert (1).

Paul Coulon

Au XVIIIe siècle, Paul Coulon de *Cornus,* émigré en Suisse, construira même un temple pour cette localité.

« C'est au début du ministère de Monsieur Boyer, en 1741, qu'une réunion de prières organisée dans une grotte du Larzac, ou du plateau du Guilhaumard faillit mal tourner ; impossible de la situer davantage.

Le jeune Paul Coulon, dix ans environ, de la lignée des Coulon, marchands de Cornus, est chargé, dans l'attente de Monsieur Rabaud, proposant-pasteur et ami de son père, de lire à haute voix, au bénéfice de l'assistance, des versets de la Bible. Soudain, des guetteurs signalent qu'une patrouille de soldats, accompagnant le seigneur Michel d'Izarn de Villefort, se dirige vers la grotte. Les fidèles se terrent alors au tréfonds du boyau. Seul, l'enfant reste sur sa chaire de rocher, penché sur son livre. Sa jeunesse le préserve d'une arrestation, non d'une sévère admonestation, ce qui ne l'empêche pas, après le départ des intrus, de guider le ministre parmi les blés déjà hauts pour le mettre à l'abri. Mais ses parents s'inquiètent pour lui, l'envoient chez un oncle à Millau se faire oublier quelque temps, avant qu'il ne gagne Genève avec un ami de son âge et de la Religion, Jacques Carbonnier, à pied, baluchon à l'épaule et 400 livres en poche. La solidarité protestante joue, les deux jeunes gens sont accueillis dans une famille calviniste, s'instruisent, font leur Profession de Foi, reçoivent la Sainte Cène, entrent en apprentissage, Paul dans une maison de mousselines, Jacques chez un horloger.

En 1767, Paul passe à Neufchâtel, s'y marie avec une Cévenole expatriée, fonde son propre commerce, et reçoit le droit de bourgeoisie de la ville. Cette sorte de citoyenneté lui permettra de revenir en France, pour voir sa famille, faire soigner sa femme par les eaux thermales de Sylvanès, et développer ses affaires dans le Royaume. Mais il ne quitte pas définitivement la Suisse. (...)

Dans la cité et ses écarts, certains réfugiés sont revenus, assurés de la protection de la nationalité étrangère qu'ils ont acquis.

En 1774, le même Paul Coulon – celui de la grotte – séjourne quelques mois dans la région, visite toute sa famille restée au pays. Bien mieux, il achète le moulin de la Tuderie de Cornus, y installe définitivement son ami de toujours, Jacques Carbonnier, devenu l'époux de sa sœur. De même, il confie à son frère Etienne la gestion du grand domaine du Viala de Cornus. Il a des intérêts dans les affaires de son autre frère, à Millau, et, avec son génie de commerce, développe considérablement son propre négoce. Installé à Neufchâtel, il réalise chaque année de substanciels bénéfices qu'il investit dans une succursale à Paris, une autre à Lorient ; il a un commanditaire à Lyon, des vendeurs à Londres, des correspondants dans les ports et des comptoirs dans les "Iles". Sa raison sociale, à Neufchâtel, s'intitule "Coulon & Cie". Entre temps, il peaufine sa stature de grand notable : château en ville, résidences d'été aux environs et dans le canton de Vaux, trois maisons à Cornus – l'une jouxtant la demeure de la famille de Villefort, dont il accueille certains membres en Suisse pendant la Révolution – ; enfin, après le Concordat, il crée une Fondation dont la gestion est confiée à l'Eglise Réformée de Saint-Affrique, afin de construire un nouveau temple à Cornus, y ouvrir une école, dont la première institutrice sera de sa famille, et, avec le surplus du capital et les intérêts, appointer le pasteur, alimenter le Bassin des Pauvres, etc. » (*La Réforme protestante à Cornus sous l'Ancien Régime,* d'après Ginette Bourgeois)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

(1) Lo Desert
« L'Eglise du Désert de Cornus est ainsi animée, comme ses voisines, en 1727 par le prédicant Maroger.
En 1730, Cornus accueille le pasteur Bedrine et le prédicant Grailhe, affectés au même service. » (*La Réforme protestante à Cornus sous l'Ancien Régime,* d'après Ginette Bourgeois)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1780 et 1800 : le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) et la *Description du département de l'Aveiron* d'Amans Alexis-Monteil sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

« En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (Abbé Bousquet).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vila Franca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.



Senta-Aularia. (Coll. G. Cr., Arch. dép. A.)

Los veirièrs de Lengadòc

« Les verreries du Rouergue ont été jalouses de leurs secrets et nos renseignements si rares ne seront guère complétés par le peu qu'il nous reste à dire sur l'établissement du Pas-de-Ceilhes.

Quand on va de Lodève à Montpaon, on franchit la chaîne des Cévennes non loin de Saint-Xist, dont il ne reste que deux ou trois maisons serrées autour d'un clocher roman ; une faille profonde se creuse à gauche et dans ses escarpements le chemin de fer s'engouffre sous un tunnel.

En face de Saint-Xist, de l'autre côté de la voie ferrée sont les hauteurs du Pas-de-Ceilhes, ainsi nommées d'un ancien chemin montant de Ceilhes et Rocozels vers le Rouergue. C'est au milieu de cette nature tourmentée, semée de blocs de rochers qui se profilent comme une procession de moines géants, et tapissée de chênes, de pins et du rose exquis des bruyères, que travaillaient en 1753 Louis et Joachim de Laroque, les derniers peut-être de leur branche. » *(Les verriers du Languedoc, 1290-1790 ;* Saint-Quirin)

Comunaltat de Cornus

Notions générales sur les sols de la communauté

Qualités phisiques : Cette communauté est partie située sur le Larsac et partie dans le vallon. On renvoye a ce qui a été dit sur la communauté de la cavalerie pour ce qui regarde la partie du Larsac ; les sols sont les mêmes.

Le terrein du valon est un mélange de terre argileuse et de terre calcaire, celle-là est la dominante.

Elle est forte,compacte, tenace et ne reçoit pas l'eau ; les parties calcaires la chauffent, la divisent et la fertilisent. Ce qui se trouve sur les pentes est tout sujette aux ravines ; l'eau ne penêtre que la superficie ; elle se charge et détrempent à peu de profondeur, elle glisse sur l'argile qui a refusé de s'imbiber.

Les eaux du ruisseau qui arrosent les prairies sont grasses et profondent. C'est le valon le plus riche en prairies qui soient aux environs du Larsac.

Exposition : Son exposition est très avantageuse elle est abritée des vents du nord par la hauteur des montagnes à cet aspect ; et reçoit les influences du soleil par l'arpect du midi. On y pratique avec avantage beaucoup de prairies au moyen de l'eau qui les arosent avec peu d'industrie, avec d'autant plus de raison que les eaux y sont très grasses.

Situation : La situation est des plus heureuses ; elle a la commodité d'emporter les denrées soit à Millau soit dans le bas Languedoc parce que les grands chemins n'en sont loin ; mais surtout elle est à portée de débiter aux habitants du Larsac, le foin de bonne qualité dont elle abonde ; c'est le magasin où vont puiser les habitants. Le foin dont ils sont absolument privés soit pour leur bestiaux soit pour celui dont il ont besoin sur la grande route.

Production : Les productions de cette communauté consistent en chanvre, froment, paumoule, avoine, fourage naturel et artificiel, comme trèfle et esparcet. Les arbres fruitiers n'y réussissent pas. Le terrein y est trop fort et trop argileux.

Dixme : Droits seigneuriaux. Il y a une grande partie de la communauté sujette au champart.

Industrie : Les fabriques en laines et la filature en coton y donnent une certaine aisance pour faciliter la culture ; aussi on cultive assez bien surtout les prairies ; elles sont arrosées avec soin et assez bien défendues.

Nous remarquons que toutes les fois qu'un païs est animé par le commerce l'agriculture est en vigueur. Ces deux branches d'industrie se donnent la main ; elle se soutiennent mutuellement ; si les productions de la terre ne réussissent pas une année, le cultivateur n'est pas découragé, le commerce lui procure une aisance pour animer encore la terre qui a refusé ses productions. Les bienfaits de la terre dedomage a son tour le citoyen de ce qu'il perd dans le commerce, dans un moment de langueur.

Le contraire arrive dans un païs privé de commerce ; sans lui tout languit : le sol est-il fertile, le cultivateur qui compte trop sur la bonté de son sol, se néglige ; il cherche à jouir ; il se relache et la culture est négligée ; le sol est-il mauvais, le cultivateur privé du commerce est privé d'aisance ; il ne peut suffire aux travaux, aux avances qu'exige son sol ; c'est bien pis quand il arrive des accidents ; il perd tout s'il est privé de cette modique rocolte nourrie par un terre ingrate.

Division des sols : On peut les diviser 1° en chenevières, 2° en terres labourées, 3° en prairies naturelles et artificielles.

Terres labourées

Il y en a de quatre degrés

1° degré des terres

Qualités phisiques : Terrain argileux mélés de beaucoup de parties calcaires, profond et gras.

Ventes : On les vend communément 300 livres. La sétérée composée de 900 cannes carrées.

Fermes : On les afferme assez rarement

La Bastida de Cernon o de Pradinas
« Cette communauté a peu de bon terrein ; mais la qualité des sols peuvent se rapportent à ceux de Lapanouse pour ceux qui sont dans le valon à ceux du Larsac, pour ceux qui sont dans la plaine, et à ceux de Nant pour les pentes. »

Canals et Sòrgas
« Les sols ne différent pas de ceux du paréage de Nonenque. »

Montpaon
« Comme les sols du paréage de Nonenque. »

Le paréage de *Nonenca*
« Ce païs est calcaire, semblable dans les vallons, à Versols St Félix et sur la plaine au Larsac. »

Senta-Aularia
« Les sols sont les mêmes qu'à Cornus. Les terres y sont de la même qualité mais il y a peu de prés et ils ne sont pas arrosés. »

Sent-Baulise-de-L'Irondèl
« Les sols de cette comunauté se rapportent avec ceux de Lapanouse de Cernon. »

Culture : On les cultive la première année en froment, la seconde année en paumoule ou mixture, c'est à dire du froment et de l'orge, la troisième année elles reposent.

1ère année en froment

Frais : Il faut cinq labours : il faut y multiplier les labours, afin de pouvoir diviser les parties de la terre estrêmement tenaces. Chaque labour coute 1 livre et un gouté qui vaut 5 s., ce qui fait ..... 6 li 05 s

On y met cent charges de fumier à 5 s. la charge ..... 25 li

Un setier de semence grain (?) 107 ou 108 l à se vendant communément 9 livres ..... 9 li

La paille paye ici la moisson et les autres frais

Total ..... 40 li 09 s

Produit : Elles produisent cinq pour un ce qui fait ..... 55 li

2° année en mixture

On ne parlera pas de la culture de la paumoule, on en a parlé ailleurs.

Frais : Il ne faut que deux labours ce qui coute comme ceux de la première année ..... 2 li 10 s

On ajoute pas du fumier

Il faut un setier de semence valant 6 livres ..... 6 li

La paille paye les autres frais

Total ..... 8 li 10 s

Produit : Elles produisent trois pour un ce qui fait ..... 18 li

3° année en jaume [chaume]

L'herbe pendant l'année de repos vaut 6 livres à 6 li

Récapitulatif

Total du produit ..... 84 li

Total frais de culture ..... 48 li 15 s

Le produit net est donc ..... 35 li 05 s

et pour chacune des trois années ci ..... 11 li 15 s

2° degré des terres

Qualités phisiques : Elles sont les mêmes à peu près que du degré précédent ; mais moins profondes et plus argileuses.

Ventes : On les vend communément 200 livres la sétérée

Fermes : On en trouve peu d'afermées

1ère année en froment

Frais de culture : Ils sont les mêmes que ceux du degré précédent ..... 40 li 05 s

Produit : Elles produisent cinq pour un ce qui fait 5 setiers à 9 livres ..... 45 li



La Bastida-dels-Fonts. (Coll. P. R.)

2° année en mixture

Frais : Comme au degré précédent ..... 8 li 10 s
Produit : Un tiers de moins ..... 12 li

3° année repos

Frais
Produit : Les herbes valent ..... 5 li

Récapitulatif

Total frais ..... 35 li 15 s
Total produit ..... 62 li
Le produit net est donc ..... 26 li 05 s
et pour chaqu'année ..... 8 li 15 s

3° degré des terres

On les cultive de la même manière

1ère année en froment

Frais de culture : Ils sont les mêmes, exceptés qu'il faut moitié moins de fumier ..... 7 li 15 s
Produit : Ce degré produit quatre pour un ce qui fait 4 setiers ..... 36 li

2° année

Frais : Mêmes frais que dessus ..... 08 li 10 s
Produit : Comme dessus ..... 12 li

3° année en repos

L'herbe vaut ..... 3 li

Récapitulation

Total produit ..... 51 li
d'autre part ..... 51 li
Total frais ..... 36 li
Le produit net est donc ..... 15 li
et pour chaque année ..... 5 li

4° degré des terres

On les cultive en froment de deux années l'une.
Frais de culture : Ils sont les mêmes ..... 27 li 15 s
Produit : Elles produisent trois pour un ce qui fait ..... 27 li
Les herbes valent environ ..... 02 li 10 s
Total ..... 29 li 10 s
Le produit net est donc ..... 1 li 15 s
et pour chacune ..... 17 li 06 s

Prés

Les prés sont presque tous arrosés ; et on les divise en trois degrés

1er degré des prés

Qualités phisiques : Terrein profond et fort. Le gazon y est multiplié et l'herbe de bonne qualité

Exposition : Ils sont situés dans le valon, le long d'un ruisseau dont l'eau est d'une qualité excellente ; la source qu'on voit jaillir avec surprise du pied de la montagne du Larsac en arrose aussi une partie.

Situation : Le service de ces près est assez facile ; l'exportation du foin sur le Larsac est aisée.

Ventes : On les vend communément de 8 à 900 livres.

Fermes : Les fermes sont rares ; les propriétaires ayant la facilité de débiter leur foin n'afferment guère.

Culture : On les fauche deux fois mais aussi les troisièmes herbes en sont peu de chose.

Frais de culture : Il faut une journée et un quart pour en faucher une sétérée à 1 li 10 s ..... 1 li 17 s 06 d
Pour faucher les secondes herbes une journée ..... 1 li 10 s
Pour préparer le foin ou le regain il en coute autant ..... 3 li 07 s 06 d
Pour les netoyer, les rigoler il en coûte ..... 2 li
Total ..... 8 li14 s 6 d

Produit : Ils produisent lors de la première coupe 50 quintaux de foin à 1 li le quintal ..... 50 li

Le regain un quart du premier ce qui fait 12 quintaux et demi 12 li 10 s
Total ..... 62 li 10 s
Produit net : Le produit net est donc..... 53 li 15 s 06 d

2° degré

Ils produisent un tiers de moins ce qui revient à environ 36 li

3° degré

Les prés de ce degré produisent un cinquième de moins que ceux du premier c'est à dire qu'ils donnent de net environ 10 li ou 12 li.

On renvoye pour la culture du esparcet à ce qui sera dit sur la communauté de St-Affrique.

Cornus

« L'an mil sept cent quatre-vingt et le quatorzième novembre, à huit heures du matin, dans le lieu de Cornus. Sous la direction de M^r^ d'Izarn, correspondant de l'Administration, en présence de Mr Alary, premier consul, et de Mrs Fabry, père et fils, Bourillon et Vaisse, propriétaires. Mr Calmès a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et des moyens qu'on employe pour y parvenir. M^rs^ les assistants y ont applaudi et n'ont rien trouvé à ajouter ou à en retrencher.

Nous avons examiné le cadastre ; il a été fait en 1666. Nous le trouvons en état, à l'exception du répertoire qui se trouve déchiré sur les bords des feuillets.

La table d'abonnement y est divisée en 13 degrés qui sont subdivisés en plusieurs autres, maisons, moulins, jardins, prés arrosés, prés non arrosés, terres labourables exemptes de champart qu'on appelle *apparra (1),* terres sujetes à la neuvième gerbe, terres sujetes à la septième gerbe, terres sujetes à la cinquième gerbe, terres franches contenant pacages, terres franches contenant devois et qui sont néamoins sujetes à la neuvième ou septième gerbe, terres à pacages qui sont sujetes au quint, et vignes.

Il est à remarquer que dans cette table d'abonnement on a eu égard aux différents droits de champart auquel se trouve sujete la plus grande partie de la communauté et, cependant, on n'a fait aucune attention aux droits de censive qui sont fixés sur les autres pièces qui sont exemptes de champart.

Nous trouvons cette table très défectueuse et Messieurs les assistants pensent comme nous. Elle implique, comme on le voit, une contradiction des plus manifestes. D'ailleurs les degrés y sont trop divisés.

Les assistants nous observent que leur communauté est fort sujete aux ravines, c'est ce qui a fait perdre entièrement les vignes qui existoient lors de la faction du cadastre.

Les troupeaux sont le meilleur produit de la communauté, puis viennent les prés et les terres labourables.

Les terres labourables étoient enciennement divisées en terres à froment et en terres à seigle ; aujourd'hui on sème indifférament et à l'alternative du froment et du seigle dans toutes les terres de la communauté. Voici l'histoire de leur culture.

La meilleure qualité de terre se cultive la première année en froment ou seigle, la seconde en avoine ou paumoule, la troisième elle repose pour recommencer à être cultivée la quatrième année.

La seconde qualité de terre se cultive de deux années l'une, la première en froment ou seigle et la seconde en bled sarrazin ou en avoine ; ces récoltes sont moins abondantes.

La première qualité produit cinq ou six pour un, mais elles sont en très petite quantité ; on en trouveroit à peine dans la communauté 15 séterées. La seconde qualité peut produire environ trois et demi pour un.

Dans la communauté, on peut compter 3 qualités de prés bien distinctes.

Ceux de la première qualité sont arrosés par la rivière de Sorgue (2) ou par le ruisseau d'Ebre ; ils produisent 40 quintaux de foin par cestérée (3)

(1) Ce mot, que l'on trouve assez souvent dans les cadastres et avec des sens qui paraissent différents, servait en général à désigner les terres labourables de bonne qualité. Richeprey donne ici une autre signification. A La Cavalerie on trouve le terme *olimparra* (acte de 1280), pour désigner les terres labourables exemptes du droit de parcours

(2) La Sorgue, qui paraît provenir d'une rivière souterraine que l'on entend gronder au fond de l'aven de Mas Raynal, se jette dans le Tarn après un parcours de 42 km. Elle passe au sud de Cornus.

(3) La sétérée équivalait à 36 ares 11.

(1) Bois taillis

(2) Les deux bois de Saint-Véran et du Bousquet n'étaient pas des communaux, mais d'anciennes forêts royales sur lesquelles les habitants de Cornus exerçaient des droits d'usage. La forêt de Saint-Véran, qui se trouve sur la rive gauche de la Sorgue, a 95 hect. 54. Depuis 1810, elle appartient à l'hospice de St-Geniez qui en abandonne la jouissance à la commune de Cornus moyennant une rente annuelle de 600 francs.

La forêt du Bousquet (173 hect. 21), distante d'une lieu de la précédente, était jouie par les habitants de Cornus, moyennant le paiement au Roi de la rente ci-contre mentionnée. A la Révolution, cette forêt a été entièrement défrichée et partagée entre les habitants de Cornus

(3) On appelait *petit-Lodève* des draps assez grossiers, comme les tricots qui servaient pour les gilets et les culottes des soldats.

(4) La seigneurie de Cornus et des Enfrunts appartenait au domaine royal. Elle avait été engagée au début du XVIIIe siècle à la famille d'Izarn (par la suite connue sous le nom d'Izarn de Cornus). En 1780, Michel Félix d'Izarn de Cornus, membre correspondant de l'assemblée provinciale, en était seigneur. Dans la déclaration de ses biens nobles faite en 1784, il déclare que sur « les terres de paccages, le seigneur n'a que le droit de commun de paix » et il ajoute : « les terres mêmes qui sont sujettes au champart et qu'on est forcé de travailler pour éviter l'année utile ne le sont qu'avec fraude, estant semées de temps en temps de mauvais grains et ce n'est que par des *abonnements de diminution* qu'on peut engager les propriétaires à les cultiver, ayant presque tous *des terres exemptes* auxquelles ils portent leurs engrais... Les rentes censives et champarts diminuent tous les jours par les paccages que chaque particulier cherche à se procurer par les *prés artificiels*... Le champart exigible est de cinq, sept, neuf et dix et perçu plus au-dessus de dix qu'au-dessous par abonnement. »

En 1785, le Domaine réclamant à M. d'Izarn le droit de franc-fief, c'est-à-dire un an de revenu de sa seigneurie, celui-ci voulut prouver que sa seigneurie ne lui rapportait rien et lui était même à charge. Dans le mémoire produit, il dit que le prix d'achat de la terre de Cornus et les Enfruts a été de 34.821 l. 6 s. 4 d. Les droits achetés consistaient en censives, commun de paix, champart. Il fut confirmé dans sa possession en 1767, moyennant une rente annuelle de 35 l. 14 s. D'après lui le revenu monte à 1.969 l. 1 s. et les charges à 1.990 l. 15 s. 4 d., de sorte qu'il lui en coûte chaque année 21 l. 14 s. 4 d.

Les administrateurs du Domaine prétendaient au contraire que les revenus étaient de 4.748 l. 16 s. 17 d. et les charges de 1.592 l. 10 s. 9 d., de sorte que le produit net montait à 3.156 l. 5 s. 10 d.

L'intendant de Montauban ordonna une enquête. Les enquêteurs ne purent arriver à connaître exactement le produit du champart et en fixèrent quand même le revenu à 3.170 l. 11 s. 7 d., et les charges à 1.190 l. 15 s. 4 d.

mais ils sont en petit nombre. Il y en a environ 15 cestérées. Ceux de la seconde qualité sont arrozés comme les premiers, mais ils ne produisent qu'environ 30 quintaux de foin par cestérée.

Ces deux qualités de prés se fauchent deux fois ; le reguain de la seconde fauchaison est environ le quart de la première, mais les assistants observent que cette dernière qualité de foin est exposée aux inondations et les pluies qui tombent dans ce temps là le pourissent très souvent. La troisième qualité des prés sont ceux du Causse ; ils sont extrêmement secs et dans les années peu pluvieuses, surtout au printemps, ils ne produisent presque rien.

La Communauté n'a d'autre bois que celui qu'elle peut prendre dans deux communaux qui sont situés dans la Communauté. Ces bois consistent seulement en bois rampant (1). Les habitants ont droit de pacage et de chauffage sur ces deux communaux appelés de Sévaran et de Bousquet (2) ; ils payent pour ces objets 54 cestiers avoine et 21 l. 10 s. d'argent. Les deux communaux contiennent 400 cesterées ; ils sont encadastrés et non allivrés.

La cesterée de la Communauté est composée de 900 cannes quarrées, mesure de Montpellier. Les assistants se croyent plus allivrés que les Communautés voisines. Celle de Monpaon l'est surtout beaucoup moins.

Il y avoit enciennement des manufactures de drap conûs sous le nom de petit-Lodève (3) ; on le portait à Pezenas et de là à Clermont d'Auvergne et à Lion. Cette branche de comerce est entièrement tombée ; il ne reste plus dans la Communauté qu'un seul fabriquant de cadis qu'on appelle tricot. Ces espèces d'étoffes sont employées pour les vestes et les culottes de l'infanterie. – Le comerce des draps est tombé faute de consommation ; les différentes qualités d'étoffe qu'on fabrique ailleurs ont fait tomber cette fabrique. – Il y a cependant encore quelques métiers pour la fabrique des étoffes des gens de la campagne.

M. d'Izarn croit connaitre des moyens efficaces pour faire revivre cette branche de comerce déjà éteinte ; il propose de diminuer le montant de la capitation des fabriquants à proportion du nombre des ouvriers qu'ils employeroient dans la fabrique.

Le vingtième est environ le tiers de la taille. La capitation se porte à plus de 3.000 l. et cependant le nombre des habitants sur lequel cet impôt est divisé ne se porte qu'à 184, sur quoy il y a plusieurs mendiants.

Il y a à Cornus deux foires, la première est le 19 septembre et la seconde le 24 décembre ; elles sont très peu fréquentées.

Le nombre des bêtes à laine de la Communauté se porte à 3.700 ou 800 et 300 bêtes de labour ou bêtes de bast.

On a oublié de dire que les particuliers sont obligés de payer pour chaque grosse bête un boisseau d'avoine et un sol d'argent, et 7 quartes avoine et 8 s. 4 d. en argent pour chaque cent bêtes à laine ; ils payent cette redevance pour le droit de pacage dans les deux communaux dont on a parlé (4).

Les habitants demanderoient la constitution des chemins vicinaux et l'embrenchement de la grande route de Millau à Lodève, mais ils ne se sentent pas en état de contribuer aux frais de ces travaux.

Fini à dix heures et demi du jour et en susd.

Isarn, seigneur dudit lieu, Alary, consul, Fabry, Fabry le fils, Bourilhon, Vaisse. »

La Panosa

« On peut comparer cette communauté à celle de Ste-Eulalie, à l'exception des terres labourables, qui sont meilleures ici qu'à Cornus et qu'à Ste-Eulalie. Cependant après celles du premier degré, on peut, [assi]milés les autres aux degrés de Ste-Eulalie. Ainsi nous ne parlerons ici que des terres du premier degré.

Qualités phisiques : Terrein mélé d'argile et de parties calcaires, mais celles-ci sont les dominantes ; au lieu qu'à Cornus l'argile y domine.

Situation et exposition : La situation et l'exposition sont les mêmes.

1ère année en froment

Frais de culture : Ils sont encore les mêmes qu'à Cornus
c'est à dire ..... 40 li 05 s

Produit : Les terres de ce degré produisent sept
pour un ce qui fait ..... 63 li

2° année

Frais : Comme à Cornus ..... 8 li 10 s

Produit : De même ..... 18 li

3° année en jaume [chaume]

Point de frais de culture.

Produit ..... 08 li

Récapitulation

Produit

1ère année ..... 63 li
2° année ..... 18 li
3° année ..... 08 li
Total ..... 89 li

Frais

1ère année ..... 40 li 5 s
2° année ..... 08 li 10 s
3° année
Total ..... 48 li 15 s
Le produit net est donc ..... 41 li
et pour chaque année ..... 13 li 13 s 04 d

La sétérée ici au lieu d'être composée comme à Cornus de 900 cannes carrées elle n'est composée que de 640 ; ce qui fait un peu moins d'un tiers et un peu plus d'un quart

Ventes : Elles se vendent 400 livres la sétérée. »



La Panosa, 1712

« Le 17 septembre 1712 moi Navech je suis allé à Millau pour parler au nom de Mrs. les contribuables pour raison de l'ordre de la Milice que nous avions reçu de la part de Monseigneur l'Intendant pour voir de quelle manière nous nous serons gouvernés.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols.
Plus le 20ème du susdit mois 1712 je suis retourné à Millau pour chercher exprès Mr. Liron avec une monture pour s'en venir à Lapanouse pour voir de faire assembler la jeunesse pour raison du dit ordre de la Milice.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols.
Plus le 24 décembre 1712 moi Navech je suis retourné au dit Millau pour voir d'emprunter d'argent pour les trois cartiers de la taille, y étant je suis allé chez Mr. Bonnefous. Il me dit qu'il consentait à la recette des dits trois cartiers de la taille et me dit de faire tenir la délibération de leur emprunt et de retourner au dit Millau pour lui consentir obligation de ce que monteraient les dits trois cartiers.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols.
Plus le dernier décembre 1712 je suis retourné au dit Millau pour consentir l'obligation au dit Sieur Bonnefous des dits 3 premiers cartiers de la taille en lui ayant remis la délibération tenue en corps de communauté pour le dit emprunt.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols.
Plus je suis retourné au dit Millau pour apporter à Mr. Falgueirette la somme de 75 Livres pour les soldats de milice que la communauté devait fournir en conséquence de l'ordre de la milice du 1er septembre 1712.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols.
De plus demande de m'être alloué deux livres pour les frais d'une contrainte envoyée par le Sieur Falgueirette à faute de payement de la susdite somme de 75 livres à propos de la dite contrainte.
Plus moi Navech et Genieis greffier serions allés au dit Millau pour faire vérifier les rôles de la taille, y étant, serions allés chez Mr. Sambucy pour trouver Mr. Guillaumerry et le prier de nous vouloir vérifier les rôles.
Mr. Sambucy et lui nous refusèrent de les vérifier à cause qu'ils se trouvassent longs et fussent contraints de refaire l'imposition, qui fut cause qu'il fallut rester au dit Millau deux jours ou pour d'autres affaires de la communauté qui le justifie par les rôles qui furent refusés de vérifier.
Demande pour mon voyage et celui de Genieis la somme de 5 livres.
Plus moi Navech, serais retourné au dit Millau pour faire vérifier un autre rôle de la taille, qui fut fait ayant diminué le prix de l'imposition, y étant, l'ayant remis entre les mains Mr. Guillaumerry qui vérifia ensuite afin qu'il le justifie par le dit rôle.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols. »
(Mémoire de Pierre Navech, consul de Lapanouse-de-Cernon ; doc. B.Bn.)

(Coll. C. F.)

« L'an mil sept cent quatre-vingt et le treizième novembre à onze heures et demy du matin, au lieu de Ste-Eulalie-du-Larzac (1).

Nous Louis-Antoine Calmès, seigneur de La Bessière, avocat féodiste, commissaire nommé par l'Administration de la province de Haute-Guienne pour la rectification des cadastres, Mr de Richeprey, chef de la même commission étant détenu à Millau pour cause de maladie, et nous Jean Alayrac, féodiste, attaché pour coopérer à la même commission.

En présence de Messire Darnal, curé de Ste-Eulalie, de Mr Castagné, juge et propriétaire, de Mr Cambon, secrétaire de la même communauté et de Mrs Déjean, Bonneviale, propriétaires.

Mr Calmès a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan arrêté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens dont on se sert pour y parvenir. Les assistants y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y ajouter ou en retrancher.

Nous examinons le cadastre ; il a été fait en 1667 et 1668 ; il est en état ; cette communauté a l'original et une copie de ce titre. La table y est divisée en huit degrés qui sont subdivisés en plusieurs autres : maisons, basse cours, aire dépicatoire, chenevières et jardins, pacages et terres hermes ou infertiles (2), rivage, prés et champs, et moulins. Les terres infertiles y ont été allivrées sur l'estimation particulière des abonateurs.

La mesure commune de la communauté est de 100 dextres, la dextre est composée de 18 pans quarrés, mesure de Montpellier (3).

Dans la communauté il n'y a presque pas de prés. Les meilleures terres sont des terres à froment ; de trois années on les cultive deux, la première année en froment, la seconde année en avoine ou en palmoule, la troisième elles reposent et produisent quelques herbes pour le bétail ; la valeur de ces herbes ne suffit pas pour payer les charges royales et seigneuriales. Ces terres rapportent six pour un.

La seconde qualité de terres sont celles qu'on sème en seigle ; on cultive ces terres la première année en seigle, la seconde en avoine et la troisième en bled sarrazin, puis elles reposent deux ans.

Les assistants observent que ces terres étant fort froides (4) exigent beaucoup d'engrais et les frais de culture sont considérables ; ces terres ne se fiantent que la première année. La troisième qualité sont des terres à froment qui se cultivent de deux années l'une ; mais elles exigent des engrais à chaque culture. Les terres qui se cultivent en seigle qu'on place à la seconde qualité produisent cinq pour un et celles de la troisième qualité qui se cultivent en froment ne donnent que quatre pour un. Il n'y a pas d'autre qualité de terres labourables.

La communauté jouit de plusieurs grands communaux ; le premier qu'on appelle *patus* et *vacant* est celui sur lequel la communauté a droit de dépaissance et encore la faculté d'en cultiver les terres en payant, dans ce dernier cas, à Mr le commendeur, seigneur du lieu, la cinquième gerbe.

Dans le second communal, appelé *devois du ségala*, la communauté a le même droit que dessus, à l'exception qu'elle en est quite en payant au même seigneur la septième gerbe. On regarde les communaux comme très avantageux aux habitants. Il y a encore un troisième communal qu'on appelle *devèze*, sur lequel les mêmes habitants ont le droit de pacage et de culture en payant au même commendeur la quatrième gerbe.

Les assistants nous disent que par transaction passée en 1775, entre les habitants et Mr le Commendeur de Ste-Eulalie, tous les droits de champart des trois communaux ont été réduits à la dixième gerbe au moyen de l'abandon que les contribuables ont fait à Mr le Commendeur de la quantité de 320 setiers de blé, dont il étoit tenu à titre de salaire envers les colons de la communauté. Il est à remarquer que, par clause expresse contenue dans les titres de la commenderie, Mr le Commendeur a le droit de donner à cultiver tous les communaux à des étrangers, dans le cas que les habitants ne cultiveroient pas eux-mêmes (5).

(1) La commanderie de Ste-Eulalie-du-Larzac, fondée vers 1150, était probablement la plus riche de celles que possédait l'ordre de Malte en Rouergue. En 1768 on en avait distrait le membre de La Couvertoirade pour former une nouvelle commanderie, mais on laissa les deux bénéfices au même titulaire, le bailli de Mirabeau, auquel Ste-Eulalie valait au moins 60.000 livres de revenu

(2) Au XVIIIe siècle, les mots *hermes* et *devois* sont employés indifféremment pour désigner les terres vaines, les pacages.

(3) La sétérée de Ste-Eulalie équivalait à 30 ares 10.

(4) On appelle *terres froides*, les terres siliceuses.

(5) Au XVIIIe siècle, les aumônes distribuées par les Commandeurs de Ste-Eulalie avaient été remplacées par un don de 320 setiers de blé aux habitants. La réunion de cette aumône à l'hôpital de St-Affrique suscita de très vives réclamations. Un jugement arbitral de l'intendant, du 2 avril 1755, confirma l'union faite par l'arrêt du Conseil d'Etat du 29 août 1752. Le second arrêt du Conseil, du 3 avril 1759, maintint à nouveau l'hôpital de St-Affrique en possession de cette aumône. Les habitants de Ste-Eulalie résistèrent de leur mieux. Le 2 décembre 1771, les fermiers de l'hôpital se rendent à Ste-Eulalie pour retirer le blé de l'aumône. La population s'attroupe, arrête les bêtes de charge qui portaient quelques setiers de grain, se saisit des sacs, met les fermiers en fuite. Quinze jours après, les fermiers reviennent, offrent de vendre le grain sans le déplacer. Nouvelle émeute et nouveaux excès. Les fermiers dénoncent par exploit aux administrateurs les deux attentats. L'intendant obtient des lettres de cachet contre trois ou quatre meneurs. L'exempt de la maréchaussée de St-Affrique, chargé de leur arrestation, crut devoir informer de sa mission le sieur Castagny, agent du Commandeur, le bailli de Mirabeau. Quand la brigade de la maréchaussée se rendit à Ste-Eulalie, elle fut repoussée à coups de pierres. L'exempt fut blessé et dressa un procès-verbal de l'incident dans lequel il signala la conduite répréhensible du sieur Castagny.
Quelques jours après les habitants de Ste-Eulalie, inquiets des suites que pourrait avoir cette affaire, demandèrent à transiger. Sur les conseils du subdélégué de Vabres, de Neirac, les coupables se constituèrent prisonniers. On les relâcha presque aussitôt et on en resta là.
Mais entre temps l'intendant avait obtenu une lettre de cachet exilant le sieur Castagny à Rieupeyroux. Cet ordre d'exil raviva l'incident. Deux jours après le départ de celui-ci, le bailli de Mirabeau arrive à Ste-Eulalie et apprend que son agent a été exilé. Il écrit sur le champ, il réclame et, dans moins d'un mois, l'ordre d'exil était rapporté. Mais il s'estima outragé et, pour venger son agent, se promit de ruiner l'hôpital de St-Affrique, cause de tout le mal. Quelques mois après, le 27 juillet 1773, un nouvel arrêt du Conseil, rendu à sa requête, enlevait l'aumône à l'hôpital et la rendait aux habitants de Ste-Eulalie. Pour éviter un nouvel arrêt toujours possible qui aurait annulé celui de 1773, le bailli de Mirabeau passa avec les habitants de Ste-Eulalie la transaction mentionnée par Richeprey, par laquelle il réduisait le droit de champart et obtenait en contre partie la suppression de l'aumône.

Les assistants supplient l'Administration d'avoir égard lors de la révision de leur allivrement aux droits seigneuriaux qui sont excessifs ; la plus grande partie des terres labourables est sujette au quart, au quint et à la septième gerbe ; quand on perçoit ce champart, on ne laisse pas même la paille au cultivateur, excepté celle des bleds de mars ; il y en a une partie qui n'est pas sujette au champart, mais sur laquelle on perçoit une censive très considérable. Le seigneur perçoit encore sur cette dernière partie, outre la dixme qui est ici de dix un, un droit de prémice (1) que les assistants nous disent être un soixantième du froment seulement.

Dans la communauté, il n'y a aucun métier ; les femmes sont occupées à filer du coton pour les fabriquants de Montpellier et de St-Affrique. On regarde ce genre d'industrie comme très peu avantageux à la communauté. On ne travaille pas la laine, mais on la vend aux fabricants de Lodève et de St-Affrique.

On compte dans la communauté environ cinq mille brebis ou moutons et 270 grosses bêtes de labour ou bêtes de bât.

La communauté se plaint de son peu de commerce ; on l'attribue au défaut des chemins vicinaux qui sont en très mauvais état.

Fini à une heure du jour et an susd.

Arnal, curé, Castagné, juge, Dejean, Cambon, Bonnevialle.

Après avoir fini, les assistants nous ont observé que leur communauté étoit fort sujette aux ravines à cause des pentes fort raides sur lesquelles est situé une grande partie de leur propriété. Cette communauté est plus allivrée que les communautés voisines ; les assistants en exceptent celle de Lapanouze-de-Cernon (2) qui l'est beaucoup plus que la communauté de Ste-Eulalie.

Fini à une heure et demi du jour et an susd.

Arnal, curé, Castagné, juge, Cambon, Dejean, Bonnevialle. »

« Le 14 Novembre 1780. – Il existait autrefois, dans cette communauté, de grandes distributions d'aumônes. Elles avoient été remises à l'hôpital de St-Affrique en vertu de l'arrêt du conseil du (3)...

M[r] le Commendeur de Mirabeau (4) a obtenu qu'elles en seroient séparées privisoirement. Mais au lieu de continuer les distributions, il a changé l'aumône en une réduction de champart ; ce droit seigneurial se prélevoit à raison du quart ; aujourd'hui c'est à raison du dixième. »

(1) Les prémices auraient dû être les premiers fruits de leurs récoltes offerts par les fidèles aux ministres du culte. C'était en général une portion de fruits déterminée, due par les paroissiens au curé. Si elle était due au Commandeur, c'est que celui-ci était le gros décimateur de la paroisse.

(2) Une note insérée au folio 1222 des pièces annexes donne sur la communauté de *Lapanouze de Cernon* les renseignements suivants : « Le cadastre a été dressé en 1667. Il est autorisé et en bon état. La meilleure sétérée de terre vaut 400 livres. Les sols sont les mêmes qu'à Sainte-Eulalie... Les meilleures terres produisent de 6 à 7 pour un. On les cultive à peu près comme à Cornus. L'herbage est fort précieux.
Culture du *sparcet* (sainfroin). On le sème avec le froment. Il faut sept quartes de semence où il faut quatre quartes de froment. L'esparcet se vend comme l'avoine. On le fauche et il produit vingt quintaux par sétérée et de cinq à six pour une graine. Mais il faut remarquer que celui qui est semé dans les terres moins bonnes produit moins de foin et plus de graine. Il faut la cueillir sur le moment de sa maturité sans quoi elle périt entièrement. On le fauche pendant quatre et cinq années...
Un particulier ayant l'année dernière un troupeau de 70 brebis a fait pour 824 livres de fromage et un quintal pour lui. Il a vendu chaque agneau 2 livres 10 sols et la laine de chaque brebis 2 livres, c'est-à-dire que chaque brebis a rapporté 10 livres. Il leur donnait... de sel par semaine et pour environ 2 livres. Mais ce sont des produits extraordinaires ; cependant une brebis porte communément plus de 10 livres ; il y en a et nous en avons trouvé à l'Hôpital qui donne 10 livres de lait seulement, sans compter la laine et les agneaux. Les paccages rapportent, dans ce pays-ci, plus qu'à Aubrac et à Laguiole. »

(3) L'arrêt du Conseil du 29 août 1752, confirmé par celui du 3 avril 1759. D'après F. Laur (*Le Plateau du Larzac*, p. 77), cette aumône consistait en deux distributions, l'une faite par le commandeur les dimanche, mardi et jeudi de chaque semaine, en un quart et demi de pain à chaque habitant ; l'autre faite les autres jours de la semaine à cinq habitants seulement, par tour de rôle, auxquels il était donné : « deux livres et demi pain, une escuelle potaige et un tail chair à chascung... laquelle chair ne se paye point les jours maigres... ». Cette deuxième distribution s'appelait *l'aumône courante*. En 1624, les Commandeurs ayant voulu la supprimer, elle fut maintenue par arrêt du Parlement de Toulouse du 10 janvier 1665. Plus tard elle fut remplacée par un don de 50 setiers de mixture (mélange d'orge et d'avoine).

(4) Jean-Antoine de Riqueti de Mirabeau (1717-1794), connu sous le titre de « bailli » (il était bailli de l'Ordre de Malte). C'était le frère cadet du marquis de Mirabeau, « l'ami des hommes », et l'oncle du célèbre tribun. On a de lui une volumineuse correspondance avec le marquis son frère (L. Barthou, *Mirabeau*, dans "Figures du Passé", p. 7).

Montpaon en 1783

« D'après le terrier de la baronnie de Montpaon détenu en 1783, par M. Aymar Fadat, notaire royal de la ville de Nant, relevaient de la baronnie :

1 - Montpaon. Il y avait alors quarante tenanciers payant rente ou censive. En outre, la Communauté, d'après une reconnaissance générale consentie par les consuls de Montpaon, devait entre autres choses au seigneur le droit d'arrière péage payable à la fête de Saint-André, semblable à celui que Sa Majesté le Roy prend, annuellement, sur tous les hommes et sur toute espèce de bétail dans le Rouergue. Le jour de la Saint-Jean, chaque homme, qui entre dans sa quatorzième année, paye dix deniers ; chaque marié paye annuellement douze deniers. On paye deux sols pour chaque bête non ferrée. Pour chaque paire de bœufs labourant, deux sols ; pour chaque vache ou veau non labourant, six deniers ; pour chaque brebis ou mouton, un denier ; pour chaque cochon, un denier et pour chaque moulin, deux sols.

En outre, chacun des habitants de la dite communauté ayant des bœufs, devait une journée gardière au dit Seigneur au temps des semences ou en tout autre temps qu'il plaisait au dit seigneur de les employer. Chaque homme ayant une vigne dans la dite baronnie lui devait aussi une journée à fossoyer ses vignes, chaque année.

En outre, chacun des dits habitants ayant soixante bêtes à laine ou chèvres et au-dessus, était tenu à payer annuellement au dit seigneur, au mois de mai, soit qu'il tint son bétail dans le parc ou non, un mouton d'un an appelé "bassiou" ; celui qui n'en avait que trente et au-dessus, jusqu'à cinquante neuf, lui payerait un agneau ; celui qui en aurait moins de trente lui payerait deux deniers tournois pour chacune des bêtes qu'il aurait.

Enfin, ils étaient tenus de pays au dit seigneur et à ses successeurs, la somme de vingt-cinq livres d'albergue annuelle à chaque jour et fête de Saint-André.

2 - Le moulin de Fondamente : six tenanciers.
3 - Fondamente : trente tenanciers.
4 - Bosc : deux tenanciers et les habitants en corps.
5 - Salacroup : trois tenanciers.
6 - Mas Saint-Georges ou Mas Coulon : un tenancier.
7 - La Pascalarié : les habitants en corps.
8 - Saint-Rome : les habitants en corps de village.
9 - L'abadié.
10 - Sermet.
11 - Mas Serieis : les habitants en corps de village, parmi lesquels noble Jean-François de la Roque, habitant du Mas d'Arbousse.
12 - Le Pas de Ceilhes : trois tenanciers.
13 - Le Mas de Fonds : cinq tenanciers.
14 - Tournadous : sept tenanciers.
15 - Le Mas Plagés : quatre tenanciers.
16 - Le Moulès : neuf tenanciers.
17 - Canabols : treize tenanciers.
18 - Saint-Maurice : quarante-deux tenanciers. Parmi lesquels l'on trouve Maître Jean-Guillaume Castel d'Armajoux, avocat au Parlement, juge de la Baronnie de Montpaon ; le sieur Etienne Castel, de Saint-Maurice ; Maître Jean Castel, ancien curé de Veyreau, et Maître Joseph Castel d'Armajoux, curé de Saint-Maurice ; Maître Jean-Joseph Peyre de Fabrègues, avocat au Parlement, habitant de Saint-Maurice-de-Sorgue. A l'endroit de Maître Peyre, on voit qu'il paye cens pour l'entier domaine et fief du Mas de Combes, par lui acquis depuis peu de Jean Cros.
19 - La Mouline : un tenancier.
20 - Le Moulin de la Vialèle : un tenancier.
21 - Camrouard : deux tenanciers.
22 - Le Mas de Bessière : un tenancier.
23 - Antignes : Messire Felix d'Izarn de Villefort, seigneur de Cornus et autres lieux, habitant dans son château du dit Cornus, reconnaît une partie de son domaine d'Antignes, situé dans la dite baronnie et dans laquelle partie sont les bâtiments du domaine.
24 - Enfin, Sorgue, Mas Raynal et Cabanes. Les hommes des dits villages payent dix-huit livres de bon fromage, bon et marchand, et ce pour la faculté qu'ils ont d'abreuver leur bétail gros et menu dans la rivière de Berlières et pour cet effet de passer et repasser dans la dite baronnie avec leur dit bétail et pour l'aller puiser. Le dit fromage a été réduit et abonné à trois livres argent annuellement payables à la Saint-Luc de chaque année.

Dans la récapitulation générale qui termine la levée faite sur le terrier précité, l'on trouve les mentions suivantes :

Froment : 125 setiers, 1 quarte, 5 punières ; Avoine : 101 setiers, 2 quartes, 1 punière ; Seigle : 19 setiers, 2 quartes, 1 punière ; Gélines : 91 gélines et demie ; Argent : 69 livres, 9 sous, 10 deniers ; Cire : 22 livres, 15 onces ; Journées gardières : 26 journées et demie ; Mixture : 12 setiers ; Truites : 2 livres. ; La garde de deux pourceaux.

Total de la contenance :

1 champart	= 5 595 setérées
2 quartes, 5 punières, 3 apparas	= 2 512 setérées
1 quarte, 3 punières. »	

(A la découverte du canton de Cornus, Georges Nicouleau)

Nonenca

« Dans les champs, on cultive les céréales, tous les blés désignés sous les termes variés de froment, froment-césal, annone ; puis l'avoine, la palmoule ou paumelle ; il y a aussi le conseigle et le méteil. Les redevances unissent toujours une céréale panifiable à l'avoine ou à la palmoule ; serait-ce l'indice d'un début de rotation des cultures ou seulement l'expression des besoins de l'abbaye ? Le chiffre de la dîme est le seul critère de la fertilité du sol : un quart des récoltes à Massergues, un cinquième à Saint-Paul et Lapeyre, ramené à un septième après revendications mais seulement sur les nouvelles terres. Ces prélèvement seraient exorbitants si les récoltes étaient par trop médiocres. Sans doute ne cultive-t-on en grains que les combes, les dolines, et les "parra", réservant le reste au pacage. Le monastère dispose comme légumes de pois-chiches et de fèves dont la redevance est partout du sixième ; il reçoit et fait fabriquer de l'huile de noix – les moulins à huile de la région ont subsisté jusqu'au XIXe siècle ; il dispose aussi au moins d'une "charge" annuelle d'huile d'olive ; les jardins ne sont importants que dans les vallées, de même que les "linières" ; par contre les "cannivières" (chennevières) sont installées même sur les petits Causses. A Saint-Jean d'Alcas et Massergues, au XVIIe siècle, presque toutes les maisons ont la leur et certaines en possèdent deux.

La vigne pousse à flanc de coteau ou sur les versants orientés au sud. Les donations en signalent un peu partout, et l'importance des vendanges est attestée par le nombre des barriques et des tonneaux décomptés en 1790 à Nonenque, lors de l'inventaire des Biens nationaux (encore qu'on ait pu y conserver d'autres liquides ou même des légumes secs). Par ailleurs, les dîmes sont fixées au cinquième, ce qui est gros. Le vin est la boisson habituelle des moniales, à tel point que les manquements à la règle en sont sanctionnés par sa privation aux repas.

La vie pastorale est au moins aussi importante que la culture ; tout devient pacage : les herbasials, broas, patus, prés, friches, voire même les devèzes en certaines années ou à certaines époques. » *(Les granges et l'économie de l'abbaye de Nonenque au Moyen Age,* G. Bourgeois)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

Dans le canton de *Cornus,* la Révolution s'en prit au temporel de l'abbaye de *Nonenca* qui fut adjugé en 1791 à Liquier de Marseille. La communauté se dispersa en 1792.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Auzits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires (1). Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Cornus

« M. Col, curé, refusa le serment constitutionnel, ainsi que son vicaire : M. Brun. Le vicaire était encore à Cornus au mois d'avril 1792 puisque à cette date, un ordre d'expulsion fut affiché contre lui sur la porte de l'église : "nous faisons savoir à Brun, ci-devant vicaire, qu'il lui est accordé huit jours pour disparaître du pays, sans quoi, ce terme échu, nous allons rompre le fil de ses jours, en lui rompant tous ses membres". Le 21 pluviose 1794 (1er février) les citoyens de Cornus, assemblés dans l'église paroissiale, furent mis en demeure de se prononcer sur le culte qu'ils désiraient pratiquer ; sur 136 présents, 72 optent pour le culte de la Déesse Raison, 49 pour celui qui leur peut être désigné par la loi et 15 seulement ont le courage de se prononcer pour le maintien du culte catholique. Ce fut une apostasie presque générale.

En 1794, deux citoyens suspects, de Cornus, étaient détenus dans la maison d'arrêt de la Montagne (Saint-Affrique) Gamel et Fabry. Gamel, clerc tonsuré était soupçonné d'avoir tiré un coup de feu sur les fenêtres du curé assermenté.

Fabry, procureur de la commune de Cornus, avait été suspendu de ses fonctions de juge de paix et dénoncé, comme gangrené d'aristocratie et de fanatisme. Sa fille avait été aussi dénoncée comme ayant une influence dangereuse et propagatrice de principes contre révolutionnaires.

Toute la famille Izarn de Villefort fut incarcérée à Millau. Le père Michel Etienne d'Izarn et son fils Michel Félix avaient été arrêtés, comme ayant refusé le serment requis par la loi, le premier en qualité de commandant, le second comme capitaine de la garde nationale. » *(Cornus, des origines... à nos jours,* Georges Nicouleau)

La Panosa

« A la Révolution, le curé Monteils n'a pas voulu prêter serment prévu par la Constitution civile du clergé. Il fut remplacé par Pierre Alric, curé constitutionnel. On sait qu'un prêtre réfractaire venait se cacher à Lapanouse dans le pigeonnier de la ferme de la Peyrade. » (Madeleine et Emmanuel Cousin)

(1) « C'est dans le "jardin" [des terres des Agastous de Caussanus] que la légende veut qu'ait été enterré à la Révolution le trésor de l'abbaye. » *(Les granges et l'économie de l'abbaye de Nonenque au Moyen Age,* G. Bourgeois)

« Avián amagat un curat lo temps de la Revolucion, a Sent-Cís dins lo ròc. Mon pèra me l'aviá dich. Aquò èra un curat que aviá pas volgut signar. Lo monde i anavan portar per manjar. » (Lo Clapièr)

« A la bauma, disián que pendent la Revolucion s'èran amagats. Li fasián passar per manjar amb una còrda e un panièr. » (Jean Lebrou)

« Amont, a La Pascalariè, pareis que i a un endrech que s'en amagava un, un curat, dins quauqua bauma. » (Marie Brunel)

« Las campanas de Bon Vialar serián estadas estremadas. » (Lo Clapièr)

« Al castèl aicí, i aviá lo castèl a La Bastida, dependiá de l'Eraut, de Jaucèls, e s'apelava Ichièr. E pendent la Revolucion s'anèt amagar dinc una bòria a Luc, aquí dins lo Gard. E lo proprietari, lo boriaire d'aquel ferma, amaguèron lo senhor dinc una palharga, e lo noirissián. Donèt a-n-aquela familha lo castèl d'aicí, amb las tèrras, amb tot çò que i aviá. E son aicí dempièi aquela familha. » (A. Rq.)

« Lo ben d'aquí es d'un senhor. Lo nos a balhat. Pendent la Revolucion ma familha aviá amagat lo senhor dins una mòla de palha, li portavan a manjar, e, quand la Revolucion finiguèt, lo senhor balhèt son ben a ma familha. » (P. Cl.)

« A La Granja ni aviá un que li èra demorat aquí, li disiá la messa alai, lo ser se podiá anar a la messa. Encara lo curat li es anat dire una messa, cada an lai i anava, al mes de setembre. Es una estable. » (Y. O.)

« E i aviá aquí al dessús de Sent-Cís, dins las falaises *aquí, a l'epòca des* prêtres réfractaires *que èran camoflats aquí. »* (A. A.)

La Panosa

« Un document déposé aux Archives departementales apporte des renseignements sur les dépenses municipales de Lapanouse en 1790 :

sonneur de cloches	28 livres
gages du consul	30 livres
garde-terre	243 livres
régent de l'école garçons	150 livres
régente de l'école filles	50 livres
crieur public	1 livre
prestations de serment des consuls	6 livres. »

(Madeleine et Emmanuel Cousin)

Sent-Cís

« Début 1791, M. Fabre, curé de Saint-Xist, prêta le serment, après avoir "fait les rextrictions convenables".

Mais dès la fin de l'année 1791, il rétracta le serment schismatique, d'abord par écrit, le 21 novembre, "pour calmer ses anxiétés", et le 3 février 1792, jour de dimanche, il rendit publique sa rétractaion ; à la messe de paroisse, dans son église de Saint-Xist.

Voici d'abord sa rétractation, écrite et signée de sa main.

"L'an 1791 et le 21 novembre, je soussigné autant persuadé que jamais l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine est la véritable Eglise de Jésus Christ, seule dépositaire de toute puissance spirituelle et que le Pape en est le chef visible, avec autorité sur tous les fidèles dans l'ordre du salut, rétracte mon sermennt, lequel je ne prêtai qu'à regret et comme forcément par la frayeur que me causèrent dans mon habitation isolée, les violences et les cruautés exercées, non loin de moi, envers les refusants.

J'aurais vraisemblablement tenu ferme avec la grâce de Dieu, si pour lors j'eusse crû ce serment aussi fatal à la religion catholique, que je reconnais aujourd'hui d'après un plus pur examen, la décision récente de la Sorbonne, et le refus de la très grande majorité des curés.

Je ferai la présente rétractation par acte public d'abord qu'il y aura moins de fermentation dans les esprits ; cette volonté sincère de ma part semble devoir d'autant plus tranquilliser ma conscience que des curés très instruits et très ennemis du serment pensent qu'une rétractation ne serait pas même absolument nécessaire, dès lors qu'avant de prononcer ce serment, j'avais publiquement fait les restrictions convenables, qu'il me suffit de rendre encore plus public mon procédé à cet égard. Cependant pour plus de sûreté, mon intention est de me rétracter publiquement. Ne regardant le présent que comme provisoire. Fabre, curé de Saint-Xist."

Voici la copie authentique de la rétractation publique.

"Ce aujourd'hui, 3 février, jour de Dimanche, je soussigné, pour calmer mes anxiétés, ai fait publiquement à la messe de paroisse, la rétractation ci dessus, déclarant du reste qu'aucun Français n'est plus soumis que moi à l'autorité des lois nationales en tout ce qui n'est point essentiellement spirituel, car je n'ai garde de comprendre les anciennes possessions du Clergé, soit en bien fonds, soit en dîmes, Jésus Christ ne lui ayant laissé que la pauvreté évangélique ; je déclare en outre que je n'approuverai jamais et que je regarderai même avec horreur tout projet tendant à soutenir ou persuader la religion par la force des armes. Le vrai Christianisme n'en à d'autres que la prière, la douceur, et la patience. Ma paroisse et celles qui l'avoisinent savent si jamais j'ai préché autre chose que la paix et la soumission aux autorités constituées. Je pourrais apporter pour preuve mon dévouement à la chose publique, ma contribution patriotique de 500 livres, quoique mon traitement ne soit que de 1600 et que mon âge, mes infirmités et mon habitation isolée demendent nécessairement un double service.

Je crois la nation française trop humaine et trop généreuse pour laisser sans une reconnaissance quelconque un service de 37 ans, dont 24 dans une cure très pénible et à la congrue, la constitution laissant d'ailleurs toute liberté pour les opinions religieuses, en faire usage ne peut donc être un crime et priver de toute espèce de secours, une triste vieillesse incapable de feindre. Fabre, curé de Saint-Xist." » *(A la découverte du canton de Cornus,* d'après Georges Nicouleau)

Sent-Roma-de-Berlièiras

« Pendant l'époque revolutionnaire, lisons-nous dans le livre de paroisse de Saint-Rome-de-Berlières, M. Barascud accomplissait en secret divers actes de son ministère, et il rayonnait aux environs pour administrer les sacrements de baptême et de mariage. » *(A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau)

Los Bens Nacionals

« En 1792, la commanderie de Ste-Eulalie-de-Larzac fut déclarée Bien National et le village prit temporairement le nom de Source-Libre, avant d'être rebaptisé un siècle plus tard — et fort platement — Ste-Eulalie-de-Cernon : en adoptant le nom d'un cours d'eau sans signification historique, ses édiles, mal informés, oubliaient que pendant près de sept siècles Ste-Eulalie avait été le cœur vivant du Larzac. Comme le notait l'abbé Hermet en 1926, "c'est bien à contre-cœur que j'écris ce mot Ste-Eulalie-de-Cernon, nom moderne, qui, depuis une trentaine d'années, remplace officiellement l'ancien vocable de Ste-Eulalie du Larzac dont la vénérable antiquité méritait d'être conservée comme une relique sacrée." » (*La commanderie de Sainte-Eulalie de Larzac,* d'après André Soutou)

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. A *Senta-Aularia*, dont le dernier commandeur fut un Mirabeau, oncle du révolutionnaire, les biens de la commanderie seront nationalisés, vendus et les archives brûlées sur la place publique en 1794. *La Panosa* subit en 1795 les exactions des troupes révolutionnaires. En 1793, une petite chouannerie se manifeste à *Sent-Paul-dels-Fonts* contre la conscription. En voici la narration faite par Jean Laroze à partir des documents de l'époque.

« Le dimanche 10 mars 1793 est convoquée à St Félix de Sorgue une assemblée cantonale en vue de la désignation du juge de paix. Une délégation se distingue par son importance numérique : celle de St Jean d'Alcas et St Paul des Fonts.

Le lundi matin reprennent les dernières opérations d'élection des assistants du juge pendant qu'à la Maison de Ville on s'applique à dresser la liste des garçons du village mobilisables et à préparer les réquisitions d'équipements. Les commissaires se rendent en tournée l'après-midi sur la commune de Versols et ne rentrent à St Félix qu'à la nuit tombée. Trop tard sans doute pour pouvoir être informés de ce qui s'est passé dans le bourg durant leur absence. Les citoyens en effet ne se sont pas dispersés et le village est en ébulition.

Les conversations portent bien entendu sur la situation dramatique de la nation, et sur les mesures qu'impose le gouvernement. Mais certains notables, en particulier le maire de St-Félix Pierre Raynal-Denis, passent de groupe en groupe, d'auberge en auberge, pour semer perfidement le doute et l'inquiétude. Ainsi, dit-il "à plusieurs personnes, et notamment à Antoine Barbé : que les commissaires aillent à St-Paul, ils verront comme ils s'en trouveront et comme on les y recevra."

Parmi les citoyens qui s'attardent ainsi à St-Félix figure Jacques-Antoine Brandouin, maire de St-Paul-des-Fonts, entouré d'une nombreuse délégation des habitants de sa commune, qui comprend comme aujourd'hui St-Jean-d'Alcas.

S'attardant plus qu'il ne faudrait aux palabres de taverne, Brandouin et son équipe ne prennent la route du retour qu'en fin d'après-midi. Toujours sous la pluie, ils gravissent les pentes de l'avant-causse par le chemin de Cantillergues.

La troupe se sépare peu après la borie du Commandeur, Brandouin et ses collègues de St-Paul partent à droite directement vers Caussanus, les habitants de St-Jean poursuivant vers leur village. Et les langues se délient, lorsque le maire n'est plus présent.

Les commentaires les plus critiques viennent de Louis Roquefeuil, important maréchal à forge de St-Jean, et Jean-Pierre Refregier, ce dernier "insinuant à plusieurs citoyens de ne pas avoir égard à la convocation que le maire voulait faire des citoyens en assemblée pour délibérer sans désemparer sur le mode de recrutement ordonné par la loi, et [provoquant] ainsi les citoyens à la révolte". Les deux hommes vont occuper le reste de la soirée à démarcher les citoyens des fermes et hameaux pour les inciter au refus de la conscription. Tout se met en place pour le drame du lendemain mardi 12 mars.

Le comportement de Brandouin, ignorant tout de ces manœuvres, contribue à dramatiser la situation. Arrivé tardivement à St-Paul, il convoque hâtivement ses collègues municipaux, et les dépêche "dans les hameaux voisins... pour visiter les citoyens des dits hameaux de se rendre audit St-Paul [le lendemain matin] pour assister à l'assemblée". Et dans la nuit il fait pareillement convoquer les habitants du village.

Broussou, officier municipal envoyé à St-Jean-d'Alcas, ne peut que constater la gravité de la situation :

"Après que la loi eut été publiée dans le lieu de St-Jean, que la convocation eut été marquée à cejourd'hui [12 mars], un grand nombre de citoyens

s'assemblèrent sur la place en murmurant contre la loi et son exécution. Il reconnut notamment parmi ces citoyens Pierre Guibert, de Salabert, qui disait maintenant qu'il ne fallait pas contribuer à faire le nombre d'hommes fixé par l'arrêté du District sans que le Maire, les officiers municipaux et les membres du District et du Département n'y contribuassent eux-mêmes de leur personne ; et par des propos séditieux provoquait les habitants à la révolte, en leur disant qu'il valait mieux autant mourir dans le pays qu'aux frontières". Tout l'argumentaire des insurgés tient dans ces quelques phrases.

Broussou, effrayé par cet état des esprits, retourne à St-Paul en informer Brandouin, lequel commet une seconde faute lourde de conséquences : alors qu'il en serait encore temps, il néglige d'alerter les autorités du District et surtout d'avertir Jugla et Fraissignes du danger encouru.

On dort peu cette nuit-là à St-Jean et St-Paul. Par contre on discute et on boit beaucoup dans les fermes et les auberges, pendant qu'à St-Félix les commissaires, retour de Versols, dorment paisiblement sans se douter des épreuves qui les attendent.

Lorsqu'ils enfourchent leurs montures, le matin du mardi 12 mars 1793, vers huit heures, les cousins Jugla et Fraissignes, commissaires du District, n'imaginent guère que s'est déjà enclenché le drame dont ils seront les victimes, et qu'ils partent à l'aventure.

En effet à St-Paul-des-Fonts, à peu près à la même heure, le maire Brandouin, tôt levé ce jour-là, réunit son conseil municipal, ou plus exactement ses plus fidèles collaborateurs : le procureur François Alvernhe, les officiers municipaux Pierre Falguières, Joseph-Pierre Broussou et Jacques Barascud.

Après avoir donné, ou redonné, rapidement lecture du texte des arrêtés à ses collègues, Brandouin, en attendant la prochaine arrivée des commissaires, fait une dernière fois proclamer dans les rues du village la convocation, et "mande des exprès dans les hameaux voisins". Son appel ne va être que trop entendu.

Un silence inquiétant règne dans la pièce, rompu soudain "environ les dix heures". Dans une folle sarabande, précédée d'un tambour et derrière un drapeau porté par un certain Beaubil, une troupe d'une cinquantaine de garçons déboule dans les rues du village, "faisant un train considérable dans toutes les rues et les auberges dudit St-Paul, dansant la farandole au son du tambour qui les accompagnait, faisant le tour de l'arbre de la liberté...". Le plus inquiétant est qu'ils sont tous armés de gros billots.

Nous ne serons pas surpris de trouver au premier rang de la troupe, identifiés rapidement par Brandouin, les domestiques de Louis Roquefeuil, des Galtier père et fils, de Jean-Raymond Lebrou, tous riches fermiers de St-Jean-d'Alcas. Le chef et animateur de l'expédition semble être "le fils cadet jadis abbé de Joachim Galtier", qui excite les manifestants et contribuera par la suite à aggraver la situation.

Dans son rapport, Brandouin s'efforce manifestement de mettre en cause les citoyens de St-Jean, probablement pour minimiser la responsabilité de ceux de St-Paul.

Brandouin et ses collègues sont maintenant prisonniers dans la Maison de Ville, cependant que les commissaires, arrivant dans le village, sont surpris par le singulier comité d'accueil qui les y attend et prennent conscience d'être tombés dans un traquenard. Ils parviennent à grand peine à traverser la bande de braillards et se réfugient, sous la pluie, dans l'auberge du cadet Roussel (sic), qui sera bientôt le théâtre de scènes de violences.

Avisés de l'arrivée de leurs visiteurs, Brandouin et ses collègues se révoltent à sortir de leur mairie pour aller les récupérer, non sans s'être "décorés de [leurs] écharpes" dans le vain espoir d'impressionner les garçons déchaînés. Et va commencer pour eux un chemin de croix : "Arrivés sur la place, ledit maire a été inculpé [= accusé] et menacé par les quatre domestiques dudit Roquefeuil, le fils cadet dudit Joachim Galtier..., lesquels avec une foule d'autres jeunes gens nous ont suivis avec des huées et des hurlements extraordinaires jusqu'à la porte de la maison dudit Roussel, et au moment que nous y entrions ledit maire a reçu trois coups de billot sur ses

épaules, ledit Falguières en a reçu un, Barascud et Alvernhe ont eu des secousses et ont été culbutés par terre".

Ils ne sont pas les seuls à se faire rosser. A l'intérieur de l'auberge, Jean Albouy, venu au secours des commissaires et voulant raisonner les mutins, reçoit lui aussi "plusieurs coups de billot. On l'a pris aux cheveux et on l'a sorti hors de la maison, où il a laissé son bourel et son chapeau."

Cette sortie involontaire et précipitée de l'infortuné Albouy permet à la troupe vociférante d'envahir en masse la grande salle de l'auberge, entraînant dans un tourbillon les malheureux officiers municipaux.

A l'intérieur, c'est alors une indescriptible cohue, un véritable festival d'horions et de coups de gourdins. Fraissignes évite de peu un coup au visage, heureusement intercepté par Alvernhe, qui en garde la main tuméfiée.

La tactique spontanée ou préméditée des mutins est d'isoler leurs victimes.

Brandouin, resté dans la grande salle, est peut-être le plus menacé, entouré d'émeutiers qui "ont dit qu'ils voulaient tuer le maire et les commissaires. L'un d'eux, nommé Etienne Peaux, a pris le maire par le menton, et le poussant contre la cheminée a dit qu'il voulait l'égorger".

Fraissignes a été poussé "dans la chambre de droite", suivi par six gaillards menaçants : "Le nommé Guibert...", écrit-il dans son rapport, "... nous a pris au collet de notre habit et nous secouant rudement sans nous donner le temps de parler nous a dit que toute la jeunesse voulait partir, mais qu'il fallait que le Département, le District et nous dit Fraissignes fussions à leur tête, qu'il nous tenait et que nous marcherions le premier, qu'il ne tirerait jamais le sort et qu'il aimerait mieux perdre la tête ici que d'aller aux frontières". Toujours le même argumentaire.

Daniel Jugla, dans une autre salle, connaît le même sort, jusqu'à ce que Fraissignes, profitant d'une accalmie, parvienne à user de diplomatie. "Il y a eu un moment de calme, et on a demandé que le commissaire vint faire la lecture de la loi sur la place publique, au pied de l'arbre de la liberté, sur la plus ferme assurance qu'il ne risquait rien".

Si l'on en est arrivé là, c'est grâce à l'habileté et la plus totale mauvaise foi de Fraissignes, qui affirme aux émeutiers que "sa mission n'avait pour objet que la paix, l'avantage de ceux qui voudraient se consacrer volontairement au service de la Patrie et leur faciliter une aisance. Nous leur avons expliqué pathétiquement les faveurs que la République accordait aux bienintentionnés et à leurs parents".

Au terme d'une demi-heure de palabres – il doit alors être près de midi – tout le monde sort de l'auberge. Fraissignes et Jugla respirent mieux et se prennent à espérer. A tort.

Fraissignes avait négocié avec Guibert et avait pu le convaincre. Mais le jeune et exalté Galtier n'avait pas participé à la discussion, et voulait toujours en découdre. "Les factieux, toujours armés de leurs billots, se sont rangés en cercle autour de nous...", écrit Fraissignes dans son rapport, "... nous avons commencé la lecture dudit décret, mais à peine avons-nous fait la lecture de trois articles que ledit Galtier fils, jadis abbé, nous a interrompu, disant que ce n'était pas un décret de l'Assemblée Nationale, que c'était un "papessart" fabriqué par les protestants de St-Affrique, qu'il ne fallait pas y avoir aucun égard." Galtier fils a donc délibérément relancé la contestation, qui repart de plus belle comme un feu mal éteint. Vociférations et horions reprennent, dans un climat de panique générale où chacun n'a plus qu'une idée en tête, celle de se mettre à l'abri.

Brandouin, connaissant mieux les lieux, parvient à s'esquiver et se réfugie "dans la maison de Talhy". Mais Fraissignes et Jugla, encerclés par la meute, sont entraînés avec force "secousses et poussades" dans la Maison Commune, dans une cohue générale. Les émeutiers se font de plus en plus menaçants : "Les furieux ont répété cent fois qu'il fallait trancher la tête à nous et au maire, hurlant et frappant rudement avec leurs billots sur la table et sur les bancs."

Les commissaires seront sauvés par la totale confusion qui règne dans la troupe des émeutiers, et du manque de coordination de leur action. Le jeune Galtier est furieux de voir le maire lui échapper, et lance ses garçons à sa recherche, laissant un relatif répit à ses deux prisonniers. Fraissignes le premier va sortir du guêpier. "Dans ce moment de crise, et pendant que nous étions ainsi ballotés, est survenu le citoyen Montrozier fils, habitant de St-Jean-d'Alcas, lequel s'étant approché de nous a dit qu'il avait à nous parler d'une affaire. La condescendance des factieux pour Montrozier les a déterminés à nous laisser aller parler avec lui, et ils ont tourné leur fureur contre Jugla". Celui-ci, devenu le seul otage, sera aussi le plus malmené.

Montrozier, à St-Jean, a été en effet informé dans la matinée de ce qui se passait à St-Paul. Conscient du danger que couraient les commissaires, il a tenté d'organiser, avec sept ou huit citoyens de Massergues et St-Paul, un commando pour les délivrer. Mais ses amis, "reconnaissant qu'ils n'étaient point en assez grand nombre pour y parvenir, qu'ils se feraient massacrer et nous feraient massacrer nous-même plus promptement s'ils le tentaient, ils avaient délibéré de nous délivrer par adresse."

Les deux hommes s'éloignent de la maison commune et rencontrent... Baubil, celui-là même "qui lors de la farandole portait le drapeau". Décidément très complaisant, Baubil accepte de retourner au village "pour tâcher de délivrer ledit citoyen Jugla." Il repart donc, mais ne revient pas.

Montrozier se résout, à faire lui même une dernière tentative, mais ne va pas très loin. "Revenu une demi-heure après, il nous a rapporté qu'avant d'arriver [au village] il avait trouvé une femme en larmes qui l'avait empêché d'aller plus avant ; qu'elle lui a dit que les factieux étaient agités au dernier degré de rage et de fureur, qu'ils y faisaient un carnage affreux, et qu'auprès de la planche [= passerelle sur le ruisseau] ils donnaient des coups de leurs triques sur un citoyen qu'ils entouraient, comme sur un bœuf mort...". Il s'agit là du malheureux Jugla, et bien que la femme exagère la gravité de la situation, celle-ci est devenue dramatique. Conscient de ne pouvoir rien faire pour son cousin et pour éviter d'être pareillement massacré, Fraissignes s'enfuit à pied, et se cachant, gagne péniblement Caussanus, traverse l'avant-causse et, évitant Mascourbe et Lacalm, descend sur Versols. Toujours à pied, car les chevaux ont partout été réquisitionnés, et "malgré [son âge], la goutte dont il a souvent des attaques et ses infirmités ne [lui] permettant point une marche forcée". Il lui reste deux bonnes lieues à parcourir avant d'atteindre St-Affrique dans la nuit.

Quant au malheureux Jugla, en l'absence de Brandouin et de Fraissignes, il reste seul pour solder la facture. Les domestiques de Galtier et Roquefeuil, en particulier Baldy, Louis Guiraud, Reverbel et Verrier, le rouent de coups. "Nous ayant serré dans un coin contre la muraille [ils] nous ont, après avoir refermé la porte, donné sauvagement des coups de poings, de fortes secousses et plusieurs coups avec le bout de leurs billots tant sur la tête, sur les reins que sur les autres parties du corps."

Conduit à l'extérieur, Jugla profite de l'inattention de ses tourmenteurs pour s'enfuir, et de "passer la rivière de St-Paul tout vêtu". Meurtri, épuisé, à bout de souffle, il est bientôt rejoint par les émeutiers au moment où, agenouillé près du ruisseau, "il se penche pour prendre de l'eau avec [son] chapeau, [qu'il] a bue...", Baldy, le berger de Galtier, lui lance "sur la tête un grand coup de billot sous lequel il croit d'expirer." Il perd connaissance sous la bastonnade qui se poursuit, assortie de menaces, "disant qu'ils voulaient [lui] trancher la tête et la promener au bout d'un bâton."

Ses persécuteurs n'en font heureusement rien. Ils lui disent par boutade "qu'ils voulaient être payés de leur journée et remboursés de leurs dépenses", et Jugla leur tend pitoyablement son portefeuille, qu'ils refusent.

Survient alors un revirement de situation assez inattendu dû probablement à l'intervention bien tardive du père Galtier, voulant éviter l'irréparable. On assiste à une scène surprenante que rapporte Jugla, ramené à l'auberge : "Ils nous ont obligé de nous arrêter auprès d'une table et de trinquer avec eux, en nous disant que nous leur étions bien redevable de ce que

nous étions encore en vie". Réflexion pleine de cynisme et d'humour : Jugla a échappé de peu au massacre.

Le calvaire de Jugla prend fin surtout parce que les émeutiers, soucieux avant tout de retrouver Brandouin, se désintéressent de lui. Il récupère sans trop de peine son cheval, et même celui de Fraissignes, et suit le même itinéraire que ce dernier. Il est alors environ trois heures de l'après-midi, et Daniel Jugla, se traînant douloureusement, atteint St-Félix deux heures après, au terme d'une peu banale journée.

Les lendemains de l'insurrection

L'émeute de St-Paul-des-Fonts, dont nous venons de retracer le déroulement, bien qu'elle n'ait pas eu de conséquences irréparables, n'est nullement un simple feu de paille, une de ces émotions populaires comme en connaissait l'Ancien Régime – par exemple à propos des subsistances. Les opérations se sont poursuivies les jours suivants, contraignant les autorités du District à intervenir militairement.

Sur le chemin du retour, en parcourant l'avant-causse, Daniel Jugla médite sur sa mésaventure : "D'après le danger que nous avons connu et les circonstances relatives nous n'avons pu douter d'une coalition entre la commune de St-Paul et celle de St-Félix, et qu'elles n'eussent fourni le dessein de massacrer les commissaires...". C'est la thèse du complot qui naît dans son esprit, et qui sera généralement retenue, d'autant plus qu'en arrivant à St-Félix, vers cinq heures du soir, il recueille un certain nombre d'informations alarmantes. "Instruit que nos assassins dudit St-Paul devaient se rendre le 14 en attroupement audit St-Félix, que la Municipalité [de St-Félix]... approuvait silencieusement les mauvais traitements contre nous commis, tant elle est complice, ainsi que nous nous en sommes aperçu ce matin 14 mars, et voyant que nos jours n'étaient point en sûreté audit St-Félix, nous sommes parti pour nous rendre audit St-Affrique..."

Les informations de Jugla sont exactes. Après avoir relâché leur prisonnier les émeutiers ne sont pas sagement rentrés chez eux. Leur ressentiment, nous l'avons vu, s'exerçait surtout contre Brandouin, au point de leur faire négliger la surveillance du seul otage dont ils disposaient. Toute la journée du mercredi 13 mars ils se livrent fébrilement à sa recherche, visitent les



(Coll. S. d. L.)

maisons et les fermes, recrutant au passage des sympathisants à leur cause. "Le 13 au matin ils firent la recherche la plus exacte dudit Fraissignes... ", qui était apparu, plus que Jugla, comme le porte-parole du District, "...chez le citoyen Montrozier le fils, auquel ils le demandèrent arrogament, et qu'ils le voulaient mort ou vif."

Nous pensons que Jugla ne passe qu'une nuit à St-Félix, et part dès le matin du 13 à St-Affrique, où le remue-ménage agitant l'avant-causse est rapidement connu. Sur sa route, il fait une inquiétante rencontre : les jeunes Jean-Louis Solier et Jean Dolques, "tous deux ex-abbés, armés d'un gros billot". Il les interroge sur ce qui se passe à St-Affrique, "et si on s'y préparait à tirer le sort. Ils nous ont répondu d'un air brutal qu'on n'y voulait pas tirer au sort et ont ajouté en secouant leurs billots qu'ils ne le tireraient pas non plus à St-Félix." Ils reprennent aussi la classique argumentation des émeutiers de St-Paul, et nul doute qu'ils reviennent à St-Félix pour se joindre à la bande des insurgés.

En effet dès le jeudi matin 14 mars ces derniers préparent une descente en force à St-Félix, mais s'efforcent de compromettre les autorités locales. C'est ainsi qu'ils "se transportèrent dans la maison du citoyen Broussou, officier municipal habitant de St-Jean, qu'ils usèrent de force et de violence pour le faire venir avec eux à St-Félix pour y faire la recherche de nous dits commissaires, en sa qualité d'officier municipal". Ils tentent aussi, en recrutant d'autres garçons, de renforcer leur troupe qui s'ébranle de St-Jean vers le début de l'après-midi.

Les "factieux" déboulent bruyamment dans le village, qu'ils envahissent en milieu de journée, "ayant avec eux ledit Galtier fils cadet, armés chacun de son billot pour faire notre recherche. Ils criaient publiquement qu'il fallait nous massacrer".

Jugla, qui écrit ces lignes, cherche sans doute à se mettre en valeur. L'objectif de la troupe du fils Galtier est probalement plus large, et le chef-lieu de canton n'est qu'une étape d'une opération de plus grande ampleur. Ils ont manifestement des complicités à St-Félix, à en juger par la réception qui leur est faite.

Le maire Pierre Raynal-Denis, opposant notoire au nouveau régime mais prudent et madré, se garde certes d'intervenir personnellement : il reste benoîtement assis sous l'ormeau de la place pour assister en simple spectateur aux événements. Mais certains de ses collègues, en particulier Carel, n'hésitent pas à s'engager avec une certaine inconséquence. Et l'on assiste à des scènes cocasses, favorisées certainement par de trop copieuses libations.

"Carel, procureur de la commune dudit St-Félix, et l'ex-abbé Dolques leur servaient eux-mêmes à boire. Ils y dansèrent la farandole. Ledit Dolques, les ex-abbés Bernat, frère du curé réfractaire... et Jean-Louis Solier, ex-abbé aussi, fils aîné de David Solier boucher, se joignirent à eux, se mirent à la tête de la farandole, se donnèrent tous les soins possibles pour engager les factieux à venir à St-Affrique faire la recherche de nous dits commissaires. Ledit Dolques offrit de salarier en son particulier Joseph Palaqui s'il voulait venir battre la caisse jusqu'à St-Affrique. Ils firent leur possible pour forcer la jeunesse de St-Félix, celle de la commune de Montagnol pour se joindre à eux et venir à St-Affrique".

Nous connaissons mal le développement ultérieur de cette affaire. Nous savons seulement qu'elle a été prise très au sérieux par les autorités du District, qui ont fait appel aux gardes nationales des communes environnantes, et même de certaines plus éloignées, comme Nant ou St-Jean-du-Bruel.

Les dirigeants présumés de l'émeute, lorsqu'ils n'ont pas réussi à se cacher, ont été arrêtés et emprisonnés. Ce fut le cas à St-Félix pour Carel et Dolques, incarcérés à Rodez probablement sur ordre de Bo et Chabot, représentants de l'assemblée en Aveyron. Trois des mutins de la rebellion de St-Victor furent condamnés à mort et guillotinés. Il ne semble pas que ce soit le cas pour les insurgés de St-Paul, mais Carel et Dolques n'échappèrent peut-être à l'échafaud qu'en parvenant à s'évader de la prison de Rodez. » *(Les rouergats et l'armée,* Jean Laroze)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Cornus

« Les caves de Roquefort ne sont pas les seules où l'on prépare des fromages de la même qualité. Il en sort de celles de Cornus, Landric, St.-Paul, Corps, Espinassous, le Bousquet, Beaumescure, et plusieurs autres lieux, qui se vend sous le nom de Roquefort, et qui n'en diffère pas de beaucoup, quant au goût.

De Roquefort, en se dirigeant au sud-est, on trouve à trois lieues et demi de distance, Cornus. A cet endroit finit, du côté de l'ouest, le Larzac.

Cornus, dont la population s'élève à 800 ames, est situé sur le penchant d'un côteau couronné par un joli bosquet de hêtres, qui donne un air de fraîcheur au paysage. L'intérieur de Cornus n'est rien moins qu'agréable : on n'y voit que des rues mal pavées, mal-propres et mal-bâties. Il n'y a d'autre promenade, qu'une terrasse plantée de quelques ormes. Cependant ce bourg ne laisse pas d'être assez animé. On y fabrique que des draps communs, ainsi que des étoffes mêlangées de fil et de coton. La préparation des fromages de la qualité de ceux de Roquefort, la filature et les papeteries y occupent encore un grand nombre de bras.

Vers la fin de thermidor, on célèbre en ce lieu, une fête dont la durée se prolonge pendant huit jours. La jeunesse des deux sexes s'y rend en foule, de plusieurs lieues à la ronde. Tous les genres de divertissemens s'y succèdent sans interruption : que le peuple de ces contrées conserve soigneusement cette fête ; c'est huit jours de plaisir arrachés à chacune de ses années de peine.

Les environs de Cornus sont assez bien cultivés. Ils abondent en fourrages de très-bonne qualité. On les transporte jusqu'à Lodève. Son territoire offre sur beaucoup de points une marne d'un gris bleuâtre, mêlangée de bellemnites, de cornes d'ammon et d'autres débris de corps marins.

En allant de ce bourg vers le sud-ouest, on laisse sur la gauche la forêt du Guillemard, qui forme un vaste parc entouré de rochers sur presque tous ses côtés : elle fut incendiée il y a environ trente ans, et sa surface n'offre depuis que des friches, des pâturages et des broussailles. Au sud-est, cette forêt touche à une montagne où l'on trouve des débris volcaniques, et entre autres de la pouzzolane dont on se sert dans le pays pour faire le ciment des citernes.

La Sorgue prend sa source au nord de la forêt du Guillemard, et va se jeter dans le Dourdou. Elle est d'abord bienfaisante, et féconde les terres de ses rives ; mais après avoir reçu les eaux corrosives du petit ruisseau de Berlières, cette rivière rend stériles toutes les possessions qu'on ne peut défendre de son contact (1).

La Sorgue, ainsi que plusieurs autres rivières du Département, sépare des terres de qualité différente. Celles de sa gauche ont un fonds de grès, tantôt micassé et s'exfoliant en lames minces, tantôt compact et lié par un gluten ferrugineux.

Au sud de la Sorgue, on traverse des campagnes languissantes, frappées de stérilité moins par la rigueur de la nature que par le défaut de travail. On cite entre autres un village ont les habitans n'ont d'autre ressource que la charité publique. Il se marient très-jeunes et tâchent d'avoir le plus vîte qu'ils peuvent un grand nombre d'enfans, qu'ils envoient solliciter la pitié des fermiers à trois ou quatre lieues à l'entour. Dès que ces jeunes mendians ont rempli leur petit bissac, ils le rapportent à la maison paternelle, où toute la famille se nourrit sans pudeur, du pain de l'aumône. »



Sent-Baulise. (Ph. J. Dh.)

Cornus

« Le 1er vendémiaire an IX (23 septembre 1800) le maire de Cornus, tous les corps constitués et un détachement de la garde nationale se réunissent sur la place publique, autour de l'arbre de la liberté, pour célébrer la fête de la fondation de la République.
Discours du maire, rendant hommage à la bravoure de nos frères d'armes et au génie de Bonaparte. Applaudissements enthousiastes, le soir, feu de joie, illumination générale et bal public.
Le 16 brunaire an X (8 octobre 1801) célébration de la fête de la paix générale, salves d'artillerie, feu de joie, illumination.
Distribution d'un quintal de vin aux pauvres afin qu'ils puissent participer activement à la joie commune. Lecture sur la place publique de la proclamation des consuls, en présence de la garde nationale en armes. Courses à cheval et courses à pied. A 5 heures, banquet fraternel à la maison commune, auquel sont invités tous les citoyens qui peuvent payer leur écot. Après le banquet, feu de joie, farandoles et danses.(...)
15 prairial an XII (5 juin 1804) fête en l'honneur de la proclamation de l'Empire. Discours du maire, feu de joie, décharge de mousqueterie par la garde nationale. Bal public. (Article paru dans la "Revue historique du Rouergue" sous la signature de M. le chanoine Hermet, curé de l'Hospitalet, mai 1928).» *(Cornus, des origines... à nos jours,* Georges Nicouleau)

(1) En Espagne les eaux jaunâtres de la rivière du Tinto, qui vient de la Sierra Morena, sont encore plus mal-faisantes : aucun animal n'y boit, aucun poisson n'y vit, aucune plante, aucun arbre ne peut venir sur ses bords.

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

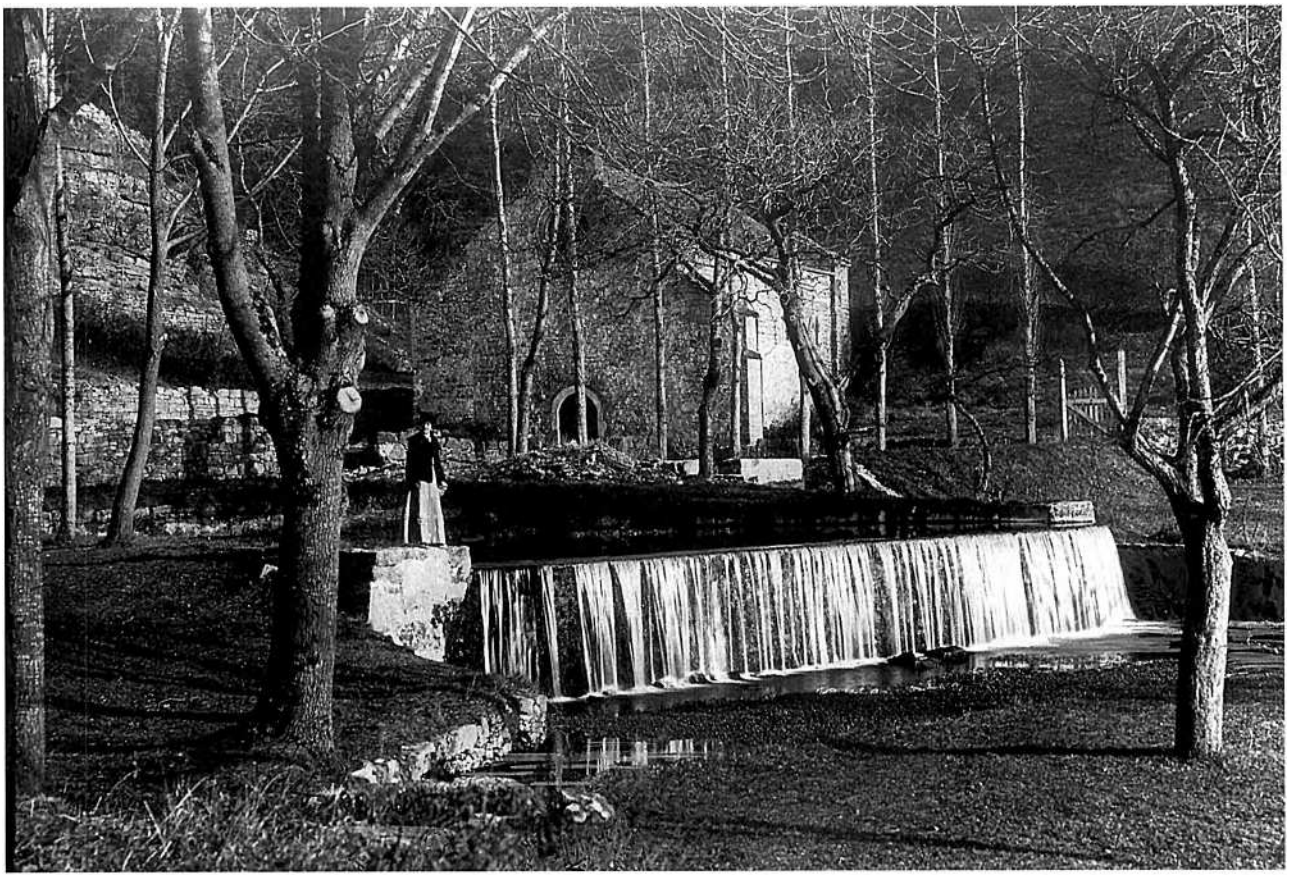
Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

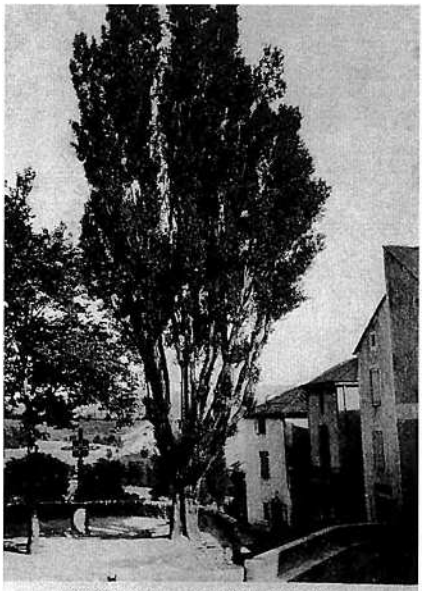
Lo Clapièr		**282**	*Caussarenhas*	v	31	*Molin-de-La-Plana*	o	3
Bon Vialar	m	8	*L'Arbussèl*	m	16	*La Pascalarièr*	v	35
Camp-de-Forés	o	4	*Mas-Ugonenc*	v	52	*Sent-Andriu*	m	18
Camp-de-L'Arbussèl	o	1	*Molin-d'Argossa*	o	4	*Sent-Cís*	†-v	20
Cornus		**656**	*Los Crosets*	m	13	*Molin-de-Ferrand*	v	23
Los Èrres	m	9	*La Fajòla*	m	15	*La Molina*	m	13
La Bastida-dels-Fonts	†-v	217	*Fenial*	m	5	*Prat-Vièlh*	o	10
Bèla-Vista	o	6	*Lo Figairòl*	v	36	*Previnquièiras*	m	40
La Bòria	o	6	*Lo Fraissinet*	o	4	*Salacrop*	o	5
Las Brossas	o	6	*La Gruèla*	o	12	*Sòrgas*	m	36
Las Cabanas	m	21	*Liquet*	o	12	*Tàpias*	m	7
Las Canals	†-v	149	*Malafòssa*	o	6	*Tornadors*	o	2
Cap-Long	o	5	*Lo Mas*	o	4	*La Tuderiá*	o	8
Lo Causse-de-Bedas	m	9	*Mas-Rainal*	v	73	*Lo Vialar*	†-m	22
Caussanuèjols	m	12	*Las Menudas*	v	38	*Vinens*	m	35
Lo Causse-Salanh	o	10	*Meserens*	m	17			
Montpaon		**84**	*L'Auglanet*	m	13	*Molin-de-La-Vialeta*	o	5
Antinhas	m	13	*L'Orador*	m	11	*Molin-d'Olivièr*	o	5
Los Arnalds	m	5	*Martoret*	m	15	*Lo Molina*	o	5
La Bastida	m	16	*Lo Mas-d'Andral*	m	21	*Panissargas*	m	12
Las Baumas	o	0	*Lo Mas-d'Arbossa*	m	8	*Pas-de-Celhas*	m	8
La Bòria-Blanca		7	*Mas-de-Bessièira*	m	6	*Plagés*	m	14
Lo Bòsc	v	48	*Lo Mas-Calvin*	m	13	*Lo Pont*	o	6
Boissac	o	5	*Mas-de-Carcin*	o	3	*Sent-Baulise*	†-v	375
Camp-Roars	m	7	*Mas-dels-Fonts*	m	30	*Sent-Julian*	m	11
Canabals	v	41	*Mas-de-Gamèl*	m	5	*Sent-Maurici*	†-v	269
En Bernats	m	8	*Mas-de-Sent-Jòrdi*	m	10	*Sent-Roma-de-Berlièiras*	†-v	59
La Farel/ta	o	2	*Mas-Macut*	m	5	*Sermet*	o	9
Fondamenta	†-v	192	*Mas-Cerièis*	m	28	*Sèrres*	m	10
Grausèls	o	5	*Molas*	v	34	*Tornadors*	m	34
L'Abadièr	m	23	*Molin-de-Fondamenta*	m	20			

Sent-Jan / Sent-Paul		**604**	*La Faja*	m	12	*Sent-Jan*	†-v	285
La Boissièira	o	0	*Massèrgas*	v	75	*Sent-Paul-dels-Fonts*	†-v	319
La Cava	o	4	*Los Mases*	m	11	*La Trelha*	o	3
Cassanuèjols	m	19	*Molièiras*	m	13	*Lo Vialaret*	o	9
Cassanús	m	28	*Molin-de-Gautin*	o	2	*La Vialeta*	o	12
Senta-Aularia		**741**	*La Bòria*	v	27	*Mas-Trinquièr*	v	78
Bancelas	v	26	*Caubèl*	m	7	*Molin-de-Sent-Pèire*	o	5
La Barraca	m	17	*La Cledela*	m	10	*Molin-de-Salçon*	m	17
Bengosalhon	o	5	*Lo Fraissinet*	m	23	*(Puèg-) Mús*	o	6
Bengosal	m	8	*Long-Budèl*	o	6	*Lo Roquet*	v	58
Bòsc de L'Èr-Luònh	m	11	*Marc-Aurela*	m	9			
Bòsc de L'Èr-Prèp	m	13	*Mas-de-Ròca*	m	34			
La Panosa		**365**	*La Ginèsta*	m	7	*Paret*	o	5
Arabís	o	6	*Lo Jaç*	o	0	*Romegós*	o	0
La Bauma	m	20	*L'Escura*	m	19	*Sent-Martin*	o	11
Bedassons	o	0	*La Molina*	o	0	*Vialar-Montelhs*	o	7
La Tor / Marnhagas		**239**	*La Tor*	†-v	163	*Missèrgas*	o	4
La Bauma	o	3	*Maiterièr-de-França*	o	7	*Mon Plasèr*	o	5
La Boissièira		0	*Marnhagas*	v	76	*Molin-de-Marra*	o	2
La Bòria-Bassa	o	8	*Mas-de-Gentil*	o	1	*Nonenca*	m	5
La Bòria-de-Carlas	o	2	*Mas-de-Massòl*	o	3	*Puèg-Torras*	o	1
Los Bretons		0	*Mas-Ribal*	m	10	*La Ramonateriá*	o	6
Lo Bruèlh	o	0	*Medalha*	o	3	*Lo Rocambèl*	o	6
Lo Vialar		**241**	*Laminés*	o	4	*Mas-Baldin*	v	40

Cornus, sorga de la Sòrgas. (Coll. S. d. L.)



Los foraniats



1



2

Le choléra à *Cornus* en 1854.
« L'an 1854, un fléau terrible est venu fondre sur la paroisse de Cornus… c'était le choléra. Il a commencé le 15 août et a duré jusqu'au 12 octobre. Il y eut pendant cette période : 45 décès. La majeure partie de la population a été malade, plus ou moins. La population était terrifiée. Il est mort des personnes de tout âge, plusieurs femmes jeunes, mais principalement les corps usés. Le choléra a été suivi de la disette, qui a duré pendant tout l'hiver de l'an 1855. Elle n'était pas bénigne. Pendant tout le temps qu'a duré le choléra, l'air était si vicié que les oiseaux avaient disparu ; on n'en voyait pas un. Ils reparurent à la disparition du fléau. » *(Cornus, des origines… à nos jours,* Georges Nicouleau)

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Au moins deux enfants de *Senta-Aularia* émigrèrent aux Amériques. L'un, M. Mazerand, partit pour Pigüé en Argentine, mais revint au bout d'un ou deux ans pour épouser sa promise. L'autre, M. Vinas, partit pour le Grand-Nord canadien dans les années 20 et revint s'installer au pays au bout de cinq ans grâce à son pécule.

Lo païs bas

L'émigration saisonnière vers les vignes du Languedoc, important dès le XIXe siècle, se poursuivit jusqu'à date récente, souvent par le jeu des relations familiales.

« Davalavan al païs bas per la vendémia amb lo trin. Comencèron de partir avant la guèrra de 14. A Lodeva i aviá de fabricas de draps *que trabalhavan per l'armada. Aquí i aviá de trabalh e ganhavan melhor qu'aicí.* Pas mal *de familhas partiguèron. »* (Y. C.)

« Ieu crese que lai anavan. Lo monde davalavan puslèu que montan. Alara n'i avaiá fòrças que avián de familha dins lo Miègjorn. E pièi s'adujavan. Facilament, del Miègjorn venián adujar a faire lo fen e pièi aicí davalavan per la vendémia. Los joves anavan vendemiar. » (M. B.)

---

1 - *(Coll. P. B.)*
2 - Albert Rames, *portur a París. (Coll. et id. A. D.)*
3 - *20 de setembre de 1928, Puèg Corvin de Ginhac.* Marie Bonnefoi-Volpellier, André Brunel, femme du photographe, oncle Joseph, grand-mère Bonnefoi, Blanche Aussel-Bonnefoi, Louis Aussel, sœur de Marie Volpellier et son fils, père Volpellier. *(Coll. et id. A. B.)*

3





Mas Delon de Mont-Pelhièr. On reconnaîtra les frères Vinas et Thomas. *(Coll. et id. L. V.)*

Los soldats

Certains Rouergats ont servi outre-mer dans les troupes coloniales. D'autres ont accompli une partie de leur temps sur le Larzac. Beaucoup sont morts au front lors du premier conflit mondial.

1 - *(Coll. A. B.)*
2 - *Tunis,* Jules Torquebiau.
(Coll. et id. E. C.)

1



CORNUS - (Aveyron) - Passage d'un régiment rentrant du Camp du Larzac

2



Guston

« L'autre jorn panère cent francs a la femna per anar a Tolosa. En anent a la gara, atrapère Guston. E nos coneissèm amb Guston ! "Vòls venir, li di(gu)ère, qu'anarem a Tolosa. – Òc pè, se vòls !" me di(gu)èt. Quand sesquèrem a la gara de Montpaon, nos di(gu)èron d'anar prener lo bilhet de per una catonièira. I aviá un mossur que se mostrava : "Quelle classe voulez-vous ?" *que nos demandèt. "Guston es de 96 e ieu de 97 !" que respondèrem.* "Pas çà qu'on vous demande, quelle classe voulez-vous, 1ère, 2e ou 3e ? – *Donatz-nos ce que i a de milhor mercat !" E nos donèron un bilhet per montar en 3e classa.*

Quand lo trin arribèt, te comptèrem lo troisème vagonèl après la machina e te montèrem aquí amb Guston. L'i èrem plan coma dinc un lièch. Lo trin raspèt. Pas pus luènh partit qu'un mossur, amb una barba negra, nos di(gu)èt de li far veire lo bilhet e li monstrèrem lo cartonèl que nos avián donat de per la catonièira. "Je ferai remarquer à ces Messieurs qu'avec des billets de 3e classe, ces Messieurs sont montés en 1ère. A la prochaine station vous voudrez bien aller prendre vos places plus loin."

Quand lo trin s'arrestèt, te davalam amb Guston, e anèrem a pus fons del trin que Guston s'assetèt sus una bombona d'òli e ieu sus una caissa de sucre. Mès podètz creire que Guston n'aviá las cauças en accòrdleòn !

Quand arribèrem a la gara de Tolosa, me demandèron lo bilhet, e n'en gardèt pas que la mitat. Sesquèt plan onèste, nos auriá po(g)ut empochar tot entièr ! Quand sorti(gu)èrem de la gara vegèrem escrich "Hôtel des trois moineaux". *Coma èra dejà l'ora de dinnar, te dintram aquí amb Guston e di(gu)èrem al garçon de nos portar doas sopas. A una taula i aviá dos mossurs que manjavan dels polets. Cridèron "Bis" e li portèron un autre polet. Nautres amb Guston, nos despachèrem de cridar "Bis" per abure un polet e nos portèron unas autras doas sopas. Guston l'acabèt. Mès podètz creire que i aviá un avenat (?).*

A una autra taula, i aviá una femna que manjava quicòm dinc un bòl amb un culhièr pichon. Di(gu)èrem al garçon de nos'n portar d'aquò que manjava aquela femna amb un culhièr pichon. "Je ferai remarquer à ces Messieurs que cette dame prend de la moutarde !" *De qué que siaga, portatz-nos un platàs !"*

Lo garçon tornèt lèu amb un platèu de mostarda. Guston l'acabèt mès lo gargalhòl e l'estòmac li cremavan. Sorti(gu)èrem de l'autèl pas tanplan apasturats. Nos passegèrem per las carrièiras, vegèrem d'ostals superbes. A una autra pòrta vegèrem escrich : "Cinéma : Aux deux gosses". *E aquí de per una catonièira un mossur nos di(gu)èt :* "Ces Messieurs veulent-ils rester par terre ou monter en Paradis ? – *Di(g)a, Guston, sèm per tèrra, podriam ben montar al Paradís !". E nos balhèron un autre cartonèl.*

Vitament amb Guston li mostrèrem lo tròç que nos restava. "Pas çà qu'on vous demande, c'est deux francs ! *Di(g)as Guston, quant aquò es dos francs ? E quaranta sòus pardi ! E vòls dire que nos cal pagar quaranta sòusses per anar veire dos gòsses ! Que vengon al miune ostal, ni farai veire catòrze per pas res !" »* (Y. O.)

1 - *(Coll. S. d. L.)*

2 - *Gara de L'Auglanet de Sent-Baulise. (Coll. A. Ds.)*

La bèstia negra e las fabricas

Le XIXe siècle est marqué par la révolution industrielle qui se traduit par le développement de la production et des transports avec l'existence de plusieurs *fabricas* comme la *papetariè* de *Cornus* et la construction de la voie ferrée qui traverse le canton.

« Al dejós de Cornus aval, i aviá la papetariè. Fasián de papièr que plegavan la viande. » (S. B.)

« Al cap de Fondamenta, dins la comuna, i aviá una papetariè que fasiá de papièr, a costat de Sent-Roma. » (A. A.)

« Aquò èra la vapor. I aviá de vagonièrs qu'apelavan per sarrar la mecanica, lo fren. Dins la davalada, lo mecanicien estiflava dos o tres còps e los autres sarravan la mecanica. E après, desarravan quand montavan. Lo trin partiá de Tornamira, i aviá una machina davant e una darrèr que butavan jusc'al còl entre Tornamira e Sent-Paul. Aquí la machina de darrèr tornava a Tornamira e l'autra davalava jusc'a Montpaon. De còps que i a anava jusc'al Bosquet d'Òrb. » (Pierre Couret)

« Totes i anavan trabalhar, l'ivèrn. Carrejavan de sable o de pèiras amb los buòus. Carrejavan la pèira de Sabièrga, una carrièira entre Senta-Aularia e La Panosa, sul platèu, per faire la gara, lo viaduc o tot aquò. » (René et Lucienne Boudes)

1



2



Un còp èra

La Prefàça

« Une chanson très en vogue appelée Préface (probablement parce qu'on la chantait sur l'air de la Préface) donnait en quelques mots l'opinion générale sur l'ensemble de la population de chaque village et de la région, et le qualificatif employé servait à désigner les habitants. (...) Des habitants de Cornus on disait : *"Lous brabes efants de la carriero basso et lous couillous de la bilo."* Il y avait aussi *"lous grous paysans de Bosc"*, *"lous muols de Sen-Paul"*, *"lous morres de Sent-Jan"* et *"lous japarels de Sent-Baoulize"*. » (Notices sur Saint-Beaulize)

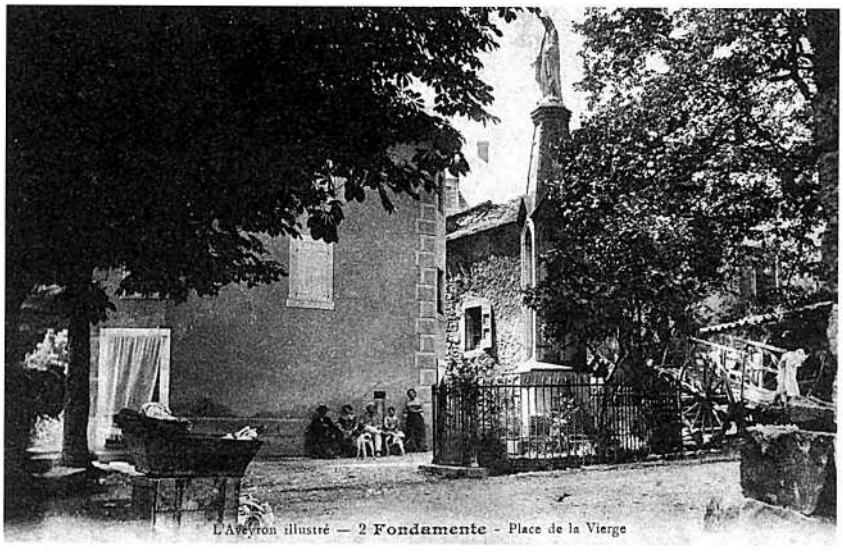
« Leca-plats dels Bertrands
Los manja-lèbres del Mas de Gèli
Los "richards" de La Bastissa
Los canís de Drulha.
Los paidejaires de Rigals
Los salvatges de Carrièra-Escura
Las cabras blancas de Silvanès
Los "brigands" de Masèl
Los manja-cambajons de Berlon (naut)
Los lapins de Berlon (bas) (lapinièra)
Los barca-bufas de Vanc
Los lenga-gigas de Fontclara
La vaca grassa de Bertrand
Los cassarièrs de Pessalas
Los boriaires de Contes
Los festejaires de La Balme
Los montsenhors de La Balme
Lo papon de La Balme
Lo vicari de Silvanès
La capela de la Balme
Los jaconets de Roste-Naut
Los cocuts de Roste-Bas
Los ramons de Diu
Lo tordre de Colholet
Los politicars de Sarras
Los batalhors de La Batalha
Lo molinièrs de Miòja
Los micalechs de Falhet
Los manja-locas de La Roqua
Los mal-penchenats del Mori de Bonnet
A Cenòmes las femnas montan suls òmes
Los braus de Tauriac
Los cuols-sanats de Cussas
Los porta-faisses de Brusca
Los bufaratas d'Oira
Los renegaires d'Arnac
Los manja-fetges del Pont de Camarés
Los escana-barbèus de Montclau
Los pòrcs de Vabres
Los avirmats de Sant-Africa
A Reborguilh lonchan lo monil
Sauta-laissas de Verrièras
A Postomis farran las aucas. » (J. L.)



1



2



3

1. - *Sent-Maurici. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Fondamenta. (Coll. C. H., Arch. dép. A.)*
3. - *Fondamenta. (Coll. A. C.)*

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Cornus,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *fièiras.*



Les dictons sur les *vilatges* faisaient partie du folklore local.

« Sent-Baulise de l'Irondèl,
Pichòta vila,
Grand castèl. » (Sent-Baulise)

« Totes los que son pas nascuts del vilatge [Sent-Baulise] son los acadits. » (Pierre Douls)

« A Sent-Baulise son los japaires, a Sent-Paul los muòls, a Sent-Jòrdi los pòrcs. » (Sent-Baulise)

« Los sauta-ròcs del Mas de Rainal. » (M. F. / R. Cr.)

« A L'Espitalet aquò's los chicharèls, a La Cavalariá los boçuts. » (Senta-Aularia)

« Las muòlas de Sent-Jan e los manja-trochas de Fondamenta. » (Fondamenta)

« Los batièrs de Sent-Roma, los plaijaires del Clapièr, los ventres-negres de Mas Rainal e los pòrcs de Las Rivas. » (Robert Laget)

« Los manja-castanhas de Lator e los cuols-blancs de Sent-Faliç. Sent-Faliç e Lator, jamai se son pas plan entenduts. » (Lator)

« Los braves enfants de la carrièira-bassa, los colhons de La Vila, los grands païsans de Bòsc, los sauta-laissas de Sent-Baulise, los muòls de Sent-Paul, los marras de Sent-Jan, los japairèls de Sent-Baulise. » (Livre de paroisse de *Sent-Baulise,* doc. M.-T. A.)

« Gens del Clapièr, gens de missant onor. Dotze personas, tretze volurs. » (Lo Clapièr)

« Se fasián la guèrra entre vilatges, Senta-Aularia amb La Panosa sustot. Prenián lo drapèu cadun e los que desrabavan lo drapèu als autres aviá ganhat. Sai que se fotián de tanadas ! Aquò èra del temps del papeta. » (Louis Solier)

Fondamenta. (Coll. M.-R. R.)



1



2



3



4

1. - *Cornus, 1912.* Mélanie Boussaguet et Mme Nouvel. *(Coll. P. B.)*
2. - *Cornus, 1920, carrièira-bassa. (Coll. P. B.)*
3. - *Cornus, 1924, carrièira del forn. (Coll. P. B.)*
4. - *Cornus, carrièira del Larzac. (Coll. P. O.)*

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

Sur le Larzac les *comunals* étaient particulièrement étendus et prenaient le plus souvent la forme d'une *devesa* ou pacage, voire d'une forêt. La gestion de ces espaces a varié selon le lieu et les époques, de la jouissance collective à l'aliénation privée en passant par le système des lots en adjudication temporaire. L'*armalha* du *Vialar*, la *saumatalha* de *Sent-Baulise*, l'*egatada* de *Senta-Aularia* sont autant d'exemples de gestion collective.

Lo Vialar conserve également un lieu dont la fonction reste mal connue, c'est *la passada granda*. Plusieurs voies ressemblant à des *draias* convergent vers un même endroit à proximité d'un point d'eau, d'où une voie très large se dirige tout droit vers le causse. Etait-ce une sorte de lieu de rassemblement et de tri des *tropèls* mis en commun pendant l'estive ?

« Cadun s'èra vist atribuar de pichòtas parcèlas per abure aquí de boès e aquí de pacatge pel tropèl. Una vinha, de boès, un òrt... » (Marnhagas)

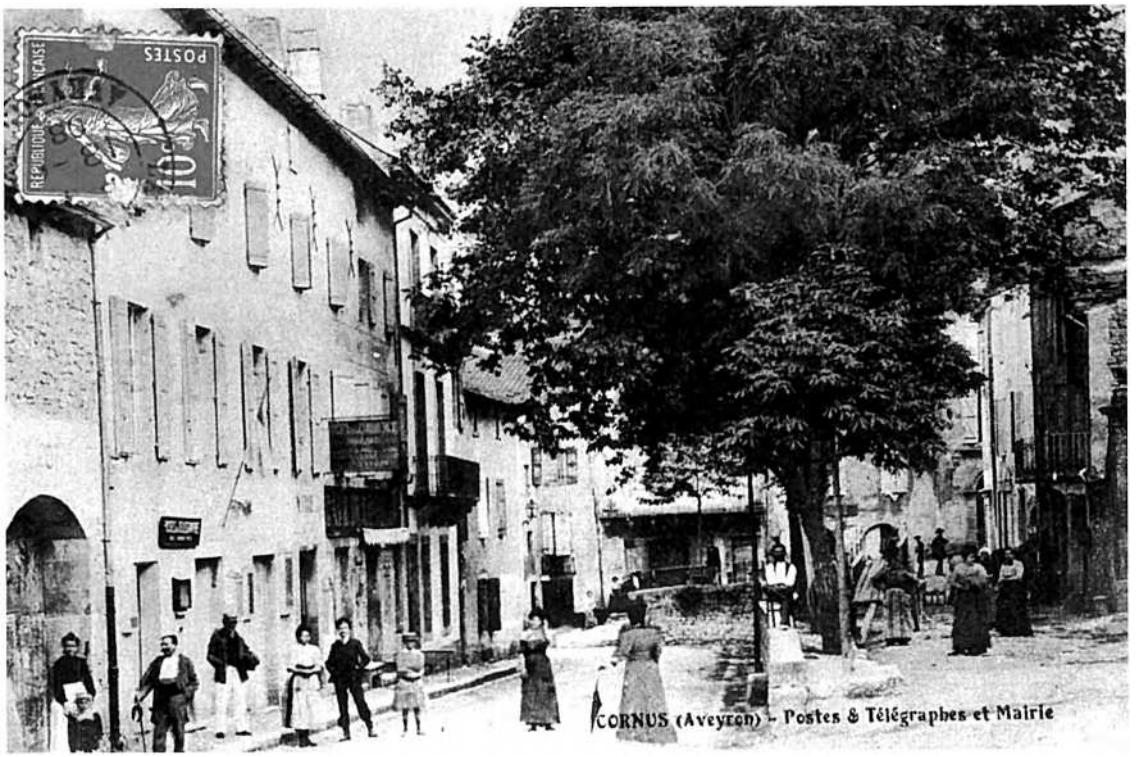
« La devesa aquò's los comunals, de pelencs. Dins lo temps aquò èra trabalhat mès l'avèm pas vist nautres. Si, benlèu quauque bocin pendent la guèrra. I fasián de trufas, de peses... Pareis que, quand anavan trabalhar a la devesa, prenián un tròç de pan, un trauc al mièg amb de recuècha e i demoravan tot lo jorn. » (René Boudes)

« Cada ostal aviá son comunal sul platèu del Larzac amont. Èran de pèças que se trabalhavan. Un còp èra tot lo monde trabalhava quauqua tèrra amont sul platèu del Larzac. I fasián las trufas empr'aquí. Aquò èra de tèrra doça. » (P. Dl.)

La comuna de Marnhagas e La Tor

« Art. 1er : La commune de Marnhagues et Latour, canton de Cornus, arrondissement de St-Affrique, département de l'Aveyron, est distrait de la municipalité de St-Jean et St-Paul même canton et rétablie telle qu'elle était avant l'arrêté préfectoral du 5 Messidor an 8.
Art. 2e : Les dispositions qui précèdent auront lieu sans préjudice des droits d'usage et autres qui seraient réciproquement acquis.
Art. 3e : Nos Ministres d'Etat aux départements de l'Intérieur et des finances sont chacun en ce qui les concerne chargés de la présente ordonnance.
Donné au Palais de St-Cloud, le 5 août 1839.
Signé Louis-Philippe. Par le Roi. »
(Ordonnance royale extr. de : *A la découverte du canton de Cornus,* Georges Nicouleau)

Cornus, 1924, lo gas. Emile Rames. *(Coll. A. B., P. B.)*



L'afogatge al Vialar

« Tout foyer qui s'installe au *Vialar* a droit à *l'afogatge* au bout de six mois, c'est-à-dire une part de *devesa*, une part de *comunal* et une part aux *Estujòls*. Ce droit de base va également lui permettre de bénéficier des coupes de bois dans les forêts communales. Autrefois, l'hiver, dans une période donnée, une ou deux personnes par foyer devait aller couper du bois. Il s'agissait de lots. Certains coupaient, les autres mettaient en tas. Ces tas étaient ensuite numérotés et tirés au sort. » (G. Gr.)

Partage des biens communaux *del Vialar*

« (...) il y avait (...) trois catégories de terres incultes : d'assez bonnes, qui n'étaient pas cultivées, faute de débouchés pour en vendre les produits ; des communaux, des jachères et des friches sans valeur. (...) Les terrains communaux du Viala-du-Pas-de-Jaux s'étendent sur une superficie de 1 100 hectares environ. Ces terrains sont formés essentiellement de landes ou "devèzes" de terrain maigre où pousse comme seul arbuste le buis et quelques chênes rabougris. Jusqu'en 1860, ces terrains servaient principalement comme pacages aux troupeaux de brebis appartenant aux habitants du village. Les propriétaires de ces troupeaux payaient mensuellement une taxe basée sur le nombre de têtes composant le troupeau. (...) Le rôle établi à cet effet, en cette année-là, comportait 72 affouagistes. Leur cheptel comprenait : 124 têtes de gros bétail et 2 470 ovins. Dans ces landes existaient des parcelles cultivées d'une superficie totale de 106 hectares. (...) Ce mode de répartition des taxes était par principe très équitable, et chacun, semble-t-il, payait selon l'utilisation qu'il faisait des terrains communaux. En réalité, cette pratique se trouvait très critiquée par les petits propriétaires qui, aussi bien que les grands, menaient paître leurs bêtes sur le terrain communal. (...) Une cinquantaine de petits propriétaires possédaient seulement quelques brebis et un ou deux animaux de trait. Par contre, une douzaine de propriétaires possédaient des troupeaux de 50 à 600 brebis, ainsi que de nombreuses bêtes de somme. (...) Le projet de partage des biens communaux fut mis à l'étude et le 3 mai 1860, sous la présidence de M. Caylus Bernard, la délibération suivante fut signée par tous les membres du Conseil municipal.

Article premier. — Le Conseil municipal accepte l'offre faite par les détenteurs des diverses parcelles communales d'une contenance de 52 hectares 87 ares, et d'un revenu cadastral de 194,28 F et consent à les aliéner moyennant une redevance annuelle égale au revenu cadastral, l'impôt restant bien entendu à la charge des acquéreurs. (...)

Article 3. — Tous les autres biens communaux (à l'exception du bois soumis au régime forestier) d'une contenance approximative de 1 100 hectares seront partagés entre les habitants qui en jouiront temporairement pendant 40 ans moyennant une redevance annuelle au profit de la commune dont la quotité sera fixée ultérieurement et dont le paiement sera effectué par chaque co-partageant, en sus des contributions qui seront réparties entre eux en égales parts comme suit :

« Après la Revolucion, quand avián fach lo bocin de tèrra a chacun, piochar, apelavan aquò far un eissart.

Avant la Guèrra de 14, tot aquel monde avián un part de comunal. Avián un trace de tropèl de trenta o trenta-cinc fedas, caliá totjorn que parrèsson aqueles camps. Sai pas cossí fasián per far manjar lors quauquas fedas per çò que un aviá plantat un pauc de gran, l'autre aviá fach quauquas trufas, l'autre aviá fach de sigal... » (A. B. / S. B.)

« Lo siècle passat, dins las annadas 1870 o 1880, crese que i aviá dins los 600 ectaras de comunals. Lo mèra aviá partajat tot aquò entre los pichons proprietaris. Tiravan al sòrt e cadun aviá un numerò e una part sul platèu del Larzac, a la devesa. » (Yvon Constans)

« La devesa, aquò's de comunals. N'atribuavan un per chiminèia e pièi pagavan lo fogatge. Lo que l'aviá e que aviá pas de bestial lo podiá suslogar a quauqu'un que n'aviá. » (Jeanne Glandières)

« Los comunals, aquò's 270 lòts comunals de sèt a dotze ectaras. Cada fuòc aviá un lòt comunal. Aquò s'apelava l'afogatge. » (Jean Geniez)

« Donavan una part per ostal per sièis ans. Èra miserable aquò un pauc. Al cap de sièis ans aquò se renovelava. Mès la lor prenián pas, èra portada a l'ostal. De còps n'i aviá en suplement alara las se prenián un a l'autre, fasián montar las enchèras. » (René Privat)

« Se logavan a la comuna cada tres ans. Cada familha aviá drech a un lòt : una devesa e un comunal. N'i aviá que se trabalhavan. La devesa, èra pas plan la mèma èrba, i aviá de boès, que lo comunal i a pas que de boisses. » (Louis Gauffre)

« I gardàvem los buòus, l'estiu. Quand èrem joves i aviá un tipe que aviá lo temps qu'o fasiá, lo pagàvem. Gardava totes los buòus ensemble. Partissiá lo matin, dintrava a miègjorn. Lo que los voliá gardar lo matin per trabalhar los li metiá pas aquel jorn.

Pièi i agèt pas degús per o far alara i anàvem un jorn cadun. Cadun a son torn anàvem gardar l'armalha lo matin. Amai lo sera, los que trabalhavan pas, los anàvem gardar. Una vintena de parelhs i metián.

Aquò èra de boèsses forestièrs que èran de la comuna. Cada annada i fasiam de copas de boès. L'ai abuda gardat mai d'un còp ieu l'armalha. Lo matin, cornàvem per far lachar los buòus. Quand abitàvem tanben cornàvem e cadun veniá ramassar los siunes. » (L. G.)

« Aicí n'i a 370 ectaras mès n'i a 52 de boès. Lo rèsta, aquò's pas que de pacatges. I a un parelh de jaças atanben pel bestial. Logavan las parts cinc, sièis meses, un tant per feda. » (Gérard Cristol)

« N'i aviá de comunals mès pièi o vendèron alara mon pèra ne crompèt una partida. Los comunals èran per las fedas. » (Marthe Monteils)

Salvan Léon, Crassous François, Rouch Pierre, Ricard Théodore, Combes Pierre, Bessière Françoise, Caylus Bernard, Sambucy de Sorgues, Virenque Lucien, Ladet Jean, Lebrou Prosper, Fabret Jean, Guy Alexandre, Bernat Pierre, Cannes Pierre, Virenque Fulcrand, Fabre dit l'Hoste, Baldet Charles, Caylus dit Laberque, Combes Michel, Canac François, Baïssus Pierre, Couderc Laurent, Mirouvel Jean-Pierre, Ladet Louis, Auglans Mathieu, Audier Placide, Durand Fulcrand, Chauchard Jean, Molinier Jean-Pierre, Galtier Jean, Gazel Joseph, Inquimbert Pierre, Eples Jacques, Barrès Antoine, Teyssier Jean-Pierre, Boudou Louis, Fabre Alexandre, Montels Victor, Caylus François, Bernat Antoine, Bernat Julien, Taurines Jean, Baldet Anne, Baldet Pierre, Baldouy Frédéric, Bosc Auguste, Muret Auguste, Ricard Etienne, Olivier Louis, Boudou Jean, Durand André, Combes Sylvestre, Ricard Guilhaume, Chauchard Auguste, Montredon François, Galtier Benoît, Crassous Marianne, Combes Raymond, Fabre Fulcrand, Fabre Antoine, Vve Guy Raymonde, Calvet Laurent, Geniès Jacques, Bertrand Jean, Marty Joseph, Vayssières Jacques, Auglans Guilhaume, Calvet Jean, Py Joachim, Geniès Frédéric, Rouch Antoine, Guy Célestin, Hérail Pierre, Mauron Antoine, Bertrand Guilhaume, Briguiboul Antoine, M. le desservant (curé), l'instituteur communal.

(...) A chacun, il incombait d'aménager le lot que le sort lui avait octroyé, cela fut fait selon les moyens dont on disposait, selon l'emplacement des parts (...). » (Jean Virenque. *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas* ou *prestacions (1)*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

« Sèm los Bastidòls. Èrem comuna aicí a La Bastida, en 1960. I a pas talament de temps, i a trente-cinc ans. » (A. Rq.)

« Per lo vòte passavan lo tambor e cridavan : "Lo qu'a pas votat, qu'ane votar que lo scrutin *se va barrar !" » (Lo Clapièr)*

« Lo 14 de julhet, mon pèra me disiá que metián un barricon sus la plaça e lo monde buviá un còp. » (Jean Terme)

(1) « Se fasiá de prestacions suls caminses comunals. Cadun, suivant *ce que pagava coma talha, aviá una, doas, tres jornadas amb un parelh de buòus o amb un chaval o un òme a braç. Cada familha deviá de jornadas a la comuna. Tres jornadas d'òme a braç valián una jornada amb de buòus. » (Marnhagas)*

Lo corrièr

« Lo papà fasiá La Pòsta e portava los voiatjurs. Anava a Montpaon que i a nòu quilòmestres. Partiá lo matin a quatre oras e tornava partir al trin a dètz oras. Una sòrre d'el aviá una aubèrja e anava manjar aquí. I aviá doas distribucions dins lo vilatge dins la jornada, una lo matin e una lo sera. »
(Lucienne et Marie-Louise Vinas)

La comuna dels alienats

« Me sovene pas pus del nom de la comuna ;
Lo mèra, un omenàs qu'aviá pas granda fortuna,
Ni gaire d'instruccion, recebèt del Prefèt
Una letra que lo derotèt tot a fèt :
Plaçat dins un païs que d'esprit èra paure,
Sans mai d'explicacion, lo Prefèt voliá saure
Quant aquela comuna aviá d'alienats,
Per faire son rapòrt e garnir sos estats.
Lo mot "alienat" troblava nòstre mèra,
Que n'aviá pas jamai durbit un dictionèra ;
El lo compreniá pas ; s'en va trobar l'adjoent,
Per veire se sabiá mai qu'el sus aquel poent.
Lo trapa sul camin, partissiá per la caça ;
L'arresta e li fa part de ce que l'embarrassa.
L'adjoent legís l'escrich, las lunetas sul nas,
Puèi ditz : "O sabiái ben quand ère jovenàs :
Quand anave a l'escòla aviái d'inteligença ;
Mès, en se faguent vièlh, l'òm perd la sovenença ;
Per respondre al Prefèt te cal melhor informar ;
Se n'as pas uèi lo temps, o faràs ben deman."
Totes dos, sul moment, fasián trista figura,
Quand entendon rotlar darrèr una voetura,
E lo mèra diguèt : "Aquò's Mèstre Jocàs,
Lo notari, podèm li sometre lo cas.
— Faràs plan, ditz l'adjoent" e perseguís sa rota.
Lo mèra se pensèt : "E que l'ase te fota !
Aquò podiá jamai melhor s'endevenir :
Aquel òme es sabent, aicí ne vas fenir."
Lo capèl a la man, ganha donc la voetura.
Lo notari, vegent que preniá la postura
De quauqu'un que voliá saure un rensenhament,
Saluda, e son caval arresta sul moment.
"Qué desira Mossur ? — Tenètz, o vos vau dire :
Ne soi coma confus, sai que vos farai rire,
Vesètz aquí de qué lo Prefèt m'a 'nvoiat,
E comprene pas plan lo mot "alienat".
Mon adjoent atanben n'a pas tròp sovenença ;
Mès vos o sauretz ben, que sètz plen de sciença."
Lo notari, rient de sa naïvetat,
Li respond, amb'un ton romplit de gravitat :
"Los alienats son los que van a la messa.
En fèt de religion sai pas se n'avètz gèssa.
L'i a de Prefèts que tenon a èstre rensenhats ;
Benlèu quauques blagurs li vos a desinhats."
Nòstre mèra respond, plen de reconoïssença :
"Mercé, Mossur Jocàs ; que vos ai d'obligença !"
Quand lo ser venguèt, nòstre òme fòrt content,
"Sabètz, ditz a l'adjoent, se Jocàs es sabent,
El a comprés lo mot. "Alienat" vòl dire :
(Cossí, quand l'òm sap res, cal sofrir lo martire :
A l'escòla jamai soi presque pas anat ;
Tu Frances atanben, ne seràs estonat)
Vòl dire : los que van lo dimenge a la messa.
— Fa mal abure pas de sovenença gèssa,
Ditz l'adjoent ; aquel mot d'autres còps l'ai sachut ;
Mès ara, sul moment, lo sens m'es pas vengut.
Per qu'aquò marcha atal, sabes de qué cal faire ?
Es dimenge deman, sans nos fatigar gaire,
E de manièira a far las causas coma cal,
De la glèisa caldrà se plaçar sul portal,
E comptarem lo monde a la fin de l'ofice ;
Se retardam d'un jorn, per un còp n'es pas vice."
Lo mèra aprovèt fòrt qu'atal foguèssa fach.
D'alienats, pardi, s'en trapèt un escach.
Puèi, per se despachar, de paur d'una semonça,
A l'ostal de l'adjoent va faire la responsa :
"Vos, Mossur lo Prefèt, nos avètz demandat
Tot lo monde qu'aviam aicí d'alienat :
N'i a cinc cent dòtz-a-sept pas que dins la comuna.
Avèm de religion, s'avèm pas de fortuna ;
Pòdon tornar comptar, n'i a pas ni mai ni mens,
E lo mèra e l'adjoent son compreses, au mens."
Quand Mossur lo Prefèt reçachèt lo missiva,
Diguèt : "Aquò's un fèt plan curiós que m'arriba :
Pas que dins un endrech cinc cents alienats !
Los del departament l'i son totes anats !
Per lo mèra e l'adjoent o crese que de rèsta ;
Aqueles dos en son, ne pariariá ma tèsta ;
Mès un vilatge entièr de cabords ! crese pas ;
Una enquesta vau far, per esclarcir lo cas." »
(A. Bouviala, transcription en graphie normalisée, texte dit par Alphonse Roucoules)

La parròquia e lo temple

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.* Sur le canton de *Cornus,* quelques paroisses ont eu longtemps une communauté protestante active. *Cornus* conserve son temple et un cimetière protestant. Plusieurs familles vivent encore à *Fondamenta* où il existe des cimetières séparés.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Cette vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelor, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

Lo curat vièlh de Sent-Baulise
« Pierre Cot, originaire de Fayet, avait été sous-officier de cavalerie avant d'entrer dans les ordres. Nommé desservant de Saint-Beaulize, il y mourut le 7 janvier 1867 et fut enterré au cimetière. On le désignait sous le nom de *"lou curat biel".* (...) Très populaire, tutoyant la plupart de ses paroissiens, il faisait ses sermons en patois. (...) Il était propriétaire du Mas du Bousquet. (...) Eugène Gautier, qui le remplaça, (...) supprima le patois du prêche et du catéchisme. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

1. - *Cornus, 22 de mai 1941.*
Abbé Massol, Louis Rames, Pierre Canac, Jacques Bourrilhon, Marcel Solier et André Fabreguettes. *(Coll. et id. P. B.)*
2. - *La Panosa, 1890. (Coll. C. R.)*
3. et 4. - *Cornus. (Coll. A. B.)*


1


2

3



4



La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« Per l'Adoracion, portavan un pol o un lapin per reçaupre los autres curats. » (Lo Clapièr)

« Quand i aviá las comunions, las familhas que podián, portavan a la cura, al curat, un pan de sucre. » (Maria Aussibal)

« Los clergues, èrem abilhats en roge per las ceremonías. Èrem jusc'a quatre o cinc clergues. I aviá lo chèf e pièi los autres. Aquò èra cadun son torn, cadun sa setmana. Fasiam la setmana. » (M. S.)

Campanièr, cadièiraire e tombelaire

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa (1)*.

« Sonava l'Angèlus tres còps per jorn, lo matin a sèt oras, a miègjorn e lo sera. Lo campanièr passava e li balhàvem quicòm, d'argent, d'uòus, de blat... » (Marnhagas)

« Lo campanièr quistava, li donavan quicòm en natura, de blat, de civada... Lo qu'aviá pas res donava d'argent. » (Sent-Jan)

« Lo campanièr passava dins las bòrias, li balhavan de blat o quicòm. » (Jean Lebrou)

« Un còp, lo campanaire, sai pas cossí faguèt, s'escampèt en bas. La campana l'escampèt al mitan de la plaça. E se faguèt pas mal. » (Jacques Costes)

« La pichòta campana aviá lo don, aviá un son talament clar qu'escartava las nivols. Envoiava la grèla a cò del vesin. » (Marnhagas)

(1) « I aviá de cadièiras, dos sòus caduna. » (L. S.)
« Le prix des bancs de la 1ère classe sera de 40 francs, celui de la 2nde de 30 francs et celui de la 3e de 20 francs. Le prix des chaises de 2 livres 10 sols et celui des petits bancs de 15 sols. Le trésorier remettra à chaque particulier un reçu de la somme qu'il payera, le reçu lui servira de titre pour se faire inscrire sur le registre de la fabrique destiné à cet effet. Nul n'a le droit d'intervertir l'ordre indiqué pour le placement des bancs, chaises et banquettes. Et les contrevenants au présent règlement seront cités devant le tribunal de police pour y être jugés conformément aux lois. »
[6 mai 1804] (Extr. de : G. Nicouleau, *Cornus des origines... à nos jours)*

L'Adoracion
« Èra per l'Adoracion lo curat aviá convidat de curats mès aviá emblidat de dire lo menut a la serventa. La serventa sabiá pas de qué far alara èra anada a la glèisa e, al moment de la prefàça, lo curat li cantèt : "Margarida t'ai vista amb la sartana a la man, ai compres de qué voliás me dire, ai emblidat de te dire lo menut, as lo cabrit dins lo bufet, metràs lo davant en sauça e lo detràs rostit... per Cristum dominum nostrum." » (E. M.)

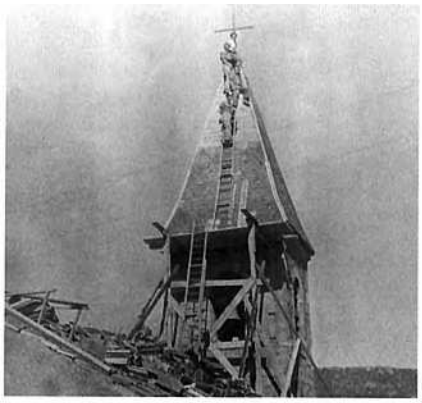
La capèla del castèl
« A la capèla del castèl, i aviá un tor de ronda, detràs. Del bauç i aviá un camin jusca a-n-aquela capèla e fasián lo torn. Ara se fa pas pus per que an bastit, an agrandit aquela capèla, an fach l'autèl, e tot l'autèl aquò èra lo camin. Son anats quèrre de tuf a Sent-Roma, en dejost de Cornus, Sent-Roma-de-Berdièiras. Anavan quèrre lo tuf amb lors chavals, sus l'esquina del chaval. Mon papeta l'i èra estat e aquò's ma mameta que me disiá aquò. » (A. Rq.)

Cornus, 1927. Visite de Monseigneur l'évêque Chalhiol.



Anna Rouquette, Marcelle Monteils, Ursule Ollier, Marie Puech, Marguerite Marty, Thérèse Julien, Henri et Léon Ollier, Lucienne Chibaudel, Marcelle Bourrilhon, Jeanne Boulouis, Maria Bergonnier, Clémence Hugla, Raoul Nespoulous, Rose Ollier, l'abbé Louis Roussel, Cyprien Prussel, Victor Aymes, Mgr. Chalhiol, *evesque,* Léonie Chibaudel, Ernest Roussel, *curat de Cornus,* Mgr. Pailhol, *vicari general,* l'abbé Burguière, Albert Nespoulous, Irène et Joseph Marcorelles, Yvonne Benoit, Marcelle Figuière, Alexandrine Fournier, Justine Boulouis, Alix Balp, Julia et Jacques Costes, Léa, Paul et Marguerite Pélissier, Marie Tarrou, Gabrielle Aymes, Justine et Suzette Julien.
(Coll. et id. P. B. / J. C.)

Las devocions



1



2

1. - *Lo cloquièr de Sent-Baulise, 1948.* Firmin Gauffre. *(Coll. et id. A. Ds.)*
2. - *La glèisa del Clapièr, 1940. (Coll. R. F.)*

la glèisa
la chaire : *la cadièira*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça de la glèisa*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare*
le presbytère : *la caminada*
le clocher : *lo cloquièr, lo cloquiá*
le sonneur : *lo campanièr, lo sonaire*
l'enfant de choeur : *lo clergue*
un mendiant : *un paure, un barraban*

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives.

Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. Sur le canton de *Cornus,* comme dans presque tout le Sud-Aveyron, on allait à Saint-Méen pour les brebis.

« Per Sent-Estròpe lo que lai va e que lai jai, tòrna pas que lo prumièr de mai. Èra per anar al Clapièr. » (Renée et Lin Cristol)

« Anavan a Sent-Mènh lo 24 de junh per las fedas, a La Panosa per la Sent-Marcial, pels uèlhs. A Sent-Maurice per la gala. » (Sent-Baulise)

« Pels uèlhs i aviá una devocion a sent Marcial a La Panosa. A Sent-Estève i aviá per sonhar los pichons per las cambas, per pas crosar las cambas. Anavan a Sent-Mènh quèrre d'aiga per guerir los botons quand lo monde avián de mal o per las fedas. » (Senta-Aularia)

« I aviá sent Marcial pels uèlhs e per la pelada, aicí, a la fin de julhet. Benesissián d'òli. A Sent-Estève de l'Espitalet, trempàvem los enfants per las cambas tòrças. Sent-Mènh aquò èra per la tinha del bestial. » (La Panosa)

« I aviá d'òli per la tinha dels enfants. Venián per sent Marcial amb lo trin, la rota de la gara èra negra de monde. Lo 1er dimenge de julhet. » (A. R.)

« L'i aviá una devocion. Lo monde i anavan al mes de setembre per la Senta-Vièrja. » (I. C.)

« Anavan a Sent-Mènh per la malautiá de la pel e a sent Estròpi al Clapièr per las cambas tòrças. » (Fondamenta)

« Anàvem a Sent-Mènh, a Nòstra-Dama del Cailar aicí après Sent-Faliç pels enfants que podián pas caminar. Lo 30 d'abrial anàvem a sent Estròpi pels enfants que naissián amb las cambas crosadas. » (Marnhagas)

« Aicí totes los païsans anavan a Sent-Mènh o se i anavan pas se fasián portar l'aiga. Aquò èra per quand las fedas avián la ronha. Aicí, sent Estròpe èra pels enfants pichons, lo 30 d'abrial. » (Lo Clapièr)

« Al Clapièr, i aviá sent Estròpe. Aquò èra pels enfants pichons qu'avián un demargue o un còp. Los portavan aquí lo dernièr jorn d'abrial. I aviá de relicas, fasián una pichona fèsta amai encara la fan. » (A. A.)

« Anavan a Sent-Estève de l'Espitalet pels enfants, e anavan al Clapièr pels enfants que marchavan pas. Anavan quèrre la pluèja a Sent-Martin. A Sent-Clar aquò èra pel tròn lo prumièr de junh. » (Cornus)

« Las femnas anavan a Sent-Estève pels enfants que crosavan. Aquò èra un vòt. Per l'aiga fasián de processions a Sent-Amans. » (L. S.)

« A Sent-Paul veniá de monde de pertot, de l'Erau, de Losera, per sent Esperit. Fasiá per tot. Per Pentacosta anàvem a Nòstra-Dama del Cailar pels enfants. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

Ave Maria *cornussòl*

Repic : Ave, ave, ave Maria (bis)

« Garda ta familha
Garda tos pichons
Tu, que siás la filha
Del Dius pietadós.

Los enfants de la vila
Amai dels environs
Son venguts a la fila
Faire sas devocions.

Sèm venguts, bona Maire
Te veire e te pregar
Aquò, s'o podèm faire
Oui, *totes t'aimam plan.*

Aquí i a Provenquièira,
Lo Fièiral e Binens
E La Molina es fièra
E Lo Vialar pas mens.

E La Fajòla canta
La Gruèla atanben
E de tota garganta
Te cridèm nòstra fam.

Mon Dius, que sèm uroses
De te cantar aital
Tu que siás generosa
Garda nòstres ostals.

Tu, quand èras sus Tèrra
Breçavas ton nenon
Los que n'an pas de mèra
O Vièrja, breça-los.

E, per los que t'oblidan
Te demandam pardon
Al ser de nòstra vida
Totes acampa-nos. » (G. N.)

La Candelor

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelor*, on faisait parfois *las aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Nòstra-Dama de la Candelièira / Para lo prat de la ribièira / Se lo paras pas / Per Sent-Jan lo dalharàs pas. » (Cornus)

« La Candelor, Nòstra-Dama de la Candelièira. » (Cornus)

« La Candelor, la Candelosa. » (Marnhagas)

« Benesissián las candelas. » (Sent-Baulise / Senta-Aularia / Sent-Jan e Sent-Paul)

« Anavan a la messa e benesissián las candelas. » (La Panosa)

« Fasián benesir las candelas e, quand quauqu'un morissiá la metián sus la taula de nuèch. » (Lo Clapièr)

« Las gardàvem per las alucar quand i aviá un mòrt. » (Cornus)

« Benesissián las candelas a la glèisa. A l'ostal, fasiam las aurelhetas, aquò's una pastissariè. Òm fa una pasta, òm la fa còire a la padena, e de sucre. Gardavan la candela per quand i aviá un mòrt o un auratge. » (Marnhagas)

« Nautres, fasiam las aurelhetas per la Candelor. » (Senta-Aularia / Fondamenta)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Avec un bâton, *los mascats* montraient la saucisse accrochée à la *lata* afin d'en obtenir un morceau.

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli e de trufas amb de sal. » (Cornus / La Panosa)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli e las trufas a la sal. » (Marnhagas)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, adiu paure Carnaval. » (Lo Clapièr)

« Fasiam l'òme de palha e òm lo penjava a La Planca aval e li metiam lo fuòc. » (Marnhagas)

« Brutlavan l'òme de palha sus la plaça amont. En 14 aquò siaguèt finit. » (L. S.)

« Pendent quauques jorns se deguisavan e, quand èra nuèch, passavan per totes los ostals de Cornus. Amassavan ce que lor balhavan, d'uòus, de saucissa e pièi, a la fin, lo manjavan. Fasián un òme de palha e lo passejavan amb un carreton. » (Cornus)

« Passavan dins los ostals e amassavan de saucissa o quicòm mai e pièi anavan lo manjar, la junessa. Un plec de saucissa a la lata. Metián una blòda e un mocador al còl e se passavan un tap pel morre. » (Sent-Baulise)

« Venián, dançavan, sautavan e, amb la cana, te fasián veire lo plec de saucissa penjat. Parlavan pas. Se mascavan amb de vièlhas raubas, de farina, de carbon... » (P. Dl. / Laurette Verdeilles)

« M'en sovene dels masques ! Que la tanta Rosina n'aviá paur... Dintravan totes mascats. Los òmes s'abilhavan en femnas e metián de pelhas sul cap. » (Lo Clapièr)

« Fasiam d'aurelhetas per Carnaval. » (Cornus)

La confession

En 1906, Louis Lambert a publié plusieurs variantes de cette chanson connue dans le Toulousain, le Périgord et le Velay, dont une sur l'air de *"Il pleut, il pleut bergère..."*. Elle est attestée dès le tout début du siècle en Rouergue méridional où elle reste populaire.

« – Ieu me confesse pèra
Lo cur plen de dolor
D'abure sus la bruièra
Tant badinat Pierron.
Resistère sens dobte
Amb justa rason
Mès que pòt la colèra
Contra un tendre pastron ?

– Avètz pecat filhòta
Contra lo Sauvador
Rependètz-vos pauròta
Demandatz-li perdon.
Diu es un tendre Pèra
Qu'aima la confession
Mès n'es pardona gaire
Qu'amb la contricion.

– Ieu crese ben mon pèra
Que vos avètz rason
Aquò m'en còsta encara
D'abandonar Pierron
I aviái jurat constença
Fidelitat en tot
Doblatz la penitença
E laissatz-me Pierron.

– Plus de Pierron, filhòta
Aquò se cal quitar
Prometètz-me pauròta
De l'i pas pus tornar.
Pierron es un gròs diable
Que vos farà damnar
Pierron es un gròs diable
Que vos farà 'rajar.

– Pierron n'es pas un diable
Pèra de qu'avètz dich ?
Es un pastron aimable
Vos sètz un Ante-Crist
Es aval que m'espera
Se vos podiái descapar
Creseguètz pas mon pèra
De me tornar trapar ! » (Y. O.)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli*. Si l'on en croit le témoignage recueilli au Clapier, on ne mangeait même pas d'œufs pendant le Carême. Abstinence forcée en raison de la rareté du produit ou bien observance extrême semblable à celle des Parfaits Cathares ?

« Manjavan la sopa sens graissa. » (Cornus)

« Caliá pas manjar gras. Passavan l'ola amb de cendres per que sasquèssa pas grassa. E manjavan pas d'uòus atanben. Aquò's per aquò que fasián la pascada per Pascas. Èran contents de tornar manjar d'uòus. » (Lo Clapièr)

« Lo Vendres Sent manjàvem de merluça e de trufas. » (La Panosa)

Rampalms e la Setmana Senta

Lo Jòus Sent

Le Jeudi Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de *bartavèlas*, de *clacas*, de *banas*, de coquilles, de clochettes, de trompes en terre et de sifflets. La trompe en terre signalée sur le canton de *Cornus* et ses environs semble inconnue dans les autres régions du département.

Les *clergues* anonçaient les offices à la voix : *"Al prumièr..."*

« Passàvem dins lo vilatge amb las trompas de boès e las esquilas e disiam :

"Lo prumièr de l'ofice,
Venètz-i totes !"

E passàvem dos còps, lo prumièr còp de l'ofice e lo segond còp de l'ofice. E fasiam tot lo torn del vilatge. » (Y. C. / *Sent-Baulise)*

« Disián : "Lo dernièr de l'ofice, venètz-i totes !" » (Fondamenta)

« Cridàvem : "Lo prumièr de l'ofice, lo segond de l'ofice..." » (Marnhagas)

« Fasiam amb de còrnas, de cauquilhatges. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« Fasiam amb d'esquilons o de claquetas. » (Senta-Aularia)

« Preniam las campanas de las vacas o las esquilas de la glèisa. » (Fondamenta)

« Lo Jòus Sent los enfants passavan dins lo vilatge. Un aviá una trompeta en tèrra. Li caliá metre un pauc d'òli e de vinagre per que faguèssa de bruch aquela trompeta. » (Lo Clapièr)

« Passavan amb de trompas, de banas, de clacas o d'esquilas. Disián : "Lo prumièr de l'ofice" o "lo segond de l'ofice". Remplaçavan las campanas. » (Cornus)

« Disián : "Al prumièr", "al segond" e "al darrièr". » (Lo Vialar)

« Fasián amb d'esquilas, las brandissián, e de bartavèlas. Disián : "Lo prumiá de l'ofice !" O alara : "Lo prumiá del camin de crotz !" I aviá un ofice pel camin de la crotz. » (La Panosa)

« Quand èrem enfants fasiam de siblets amb lo cotèl quand lo fraisse èra en saba. Per sortir "l'escòrça" tustàvem dessús en cantent : "Saba, saba, pèl de cabra, pèl de buòu, se vòls pas sortir te fotrai dins un bartàs que jamai ne sortiràs." » (Jean Aussel)

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies.

« Aquò èra de laurièr, ne metiam dins la cambra o dins las jaças per sonhar las fedas. » (Sent-Baulise)

« Aquí, aquò èra de laurièr. Ne metiam dins los ostals e dins los estables, per totes los mals, pel tròn. » (Marnhagas)

« Aquò èra de laurièr o de bois atanben. Ne metiam dins los estables per benesir lo bestial. » (Senta-Aularia)

« De bois quand l'òm aviá pas de laurièr. Lo metiam sus la crotz, dins la jaça o al polalhièr, als lapins... Èra per atirar la benediccion. » (Lo Clapièr)

« Èra de laurièr o de bois. Ne metiam dins l'ostal e dins los estables per parar del tròn. » (Cornus)

« Èra de laurièr o de bois, de tot. I metiam de bonbons. » (Lo Vialar)

« Èra de bois o de laurièr, lor metiam de gimbeletas, de chaudèls, de nenas. Aquò's la mèma causa. Ne metiam, dins las jaças e dins las escuras. » (La Panosa)

« Ne metiam a las polas, dins la jaça... » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« Se fasiá de chaudèls. » (Senta-Aularia)

« Fasiam de chaudèls e garnissiam lo rampalm amb los chaudèls, de flors... » (Cornus)

« Fasiam de chaudèls o de nenas. » (Sent-Jan e Sent-Paul / Lo Vialar)

« Penjàvem de chaudèls al rampalm, los fasiam a l'ostal. » (Fondamenta)

« Lo bolangièr nos fasiá de chaudèls a l'ànis. Èran durs coma un bocin de boès. La mameta los fasiá los chaudèls. » (Sent-Baulise)

« Fasiam de chaudèls, las gimbeletas o los fogassets. Aquò's la mèma causa. Aquò's una pasta cuòcha dins l'aiga bolhenta. Quand son cuòches, montan a la surfaça e òm los met al forn. Ne decoravan lo rampalm. » (Marnhagas)

« Las nenas, aquò èra gatèu de Rampalms. Fasián una pasta espessa, assajavan de far de figuras e metián aquò dins l'aiga bolhenta. Quand èran prèstas montavan a la susfàcia, escumavan aquò e o fasián còire al forn. » (A. D.)

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana Senta* était respecté sur le canton de *Cornus*. Après le retour des cloches, on nettoyait *l'ostal* pour le protéger des puces et des fourmis.

« Caliá pas far la bugada la Setmana Senta. » (Senta-Aularia / Lo Vialar)

« Disián que caliá pas lavar la bugada dels lençòls dins la Setmana Senta que i aviá un mòrt dins l'annada. » (Lo Clapièr)

« Caliá pas far la bugada dels lençòls que plegavan un mòrt dins l'annada. » (Fondamenta)

« Caliá pas lavar la bugada dels lençòls. Ma mèra lavava lo ponde la Setmana-Senta per tuar las nièiras, que n'i agèssa pas de tota l'annada. » (Marnhagas)

« Quand las campanas son partidas, non balajatz pas l'ostal per pas abure de fornises. » (Lo Clapièr)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans le Sud-Aveyron, *l'anhèl* pascal remplaçait le bœuf gras.

« Totes los òmes anavan a la glèisa per ganhar Pascas. » (Sent-Baulise)

« Aquel jorn los òmes estrenavan lo costume. Èran totjorn plan vestits. » (La Panosa)

« Los òmes estrenavan lo costume. Lo dissabte benesissián l'aiga e lo monde ne prenián. La conservavan per quand i aviá un mòrt dins l'ostal e ne metián un pauc dins cada camp, a l'òrt. » (Cornus)

« Lo dissabte benesissián l'aiga per metre dins los camps. » (Fondamenta)

« L'aiga benesida, lo monde l'anavan quèrre e la prenián a l'ostal. » (Marnhagas)

« Manjavan l'anhèl pascal. » (Sent-Baulise / Senta-Aularia)

« Fasián sustot lo gigòt rostit e de trufas dejóst. Ma mèra o metiá dins la clocheta, dins la clòcha davant lo fuòc. » (Marnhagas)

« Aquò èra l'anhèl rostit a l'aste. » (La Panosa)

« Manjàvem sovent l'anhèl. » (Cornus / Lo Vialar)

« Tuàvem un anhèl. Lo fasiam en blanqueta o rostit. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« Coma aquò èra lo moment que las fedas anhelavan, sovent, aviam d'anhèl. » (Lo Clapièr)

« Per Pascas, se fasiá las aurelhetas. » (Cornus)

Le dimanche après Pâques, pour *Pasquetas* on faisait *l'aumeleta.*

« Lo dimenge après Pascas, èra Pasquetas. Fasiam una pascada, una aumeleta. I metiam un bocin de cambajon o de saucissa dedins, èra melhona. » (Lo Clapièr)

« Fasiam l'aumeleta per Pasquetas. » (Sent-Baulise / Senta-Aularia / Lo Vialar / Fondamenta / Marnhagas / Sent-Jan e Sent-Paul)

« Per Pasquetas, los cosins de Milhau venián manjar l'aumeleta. » (La Panosa)

« Fasián una aumeleta, i metián un pauc d'aigardent o de rhum *e la flambavan, l'alucavan. » (Cornus)*

« Fasiam l'aumeleta flambada per Pasquetas. » (A. D.)



1



2

1. - *Sent-Jan, 1942.*
Los abats Delong et Arnal.
(Coll. et id. M. Ct.)
2. - *(Coll. L. S.)*

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge.*

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies (1).

« Tot lo monde fasiá benesir de gran, de sal, de pan o n'impòrta per donar als pòrcs o a las polas que l'òm podiá pas menar davant la glèisa. Òm l'i menava los buòus, las vacas, los chavals e las fedas. Aquí èran benesits. » (Marnhagas)

(1) ***Las falças litanías***
« Te rogamus audi-nos
Te reganhas amb un òs. » (Senta-Aularia / Cornus / Fondamenta / Marnhagas)

« Te rogamus audi-nos
Te regalas amb un òs. »
(Lo Vialar / La Panosa)

« Sainte Agathe,
Senta cata. » (La Panosa)

« Ora pro nobis,
Arrapa los nòvis. » (Cornus)

« Ora pro nobis,
Arrapa-te Pierron.
Quora serem nòvis ? » (Marnhagas)

« Crese qu'aquò èra per Sent-Marc que fasián la benediccion dels tropèls, de las fedas. Passavan dins los estables, e los benedissián. » (I. C.)

« La benediccion de las bèstias èra lo 15 d'agòst, per festar Sent-Ròc. » (La Panosa)

« Per Pentacosta, lo curat passava dins las bòrias per benesir lo bestial. » (Lo Clapièr)

« Las Rogacions èran per far venir la pluèja. » (Fondamenta)

« Anavan a la crotz de la lavònha per demandar la pluèja. Pièi n'i aviá una autra per las canilhas de pels caulets. » (Lo Vialar)

« Quand fasiá un estiu plan caud, anàvem en procession a la fònt de Missèrgas. » (Marnhagas)

« Anàvem demandar la pluèja a sent Ròc. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« Aicí aviam una font, jamai aviá pas tarit. Per Sent-Clar, al mes de julhet, fasián de processions per que ploguèssa. Mès i a pas tant de temps qu'aquò que a Canals encara lo fasián. » (I. C.)

« A Canals l'i aviá un pelerinatge, per Sent-Clar. A-n-aquela epòca aquò èra per las recòltas un pauc tanben e pièi per la paroèssa, per la grèla e tot aquò. Aquela crotz, ieu l'ai totjorn vista e data de temps e de temps... Sent Clar èra patron de la paroèssa, l'i anavan lo 1er de junh.

Anàvem en procession. D'aicí, partissiam de la glèisa, e anàvem a la fònt de Sent-Martin. Ne veniá dels alentorns. » (A. O.)

L'aiga de Pentacosta servait à la protection des récoltes.

« Per Pentacosta benesissián d'aiga per anar escampar dins los camps e per l'òrt. » (Lo Vialar)

1. - *Senta-Aularia, junh de 1942. Capèla per la Fèsta-Dius.* Au 1er plan : Laurent et Ginette Vialettes. Au 2nd plan : E. Vialettes, R. Cambon, Suzanne Vialettes. *(Coll. et id. G. L.)*
2. - *La Panosa, 1931 o 1932. Capèla per la Fèsta-Dius sus la plaça.* Au 1er plan : Gérard Cristol, René Boudes, Louis Assenat, Eloi Bernat. Au 2nd plan : Gabriel Chauchard, Victor Coulon, Gilbert Fraisse, Armand Maury. *(Coll. et id. L. Bd.)*
3. - *Cornus, 19 d'agòst 1956. Benediccion de Nòstra-Dama de Cornus* en présence de Mgr. Ménard, *evesque de Rodés*. A la gauche de l'*evesque :* M. Bolton, conseiller général du canton de *Cornus*. A la droite de l'*evesque :* M. Migayrou, *mèra de Cornus.* Juste derrière M. Bolton : Suzanne Pons. *(Coll. et id. S. P.)*
4. - *Sent-Baulise, 1936.* Alfred Brusque. *(Coll. et id. A. Ds.)*

1



2



3



4



La Janada

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.*

Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas, l'òrt, lo galinièr...*

La jeunesse sautait par dessus le foyer et faisait une ronde, puis tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.* Parfois, le curé bénissait *lo radal.*

« O apelavan la Janada. La pus gròssa se fasiá amont al castèl mès n'i aviá una autra a la ribièira. » (Marnhagas)

« Fasiam un fuòc e, quand lo fuòc èra tombat, lo sautàvem e fasiam la ronda. » (Sent-Baulise)

« I dançavan tot lo torn e lo sautavan. Los enfants quistavan de boès per far lo radal. » (La Panosa)

« Èra cada an. Aquò èra pas lo 24, mès crese que lo fasiam la velha, lo 23. Amassàvem un brave pauc de boès, empr'aquí de bròcas. L'i metiam lo fuòc e pièi tot lo monde dançava en se donent la man o n'i aviá que sautavan per dessús lo fuòc.

Prenián de cendres per que las moscas se metèsson pas als caulets. » (I. C.)

« Fasiam un fuòc. N'i aviá que amassavan una bròca coma aquò per tuar las limaças. » (Senta-Aularia)

« Las cendres fasián per las canilhas. Nautres a l'ostal fasiam passar lo tropèl dessús per la garrelièira.

Dins las bòrias, fasiam lo fuòc a costat de la jaça e, quand las fedas sortissián, passavan sus las cendres. » (Cornus)

« Los joves fasián un fuòc. Lo curat lo veniá benesir e fasiam la ronda. » (Lo Vialar)

« La junessa s'en ocupava mès fasián pas venir lo curat. Sautavan lo fuòc. Pièi, preniam un tison per que las canilhas anèsson pas als caulets. N'i a mème que metián d'aquelas cendres davant lo polalhièr per pas que lo rainal venguèsse manjar las polas. » (Lo Clapièr)

« Lo 24 de junh fasián lo fuòc de la Sent-Jan sus un camin que lo lendeman las fedas e los buòus passavan.

Quand lo fuòc aviá finit presque de brutlar, ma mèra copava un faissat de ramas de noguièr, estacava aquò e passava aquò sul fuòc. O fasiá secar e, tot l'estiu, fasiá de tisanas en quantitat pels òmes – que n'aviam quatre o cinc domestiques – tot lo monde beviá d'aquela tisana cada jorn.

E pièi, quand lo fuòc aviá finit de brutlar, preniá un tison pel fuòc, un pels pesolhs de las polas e un per l'òrt per las missantas bèstias. » (Marguerite Valette)

« Metiam de cendres per l'òrt e davant lo polalhièr que, lo matin, las polas i passavan, pel rainal. » (Fondamenta)

« Ne preniam e ne metiam pels òrts per las canilhas. Dins bravament de bòrias, o fasián e, lo lendeman, fasián passar los tropèls sus la cendres de la Janada per mal dels pès. » (Marnhagas)

« Preniam las cendres per l'òrt e pièi fasiam passar lo tropèl de fedas sus las cendres. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« I fasián passar lo tropèl per la garrelièira, la pesanha. Ne metián a l'òrt per las canilhas, per las limaças...

Aquò i fasiá pas gaire m'enfin òm ne metiá. » (M. M.)

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin.*

L'encanh de las armas, ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, n'était guère pratiqué sur le canton de *Cornus* où cette tradition était remplacée par celle du *pan signat.*

Lo pan signat porté par la famille d'un défunt ou à tour de rôle chaque dimanche par une famille de la *parròquia* était très souvent une contribution au service des messes pour les trépassés.

Sur le canton de *Cornus* on faisait faire des petits pains au boulanger pour les distribuer aux familles qui participaient à l'office. Cette tradition appelée *caritat* est à rapprocher des distributions que les riches faisaient aux pauvres lors d'événements familiaux.

A *Canals* le don *per las armas* était effectué en blé (1).

(1) ***Lo sac de las armas***
« A Canals, per las amas, lo curat portava un sac a los que batavan. Donavan de blat. Aquò èra "lo sac de las amas". Lo tornavan al curat. » (G. N.)

Lo pan signat

« Pendent la messa, benesissián lo pan e pièi lo distribuavan. Aquò èra sovent los parents de quauques mòrts que lo portavan. » (Senta-Aularia)

« Una familha portava un pan a la glèisa, lo copavan e passavan per ne prene un bocin cadun. O ai vist amai fach. » (Cornus)

« Lo pan benesit se fasiá, cada familha ne portava. Lo copavan e fasián lo torn de la glèisa per ne balhar un bocin a cadun. » (Lo Vialar)

« Distribuavan aquel pan e disián de "prièras" per la persona que aviá portat lo pan. Aquò se fasiá quand i aviá un mòrt dinc una familha. » (Lo Clapièr)

« Aquò èra una familha que lo portava, pels mòrts. » (Fondamenta)

« Aquò se fasiá a la sortida de la messa, cada dimenge. » (La Panosa)

La caritat

« Apelavan aquò "la caritat". Lo dimenge après un enterrament la familha del mòrt pagava al bolangièr una pichòta micha. Avant la messa se fasiá l'aspersion, lo curat benesissiá lo pan e, après la messa, a la pòrta, ne donava un tròç per familha. » (Marnhagas)

« Lo pan benesit se portava quand quauqu'un morissiá. Lo dimenge d'après la familha fasiá far de pichons pompets, un per cada familha de la "paroessa". » (Alberte Devic)

« Quand i aviá un mòrt, la familha anava pagar un pan al bolangièr e lo distribuavan a la messa. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

Nadal, Noe

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots.

Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *l'estofat* ou *confidor* que l'on dégustait *per reganhonar* au retour de la messe de minuit.

« Lo seras de Nadal, la velhada de Nadal, i aviá los quines dins los cafès. Jogavan de pièts. » (Senta-Aularia)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.
Les *Nadals* du canton de *Cornus* sont relativement divers et originaux.

Enfants revelhatz-vos
« Enfants revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleem apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Nos es nascut un rei,
Amont dinc un estable,
Un pichonèl aimable,
Que la grépia sosten,
Per servir nòstre rei. » (Marie Gontier)

Cantatz cloquièrs
« Cantatz cloquièrs,
E trilhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tindar, la jòia de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dinc un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. » (Senta-Aularia)

« Cantatz cloquièrs,
E trilhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tindar, la jòia de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dinc un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors.

Nuèch de Nadal, mila còps benesida,
Malgré *lo gèl, la Cisampa e la nèu,*
Seràs totjorn estela enlusida,
Tus que del cèl s'es dubèrt lo ridèu.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dinc un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. » (Louise Bernat)

Comme en *Lengadòc*, on attendait la messe de minuit en participant à des quines quiavaient lieu dans les cafés *per ganhar lo piòt.*

« Anàvem jogar lo piòt a la quina. » (Cornus)

« Fasiam un confidor. Èra per après la messa de mièjanuèch. » (Sent-Baulise)

« Se fasiá lo confidor, de buòu. » (Senta-Aularia)

« Fasiam lo confidor amb de pès de pòrc, de buòu e de trufas. Per reganhonar. » (La Panosa)

« Aquò èra l'estofat de buòu. » (Fondamenta)

« El, per Noe, li caliá un brave estofat. Crompàvem de buòu e i metiam de fribola, de cebas, de sal, de pebre, de codenas de cambajon e de vin. Caliá que lo vin acaptèsse la carn. O preparavan la velha qu'aquò configuèsse. » (Marie Brunel)

« Lo confidor, l'apelavan l'estofat atanben. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« Fasián l'estofat per Noe. Autres còps, i aviá un bochèr aicí, tuava lo buòu per Noe. Òm fasiá d'estofat.

Lo metían davant lo fuòc aquí dinc un topin e bolhissiá, e doçament... Se cosiá pas dinc un jorn l'estofat ! Se rescaufava e èra bon. L'i metián de favas, l'i metián un pauc de cambajon, un pauc de ventresca salada, un pauc de vin... » (P. O. / Y. O.)

« L'estofat, l'i metián de codenas, de caròtas, de cebas, e de vin del païs, roge » (Anne Baldit)

Nadalet e colombet

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des *nadalets* ou *temporas* qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

Dans la Vallée de *Sòrgas*, à *Fondamenta* ou *Marnhagas*, les anciens se souviennent du *colombet*, sorte de pain offert au premier qui entendait *nadalet*. Cette tradition existait également autrefois en *Severagués*.

« Los enfants sonavan nadalet uèch jorns davant Nadal. » (Sent-Baulise)

« Sonavan nadalet, totes los joves montavan amont al cloquiá » (Lo Vialar)

« Sonavan nadalet per anonçar Nadal. En patoès disiam "las tamporas". Los enfants èran contents, anavan amb Félicie. *» (Lo Clapièr)*

« Lo prumièr qu'ausissiá nadalet aviá ganhat lo colombet. Lo colombet, aquò èra de pasta de pan. » (Fondamenta)

« Sonavan una setmana a l'avança per anonçar que Noe aprochava. Aquò èra lo prumièr que disiá aquò :

"Lo prumièr qu'entend nadalet a ganhat lo colombet." » (Marnhagas)

Senta-Aularia, 1940-46. (Coll. J. G.)



« Le bœuf se cuit des heures dans un plat de terre pour devenir le succulent *confidou.* » (Christiane Burucoa dans *A la découverte du canton de Cornus* de G. Nicouleau)

Noe, Noe...
Ce Noël d'Alberte Devic est assez rare.
« Las campanetas nos apelan,
Laissèm aquí nòstre tropèl,
Pastres, anèm a la capèla,
Pregar Dius al pè de l'autèl.

Nani, nani, es pas un songe,
Aquò's la pura veritat,
L'ange nos a ditz dinc un songe,
Es nascut lo tan desirat.
L'anam veire, vite marchèm,
Jusca-s-al jorn lo gardarem,
Noe, Noe... » (A. D.)

Pastres, pastretas
« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Vòstra mestressa,
A besonh de vos pecaire,
Vòstra mestressa,
A besonh de vos. » (M.-C. L.)

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Que vòstra maire,
A besonh de vos pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Los pastres venon,
Amb sos anhèls pecaire,
Los pastres venon,
Amb sos anhèls.

A l'enfant Jèsus,
Li òfran lo pus bèl pecaire,
A l'enfant Jèsus,
Li òfran lo pus bèl.

Los mages venon,
Amb sos tresòrs pecaire,
Los mages venon,
Amb sos tresòrs.

Li òfran de mira,
D'encens amai d'òr pecaire,
Li òfran de mira,
D'encens amai d'òr.

Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu pecaire,
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu.

Li òfre mon ama,
Amb tot mon còrs pecaire,
Li òfre mon ama,
Amb tot mon còrs. » (Gg. C.)

Pastres de montanha
« Pastres de montanha,
La Divinitat,
A pres per companha,
Vòstra umanitat.

Es dins la persona,
D'un pichon garçon,
Que son paire dona,
Per nòstra rançon. » (J. S. / E. M.)



1



2



3

1. - *Escòla de Cornus, 1898.*
1er rang : ?. 2e rang : ?, Lucie Gaucel, Pauline Combarnoux, Emilie Fraisse, Clémence Combarnoux, Hélène Ollier. 3e rang : ?, ?, ?, Justine et Marcelle Bourrilhon, Clémentine Tarrou. 4e rang : ? *(Coll. et id. P. B.)*
2. - *Escòla de Sent-Paul, 1930.*
(Coll. P. R.)
3. - *Escòla de Sent-Baulise, 1887.*
(Coll. A. C.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Quand anère a l'escòla pel prumièr còp aviái sièis ans e parlave patoès. » (Michel Paul)

« A l'ostal parlàvem patoès, anàvem a l'escòla, parlàvem amb los autres que parlavan tanben patoès. E l'institutor nos disián : "Hé ! Taisez-vous ! Ici on parle pas le patois, vous vous y habiturez à ce français ou vous vous y habiturez pas ?"

Un còp n'ai trapada una brava pajada de linhas a far : "Je ne parlerai plus le patois, je parlerai le français." » (M. S.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *amaga cotelon,* ou *lo tustet (1).*

(1) « Jogàvem a cotelon. Aquò èra amb un pichòt cotèl. Caliá devinhar qual aviá lo cotelon. » (Sent-Baulise)

« Fasiam a "amaga, amaga cotelon". » (Marnhagas)

« Los enfants jogavan al tustet. Metián un ròc a-s-una ficèla e s'amagavan. » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

Escòla de Cornus, 1898.
1er rang : Clément Boussaguet, Paul Bourrilhon, Jules Costes.
2e rang : Léon Tarrou, Aimé Constans, Henri Fournier, Hippolyte Paliès.
3e rang : Emile Boussaguet, Marcel Fabreguettes, *lo mèstre,* Elie Fabreguettes, *lo mèstre,* Paul Gaucel, Léon Ollier.
(Coll. et id. P. B.)









1. - *Escòla de La Panosa, 1900.*
(Coll. L. Bd.)

2. - *Escòla de La Tor, 1906. (Coll. P. M.)*

3. - *Escòla de La Panosa, 1913.*
1er rang : Pierre Combes, Pierre Carrière, ?, Charles Aussel, ?, René et Denise Bernat, Marie-Louise Delpech, Alice Ollier, ?, Reine Roucoules.
2e rang : ?, Jules Aussel, ?, ?, ?, ?, ?, ?, Marthe Arnal, ?
3e rang : Lucien Carrière, Louis Vergonier, Louis Carrière, ?, ?, Alice Mazeran, ?, ?
4e rang : ?, Adrien Artières, ?, Jeanne Viala.
(Coll. et id. L. Bd.)



1



2

3



1. - *Escòla del Clapièr, 1924.*
Assis : Marie-Rose Arson, Adrienne Fabreguettes, Paule Delouvrier, Fernande Rouquet, Louis Peyre, Mathilde Bessière, Auguste Laussel. Debout : Henri Boudes, Eloi Fabreguettes, Gabrielle Boudes, Hubert Belp, Madeleine Peyre, Marie-Jeanne Malié, Georgette Salgues, Madeleine Bessière, Achille Rouquet. *(Coll. et id. M. V.)*

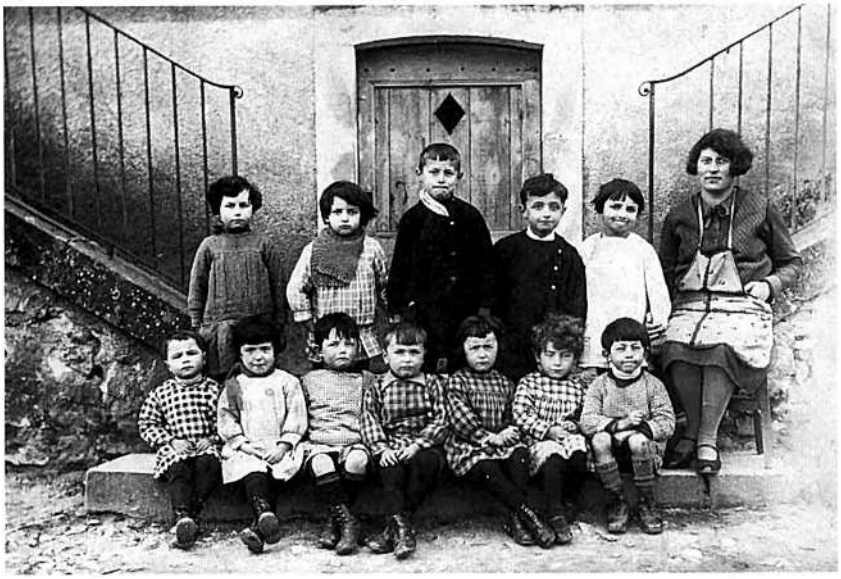
2. - *Escòla de Cornus, 1924.*
1er rang : Henri et Léon Ollier, Odette Cros, Lucienne Vinas, Bernadette Vernhet, ?, Henri Boussaguet, ?. 2e rang : Marguerite Pélissier, Yvonne et Rose Ollier, Suzanne Boussaguet, Alice Ollier, Jean et André Monteils, André Laborie, Irène Ranc, Robert Caramel, ?. 3e rang : Marie-Louise Tarrou, Hortense Ranc, ?, Thérèse Boussaguet, Maria Rames. *(Coll. et id. P. B.)*

3. - *Cornus, davant la caminada, 1927.*
Marguerite Marty, Thérèse Julien, Ernestine Boyer, Henri Carles, Yvonne Benoit, Lucienne Vinas, Irène Ranc. Marcelle Monteils, Ursule Ollier, Annette Caussignac, Clémence Hugla, Germaine Faubesse, Rose Ollier, Anna Rouquette, Marinette Hottar, Lucienne Chibaudel, Marcelle Bourrilhon, Jeanne Boulouis, Maria Bergonnier.
(Coll. et id. P. O.)



1

2



1. - *Escòla de La Tor, 1928. Mèstra :* Adrienne Normand.
1er rang : Marcel Bézamat, Jean Normand, André Baldy, Gabriel Durand. 2e rang : ? Bézamat ou Augusta Delmas, Yvette Barascud, Eugène Lavabre, Raymond Bonal, Victorin Alauzet, Josette Normand, Clémentine Valette. *(Coll. et id. V. A. / L. Vt.)*

2. - *Escòla de Cornus, 1929.*
Assis : Jacques Costes, Elise Gaucel, Claude Caramel, Maurice et Reine Monteils, René Vinas, Francis Fraisse. Debout : Agnès Fabreguettes, Jeanne-Baptistine Costes, Léon Gasc, Paul Pélissier, ?, Mme Fabre. *(Coll. et id. J. C.)*

3. - *Escòla de La Tor,* vers 1930.
(Coll. L. Vt.)

3





1



2



3

1. - *Escòla de Cornus, 1930.*
Assis : Paul Pélissier, Jacques Costes, Alice Ollier, Lucienne Vinas, Odette Cros, Suzanne Boussaguet, Irène Ranc, Yvette Nespoulous. Debout : Marguerite Pélissier, Yvonne Benoit, Louise Renouvin, Henriette et Josèphe Pioch, Emilie Cabantous, Mme Jaubert, *mèstra. (Coll. et id. P. O.)*

2 - *Escòla de Cornus, 1930.*
Albert Nespoulous, André Monteils, Raoul Nespoulous, Etienne Lescure, Henri Benoit, Auguste Fabreguettes, Henri Boussaguet, Jean Monteils, Robert Caramel, André Laborie, Paul Ollier, Marcel Rames, Clément Boussaguet, Gabriel Lescure, Léon Ollier. *(Coll. et id. P. O.)*

3. - *Escòla de Cornus, 1931.*
1er rang : Lucien Paul, Julien Vinas, Jacques Costes, Emile Rames, Léone Daumas ou Marcelle Fabreguettes, Paulette Daumas, Simone Bourrilhon, Reine Monteils, Paulette Bourrilhon. 2e rang : Jules Fabreguettes, Albert Sanche, Paul Laborie, Joseph Marcorelles, Lucienne Vinas, Alice Ollier, Ginette Bourrilhon, Odette Cabantous-Cros, Yvette Nespoulous. 3e rang : Yvonne Benoit, Suzanne Boussaguet, Josèphe Pioch, Emilie Cabantous, Marguerite Pélissier. *(Coll. et id. J. Mc. / P. B.)*

4. - *Escòla del Clapièr,* vers 1930.
Marie-Thérèse Arson, Andrée Bessières, Renée Belp, André Pascal, Gilberte et Reine Romiguier, Denis Pascal, Cécile Arson, Odette Galy, Yvette Aimes, Paule Galy, Simone Roumiguier, Simone Pascal, Louis Salgues, Georges Arson. *(Coll. et id. M. V.)*



4



1



2



3

4



1. - *Fondamenta*, vers 1930. *(Coll. J. B.)*

2. - *Escòla de La Bastida dels Fonts, 1931.*
1er rang : Georges Chibaudel, Laurent Roumiguier, Reine Cristol, Antonia et Marie-Thérèse Rouquette, Guy Chibaudel. 2e rang : Joseph Rouquette, Arthur Lafont, Raymond Brunel, Raymond Noël, Irénée Chibaudel. 3e rang : Jean et Albert Brunel, Félix Chibaudel, Mlle Théron, *mèstra*, Georges Romiguier.
(Coll. et id. R. Cr. / M.-C. L.)

3. - *Escòla de La Panosa, 1931.*
1er rang : Marie Jacques, Alice Fraisse, Germaine et Anne-Marie Ladet, Angèle Hérault, Lucienne Carrière, Armand Gaubert, Henriette Coulon.
2e rang : Madeleine Boudes, Gilbert et Mireille Fraisse, Simone Eusière, Gabriel Chauchard, Yvette Carrière, Denise Mouret, Victor Coulon. Séraphie Vayssière, *mèstra.*
(Coll. et id. L. Bd.)

4. - *Escòla de Cornus, 1931.*
1er rang : N. Hugonenc, Ag. Fabreguettes, M. Gasc, M. Paul, R. Solier, G. Rames, S. Julien. 2e rang : S. Cristol, A. Hugonenc, E. Boyer, Al. Fabreguettes, M. Hugonenc, T. Julien, M. Marty, M. Bergonier, *mèstra.*
(Coll. et id. P. B.)



1



2

3



La geografia

« (…) les notions de géographie étaient fort vagues. Le pays bas était considéré comme un pays de cocagne à cause du vin qu'on y récoltait. Le Tarn était la limite de deux pays, l'un situé sur la rive gauche, dont Saint-Beaulize faisait partie, l'autre, situé sur la rive droite, était illimité. On l'appelait "par delà". On y distinguait l'Auvergne au Nord et la *pato négro* au Sud. Ainsi Peyrelau était de l'Auvergne et Réquista de la *pato négro.* Paris était connu de nom par tout le monde, une ville éloignée (relativement). Clermont, par exemple, était au delà de Paris. Quelques personnes allaient dans le Gard à Aumessas acheter des châtaignes sèches *(castagnous).* Tout le monde connaissait Lodève où était célébrée la fête de saint Fulcran, très en honneur dans la région. Le curé, et parfois l'instituteur, avaient visité Rodez mais tout le monde savait que cette ville possède une magnifique cathédrale et un asile d'aliénés. Le clocher de Rodez et la cloche de Mende étaient compris dans la liste des merveilles de la région. Enfin, de quelques-uns donnant des troubles cérébraux, on disait : *"Lous mountaren a Roudez".* »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

Lo prumièr que rirà…
« Relha, relha cauda,
Tot lo monde s'escauda,
Lo prumièr que rirà,
Un sofleton aurà. » (M.-T. C.)

Qual cluta ?
« Plom, vinagre, tot agre, tot crus, vai t'en tus. » (Y. C.)

1. - *Escòla de Senta-Aularia, 1931.*
1er rang : Eloi Hèbles, G. Vidal, G. Glandières, Fr. Cambon, R. Rivière, G. Barascud, Y. Vergnet. 2e rang : G. Calvet, Ed. Vialettes, F. Cambon, Em. Vialettes, C. Cambon, Elie Hèbles, M. Grimal, G. Teissier. 3e rang : L. Vialettes, A. Fontanilles, R. Glandières, R. Tournier, P. Cambon, A. Cérézo, A. Barthès. *(Coll. et id. J. G.)*

2. - *Escòla de Senta-Aularia, 1932.*
G. Salelle, R. Rivière, Fr. Cambon, G. Vidal, M. Grimal, Y. Vergnet, G. Calvet, G. Glandières, Em. Vialettes, Eloi Hèbles, R. Tournier, A. Fontanilles, F. et C. Cambon, Ed. Vialettes, F. Fabrègues, Elie Hèbles, R. Glandières, L. Vialettes, P. Cambon, A. Barthès. *(Coll. et id. J. G.)*

3. - *(Coll. L. B. / G. Cr.)*

Prodèrbis, diches e devinhòlas.

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Cornus.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Diches

« Un buòu negre, tira pus fòrt que los autres. » (G. Gr.)

« Es bandat coma un cunh, es caput coma un muòl. » (G. Gr.)

« Quand nevava mon paire sortissiá sus la pòrta de l'ostal e disiá : "E ben enfants, ne tòmba coma de coetas de lèbres, deman cagarem dreches !" » (J. A.)

Devinhòlas

« Rond, rond coma un topin, long, long coma un camin. De que soi ? Una pelòta de lana.

Dos ponchent, dos lusent, quatre massetas, un passa-temps. Lo buòu.

Ventre sens tripas, cuol sens trauc. La botelha. » (M. A.)

Prodèrbis

• *La tèrra*

« La civada dins lo fòngas, la paumola dins las cendras. » (G. Gr.)

« L'ivernenc n'a pas jamai res dichut al marcenc. » (G. Gr.)

« E semena quand voldràs, quand los autres segaràn, tu atanben segaràs. » (G. Gr.)

« Los que trabalhan manjan la palha, los que fan pas res, manjan lo fen. » (G. Gr.)

« Nòstra-Dama de febriá, mièg palhiá, mièg graniá, lo bacon entièr. » (G. Gr.)

« Las pluèjas del mes de febriá
Valon aiga de fomariá. » (G. N.)

• *Lo temps*

« Rogeiròla del ser, lo bel temps es a l'espera
Rogeiròla del matin, la pluèja es en camin. » (G. Gr.)

« Quand lo solelh te regarda, de pluèja pren-te garda. » (G. Gr.)

« Es febriá dels meses de l'an
Qu'es lo pus aice e lo mens long. » (G. N.)

« Janvièr e febrièr son pas tarribles, i a ben quauques còps una bresca de sorelh, mès aquò's coma lo passatge del gendre a l'ostal. » (G. N.)

• *Lo vent*

« Lo marin de la nuèch,
Despassa pas lo puèg. » (G. Gr.)

« La bisa fòla,
Dins tres jorn es mòla. » (G. Gr.)

• *La luna*

« Luna mercura, femna barbuda,
Cada cent ans, n'i a pro amb una. » (G. Gr. / Maurice Nespoulous)

« Te comptas pas ivernat,
Tant que la luna d'abrial a pas trescolat. » (G. Gr.)

• *Las femnas, las filhas*

« L'i a pas de dissatbe sens solelh,
Coma de femna sens conselh. » (G. Gr.)

« Per te plan pantir,
Pren la filha del vesin. » (Sent-Jan e Sent-Paul)

« Una filha coma un capelan,
Sap pas ont anarà manjar son pan. » (G. Gr.)

« Femna fenestrièira,
Prat en ribièira,
E vinha lo long d'un camin,
An totjorn fach trista fin. » (G. N.)

• *Divers*

« Amont sul Larzac
Las calhas tomban pas rostidas,
E l'òm se confla l'estomac
Amb de castanhas bolhidas. » (Marcel Carles)

« Sèt pescaires, sèt caçaires, sèt jogaires, vint-a-un gús. » (G. Gr.)

« Los ròcs van totjorn als clapasses. » (G. Gr.)

« Cada aucèl
Troba son niu bèl. » (G. N.)

« Que demòra jost son cobèrt,
Se res non ganha, res non perd. » (G. N.)

« Manca sovent dòtz-a-nòu sòus, per ne far vint. » (G. Gr.)

« La vièlha èra presta a morir e totjorn apreniá. » (G. Gr.)

« Fa l'ase per abure de bren. » (G. Gr.)

« Per ase te logas, per ase te caldrà servir. » (G. Gr.)

« Chaval donat, li cal pas agachar la brida. » (G. Gr.)

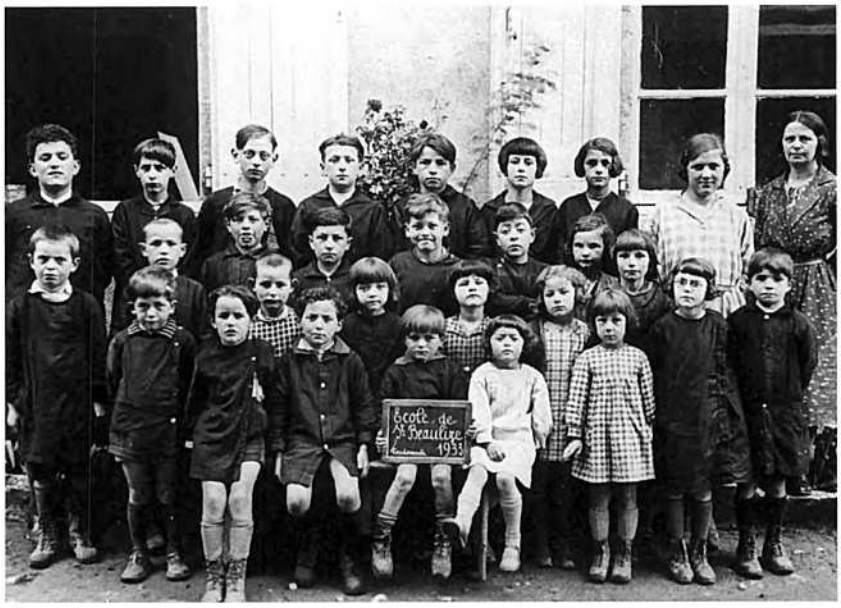
« Tanplan pissa la vaca coma un buòu. » (G. Gr.)



1



4



2

3



1. - *Escòla de Cornus.*
1er rang : Albert Sanches, Maurice Monteils, Paul Laborie, ?, Joseph Marcorelles, Auguste Fabreguettes, Henri Benoit, ?. 2e rang : ?, Claude Caramel, François Fraisse, Paul Pélissier, Emile Rames, Julien et René Vinas. 3e rang : Jean Monteils, Raoul Nespoulous, Robert Caramel, André Monteils, Henri Boussaguet, François Laget.
(Coll. et id. J. Mc.)

2. - *Escòla de Sent-Baulise, 1933.*
Assis : René Rey, Philippe Rames, Pierre Galtier, Suzanne Rames. 2e rang : Marcel Cavière, ? Bellière, Régine Beffe, Juliette Cavière, Jeanette Christol, Josette Sigal, André Arles, Georges Auglans. 3e rang : Roger Mas, Henri Cavière, Roger Galtier, Raoul Gauffre, ? Bellière, Denis Rames, Julienne Barret, Yvette Galtier. 4e rang : Robert Combes, Robert Brusques, Louis Arnal, Maurice Gauffre, Julien Auglans, Renée Bellière, Aimé Rey, Simone Enjalric, Mme Lamorié, *mèstra. (Coll. et id. P. C.)*

3. - *Escòla de Cornus, 1934.*
1er rang : Lucien Paul, Jules Fabreguettes, Julien Vinas, Marin Fabreguettes. 2e rang : Jacqueline et Jeanette Grazioli, Léone Daumas, Jacques Bourrilhon, Lucette Jaubert, Marcelle Fabreguettes, Renée Fabre. 3e rang : Reine Laget, Paulette Bourrilhon, Paulette Daumas, Yvette Jaubert, Ginette Bourrilhon, Reine Monteils. 4e rang : Odette Cros, Lucienne Vinas, Alice Ollier, Suzanne Boussaguet, Yvonne Benoit, Irène Ranc.
(Coll. et id. P. B.)

4. - *Escòla de La Bastida dels Fonts, 1940.*
Gilbert Pascal, Henriette et Denise Hermelis, Marcel Pascal, Simone Pascal, Georges Sagne, Paulette Marcorelles, Louis Pascal, Clémentine Hermelis, Marie-Thérèse Rouquette, Laurent Cristol, Josette Marcorelles, Reine Cristol, Yvonne Marcorelles, Guy Chibaudel, Robert Romiguier.
(Coll. et id. R. Cr.)



1



2

1. - *(Coll. R. L.)*
2. - *Los conscrits de La Panosa.* Elie Salvan, René Bernat, Pierre Combes, Louis Gazel, Louis Bergonnier, Pierre Carrière, Charles Aussel. *(Coll et id. L. B.)*
3. - *Los conscrits amb* Léon Pélissier. *(Coll. et id. M. Pl.)*
4. - *(Coll. G. Cr.)*

3



4



Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Fasián la fogassa mès ieu o ai pas vist. Fasián la fogassa los que passavan lo conselh. O metián dins una semal e pièi la portavan sus l'espatla a quatre. Fasián lo torn del vilatge coma aquò e pièi la distribuavan a la fin. » (L. S.)

« Pareis que dins lo temps los conscrits passavan per quistar de saucissa. » (Senta-Aularia)

« Aquò èra al moment del conselh de revision. Passavan e lor danavan d'uòus, de farina e fasián la fèsta amb aquò. » (Lo Clapièr)

Lo cap de jovent

Dans le Sud-Aveyron et notamment sur le canton de *Cornus,* les rites de passage de la jeunesse semblent avoir été bien conservés depuis le Moyen Age puisque celle-ci était investie des responsabilités festives avec l'institution du *cap de jovent.* André Soutou en a retrouvé la trace dans la charte médiévale d'Ambialet. Le terme de *cap de jovent* désigne aujourd'hui l'ensemble de la jeunesse ou plutôt les classards de l'année. Mais il a conservé aussi son sens précis et particulier de roi de la jeunesse auquel incombe la responsabilité personnelle d'organiser les festivités. C'est pour le désigner qu'avait lieu chaque année, jusqu'à date récente, *la corsa del gal del Vialar.*

A. Bouviala a conté dans ses *"Flous Rustiquos" la fèsta del Vialar (1), vilatge* où il était *mèstre d'escòla.* Nous vous en présentons une version en graphie normalisée.

« Lo cap de jovent, aquò èra los que avián vint ans dins l'annada. » (Fondamenta)

« Lo cap de jovent fasiá la fèsta. » (La Panosa)



Los conscrits de 1929.
Assis à droite : Clément Monteils. *Amb lo drapèu :* Pierre Rames. A sa gauche : Maurice Costes. *(Coll. et id. M. M.)*

(1) La fèsta del Vialar

« Dins mon enfança, a-n-aquel polit atge,
Qu'uèi ne gardan pas que lo sovenir,
Dejà cad'an, dins aqueste vilatge,
E per la fèsta aimave de venir ;
A mos parents plan sovent descapave,
En quatre sauts montave lo Passet,
Pièi sus la plaça aicí me passajave,
Mès n'aviái pas grand argent al borset.

D'aquel moment, ce que mai m'atirava
Èran los jòcs sus la plaça estallats ;
Quitave pas la ròda que virava,
Mos quatre soùs èran ben lèu clacats ;
Pièi m'auriatz vist amb'una sombra mina,
Quand aviái fach un torn par-ci par-là,
Rapidament torna virar l'esquina,
E pièi adiu la fèsta del Vialar.

Un pauc pus tard cependent me rusère,
Quand lai veniái totjorn aviái d'argent,
Amb lo païs me familharisère
Quauques amics m'invitavan sovent ;
Lo vièlh Coderc, romplit de bienvelhença,
Per m'aguerir me menava al lutrin ;
Debiam pus tard faire mai conaissença ;
L'òme pòt pas devinhar son destin.

Dins pauc de temps, entre quatre muralhas
Me vau trobar renfermat per tres ans ;
Adiu la nòça e totas las ripalhas ;
L'i aviá pas gras, alara, mos enfants.
Quand, per Sent-Jan, se dançava a la Prada,
Me soveniái del temps de libertat,
E languissiái tot' aquela jornada
Coma un lion quand es encadenat.

En sortiguent de l'Escòla normala,
Plan luènh d'aicí m'avián espediat ;
Mès sens tardar transportère ma mala
Dins lo païs qu'aviái tan regretat,
Quand lo Prefèt me donèt aquel pòste,
Un grand plaser me rompliguèt lo cur ;
Aicí o va plan, tornarèm veire l'Òste
E sul Larzac venguère amb bonur.

Aquí trobère un amic veritable,
Òme enfluent, l'i m'aviá fach venir,
E m'en rendèt lo sejorn agreable ;
Conservarai totjorn son sovenir.
Fasiam amb'el de lòngas promenadas,
D'amont, d'aval, de totes los costats ;
Descobrissiam jos las pèiras plantadas
E jols dòlmens fòrças d'antiquitats.

Vint-a-dos ans ai viscut de ta vida,
Pichòt vilatge, e t'aimarai totjorn ;
D'autres preferan 'na vila polida,
La libertat cadun dins son amor ;
Uèi t'ai quitat mès mon cur te reclama :
Cada canton me fa ressovenir
D'un sentiment triste o doç de mon ama ;
Per oblidar tot aquò cal morir. »
(A. Bouviala)



Los conscrits de 1917. (Coll. G. Cr.)

(1) « Bon voiatge cap de jovent !
Pòrta d'argent que la fèsta s'entancha.
Bon voiatge cap de jovent !
Pòrta d'argent que nos n'anarem. »
(L. V. / M.-L. V.)

« Diu me damne cap de jovent !
Pòrta d'argent que la fèsta s'entancha.
Diu me damne cap de jovent !
Pòrta d'argent que nos n'anarem. » (A. R.)

« Diu me dance cap de jovent !
Pòrta d'argent que la fèsta s'entancha.
Diu me dance cap de jovent !
Pòrta d'argent, pòrta d'argent. » (Y. C.)

La corsa del gal

« Lo cap de jovent èra lo qu'atrapava lo gal. » (Jean Virenque)

« Pel prumièr de l'an se fasiá la corsa del gal. Anàvem a la prada aval, un grand prat que i aviá e lachavan lo gal. Lo que l'atrapava èra oblijat de s'ocupar de la fèsta. Cap de jovent l'apelavan. La fèsta èra a la fin de junh. » (Georges Malaterre)

« Aquò èra de joves que la fasián. Quand ieu comencère d'i èstre, èrem cinc o sièis joves, crompàvem un gal a quauqu'un avant la fèsta, i aviá un grand prat, lo lachàvem pel prat e aquò èra a lo que lo podiá atrapar. Una annada ieu lo trapère. Alara aquò èra lo cap de jovent aquel. Pièi, se passava la poma coma fan totjorn. » (L. G.)

« La corsa del gal aquò èra per la fèsta. Èra pel prumièr de l'an. Prenián un gal e, los de la classa, lo fasián córrer per ce qu'apelavan la prada. Lo monde agachava de per en naut. Lo qu'atrapava lo gal èra lo cap de jovent, lo chèf dels conscrits. Èra el que menava per faire la fèsta. Aquò o ai vist a La Bastida-Pradinas. » (A. R.)

Passar la poma

Pour financer la fête et payer les *musicaires, los conscrits passavan la poma* en chantant un vieil air de quête : *"Diu me damne..." (1)*

« Lo cap de jovent aquò èra lo pus vièlh dels conscrits. Aquò èra el qu'èra cargat d'organisar la fèsta de Sent-Baulise lo 22 de mai. Passavan la poma a miègjorn. Avián un plat amb un poma e de pèças en òr. Passavan dins los ostals amb lo musicien. » (P. Dl.)

« Aquò èra los conscrits que s'en ocupavan. Apelavan aquò lo cap de jovent. Passavan la poma lo dimenge a miègjorn. » (Senta-Aularia)

« Lo cap de jovent s'en ocupava. Aquò èra los qu'avián vint ans, que passavan lo conselh de revision. Passavan la poma dins los ostals quand fasián la fèsta e cadun donava. Aquò èra una poma picada de loïs d'òr. » (Marnhagas)

« Lo cap de jovent, aquò èra los que avián vint ans dins l'annada. S'ocupavan de la fèsta. Passavan la poma, un platèu amb una poma e de pèças. Passavan d'un ostal a l'autre amb l'accòrdeòn. Amb aquò pagavan lo musicien. » (Lo Vialar)

« Parlavan del cap de jovent. Per pagar lo musicien passavan la poma lo jorn de la fèsta a miègjorn. Èra una poma dins una sièta e lo monde i metián de sòus. Mès fasián la serenada lo vèspre, la velha de la fèsta. » (Lo Clapièr)

« Aquò èra los conscrits que fasián la fèsta. Passavan la poma dins los ostals per amassar de sòus per far la fèsta. Lo fasián lo dimenge matin. » (Sent-Baulise)

« Totes los que èran per partir al regiment dins l'annada l'organisavan. O apelavan lo cap de jovent. Passavan la poma lo dimenge, un citron e i metián de pèças d'òr dessús. La velha de la fèsta aquò èra la serenada davant cada ostal. » (Cornus)

1. - *Los conscrits de Sent-Baulise, 1927.* André Salles, Désiré Frontanau, A. Bec, Pierre Salvan, Urbain Rames, ? Trouillet, Eloi Cristol, ? Bec. *(Coll. et id. A. C.)*
2. - *(Coll. M. Pl.)*

1



2



La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations. Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc.*

« Durava dos jorns, lo dissabte e lo dimenge. » (Sent-Baulise)

« Fasiam un bal lo prumièr d'agost e pièi fasiam la fèsta lo mes de setembre. » (L. S.)

« Aquò èra la mòda que, per la fèsta, fasián la fogassa. Aquò se fasiá còire al forn comunal. De fogassas d'un quilò. » (J. G.)

« Per la fèsta, al mème forn, tot lo monde veniá far de fogassas. » (R. R.)

« Durava tres jorns. Lo bal èra defòra. Aquel jorn fasiam la fogassa. » (Cornus)

« Autres còps a La Bastida se fasiá la fèsta. Après aquò èra tombat. E la fèsta aquò èra ieu quand aviái quinze o setze ans que l'aviái tornada prene. » (R. R.)

« Per Sent-Jacques, aquò's la fèsta [a La Bastida dels Fonts], sent Jacques lo Majur. La fèsta, ieu l'ai conescuda pas qu'un còp cada dètz ans, se fasiá pas sovent, mès avant se fasiá chaque an. I aviá tres cafès, mès ieu ère pichon, pichon. » (A. Rq.)

« La fèsta èra per Sent-Amans. » (Marnhagas)

« La fèsta èra lo prumièr dimenge de Totsants. Se fasiá de polidas fèstas a l'epòca. » (Aurélie Connac)

« Èra lo dernièr dimenge de julhet, per Senta-Julieta. Durava lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. Fasián la fogassa, caufavan un forn e tot lo monde preparava sa fogassa. Portavan aquò sul cap sus de girgostas. » (La Panosa)

« Los joves de la classa, fasián la fogassa. Alara li metián una setmana per la passar e la portavan sus un brancard. Aquò, l'ai pas jamai vist mès n'ai entendut parlar. Alèra i aviá quatre òmes, quatre junes òmes que portavan la fogassa e fasián lo torn del vilatge. Partajavan aquò e ne balhavan a tot lo monde a la fin de la fèsta. » (L. S.)

« Per la fèsta i aviá la messa e, a la sortida de la messa, los conscrits amb lo drapèu, tot lo monde sautava. Lo diluns aquò èra los vièlhs que fasián la fèsta, dançavan, cantavan. » (A. R.)

« Èra per Sent-Jan. Se dançava sus la plaça. » (Lo Vialar)

« D'aquel moment se dançava defòra, a l'ombra d'un fau. » (J. V.)

« La fèsta èra a la fin d'agòst. » (Sent-Jan e Sent-Paul)



Cornus, 1900. (Coll. P. O. / J. C. / P. B.)

La Cornussòla

« Èra un papeta de Cornus que la cantavan. S'apelava Aimé Constant. *La cantava per la fèsta aquel mossur, montava sus l'estrada amont a la fèsta... »* (M. S.)

« Bel Cornus la nauto corouno
Del Larzac oumbraje toun froum
L'er pur que toujour t'envirouno
E l'aiga fresco de ta foun
Nous fa canta la cornussolo
Sans lut ni violo
E sus lou toun
Que l'amor per draia e draiolo
Trai de Baptisto e Janetoun.

Sus l'Adous pradelo florido
Dins l'iver coumo dins l'estieu,
Ta leu qu'un parel se marido
Per sacra l'anel d'espousieu
Aquí jogou la cornussolo
Sans lut ni violo
E juste al tou
Que l'amour per draia e draiolo
Trai de Baptisto e Janetoun.

Quan ben lous très jours de la festo
Se tasto un roussel fougasset
La calou fa pausa la besto
Me degus mourris pas de set
Se danso alors la cornussolo
Sans lut ni violo
Mes sus lou toun
Que l'amour per draia e draiolo
Trai de Bastisto e Janetoun.

Per clava, la junesso aimado
Isso al grand branle des buffets
Lou dernier nobi de l'annado
Sus l'ase enrubanat de fres
Per applaudi la cornussolo
Sans lut ni violo
Toujours al toun
Que l'amour per draia e draiolo
Trai de Baptisto e Janetoun.

O Cornus, païs de caucagno
L'estrangé demoro espatat
Qan ben culli sus ta montagno
Force apetis amai santat
Aimo atabé la cornussolo
Sans lut ni violo
E canto al toun
Que l'amour per draia e draiolo
Trai de Baptisto e Janetoun. »
(G. N., graphie patoisante)

La pòlcà

« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, abaissa lo cap. » (L. G.)

« Lo penon mademoisèla,
Lo penon, bolegatz-lo.

Je n'ai pas vu mon amant ce matin,
Voilà la cause, voilà la cause,
Je n'ai pas vu mon amant ce matin,
Voilà la cause de mon chagrin. » (E. A.)

La borrèia

« Quand ère pichonet,
Ma maire me bragava,
Ara que soi grandet,
Me brague tot solet. » (J. S.)

« Vai, vai, vai carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (Yvette Laget)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonave lo papeta,
Per venir m'adujar.

Quand ère pichonèla,
Gardave los aucons,
Ara que soi grandeta,
Garde los anhelons.

Quand ère pichonèla,
Fasiái l'amor pel sòl,
Ara que soi grandeta,
Lo fau dins lo lençòl. » (R. Cl.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonère una vesina,
Que venga m'adujar,
E zop, e zop, la penjère al cremalh,
E zop, e zop, la penjère al cremalh. » (M. M.)

La ronda

« "Lo tiu, lo miu,
E lo de La Martèla,
Lo tiu, lo miu,
E lo de Bertomiu."

Aquò èra pas que de monde del vilatge. Cantavan aquò. Aquò se dançava sai que. » (J. T.)

Lo branlon

« A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase.
A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase.

Quand mon torn vendrà,
Bridaràn l'ase, bridaràn l'ase.
Quand mon torn vendrà,
Bridaràn l'ase que voldràn.

A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu paure curi clòsces.
A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu paure curi clòsces.

Quand mon torn vendrà,
Curaràn clòsces, curaràn clòsces,
Quand mon torn vendrà,
Curaràn clòsces que voldràn. » (M. B.)

« Aquò's la mameta qu'o disiá, èra de Montanhòl aquí. » (M. B.)

Los musicaires

Les *musicaires,* surtout des accordéonistes joueurs de diatonique ou des clarinettistes, venaient des cantons et départements voisins.

« Un accòrdeonista veniá, pas mai. I aviá Cosin de Tornamira. » (G. V.)

« Aquò èra de monde de Senta-Africa. Cosin veniá. » (Senta-Aularia)

« Veniá de Lunàs, un autre veniá de Ginhac. » (Cornus)

« S'apelava Lescura. » (Lo Vialar)

« Bòscò veniá del Bosquet d'Òrb. Jogava de l'accòrdòn. » (Lo Clapièr)

« Un de Milhau veniá amb un banjò, èra a-n-acò de Chauchard. » (A. R.)

« I aviá un òme que s'apelava Bòscò. » (Fondamenta)

« En general i aviá dos musiciens, un accòrdeòn e una clarineta o un piston. Venián de Bedarius, del Bosquet d'Òrb. » (Marnhagas)

« Un veniá de Tornamira. Juèri, lo clarinetista veniá de Monjaus. » (La Panosa)

« A l'epòca i aviá l'accòrdeòn e un piston o la clarineta. N'i aviá tanben un parelh que venián amb un banjò e un triangle. » (E. A.)

« Aviam de musiciens que jogavan de l'accòdeòn. Amb un pè fasián marchar la gròssa caissa e amb l'autre fasián de bruch amb d'esquilas. Aviam Cosin de Tornamira, pièi n'i agèt de Milhau que venguèron après. » (P. Dl.)

« Aquel accòrdeòn, l'avián crompat a un cosin que s'apelava Chibaudèl, èra pastre a Caussanús. » (G. Ch.)

Las dançaas

La *borrèia* et *lo branlon* n'étaient guère pratiqués que sur les *parròquias* voisines du Tarn. La *borrèia* était surtout dansée par des *pastres,* des *varlets* ou des *bordièrs montanhòls,* ou peut-être par les plus anciens du pays qui connaissaient semble-t-il *lo quadrilh.* Ailleurs, les valses, les *scòtissas,* les mazurkas, les marches, les polkas comme *lo penon,* ou encore les branles, rondes et autres farandoles comme la boulangère l'emportaient. Mais partout, on connaissait *lo branle del bufet.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix.

« La pòlcà, la masurcà, la marcha, la valsa, la borrèia mès pas gaire... » (Sent-Baulise / Senta-Aularia)

« Fasián la pòlcà sovent, l'escòtissa, la masurcà, la ronda e alara i aviá una filha qu'embrassava un june òme e anavan al mitan. » (L. S.)

« La masurcà, la valsa, la dança de la balaja, la cornussòla... » (Cornus)

« L'escòtissa, la masurcà, la valsa, la bolangièira, la pòlcà... La bolangièira, aquò èra una farandòla. » (E. A.)

« Fasián un branle que fasián lo torn del vilatge e se tenián per la man. Ère pichona ieu quand se fasiá aquò. Pièi i aviá la pòlcà, la masurcà, la valsa... La borrèia non. » (Lo Clapièr)

« Se dançava "giga, giga", lo penon qu'apelavan. Se dançava a dos e l'òm se teniá per la man. » (A. Cn.)

« Fasiam la giga : "Giga, giga, giga madama, giga, giga, giga mossur..." Pièi i aviá la scòtissa, la valsa, la pòlcà, la masurcà, la borrèia mès pas plan. Pièi fasiam lo torn del vilatge, dançàvem aquí. » (Marnhagas)

« La borrèia se fasiá aicí mès pas gaire, la valsa, la masurcà, la pòlcà, la cagaròla... » (La Panosa)

« I aviá la valsa, la pòlcà, "lo penon" qu'apelavan... » (St-Jan e St-Paul)

« Aicí [al Vialar], ai pas jamai vist degús que la dancèssa [la borrèia]. Aquò èra pas la dança del païs. » (G. M.)

« La borrèia èra per de monde d'amont, de montanhòls. » (M. S.)

« Aicí a La Tor, ai vist dançar la borrèia. » (J. S.)

« N'i aviá, de vièlhs que son mòrts ara, que dançavan la borrèia, plan. Fasián lo quadrilhe. » (J. A.)

• ***Lo branle del bufet***

Danse emblématique du Sud-Aveyron, *lo branle del bufet,* pratiqué autrefois sur l'ensemble des *parròquias* du canton de *Cornus,* s'est maintenu à *Senta-Aularia* et à *Cornus.* Il est toujours associé aux rites de la fête des *cornards* qui consistait à promener les derniers mariés de l'année à dos d'âne dans le village. Autrefois, à *L'Espitalet* sur le canton de *Nant,* ou à *Copiaguet* sur le canton de *Sant-Roma,* il fallait essayer d'enflammer une feuille de papier accrochée à la *camisa* du meneur.

« Lo branle del bufet se fasiá per la fèsta o pels maridatges. Aicí se fasiá lo diluns de Pentacosta. Anavan cercar los nòvis.

"E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc.
Totjorn me parlan de mas cauças,
Jamai las me petaçan pas." » (Y. C.)

« Fasián lo branle :

"Totjorn me parlan de mas cauças,
Jamai me las petaçan pas
E bufa-li al trauc
E bufa-li alai
E bufa-li alai
Que montarà pus naut..."

Aquò se fasiá un jorn de fèsta. La fèsta durava quatre jorns e èra un jorn que fasián lo branle del bufet. Menavan lo topin amb de vin blanc dedins e fasiam coma se l'i cagavan dedins. E pièi fasiam tastar tot lo monde. Aquò èra de vin, de gatèus... Ieu un còp atrapère lo pòt sul cap ! E los òmes, los farinavan. Èran viventas aquelas fèstas, fasiam una farandòla : partissiam del bal de La Dotz e fasiam tot lo vilatge, lo drapèu en tèsta e la musica darrèr... E far caminar, de dançcas dins lo vilatge, sus la font... Nos espetàvem aquí ! Per la fèsta tanben montàvem los maridats sus l'ase, sus l'ase enrubanat de fresc, se ditz sus la cançon de La Cornussòla aquí. E cadun son bufet ! E bufa, e bufa... E de vièlhas pelhas de mametas, totas espetadas, de cotilhons... Nos mascaràvem amb aquò del fuòc, de surja. » (M. S.)

La procession de las cagaraulas

Paulette Nogaret et Louis Solier de *Senta-Aularia* ont entendu parler de cette "danse des escargots", danse de fin de *fèsta* ou procession rituelle ?

« La procession de las cagaraulas l'ai pas jamai vist, n'ai entendut parlar. Dins de cauquilhas de cagaraulas, metián un pauc d'òli dedins e una meca. E alucavan tot aquò tot lo torn de la font de la plaça de Senta-Aularia. Apelavan aquò "la procession de las cargoladas". Ma mameta ne parlava. O fasián cada annada. » (L. S.)

1. - *Lo branle del bufet a Sent-Baulise, 1950. (Coll. A. C.)*
2. - *Lo branle del bufet a Senta-Aularia, 1971.* Roger Cammal, Germaine Vialettes, Madeleine Caubel, Michel Viala, Roseline Février, Robert et Danielle Gayraud, Lucien Favre, Georges Février, Jean Cadenet, Henriette Sigaud, Claudette Favre. *(Coll. et id. G. V.)*
3. - *Lo branle del bufet a Sent-Baulise, 1950. (Coll. A. C. / A. Ds.)*
4. - *Lo branle del bufet a Cornus, 15 d'agost 1935. (Coll. J. C.)*


1


2


3



4

Lo branle del bufet

« E ieu te fau sautar mon enfant,
Amai soi pas ton paire !
Ton paire es un segaire.
Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai me las petaçan pas,
E bufa-li alai,
E bufa-li alai,
Que montarà pus naut.

Et tiens Pierrot,
Voilà mon chapeau,
Et rends-moi ma casquette.
Et tiens Pierrot,
Voilà mon chapeau,
Et rends-moi mon casquot. »
(L. V. / M.-L. V.)

La fèsta de Sent-Baulise

« Les jeunes de 20 ans étaient les instigateurs de tout ce qui se faisait comme réjouissances. Le samedi soir, ils escortaient deux musiciens (une clarienette et un violon) qui donnaient une aubade devant les principales maisons, surtout devant celles où habitaient les jeunes filles. Les traces du passage étaient marquées par un cercle noir de fumée laissé par une bougie dont on écrasait partiellement la flamme sur le linteau de la porte. Le dimanche, pendant le déjeuner de midi, nouvelle aubade dans la salle où se faisait le repas. C'est pendant cette aubade qu'on passait la pomme. C'était une coloquinte jaune sur le pourtour de laquelle se trouvaient insérées des pièces d'or de 1.000 f. ou de 2.000 f. selon les années. La coloquinte placée sur une assiette était présentée aux personnes de la maison et chacun versait son obole. L'argent ainsi obtenu servait à payer une partie des dépenses. Vers 3 h. s'ouvrait le bal qui ne se terminait qu'au moment du dîner pour reprendre ensuite jusqu'à une heure avancée de la nuit. La journée du lundi, le bal était remplacé vers les 4 h. du soir par une sorte de farandole appelée *branle du buffet.* Tous les jeunes du village, et souvent les hommes mariés, coiffés d'un bonnet de coton blanc, en manche de chemise et portant un tablier blanc, munis d'un soufflet, se mettaient à la file et, aux sons d'une musique entraînante, se soufflaient au derrière. A un signal convenu, chacun, du plat de la main, frappait sur le soufflet. Tout le monde faisait demi-tour et on recommençait. On faisait ainsi le tour du village à la grande joie de tous les spectateurs. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

« Se fasiá per la fèsta, lo branle del bufet. Se i aviá de nòvis de l'annada, los montavan sus un carri e los passejavan dins lo vilatge. Los joves avián una camisa de nuèch de femna e un capèl. Amb lo bufet, fasián la ronda e cantavan. » (Y. C.)

« Totjorn me parlan de mas cauças,
Jamai, jamai las me petaçan pas.
E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc.
Que l'i serà pus caud. » (Senta-Aularia)

« Los novèls maridats, los montavan sus un ase e fasián lo torn del vilatge. Lo nòvi e la nòvia. » (L. S.)

« A L'Espitalet, lo diluns de la fèsta, tot lo monde se deguisava e n'i aviá una equipa que fasiá lo branle del bufet. Vint, vint-a-cinc personas. Fasián lo torn del vilatge amb los musicaires. I aviá los nòvis de l'annada sul carri amb un parelh de còrnas. Sus la plaça, i aviá un mossur qu'apelàvem lo soldat. Crese que se nommava Vigairon. El, metiá un jornal estacat a la camisa, al panèl e, amb una candela, li caliá metre lo fuòc al jornal. Bolegava, bolegava, virava, jamai podiam pas li alucar aquel jornal ! Pièi, lo cap de jovent escampava lo pòt de cambra per la plaça. Aicís, lo monde se deguisavan en camisa e fasián lo torn del vilatge. La fèsta se passava dins un aire. Amb los musicaires, passavan amb lo pòt de cambra e fasián biure lo monde. Aicís, copan pas lo pòt de cambra, servís per cada annada. Pièi, i a pas lo jornal e los nòvis pòrtan pas de còrnas. » (Germaine Vialettes)

« Lo diluns de la fèsta, de la vòta, montavan los maridats de l'annada sus un carreton tirat per un ase e lor metián de vin blanc, de fogassa e de chòcòlat dins un pissador. Darrès, n'i aviá tres o quatre amb un bufet. » (J. S.)

« Lo branle del bufet se fasiá lo diluns de la fèsta e aquò èra lo novèl maridat de l'annada que montava sus l'ase. Los autres li donavan un pòt de cambra amb de vin blanc e de fogassa. Fasián biure tot lo monde. A la fin, lo maridat preniá lo pòt de cambra e caliá que lo gardèsse. » (L. Vd.)

« L'avèm totjorn vista. Lo 15 d'agòst, lo tresième jorn de la fèsta. Passejavan los darrièrs nòvis de l'annada sus l'ase. » (Cornus)

« Vèni me veire paure pichonèl,
Te fau sautar amai se soi pas ton pèra. » (M. C.)

« Amai te fau sautar mon enfant
Amai sièi pas ton paire
Ton paire es un lauraire
Ieu soi un Auvernhàs. » (P. O.)

« Prenián los maridats de l'annada. » (Fondamenta)

«Aicí, metián de taulas amb de fogassa e de vin blanc. » (Lo Vialar)

« Lo fasián, ne parlavan. » (Lo Clapièr)

« Aquò se fasiá aicí atanben : "Totjorn, me parlan de mas cauças, jamai las petaçan pas, e bufa-li al trauc que montarà pus naut..." » (Fondamenta)

« Aquò se fasiá aicí atanben, lo diluns de la fèsta : "Totjorn, me parlan de mas cauças, jamai las petaçan pas, e bufa-li al trauc, e bufa-li pus naut..." I aviá una carreta amb un ase e aquí montavan los darnièrs maridats de l'annada. Lor fasián manjar de fogassa e metián de vin dinc un pòt de cambra. Caliá trempar la fogassa dins lo pòt de cambra. » (Marnhagas)

« Se fasiá atanben aicí, coma pertot. Ne parlavan bravament mès o ai vist ieu. » (La Panosa)

« Aicí [al Vialar], aquò se fasiá lo diluns de la fèsta. Manjàvem la fogassa sus la plaça amb lo vin blanc. L'ai vist. A quatre oras, fasián lo torn del Vialar amb un bufet e : "E bufa-s-i Josèp, al trauc d'Elisabet." » (J. T.)

« Aquò se fasiá lo diluns. Montavan los dernièrs maridats de l'annada sus l'ase. A-n-aquela epòca n'i aviá mai d'un dins l'annada. Se dançava lo branle e avián un pòt de cambra amb de vin blanc e de fogassa. Lo musicaire èra detràs e nautres èrem davant que cantàvem, dançàvem. » (Jean et Marie-Thérèse Bertrand)



1



2



3

1. - *Cornus, 15 d'agost 1906. (Coll. P. B.)*
2. - *Sent-Baulise, 1950.* MM Brusque et Rames. *(Coll. A. C. / A. Ds.)*
3. - *Sent-Baulise, 1950. (Coll. A. Ds.)*
4. et 7 - *15 d'agost 1946. (Coll. J. C.)*



4



5



6



7

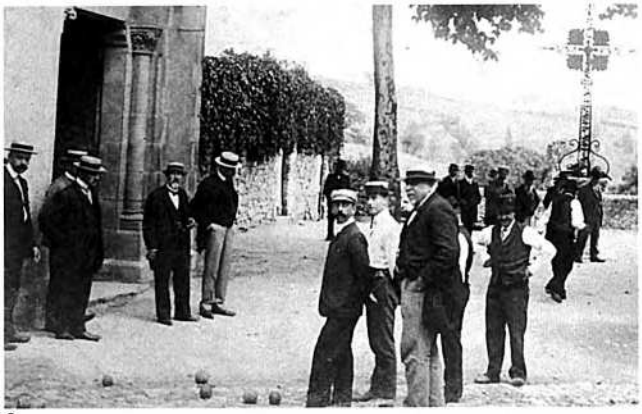
5. - *Cornus, 15 d'agost 1935.* Avec le haut-de-forme : Jacques Fabreguettes. A droite avec le chapeau: Francis Fraisse. A sa droite : Jules Fabreguettes. *(Coll. et id. J. C.)*
6. - *1934. (Coll. M. Ab.)*



1



2



3



4

1. - *Senta-Aularia.* Louis Solier, Georges Salelles, Gabriel Calmes, Maurice Carrières, ?. M. Caussin, ?. *(Coll. et id. R. Bg.)*

2. - *Lo branle del bufet a Senta-Aularia, agost de 1951.*
Au 1er plan : Michel Geniez, Huguette Vidal et Ernest Vialettes. En fin de cortège, avec le béret, M. Bolton, *mèra de Senta-Aularia. (Coll. et id. G. L. / R. Bg.)*

3. - *La Panosa, octobre de 1957.*
Camille Aussel, René Bernat, Adrien Artières, Lucien Carrière, Emile Boudes. *(Coll. et id. C. A.)*

4. - *Cornus, 1910.*
On reconnaîtra Numa Rouvier et Ferdinand Tarrou. *(Coll. et id. P. B.)*

Lo rei de fèsta
« Lo rei de fèsta èra lo prumièr dimenge d'octobre. Èra per manjar lo benefice de la fèsta. Caliá tot liquidar. » (P. Dl.)

Los jòcs

Le jeu de boules est pratiqué depuis fort longtemps dans le Sud-Aveyron selon des règles plus proches de la lyonnaise que de la pétanque. Mais il y avait aussi des jeux de quilles, notamment pour la fête.

« Pense que se jogava a las quilhas. » (Sent-Baulise)

« I se jogava aquí sus la plaça, per ramassar de sòus per far la fèsta. I aviá tres quilhas amb doas bolas en boès. Quand voliam far ganhar quauqu'un sarràvem las quilhas. » (Y. C.)

« Se fasiá amb tres quilhas e una bola. Se tombavètz las tres quilhas amb una bola, ganhavètz una botelha. » (Cornus)

« Aquò se fasiá lo dimars de la fèsta, amb una bola amb una ponhada, un trauc per la man. » (L. S.)

« Fasián lo rampèu pareis. » (Lo Clapièr)

« Dins lo temps i aviá pas que las bòlas. » (L. G.)

« I aviá la bola en boès e pas cap de quilhas mès èra pas la petanca. » (La Panosa)

« A La Bastida, jogavan a las quilhas per las fèstas. Autrament jogavan a las bòlas, pas a la petanca, aquò "existava" pas. Avián una gròssa bòla e me rapèle pas quant de quilhas, onze a pus près. » (R. R.)

« Las quilhas, quauques còps, aquò fasiá rentrar d'argent per la fèsta. Autres còps se jogava de luènh. » (P. O. / Y. O.)

« Jogavan a las quilhas e metián de sòusses jost las quilhas. Lo que tombava la quilha amassava los sòusses. » (P. Cl.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, marechal, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Al Vialar i aviá dos marechals, un menusièr, un coifur que fasiá talhur. Talhava los abilhaments e la barba. E doas aubèrjas. » (G. M.)

« I aviá totas sòrtas de mestièrs, i aviá de tot a Sent-Maurice. I aviá dos bochièrs, dos cafès, un cordonièr, un talhur... » (J. B.)

« I aviá tres charrons, tres marechals, i aviá cinc cafès, dos o tres cordonièrs. I aviá de tot. » (M. C.)

Fustièrs e menusièrs

« Ère menusièr. Aprenguère aicí a Cornus a cò de Mossur Aussèl. Ai fach un bocin d'apprentissatge e pièi demorère aicí a Cornus. Comencère de trabalhar a la man, a la garlòpa, a la rèssa alemanda. E pièi m'envoièt a La Cavalariá, a cò de Mossur Gui. Fasiam las fenèstras, los portals, sai pas, tot çò que se fasiá a la campanha ! Aicí fasián un pauc de tot : de castanhièr, de garric... Per far d'ebenistariá s'emploiava de noguiá e de castanhièr e pièi de merisièr. I aviá un mossur que se coneissiá dins lo boès aicí e que disiá : "Atencion, cal copar los aures amb la luna e lo vent que cal, per que lo boès se cussone pas !" » (M. S.)

« Èra tornejaire, aviá un atelièr aval al molin. I aviá un molinièr que fasiá de farina mès après i aviá un atelièr de tornatge, marchava amb l'aiga. Tornejava tot çò qu'es de boès : de pès de taulas, tot çò que se fasiá a l'epòca dins los mòbles... I aviá de menusièrs tanben, d'ebenistas. Fasián los mòbles, mès el fasiá sustot de tornatges. » (H. R.)

Los mestièrs de Sent-Baulise
« Outre les travailleurs du sol, on y trouvait des maçons, des bâtiers, des tisserands, des foulonniers, des sabotiers, des cordonniers, des maréchaux à forge, des charrons, des tailleurs, un apothicaire et un gérant des écoles ou maître d'école. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

lo fustièr
le valet de l'établi : *lo varlet*
la varlope : *la garlòpa*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèu*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tanalhas*

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *de(s)rabar un aure*
ébrancher : *de(s)brancar, recurar*
la ramure : *la rama*
le tronc : *la camba, lo tronc*
une bille de bois : *lo ròl*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèssa*
la scierie : *la rèssa*
scier : *ressar, torar*
la scie passe-partout : *la tora*
la sciure : *lo ressum, lo bren de rèssa*
le scieur de long : *lo ressaire*

1912. *(Coll. P. M.)*



Lo "marechal", lo rodièr, l'aplechaire...

Los mestièrs al segle XIX.

	Cornus	*Canals*	*La Bastida*
Fabres	*4*	*2*	*1*
Sudres	*5*	*3*	*2*
Aubèrjas	*8*	*2*	*1*
Borralièrs	*3*	-	-
Cantonièrs	*5*	-	*1*
Esclopièr	*1*	-	-
Rebalaires	*2*	-	-
Peirièrs, tiulièrs + obrièrs	*4*	*1*	*2*
Cotelièrs	*2*	-	-
Sanaire	*1*	-	-
Aplechaires	*4*	-	-
Bochièrs	*2*	-	-
Menudièrs	*2*	*2*	*1*
Ressaires de long	*2*	-	-
Barricaire	*1*	-	-
Calcaire	*1*	-	-
Cadièiraire	*1*	-	-
Capelièrs	*2*	-	-
Teissèire	*1*	-	-
Sartres	*5*	*3*	*2*
Mètge	*1*	-	-
Papetièr	*1*	-	-
Molinièrs	*4*	-	*1*
Baile	*1*	-	-
Perruquièr	*1*	-	-
Notaris	*2*	-	-
Sarralhièrs	*2*	-	-
Regents	*1*	*1*	*1*
Bolangièr	*1*	-	-
Fornièr	*1*	-	-
Candelaire	*1*	-	-
Carretièrs	*2*	-	-
Musicaire	*1*	-	-
Portaire	*1*	-	-
Mercadièrs, espicièrs	*7*	-	-
Buraliste	1	-	-
Ferblandier	1	-	-
Taillandier	1	-	-
Fabriquant de formes	1	-	-

(Document A. B.)

la farga

le forgeron : *lo fabre, lo marechal*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo bufet*
le travail à ferrer : *lo trabalh, lo congelh, lo farrador*
le fer : *lo ferre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

« Lo marechal fasiá totes los utisses : las piòchas, reparava las charrugas, farrava los buòus, los chavals. Totes èran marechals-ferrants. Aicí quand mème la tèrra de sul platèu usa. Un carrelet, chaque jorn, lo caliá asugar. Amb un parelh de buòus, la charruga, la caliá asugar cada jorn. Mès n'i a pas mal que – los de La Fajòla e al Vialar – tot lo sèrre aquí, tot aquò del Segalar, chaque jorn caliá asugar lo carrelet.

Après que Ròcafòrt aviá pagat lo lach, un còp per an, se pagava lo fabre, lo cordonièr... Aquò èra aquí al mes de setembre, octòbre. » (A. B.)

« Me rapèle que menavan los chavals per los farrar a Fondamenta. Pels buòus, dins cada bòria avián lo trabalh o lo farrador, practicament dins cada bòria. Lo fabre, lo marechal se desplaçava e anava farrar los buòus. Los chavals, d'abituda, los portavan aicí qu'avián una fòrja per caufar los fèrres, per los far rogir... » (R. B.)

« Apelèm aquò lo congrelh. Lo marechal veniá de Fondamenta e pièi, per la suita, de Las Ribas. Lo dernièr aquò èra un de Las Ribas. Farrava los buòus e los chavals tanben. I aviá fòrces buòus e quauques chavals mès chacun aviá un parelh de buòus. I aviá dètz o una dotzena de bòrias, alèra i aviá autant *de parelhs de buòus. E pièi n'i aviá que n'avián dos, tres... Veniá regulièirament, a la demanda, mès s'entendián entre eles per ce que, quand veniá, los farrava totes. »* (A. Rq.)

« Ieu l'ai vist lo marechal... amai èra un bon obrièr ! Arrenjava d'utísses d'autres còps un pauc. Chaca particulièr portava quicòm a arrenjar, farrava los chavals, los buòuses... Mès l'ai pas entendut se fachar talament que n'i aviá que pagavan pas. » (A. O.)

« Mon pèra èra charron e ieu tanben. Fasiam las ròdas e los charris. Per una ròda, l'acacià èra lo melhor e pièi de rove. Lo boton èra d'onc o de rove tanben. Los riats èran de fraisse. Las taulas de fraisse atanben. Los charris èran pels buòus e las charretas pels chavals. Mès i aviá mai de buòus que lo terren es traversut e aquò's de tèrra-fòrt.

Per far un rodet, lo melhor aquò èra lo vèrnhe. Ai fach cinc rodets. Fasiái amb l'aisset. » (L. S.)

« Mon paire fasiá païsan e fasiá charron. Ressava de boès a la faiçon, fasiá de carris, fasiá un pauc de tot, totes los apleches. Los carris èran fachs amb de fraisse e de rove mès bravament de fraisse. Lo fraisse èra un bon boès. Lo fasiá secar pendent dos o tres ans e pièi, a la plana, amb la rèssa, coma totes los charrons. Fasiá atanben las ròdas de carretons, mès las ròdas de carris non, jamai. Las manjadoiras, las fasiá amb de rove sovent e las puas èran de fraisse. » (J. A.)



Sent-Maurice. (Coll. Arch. dép. A.)

Los mestièiròls

Il y avait autrefois toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« L'apelàvem Bernat mès autrament son nom aquò èra Ichèr Antoèna. Fasiá de galòchas, petaçava de plèstes, de farralhas per las pòrtas, empr'aquí. Aquò èra lo cròca-mòrt atanben. Fasiá totas las tombas del cementèri. Quand fasiá las tombas beviá un litre de rhum. *E pièi gardava lo vacius empr'aquí quand fasiá pas mai. El crese qu'èra d'aicí, sa femna èra d'una pichota capèla que i a, en bas, que ara aquò's tot demolit, de Bon Vialar qu'apelavan.*

Li aviá lo pelhaire atanben, lo pelhaire apelàvem aquò o lo pelharòt. "Pèl de lèbre, pèl de lapin, mai la carn l'i sesquèssa dedins !"

Me sovene que n'i aviá un que passava amb una caissa que vendiá de lunetas. Vendiá empr'aquí un pauc de tot, aquò èra un Italien. Passava dos còps per an. Èra conescut. Te portava de lunetas, portava empr'aquí quauques traces de cotèls, de fius, de gulhas. D'alumetaires, ieu ai pas jamai vistes mès ne parlavan. » (I. C.)

« Autres còps passavan de femnas que vendián de penches, d'espitlas, de fial... » (J. G.)

« I aviá de coconièiras que passavan, vendián d'uòus. » (Henri Filliet)

« I aviá un mercièr de Sent-Africa. Pièi m'en sovene ben de l'estamaire. Veniá e se teniá aquí. Òm li portava las casseròlas, los cisèuses, tot aquò. I aviá de cadièiraires atanben. Se tenián aquí davant la fònt o davant l'escòla. » (Madeleine Valette)

« La mamà èra cordurièira. Fasiá de raubas e de costumes. » (L. S.)

• *Lo panieriaire*

La production de paniers pour l'emballage et le transport du roquefort constituait une activité d'appoint appréciable sur le canton de *Cornus.*

*« Mon grand-pèra cantava tota la jornada. Fasiá de panièrs per Ròcafòrt dins la cort aquí. Los costons èran amb d'avelanièr, lo fons amb d'*osier *e los costats èran de* roseaux *que venián del Miègjorn.* Les roseaux *èran fenduts mès l'*osier *trempava dins l'aiga, aquò èra pus facile a trabalhar. »* (M.-T. C.)

« Fasián de panièrs per Ròcafòrt. Anavan dins lo Miègjorn e amassavan de "rosèus". I aviá un òme que s'en ocupava e fasiá venir de camions e pièi los distribuava dins los vilatges. Fasián atanben amb d'avelinas sauvatjas. » (M. C.)

• *Las gantelièiras*

La ganterie millavoise était grande pourvoyeuse de travail à domicile pour les *gantelièiras.*

« De pus luènh, fasián de gants e los anavan portar a Milhau a pè. I a un camin que s'apela lo camin de Milhau.

Ma mameta n'anava portar. Los corduravan a la man. Los li devián envoiar copats. » (J. G.)

« Aicí, i a pas encara de temps que se fasiá de gants. I aviá de femnas que fasián de gants.

La bèla-mèra d'un enfant los fasiá, per Milhau. Sai pas se li pagavan tant l'afaire o a la dotzena. Aquò èra a la dotzena, sai que. Los anavan quèrre a Sent-Baulise, al dessús de Fondamenta. » (R. R.)



André Brunel de *La Fajòla. (Coll. A. B.)*

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

Lo cordonièr
« Me fasquèron far lo cordonièr. Mès pièi venguèt la guèrra e aviam pas pus de cuèr. Alara abandonère. » (M. C.)

« Les souliers étaient en général mis le dimanche seulement. Les jours de semaine on portait des sabots, ordinairement sans forme, ferrés d'une bande de fer appelée *aspo,* pas de bas ou de chaussettes, mais une espèce de demi-chausson en cuir appelé *transtoure. »* (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

l'esclopièr
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cargar, cauçar los esclòps*
quitter les sabots : *quitar, descauçar los esclòps*

Los esclòps
« Cinc sòus de tachas, cinc sòus de tachas,
Cinc sòus de tachas los esclòps,
Costavan, costavan quand èran nòus. (bis)

Ieu los crompère, ieu los crompère,
Ieu los crompère los esclòps
Quand èran, quand èran nòus. (bis)

Ieu los farrère, ieu los farrère,
Ieu los farrère mos esclòps
Quand èran, quand èran nòus. (bis)

Ieu los trauquère, ieu los trauquère,
Ieu los trauquère los esclòps,
Quand èran, quand èran nòus. (bis) » (I. C.)

L'espiçariè

« Mos parents èran cultivators e espicièrs. Vendiam pas de vin que i aviá lo cafè e lo cafè vendiá de vin e de tabat. Vendiam de pastas en vrac, *de mongetas, de peses, de ris, de gatèus en* vrac, *de sal, de sucre, de chòcòlat ordinari, de petròli, de mechas... Pièi vendiam un pauc de repassa o de bren, un pauc de gran, de milh per las polas. Pièi vendiam un pauc de merçariè. »* (M. V.)

Lo bochièr

« Escorgàvem las fedas o los anhèls sus una banca. Aviam una pompa mès quand l'avián pas, fasián amb la boca. Traucavan a la pata. Ieu o ai abut fach. Caliá abure un bon bufe. » (J. B.)

Femna del Mas Borrèl e femna de la vila

« Dialogue entre une *païsana* qui vend des *perals* et une dame de la ville : *« Dias fenno de Mas Bourrel de bon bourello detras, con bendes lo péral gras ? – Fenno de la bilo, moure de monine, miras de fenestro, fougas de lietch, dous sous et mietch. »*
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

la fièira

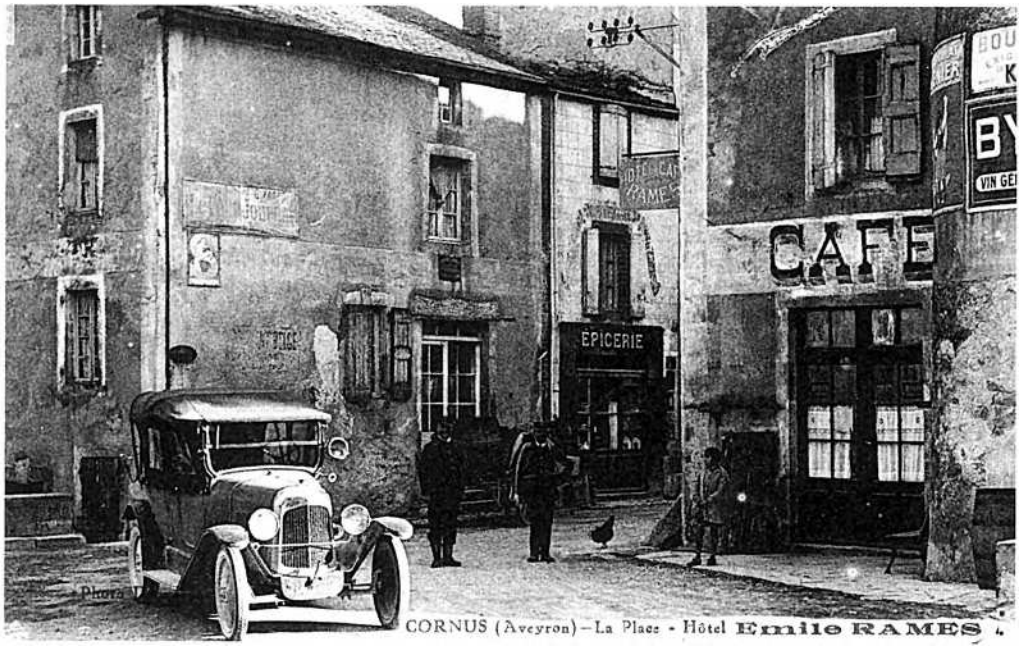
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat, lo marcat*
marchander : *mercandejar, marcandejar*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *s'endiutar*
la balance : *la balança, lo pes*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
un louis d'or : *un loïs d'òr*



1



2



3

1. - *La Panosa. (Coll. A. R.)*
2. - *Cornus, 1920.* Léa Pélissier. *(Coll. A. B. / M. Pl.)*
3. - *Cornus, 1932.* M. Pioch et Joseph Pélissier. *(Coll. M. Pl. / Arch. dép. A.)*

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.* Les *fièiras* de *Montpaon* étaient très fréquentées. Il y avait une *lòga.*

« Aicí [al Vialar] i a pas jamai abut de fièiras. » (G. M.)

« N'i a benlèu cinquanta ans que se son perdudas las fièiras. I aviá de "basars". Al Plan se teniá lo fièiral dels pòrcs pichons, las fedas aquò èra lo mes de setembre. Aquò èra pas de fòrtas fièiras. » (M. M.)

« N'i aviá un que veniá de Sent-Africa, passava un còp per an e menava de buòus. » (M. C.)

« Aicí, lo 23 d'abrial, se crompava los plants de ceba per plantar. Mès a Cornus i aviá de buòus per la fièira. » (Louis Valette)

« Nos sovenèm pas d'abure vist jamai gaire de bèstias. Venián quatre forenhs, s'installavan sus la rota. Vendián d'olas, de petaces... Al mes de setembre se vendiá las fedas vièlhas. Lo 14 de mai de còps de pòrcs, de porcelons joves qu'avián un mese mès pas mai. E pièi i aviá la fièira, mès aquela, l'aviái pas jamai vista, dels buòus al mes de novembre, lo 25 crese de novembre. » (P. O. / Y. O.)

« Las fièiras de Montpaon, n'i aviá doas : una al mes d'abrial crese e l'autra al mes de setembre. Èran de fièiras de lòga per los pastres. Autres còps las fièiras se tenián amont al castèl, a Montpaon, dins lo vilatge. Mès ieu las ai pas conescudas, mon paire las aviá vistas. Aquelas fièiras èran plan seguidas, lo vilatge èra plen de monde. D'un cap a l'autre, se passava pas !

I aviá de tot : i aviá de solièrs, de petaces, un pauc de tot... I aviá mème d'atraccions : se tirava al fusilh sus una pola al mitan de l'aiga, i aviá Bambolà, Bambolà qu'èra un òme que veniá del Miègjorn apr'aquí, sai pas se veniá de Montpelhièr, de Besièrs o de Lodeva. Se fasiá bombardar amb de balas de petaces, de ressum o de petaces. N'i aviá que metián quicòm de pus dur per li far mal, de còps. Aquelas fièiras i aviá d'abituats que venián per se bandar. » (H. R.)

« Se jogava a Bambolà. Un qu'èra pro gròs s'amagava e sortissiá pas que la tèsta. Balhavan cinc pomas e li caliá fotre aquò. » (Marnhagas)

« Per la fièira de Montpaon,
Se plòu los autres an paur. » (H. F.)

Lo carreg

« Les transports se faisaient à dos de mulet avec le bât. Suivant la nature des objets transportés, on employait les *cancels,* les *bresses* ou les *banastes.* Les *cancels* étaient constitués par quatre morceaux de bois formant un angle à 70° fixés par paires de chaque côté du bât. C'est entre ces morceaux de bois qu'on plaçait fagots, buches, etc. Les *bresses* étaient formés d'un chassis de bois de 2 m de côté, placé sur le bât. A chacun de ses côtés était fixé un filet de corde descendant jusqu'à 20 ou 30 cm du sol. C'est à l'intérieur de ces deux filets qu'on plaçait gerbes, foins, légumes et autres récoltes de volume assez grand sous un faible poids. Pour le transport des œufs, des fruits, des légumes, on employait les *banastes,* grands paniers en vannerie placés de chaque côté d'une sorte de bât appelé *barde.* On portait le fromage de Roquefort dans des caisses placées de chaque côté du bât. Enfin, le transport du vin se faisait dans des outres. » (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

« Los grands-parents, un èra bochièr, mès l'autre fasiá lo transpòrt coma duèi los camions, fasiá lo carreg mès amb de chavals. Anava a Montpelhièr cada setmana, amb una carreta e un chaval, e ne trapava de chavals quand èra tròp cargat per far renfòrt. I anava un còp per setmana. Carrejava tot çò que cal per viure, per manjar. » (P. O.)



Fondamenta. (Coll. H. G.)

Los brigands

« Ma mèra l'a conoscut aquel tipe a La Pesada. Se trapava a cò de sa sòrre aquí. Batejavan un enfant e aquel Rosselàs èra invitat. Se l'òm voliá pas èstre destrossat pel el, lo caliá un pauc alisar. Aquò deviá se passar en 1910. Lo vèspre pareis, quand agèron sopat, tot en un còp lo vegèron pas pus. Mon Rosselàs èra montat a la cambra per anar se jaire dins lo lièch del patron ! Per vos dire cossí fasián amb aquel brigand. Per anar cercar d'argent o quicòm, se caliá far acompanhar per el e li donar quicòm per riscar pas d'èstre atacat per un autre. » (S. B.)

« A Cornus n'i aviá un, li caliá anar e li dire : "Ten, ai un pauc d'argent e ai paur que me destrosson, me devriás venir acompanhar." Alara li donavan dos sòus. » (A. B.)

« Davalavan a Lodeva amb de muòls mès de còps que i a se fasián arrestar a l'Escaleta. I aviá de bandits. » (H. F.)



1

« Les quelques riches propriétaires qui se trouvaient à Saint-Beaulize avaient un cheval qu'ils montaient pour leurs déplacements. Les pauvres, et c'était le plus grand nombre, allaient à pied. Ils n'hésitaient pas à entreprendre des voyages tels que Saint-Beaulize-Lodève ou Montpellier. J'ai entendu raconter par maintes personnes que Tally partait de Saint-Beaulize à 2 heures du matin et arrivait à Montpellier à 7 ou 8 heures du soir. (...) Le lendemain, il allait piocher les vignes et trouvait cela très naturel. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)



2



3

1. - *La Panosa.*
(Coll. A. R.)
2. - *Cornus.*
(Coll. M. Pl.)
3. - *Senta-Aularia, 1910.*
(Coll. Al. A.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra* et à *la brisca,* parfois pour de l'argent.

« Nautres fasiam pas que cafè, portavan lo manjar. » (E. A.)

« Bevián de vin mès se volián biure un Pastís, lo lor caliá montar a la cambra. » (M. C.)

• *La brisca e la borra*

« Se jogava a la brisca. Se jogava a sièis. I aviá pas que los As e los 10 que comptavan. Pas mai. Èran sièis intercalats e se fasián de signes. Èra un jòc de trompaires. Pièi i aviá la manilha e la borra. La borra se jogava amb tres cartas. Misavan. Aquel que ganhava amassava la borra. » (E. A.)

• *Las quilhas e las bòlas*

Même si le jeu de quilles était anciennement connu en Rouergue méridional, il fit place progressivement au jeu de boules.

« Se jogava a las quilhas per las fièiras, un pol, un canard... Los anciens ne parlavan. Èra lo pus fòrt que ganhava. Pièi i agèt las bòlas mès ara aquò's la petanca, alara aquò èra lo Lionés. Se jogava a quatre o a uòch. Fasián de "cadres". Se jogava amb la gròssa bòla, de quinze a dòtz-a-uòch mèstres. Caliá pas tirar pus luènh de cinquanta davant la bòla. » (E. A.)

« Se jogava a las bòlas mès de bòlas en boès. Aquò èra pas lo Lionés ni la petanca. Mès ieu ai pas jamai vist de quilhas aicí. » (J. A.)

« Mon papeta fasiá cafè e fasián jogar a la bòlas. Aquò èra davant 14. Aquela caissa èra plena de bòlas. » (M. V.)

« Autres còps jogavan sus la plaça amb de bòlas en boès. Cada dimenge i jogavan après dinar. Fasián tres o quatre pases. E pièi èran endimenjats, lo capèl, la cravata... » (Camille Aussel)

« Jogavan a las bòlas mès las bòlas en boès. » (M. C.)

« I aviá lo tet, e las bòlas èran gròssas e en boès. Al cafè de Patacòla qu'apelavan i aviá una plena caissa de bòlas. » (A. R.)



Cornus, 1924. On reconnaîtra : Alexandrine Tarrou, Léonie Vinas-Boussaguet, Marie Vinas-Rames, Emilie Fabreguettes. *(Coll. L. V. / P. B.)*

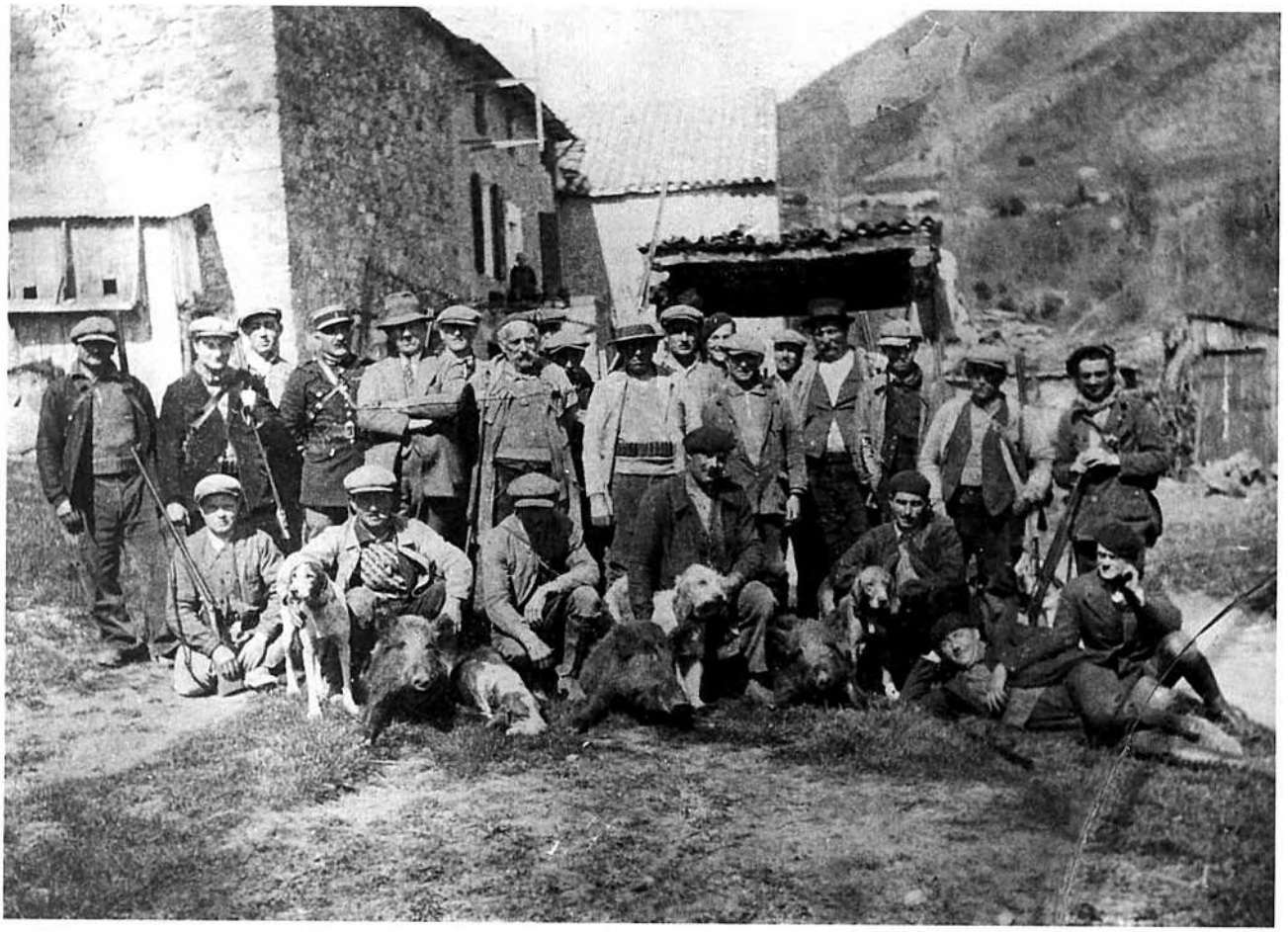
1. - *Cornus, 1912.* Marinette Chibaudel. *(Coll. et id. P. B.)*
2. - *Cornus, 1924. (Coll. P. B.)*

1



2







Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça

Les *devesas* du Larzac étaient giboyeuses. Il y avait quelques passages de sangliers, beaucoup de lapins et de perdreaux, mais assez peu de grives. Le lièvre était préparé à la broche, à peine roussi au *flambador.*

« Autres còps, per noirir la familha, aquò èra pas lo bochièr, aquò èra la caça. Sovent i aviá un pastre dins las bòrias e, lo matin, aviá lo temps d'anar veire sos lacets. Sovent i aviá una lèbre o un lapin per manjar.

Mon pèra a l'epòca, preniá son fusilh lo matin e anava veire se vesiá un lapin. El se fasiá sas cartochas e, quand tirava un còp de fusilh, aquò èra per tuar quicòm. De còps, esperava que i agèsse dos lapins en linha per los tuar totes dos amb una cartocha.

Quand arribava a l'ostal ma mèra èra contenta, avián per manjar a miègjorn. Fasiá còire los lapins a la clòcha. Quand aquò aviá presque acabat de còire, i fotiá un culherat d'aigardent dedins. » (Gilles Rouquayrol)

« I aviá de lapins pertot aicís. I anavan amb los lacets e los colets. » (Pierre Couret)

« Anavan a la pista quand i aviá de nèu. De lapins n'i aviá pertot e quauques còps atrapàvem quauquas lèbres. La lèbre, la fasiam a l'aste e al saupiquet. Auriam pas manjat una lèbre autrament que coma aquò. La manjàvem dos o tres jorns après amb los copins. Un pauc de sopa, la lèbre e una ensalada. » (A. R.)

« I aviá fòrças anciens que plaçavan d'escòps, de fèrres, o alara pausavan de lacets. » (Raymond Fabreguettes)

« N'i aviá que fasián amb de lacets o de fèrres. » (A. A.)

« Se caçava amb de lacets o de fèrres. Davant l'escòla anave veire los lacets, atrapave de lapins e mème quauquas lèbres. Ai abut trapat jusc'a quatre lapins. N'i aviá de lapins ! E de perdigals ! Los perdigals los fasiam amb lo fusilh. Aicí fasiam pas las tindèlas. » (Y. C.)

« Pels lapins i aviá los lacets. N'i aviá fòrças que sabián plan faire. Mai lo crin de chaval per trapar los perdigals. Los anciens o fasián. Crese que fasián un trauc, i metián lo gran e metián lo crin coma un lacet al trauc. Lo perdigal davalava lo bèc e, quand remontava, la plomas prenián lo crin e se trapavan. » (Raymond Brunel)

« N'i aviá que pausavan de ferrons per atrapar de grivas o de mèrlhes. Ma maire, quand n'aviam, fasiá una sauça amb de ginebre e de vin un pauc e acaptava tot amb una gròssa crosta de pan. Crese qu'aquò's una metòda anciena d'aprestar los aucèls. » (R. F.)

« Lo cade l'amassàvem per metre a las grivas. Las grivas aicí ne passa pas gaire. Ne passa quauqu'unas al Clapièr e pièi cal anar pus luènh, sul Larzac amont. Aicí, n'i a ben quauques pichons passatges mès aicí i anavan al fusil. » (A. Rq.)

« Lo temps de la guèrra i aviá de lapins, ne mancava pas, n'i aviá pertot aicí. Un jorn, un vesin aquí diguèt, a Politcarn – l'apelàvem Politcarn mès s'apelava Bessièira Josèp – "Te caldriá m'abure dos lapins ! – Òc ! li diguèt, t'en fagues pas, per dos lapins..."

Mès que l'i aviá los gendarmas... Alèra èra degordit coma un "singe" aquel òme, Quand vegèt los gendarmas se fotèt a córrer, córrer d'un band, córrer de l'autre... jusc'al bòrd del bauç. I aviá un pas per passar, per davalar en bas. Davalèt per lo pas, e s'amaguèt. Los gendarmas diguèron : "Cet



Lo Vialar, 1948. Léopold Gontier. *(Coll. et id. G. G.)*

La Panosa, 1712

« Plus le 25 septembre 1712, je suis retourné au dit Millau pour apporter du gibier à Mr Bonnefous, subdélégué, sçavoir un lièvre, un lapin et une perdrix que j'accepta de Jacques Vergonnier, chasseur, que je l'avais employé à chasser suivant la lettre du dit Sieur Bonnefous, qui envoyait de faire en sorte de lui envoyer du gibier, qu'il attendait de jour en jour Monseigneur l'intendant, que je paya au dit Vergonnier pour l'achat du dit gibier la somme de 3 livres.

Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols. »
(Mémoire de Pierre Navech, consul de Lapanouse de Cernon ; doc. B. Bn.)

Légendes de la page précédente :
1. - *(Coll. E. C.)*
2. - *La Panosa, 1910. Familha* Roucoules *amb* Martin Roucoules *e* Marie Rouquet-Roucoules. *(Coll. et id. A. R.)*

la caça
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebrau*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can sentís*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnièr, la carnassièira*
le collet : *lo lacet*
le piège à grives : *la tindèla*

la sauvatgina
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe : *la taupa*
la souris : *la mirga*
la belette : *la mostèla*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo rabàs*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*

la pesca
il a pris un poisson : *a atrapat un peis, a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escarabiça*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc*
une friture : *una padenada*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialar*
l'épervier : *l'esparvièr*

La Panosa, 1712-1713
« Plus le 31 du mois [septembre 1712] je suis retourné au dit Millau pour apporter des truites que j'avais fait pêcher à Jacques Vergonnier, au sieur Massol et à André Bernard, la nuit à la lumière, que Mr Bonnefous m'avait envoyé de faire pêcher par sa lettre du 30 du mois, à cause que Monseigneur y était et que je lui ferai beaucoup du plaisir.
Demande pour mon voyage 1 livre 5 sols.

De plus demande de m'estre alloué 20 sols pour les dépenses que les susdits firent chez Poujade hoste, avant s'en aller mettre de nuit dans la rivière, ou pour le coût des bois que je fis sêcher au four par le dit Poujade, fournier.

[1713] Plus demande le dit Navech lui estre alloué 2 livres pour 8 livres de truites qu'il a payé au Sr Massol qu'il avait pêchées suivant les lettres envoyées par Mr Bonnefous… »
(Mémoire de Pierre Navech, consul de Lapanouse de Cernon ; doc. B. Bn.)

homme, il se sera tué, il a sauté le rocher !" *Dins la jornada, venguèt sortir aquí per un autre pas, aquí a costat de la glèisa. Se fasiá pinchon per agachar se los vesiá pas, los gendarmas. Quand sortiguèt, diguèt : "I aviá los gendarmas que me corsavan ! Te davalère per lo pas de la fònt e eles me volián ajure, e m'agèron pas. Per aqueste còp m'en soi tirat !".* » (I. C.)

• *Los singlars*

« Aicí se caçava la lèbre, e pièi lo sanglièr mès pas benlèu a-n-aquel moment, al debut benlèu pas tant. » (A. A.)

« Un còp, i aviá cinc o sièis sanglièrs per un camp. Nautres èrem pichonets encara, lo pèra se va postar al fons del camp nos ditz : "Los me butaretz." Nautres, amb de farrats e de pèiras dedins, davalèrem… Fotèt un pet al molon, ne tombèt dos, fotèt un autre pet, ne tombèt l'autre. Tres sanglièrs amb doas cartochas. Aquela carn, la metèrem dins d'aiga salada dins de topinas. Aquò se conservava quauques temps. » (G. R.)

« N'i aviá pas tant, n'i aviá quauqu'uns dins los bòsces espesses, mès ara son pertot, demargan totes los camps. » (A. Rq.)

• *Las tindèlas*

« Las tindèlas se fasián ben un pauc aicí. I aviá quauques vièlhs qu'o fasián aital. » (G. C.)

• *Las tòstas*

« Metián de tòstas dejost, de tòstas amb de fetge e de genibre dessús e aquò i rajava dessús. E un pauc de burre e aquò se fondiá. Lo genibre, òm l'espotissiá amb un veire, òm lo metiá dessús, fasiá una bona tòsta per manjar la becassa. La becassa, ne passa totjorn. Se caça a partir de Totsants. » (Y. O. / P. O.)

« Aicí fasèm la tòsta pel rostit amb de ginèbre, un pauc de fetge… » (M.-T. C.)

• *Lo saupiquet*

« La lèbre, la gardavan al fresc a la cava un jorn o dos, aquò's tot, e pièi la metián a l'aste e al flambodor. Se es pas flambada, es coma una volalha. Tot aquò, se lo flambatz pas, aquò a pas lo mème gost. » (A. A.)

« Pel saupiquet cal far revenir de cebas, i cal metre un pauc d'alh, de sal, de pebre. O cal daissar mitonar una mièja-orada, plan. Après l'òm met lo sang e lo fetge copat pichon al darrièr moment. E o cal còire al flambador. » (Julette et René Boisset)

« Aicí la lèbre se fasiá a l'aste. La flambavan al lard amb lo flambador. » (R. B.)

« La lèbre se fasiá a l'aste, al flambador dins la chiminièira. La caliá pas tròp cuècha. » (André Cartaillac)

« I aviá un pauc de tot : de lapins, de perdigals, de calhas, de lèbres… La lèbre la fasiam a la salça e a l'aste. » (Y. O. / P. O.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Quand atrapavan un rabàs, de còps que i a tiravan la graissa e la fasián fondre per graissar los solièrs. Pièi se vendiá las pèls. I aviá la foina, lo rainal, lo rabàs, la mostèla… La foina se vendiá plan. Lo rabàs se vendiá pas de massas mès ne fasián de pincèls. La foina atanben. » (R. Br.)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels. *Rècs* et *rius* du canton de *Cornus* regorgeaient d'écrevisses et de truites.

« D'escarabiças e de trochas, n'i aviá dins tot lo rèc. Fasián un fagòt, i metiam un cap d'anhèl e, quand lo tiravan, ramassavan quauques peisses. O alara i anavan la nuòch amb la lanterna e las forchetas. » (P. C.)

« Se pescava dins l'Òrb o dins la Sòrga. Los vièlhs fasián tot còp una "expedicion" per anar atrapar quauquas trochas. Mès de nuòch. Un còp o dos còps per an. » (R. F.)

Las escarabiças e los escarabiçaires

« La Sòrga èra plena d'escarabiças, duèi n'i a pas plussas. » (P. O.)

« I aviá pas que de trochas e bravament d'escarabiças. Se pescava bravament las escarabiças a l'epòca. » (C. A.)

« Las escarabiças, las fasiam bolhidas a l'aiga. Venián totas rojas e manjàvem aquò coma aquò. » (M.-L. M.)

« Per las escarabiças lo monde avián de caissas que metián lo lòng del rèc e las vendián a Bedarius. Los escarabiçaires los apelavan. I metián de carn de cat. Los tipes cercavan las catas pièi. O copavan en bocins e o metián a la balança. O alara los caps de moton. » (H. F.)

« Quicòm que se fasiá aicí, una specialitat, aquò èra la pesca a las escarabiças. Dins la Sòrga, dins totes los rius, i aviá una nívol d'escarabiças. E de polidas escarabiças ! S'agachava pas las talhas a l'epòca mès, las pichonas, las preniam pas... Fasiam aquò l'estiu. Las femnas, quand avián lo temps, l'i anavan. Ma maire èra una bona pescaira d'escarabiças. Per aver de pus polit bestial anavan lo mai luònh possible, e ben sabètz qu'a pès anavan a sèt, uòch o nòu quilòmèstres. Pescavan jusc'a la nuòch e tornavan quand se vesiá pas mai. Tornavan a l'ostal, èra dètz o onze oras del ser. Mès ne portavan de sacats. Aquelas escarabiças, las metiam dins una caissa traucada, dins lo riu – un vivièr – e aquí se conservavan jusc'a que quauqu'un veniá las crompar. Nautres aviam de restaurants de Sent-Africa que venián. Fasián lo boisson que se dís ! Bolhidas, èran polidas, se manjavan coma aquò, o amb un pauc de "maionesa" coma de langostinas per çò que èran bravas. » (H. R.)





Fondamenta, julhet de 1935. (Coll. A. F.)

A man tasta

« I aviá bravament de trochas, las anàvem pescar a la man. Fasiam pas amb la linha, aviam pas lo temps. » (Y. C.)

« Quand l'aiga èra bassa pescavan a la man. » (A. R.)

« Se braconava a la man. Mès n'i aviá de trochas ! Alara i aviá de tipes que pescavan e las vendián a de riches. Cadun ganhava sa vida coma podiá. » (L. S.)

Las còrdas

« Atrapàvem las trochas amb las còrdas. Metiam de còrdas lo sera amb de cròcs e de vèrms. Lo matin i aviá una trocha a cada cròc. » (M.-L. M.)

La gravèla

« Las trochas se pescavan a la gravèla. Metián aquò dins lo rèc quand las trochas montavan e, quand l'aiga del rèc baissava, las trochas davalavan cap a la ribièira e se fotián dins la gravèla. » (J. B.)

La marga

« Fasiam amb la marga, dins lo rèc aquí de Sent-Baulise. De platats coma aquò ! E aquí la nuòch amb un tramalh. La marga, aquò èra dos bastons e un fialat. » (H. F.)

L'esparvièr

« Patacòla fasiá a l'esparvièr. Aviá lo restaurant e, quand volián una trocha, trapava son esparvièr. Un parelh de còps d'esparvièr e menava doas, tres trochas o quatre. » (A. R.)

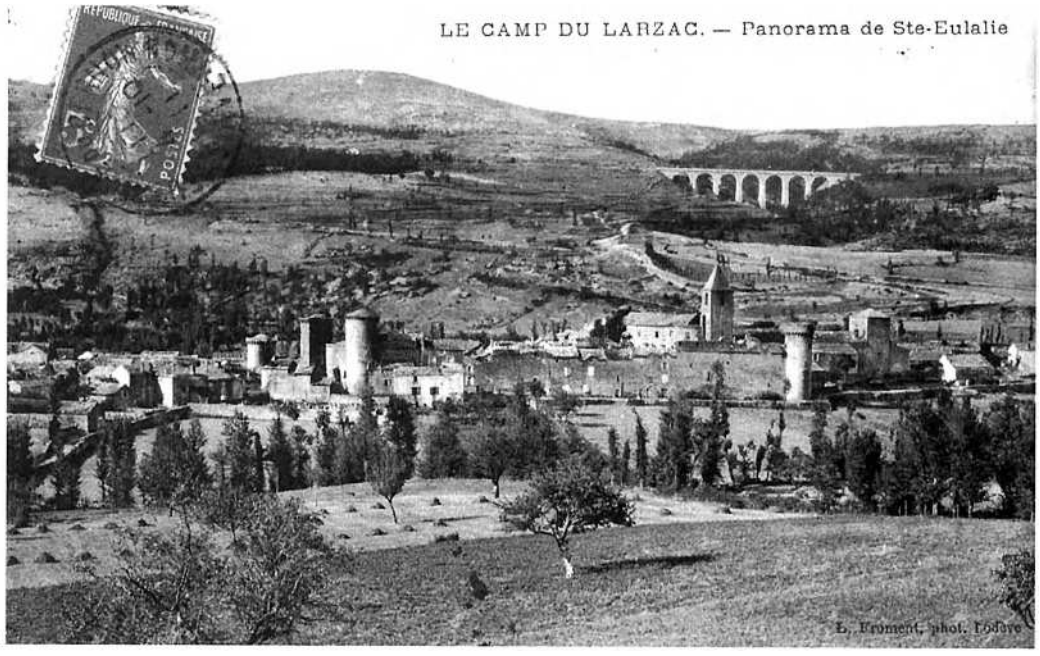
La luminada

« Se pescava a la luminada mès aquò's pas vièlh. » (A. R.)

« I anavan sovent la nuèch amb lo lum e la forca o alara amb un filet. » (C. A.)

(Coll. Arch. dép. A.)

1. - *Senta-Aularia.*
(Coll. Al. A.)
2. - *Cornus. (J. C.-G.)*
3. - *Senta-Aularia.*
(Coll. G. Cr.)



1



2

3



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments, *lo membre (1),* reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *lo palhièr pel fen e per la palha ; lo granièr* ou *la tàpia per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per la cavala ; la sot pels porcèls ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr, la lavanha (2)* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

(1) « *Lo membre, aquò's totes los batiments de la bòria.* » (R. F.)

(2) ***Las lavanhas***
Elément emblématique du paysage larzacien, les *lavanhas* ou *lavònhas* établies pour abreuver le bestial sont relativement nombreuses sur le canton de *Cornus.*

« *N'i a quatre amb de pèiras e de ciment mès n'i aviá de naturelas dins lo tèrra-fòrt qu'apelavan, d'argila. Se fasiá un trauc dins la tèrra e teniá l'aiga. Mès ieu, tota ma vida que ai abut de fedas, buvián a la lavanha. Se remplissiá quand plòvia.* » (L. G.)

« *I aviá una lavanha que las fedas i buvián quand la sorça tarrissiá. Èra granda. Èra del vesin mès nos laissava far biure las bèstias. Èra caladada.* » (M. M.)

Lo Planés de Sent-Jan. (Coll. R. V.)



Bòrias e borietas

la bòria
un village : *un vilatge*
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
le balcon : *lo balet*
le renfoncement dans un mur : *una bèrca*
le faîtage : *lo briscal, lo crinhal*
une voûte : *una còta*
un contrefort : *una encola*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo borièr, lo mossur, lo patron*
le locataire : *lo boriaire*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
entrer comme fermier : *afermar*
le fermier : *lo patron*
la fermière : *la patrona*
le hangar : *l'engart*
la bergerie : *la jaça*
la grange : *lo palhièr*
le box des veaux : *lo castre, lo trièl*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la crecha, la grépia*
curer l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo descargador, lo descargaire, lo cròc*

La bòria de Gaubert
« Par l'achat de reproducteurs dans la région de Camarès et par une sélection intelligente, M. Gaubert transforma la race de brebis et fit des laitières qui approvisionnèrent tous les petits propriétaires. Il fit construire des rouleaux pour tasser la terre soulevée par la gelée, des appareils pour ramasser la graine de trèfle, il fit l'acquisition d'un rateau à cheval et d'une machine à dépiquer les gerbes. Il lutta contre le fléau de Saint-Beaulize, la sècheresse, et utilisa les eaux abondantes des sources de La Fougette. Grâce à des canaux bien répartis, il fit irriguer de grandes surfaces et donna ainsi un exemple qui n'a pas été suivi. Il avait un troupeau de 400 brebis, 250 agneaux à Lauglanet et autant d'antenais à L'Auradou. Sept paires de bœufs et quatre chevaux étaient journellement occupés à labourer, même pendant le dépiquage qu'il fallait pratiquer avec des ouvriers supplémentaires. Il mourut en janvier 1875. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Sur le canton de *Cornus,* comme dans le Saint-Affricain en général, le paysage agricole a évolué assez tôt. Dès le Moyen Age, les ordres militaires ont favorisé les regroupements et l'exploitation domaniale sur le Larzac. L'évolution des pratiques agraires se fait assez tôt, dès le XIXe siècle, avec la spécialisation vers l'ovin laitier pour répondre à la demande de Roquefort et vers les fourrages pour répondre à la demande du *Païs-Bas.*

Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production et on louait du personnel : *pastres, varlets...* En général, les exploitations de vingt à quarante hectares étaient considérées comme petites ou moyennes car il y avait quelques grands domaines et des *devesas* importantes.

« Aicí, i aviá quatre bòrias. Los òmes trabalhavan a l'annada o a la jornada dins las bòrias. Mon grand-pèra èra pastre e ma grand-mèra trabalhava a Ròcafòrt dins las cavas.

Pièi i aviá de pichons païsans amb un parelh de buòus, una cabra, una vinha, quauques camps. » (Y. C.)

« Aquò èra de pichonas bòrias. Dins lo vilatge [La Panosa] èrem una vintena amb dètz, quinze, vint ectaras. » (R. Bd.)

« Aquò èra tot pichon. Avián de fedas e fasián un pauc de blat, un pauc de civada, un pauc de gran per engraissar lo pòrc. » (M. M.)

« Avián un pichon ben, quauques camps, un parelh de buòus, una cinquantena de fedas... » (J. G.)

« Los parents avián un tropèl de fedas e donavan lo lach a Ròcafòrt e pièi de blat, d'òrdi mès per noirir las bèstias. » (J. S.)

« Aviam dòtz-a-sèt ectaras, aviam de fedas, fasiam de blat, de civada... » (G. M.)

« Ieu quand soi nascut los parents avián quatre-vint fedas, aquò èra una bòria a pena "moiena". » (R. F.)

« Aviam un parelh de buòus e de fedas. Mon pèra fasiá los buòus e ma mèra li adujava a las fedas. » (A. Cn.)

« Per l'epòca, aquò èra una brava bòria. Aviam de fedas e fasián de blat. » (A. R.)

« Los parents avián una centena de fedas, avián un parelh de buòus e un chaval, fasián de gran per donar al bestial o pel pan. » (Robert Bessière)

« La Bòria èra pas talament granda, i aviá dos parelhs de buòus, un cople de chavals e cent o cent-vint fedas, de pòrcs coma dins totas las bòrias. » (Y. O.)

« Quand venguère aicí en 48 i aviá encara quatre parelhs de buòus e tres chavals. » (Alberte Devic)

« Nautres aviam vint buòus, vint chavals e quinze cents fedas. » (Cécile Vernhet)

Los varlets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. Sous l'autorité du *ramonet* ou du *mèstre-varlet, lo boièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo carretièr* ou *cotal* des chevaux, *lo pastre, lo traspastre, lo pilhard* et *lo vacivièr* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Il y avait des foires à la loue au printemps et à l'automne. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* ou *chambrièiras* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga (1).*

La fièira de la lòga

Les *lògas* de *Montpaon* en avril et en septembre étaient très fréquentées. Les domestiques faisaient connaître leur spécialité par un signe distinctif et se louaient pour un semestre ou pour l'année. On allait aussi à Nant le 17 mai (2). La *pacha* était scellée par une tape sur la paume de la main et confirmée par une petite avance, *lo vinatge.*

« Aicí i aviá doas fièiras de la lòga. » (Fondamenta)

« Los pastres venián se logar a Montpaon. Quand èran logats, avián lo vinatge. Lo vinatge èra una sòrta d'estrena, podián anar biure un còp. » (H. R.)

« N'i aviá una lo 29 de setembre e una lo 23 d'abrial. N'i aviá que se logavan per l'annada, d'autres per la sason. » (Léon Grand)

« I aviá una lòga lo 23 d'abrial. Lo carretièr portavan son foet per se far veire pels patrons. Aquò durèt jusc'en 43. Mès lo sera, n'i aviá que èran bandats. » (H. F. / L. C.)

« A Montpaon èra lo 23 d'abrial, èra per logar los varlets. Totes los qu'avián besonh d'un varlet anavan a la fièira. Un pastre metiá de lana a sa casqueta, aquò se devinhava. E pièi aquò se disiá que aicí lo païs es pas grand. » (L. Vt.)



Cairelets de La Panosa, 1931.
Elie Salvan. *(Coll. et id. B. F.)*

(1) ***La cançon de la lòga***
« Vèni, vèni mon paure,
Vèni me remplaçar,
Te cedarai la plaça,
Iè, iè, e sens lo regretar.

Lo mèstre es una ròssa,
La mèstra encara mai.

Lo matin de la fièira,
Lo Diable i sosquèt,
Metèt la man a la pòcha,
Iè, iè, una sèrp lo mordiguèt.

Pica, pica relòtge,
Vira, vira sorelh,
Que lo mes de mai s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem. »
(L. G. / Y. G.)

« Mía mièg-mai s'apròcha,
Mía nos cal quitar,
Dinc una autra vilòta,
Iè, iè, cal anar trabalhar.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
Ieu m'imaginave,
Iè, iè, quora mièg-mai vendrà.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regrete pas que la chambrièira,
Iè, iè, que la veirai pas pus.

Lo sera quand te sarras,
Lo mèstre es sul portal,
Que ne còmpta las fedas,
Iè, iè, me menaça del pal.

Lo matin de rebarba,
E lo sera de grut,
Fasèm missanta vida,
Iè, iè, coma de chins borruts.

Faguèt una pascada,
La batiá amb la man,
Aquela salopassa,
Iè, iè, la me voliá far manjar.

Pica, pica relòtge,
Vira, vira sorelh,
Mía mièg-mai s'apròcha,
Iè, iè, quora no'n anarem ? » (G. Gr.)

(2) « Ce jour-là, propriétaires et fermiers se rendaient en jardinière à la loue. Là, ils rencontraient de nombreux domestiques. Il en connaissaient certains, surtout les vieux. D'autres, plus jeunes, venus pour la plupart du Causse Noir, leur étaient inconnus. »
(Manuscrit J. Marcorelles)

los varlets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet, lo varlet*
le bouvier : *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la sirventa, la chambrièira*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un varlet*
la loue : *la lo(g)a*

Varlets, vacivièrs e chambrièiras

« Le personnel de la commanderie comprenait, en plus des frères-chevaliers - dont le principal était le cellérier, autrement dit l'intendant - et des donats laïques, de véritables spécialistes qui dirigeaient les divers secteurs de l'exploitation rurale. En 1247, le frère *Peire Gran* est à la tête de l'ensemble des troupeaux *(comandaire que es del bestiari)* sous les ordres du commandeur en chef *(per lo seinnor comandador mager de la dicha maiso)*. En 1252, un autre frère s'occupe uniquement du troupeau des juments, nommé bravariam sive equicium equarum : *a vos fraire Guillem Aigli, comandaire que es de la eguas de la maiso de Sancta Eulalia e del Temple.* »
(D'après A. Soutou)

« Les domestiques couchaient hors de la maison, soit dans la bergerie, soit à l'étable. Les "lits" étaient de grandes caisses en bois accrochées aux murs à environ 1m50, 1m80 de hauteur. » (Manuscrit J. Marcorelles)

« Aquò èra un fermièr que aviá pas d'enfants. Aviá un varlet. Un jorn diguèt al varlet : "Se vas amb la femna, te donarai una vaca e, se aquò's un enfant te balharai un buòu." Mès que n'i agèt dos, un enfant e una filha, alara diguèt : "Se aviái pas derapat tota l'estable l'i passava !" » (Georges Gontier)

E diga, diga, diga-s-o…

« Quand tu t'en vas a La Rival Janeta,
Amb un galant t'en vas de braç a braç.
E quand sètz aval sus aquela polida erbeta,
Aquí vos fasètz potons e galipetas.

E diga, diga e diga-s-o,
Que fa bon èstre a l'ombra d'un boisson.
E diga, diga e diga-s-o,
Que fa bon èstre a l'ombra d'un boisson.

Quand arriba a l'ostal lo sera tota eborifada,
Sa mèra li ditz : "D'onte venes de tu rodar ?
Amb un galant, tu te siás rabalada,
Amb un baston, ieu te vòle faire dançar."

E diga, diga e diga-s-o,
Que fa bon èstre a l'ombra d'un boisson.
Amb un charmant garçon. » (M. C.)

Lo cocut es un bèl aucèl

« Lo cocut es un bèl aucèl
E n'i a pas de pus bèl
Que lo cocut que canta,
Que mon cocut
Que ton cocut
Que mon cocut
Que ton cocut
Que lo cocut dels autres
Avètz-vos entendut cantar lo cocut ?

Per aval al fons del prat
Un arbre es florit e granat
E lo cocut i canta
Es mon cocut
Es ton cocut... » (H. R.)

« I aviá de pichons proprietaris que avián quauque bocin de tèrra e pièi anavan trabalhar dins las bòrias quand i aviá lo grand trabalh. » (M. C.)

« I aviá lo boièr, lo carretièr, lo pastre, lo tras-pastre… » (L. Gd.)

« I aviá lo boièr, lo cotal, lo pastre e lo vacivièr. Lo ramonet comandava a tot lo monde. » (C. V.)

« Lo cotal s'ocupava dels chavals. Pièi i aviá lo carretièr, lo boièr, lo vacivièr, lo pastre… » (J. C.)

« En permanença ne deviá i abure una trentena : lo boièr, lo cotal, benlèu dos… » (M.-T. C.)

« Los pastres avián un pilhard, un pichonàs de uèch, nòu ans, per los adujar a gardar las fedas. Se fasiá pas de pargues, l'ai pas vist far ieu. » (Senta-Aularia)

« N'i aviá un que s'ocupava dels chavals, n'i aviá un per cada parelh de buòus. Sai que n'aviam ben una dotzena. » (A. D.)

« Aviam 220 ectaras. Aviam un pastre, aviam un boièr, un que menava los chavals, lo mèstre-varlet e plan sovent un quatrième e mon pèra. » (M. Vt.)

« Lo papà es estat pastre tota sa vida. » (G. V.)

« Autres còps, lo pastre te preniá lo dinar e te dinava al camp tot lo jorn. Preniá de salcissa, de fricandèu, un pauc d'aumeleta…

Te partissiá tot lo jorn amb son capèl enlai dins la natura. Aviá una brava vèsta, una capòta. Ai un cosin que l'a fach lo pastre tota sa vida, aviá benlèu quatre-vint-dètz fedas a l'epòca. Lo vesián pas de tot lo jorn. » (G. Gz.)

« Lo pastre aviá un sac de pastre que preniá son dinar, una coireta dedins, d'aumeleta o coma aquò. E preniá lo capèl quand fasiá caud de còps que i a…

Quand anava gardar las fedas lor fasiá : "Ven aicí, vèni, vèni, vèni…" Aviá un chin. Las gardava la nuòch. Avián una cabana sus de ròdas, coma una caissa de mòrt, l'i cochavan aquí dedins. » (P. Cl.)

« Quand fasiá plan caud, lo pastre sortissiá las fedas pro matin per las far manjar. Quand fasiá pas tròp caud, se metián a-s-una ombra e l'i demoravan de temps. Aquò èra dins los pelencs, aquò èra un chorador. Lo pastre cercava una ombra e pièi aviá pres per manjar dins lo sac e per biure un còp.

Lo que s'ocupava de las fedas aviá la bona vida, manjava a l'ombra plan e fasiá la sièsta. Las sortiá pas en plen ivèrn quand mème, enfin se sortissián mai que ara. » (A. O.)

« Los parents, davant de se maridar, totes dos servissián dins una bòria. Un èra varlet e l'autra chambrièira. » (A. Cn.)

La correja

« Lo pastre fasiá seguir una cana e l'i fotiá una correja. Èra d'avelana. O fasiá rostir al fuòc e lo "manche" veniá marron.

La correja serviá per marchar e per foitar las fedas. Las empargava. Quand las fedas volián pas dintrar dins lo pargue, amb la correja, las foitava. » (P. Cl.)

« Per la correja, cercàvem un "manche" e passàvem de cuèr dins lo trauc, de suat, de cuèr de chaval. Fasiá per butar las bèstias, per las revirar, per las arrestar un pauc tanben. » (A. O.)

Los grans

La diversité des sols du canton de *Cornus* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul causse* ou sur les *segalars,* amendé avec la chaux des causses voisins, *lo segal* sur les terrains froids...

« Fasián de blat, de civada, de tosèla... » (Y. C.)

« Lo monde fasiá de civada que pels chavals ne caliá, e pièi per las fedas atanben. Aquò fasiá un pauc pertot. Dins lo temps lo rendament èra pas lo mème que ara. Fasián quinze quintals a l'ectara benlèu, sai que pas gaire mai. » (Louis Valette)

« Semenavan de blat, un pauc de civada e un pauc d'òrdi. Lo rendament... Quand fasián dòtz-a-sèt o dòtz-a-uèch aquò èra polit. E sul platèu fasián plan mens qu'en bas. Encara i aviá pas los engrais. Fasián mai en bas quand aquò èra una annada de secada que non pas amont, aquò èra sèt o nòu per un. » (G. C.)

« Èra lo dètz per un que fasián, a pus près. » (R. Bs.)

« Quand se fasiá del dètz per un aquò èra brave. » (R. Br.)

« Fasián un pauc de blat, de civada, d'òrdi... Donavan de blat al bolangièr que tornava de pan e pièi n'avián un pauc per vendre de còps que i a. Lo blat, quand fasián lo nòu per un, aquò èra plan polit ! Mès sovent, aquò èra cinc o sièis. De còps que i a n'avián a pena per manjar e per ensemenar. Èra de blat pialut, de blat de païs qu'apelan e pièi de tosèla. » (J. G.)

« Tot còp, quand lo forratge veniá vièlh, lo soslevavan e i metián de blat o de civada e fasián un autre camp amb de lusèrna. Fasián un rotlament. Al cap de quatre o cinc ans caliá metre en forratge. » (R. Bs.)

« Quand avián fach dos ans de blat de suita apelavan aquò una repelida. Mès donava pas coma la prumièira annada. Pièi i favián de civada, d'òrdi e pièi de lusèrna. » (A. R.)

« Sai pas de que recoltavan per çò que aquelses terrens crentavan fòrça la secada. La secada, li copavan pas ! S'aviatz fach quicòm al printemps, aviatz un pauc de palha, mès de gran ? Patissián ben ! Lo que fasiá un pauc de blat, qu'aquò se fasiá a l'autona, aquel podiá arribar a far quicòm, mès ce que se semenava al printemps... Las sasons èran plus regulièiras que ce que son ara. Fasiá freg l'ivèrn, fasiá caud l'estiu, fasiá sec, la secada... » (S. B.)

Lo terrador

Une bonne part des terrains du canton de *Cornus* est constituée par les causses du Larzac (1), mais on y trouve aussi des terrains froids avec les *segalars* des confins de La Cavalerie et les rougiers de la périphérie vers Fondamente ou Marnhagues-et-Latour. Beaucoup de *devesas* étaient cultivées autrefois grâce à un perpétuel travail d'épierrage (2).

« Lo segalar, lo planièr de La Cavalariè fasiá pas que de ginèsts, èra pas cultivat. » (L. S.)

« Aquò's pas de tèrras a blat aicís, un pauc sus lo segalar e encara... Sul segalar, i fasián venir de trufas, de cerealas e de foratge mès amont es plan acide. » (J. G.)

« I aviá sèt o uèch parelhs de buòus que montavan la còsta per anar al segalar qu'apelàvem, vas La Cavalariè. Pièi davalavan per la Còsta-Vièlha. » (J. Gn.)

« Amont [a Figairòl] aquò's un païs magre, cal que plògue sovent. I a de tot mès se i a secada i a pas res. Aquò's una tèrra roja e magra. » (M. M.)

« Aicí aquò's un pauc caussenc e pièi avèm de sabèl e un pauc de segalar. Lo segalar aquò's end sortís de ginèstes. » (J. L.)

« I aviá un pauc de tot, d'argila sustot e de tiulet mès mai d'argila que de tiulet. E un pauc de grasala, de bocins. » (G. C.)

« Les principales cultures étaient celles des céréales, seigle, orge, avoine, peu de froment, et celle des légumes : lentilles, pois chiches *(ceses),* gesses *(geïsos),* une variété de pois appelée *peses brus* et une variété de vesces appelée *mendich,* pas ou peu de pommes de terre encore très rares. Jusqu'en 1860 une récolte de 200 kg de ces tubercules était considérée comme phénoménale. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

« A Sainte-Eulalie, Fraissinette et Gals, c'est à dire sur le versant de la haute vallée du Cernon, on trouvait surtout de l'avoine, du froment dans une moindre proportion, et de la paumelle. Fraissinette et La Cavalerie donnaient aussi un important lot de seigle. »
(Jean Virenque. *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*

(1) « En 1859, on avait loti le Larzac. Cette opération eut un grand retentissement en raison des espoirs qu'elle faisait naître. Malheureusement, ils ne se réalisèrent pas. Après quelques années, le sol, appauvri par l'écobuage, ne produisit que de maigres récoltes. Peu à peu les parcelles furent abandonnées ou laissées en friches. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

(2) « Epierrement et écobuage, formes archaïques de préparation de la terre, se pratiquaient sur le Larzac depuis de longs siècles. L'épierrement pénible remonte même à la préhistoire. On reste ébahi et admiratif devant ces terres incultes de nos jours où les "clapasses" (tas de pierres) sont si nombreux qu'ils recouvrent presque autant de mètres carrés que les terrains dégagés à leur alentour. Ces maigres terres étaient enrichies et améliorées par l'apport de buis hachés employés comme fumure ; les tiges de ces buis étant utilisées comme bois de chauffage. » (Jean Virenque, *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*

« I aviá de clapasses coma d'ostals. Alara l'ivèrn, i aviá d'òmes que fasián pas qu'aquò. Tiravan de pèiras. Aviam d'Espanhòls qu'èran venguts e quauques Italiens atanben. » (A. D.)

La lenga de la tèrra dins los cartularis templièrs

Les pâturages : *las èrbas, las pasturas, los pasturals*
Le pacage communal : *la devesa, lo devés*
Les bois, les forêts : *los bòscs, las lenhas*
La friche : *l'èrm, l'ermet*
La terre exploitée : *lo codèrc, la versana, la parran*
Le champ : *lo camp, la pèça, la faissa*
Le pré : *lo prat, lo pradal*
Le jardin : *l'òrt*
La vigne : *la vinha*
La dépendance d'un mas : *l'apendariá*
Le terrain humide : *la sanha*
Les terres de fond de vallée : *las ribièiras, los ribièirals*
Les cours d'eau : *las aigas*
(Extr. de : *Les Templiers du Larzac* d'Antoine-Régis Carcenac, graphie moderne.)

Los fems

lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la si(g)al, la sigal*
le blé de printemps : *lo blat marcenc*
le blé d'automne : *l'ivernal, lo blat d'ivèrn*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
les céréales de printemps : *las marcencas*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
c'est le temps des semailles : *aquò's lo temps de cubrir, lo temps de semenar*
faire les semailles : *cubrir, semenar*
la semence : *la semena, la semença*
sulfater le grain : *escalcinar, envitriolar, sulfatar lo gran*
le semoir : *lo semenador*
délimiter le "sillon" : *silhonar, marcar*
un sillon : *un silhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *un bois, una marca*
le blé a bien germé : *lo blat es plan sortit, es plan nascut, lo blat a plan grelhat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es volcat*
il va épier : *va espigar, va espi(g)ar*
l'épi : *l'espiga, l'espi(g)a*
un épi vide : *una espiga escaudada*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec *lo bois trissat menut*. Le fumier de brebis, appelé *miga* ou *migon*, était souvent vendu *al Païs-Bas, per las vinhas.*

« Montavan lo fems a bast, un pauc de fems, a bast amb un muòl per La Còsta-Vièlha qu'apelan per anar sul segalar amont. » (L. S.)

« Montavan de fems amb los tombarèls coma aquò pels camps. » (G. Gz.)

Lo bois

« Autres còps te trissavan los boisses per far jaç. Los boisses verts, los te trissavan amb un pigasson per far lo jaç del bestial. » (G. Gz.)

« Lo bois, ne copavan per far jaç als buòus. Tot l'ivèrn, los varlets trissavan de bois. » (A. B.)

« Mon pèra me contava que, autres còps, copavan de bois per far jaç. Avián pas de palha. Aquò fasiá de fems. Lo trissavan fin. » (M. V.)

« Autres còps, lo bois, n'apalhavan los buòus, las vacas, ne metián dins las cort. L'ivèrn quand fasiam pas mai, lo trissàvem per far de fems. Per la cort, las bèstias en passent i cagavan. Fasiam de fomerièrs e lo metiam pels camps. » (A. C.)

« Autres còps, fasián jaç amb de bois. » (E. A.)

« Autres còps copavan los ginèstes per apalhar, los boisses atanben. La fauvièira atanben. Avián pas de palha. O trissavan e apalhavan amb aquò. » (J. L.)

« Se fumava amb de boisses. » (P. Cl.)

Lo migon

« Amb las fedas, lo mes de setembre i aviá lo migon. Fasiá sec e las fedas cagavan dur. Aquò, plan sovent lo vendián dins lo Mièjorn per las vinhas. » (A. C.)

« Lo fems de las fedas, lo migon, partiá pel trin, èra vendut per anar dins las vinhas del Païs-Bas. Èra ensacat. Mès fasián partir atanben lo fems d'ivèrn, lo fems qu'èra fach amb la palha. » (Yves Arson / E. A.)

« N'i aviá qu'avián de vinhas e aimavan lo migon, dins l'Eraut. Aquò's un fems puslèu un pauc pus mòl que se preniá a la forca. Aquò èra lo migon que se vendiá, èra çò pur aquò. Lo vendián a de coneissenças dins l'Eraut. » (A. O.)



Tapiès de Cornus, 1944-45. Maurice Brun. *(Coll. et id. M.-C. L.)*

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per silhonar.* La charrue Dombasle assura la transition avec le *brabant.*

« Èra carretièr per Ròcafòrt e pièi venguèt aicí a l'ostal. Aviá dos camps e una vinha e fasiá tot al bigòs. Fasiá un pauc de blat per las polas. » (G. C.)

« Ni aviá un mème que cultivava un camp que èra dos còps coma l'ostal, mai lo piòchava amb la piòcha. » (A. B. / S. B.)

« L'alaire i aviá un cambeton, aquò's a dire que èra drech aquí e pièi veniá, fasiá coma una pata de feda apelàvem. Èra traucat e dedins l'i metiam l'esteva e pièi l'i aviá lo dentalh que èra en boès tanben. N'ai abudas fachas ieu d'alaires amb mon pèra. Lo dentalh, sovent aquò èra de fau, e l'esteva de fraisse o de rove, aquò's coma la cambeta, lo cambeton qu'apelàvem. E sus lo dentalh, l'i a un trauc, l'i metiatz una relha. Per faire téner tot aquò i aviá las tendilhas. E alèra fasián dos traucs al dentalh e dos traucs que passavan al dessús del cambeton. E pièi l'i metiatz una pèrga aquí dessús. Se voliatz que prenguèsse mai, que dintrèsse mai dins la tèrra o pas tant i aviá un cunh en boès. Lo picàvetz e aquò voliá dire que lo dentalh se baissava, dintrava mai. Se voliatz que dintrèsse pas tant, lo sortissiatz un pauc. A l'esteva, per poder anar tirar, li fasián quatre o cinc "encòchas".

D'aquò, en principe, ne fasiam las vesças, aquò's un rastolh que fasiam amb los buòus o los chavals. Quand aquò èra una trufièira fasiam amb l'alaire atanben. Per faire las vesças, fasiam amb l'alaire mès aquò virava pas plan la tèrra. » (I. C.)

« L'araire aviá un sabòt en boès, l'i aviá juste un bocin de fèrre, la relha. L'esteva èra en boès. Lauràvem un pauc coma amb una charruga, çò mème. » (P. Cl.)

« L'araire aviá pas qu'una esteva. Lauravan amb lo chaval. » (C. V.)

« Mon papeta l'aviá fach aquò, amb l'araire. » (L. S.)

« Ai abut trabalhat amb l'araire e ai abut selhonat atanben amb l'araire que marchave amb los esclòps. Pendent la guèrra. Mon pèra semenava a la man darrès. » (G. C.)



Lo curador
« Lo curador èra per desapegar la charruga quand la tèrra s'apegava al "versoer". Se metiá de l'autre costat de la gulhada. Aital aquò seguissiá ensemble. D'un costat aquò servissiá per ponchar los buòus e de l'autre bam per desapegar. » (L. Vl.)

laurar
l'araire : *l'alaire, l'araire*
la charrue : *la charru(g)a*
charruer : *laurar, charru(g)ar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *la relha*
l'age : *lo cambet*
la chaine : *la cadena*
les versoirs : *las alas*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
un drain : *un toat, un valat*
une friche : *un pelenc, una frachiva*
défricher un pré : *so(s)levar un pelenc, despelencar*
la herse : *lo carràs*
herser : *escarrassar*
un champ : *un camp*

los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche à dents : *lo forcat*
piocher : *fochar*
creuser : *curar*
la pioche : *lo bigòs*
la pioche hache : *l'aissadon*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha-prat*
la binette : la bica
la houe fourchue : *l'aissada, lo bigòs*

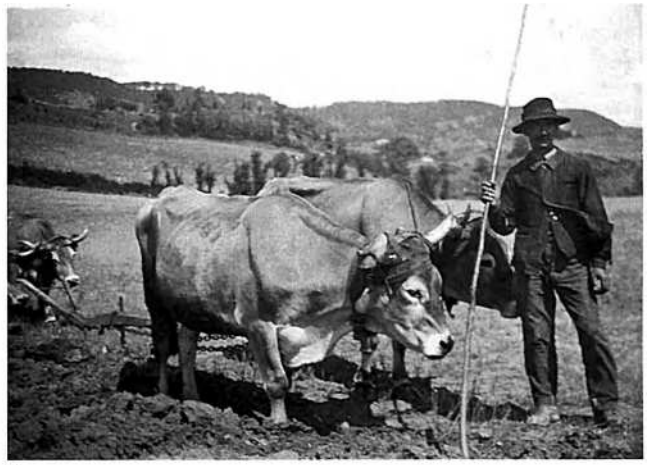
lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog, lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
l'atteloire : *l'atalador*
les muselières : *los morrials*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan aparelhats*
lier au joug : *jónger*
ils sont liés : *son jonchuts*
elles sont liées : *son jonchudas*
les cornes : *las banas*

l'atelatge
dresser : *adondar*
dressés : *dondes*
dressées : *dondas*
l'aiguillon : *la gulhada*
faire reculer l'attelage : *far recuolar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *de(s)jónger*
guider l'attelage : *menar*
le fouet : *lo foet*
la lanière du fouet : *la correja*

Cairelets de La Panosa, 1931.
Gilbert et Achille Fraisse. *(Coll. et id. B. F.)*



1



2



3



4



5

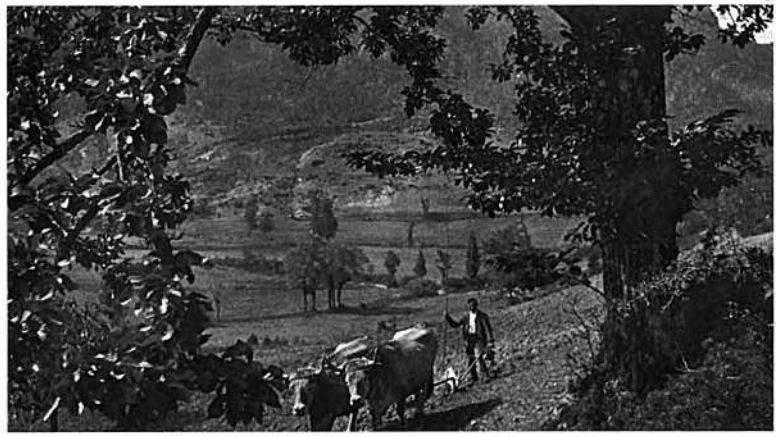


6

7

8





Los silhons

On semait par planches de labour, les *silhons,* que l'on marquait avec *de bois.* Selon le livre de paroisse de *Sent-Baulise* on faisait une *solenca* dans les grosses *bòrias* après les semailles.

« Semanavan a la man coma aquò, amb un sac. Prenián tres mèstres, quatre, tres mèstres a pus près. Marcavan amb de boisses. Amai ieu ai abut semenat coma aquò. Marcavan a pus près a tres mèstres, suivant *lo còp que donavan pel gran. Apièi passàvem l'èrsa... »* (A. A.)

« Metián de boisses aquí. Semanavan al silhon. Per silhonar avián un afaire coma un tròç de charrugueta e te silhonavan amb aquò. Pièi avián un sac semenaire... Los boisses, los enlevavan a mesura, fasián lor silhon a mesura. Ersavan amb una èrsa e los buòus. » (G. Gz.)

« Semenàvem a la man. Ieu ai semenat mai d'un còp, a la volada coma aquò, amb lo sac sus l'esquina. Aquò èra pas tròp ersat. L'enterràvem après e ersàvem fòrça après, mai que avant. Auriá calgut ersar avant pel semenaire, que lo paure semenaire !

Aicí i a de boisses, e alèra copàvem de bois. Mès n'i aviá que metián una pòssa, lo silhonaire, aquò èra un tròç de pòssa que tiravan amb los braces e fasián los silhons coma aquò, marchavan coma aquò. Fasián de regas per marcar los silhons mès èran pas prionds. Aquò dependiá del semenaire. Ieu lo fasiái a sièis mèstres e n'i aviá que lo fasián pas qu'a quatre. Aquò dependiá del còp de braç. » (A. Rq.)

Légendes de la page précédente :
1. - *Cairelets de La Panosa, 1931.*
Elie et André Salvan, Camille Bonnichon.
(Coll. et id. B. F.)
2. - *Cairelets de La Panosa, 1931.*
Clément Fraisse *amb Pomèl e Rossèl.*
(Coll. et id. B. F.)
3. - *Los Cledièrs de La Panosa, 1941.*
Gilbert Fraisse et Georgette Arles.
(Coll. et id. L. M.)
4. - *La Tor, 1956.* Claude Rouve.
(Coll. et id. L. Vt.)
5. - *Sent-Jan, 1938.*
Gérard Boisset, M. Viguier, René et Raymond Boisset *que plantan las trufas.*
(Coll. et id. R. Bs.)
6. - *La Ginèsta de La Panosa. (Coll. A. R.)*
7. - *La Panosa, novembre de 1946.*
Gérard Cristol *amb* Jean Bru et M. Fages, *varlets. (Coll. et id. G. C.)*
8. - *(Coll. R. L.)*

Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays, et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers *la montanha.*

Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

Lorsque les gerbes étaient bien sèches, on regroupait les *crosèls* en *balcièiras* représentant la charge d'une demi-charretée.

Lo gorgolin
« Quand partissiam al trabalh preniam una bonbona d'aiga, lo gorgolin, dinc una saca. Lo gorgolin aquò èra una botelha de cinc litres que i aviá dos bècs. E d'aiga, e d'aiga ! Bevián pas que d'aiga. Alèra metiam aquel gorgolin e beviam aquò coma aquò. Èra fresca aquela aiga. Aquel gorgolin, per lo téner fresc, li avián metut un sac, una saca. L'avián ensacat aquí dedins per la téner fresca. Aquela saca èra imbibada d'aiga. » (M. S.)

1. - *Cornus. (Coll. L. V.)*
2. - *Pojòls de La Panosa, 1945.*
Charles Aussel. *(Coll. et id. C. A.)*





Riuchiuchiu

« Riuchiuchiu pren sa faucilha,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Riuchiuchiu pren sa faucilha,
E s'en va segar de blat. (bis)

Recomenda a sa femna,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Recomenda a sa femna,
De li portar lo dinar. (bis)

Las mièjas-oras arribèron,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Las mièjas-oras arribèron,
Mès sa femna arriba pas. (bis)

Riuchiuchiu torna a l'ostal,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Riuchiuchiu torna a l'ostal,
Trapa la pòrta tancada. (bis)

Passèt per la catonièira,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Passèt per la catonièira,
Per ante passan los cats. (bis)

Trapa sa femna cochada,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Trapa sa femna cochada,
Lo curat i èra dessús. (bis)

[Nòu meses passan e menan lo nenon a la glèisa per las batejalhas]

Lo dimenge a la messa,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Lo dimenge a la messa,
Lo pichon cridèt : "Papà !". (bis)

Aviá la clòsca pelada,
Riuchiuchiu tonèrra de Diu,
Aviá la clòsca pelada,
Los colhons carabinats. (bis) » (M.-C. L.)

« Sabètz que las sègas se fasián al volam, a la man. A l'epòca i aviá de tipes que venián de Cornus sovent per far un camp aval sul causse. Portavan un crostet dins lo sac. Encara a nòstra epòca n'avèm conescut dos o tres qu'avián un campet alai e que encara lo copavan al volam.

Aquí, i aviá coma se ditz dins lo Mièjgjorn una còla. Èran, sai pas quantes de segaires, sai pas quantes de femnas que ligavan las garbas, e pièi sai pas se l'i cochavan pas.

I aviá un repais que se fasiá sus l'aire lo vèspre, encara èra a costat de l'ostal, e l'i portavan un plat o un pauc de sopa, aquò èra plan mesurat. E lo matin, sai pas, l'i aviá de la sopa amb un bocin de lard, e ai entendut parlar de ce que s'apelava "la techa", un repais que se preniá vas las dètz oras de la matinada. Mès aquò èra pas ni mai ni mens per las grandas còlas, aquò se fasiá...

Un tipe que èra chas el preniá un pastet, un bocin de fromatge coma aquò, e copava la matinada a dètz oras. Mon pèra apelava aquò coma aquò. Avián dejunat – que lo matin caliá mólzer las fedas – a sièis o sèt oras, e pièi s'en anavan segar o n'impòrta e esperavan lo repais de mièjgjorn en faguent coma aquò.

Per biure, prenián un bonbona de dètz litres a pus près que remplissián d'aiga e pièi ficelavan una saca tot al torn plan molhada, la metián totjorn jost un aure, un pauc a l'ombra, tota la jornada si possible. *Li daissavan un tasson dessús e, quand òm passava aquí... Metián un pauc de vinagre dins d'aiga per ne biure pas tant. »* (S. B.)

« Mon papeta èra amb lo volam e mon pèra amb la dalhe. A mièjgjorn, que se caliá anar repausar, anavan biure un còp mès mon papeta disiá : "Ieu continue..." Segava tota la jornada al volam.

Los crosèls èran de dotze garbas, quatre per tres. O alara fasiam de balcièiras qu'apelavan, de molons pus grands. Quand las garbas èran plan secas se fasiá de balcièiras. I aviá una mièja-carrada d'un pichon carri. » (J. V.)

« Metiam un aparelh darrès amb una cleda. I aviá un tipe que menava los chavals o los buòus e un autre assetat que, amb un rastèl, metiá las espigas sus la cleda. Quand n'i aviá una garba, i aviá una pedala, e, amb lo rastèl, fasiá tombar la gavèla, la garba. Tornava premsar sus la pedala, la cleda se levava e fasiá una autra garba amb lo rastèl.

Après, passava de monde darrès per ligar, las ligairas. Aquò èra puslèu de femnas qu'o fasián aquò.

Pièi s'encrosilhava mès n'i aviá que fasián de pichòtas garbièiras lòngas e ponchudas, de balcièiras. Los crosèls avián dotze garbas. Aquò demorava pel camp un briu aquí. Aquò se confissiá aquí pel camp. D'aquel moment, lo blat, lo laissavan pas amadurar coma ara. Quand las espigas èran dauradas – apelàvem aquò calhòl – aquí s'engrunavan pas. Aquí, en crosèls, las espigas èran a l'ombra e lo gran s'amadurava, finissiá de se murir.

Après, passàvem amb lo carri e los buòus o los chavals, amassàvem aquelas garbas e ne fasiam de garbièiras a l'ostal, per l'aire. Pièi passava la batusa. » (R. Br. / M. B.)

« Me sovene de la prumièra "liusa" que crompèt mon pèra, aquò èra en 18, 20. Quand vegèron venir la "liusa" los segaires diguèron : "Aurem pas pus de trabalh..."

Quand aviam acabat de segar fasiam de crosèls de dotze garbas empiladas e pièi los garbièrs. » (A. R.)

« Tot lo monde segavan, pièi portavan las garbas a La Dotz amont, l'i aviá pas que de garbièrs.

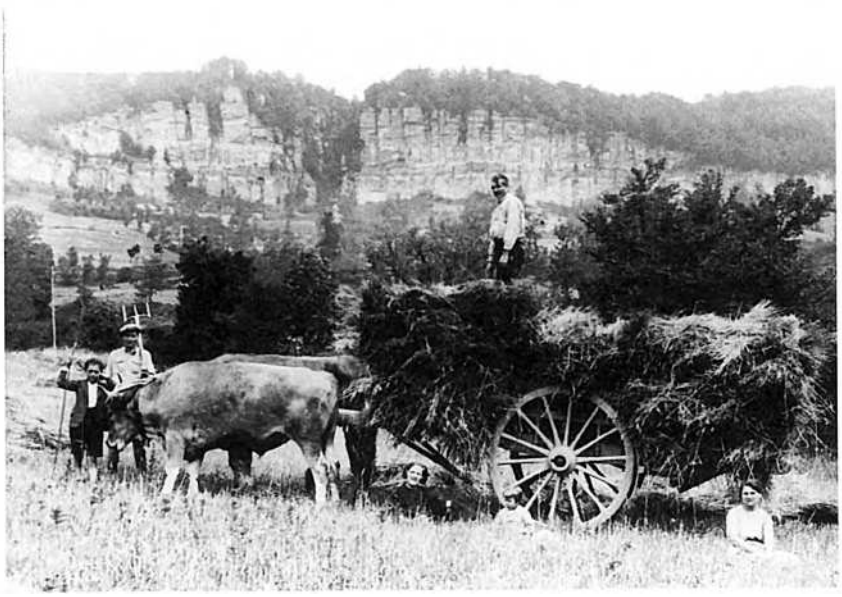
Tot lo monde trabalhava ensemble que, quand la batusa arribava, s'adujavan los uns als autres. » (M. S.)



1



2



3

las sègas
moissonner : *segar*
les moissonneurs : *los segaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo cavilhon*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *englenar*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *encroselar*
la "gerbière" : *la garbièira, lo garbièr*
le gerbier en grange : *la palharga*

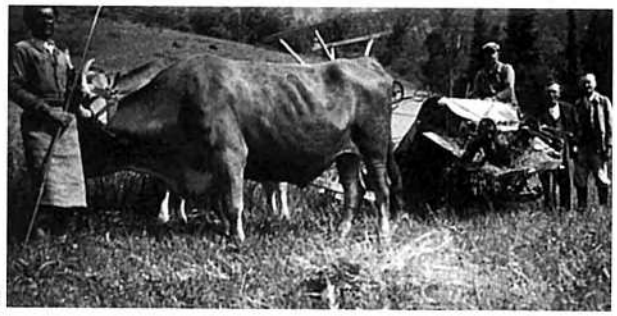
lo caucar
le fléau : *lo flagèl*
battre : *caucar*
l'aire : *l'aira*
la meule de paille : *la palharga*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo cobertinh, lo borràs*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
la trémie du tarare : *la tremièja*
la balle d'avoine : *los polses*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
une jointée de grains : *un jonchat*
les sacs : *los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
la paillasse à grain : *la bonta*
le grenier : *lo granièr, lo plancat, lo postat*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

1. - *Las Combas de Sent-Jan, 1932.* *(Coll. et id. R. V.)*
2. - *Las Combas de Sent-Jan, 1932.* Marius Vialettes, Gustave Delpuech et Maurice Vialettes. *(Coll. et id. R. V.)*
3. - *La Bòria de Cornus, 1934.* Henri et Robert Benoit, Justin Benoit *sul carri* et Yvonne Benoit. *(Coll. et id. P. O.)*

Légendes de la page suivante :
1. - *Lo Clapièr, agost 1940 o 1941.* Roger Barthélémy et René Privat. *(Coll. et id. M. V.)*
2. - *Pojolet de Sent-Baulise, 1942.* Lucien Croissant, Victorin Douls et Auguste Boussière *amb Galhard e Rossèl.* *(Coll. et id. A. Ds.)*
3. - Vers 1950. *(Coll. J. Mc.)*
4. - *Lo Vialar, 1941 o 1942.* *Garbièr pel sòl de* Louis Gauffre. Pierre Malaterre. *(Coll. et id. J. M.)*
5. - *La Tor, julhet de 1964.* Paul Durand *en naut,* Louis Valette. *(Coll. et id. L. Vt.)*
6. - *Canals de Cornus, 1940.* Pierre Rames, Marie-Louise et Lucien Ollier. *(Coll. et id. J. Mc.)*
7. - *La Palanja de Sent-Baulise, agost de 1930. (Coll. A. Ds.)*
8. - *Sul carri :* René Bernat. *(Coll. et id. L. B.)*



1



2



3



4



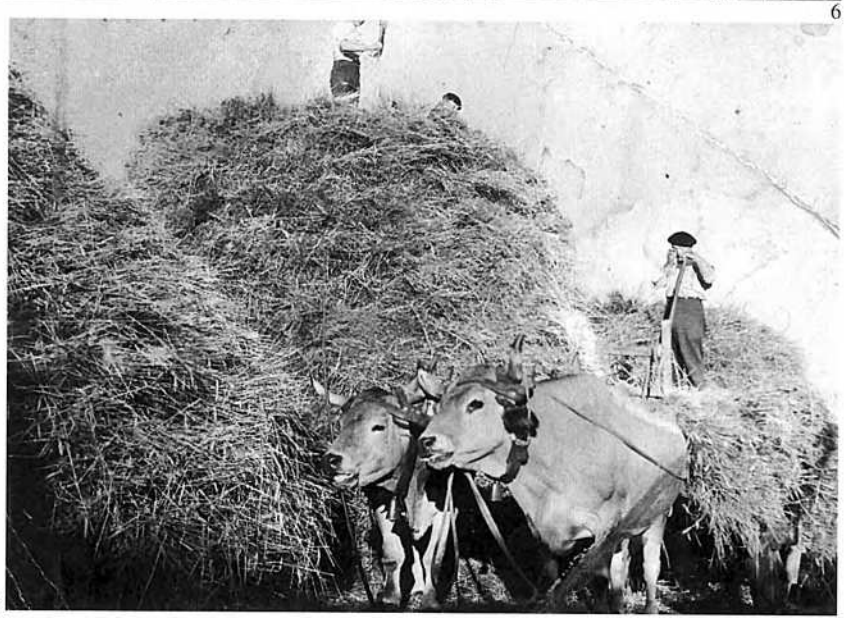
5



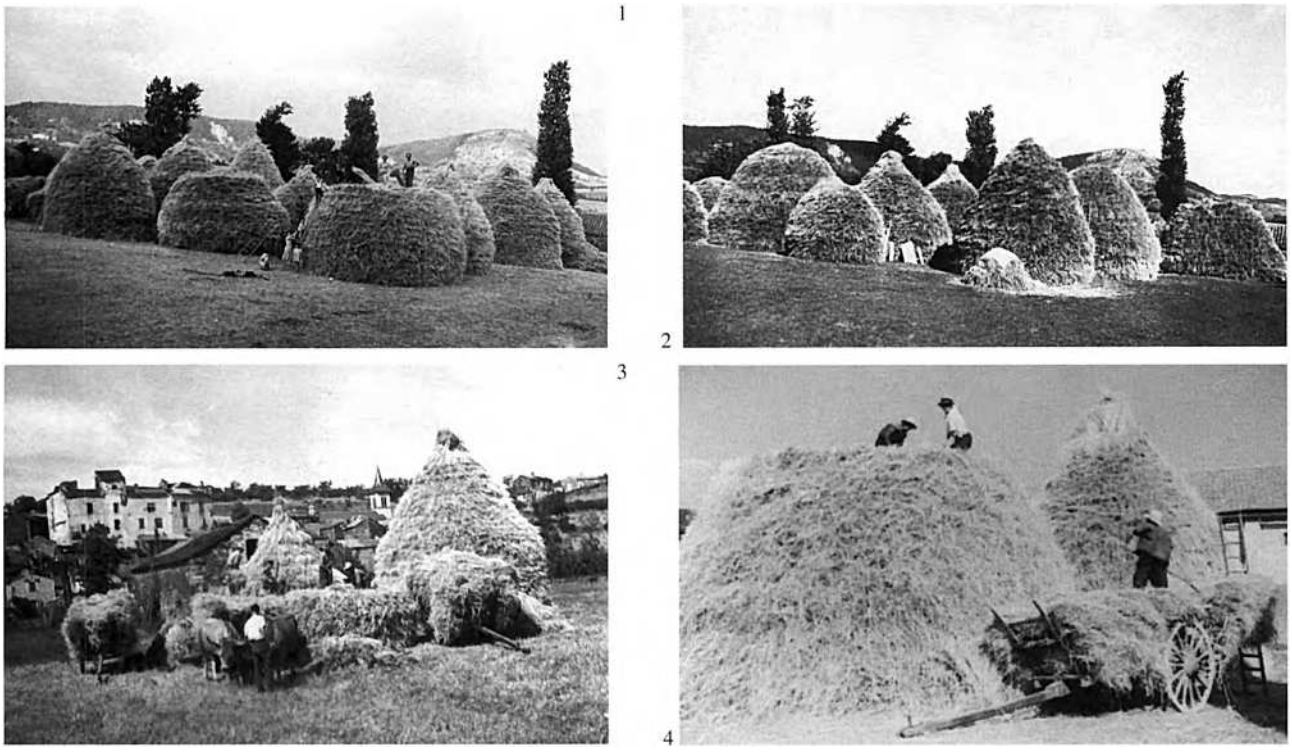
6



7



8



1. - *Las Airetas de La Panosa.*
En naut : Charles et Jean Aussel.
Sus l'escala : Camille Aussel.
(Coll. A. R. et C. A. / id. C. A.)
2. - *Las Airetas de La Panosa, 1955.*
(Coll. C. A.)
3. - *La Tor, 1958. (Coll. L. Vt.)*
4. - *(Coll. G. Cr.)*

L'escodre, lo caucar

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* à la *lata,* au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *caucavan.*

« Nautres pendent la guèrra caucàvem tot a la man amb lo flagèl o amb de buòus. Aquò èra una barra que picava amb una cadena. Amb una forca en boès, tornavan la palha e tornàvem tustar. » (G. C.)

« Fasián sovent amb las bèstias, caucavan amb los buòus, un chaval, un ase o un muòl. » (J. V.)

« Caucavan amb los chavals. Mon oncle qu'aviá de vinhas a costat de Lodeva veniá amb son chaval e pièi, davalàvem per vendemiar. » (M. V.)

« Ai abut caucat amb los buòus, a tornejar sus las garbas. Quilhàvem las garbas, l'espiga en naut. Caliá capitar un jorn que faguèsse plan caud. Aquí fasiam virar los buòus o los chavals. Pièi caliá virar las garbas. Quand vesiam que l'espiga èra a pus près vida, escumàvem la palha e balajàvem lo gran amb de rastèls o de balajas. E pièi al ventaire après. Lo gran, lo montàvem al trast, al postat. Amont vojàvem lo gran sul ponde. » (J. L.)

« Pausàvem la carrada de garbas pel sòl. Pièi copàvem las ligas un pauc o mème pas. Ai virat ieu amb de buòus sus las garbas. Viràvem aquí. Pièi viràvem la palha, tornàvem recomençar e pièi balajàvem tot, fasiam un molon. Menàvem lo ventaire aquí, fotiam un farrat dins la caissa del ventaire e aquò passava. Lo gran èra pròpre, l'ensacàvem. Aquò èra a La Dotz. Avant, tot lo monde l'i anava al moment dels garbièrs. E i aviá una proteccion aquí : jamai i a pas ajut cap de fuòc a La Dotz per brutlar un garbièr. » (M. S.)

« O avèm vist mès aquò èra la fin. Caliá arrenjar las garbas, las espigas en l'èrt e caliá montar aquí dessús amb los buòus o los chavals. Pièi caliá virar plan la palha, la brandir que lo gran tombèsse e tornàvem far virar en cas que demorèssa quauqua espiga. Pièi tiràvem la palha amb de forcas en boès e balajàvem lo gran en molons. Aquò fasiá de trabalh. E pièi, amb lo ventaire, tiràvem las polses. O caliá virar aquel ventaire... » (R. Br. / M. B.)

« Tot lo vilatge se rassemblava. Un metèm i anava per un vesin, lo lendeman per l'autre... Escodián amb la batusa. » (G. Gz.)

« Quand aviam fach 50, 60 tonas de gran... A l'epòca caliá tres jorns. Aviam la batusa per l'aire amb vint tipes per servir. » (R. Bs.)

L'aire renda del Vialar

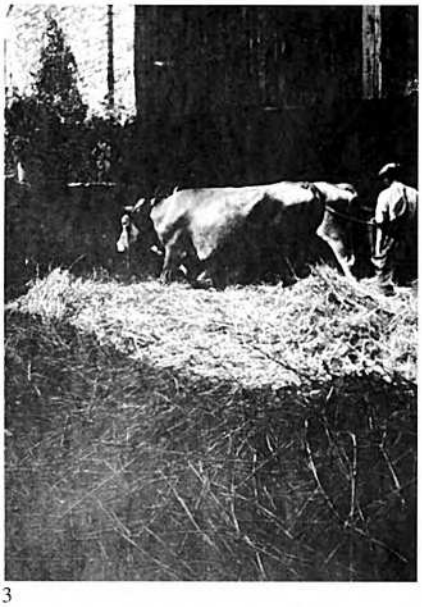
« Un grand bâtiment accolé à la tour servait à emmagasiner les récoltes produites par les quelque 500 hectares de terres fertiles qui formaient la "grange". Ces terres du plateau, beaucoup plus propices à la culture que celles de la vallée, produisaient donc la plus grande partie des récoltes nécessaires à la Commanderie. Près de la tour et du grenier se trouve une aire pour recevoir les céréales récoltées ou fournies par la dîme. Cette aire se nomme *"Aïre Rendo"* (Aire de la Rente). »
(Jean Virenque, *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*



1



2



3



4



5



6

1. - *La Panosa, dins las annadas 50.* Françoise, Jean-Camille et Maurice Aussel, Charles Aussel. *(Coll. et id. C. A.)*
2. - *Cornus, 1958. (Coll. J. B.)*
3. - *La Panosa, 1936. Los buòus que caucan. (Coll. A. R.)*
4. - *La Dotz de Cornus,* M. Vinas *paire amb son fraire* Félix *e los chavals que caucan. (Coll. et id. L. V.)*
5. - *La Bòria del Vialar, 1930.* Roger Virenque *amb los chavals que caucan. (Coll. et id. J. V.)*
6. - *Cornus. (Coll. A. B. / J. C.-G.)*



1. - *Arjalàs de Senta-Aularia, agost de 1952.*
Escodre a-n-acò de Edmond Vialettes.
Los enfants : Ludovic et Patrice Roger.
Paul Vialettes et Etienne Cambon *(sul garbièr),* Rémy Tournier, Edmond Vialettes, Paul Rivalau, Jean Muret. *(Coll. et id. G. L.)*
2. - *Sent-Baulise.* Denis Rames et Louis Delpont. *(Coll. et id. A. Ds.)*
3. - *La Dotz de Cornus, 1954. (Coll. J. B.)*
4. - *La Panosa,* vers 1950.
Escodre a-n-acò de Aussel. (Coll. L. M.)
5. - *La Tor, 1963.*
Escodre a-n-acò de Louis Valette.
(Coll. L. Vt.)
6. - *Lo Vialar, 1928-30. (Coll. J. V.)*



2



3



4



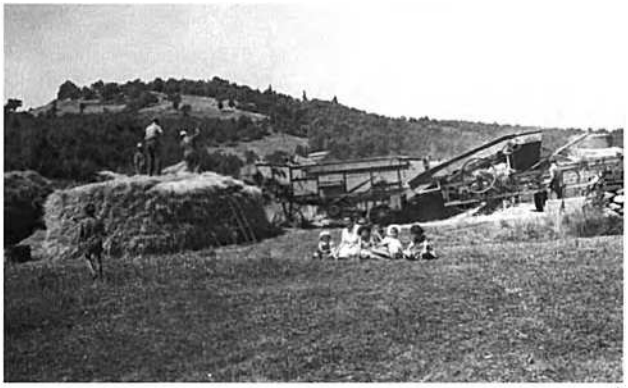
5



6



1



2



3



4



5



6

1. - *Lo Vialar, 1928-30. (Coll. J. V.)*
2. - *La Tor, 1962.*
Escodre a-n-acò de Louis Valette.
(Coll. L. Vt.)
3. - *La Panosa, 1928-30.*
René et Léon Bernat, Delphine et Charles Aussel. *(Coll. et id. C. A.)*
4. - *Mezerens de Cornus.*
On reconnaîtra : MM. Chibaudel, Hermilis et Gasc. *(Coll. et id. M.-C. L.)*
5. - René Bernat, Louis Jourdan, Lucien Carrière. *(Coll. et id. L. B.)*
6. - *Lo Puèg de La Panosa, agost de 1941.*
André Alric, Augusta et Andrée Combes, Claudine Reboux, Suzanne Alric et Pierre Combes. *(Coll. et id. C. R.)*
7. - *(Coll. G. Cr.)*



7

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Sòrgas* et *Cernon*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On allait au moulin pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix dont on faisait de l'huile ou les pommes dont on faisait le cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Le blé était lavé au ruisseau et séché sur des draps de lit étendus sur un pré. Après dissécation et criblage, on le portait à l'un des trois moulins et on attendait la fin de la mouture pour rapporter la farine. Dans certains cas le meunier faisait deux transports. » (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

« I aviá un brave molin aquí a La Tor. Amai i aviá un molin d'òli de nose aquí. Virava amb l'aiga. » (Y. C.)

« Del temps del papeta lo molin èra a mòlas. I aviá dos parelhs de mòlas e pièi i aviá de pilons per far l'òli de "noa". E una rèssa ronda per far las planchas, las fustas, tot aquò. Fòrças molins èran aital d'aquel moment. Tanlèu que i aviá d'aiga per far tornar un rodet, totas las machinas que caliá que virèsson podián marchar pas qu'amb aquò.

I aviá una farga dins lo molin, i aviá la menusariè, los tornurs, i aviá tot aicí. Pièi i aviá un Valeta que èra talhandièr que pareis qu'aquò's un ancien del Valeta cotelièrs de Sent-Africa, i aviá un tornal.

Lo pus sovent, lo monde portavan lo blat al molin. N'i aviá que tornavan prene la farina per portar al bolangièr. Pièi après lo molinièr anèt portar la farina als païsans e mème de còps lor preniá lo blat. » (Victor Alauzet)

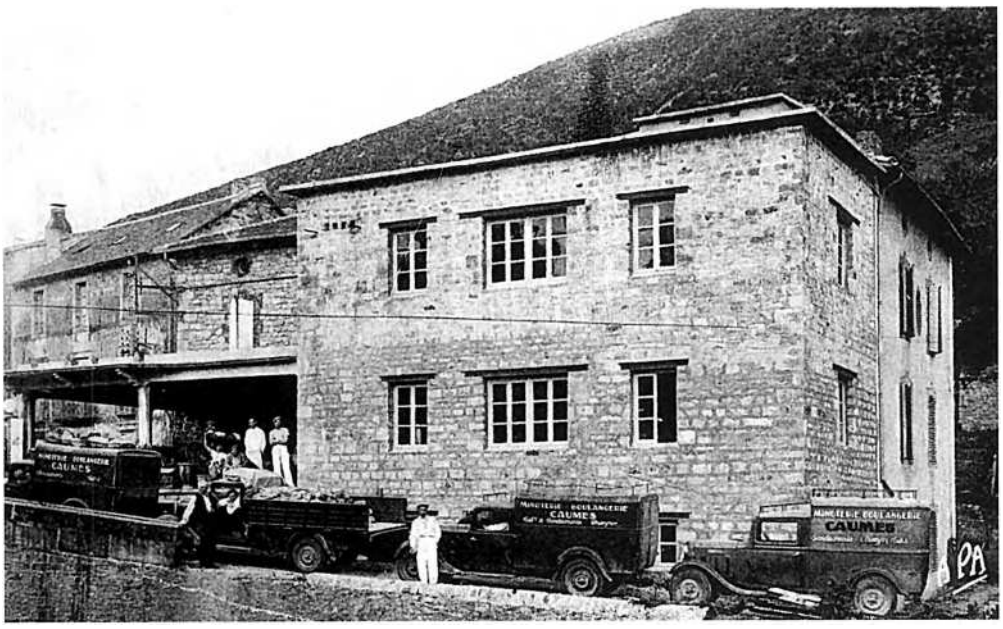
« Aicí [Senta-Aularia] i aviá dos molins, quatre mòlas. I aviá lo Molinon e lo Molin. Al Molin fasián de farinal pels pòrcs e de farina e, al Molinon fasián presque que de farinal. » (J. Gn.)

• *Lo grut*

« Fasián de grut. Aquò èra d'òrdi que fasián passar a l'ase, un rotlèu en pèira que rotlava dinc una caissa aquí. Aquò lo plomava. Ne fasián de sopa. » (L. S.)

La moneda-falsa

« Aquò se passava a La Tor. I aviá tres òmes que fochavan la vinha e alara n'i aviá dos que se parlavan entre eles e l'autre entendiá pas ce que disián. Al cap d'un moment l'autre ne fotèt un sadol e diguèt : "Mès enfin, de que disètz ? – Mon paure, ce que disèm lo te podèm pas dire que as la lenga tròp lònga, anariás lo contar a d'autres... Bon, se nos prometes de pas o dire e ben anam o te dire : lo Jèsus qu'es al molin [aquò èra un fraire de lach de mon papeta a-s-ieu] pareis que fa las pèças de 40 sòus. Mès nom de nom o dises pas si que non lo fotràn a Caïena e tornarà pas." Mès, per téner de causas aital aquò's dificile alara l'anèt dire al patron del molin. Lo patron del molin èra pas encara mon papeta, aquò èra un nommat Gigaubert. "Cal que vos digue quicòm, m'an dich de pas o dire mès quand mème, aquò's quicòm que pòde pas gardar. Pareis que vòstre Jèsus, benlèu o sabètz pas, fa las pèças de 40 sòus." Alara mon Gigaubert faguèt l'ase. Diguèt : "O aquel malerós ! Fa las pèças de 40 sòus ! Mès atanben tota la nuòch l'entendiái que farratejava, farratejava ! Aquel malerós... As plan fach d'o me dire que i tendrai l'uèlh." Naturelament Gigaubert, quand vegèt Jèsus, li contèt l'istoera. Aquel Jèsus, quand èra anat al cafè, e qu'aviá pagat, aviá sortit una pèça de 40 sòus. Totes, lo monde que èran dins lo cafè, venguèron agachar aquela pèça alara mon Jèsus passèt la man a la pòcha e ne sortiguèt un planponh : "Ten, ne volètz de pèças de 40 sòus ?" El qu'aviá pas jamai d'argent. Aquò fa que bravament de monde se montèron lo cap e pensèron que Jèsus fasiá las pèças de 40 sòus. » (V. A.)



lo molin
le meunier : *lo molinièr, lo moliniá*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre, mòldre, molinar de gran*
le grain moulu : *lo farinal*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*

Fondamenta, abrial de 1936. La minotariá de Marius Caumes.
(Coll. et id. V. A.)

Lo forn e lo pan

Lo forn de Sent-Baulise

« (...) il faut citer le four banal appelé four de commune. Le fournil est très vaste et voûté. Dans mon enfance, chaque ménage faisait son pain avec la farine du blé récolté ou acheté. (...) La farine était placée dans une caisse spéciale appelée farinière dont chaque maison était pourvue.

Dans le courant de la semaine, le fermier ou le propriétaire d'un four se renseignait auprès de ses clients pour connaître le nombre de pains qui seraient fabriqués, de façon à fixer le nombre de fournées. (...) la ménagère délayait une certaine quantité de farine et d'eau dans laquelle était incorporé le levain (pâte conservée de la semaine précédente (...). Après une dizaine d'heures, on mélangeait ce levain avec de la farine et de l'eau salée, on appelait cela "pâter". Le pétrissage durait 3/4 d'heure à 1 heure suivant la quantité de pâte à obtenir. La fermentation de cette pâte durait 2 à 3 heures suivant la température. Quand elle était terminée, on divisait la pâte en pains de 2 à 3 kg qu'on plaçait dans des récipients en paille appelés *paillasses* et on le portait au four.

A l'heure fixée, le four était chauffé à point, on procédait à l'enfournement et on fermait la porte du four avec une dalle dont on bouchait les interstices avec de la bouse de bœuf pour éviter la déperdition de chaleur. Après le temps jugé nécessaire à la cuisson, on procédait au défournement et on remettait à chaque cliente le pain qui lui appartenait. Cette distribution était facilitée par une marque spéciale faite sur le pain et laissée au choix de chaque ménagère. (...) Les fermes éloignées du village avaient un four à elles et un domestique spécialement chargé de la panification. (...)

Le pain était fait d'un mélange de farine de seigle, d'orge, d'avoine et quelque peu de froment. Cette farine, obtenue avec des meules tirées du *ròc de las mòlas*, était grossière et sommairement blutée avec des cribles de soie à mailles espacées, le pain qui en résultait, mal levé et mal cuit était noir, serré, indigeste et d'un goût peu agréable. On disait que, pour le couper, il fallait deux couteaux, l'un pour couper le pain, l'autre pour enlever la couche de pâte qui restait collée sur la lame du premier.

Il arrivait parfois que la farine contenait de la jarousse, appelée *garoute*. L'ingestion de cette farine provoquait dit-on paralysie des membres, d'où le terme d'*engoustat* pour désigner une personne dont les articulations manquaient de souplesse. »

(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogassa, una flauna* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Portavan lo pan sul cap. » (Lo Clapièr)

« I aviá de pan blanc e lo pan gris. Aquí i aviá mai de bren o de repassa. Los que manjavan lo pan blanc èran pus riches. » (L. S.)

« Me rapèle que, autres còps, coisián lo pan. Tot lo monde fasiá son pan. Ma mèra fasiá lo pan per nòu o dètz jorns. Dins lo vilatge, cadun fasiá son pan. » (R. R.)

« Lo monde fasián lor pan a-n-aquel moment. Chacun fasiá caufar son forn coma voliá. Se mancavan lor pan, tant pis *per eles. »* (R. P.)

« Sovent la pòrta del forn juntava pas tròp e l'estampavan amb de bosa de buòu. » (Y. O. / P. O.)

« Lo pan buta tota la nuèch e, lo matin, es prèste. Trabalhe pas la nuèch. Me leve a sièis oras lo matin e còse. De dètz oras a mièjgjorn, fau mon pan pel lendeman. Cal far de bon pan se ne volèm vendre. » (M. P.)

La fornilha

« Nautres aicís caufàvem lo forn amb de bartasses, de boissons negres. Chacun aviá un molon de boissons negres dins un canton. Quand volián caufar lo forn prenián una forcada de boissons. » (R. P.)

« Caufavan lo forn amb de cades. » (G. R.)

« Fasián de fagòts que vendián al bolangièr. Fasián de ramas per las fedas e, quand o avián manjat, o portavan al bolangièr. » (J. L.)

« Per las bòrias, caufavan amb de bartasses. Lo bolangièr crompava de gavèls, o de boès o de brancas. Copavan de boès e de brancas, ne fasián de "paquets" e los estacavan... I aviá de lenhièrs de bartasses, portavan de voiatges de bartasses e caufavan lo forn amb aquò. » (Y. O. / P. O.)

L'escambi

« Donavan un tant de quilòs de blat e avián drech a un tant de quilòs de pan. » (R. B.)

« D'aquel moment lo bolangièr fasiá la marca. Un flòc de boès refendut e, amb un cotèl fasiá una òsca cada còp que cosiá una micha. Quand la marca èra plena, reglavan. Plan sovent pagavan amb de farina. Un quilò de farina pagava un quilò de pan. Mès se pagavan la faiçon, podián tirar un quilò de pan d'un quilò de blat. Comptavan lo rendament a cent vint-a-cinc o cent trenta per cent. Aquò èra ce que ganhava lo pan en i metent d'aiga. » (V. A.)

Fogassas, pastisses e farçum

« Quand cosiam tot lo vilatge fasiá un fricòt : un fasiá un farcum, l'autre fasiá de trufas, l'autre de cebas, l'autre de flausonas amb de recuòcha... » (E. C. / E. M. / J. Cn. / P. M.)

« Fasiam de pascadas amb de farina e d'uòus. La mameta apelava aquò un "mata-pastre" que aquò èra espés, de farina e d'uòus. Quand avián manjat aquò... » (J. S.)

« Fasián un farçum, una tarta, de pastissons, quand l'i aviá de las prunas, manjàvem de tartas amb de prunas, quand se coisiá, ne fasián mai d'una. » (Y. O. / P. O.)

« Los chaudèls, aquò èra una pasta que se fasiá còire a l'aiga d'abòrd e pièi se fasiá còire al forn. Per la fèsta se fasiá de fogassas, los chaudèls aquò èra pels Rampalms, e las aurelhetas, per Pasquetas. Las aurelhetas se fasiá per Pascas o per Pasquetas. E per las fèstas se fasiá de fogassas. Lo bolangièr ne fasiá e ne fa totjorn : de chaudèls, d'aurelhetas, ne fa totjorn. » (Y. O.)

« Fasiam de trenèls quand cosiam. » (Sent-Baulise)

• *Lo farçum*

« Dins lo farçum i metiam de carn, d'èrbas, de bledas o d'espinards, de ventresca, un pauc de pan, d'uòus, de lach, d'alhs... » (E. C. / E. M. / J. Cn. / P. M.)

« Pel farçum achàvem d'èrbas, de bleda, d'ensalada, d'espinards, ce qu'aviam. I metiam un bocin de rostit de rèsta o de carn a saucissa, d'uòus, un pauc de farina, un pauc de lach e plan remenat dinc un plat e pièi un lardon dessús, una ventresca dessús. E al forn. » (M. M.)

« Fasiam de farçum aital amb d'èrbas, un pauc de carn o ce qu'avián, de pan amb de lach... O alara quand tuavan un anhèl, gardavan la tela e ma mèra o fasiá coma aquò, o metiá dessús e aquò fasiá polit. Aquò fasiá un polit plat. » (A. D.)

• *Los pompets*

« Fasiam de pompets, una poma amb de pasta e al forn. Fasiam atanben la pompeta tèuna, de pasta plan espandida e fasiam bèlcòp de fentas. Apelavan aquò lo confessional atanben. Aquò semblava una grilha de confessional. Ieu l'aimave lo matin per desjunar. » (E. C. / E. M. / J. Cn. / P. M.)

• *La fogassa*

« Per la fogassa i metián de burre, de farina, d'uòus, d'aiga de flor d'orangièr e d'aiga. Devián metre un pauc de levam del pan. Cadun fasiá sa fogassa. » (J. G.)

« La fogassa èra bona. La pastàvem coma de pan e l'i te metiam de sucre e d'uòus e de farina mès pas gaire de farina. » (Marie Gontier)

lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levat, lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *lo pompet*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es mal levat*
le grignon : *l'entama*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la mesolha*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
émietter : *brisar*
le pain de froment : *lo pan de blat*
le pain de seigle : *lo pan de sigal, lo pan de si(g)al*
la fouace : *la fogassa*
une tarte : *una tarta*
un pâté : *un pompet*



Lo fen e la pastura

Lo crostar
« Vers le 15 juin commençait la fenaison et les journées longues et pénibles. 5 heures : réveil, traite des brebis. Ensuite, petit déjeuner : un vrai repas avec soupe, œufs sur le plat, charcuterie, fromage. »
(Manuscrit J. Marcorelles)

Los rastèls
« Los vièlhs rastèls que nos restan son fachs amb de bois, las puas. Lo margue es en rove o en fraisse. » (André et Alain Brunel)

los prats
épierrer un pré : *despeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *trolhar l'èrba dels prats*
un sentier dans l'herbe : *un carrièiron, un caminon*
un pré sec : *un prat sec*
un pré marécageux : *un prat negat*
un marécage : *un sanhàs*
la grande rigole : *lo grand rèc*
la petite rigole : *la besala*
irriguer le pré : *asagar lo prat*

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe*
elle est émoussée : *es bercada*
aiguiser la faux : *picar la dalha*
le coffin : *lo codial*
le tranchant : *lo fial*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl picaire*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

los carris
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada, una carretada*
une bonne charrettée de foin : *una bona carrada de fen*
la caisse du char : *la caissa del carri*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *lo tombarelat*
basculer : *acuolar*
le frein : *la mecanica, lo fren*
le sabot : *l'escloòp*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parèlh de ròdas*
l'essieu : *l'ais*

Comme le canton de *Nant*, le canton de *Cornus* produisait d'importantes quantités de *fen* destinées à l'exportation vers *lo Païs-Bas*. La vente de ce foin s'est arrêtée avec l'apparition des tracteurs dans les vignes.

« Dalhavan amb la dalhe, a braces. Pièi venguèt la dalhusa. » (G. R.)

« Amassavan lo fen amb los carris. Quand fotiá un vent, caliá que se fotèsson sus las carradas. L'amassavan e l'abracelavan a la forca. » (G. Gz.)

« Dintràvem lo fen dins lo palhièr pel bestial, los buòus o los chavals. Recuolàvem aquí e, amb la forca, lo butàvem en naut. Pièi, lo fasiam quichar pels buòus. Montavan sul molon e quichavan. » (L. Vl.)

« I aviá de dalhaires que passavan amb la dalha. Fasián la sason. » (R. Br. / M. B.)

« Lo pèra, al debut, fasiá pas que lo fen. Pièi aquò marchèt pas pro e metèt de fedas. De fen, de lusèrna e d'esparcet fasián. Al debut lo copavan a la dalha, pièi amb de rastelons e lo carrejavan aital, amb de buòus. Fasián de balcelons que laissavan quauques jorns e, quand èran secs los cargavan. O caliá saupre far atanben. A mesura que montavan escartavan. Mès o caliá plan ligar amb doas còrdas. Al debut, per sarrar las còrdas fasián amb de cavilhas mès ieu ai vist pas que de torns. Del carri lo metián al palhièr. Se èra pas tròp sec a l'epòca i metián un pauc de sal per finir de se secar. Dins l'ivèrn l'embalavan amb aquelas premsas. Entre una quinzena de tonas de fen e tres mila quilòs de gran avián passat lor vida. » (R. Bs.)

« Mon bèl-paire n'aviá una premsa e pièi n'i aviá una autra, sai pas de qual. Aquò èra de fen de prat un pauc lòng, fasián de balas de soassanta quilòs o quatre-vint. Èran lòngas e apièi las dintravan dins lo palhièr. Après, quand vendián lo fen, las tornavan sortir. Cada annada mon pèra embalava sa segonda copa per far manjar d'anhèls, per destetar d'anhèlas. A-s-un proprietari de Cassanuèjols, cada annada, lo pèra li reservava lo reviure e la pichòta lusèrna. Alèra embalavan aquò coma aquò e pièi venián amb dos o tres parelhs de buòus, tres o quatre carris, cargavan aquò e los prenián a la bòria. Dins lo vilatge nos rencontràvem suls camins, sai pas, i aviá au mens sèt o uèch atelatges de buòus e de chavals... » (M. S.)

« Vendiam lo fen dins lo Miègjorn. Es totjorn estat un païs vendeire de fen. A la gara i aviá tres cent setanta vagons per an entre la calç e lo fen. Aquò durèt jusc'a dins las annadas 50. » (Pierre Roux)

« Mon pèra fasiá lo foratge. Aquò se fasiá plan aicí per vendre dins lo Miègjorn. Dins lo Miègjorn i aviá bravament de chavals e avián pas de foratge. Montàvem lo foratge a la gara amb de buòus. Embalàvem tot l'ivèrn. Fasiam de vagons e los vagons partissián dins lo Miègjorn. Èra de lusèrna mesclada. Fasiam amb una premsa a palans a la man. » (A. R.)

« Fenejavan. Los pichons gardavan lo fen per los buòus mès, quand podián, ne vendián al Païs-Bas que i aviá de chavals dins las vinhas. I aviá de monde que passavan per crompar lo fen. Dins lo vilatge, i aviá de familhas que s'èran specialisadas per far las balas de fen. » (Y. C.)

« N'i aviá que avián pas de fedas e vendián de fen. Cadun anava portar son fen a la gara. Tot l'ivèrn fasián de balas. Aquò anava dins l'Erau pels chavals. Èra de fen de prat, i aviá pas granda de lusèrna. » (G. R.)

« Lo foratge se vendiá plan. Partissiá dins lo Miègjorn. I aviá de campanhas qu'avián vint, trenta chavals. La gara de Montpaon, cossí trabalhava amb aquò ! Cada jorn de vagons de foratge ! » (L. Vt.)

« Embalàvem de fen, un se metiá dins la premsa, l'autre, amb la forca, lo fasiá passar, lo quichàvem amb de pals e metiam lo capèl de la premsa dessús. Après durbissiam un portanèl e, amb una agulha enfilàvem los fils de fèrs. Pièi caliá desmargar los pals. Aquò èra de fen que los païsans avián dintrat en vrac. *Quand l'avián vendut, lo caliá embalar. Nautres, amb mon pèra, lo crompàvem e l'anàvem vendre pels chavals dins l'Erau. »* (J. T.)

« La premsa, aquò èra un torn de boès que viravan, la prumièira que vegère quand ère pichon. Lo fen partiá amb de carretas e de chavals. » (G. C.)

1

1. - *Cornus.* Henri Vinas, *paire. (Coll. et id. L. V.)*
2. - *La Tor, 1950.* Louis Valette *amb la dalhe. (Coll. et id. L. Vt.)*
3. - *Lo Vialar, 1948. (Coll. G. G.)*
4. - *Sent-Martin de La Panosa, davant la Guèrra de 39.* Lucienne Boudes *amb son paire e de cosinas e amb los buòus Maruèlh e Daurat. (Coll. et id. L. Bd.)*
5. - *Lo Vialar, 1947.* Léopold Gontier. *(Coll. et id. G. G.)*
6. - *Sent-Maurice, 1946.* Jean Bertrand, *paire. (Coll. et id. J. B.)*
7. - *Lo Vialar, 1947.* A gauche : Mme Gontier. *(Coll. et id. G. G.)*





2

3



4



5



6

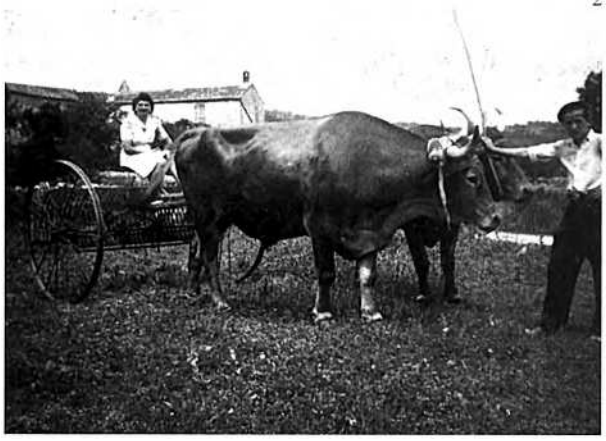


7





1 2 3







1. - *Sent-Julian de Fondamenta, agost de 1977.* Jean et Christian Lebrou.
(Coll. et id. J. Lb.)
2. - Vers 1940.
(Coll. R. F.)
3. - *Lo prat de l'Ardièira a La Bastida, entre 1930 e 1940.* Elisabeth Soulages.
(Coll. et id. M.-C. L.)
4. - *Fondamenta.*
(Coll. H. G.)



1



2



3

lo fen

un andain : *una trocha*
défaire les andains : *de(s)rengar, de(s)ramar*
faner : *fenejar*
un tas : *un bracèl*
faire des tas de foin : *ab(r)acelar*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *desb(r)acelar*
mettre en rangée : *endenar*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *rastelar la carrrada*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
la bille, biller : *la bilha, bilhar*
le fenil : *la fenial, lo palhièr*
tasser le foin : *quichar lo fen*
le regain : *lo reviure*

1. - *20 de setembre 1942. (Coll. R. F.)*
2. - *La Palanja de Sent-Baulise, 25 d'agost 1920.* Pierre Douls et Jules Gauffre. *(Coll. et id. A. Ds.)*
3. - *La Palanja de Sent-Baulise,1930.* Louis Boussière, Pierre Douls, Alice Boussière, Jeanne Douls, Toussaint Monteils, Michel Roger. *(Coll. et id. A. Ds.)*
4. - *La Panosa, 1936.* ?, Achile Trousse, Yvette Carrière, ?. *(Coll. et id. L. M.)*
5. - *Fondamenta. (Coll. A. d. A.)*
6. - *(Coll. G. Cr.)*



4

5

6





La pastura



Lo camp de Vidal *del Vialar, 1930.*
La familha Virenque *qu'amassa lo milh.*
(Coll. et id. J. V.)

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura dels buòus.* Les feuilles d'*onc,* de *rove* ou de *fraisse* participaient à l'alimentation des *fedas.*

« La civada èra pels chavals, la sigal per las anhelas e l'òrdi pels pòrcs Pièi fasiam de vesças per las fedas quand anhelavan. » (C. V.)

« Las vesças aquò èra per aserbar las fedas. Al printemps dins l'aiga, aquò conflava, èra per lo lach. » (I. C.)

« Fasiam de civada per las fedas e per las polas. » (A. R.)

« Fasiam un pauc de milh lo mes de setembre pels buòus mès aquò èra tot. » (J. G.)

« La lusèrna durava de temps e uèi non. La secàvem. Se fasiá tres copas aicí a la ribièira. E de còps, lo 15 d'agost se fasiá encara una quatrièma copa. La podiam pas secar alara la metiam dins lo palhièr end i aviá la palha, per se secar, per n'abure quauques braçats per donar a las fedas. Se fasiá de trèfla atanben. » (L. Vt. / M. Vt.)

« Per apasturar fasián amb de cobertinhs qu'apelavan. Metián lo fen dedins, nosavan los quatre cantons, portavan aquò sus l'esquina e anavan a la jaça. Encara aicí avián lo palhièr sus la jaça alara fasián davalar aquò dins un clastron e tiravan d'aquí. Lor donavan de fen, un pauc de gran pièi mès gaire mai. Pièi avián de lusèrna. » (A. D.)

« Apasturàvem las fedas amb un cobertinh en tela. I metiam un plen planponh de fen. Las fedas èran pas sonhadas coma ara. Aicís fasián pas de mescla. Quand començavan d'anhelar lor donàvem un pauc de fen. De còps lor donàvem de fuèlha de fraisse o d'onc. » (R. P.)

« La rama, aicí, aquò èra mai que mai de rove. » (J. L.)

« Los fraisses ne fasián la rama per las anhèlas. » (Y. B.)

« Fasiam de fuèlha de fraisse o de garric per las fedas. Los fasiam secar quilhats. » (J. S.)

« Las fedas manjavan pas que de fen, mès aicí se fasiá ben un "genre" de bolhida, quand avián lo lach.

Fasiá una graneta un pauc violeta qu'es bona. La flor val pas res per far lo lach. N'en fasián de fen pels lapins, per las cabras, per l'ivèrn amai per las fedas. Mès la cal far pas qu'al mes d'agost, après lo 15 d'agost, après la montada de la saba. Fasián atanben de gavens de fuèlhas de rove. Quand avián pas mai...

Amai defòra, al mes de setembre, quand las fuèlhas avián secat, lo vèspre, òm las menava per lo devés que mangèsson un pauc de fuèlha. Manjavan del fau parce que, al devés, i aviá pas de rove. Se i aviá de fraisse, manjavan plan melhor, aquò deviá èstre plan melhor, avián de gost, sustot las cabras. » (A. B.)

« Fasiam de farinal pels buòus amb d'èsces, aquò's coma de lentilhas un pauc. Ne fasián de bòlas e ne balhavan una a cada buòu. Aquò èra la racion. » (J. L.)

« Èra davant 1926, un jorn de fièira, ma mèra èra demorada tota sola amb un vièlh vacivièr. Ploguèt tot lo jorn a farrats. E pas grand causa per donar a las fedas. Alara anèron tirar tot ce que trapèron dins lo palhièr e donèron a las fedas. Lo lendeman matin, manquèt cent litres de lach, la mitat. » (M. Vt.)

La Devesa de La Panosa
« La Devèze est toujours communale, mais actuellement louée à un éleveur de bovins avec droit de chasse et de pacage pour la population. Le pacage sur La Devèze se faisait ainsi : les bœufs au mois d'août, les brebis au mois de septembre. Les bêtes étaient en liberté, mais gardées dans la journée et rentrées la nuit dans une grande bergerie où les bergers pouvaient aussi coucher. Autrefois, c'est la source de Fontplatel qui servait d'abreuvoir, mais en 1951, le conseil municipal décide d'étudier le captage de la source et la construction des abreuvoirs qui servent toujours. Le dernier utilisateur de La Devèze, en septembre a été la ferme de Vialamontels jusque dans les années 1980. » (d'après Madeleine et Emmanuel Cousin)

Lo bestial gròs

Bien que dans le Sud-Aveyron le recours aux équidés semble avoir été plus fréquent que dans le reste du département, l'emploi des *parelhs* pour les gros travaux était de règle sur le canton de *Cornus*.

Los parelhs

Quelques éleveurs achetaient des *borrets* d'Aubrac pour les dresser et les revendre comme bœufs de travail. Aujourd'hui la race d'Aubrac revient en force sur le canton de *Cornus* où les troupeaux de vaches occupent certains causses naguère réservés aux *fedas*.

« Fasián lo carrèg amb los chavals mès trabalhavan amb los buòus. » (G. C.)

« Aicí [Sent-Paul] avèm de tèrra fòrta e caliá de buòus. Lo monde avián pas de chavals, avián de buòus. De buòus d'Aubrac. Pas de vacas. A Montfranc avián de vacas mès pas aicí. » (P. R.)

« Los buòus èran a la devesa. Los anavan cercar pas que quand n'avián besonh per carrejar quicòm. I demoravan del mes de mai al mes de julhet. Demoravan un mes sens i anar e pièi, lo prumièr de setembre las fedas i anavan. » (R. Bd.)

« Mon pèra aimava pas las fedas e aviá de borrets. Los anava crompar a Rodés o a Laissac e los embarcava al trin. Los gardava un an e los anava vendre. Aquò li fasiá un pauc de fems e vendiá un pauc de fen. Mès n'i aviá que ne crompavan per los dondar per ne far de buòus. » (M. B.)

« Ne metiam un amb un vièlh. Començàvem per los atalar a la cadena apr'aquí, a lor far rabalar un ais e pichon a pichon... Caliá dejà un an. Los avèm totes crompats en parelhs alèra avèm jamai causit dinc un latz. Lo prumièr latz aquò es lo gauche per çò que, per los jónger, òm comença totjorn pel gauche, lo prumièr latz. E lo buòu de drecha agachàvem que sesquèssa un pauc pus fòrt... A las dalhusas, la barra de copa èra a drecha, amai las liusas, fa que agachàvem que lo buòu de drecha siasque un pauc pus fòrt. » (J. L.)



Lo Vialar, 1946-47.
M. Vautrin et Marie-Thérèse Vautrin *amb Lebron e Rossèl. (Coll. et id. J. M.)*

« Il est remarquable que les trois plus grandes maisons, Sainte-Eulalie, Frayssinette et La Cavalerie aient possédé respectivement 22, 21 et 20 bœufs de labour. Cela renforce l'opinion que l'on peut avoir d'une importante exploitation agraire du pays caussenard par les Templiers. Mais le troupeau bovin entre Sainte-Eulalie et La Cavalerie s'élevait en outre à quelques 120 têtes. »
(Jean Virenque. *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*

La Fajòla de Cornus, dins las annadas 20. (Coll. et id. J. G.)



Jo e jotièr

« Passava un jogtièr de Copiac, Vaire s'apelava. Aicí aquò èra de fau. El aimava de lo causir quand mème.

I aviá las banièiras, ont que metián las banas, pièi la mota pel costat, aquí l'i metián un molon a las aurelhas, pièi la cavilha per atalar, per plaçar la redonda, la mejana aquò es a la cadena per que la cadena usèsse pas lo boès. Fasián dos torns sus la bana d'en defòra e pièi, sul front, tres torns, e pèi la bana d'en dedins çò que demòra, n'i a quatre o cinc... per çò que la bana d'en dedins fòrça mai. » (J. L.)

Lo sanaire

« Mon pèra es nascut aicí mès lo grand-pèra que èra sanaire atanben èra nascut dins lo Bearn. Mon oncle atanben fasiá sanaire al Cailar, fasiá tot lo platèu. O fasián a chaval. » (H. F.)

Remèdis

« Fasián caufar de civada, metián aquò dins de grandas sacas e lor metián aquò per l'esquina. Pièi i aviá la tisana de tanarida pels buòus atanben. » (J. S.)

« La tanarida remet lo buòu a la vida. » (M.-T. C.)

« Pels buòus, quand avián un mal de ventre lor donàvem un tè que ramassàvem. » (G. R.)

« Entalhavan los buòus quand avián lo vilenh. Anavan cercar de marciva, aquel que grana pas. Menàvem aquò al farrador, al congrelh, e, a la bana, al borrut, i a una estèla blanca, amb un cotèl plan asugat l'i fasiam un talh e pièi l'i metiam un bocin de marciva dedins amb una ficèla per lo poder tirar apièi. Apelavan aquò "talhar lo buòu". L'ai vist faire. » (I. C.)

Lo blu

« A l'Abadiè, fasiam l'afinatge de fromatges de vacas, de blus. Lo lach veniá d'Aguessac. Los caliá salar, los metre dinc una cava, los picar per far ecolar la gaspa, los revirar... Chaca jorn los te caliá plan lavar, salar un pauc, pièi los metiam quauques jorns sus de cledas e d'aquí, quand èran un pauc afinats los tornàvem passar. Pièi al cap de dos o tres meses los venián quèrre. » (Arthur Brouillet)

1



1. - *Sent-Julian de Fondamenta, julhet de 1979. Muscat e Fresat. (Coll. et id. J. Lb.)*
2. - *(Coll. L. S.)*
3. - *Sent-Jan, 1940.* Louis et Henriette Barascud. *(Coll. et id. R. V.)*
4. - *Lo Vialar, 1946-47.* Maurice Vautrin, Pierre, Janine et Berthe Malaterre. *(Coll. et id. J. M.)*

2

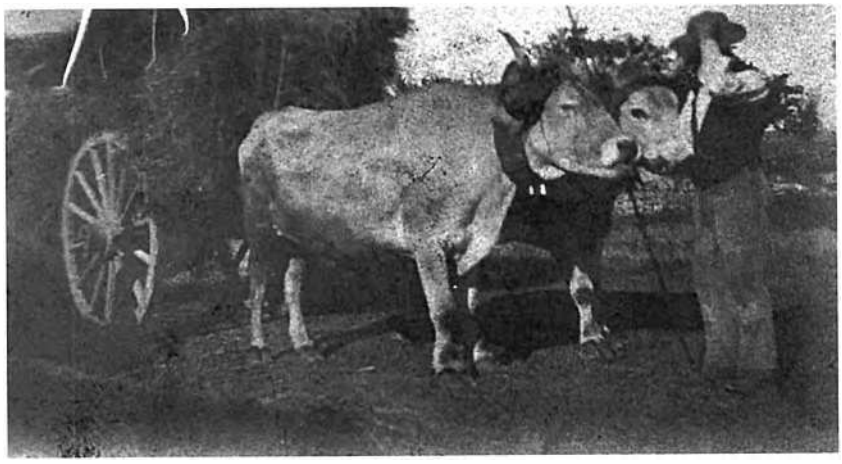


3



4





1. - *Sent-Jan.* Maurice Cros. *(Coll. A. D.)*
2. - *Lo Vialar, agost de 1943.* Claude Ricard et Louis Gauffre. *(Coll. et id. L. G.)*
3. - *Los buòus de l'armalha a la lavanha granda del Vialar, 1930. (Coll. R. G. / J. V.)*
4. - *Pojòls de La Panosa, 1930.* Emile Aussel. *(Coll. et id. C. A.)*
5. - *La Tor, 1954.* Claude Rouve. *(Coll. et id. L. Vt.)*
6. - *Mascorbas de Sent-Jan, 1940.* Louis et Octavie Barascud. *(Coll. et id. R. V.)*
7. - *Lo Vialar, 1947.* Marie et Berthe Malaterre, Mme Vautrin, Pierre, Georges et Janine Malaterre. *(Coll. et id. J. M.)*

1



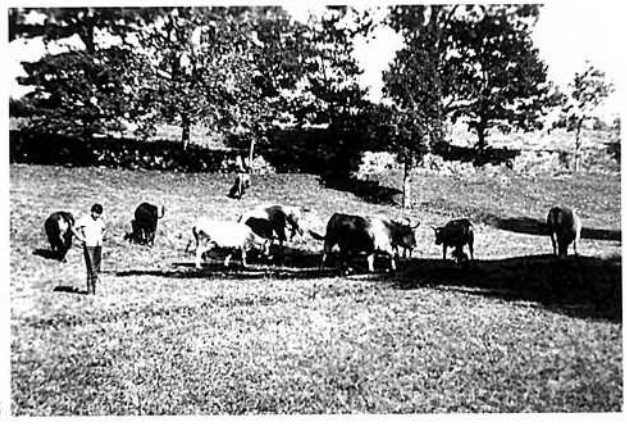
2



3



4



5



6



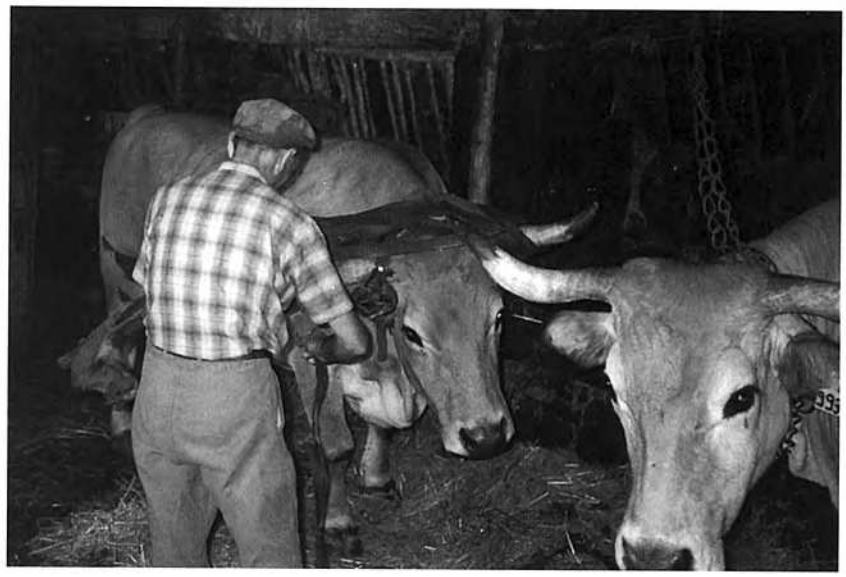
7

Lo boièr

« Quand lo boièr ven deslargar, (bis)
Planta aquí sa gulhada, (bis)
Troba sa mía al pè del fuòc, (bis)
Trista desconsolada. (bis)
– Se siás malauta digas-lo, (bis)
Te farai una aigada. (bis)
– De ton aigada n'en volèm pas, (bis)
Prefere una embrassada. (bis) » (C. R.)



1



2



3

1. - *(Coll. L. Bd.)*
2. - *Sent-Julian, 1990.* Jean Lebrou. *(Coll. et id. J. Lb.)*
3. - *Senta-Aularia, 1935.* Michel Geniez. *(Coll. et id. Al. A.)*

L'armalha

Le gardiennage du gros bétail dans les *devesas* semble avoir revêtu sur le Larzac un caractère collectif très ancien qui s'est maintenu jusqu'au XXe siècle. En effet, outre *l'armalha* du *Vialar, la saumatalha* de *Sent-Baulise* et *l'egatada,* la tradition orale de *Senta-Aularia* a conservé le souvenir, selon M. Vinas, du gardiennage de plusieurs paires de bœufs assuré à tour de rôle avant 1914 par des *pastres* qui se relayaient à *l'ostalon del boiá.*

Lo cavalin

Le recours aux équidés pour le transport et certains travaux agricoles était chose fréquente sur le canton de *Cornus.*

« A l'epòca, amb lo pretz d'un chaval crompàvem un parelh de buòus. » (G. M.)

« N'i aviá de muòls, los fasián charrugar, los atalavan coma de buòus. » (J. V.)

« Anavan a Lodeva amb de muòls pel Pas Farrat qu'apelavan, lo camin que anava a Lodeva. » (H. F.)

« Mon pèra fasiá lo trabalh amb un chaval. » (M. V.)

« A Caussanus aimavan los chavals. Mon arrière-grand-pèra anava a Laissac, menava de polins... E ma mamà, mas tantas, èran de cavalièiras. Avián la "trotusa" e pièi los chavals per trabalhar. » (M.-T. C.)

« Aviam vint chavals mès i aviá de cavalas polinièiras e, cada an, aviam lo polin. Lo vendiam. A Caussanus lo grand-pèra aimava los chavals. Après la guèrra n'aviam pas que dètz per far lo trabalh. Ieu los sonhave. » (C. V.)

• *Lo borrelièr*

« Mon paire èra borrelièr. Aviá apres lo mestièr de per son paire. Èra estat per obrièr a Montpelhièr e, avant la Guèrra de 14, èra vengut aicí. Ieu, aprenguère amb mon paire. Fasiam de colars, de bridas... I aviá lo colar de carretièr, lo colar de carreta e de voetura e pièi de colars fòrts per laurar. De muòls n'i aviá pas gaire, ni d'ases.

Mon grand-paire aviá dos obrièrs, un apprenti *e sos enfants que trabalhavan. E el fasiá pas res. El trabalhava pas que lo dimenge.*

Caliá crompar las fòrmas dels colars. I aviá d'especialistes que fasián aquò. Pièi caliá presentar lo chaval, o abilhar e far la "renforçura". La "renforçura", aquò's un coissin de crin de chavals. Aquò adocissiá sul flanc del chaval per poire tirar. Tot còp i aviá de chavals que se blessavan facilament e alara caliá faire de traucs dins la "renforçura" per evitar la plaga. Caliá de cuèr, pas que de buòu.

Aviam un cotèl a pè, l'alsena per cordurar e las pinças a cordurar.

Quand nos fissàvem amb una gulha, sarràvem lo det amb un fial per far rajar la sang. Aital ai pas jamai abut res. » (J. C.)

La saumatalha de Sent-Baulise

« Pendant la première moitié du XIXe siècle, le Larzac n'était pas loti. Chaque habitant avait le droit d'y mener paître un certain nombre de têtes de bétail, ordinairement des mulets *(muols)* ou des bouvillons. Pour limiter les frais, on louait un berger communal chargé de la direction du troupeau. La réunion se faisait au *Pourqueyral* d'où les animaux se rendaient à leur étable ou à leur écurie. Ce troupeau portait le nom de *saumotaille,* probablement parce qu'à l'origine il était en grande partie [formé] par des ânes. » (Notices sur Saint-Beaulize)

L'egatada

« C'est là dans ce désert, sorte de steppe immense, qu'il fait bon voir *l'egatada.* A certains jours, les dimanches et les fêtes chômées, on réunit la plupart des mulets et des chevaux d'un village ; la troupe est nombreuse ; on la conduit dans la *devesa,* pacage communal et peu fertile ; quatre ou cinq hommes vigoureux suffisent à la garder. » *(Paysages et souvenirs,* d'après l'abbé Louis Vidal, 1879)

« Des chevaux, seule en possédait la maison de Sainte-Eulalie : 35 ; comme bêtes de somme, quelques mulets, ânes et ânesses. » (Jean Virenque. *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*

Remèdis

« Pels chavals, quand avián un mal de ventre que manjavan pas, lor fasián de tisana amb de pèl de vipèra. » (G. R.)

1. - *La Panosa. (Coll. L. B. / F. C.)*
2. - *Los apleches del borrelièr.*
3. - *Joata.*

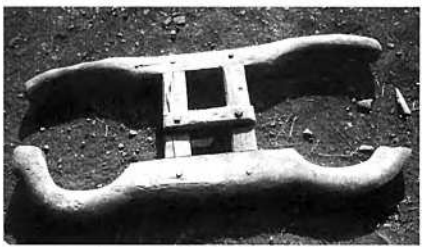
1



2



3





1



2



3



4



5



6



7

1. - *La Farga del Vialar, 1928.* René et Michel Virenque. *(Coll. et id. J. V.)*
2. - Victor Gautarel. *(Coll. L. S.)*
3. - *La Panosa, decembre de 1946.* Jean Bru, Gérard Cristol, François Zaveski, *varlet a-n-acò de* Pierre Cristol. *(Coll. et id. G. C.)*
4. - *Cornus, 1906.* Henri Vinas, *lo carretièr. (Coll. et id. L. V.)*
5. - *Cornus, 1920. (Coll. P. B.)*
6. - *Lo Clapièr, janvièr de 1940.* Michel Marceau, Victor Bessière, M. Galy *amb sas filhas,* Jeanne Assié, *mèstra d'escòla. (Coll. et id. M. V.)*
7. - *(Coll. G. C.)*

Las fedas e las cabras

Un còp èra, la race rustique du Larzac ou *caussenarda* était élevée pour la viande, la laine et le lait. Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls* de pures *La Cauna.*

L'exploitation du *Mas-Andral,* qui appartenait autrefois à l'abbaye de *Nonenca,* participe, avec d'autres éleveurs de la région, à la réintroduction de la rouge du Roussillon ou *barbarina* qu'on élevait autrefois sur le secteur de Saint-Beaulize et Saint-Jean d'Alcas.

Las fedas

« I a abut vint-a-cinc tropèls dins lo vilatge, de quinze, vint, trenta fedas. Ara n'i a cinc, e i a mai de fedas qu'autres còps. » (J. V.)

« Totes los ostals, chacun aviá un pichon tropèl. Vint-a-cinc, trenta, jusc'a quaranta. Pièi i aviá tres bòrias que avián quatre-vint o jusc'a cent bèstias. » (R. P.)

« Cada pichon proprietari aviá un pichon tropèl de vint, trenta fedas e los enfants montavan lo matin a la jaça amb la museta, un tròç de pan e una trufa que fasián còire a miègjorn dins la brasa, cadun anava gardar sas fedas.

Lo monde disiá que Feliç, mon papeta Feliçon, èra un bon pastre, que preniá pas mème lo temps de manjar. Se passejava amb las fedas amb la museta sul ventre e manjava lo croston coma aquò per pas que las fedas s'arrestèsson e que chorèsson. Caliá que las fedas manjèsson per abure de lach. Aviá lo saile per se parar del missant temps, un grand mantèl de tela fòrta. Anava gardar sus la bòria e dins lo comunal atanben. » (Y. C.)



La Gruèla de Cornus, 1950. Félix Laurès. *(Coll. et id. J. Mc.)*

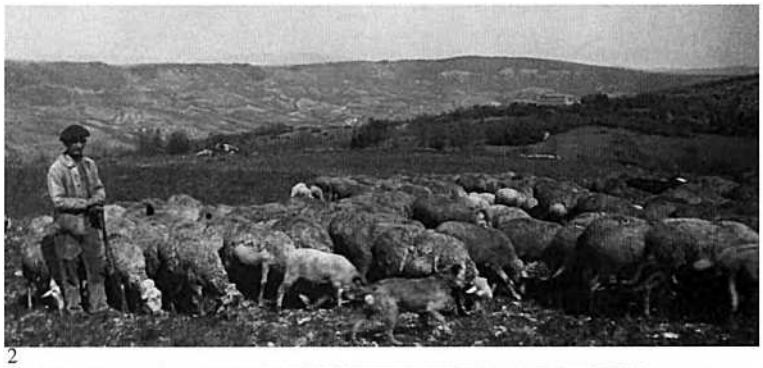
« ... la maison de La Cavalerie avait un grand nombre de troupeaux de bêtes à laine de 1725 têtes. Cet élevage donnait lieu à une exploitation arisanale des ses produits. Les commisaires royaux trouvèrent en effet à Sainte-Eulalie 320 peaux d'agneaux apprêtées et surtout un peu partout des éléments d'une industrie du fromage. A Sainte-Eulalie, huit fromages sont mentionnés dans la chambre du valet attenant aux écuries et étables. A La Cavalerie, l'inventaire signale un saloir à fromages et cinq linges de lin où l'on enveloppait ces derniers. »
(Jean Virenque. *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*



Sent-Paul. (Coll. P. R.)

1. - *La lavanheta del Vialar, 1946-47.*
Georges Virenque, Janine Malaterre, Marie-Thérèse Vautrin. *(Coll. et id. J. M.)*
2. - *Cairelets de La Panosa, 1931.* Achille Fraisse. *(Coll. et id. B. F.)*
3. - *(Coll. J. Mc.)*
4. - *La lavanheta del Vialar, 1946-47.*
Marie-Thérèse Vautrin et Georges Virenque. *(Coll. et id. J. M.)*
5. - *Lo Clapièr, dins las annadas 40.* Ernest Boudes, *pastre a-n-acò de* Julien Arson. Andrée Bessière, Cécile et Marie-Thérèse Arson. *(Coll. et id. M. V.)*
6. - *La Fajòla de Cornus, 1955.*
Paul Cristol *amb* Georgette Cristol *e sas doas filhas. (Coll. et id. A. B.)*
7. - *Fajas del Vialar, 1930. (Coll. et id. G. V.)*
8. - *Lo Vialar, 1948.* Mme Léopold Gontier. *(Coll. et id. G. G.)*
9. - *Lo Vialar. (Coll. Y. Gt.)*


1


2


3


4


5


6


8

9




7

• ***La caussenarda del Larzac***

« Aviam una raça rustica a l'epòca, la raça del Larzac. Èra plan abilhada que i fa freg. Manjava plan pels causses, manjava l'èrba corta. Aquela raça s'es perdura dempièi una quarantena d'annadas. La La Cauna a pres lo dessús. Crentavan pas res, las ticas tot aquò... » (L. Vl.)

« Aquò èra de bèstias del païs, èra pas la La Cauna. N'i a pas gaire de negras. » (C. V.)

« La feda del Larzac aviá d'aurelhas cortas, un capelon de lana sul cap, èra borruda e viva. » (J. Gn.)

« Dins lo temps i aviá la caussenarda qu'apelavan, èra robusta. Èra un pauc coma la La Cauna mès pus canissa. Aquò èra pas per far de lach, èra per far d'anhèls. Vendián sovent los anhèls pichons, a dotze quilòs. Aicí a La Cavalariè i aviá tres bochièrs per tuar d'anhèls. A Severac n'i aviá benlèu cinc o sièis. Aquò partissiá un pauc pertot. » (G. R.)

« Aquò èra de raças que vivián aquí dempièi... De caussenardas. Lo monde anavan quèrre un parròt o un anhèl un pauc sul Larzac mès aquò demorava dins la region, montavan pas a La Cauna, traversavan pas l'autre band de Camarés. Anavan cercar un anhèl d'una bona feda, una feda que fasiá un litre. Aquò èra totjorn un pauc la raça del païs. » (R. F.)

« Èra un crosament de La Cauna amb la raça del Chèr. Aviá mai de lana que la La Cauna. Èra pus rustica. » (P. Dl.)

• ***Los vacius e las jacetas***

Sur le Larzac on produisait des agneaux de lait pour la boucherie, mais aussi des moutons, *los vacius.*

« N'i aviá que fasián venir de vacius. Los anhèls, los sanavan e aquò fasiá de motons. Aquò èra per la bocharìe. Los sanavan a sièis meses o un an. L'ivèrn, los laissavan sul platèu dins una jaceta. Aquò èra de jacetas que avián un pichòt palhièr al dessús. » (R. F.)

• ***La molza***

Pour la traite, les grands domaines faisaient appel à des anciens du village qui venaient donner un coup de main en échange de nourriture.

« Caliá i èstre per mólzer a la man. Caliá i anar quatre o cinc cada còp. Sarràvem las fedas darrès amb una cleda e las fedas passavan d'un a l'autre. Un començava de tirar lo pus gròs e l'autre fasiá la finicion. Las caliá sosbatre. En principe l'òm fasiá vint-a-cinc fedas a l'ora, pas gaire mai. E encara caliá èstre desgordit. Alara se n'aviatz un centenat, a quatre aquò fasiá una orada. Aicí n'aviam cent cinquanta, cent soassenta. Caliá doas oras, plan. » (L. Vl.)

« Avián de fedas que molzián a la man. S'assetavan amb una sèla, aquí, avián un pague e, a mesura las fedas sortissián, ne molzián un parelh. Molzián a la man, sosbatián tanben. » (G. Gz.)

« I aviá pas cinc cents fedas. I anavan una dotzena per mólzer. Caliá tres oras lo matin e tres oras lo sera. » (A. D.)

« Devián abure un milhièr de fedas en tot. I aviá de monde d'un certen atge que montavan de Sent-Paul o de Sent-Jan d'Alcàs. Venián lo sera a quatre oras e molzián en cantent. Èra formidable. E pièi, prenián una micha de pan o quicòm. Èran pagats en natura. Èran ben una vintena per mólzer. Mès, a-n-aquela epòca, lo mólzer èra presque un plaser. Aquò èra un pauc lo repaus. » (M.-T. C.)

« Aviam quinze cents fedas que caliá mólzer a la man. I aviá de monde que avián talent, avián pas res. Venián mólzer matin e sera. Lo sera, manjavan e lo matin atanben. Caliá doas oras, matin e sera, e i anàvem a vint-a-cinc. » (C. V.)

« Lo lach n'i aviá pas tant coma duèi. Una feda fasiá pas lo litre de lach. Quand aviá fach un pinton, de còps un pauc mai, aquò es tot çò que fasiá. Ara fan dos litres de lach amai mai. » (P. O / Y. O.)

Los tropelièrs

Pendant longtemps les troupeaux de *fedas* du Languedoc qui passaient l'hiver dans les vignes sont montés à l'estive sur le Larzac. Les terrains volcaniques du Guilhaumard ont accueilli des *tropèls* de l'Hérault jusque dans les années 60. Selon *Pèire de Veirau,* la *Passada Granda del Vialar,* large de 35 mètres pouvait être une "collectrice de *draias"* ou un *triador* pour séparer les *tropèls.* Il semblerait que ce soit plutôt le lieu de rassemblement de tous les troupeaux du *Vialar* que l'on emmenait paître ensemble sur le causse tout en mettant à profit la *lavanha* située à cet endroit.

« Sul platèu i aviá una estiva. » (M. M.)

« I a encara de carrals, de draias qu'apelavan que se veson. D'amont del Larzac davalavan las fedas aicí [La Panosa] per las anar far biure al Cernon. » (G. R.)

« A Fondamenta n'i aviá. Venián de l'Erau. Aquò èra de tropelièrs qu'avián pas de tèrra. Tot l'ivèrn gardavan las fedas dins las vinhas enlai e pièi montavan, cercarvan de pacatges. Aquò èra de La Cauna o la raça del Larzac. Èran per l'anhèl, per la carn. » (P. Dl.)

« Aquò s'es arrestat n'i a quinze ans. Apelàvem aquò los tropèls del Lengadòc. Montavan a la fin de mai, junh. Esperavan que l'èrba siasquèssa plan sortida. N'i aviá que, quand podián pas menar la bòria, cercavan se podián pas trobar un tropèl del Lengadòc per vendre l'èrba. Partissián un pauc davant Totsants. N'i aviá pertot d'aquel moment. I aviá de pastres que l'i demoravan. Montavan mème en familha. Las esquilavan, avián de sonalhs, de clapas... Lo sonalh aquò's una esquila un pauc ronda e la clapa es plata. Fan pas lo mème bruch. » (M. B. / R. Br.)

« Montavan lo mes de mai e davalavan lo mes d'octobre. Venián de mitat-camin de Montpelhièr. Al ras de las vinhas i aviá de garrigas e i metián de fedas. L'ivèrn, de còps que i a, las lachavan per las vinhas per manjar l'èrba o, quand avián finit de vendemiar, per manjar las fuòlhas. L'estiu, i aviá pas ges d'èrba alara las montavan aicí sul platèu. Ne passava un pel Clapièr a pè. Avián la jaça a Panissargas, a costat de Fondamenta. El n'aviá cinc o sièis cents e ne preniá a d'autres dos o tres cents, las lor gardava. Passavan amb jusc'a mila fedas. Metián d'esquilas amb de colars que pintravan. Quand montavan i aviá pas que un pastre davant e un autre darrèr. Èran dos sovent. » (R. F.)

Légendes de la page suivante :
1. - *La jaça del Violonaire a Senta-Aularia, octobre de 1960.* Janine Malaterre. *(Coll. et id. J. M.)*
2. - *Cornus, 1910. (Coll. P. B. / J. B.)*
3. - *La Panosa, 1933.* Achille Fraisse. *(Coll. et id. B. F.)*
4. - *Lo Vialar de Cornus, 1962. (Coll. et id. J. B.)*



1



2

Remèdis e potingas

« Lo grífol fasiá per la mamita de las fedas. Lo penjàvem a las fustas. » (Fondamenta)

« Quand las fedas avián lo mal del somés qu'apelavan, las sonhavan amb de marciule. Fasián de traucs dins lo somés de la feda e i metián un cavilhon d'aquò. » (G. M.)

« Quand las bèstias avián de mal penjavan de marciule dins l'estable. Quand secava lo mal partissiá. Pel missant mal passavan un escut de cinc franc amb de sablon sul somés de la feda. » (J. Bs. / R. Bs.)

« Lo mal del somés, lo carbon, aquò veniá negre. O talhavan un pauc. » (R. F.)

« Quand las fedas avián la pesanha, caliá capusar tant que n'i aviá d'atacat dejós e i metiam de vitriòl. » (L. G.)

« Quand se conflavan lor donàvem d'òli mesclada amb de vinagre e pièi lor teniam lo ponh dins la maissa per las far rotar. » (R. F.)

« Quand avètz una feda qu'es confla, que a tròp manjat de lusèrna o de trèfla, la cal traucar. Se n'aviatz mai d'una, l'i se metiá un bocin de boès, un tròç de sambuc que avètz traucat, que avètz enlevat la moela. O cal pas faire sovent aquò per ce que demoran de crassas, totas se sauvan pas ! » (A. Rq.)

« Quand las fedas se conflavan lor fasián engolar d'alcalin. Lo curat qu'èra a Sent-Maurice aviá un don per sonhar la brasièira de las fedas, amai al monde. Anava dins las bòrias, se metiá al mièg del tropèl. Li caliá dire quant i aviá de fedas. » (R. B.)

« Prenián una vipèra tota viventa, l'enfilavan dins una botelha e pièi i metián... sai pas se aquò èra pas d'òli. Aquela vipèra, caliá que moriguèssa aquí dedins. S'en servissián quand las fedas podián pas anhelar. » (S. B.)

« Trapavan una vipèra, la pelavan e fasián secar tot aquò, amb l'òs, penjat a la fusta de la cosina. Quand las fedas anhelavan ne copavan un bocin per far de tisana. » (A. B.)

« Los pastres atrapavan de vipèras e pièi las metián dins l'aigardent e, amb aquò, fasián de tisana per las fedas. » (J. S.)

« Quand las fedas podián pas anhelar lor donavan de tisana de vipèra qu'avián fach confir dins d'òli. » (J. G.)

« Lo curat de Sent-Maurici aviá un don per garir la brasièira, aquò es de mal que an als tetons. Alèra an de sang e Ròcafòrt refusa lo lach. Lo curat me demandava quantas n'aviái e pas mai e me disiá : "Te cal pas faire res, io farai lo restant. » (A. A.)



3



4

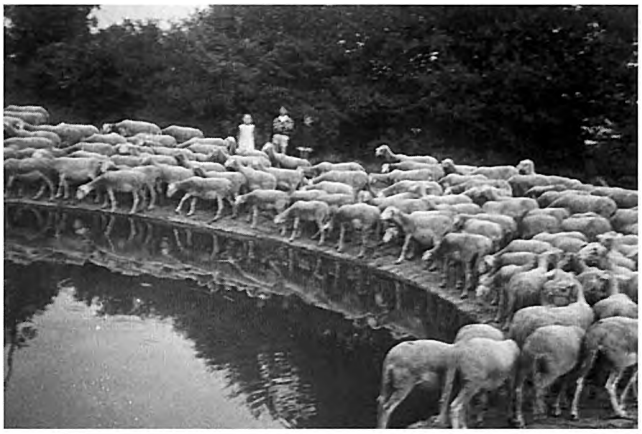


1

1. - *L'Ospitalet de Cornus.*
Retour de la foire-exposition de Toulouse de 1924. Au centre : Amans, Auguste et Joseph Marcorelles. *(Coll. et id. J. Mc.)*
2. - *Lo Vialar, 1960. (Coll. J. B.)*
3. - *La Bòria del Vialar, setembre de 1925.*
Michel Virenque *paire e filh,* Lucienne Virenque. *(Coll. et id. J. V.)*
4. - *Lo Vialar, 1950.* Léopold Gontier. *(Coll. et id. G. G.)*
5. - *(Coll. H. B.)*
6. - *Mezerens de Cornus, julhet de 1967. Ostal* Viala. Reine Cristol. *(Coll. et id. R. Cr. / M.-C. L.)*
7. - *Sent-Maurice, 1946.*
Jean Bertrand. *(Coll. et id. J. B.)*



3



2



4



5





6

7



Las cabanièiras de Ròcafòrt, març de 1946. Simone Jeanjean, Thérèse Réfrégier, Marinette Marc, Julia Grand, Renée Gravier, Louise Galtier, Yvonne Millau, Solange Galtier, Yvette Aragon, Michelle Christol, Pierrette Salvan, Alice Calvet, Emma Clémens. *(Coll. et id. A. C.)*

Lo carreg

« Amassave lo lach de Caussanus e lo menave a Sent-Jan. » (C. V.)

« Portavan lo lach a la lachariè de La Panosa amb un muòl e un carreton. » (A. R.)

« Mon pèra carrejava lo fromatge a las cavas de Materèl. Comencèt en 1900 a far de carreg. Las cavas èran dins la còsta de Tornamira. Las avián susnommat "Ròca-pus-fòrt". Avián plaijats amb Ròcafòrt. Èran bons aquels fromatges. El los anava portar a la gara dos còps per setmana. Anava a Tornamira amb de chavals mès comencèt amb un muòl. » (G. M.)

« I aviá quauqu'un amb un chaval e una carriòla que amassava tot lo fromatge qu'avián fach, veniá dos còps per setmana. Lo portavan a La Pesada que l'i aviá un pus gròs ramassatge, una gròssa carreta. » (A. O.)

La Cabana

« La grotte de La Cabane s'ouvre à l'extrémité occidentale du Larzac, dans le grandiose cirque de rochers où s'abrite le village de Saint-Paul-des-Fonts. Son entrée fut jadis aménagée, sur une centaine de mètres de longueur, pour servir à l'affinage du fromage : d'où son nom, le Roquefort ayant autrefois porté le nom de "fromage de cabane". »
(Jean Virenque, *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire)*

La lachariè

« Nos portavan lo lach. Nos levàvem a quatre oras del matin e anàvem al lièch a dètz oras. Ne fasiam de fromatges ! E aqueles fromatges, chaca tres jorns, los nos venián quèrre e los portavan a Ròcafòrt. Nautres fasiam los fromatges, quand èran fachs los viràvem pendent dos o tres jorns tant que èran pas egotats. Los prumièrs los salàvem. » (A. Br.)

« I aviá la lachariè aicí, fasián lo Ròcafòrt amb lo lach de las fedas d'aicí, del luòc, lo Mas Rainal e tot aquò. » (A. O.)

Lo fromatge

L'activité fromagère est attestée sur le Larzac dès le Moyen Age. Il y avait autrefois des caves dites *bastardas* un peu partout. Ce fromage était affiné à *la bòria.* La plupart des *bòrias* ou des *ostals* disposaient d'une cave à fromage où l'on conservait le roquefort fabriqué avec le lait de la fin de la période de traite. Il s'agissait du droit de *salatge,* réservé aux producteurs.

« En comencent ma mèra fasiá de fromatges coma de ròcafòrts, mès per la bòria. Los conservava ela, la cava del vin èra plan bona. Pièi fasiá de perals. » (M. Vt.)

• *Lo ròcafòrt*

« Èra de bon ròcafòrt. Quand las fedas manjavan pas que l'èrba de causse e que fasián pas lo litre. Anàvem cercar un fromatge a Ròcafòrt e lo metiam jos una semal a la cava, veniá bon. » (E. G.)

« Dins lo temps cadun fasiá son fromatge a l'ostal, la fabricacion, e pièi lo montavan a Ròcafòrt per l'afinar. » (L. S.)

« Fasián lo fromatge a l'ostal amb las faissèlas. Fasián lo fromatge e agachavan de l'aparelhar que se aviá quicòm lo lor volián pas. Sovent, i aviá una cava que èra reservada al fromatge. » (M. B.)

« Al pè del ròc del Larzac i a una gròta – la gròta de la cabana – que va luènh, dos o tres quilòmetres pareis jol Vialar e, a l'intrada, avián amenajat per salar lo fromatge. L'apelavan lo "Ròca-pus fòrt". Mès, tot lo fromatge poirissiá al lòc de s'afinar. Aquò èra sustot lo monde del Vialar que i menavan lo fromatge. » (P. R.)

« L'i metián los fromatges aquí dedins e l'apelavan La Bauma de l'Abric. Lo fromatge èra lo del Mas d'Andral.» (Y. B.)

« An pas res inventat ! Cal totjorn de lach e lo far caufar, e de presura, e l'estorar e lo metre en mòtles amb de pan mosit. Ròcafòrt aviá sa reputacion. La melhora cava que l'i aviá aquò èra la cava de Milhau. S'apelavan Milhau. N'i aviá una dins la còsta de Tornamira. Aquò èra un trauc dinc un travèrs que s'en va. Ni'n portavan per l'afinatge. » (P. O. / Y. O.)

« Lo pèra de German Crosat èra partit una sason en Còrsa per far de fromatges que vendiá a Ròcafòrt. » (L. S.)

• *Las cabanièiras*

Les textes occitans médiévaux parlent des *fromatges de cabana* dont le nom se retrouve dans celui de *cabanièiras,* terme désignant les femmes qui partaient chaque semaine pour affiner le fromage dans les caves de Roquefort.

« Aicí i aviá pas mal de cabanièiras que partissián a pè a Ròcafòrt. S'en anavan per la gara, i aviá pas encara lo trin, partissián per la devesa e davalavan sus Ròcafòrt. Partissián lo dimenge vèspre e tornavan lo dissabte dins l'après-miègjorn que trabalhavan lo matin jusca-s-a onze oras. De còps que i a venián amb la tenguda pròpra de cabanièira. Ieu i faguère 42 ans e mièg. Quand dintrère salàvem lo fromatge, èrem uèch filhas e la dama que salava, aviá un còp de man plan regulièr. Fasiam virar los fromatges, los fretàvem plan amb la man e pièi los pausàvem aquí sus la taula e ela fotiá son còp de man. Nos metiam per tres. Una cabanièira lo preniá e lo pausava pel sòl, l'autra montava lo cavat qu'èra pas salat. Tota la jornada passàvem de fromatges. La jornada passava e ieu languissiái lo matin de me levar per anar al trabalh. Pièi, a la fin, ère a la copa del fromatge. » (G. V.)

« La bèla-mèra i èra e fasiá sovent lo camin a pè, per la devesa. Aquò deviá far una dotzena de quilòmestres. Tornavan lo dissabte a ser e tornavan partir lo dimenge. » (J. G.)

« Ma mèra partissiá d'aicí a pè e anava trabalhar a Ròcafòrt per una setmana. Aicí i aviá una quinzena de femnas que partissián trabalhar a Ròcafòrt. » (M. C.)

« Comencère en 1957, èri cabanièira. Caliá salar lo fromatge. » (R. Cl.)



1. - *Previnquièiras de Cornus, 1941.*
Guy Ollier, Clément Verdier.
(Coll. et id. J. Mc.)
2. - *La Tor, 1946.* Louis Valette.
(Coll. et id. L. Vt.)
3. - *Figairòl de Cornus, 1950.* Joseph Gasc.
(Coll. et id. M. M.)
4. - *Cairelets de La Panosa, 1931.*
Achille Fraisse. *(Coll. et id. B. F.)*
5. - *La Gruèla de Cornus, 1954.*
Félix Chibaudel. *(Coll. et id. J. Mc.)*
6. - *Cornus. (Coll. P. O.)*
7. - *Boissin de La Panosa, 1935.*
Achille Fraisse. *(Coll. et id. B. F.)*

1



2



3

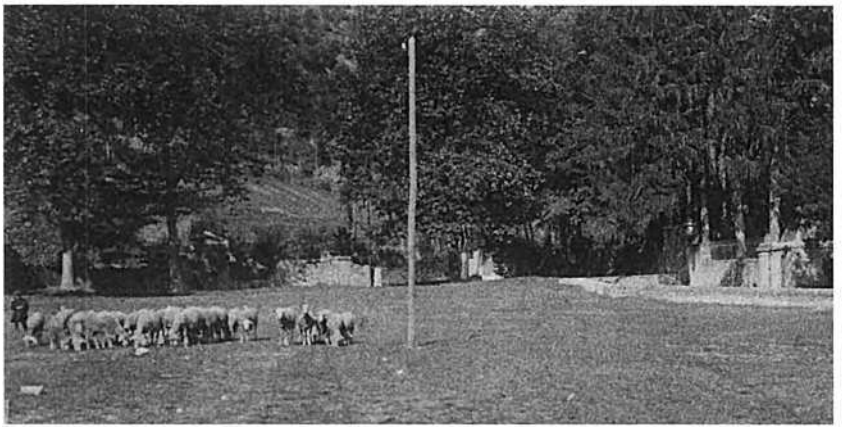


4



5

6



7





La Gruèla de Cornus. Joseph Marcorelles, Paul Léon, Gabriel Cristol, Félix Laurès. *(Coll. et id. J. Mc.)*

las fedas
un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo parròt a seguit la feda*
le bélier : *lo parròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
l'agneau : *l'anhèl*
des jumeaux : *de bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
un antenais : *un vacius*
une antenaise : *una vacivas*
rendre famillière une bête : *ami(g)adar una bèstia*
bêler : *bialar, bramar*
les moutons chôment : *los motons cauman, choran*
le piétin : *la garelhièira, la pesanha*
elle a le tournis : *es falorda*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*

Lo pastre del Mas Rainal
« Un còp i aviá un pastre que se voliá maridar. Per faire lo repais li caliá un vaciu. Gardava las fedas al bòrd de l'avenh del Mas Rainal e decidèt d'escampar lo vaciu dins l'avenh e los autres l'anavan cercar a Sòrgas, a la sortida aval. Aquò's çò que faguèt. Mès que lo vaciu se prenguèt dins la blòda e totes dos sautèron en bas. Quand los autres anèron a Sòrgas, i aviá lo vaciu amai lo pastre... » (I. C.)

« Lo que la m'aviá contada s'apelava Baumèl, èra d'aicí. » (I. C.)

*« L'i aviá un pastre al Mas Rainal, gardava lo tropèl e frequentava una domaisèla de Sòrgas, en bas, la sorça de la Sòrgas. Se dubián maridar. El que fasiá pastre aviá d'anhèls, aviá de fedas. Alara li diguèt : "Te farai passar un anhèl per far la nòça pel trauc de l'*abîme *del Mas Rainal. Se donèron lo jorn, lo pastre trapèt aquel anhèl, e, en volguent l'escampar lo lachèt pas pro lèu e siguièt l'anhèl... Tot davalèt en bas. La jove que èra aval en bas per esperar vegèt passar la blòda... Lo paure, èra tombat dedins e èra mòrt. »* (A. Rq.)

• Lo salatge

« Autres còps fasiam lo salatge. Quand aviam finit de mólzer molziam uèch jorns per nautres. Ròcafòrt los nos preparavan e pièi l'anàvem quèrre a Ròcafòrt e metiam aquò dins una cava. Dins cada bòria i aviá una cava fresca pel vin e lo fromatge. Tiràvem d'aquí. Mès, lo prumièr jorn que n'anàvem quèrre sovent ne manjàvem un en entièr talament qu'èran bons. Pièi ma mèra los sonhava, los raspava, tirava de crosta, de ruberum qu'apelavan. Lo fromatge veniá tot negre e te regalavas de manjar aquel fromatge. Aviá bon gost. Ce que tirava, lo donava als pòrcs dins la bolhida. » (G. R.)

• Recuècha e rebarba

« Amb la gaspa fasiam de recuècha. L'anàvem quèrre fresca e pièi, sul fuòc, quand la crosta montava, amb l'escumadoira, l'amassàvem. Ne fasiam de rebarba, la manjàvem atal o alara ne fasiam de flausonas. Per la rebarba metiam la recuècha a escolar tres o quatre jorns e metiam un pauc de sal e de pebre aquí. Aquò aviá pas lo mème gost que la recuècha fresca. » (J. G.)

« Ma grand-mèra aviá onze enfants e partissiá de La Bastida a pè per anar vendre la recuècha a Milhau e tornava amb d'escòps pels enfants. E de còps quand abitava caliá que fasquèssa lo pan encara. » (A. R.)

« Lo fromatge lo vendián e, per manjar, fasián bolhir la gaspa e fasián de recuòcha. Pièi, amb la recuòcha se fasiá la flausona. » (M. B.)

« Manjavan de recuècha e fasián de rebarba. La rebarba, òm podiá la faire amb de recuècha pas escolada, de sal e de pebre o i podiam mesclar un bocin de fromatge fòrt. » (M. M.)

« Fasiam de rebarba amb de rèstas de fromatges o un fromatge que èra tròp fòrt. Aquò fermentava, o pastavan, i metián de sal e o cachavan. Pièi metián aquò dessús-dejós e i metián un linge que las moscas i anèsson pas. O fasián pertot aquò. Me rapèle que disián que a Caussanus i aviá sèt escalièrs per davalar dins la jarra de la rebarba. Aquò èra una blaga. » (R. Br. / M. B.)

• La flausona

« Aquò èra un pastisson del païs. Metiam la recuècha a escolar una nuèch e batiam plan aquò amb d'uòus, de sucre e de flor d'oranja. » (J. G.)

« Amb la recuècha fasiam de flausonas. Fasiam un pauc de pasta e i te fotiam de recuècha et allez... *al forn. »* (G. G. / M. G.)

« Aquò èra una pasta coma per una tarta e pièi dessús i metiam la recuòcha amb un pauc de sucre e quauques uòus. Pièi, la molza del vèspre, lo matin, i aviá lo burre qu'èra montat e lo tiràvem. Aquò èra tolerat. Apelavan aquò lo burre mòl per faire las flausonas. Aquò èra de crema. » (M. B.)

« La flausona, encara ne fa lo bolangièr, quand trapa de recuècha ne fa mès ara de recuècha n'i a pas gaire. La flausona caliá d'abòrd abure la recuècha. La recuècha aquò es la gaspa que fasián bolir e levavan ce que montava. E pièi fasiatz una pasta e la recuècha la caliá preparar : li caliá metre d'uòus, de sucre, un pauc de farina, mesclàvetz plan tot ensemble e vojàvetz sus vòstra pasta aquí dins un mòtle, al forn e... Aquò es bon atanben. D'alhurs cal metre un pauc de flor d'orange. » (Y. O.)

• Lo lapet

Sorte de yoghourt du Larzac, le *lapet* était relevé avec du sel et du poivre.

« Lo lapet, aquò èra de lach fermentat. I metián de pebre o de sal sai pas de qué. » (L. S.)

« A-s-una bòria, de lapet, ne fasián de barricadas. L'i metián de pebre, l'i metián de sal, o laissavan aquí e caliá que aquò venguèsse coma agre. Pièi o escolavan dinc una sièta e i trempavan lo pan. N'ai abut manjat. Ara lo manjarián pas mès d'aquel moment aquò se manjava. » (M. M.)

« Metián de lach dins un bidon e pièi i metián de pebre e sai pas de que mai. Dins quauques temps lo manjavan un pauc cada jorn. » (G. R.)

• ***Los perals***

« Quand avián acabat de mólzer per Ròcafòrt fasián de perals. Metián lo lach dinc un pairòl, lo fasián caufar e, quand aquò arribava a 24 degres, crese, i metián de presura, fasián colar lo pichon lach e, quand aquò èra calhat, metián aquò dins de pichòtas faissèlas. Los vendián fresques o secs. Los fasián secar sus de joncasses. » (Y. C.)

« Autres còps metián los parròts pas que quand las fedas avián tarit. Al temps que sèm, quand fan de perals, dison que son pas bons. Per de qué ? Per ce que las fedas son plenas de dos meses, lo lach es tròp vièlh. » (M. Vt. / L. Vt.)

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *so(s)batre*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *colar*
l'étamine : *lo flanèla*
la crème : *la crosta*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
le caillé : *lo calhat*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo fromatge*
la cage : *la gàbia*
il s'étale : *s'espandís*


1

1. - *La lacharìe de La Panosa, 1940. (Coll. A. R.)*
2. - *La lacharìe de La Panosa, 1940. (Coll. A. R.)*
3. - *28 de mai 1944. (Coll. R. F.)*
4. - *La lacharìe de Cornus. (Coll. A. B.)*


2


3


4



1



2

La lana

Les *toroiras, tosoiras* ou *toloiras,* forces forgées dans une seule pièce de métal, servaient à tondre les brebis ou *per solsar.*

« Parlavan de la caussenarda un pauc. Èra pas seleccionat. Benlèu èra mai lanada ? Las tondián ben ! Ieu l'ai fach. Chacun se desbrolhava, las tondiá coma podiá a l'epòca. La lana, de còps que i a s'en lavava, e pièi ni aviá que la prenián. I a de temps e de temps d'aquò... La lavavan coma podián, dins de semals, la fasián trempar. I aviá totjorn quauqu'un que la ramassava. » (A. O.)

« Avián de toroiras per solsar sustot. Quand se molziá e que las fedas se salissián darrès, lor copavan la lana sul cuol e la coa. » (J. V.)

« I aviá de còlas de cinc o sièis òmes que venián tondre. Venián de Sent-Jan lo Bas. Tondián amb los cisèus. Pel tropèl de quinze cents fedas i metián uèch jorns. » (C. V.)

« Passava una equipa, èran quatre, sovent quatre, e lor caliá ben un jorn per far cent o cent-vint fedas, de còps encara finissián pas. La lana, la vendián. I aviá de merchands que l'amassavan e sai pas de qué ne fasián. La vendián ben endacòm mai, a Mazamet. » (Y. O.)

Las cabras

Pour le lait de *l'ostal,* les *bòrias* possédaient souvent quelques *cabras.*

« Aviam quauquas cabras pel lach. » (L. G.)

« Aviam quauquas cabras per abure de lach per l'ostal. N'aviam una o doas. Manjàvem lo cabrit e buviam de lach de cabra. Lo cabrit, fasiam lo gigòt rostit e lo davant en blanqueta. » (J. B.)

« Nautres n'aviam atanben de cabras, pel lach. Avant de crompar las vacas aviam de cabras, tres o quatre cabras. Fasián de cabrits. » (G. C.)

« I aviá de cabras, cada tropèl aviá sa cabra. Pel lach. I aviá pas de vacas. Ara i a de vacas mès es pas un païs de vacas aicí. » (P. R.)

« Las cabras, las avèm per lo lach e pièi ne fasèm de fromatges atanben e pièi per los cabrits, per la carn. I a pas de mercats aicí. Lo monde qu'avián de fedas, n'avián un parelh per menar lo tropèl e pièi per un pauc de lach. » (A. Bn.)

« Las caliá anar menar al boc. Aquò èra un trabalh aquò, que cada bòria i aviá pas un boc. » (G. R.)

1. - *La Panosa, 1930. Los tondeires de l'ostal* Fraisse. *(Coll. et id. A. R.)*
2. - *Pradas de Sent-Baulise, 1950. (Coll. et id. A. Ds.)*
3. - *Los colars*

« Los pastres fasián los colars amb de rove. Aquò èra de colars en boès per penjar las campanetas. Los pastres o fasián tot en gardent lors fedas. Copavan de pichons roves. Lo colar que èra fach amb lo pè èra melhor que a mesura que montavan. » (S. B.)

« Los sonalhs èran en tôle. *Los crompavan. Mès los colars se fasián amb de boès. Los pastres ne fasián amb d'avedis o de vaissa benlèu. »* (P. Dl.)

« D'aquel moment los pastres los fasián amb de castanhièr. » (R. Br.)

3



Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.* Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras. Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec *la gaspa,* des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures comme la feuille d'*onc.*

Ivernaires, mauras e porcèls

« Dins las grandas bòrias fasián venir de pòrcs per manjar mès avián de truèjas per porcelar. Dins las pichonas bòrias end avián trenta fedas crompavan un pòrc pichon e lo fasián venir. Aicí n'i aviá pas que dos o tres qu'avián de truèjas. » (R. F.)

« Nautres, chaca annada, gardàvem una "femela" per far de pichons. E pièi, l'annada d'après, se tuava, e pièi la manjàvem. L'apelàvem una maura, una truèja, tot aquò se disiá. E ne tuavan quauques pichons. » (A. O.)

« Cada bòria aviá pas un vèrre, la menàvem per una ficèla. » (G. R.)

« Chacun noirissiá son porcèl amb la gaspa del tropèl. » (R. P.)

« Lor balhàvem de farinal, de trufas, de caulets, de bletas. Fasián la bolhida dinc una pairòla en coire. » (Alice Filliet / H. F.)

« Fasiam còire de trufas e de bledas amb de farinal, quauquas castanhas mès pas gaire que los castanhièrs avián crebat. Pièi ramàvem d'oncs per balhar als pòrcs. Mesclavan aquò amb un pauc d'aiga e de farinal. Los òmes anavan cercar de faisses e nautres los enfants los plomàvem, totas las fuòlhas. » (J. S.)

« Òm fasiá de bolhidas, amb de trufas, de caulets, de bledas, de farinal... Òm fasiá còire totas èrbas, enfin de caulets, las bledas... tot aquò se fasiá còire, quand èran cuèchas l'i metián un farinal dedins e aquò se pastava aquí, aquò se remenava, una pala. N'ai remenadas de bolhidas mai d'un còp ! Òm lo molinava aquí un pauc espés. » (Y. O./ P. O.)

« Quand fasiam la bolhida e que fasiá plan freg defòra, quand èra cuòcha, las trufas de dessús que s'èran cuòchas a la vapor, ne manjàvem. Disiam : "Ten, una trufa per regalhonar, una trufa plan cauda..." Fasiam la bolhida dinc una marmita de coire penjada al cremalh del fuòc, a l'ostal. Un còp cuòcha la portavan a la cava per cò que n'i aviá per, de còps que i a, dos jorns. Avián una especia de massa aquí que, tant que las trufas èran caudas, las espotissián. Per çò que, quand son frejas, s'espotissan pas. Aquò èra un bocin de boès, en bas rond e pièi juste un "manche". » (R. Br.)

« L'olm, ne fasián de fuèlhas per donar als pòrcs. Los pòrcs ne manjavan plan chaque jorn. Copàvem un fais de fuèlhas e dins la bolhida dels pòrcs e la manjavan Mès aurián pas manjat lo fraisse. » (A. B.)

« De còps ne vendián, los fasián venir pichons e pièi los vendián grasses. Fasián vint o vint-a-cinc quilòs. Anavan a Sent-Jan del Bruèlh. Aicí s'en vendiá quauqu'uns mès pas gaire. Ni aviá ben de fièiras mès pas gaire. Los vendián de còps a un vesin, dins lo vilatge aital, s'en vendiá un o dos. » (Y. O.)

La bolhida

« En mai, il fallait planter les pommes de terre, repiquer les betteraves et les choux (3 à 4000) qui servaient en automne à l'engraissement des cochons. » (Doc. J. Marcorelles)

1. - *Tangàs de Sent-Baulise, agost de 1935.* Rosa Christol *va apasturar los pòrcs. (Coll. et id. A. F.)*
2. - *La Tor, 1933. Las bledas pels pòrcs. (Coll. P. M.)*
3. - *Lo Puèg de La Panosa, 1975.* René Boudes, Pierre Combes, Lucien Carrière et Louis Boudes. *(Coll. et id. L. Bd.)*



1



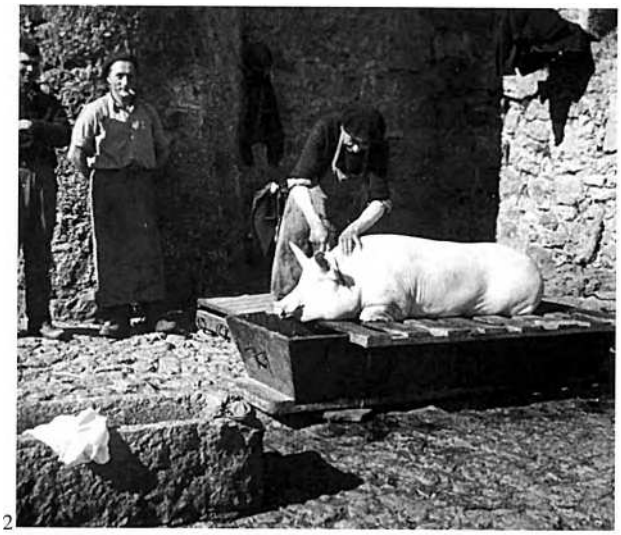
2



3



1



2



3



4

Lo masèl

1. - *La Gruèla de Cornus, 1960.*
Joseph Marcorelles, Augustin Privat et Henri Borne. *(Coll. et id. J. Mc.)*
2. - *La Gruèla de Cornus, 1959.*
Roger Cévérac, Henri Benoit et Paul Daumas. *(Coll. et id. J. Mc.)*
3. - *La Gruèla de Cornus, 1962.*
Joseph Marcorelles, Guy Ollier et Augustin Privat. *(Coll. et id. J. Mc.)*
4. - *La Gruèla de Cornus, 1966.*
Augustin Privat, Agnès et Florence Ollier, Henri Borne et Joseph Marcorelles. *(Coll. et id. J. Mc.)*

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *bodinièira.* En général, on égorgeait le cochon sur *una nauca,* on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena,* puis on l'ouvrait par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds.

« N'i aviá un que los tuava totes. Passava dins totas las bòrias. M'aviá apres a tuar los porcèls. Anava jusca dins l'Eraut. S'apelava Ugonenc. Metiam lo porcèl sus una pastièira, una nauca, lo jasiam aquí, li teniam lo cap e... crac ! metiam lo còp de cotèl. Los brutlam pas, los rasclam amb d'aiga que bolhís, los asagam dessús, e pièi amb de rascletas, amb de bocins de dalhas aquí qu'avèm fachas amb de raspas, lo raspam plan. Jamai los avèm pas brutlats. Los durbissiam per l'esquina. Totjorn fasèm çò mème. » (I. C.)

« Avián una nauca, la viravan dessús-dejóst, lo jasián aquí dessús, un lo teniá amb la còrda, l'autre una pata de davant. Lo tenián a tres o quatre, èran mai d'un. E lo sagnaire èra al cap, per las aurelhas, un a las patas de davant, un a la patas de darrièr, a tres se teniá un pòrc. La femna parrava lo sang, lo remenava que se calhèssa pas. L'escaudavan per lo plomar. Viravan la nauca dejóst-dessús e lo fotián aquí, de l'aiga bolhenta dessús e lo raspavan amb de cotèls o sai pas amb de qué. Lo tornavan virar sus una cleda, metián la cleda sus la nauca, fotián lo pòrc aquí dessús, l'escaudavan un pauc, li copavan las patas e pièi lo durbrissían de per dessús. » (Y.O. / P. O.)

« Lo tuavan sus una nauca e lo durbissián per l'esquina. Començavan de copar la tèsta. » (Y. C.)

« Aicí lo pòrc se durbís per l'esquina. Çò prumièr, aquò èra de tirar las tripas. Pièi i aviá lo lard, lo lard, aquò èra l'òli. Ne caliá. Èran fièrs de dire : "Ai tuat un pòrc a quatre dets, cinc dets de lard !" » (G. R.)

Lo sagnaire

« Los carretièrs autres còps passavan per l'Escaleta e de còps que i a se fasián atapar pels bandits. Alara i aviá un jove que voliá que lo carretièr lo prenguèsse per se passejar. "Mon paure, te prendriái ben mès sabes que... – Ieu ai pas paur !" En camin s'arrestèron dinc una aubèrja. Lo carretièr trapèt lo vièlh de l'aubèrja e li diguèt : "Ara que sèm totes sols, quantes n'avètz tuat aquesta an ? – O, ara soi tròp vièlh, aquò's l'enfant qu'o fa." Lo paure jove venguèt tot blanc e se diguèt : "Puta, sai que aquò's aicí que los tuan..." Mès que lo carretièr li aviá pas dich que aquel òme èra lo sagnaire del païs ! » (V. A.)

• ***Lo bodin***

Sur le canton de *Cornus,* le boudin, destiné à être partagé avec les voisins et les amis, était préparé soigneusement avec beaucoup d'herbes sauvages et des morceaux gras.

« Amb lo sang fasiam de bodin mès de bodin amb d'èrbas, d'espinards, de roelas, de bleta sauvatja e un pauc de graissa que caliá manjar dins los uèch jorns. » (J. G.)

« Quand aviam fach lo bodin invitàvem tot lo monde per far tastar lo bodin. I metiam un pauc de saïn, d'èrbas, d'espinards o de bledas e un pauc de lach. E pièi de fribola, de pebre e de sal. Metiam aquò dins lo sang e fasiam còire aquò dins l'aiga sul fuòc. Mès caliá pas que l'aiga bolhiguèssa. Lo manjàvem amb de trufas cuòchas a l'aiga e passadas a la padena. » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

« Amb lo sang, fasiam de bodin. Dins lo bodin l'i metiam d'èrbas, apelàvem aquò nautres las borrudas, las borrudas o un pauc d'àpi, d'èrbas... Las fasiam còire e pièi las cal trissar. » (I. C.)

« I metiam d'espinards e un bocin de carn grassa del còl. » (G. R.)

« Fasián lo bodin d'abòrd, amb lo sang. I metián d'èrbas, un pauc de lach, un pauc d'òli e de gras. Fasián fondre de gras, de graissa de pòrc, la fasián fondre dins la padena aquí e metián las èrbas a rossir aquí, e pèi vojavan tot aquò dins lo sang, e òm tripava apèi. Se fasiá còire a l'aiga, los bodins los caliá faire còire dins l'aiga bolhenta. Los caliá pas espetar, li caliá far atencion. Èra la bodinièira qu'o fasiá. » (Y. O. / P. O.)

• ***Lo cap e lo glandolat***

« Lo cap, lo desossam e lo fasèm bolhir. Aquò s'apela lo glassat del cap. O laissam calhar e copam aquò. » (G. R.)

« Fasiam de glaçat amb lo cap, las aurelhas. » (Y. O. / P. O.)

« Fasiam còire lo glandolat amb de trufas, rostit dins la graissa del pòrc. Las trufas nadavan dins la graissa. Mon pèra i metiá un pauc de vin. Auriá pas tuat lo pòrc sens manjar aquò. » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

• ***Grautons e fricandèus***

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima.* On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« Fasiam de fricandèus, de gautons, de grautilhons de pòrc... » (I. C.)

« Metiam los grautons dins la tripa gròssa, dins la sauma. Mès aquò se moisissiá facilament. Aquò se manjava dins l'estiu. » (J. G.)

« Fasián de fricandèus, de gratons, fasián la graissa quand fasián los grautons. Dins los fricandèus l'i metián lo fetge e de gras : de ventresca o de glandolat, lo còl aquí del pòrc. Lo rotlavan dins la tela del pòrc, se copava a bocins e rotlavan los fricandèus e pièi los fasián còire dinc un topin davant lo fuòc, quand avián pas de coisinièira, dinc un topin aquò se fasiá aquí. O los espotissián dins un veire de confitura bas, o lo metián entièr dins la graissa, se conservavan dins la graissa e apèi per los sortir caliá pas copar lo topin ! La levada, aquò se metiá al fricandèus. Fasián la graissa : de rèstas, de flòcs de carn d'un band, de l'autre que aquò va a la graissa e fa los grautons. I metián un pauc de carn roja aital. Fan la graissa e quand es facha l'afintan, la passan e ce que demòra lo pebran, lo salan e lo meton dinc un topin e aquò se manja aital... » (Y. O. / P. O.)

« Fasiam los fricandèus amb lo maissòt que a Cornus dison lo glandolat. Pièi i metiam un bocin de fetge, la levada... Pièi i aviá los gautons, aquò durava tota la jornada per far los grautons. Dinc una pairòla, tot ce qu'èra gras un pauc... allez ! *Aquò se conservava. »* (J. G.)

• ***La mursa***

« La mursa qu'apelavan, aquò èra la pus gròssa tripa que romplissián de grautons. La laissavan penjar e pièi o manjavan coma de salcissòt. » (G. R.)

lo pòrc
la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcela*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una porcelada, una maurada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un porcelet : *un porcèl*
il grogne : *rondina*
il crie : *crida*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
le groin : *lo morre*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *la nauca*
saigner le porc : *sa(g)nar lo pòrc*
le saigneur : *lo sa(g)naire*
ebouillanter : *escaudar*
racler le porc : *raspar*
l'épine dorsale : *lo ca(p)rastèl*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la peça-perduda, la rostinèla*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl, lo fièl*
les poumons : *la levada*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los ronhons*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
l'estomac : *l'ase*
le saindoux : *lo saïn*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)la*
la tête de porc : *lo cap de pòrc*
les onglons : *los onglons*
le saloir : *lo salador*

• *Salcissa, salcissòts e cambajons*

Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre.

« Metèm la salcissa dins l'òli. Començam per la penjar, la laissam secar quinze jorns, tres setmanas e pièi la metèm dins l'òli per la conservar. Se conserva un an o dos coma aquò. Dins lo temps aquò èra de topinas en tèrra. Los salcissòts, los metiam dins la cendre, coma los cambajons. » (G. R.)

« La salcissa se conservava dins l'òli, dinc una granda marmita aquí, n'enrotlavan al fons aquí. La daissavan un pauc secar, pas tròp seca per çò que se copa per l'enrotlar, l'enrotlavan dinc un pòt aquí, dinc un topin... La manjavan coma aquò, es bona coma aquò, sortida de l'òli. » (Y. O. / P. O.)

« Tota anava pas dins l'òli mès ne metián. Mès encara ne metèm de còps que i a dins una topina. La metián fresca dedins, mès pas tot a fèt quand la fasián. » (A. O.)

« Metèm los cambajons a la sal quaranta jorns. Quand lo sortissèm de la sal los penjam dins la chiminèia un parelh de meses e pièi, autres còps, los metiam dins la cendre, dins una caissa. Sovent, la mitat de l'annada manjàvem lo vièlh de l'annada de davant. » (G. R.)

« Los cambajons anavan a la sal, l'espatla sovent, quand èra polida. Lo cambajon, lo metián a la sal d'abòrd, secar dins la chiminèia, e pièi dins de cendres de boès. L'i metián de pebre plan al torn de l'òs aquí, metián plan de pebre, e pièi lo metián dins las cendres plan acaptat. Se conservava un an, se conservava un moment, l'annada ! » (Y. O. / P. O.)

• *Lo melsat*

« Atanben aicís fasèm de melsat, de salcissa amb de pan, d'uòus e de ventresca. L'òm fa confir lo pan amb d'uòus e pièi la ventresca. L'òm met aquò dins las pichòtas tripas e l'òm fa secar sèt o uèch jorns. Aquò se fa bolhit a la sopa. N'i a que lo manjan crus. » (J. G.)

« Metián de pan a trempar amb d'uòus, i metián de ventresca, preparavan aquí e aquò secava a l'astre. Lo melsat se manjava pas fresc. Se manjava al bot de uèch jorns, començàvem de ne manjar, a la sopa. Fasiá de bona sopa aquò. Totcòp se fasiá, aquí i aviá un bocin de costinelas, un bocin de bodin, un bocin de gras per lo far còire e aquò dependiá amb que lo fasián, de còps s'i ajustava quicòm mai. » (Y. O. / P. O.)

• *Iòlas e missons*

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas* ou *los missons.*

« Las iòlas, aquò èra d'andolhas. Aquò èra de carn sagnosa, aquò èra pebrat aquò. Las fasián còire e las penjavan. Fasián de missons atanben, a l'èrba o a la codena. Aquò se penjava pas. Los missons a la codena, quand èran secs, los metián dins las cendres. Aquò èra per desjunar sovent. » (J. G.)

« Fasián, de missons amb de codena, amb de carn e de codena dins de tripas. » (Y. O. / P. O.)

« Au plafond des fermes de la région pendent les pans de saucisse, les saucissons, les jambons et vessies où le filet de porc se conserve dans la graisse [et] l'*"asé"* farci... »
(Christiane Burucoa dans *A la découverte du canton de Cornus* de G. Nicouleau)

• *L'ase*

L'estomac du cochon, *l'ase,* était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour le farcir.

« Dins l'ase i metèm de carn pas tròp dura. O fasèm còire dins l'aiga tres oras, lo sortissèm e lo metèm dins un plat e, dessús, metèm de pes per o tassar. Manjam aquò per desjunar coma aquò. » (G. R.)

Lo present

« Lo curat, quand tuavan lo pòrc, i portavan lo present. » (Lo Clapièr)

« Lo present se fasiá entre vesins. Aicí lo fasèm pas al curat, se fasiá pas aicí. Ni mai al mèstre d'escòla, tot aquò se fasiá pas. Entre vesins se portava, o alara un cosin, aviatz totjorn quauqu'un que n'aviá. » (Y. O. / P. O.)

• *Lo saïn*

« Lo saïn, l'espandissèm, i fotèm de sal amb de pebre, lo tornam rotlar e lo metèm dins un plat un jorn. Aital se calha. Pièi avèm un pichon bocin de plancha de boès rond, un trauc al mièg e una cavilha. O penjam. Aquí aquò bolega pas. Mai se rancís un bocin la sopa es melhora. » (G. R.)

La vinha

Absentes du Larzac, les *vinhas* du canton de *Cornus* se trouvaient principalement sur les *travèrs* des *ribièiras*. Après le phylloxéra quelques-unes ont été replantées en plants greffés, surtout vers *Fondamenta* et *Sent-Maurice*. La famille Pégurié de *Marnhagas* continue à produire son vin.

lo vin
la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendemiaire*
l'eau de vie : *l'aigardent*
la bonde : *la bonda*
soufrer : *sofrar*
un demi-litre : *un pinton*

Los vinhals e los plants

« Autres còps cada païsan aviá sa vinha. » (Y. C.)

« Aicís, cada ostal aviá sa vinha. Per far la quantitat i aviá lo ramond e per far la qualitat l'apelavan lo bot negre. » (A. C.)

« Autres còps i aviá de vinhas a Sent-Roma, tot lo monde aviá sa pichòta vinha. I aviá d'aramond o de negre, sai pas. E pièi i aviá de plants grefats, anavan cercar de rasims. Totas aquelas vinhas an disparescut en 56. Es demorat pas que lo plant dirèct. Los plants grefats crebèron totes. » (J. B.)

« De vinhas, n'i aviá pertot. Cadun aviá sa vinha e beviam pas que nòstre vin. Nautres n'aviam una que èra a mièg-montanha, a un quilòmèstre d'aicí a pus près, s'i anava per un caminon, que per davalar la vendémia èra tot un trabalh... N'i aviá tot lo penjent de las montanhas, plan esposadas. L'aissa aquò's pas lo paredor, las aissas aquò es lo planièr.

Me sovène, nautres aviam d'aramond. L'aramond èra un plant grefat que fasiá de rasims plan polits mès que tardavan a amadurar e atanben vendemiàvem de còps per Totsants, quand aviá jalat, aquò èra la jalada que finissiá d'amadurar lo rasim. » (H. R.)

« Aviam de plant direct qu'aviam plantat en 46. Aviam d'aramond que fasiá bravament de vin, mès es pas gròs pardi, d'ulhada per manjar e pièi l'autre, lo pichon negre, lo negre que donava de color. Mès n'amassàvem ! Ne fasiá l'aramond, de rasinasses...

Mès que la vinha, la sonhàvem. Aviam lo tropèl de fedas pel fems e un chaval per la trabalhar. N'aviam, sai pas, quinze cents socas benlèu, o setze, mès aquò fasiá de vin. » (L. Vt.)

« Totes aqueles travèrses sul camin de Sent-Africa, aquò èra pas que de vinhas. N'i a abut jusc'en 56, 60. » (L. Gd.)

« Aquò se fasiá al bigòs o quauqu'un qu'aviá un chaval mès... De còps aquò èra mai d'una setmana a dos o tres. » (J. B.)

« Aquela prada èra estada traçada amb un bigòs a-s-un mèstre de profondor, quatre-vint, per plantar una vinha. I aviá l'aramon e lo pichòt negre. » (L. Vt.)

« Aicís, sabe que i aviá doas vinhas, aquò èra lo papeta e la grand-maire qu'o fasián mès las ai pas vistas. » (G. C.)

« N'i aviá dos qu'avián un bocin de vinha. Fasián ben un pauc de vin mès èra un pauc gispret per lo biure. » (R. Bs.)

« N'i aviá un qu'aviá una vinha de grefats e aquò èra d'aramond. » (P. Dl.)

« N'ai vista una mès lo vin valiá pas res. Buvián d'aiga. » (L. S.)

« S'es plantat una vinha après la guèrra. Una juste, a-n-acò de Roqueta. Mès i aviá, sai pas, cinc cents pès, aquò èra del plant direct. Aquò èra mai de vinagre que de vin ! » (R. R.)

La vendémia

L'aigardent
« Fasiam l'aigardent amb la vinha. Tot lo monde la fasiá. Caliá anar a Sent-Africa per far distilar, venián pas aicí, n'i aviá pas pro. » (H. R.)

« La raca, ne fasiam d'aigardent, lo marc. Cada familha a drech a vint litres. Encara ieu ai lo drech. S'en fasiá pas tanta amb de prunas que tot lo monde aviá de rasim. Mès, pichon a pichon, quand las vinhas disparesquèron, ajustèron... Tot lo monde teniá a-n-aqueles vint litres d'aigardent pardi. » (L. Vt)

La gota
« D'aquel rasim blanc, de rasims blancs e gròsses, la pèl dura, ne fasián dos bocals e se beviá la gota coma aquò, un rasim o dos. Lo monde l'aimavan ! Èran pas riches ! » (L. Vt)

« Fasiam amb de panièrs e de semals. Cargàvem las semals sus un carri amb de buòus. » (Y. C.)

« Vendemiàvem amb los vesins, amb de semals. » (L. Vt.)

« Aviam de semals que davalavan amb dos palses jusc'al camin. Aviam de semals o de semalons. Quand caliá davalar los escalièrs dels paredors, de las aissas, se fasiá amb de semalons, mitat semal. » (H. D.)

« Fasián amb de las semals e los pals. E faunhavan amb los pès o amb una massa. » (J. B.)

La cava e lo vin

« Lo que n'aviá bravament aviá la tina a la cava. Al cap de uòch o dètz jorns, quand aquò aviá acabat de bolhir, tiravan lo vin de per en bas. I aviá un trauc amb una cavilha. Metián lo vin dins las barricas. » (J. B.)

« I aviá lo trolhador, e pièi metiam aquò dins una gròssa barrica, un fodre, una tina, mès en boès. Cadun aviá sa tina que caliá far conflar avant de metre la vendémia per que de còps lo vin s'en anava.

*La premsa èra lo vin qu'èra trolhat. Nautres lo mesclàvem per çò que n'aviam pas gaire e escampàvem pas res, lo fasiam durar. Mès pesava pas gaire ! Mon paire lo fasiá pesar e anava de sièis a uòch-e-mièg. Èra bon ! Quand aviá jalat, quand l'ivèrn èra passat, aviá de gost. Aviá pas d'*alcool *mès aviá de gost. Pr'aquò quand arribava lo mes de junh o lo mes de julhet, totcòp virava, cassava. »* (H. R.)

« Aviam pas cap de fouloir. *Aviam un vaissèl, un fodre que conteniá cinquanta ectòs au mens. De per en naut l'i dintràvem, metiam lo rasim en naut.*

Per netejar, mon pèra èra gròs, pesava cent quilòs, fasiá un quintal, alara ieu l'i soi dintrat plan jove per lo netejar. Passave facilament pardi ! I aviá una trapèla en bas, en naut èra carrada, èra pas facha per dintrar un òme...

Teniá cinquanta ectòs amai mai. Quand n'i aviá tròp, aviam quicòm de secors, un transpòrt de sièis cents litres, desfonzat, e òm l'i metiá aquí sèt o uòch semals.

Cachàvem la vendémia dins la semal amb los pès. Per vojar, i aviá coma una caissa, coma un embuc mès carrat aquí, pas naut, que dintrava dins la trapa en naut, riscava pas de tombar, e aquò rajava pas. La teniam al fresc, aquò fa que la pausàvem sul vaissèl amb quatre pès, los de davant èran plus longs que los de darrèr e, amb lo farrat, òm l'i arribava. Metiam doas barricas coma aquò. I lachàvem tot : lo vin, la vendémia, tot. Fasiam pas de vin rosat ! E après colàvem.

Coma n'aviam pas tròp e que ne voliam biure, metiam un pauc de sucre e nos fasiam un pauc de piqueta. Fasiam una barrica de piqueta de dos cents litres.

La raca, lo marc, i aviá la premsa a costat, la premsàvem plan. Èra mens bon. La piqueta l'aviam facha avant de premsar mès ne fasiam pas gaire, voliam que siaguèsse bon quand mème, podiam pas far que d'aiga...

Avèm ajut amassat cinquanta ectòs. Avèm una bona cava aquí a costat dels bauces del castèl, qu'es fresca. Lo gardàvem dos ans, lo beviam dos ans en retard. Lo daissàvem dins de bona futalha, aviam de vin de prumièira classa. Ara èrem pas gròs mès ne podiam biure, nos fasiá pas mal. Uòch degrès, uòch-e-mièg, lo plant direct. L'aramond, lo pesàvem pas autres còps, mès pesava mens, pesava benlèu un degrè de mens, aumens. » (L. Vt.)

« Avèm abut amassat 50 ectòs de vin, 5000 litres. » (Marnhagas)

La frucha

Les *ribièiras* du canton de *Cornus* approvisionnaient les *bòrias* du causse en *frucha de tota mena.* Dans les *vinhas,* il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs.*

« Aicí [Sent-Paul] es un païs de pomas, de prunas, de perons, de noses, de codoms... » (P. R.)

La castanha

Inexistantes sur le causse, *las castanhals* étaient plutôt localisées vers *Fondamenta, Montpaon, Sent-Maurice,* jusqu'à *La Tor.* Mais aussi du côté de *Cornus,* de *Senta-Aularia* et de *La Panosa,* dans le prolongement du *segalar* de *La Cavalariè.*

« I aviá quauques castanhièrs amont sul segalar. » (J. G.)

« N'i aviá quauquas unas aicí. Lo païs es mitat tornat vers *causse e mitat tornat* vers *la Montanha Negre. Del costat de la Montanha Negre i a de castanhièrs, mès d'aquelses costats aicí, qu'es causse, n'i a pas. »* (H. D.)

Très riches en oligo-éléments, les *castanhons* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« La gena èra per la grilhada a la padena e la negreta èra per los castanhons. Los castanhons èran pels pòrcs, ne vendián pas. Per far los castanhons caliá far fuòc pendent un mes, nuòch e jorn. E las caliá anar virar. Per desruscar los castanhons tustàvem sus un soc amb un sac. Per pas traucar lo sac metiam una pèl de feda sul soc. » (J. L. / M.-R. L.)

« I aviá la pichona e la gena. Ne fasiam de castanhons, las fasiam secar. » (J. S.)

« Manjavan de castanhons, las castanhas secas. » (M. M.)

« A-n-aquela epòca amassàvem la castanhas, manjàvem pas qu'aquò. Los castanhons, ne fasiam la sopa. Fasiam la sopa als castanhons amb un pauc de lach. Èra una bona sopa. » (H. R.)

Las noses, las no(g)as

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un pilon* pour écraser les noix.

« Cada familha n'aviá un. Dinc un bon prat metián un noguièr al mitan, fasiá partida de ce que caliá abure per manjar tota l'annada. » (R. F.)

« Autres còps i aviá de noguièrs mès tot lo monde n'aviá pas. » (A. Cn.)

• *L'òli de nose*

« Lo monde amassavan las "noas", las desfasián, las triavan e fasián l'òli de "noa". Quand èrem enfants anàvem cercar de panhòtas qu'apelàvem. Èra bon aquò, quichat aquí sabètz. Totes anàvem al molin amont. » (A. Cn.)

« A Cornus fasián l'òli de nose. » (S. B.)

« Ai vist far l'òli de nose aicí al molin, amb una mòla. Pièi o fasián cuèire dinc una granda padena e lo metián a una premsa amb de cunhs. » (A. R.)

« Anavan portar las noses al molin a costat de Sent-Maurice e anavan quèrre l'òli de nose. La metián dinc una topina de tèrra e tiravan d'aquí tota l'annada. O ai entendut racontar per la mamà mès ieu l'ai pas vist. » (J. B.)

« I a un molin aicí de noses, mès l'ai pas jamai vist. Enquèra i a las mòlas. Es al fons del vilatge. I aviá l'ase. » (Y. O. / P. O.)

« Aicí, l'òli de "noa" s'es arrestat a la Guèrra de 14 que mon papeta es anat far virar lo molin de Severac que mon pèra èra mobilisat. » (V. A.)

Lo panhòt, las tònias e las girgostas

« Saint-Beaulize avait autrefois beaucoup d'arbres fruitiers, noyers, pruniers, poiriers, pommiers, néfliers. Les noyers fournissaient l'huile que l'on fabriquait au moulin en écrasant les cerneaux avec un cylindre de pierre appelé *ase.* Le pain de tourteau provenant de cette fabrication était appelé *pagnot* et faisait le délice des enfants. La prune la plus commune était la prune de saint Antoine appelée prune *togno* ou prune de porc. On les faisait sécher au soleil et cette première dissécation était suivie d'une seconde faite au four sur des claies appelées *girgoutas.* Les poires étaient séchées et on les mangeait sous forme de poires tapées. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

Los castanhons

« A cinc sòus los castanhons,
Venètz ne quèrre !
Venètz ne quèrre !
A cinc sòus los castanhons,
Venètz ne quèrre,
Que son plan bons ! » (M. M.)

« Avèm pas de castanhons,
Vèni los quèrre !
Vèni los quèrre !
Avèm pas de castanhons,
Vèni los quèrre
Que son bons ! » (M.-R. L.)

Las pomas e la citra

L'aiga de nose
« Ma grand-mèra fasiá l'aiga de nose amb las noses avant lo 22 de julhet, avant que las noses siasquèsson duras. Las raspàvem e laissàvem confir aquela pasta. Al cap de dos jorns la passàvem amb una tela e lo jus negre lo laissàvem encara pausar amb un pauc d'aigardent. Pièi metiam en botelha amb un quart d'aigardent e un pauc de sucre mès pas gaire. Fasiam atanben d'aiga de codoms. » (M.-T. C.)

L'aiga de codom
« Los cal passar amb una pelha, los copar en quatre, tirar las granas e pièi los cal molinar. Un còp molinat lo laissam tota la nuèch e pièi los cal premsar. Lo jus que cola, lo cal metre en botelhas amb un bon quart d'aigardent e una dotzena de grans de sucre. Aquò fasiá l'aiga de codom. » (A. R.)

la frucha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr, lo castaniá*
récolter les châtaignes : *castanhar*
la châtaigneraie : *la castanhal*
une grillade de châtaignes : *una grelhada*
le séchoir : *lo secador*
une châtaigne bouillie : *una castanha teta*
une châtaigne séchée : *un castanhon*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*
la cerise : *la cerièira*
l'échelle : *l'escala*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
le cognassier : *lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
mûr : *madur*
mettre en tas : *amolonar*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.* La variété locale la plus répandue était une sorte de passerose.

« I aviá de pomièrs. Sustot una mena de passaròsa mès pas la mèma que la passaròsa de Sent-Jan. Pus pichona, pus jauna. La conservavan per far de pastissons. » (P. R.)

« I aviá de pomas, totes los camps i aviá d'aures. I aviá de pomas un pauc coma la passaròsa. Ai abut fach de citra. Montàvem al castèl de L'Escura amb los buòus. Pièi metiam aquela citra dins de barricas e fermentava aquí. Se conservava plan, coma lo vin. » (A. R.)

« N'i aviá au mens tres raças : una roja, una jauna e pièi una doça verda. » (Marnhagas)

« I aviá la morre de lèbre, èra un pauc ponchuda, jauna. Èra aboriva. » (L. Gd.)

Los perons

Los perons étaient utilisés pour faire de la confiture ou des fruits à l'eau-de-vie. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait sur de la paille ou que l'on consommait à maturité.

« Dins cada familha i aviá d'aures que fasián de perons. Los metián dins l'aigardent o ne fasián de confitura atanben. Pièi i aviá de perièrs que fasián de peras tardivas que se conservavan tot l'ivèrn. Las metián dins la cava sus la palha e tiravan d'aquí. Caliá ben manjar quicòm. » (P. R.)

« I aviá de vièlhs peronièrs, o grefavan e aquò fasiá de perons un pauc pus gròsses. » (M. B.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, la tònia, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« Avián de prunas, apelavan aquò de tònias, èran negras. Avián l'alambic e fasián d'aigardent. N'i a que las fasián secar al forn. L'ai vist. E al sorelh pièi per acabar. » (J. L.)

« Las fasián secar per manjar l'ivèrn, après. Las fasián secar sus una girgosta al sorelh » (P. M.)

« Apelàvem aquò de tònias. Las fasiam secar sus de girgostas, de cledas de vim. Las metiam al sorelh. » (J. S.)

« I aviá de prunas negras e blancas. » (R. F.)

« Aicí i a fòrça prunièrs. Dins lo païs, autres còps, i aviá de forns per far secar las prunas. » (P. R.)

« I aviá fòrças prunas, de prunièrs sauvatges. S'en amassava de farradats e las balhàvem als pòrcs. » (R. Br.)

« Metiam bravament mai de prunas que de sucre e ne fasiam de confitura. O fasiam bravament bolhir e, quand fasiam lo pan al forn, aquelas confituras èran dins de topinas e las passàvem un pauc al forn. » (Lo Clapièr)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.* Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba. Un còp èra,* on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

Dans les *borgs,* les *ostals* bourgeois sont souvent construits sur quatre niveaux, le second orné d'un balcon et le troisième étant affectés à l'habitation. Dans les rues les plus anciennes des *vilatges,* l'accès à l'étage habité est assuré par un escalier plaqué latéralement au mur et abritant l'entrée de la cave.

1. - *(Coll. G. Cr.)*
2. - *Sent-Baulise, 1932. (Coll. A. Ds.)*
3. - *(Coll. R. L.)*
4. - *Los Arnals de Sent-Baulise, 1930. (Coll. A. Ds.)*









La pèira e lo fust

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. En Rouergue méridional beaucoup d'*ostals* disposent d'une petite niche dans laquelle prend place une statue de la Vierge. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant le seuil d'eau bénite.

« Alucàvem la candela e disiam : "Sainte Hélène, sainte Barbe, sainte Marie-Madeleine, préservez-nous de l'eau, du feu et du tonnerre." » *(Lo Clapièr)*

« Metiam un veire d'aiga benesida sus la pòrta o sus la fenèstra o alara n'escampàvem un pauc pertot. » (Marnhagas)

« Quand tronava, alucavan la candela sus la fenèstra de la cosina. » (La Panosa)

Le *calquièr* sur le causse et le *bresièr* dans le *rogièr* fournissaient un matériau de qualité aux *peirièrs*. Avant le triomphe de la tuile canal, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

« Lo roquet, aquò's una pèira pus dura. Lo frejal, aquò's una pèira que, quand plòu, deven tota umida, aquò se vei, aicí n'avèm. Lo temps del marin dison que lo frejal plora. Lo roquet o fa pas aquò. » (A. B. / S. B.)

« I aviá una briquetariá a Tornamira. Dejós, i metián de sable per aplanar, de sable mesclat amb de cauç. » (J. V.)

Dins lo temps laissavan sortir de pèiras de las parets per pausar las canals. Las canals èran en boès o en pèira. » (Gérard Galtier)



1



2

1. - *Sent-Baulise,* Mlle Trinquier. *(Coll. A. Ds.)*
2. - *La Plaça del Vialar. Ostal* Virenque *davant 1936. (Coll. J. V.)*
3. - *Lo Puèg de La Panosa, 18 de març 1945.* Andrée, Claudine et Marie Combes. *(Coll. et id. C. R.)*
4. - *L'Escura de La Panosa, 1933. (Coll. M. Ct.)*
5. - *Cornús, 1930.* Joséphine Cristol-Bousquet, Anna Cristol-Guibal. *(Coll. et id. A. B.)*



4

5





3

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'ola,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Los repaisses

En Rouergue méridional, la *lèbre* et les volailles étaient rôties à *l'aste* et au *flambador.*

« Quand tornàvem de l'escòla, copàvem una tòsta de pan, i espandissiam un pauc de ròcafòrt, pas gaire, e pièi o metiam al cap d'una bròca davant lo fuòc. Aquò sentissiá ! » (G. R.)

• *Los champinhons*

« Los champinhons, los fasián secar. Los copavan en lamelles... *Apièi los metián dinc un sac, dins la chiminièia e l'ivèrn tiravan d'aquí. »* (P. M.)

« L'aurelheta aquò's un champinhon, la pleurote des Canicots. *Las aprestam amb de cambajon a la padena. Aquò's bon ! Las fasián secar mès uèi tanben continuam de ne far secar, pas gaire. Ne fasián secar, ne gardavan per metre amb una pola, amb d'oliva aicí ... »* (A. Rq.)

• *Sopa d'ola e pascadas*

« Fasiam la sopa d'ola amb de saïn e pièi fasiam de pascadas. » (A. R.)

« Lo ser, lo monde manjavan de pascadas, un pauc de sopa e una pascada. N'i aviá que i metián de lach. A la padena, sul fuòc, èran bonas, amb de lard. Aquò èra lo plat dels paures. Autres còps, ma bèla-mèra me contava que lo matin manjavan de sopa o de rebarba o de castanhas e lo sera de sopa amb de rebarba. » (J. G.)

• *Lo cabassòl*

« Amb lo cap e las patas dels anhèls fasián una sopa. Plomavan las aurelhas, la lenga... O fasián bolhir dins un topin e o manjavan en vinagreta, sai pas tròp cossí. Apelavan aquò lo cabassòl d'anhèl. » (A. D.)

« Lo cap se metiá a la sopa. Manjàvem la sopa e pièi manjàvem lo cabassòl. Fasiá de bonas sopas. Mès lo caliá netejar, enlevar las maissas, rasclar la lenga. » (M. M.)

La lenha

Au *Vialar,* l'approvisionnement en bois de chauffage était assuré grâce à la forêt communale.

« La lenha, n'i a qu'avián de bòsces e ne laissavan far un pauc de boès. Coma nautres amont al Figairòl n'aviam pas de boès alara lo vesin nos laissava ne far un pauc. Nos donava un canton per netejar. » (M. M.)

« Comme on le sait, la mise en défense des bois *(los devezes* "les devois") et des pâturages *(las devezas* "les devèzes") permettait à l'ensemble de la population, notammant aux plus pauvres, de bénéficier des ressources communes et l'interdiction des défrichements abusifs garantissait l'équilibre des trois activités principales de l'économie rurale : agriculture, élevage et réserve de bois d'œuvre ou de chauffage. (...)

Dès l'an 1312, alors qu'ils ne sont que les curateurs provisoires des biens du Temple, ils font proclamer par le crieur public de Ste-Eulalie que la réglementation antérieurement en vigueur en ce qui concerne les terrains de labour, les bois et les chemins, doit être scrupuleusement respectée : *Aujas que vos fam a saber daus part los senhors curadors del Temple et daus part lo bayle que degus ne deguna, stranhz ni privatz, de cunha condicio que sia, non trence* (lire *trenque) ni ause tricar albre vert, ni penre lenhas, ni far teza, en La Salvatga ni en los devezes de la Mayo de Sancta Aulazia ni de sos membres et so in peina de seisanta sols per cascun albre et per cascuna vegada ses tota merse. Item que degus ni deguna, stranh ni privatz, non ause lavorar terras de novel ni arar d'infra las devezas de la dicha mayo, mas tan solament aquelas que'ls Templiers lauravo a lur ma e menavo en lavor el temps de lur captio, et so en pena de dex lieuras per cascuna vegada sens tota merse, et que negus non fassa passatges ni vias novellas en pena de cinq sols per cascuna vegada. »* (D'après A. Soutou)

1. - *Sent-Baulise, 21 de setembre 1980.* M. Salvan *amb lo flambador. (Coll. et id. A. C.)*
2. - *Lo Clapièr, Nadal de 1980.* Emile Valette *amb lo flambador. (Coll. et id. M. V.)*



1



2

« [L'alimentation] consistait surtout en légumes cuits dans la marmite et diversement assaisonnés (...). Lorsque la sècheresse compromettait la récolte, on y suppléait par des gruaux d'avoine (...). Peu de viande et uniquement de la viande de porc qu'on ne mangeait que le dimanche et quelquefois le jeudi. Le dimanche, dans beaucoup de maisons on faisait le *farçun*, mélange de lait, de pain, de lard, de fines herbes et d'œufs qu'on faisait cuire au four. On le mangeait chaud ou froid. Les tripes de mouton ou d'agneau cuites au four comme le *farçun* s'appelaient le *tripou*. » (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

« Au plafond des fermes de la région pendent (...) les paniers de *pérails* sur un lit de joncs, les chapelets de cèpes et d'oreillettes... Les escargots sont recherchés, mijotés avec des épinards et des échaudés émiettés, ils sont fameux.

L'agneau est à toutes les sauces. La tête, le *"cabassol"* se cuit dans le bouillon, ses côtelettes sont farcies, son gigot est mis au four sur un plat de pommes de terre et d'oignons, ses épaules se mangent en blanquette ou avec de l'oseille...

La tripe de mouton se prépare en petits paquets fourrés de jambon et d'ail. Ce sont les *trennels* ou *tripous*. (...)

La recuite sert à faire la *"flone"*, sorte de flan cuit dans de la pâte. La *fouace* constitue le gâteau du dimanche et le gâteau à la broche celui des fêtes...

Les épices sont dans la nature : thym, genièvre... ou dans le jardin. » (Christiane Burucoa dans *A la découverte du canton de Cornus* de G. Nicouleau)

La chambrièira

« La chambrièira aquò's quicòm que se penjava al cremalh per metre la padena o un pade. E pièi se tirava, se penjava a un autre airal. Se voliatz metre l'ola per far la sopa, tiràvetz la chambrièira e encrocàvetz l'ola aquí. Çò qu'aviá una gansa s'encrocava aquí e çò que n'aviá pas, caliá aquela chambrièira. »
(R. Br.)

Las velhadas

« Au cours de ces longues soirées, tous les hommes composant la famille et les salariés jouaient aux cartes : à la "bourre" ou à la manille. Une cagnotte était constituée en vue de fêter le Jour de l'An. Pendant ces parties de cartes, on plaçait sous la table un "pairòl" rempli de braise. » (Manuscrit J. Marcorelles)

« Pendant la mauvaise saison, les hommes occupaient leurs loisirs à des travaux variés. La confection des paniers, corbeilles en osier, corbeilles en paille appelées *paillasses* pour porter le pain au four (...) prenait une partie du temps. » (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)



La Gruèla de Cornus, 31 de març 1967. Familha Marcorelles.
(Coll. J. Mc.)

• Los trenèls

« M'en sovene que ma mèra o fasiá. Apelava aquò de trenèls me sembla. Quand tuavan un anhèl totjorn fasián aquò. » (A. D.)

« Las tripas èran ebolhentadas, las caliá rasclar per enlevar tota la graissa e las lavar amb de sal e de vinagre. Après, las preparavan. » (L. Vd.)

• Las ensaladas e los farces

Les plantes sauvages du Larzac comme *la besèga* ou *la roèla* entraient dans la composition des repas pour faire des salades et des farces.

« Amassàvem de bletas sauvatjas, d'esclapons pel farcum, de roèla qu'apelam, dins los camps. Pièi i aviá de raponchons, de besèga qu'aquò sembla un pauc lo raponchon mès aquò's pas lo mème vert, de dolceta atanben. » (J. G.)

« Defòra i aviá de pissa-lièch, de besèga, de dolceta, de borruts... Aquò èra una planta verda, plata, mès aquò èra amar. Ieu o manjave cuèch. » (M. M.)

« Fasiam d'ensalada amb de besèga e de lard e de vinagre. » (J. B.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

Trabalh de velhada

« Lo sera, a la velhada, desnogalhàvem, tiràvem lo nogalh de las noses. » (A. R.)

« Los vièlhs fasián de palhassas amb de palha de segal o de palha de blat. » (A. B.)

« Amb l'avelan fasiam de balajas per balajar l'estable, per balajar la sot, per balajar... Aquò èra redde. Las fasián lòngas. » (Y. O.)

« Plomàvem las castanhas a la velhada. » (A. Cn.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Ces histoires sont particulièrement nombreuses sur le canton de *Cornus* où l'on se souvient encore des *lobatièrs* et autres meneurs de loups.

« Aquel òme veniá de La Bastida a La Panosa mès pels causses. I aviá un camin, fasiá negre e los lops èran sortits e l'avián acompanhat jusca-s-a l'ostal. » (M. A.)

« Mon pèra un còp me disiá que lo papeta èra anat a l'Espitalet – se logava sai que a l'epòca – e, al Mas-Trinquièr, i aviá de lops que lo seguissián e calguèt que dintrèsse dinc una jaça. » (J. G.)

« L'institutor de La Tor – sai que aviá la femna a Montanhòl – cada sera partissiá amont e, quand èra nuòch, los lops lo seguissián. Mon grand-pèra disiá que caliá pas tombar, que se l'òm tombava los lops te sautavan dessús. » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

« Mon rèire-grand èra anat a Alson e, en dintrent lo vèspre, èra nuèch, un lop lo seguissiá. Mès lo lop traversèt pas lo vilatge. Lo rèire-grand anèt cercar lo fusilh e continuèt. Cent mèstres après la sortida del vilatge lo lop èra tornar aquí. Se virèt e lo tuèt. Pareis que quand tornèt dintrar a l'ostal ne seguèt malaute dos o tres jorns. » (A. B.)

« Mon pèra aviá contat que n'i aviá un que èra anat a-s-Alson e, entre Alson e Campestre, tot un còp vegèt un lop que lo seguissiá. Dintrèt dins Campestre e s'arrestèt un moment. Quand sortiguèt del vilatge de l'autre band, un moment après agèt lo lop tornar darrès el. Lo lop li diguèt pas res. » (R. Br.)

« Aquò se passava al Puèg. Aquò èra a la fin del vilatge, dinc un ostal i aviá una pichona filheta que èra sortida defòra lo sera. Trobèron pas que los esclopets o las pelhas. Lo lop l'aviá presa. » (M. A.)

• *Los lobatièrs*

« Ma grand-maire ne parlava. Disiá que i aviá de lobatièrs que passavan dins los ostals e que anavan mendiar amb lo lop. Fasián paur al monde per manjar. » (G. C.)

« I aviá de lobatiás, avián de lops que los escotavan, que èran dressats. Un còp un aviá demandat quicòm, de pan, e l'avián envoiat passejar. Aquò èra l'estiu, avián garbejat, avián fach los crosèls. Lo lendeman, totes aqueles crosèls, tot aquò èra virat, revirat, caucat. » (M. A.)

« I aviá de Lop-Garons. Dins quauquas familhas i aviá abut de Lop-Garrons. Èra de monde que s'abilhavan d'una pèl de lop e comandavan als lops. Quand quauqu'un lor conveniá pas lor disián : "Vos envoiarai lo lop..." Lo lop podiá far perir lo tropèl. Aquel monde se fasián donar quicòm per dire de pas envoiar lo lop. Aquò's ma mèra qu'o contava. » (V. A.)

• *La lobatièira*

« Aquò èra un trauc coma un pairòl, un mèstre a la cima e mai suls costats e lo fons èra redond. E tot aquò es bastit en pèiras. Èra per trapar los lops. Per aquí totas las bèstias i passavan. » (R. L.)

• *Lo musicaire e lo lop*

« Aquel musicien veniá de la fèsta de Senta-Aularia a pè. Autres còps tot lo monde marchava a pè. Abitava Ròcafòrt. Quand agèt finit la fèsta, li donèron una fogassa. Quand sasquèt a-n-aquela jaça aquí, s'avisèt que i aviá lo lop que lo seguissiá. De temps en temps li donava un bocin de fogassa. Mès la fogassa finiguèt e lo lop èra totjorn darrès... En se virent, sai pas cossí s'arranguèt, toquèt las còrdas del violon. Mon lop... Alara disiá : "Me damne, s'aviái sachut, t'auriái jogat un èrt pus lèu !" » (G. M.)

« Aquò èra un tipe que jogava de l'accòrdeòn e lo lop lo seguissiá. Aviá de fogassa e a mesura li donava un bocin de fogassa. Mès pièi la fogassa finiguèt e calguèt que joguèsse un pauc d'accòrdeòn per lo far partir. » (J. L.)



(Coll. G. Cr.)

Los lops

« Dans la séance du conseil de district de Sévérac du 26 septembre 1790, il fut donné lecture d'un rapport sur les loups contenant ce passage : "L'expérience nous apprend que dans tous les villages voisins des bois et des forêts, surtout dans la montagne, ces animaux enlèvent tous les ans au moins la dixième partie des bêtes à laine ; de sorte que s'il étoit possible de parvenir à les détruire, ou du moins d'en diminuer le nombre, on épargneroit à plusieurs cultivateurs des pertes qui s'élèvent presque à la somme de leurs impositions." Pour arriver à cette fin, le rapporteur proposait au nom de son bureau, non point des chasses, "ordinairement mal entreprises, mal dirigées, mal exécutées, et presque toujours dangereuses par la maladresse des tireurs, mais bien l'emploi du poison. » *(Dictionnaire des institutions,* Henri Affre)

« Tout à coup, à deux pas,partit, sous mes pieds, un animal fauve et roux... La bête fuyait assez lentement devant moi dans une éclaircie du bois. Elle se retourna deux fois, la queue tombant droit, la bouche un peu ouverte, par une sorte de rictus, et l'œil oblique. A mes pieds était comme un gîte de feuilles desséchées : c'était là que la bête était au repos et que je l'avais dérangée (...). J'avais reconnu un loup énorme et les loups me font peur.
Les anciens du village me dirent que "j'avais eu tort de me troubler ; qu'en cette saison les *lops dison pas jamai res.* Il arrive quelques fois d'en rencontrer ainsi dans les endroits très écartés (...) mais c'est rare et sans danger réel. Si vous allez jamais seul parcourir le Larzac, méfiez-vous des bois déserts et des *devesas.* » *(Paysages et souvenirs,* d'après l'abbé Louis Vidal, 1879)

Lo lobatièr Sorelh

« Un nommé *Sorelh* avait un loup. Il passait dans les fermes avec ce loup et menaçait de le lâcher dans les troupeaux si on ne lui donnait pas quelque chose. Et, comme il allait dans les fermes lorsqu'il n'y avait que les femmes, automatiquement, elles lui donnaient une brebis. Un jour qu'il était descendu au moulin de Mercier en demandant un sac de grain sous la menace de lancer le loup dans le poulailler, une femme apparut à une fenêtre de chambre avec un fusil. Elle tira en l'air et lui dit : *"Ara Sorelh, se t'en vas pas te tirarai dessús !"* Il eut tellement peur qu'il partit sans rien prendre et il n'y revint plus. » (Histoire que Marguerite Pélissier tient de sa grand-mère)

« Les loups étaient un fléau pour le pays. Ces animaux probablement venus des Vosges et des Ardennes, d'où les combats de la campagne de France les avaient chassés, faisaient le désespoir des propriétaires et de leur berger. Tous les troupeaux payaient un tribut à ces bêtes malfaisantes. Quand un mouton avait été mangé par un loup, le berger devait présenter la *pelade,* c'est-à-dire le reste de l'animal, faute de quoi on pouvait lui en réclamer la valeur. Pendant les hivers rigoureux et surtout par les périodes de neige, les loups s'approchaient du village et y semaient la terreur. On s'en défendait au moyen de chiens molosses appelés *mastis,* ou on tâchait de les prendre dans des fosses appelées *goufios,* on en avait une à La Farette. On les pourchassait aux cris de *"sougrasso"* et des hommes appelés lovetiers leur faisaient la chasse. Après une capture, ils promenaient la bête morte ou vivante afin de se faire remettre de l'argent ou de la victuaille. »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

La taula dels lops

« I a un endrech aicí, al dejóst del Sèrre Ponchut, que i a un grand ròc plat. Apelavan aquò – ai totjorn entendut dire – la table *dels lops.* Soi-disant *i aviá un lop autres còps. »* (A. A.)

« I aviá la taula dels lops, sai que los escorgavan dessús. » (J. L.)

Los mastisses

« Ma grand-mameta, quand èra jove, anava gardar un tropelon de fedas sul platèu del Guilhaumard e pareis que demoravan quauques lops e alara preniá un gròs chin, un can, e, a-n-aquel can i metián un colar en boès amb de clavèls per pas que los lops lo lor tuèsse. » (R. F.)

« Ma mameta aviá un tropèl e, en anent gardar lo tropèl, caliá far atencion. Mès lo lop començava d'atrapar lo can davant d'atrapar las fedas. » (C. V.)

« Mon papeta a vist de lops aicís. I aviá los pilharts autres còps, avián de gròsses chins, per tuar lo lop per parar lo tropèl. » (L. S.)

« Los lops, aquò s'acabèt en 70. I aviá mème un can que èra a tot lo monde e, quand lo pastre siblava lo can i anava, quand cridava "al lop !" » (M. N.)

lo canton

le feu s'est éteint : *lo fuòc s'es tuat*
tu vas te brûler : *te vas rabinar, te vas brutlar*
le soufflet : *lo bufet*
la suie : *la suja*
les pincettes : *las pincètas*
la fumée : *lo fum*
le conduit : *lo tudèl*

lo coire

la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
le chaudron : *lo pairòl*

« A Cornus i aviá un violonaire, èra anat a La Bastida sai pas, per una fèsta, quicòm, e veniá, aquò èra nuèch. Per traversar lo bòsc al Pas de Tiracuòl, agèt lo lop detràs. Una branca li toquèt lo violon, aquò faguèt un son e vegèt que lo lop aviá paur. Se metèt a jogar e lo lop agèt paur. Maites disián que li aviá fach manjar la fogassa a mesura. » (A. B.)

« Donavan una fogassa al musicien que èra de Milhau aquí. Mès alèra i aviá los lops a-n-aquel moment, l'i aviá de lops aicí e n'i aviá una muta que seguissiá lo musicien que s'en anava après las aubadas. Èra pas segur per ce que, se tombava, lo tuavan. Alèra agèt l'idèia de lor copar una fogassa, de bocins, e lor gitava alai pus luènh, los lops anavan quèrre la fogassa e el fotiá lo camp tant viste que podiá, mès quand la fogassa siaguèt finida cossí faire ? Se metèt a lor jogar del violon, e los tipes te fotèron lo camp. » (L. S.)

« Nogaret s'apelava. A la fin de la fèsta li avián donat una fogassa. Mès que los lops, pel mitan de la còsta-vièlha aquí, lo seguissián. Aviá paur colhon ! Èran quatre o cinc. Alèra agèt l'idèia de copar un bocin de fogassa e de los traire tan luènh que podiá. E los lops anavan quèrre la fogassa. El, d'aquel temps, se despachava de montar. Quand la fogassa siaguèt finit, n'aviá pas pus, cossí faire ? Alèra se metèt a lor jogar del violon. E los tipes fotèron lo camp. » (Senta-Aularia)

« Un autre còp, un musicaire, los lops l'avián segut jusca-s-a son ostal alara quand dintrèt lor diguèt : "Dintratz mossurs !" Los lops fotèron lo camp quand vegèron que lor durbissiá, dintrèron pas dins l'ostal. » (J. G.)

• Los pastres e los lops

« Lo papeta, quand èra jove èra logat – moriguèt en 1918 a 87 ans – dinc una bòria a Mas Corba e lo dimenge veniá a l'ostal. Mès pièi lo sera caliá partir per anar mólzer. En partiguent a pè, un sera, aviá un lop que lo seguissiá darrès. Aviá paur. Quand abitèt a la bòria, amont, quand dintrèt a l'ostal tombèt redde, de la paur. L'òm li aviá dich que se l'òm tombava pas, lo lop atacava pas l'òme. Mon pèra n'aviá entendut de lops. L'ivèrn, quand las fedas anhelavan, anava far un torn a la jaça amb son pèra e lo papeta lo li disiá : "Entendes alai los lops..." Mès mon pèra n'aviá pas jamai vist. La mameta un còp – aviá un pichòt tropèl – se disputava una cabra amb lo lop. La mameta teniá la cabra per las banas e lo lop... O ai entendut dire, o ai pas vist. Mès a la bòria alai i aviá de portals, se jamai una feda èra en retard, los lops la flambavan. » (G. M.)

« Mon papeta veniá de la devesa amont, amb lo pastre, èra pilhard, e i aviá un lop que los seguissiá. Lo pastre li faguèt tot d'un còp : "Veses pas lo lop pichòt !". Se virèt e vegèt lo lop. » (Senta-Aularia)

« I aviá un enfanton coma mon papeta o pus pichon – mon papeta aviá nòu ans – adujava lo pastre per gardar las fedas. Veniá de la devesa amont, lo pastre marchava pus viste qu'el. E alara avián un lop darriès. Lo pastre li diguèt : "Pichòt, veses pas lo lop darriès tu ?" » (L. S.)

« La mameta, que èra venguda aicí en 95, jamai n'aviá pas vist mès aviá entendut dire que n'i aviá. Los pastres, quand un vesiá lo lop, se metiá a cridar : "Sarra, sarra pastre que aquí as lo lop !" D'un a l'autre se cridavan aquò. » (M. B.)

« Un còp, gardavan de vacius e lo lop dintrèt dins lo tropèl. Prenián lo fusilh los pastres. Lo pastre tirèt al lop mès tuèt un vaciu a la plaça. » (J. V.)

« Los òmes cochavan al palhièr e, dins la nuòch un lop èra vengut. » (J. L.)

« Ma mèra, sa mèra n'aviá vist de lops amont sul Larzac. I aviá de pargues amb de pèiras e la nuèch metián las fedas aquí dedins. N'i aviá un que las gardava, que lo lop venguèsse pas. Sul Larzac i aviá bravament de jaças e, las fenèstras èran fachas per que lo lop dintrèsse pas. » (G. R.)

« Aquelses fenestrons èran fachs per que lo lop posquèsse pas dintrar dins las jaças. » (R. Br.)

L'aiguièira e la bugada

Sur les causses du Larzac la plupart des *bòrias* disposaient de citernes de capacité suffisante pour couvrir les besoins de *l'ostal*. Ces citernes étaient alimentées par des *canals* de pierre ou de bois placées sur des pierres faisant saillie sur le mur.

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.*

Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.*

On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Per far escolar la vaissèla la metián sus de bois e aquò garnissiá lo vaisselièr. » (Lo Clapièr)

« N'i aviá que metián de boisses per far escolar la vaissèla. » (A. Cn.)

« Aicí dins lo vilatge, i aviá d'aiga, i aviá la fònt, mès dins la bòrias avián de cistèrnas, avián pas de sorças. » (Y. O.)

« Aviam de cistèrnas. I es encara, dins la tèrra. Fasiam amb la carrèla, la cadena e un farrat. Teniá cinquanta mèstres-cubas. L'ivèrn donàvem l'aiga a las fedas amb aquò. De temps en temps la tarissiam la cistèrna e la netejàvem. » (L. G.)

« La cistèrna èra pas aicí dins l'ostal, l'aviam alai al bòrd del camin. L'avèm carrejada l'aiga, d'annadas e d'annadas ! Me rapelarai totjorn una annada que faguèt un mèstre de nèu. Aquò èra al mes de març. Aviam las fedas dedins e ieu amb mon pèra carrejàvem l'aiga amb una semal. Aquò èra amb de pals, sabe que mon pèra preniá tota la carga. » (S. B.)

« Per l'aiga aviam de cistèrnas e aviam una sorça amont per las bèstias al comunal. Mès tarissiá quand fasiá tròp secada. Mès i a de bòrias del platèu que venián carrejar l'aiga d'aicí. » (M. M.)

« La netejavan pas tròp sovent. A l'origina aquela cistèrna se remplissiá amb lo camin quand ploviá. Èran pas tròp delicats. L'i aviá un torn per montar lo farrat. » (A. B. / S. B.)

« Aviam pas que de cistèrnas. Ieu n'aviái tres e n'ai una que ten seten-ta-cinc a quatre-vint mile litres. » (A. A.)

La fònt de Senta-Aularia. (Coll. Arch. dép. A.)





Las sorgas de La Sòrga, 1910. Mme Gayrard *e son filh. (Coll. P. B. / A. B. / S. R. id. P. B.)*

« Le bien-être de la population n'(...) était pas (...) négligé : dès la fin du XIIe siècle l'eau de la source de La Roque était canalisée jusqu'au village, comme l'indique ce passage d'une charte de 1172 : *"...et el mas de La Roqua... l'aiga per aduire a S. Eulalia." (...)*

Ainsi qu'en témoigne un texte de 1648, c'est sous le règne de Mr de Villeneuve, de 1638 à 1648, que fut édifiée sur la place publique une *fontayne de grande source d'eau qu'il prend environ de trois mil pas, l'ayant conduicte dans la place du lieu, avec un piedestal au bout duquel il y a un vaze qui reçoit et donne l'eau ainsi qu'une pize pour l'abrebage du bestial. (...) Led. seynieur, pour la comodditté, usage et décoration du lieu, faict faire et venir une fontayne et grande source d'eau, qu'il prend environ trois mil pas, l'ayant conduite dans la place dudlieu où elle reialit par un grand pied d'estral... une branche jusques dans la cuisine dud. seigneur où ladicte branche et rameau d'eau sort de là se conduict jusques dans le jardin dud. seigneur.* » (A. Higounet)

l'aiga
le seau : *lo farrat*
la "conque" : *la gauda*
le puits : *lo potz*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la fònt*
elle est tarie : *es tarida*

la vaissèla
un plat : *un plat*
une écuelle : *una escu(d)èla*
une écuellée : *una escu(d)elada*
un pot : *un topin*
l'oreille de l'écuelle : *l'aurelha de l'escu(d)èla*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
l'entonnoir : *l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
il coupe mal : *talha pas res*

Las cisternas

« ...sur le mur d'une maison [on peut voir] la pierre en forme de cuvette, qui recevait l'eau des chéneaux. De la cuvette une gouttière de pierre légèrement inclinée la conduisait à l'intérieur de la maison. Au bout, un nouveau réceptable en forme de petit évier faisait tomber l'eau dans le puits domestique, après une première décantation. Un regard permettait de nettoyer le réceptable et de surveiller la qualité de celle-ci. Pour qu'elle soit propre, certains avaient soin de détourner la première eau qui tombait quand il pleuvait, car elle était chargée de toute la poussière du toit. Quand ce dernier était lavé, l'eau était dirigée dans la citerne. » (J. D. extr. de Sauvegarde du Rouergue, *Le canton de Cornus)*

1. - *Senta-Aularia. (Coll. A. B.)*
2. - *Cornus. (Coll. P. B.)*
3. - *Cornus, 1920.*
Marguerite Marty, Clémence et Marinette Hugla, Hortense Ranc, Marie-Louise Tarrou, Marcelle et Juliette Monteils.
(Coll. P. B. / A. B. id. P. B.)
4. - *Cornus. (Coll. J. B. / P. B.)*

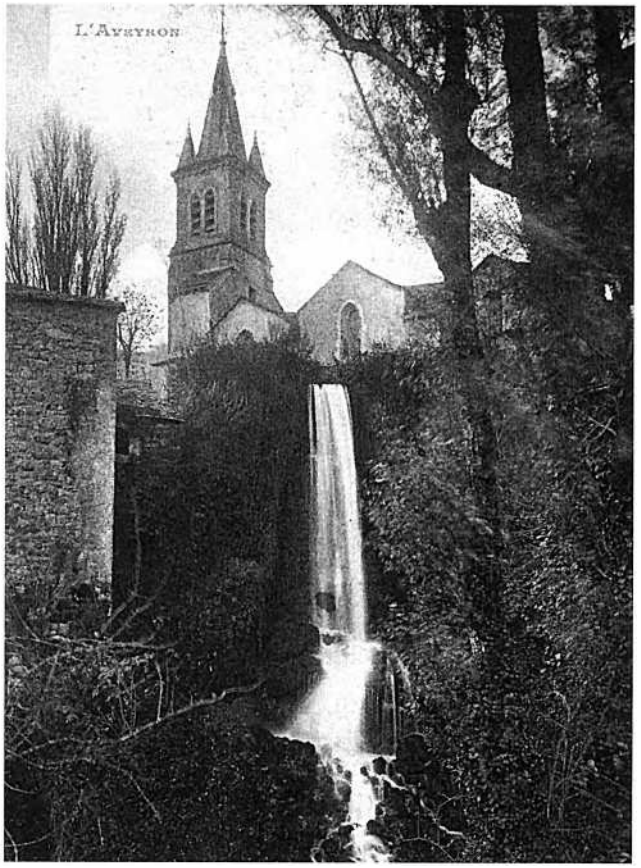

1


2

Légendes de la page suivante :
1. - *Cornus, 1908.*
Marcelle Bourrilhon *a la fònt.*
(Coll. P. B. / A. B. / P. O. id. P. B.)
2. et 3. - *Sent-Baulise, 1936. (Coll. A. Ds.)*
4. - *Fondamenta, 1953.*
Napoléon Déger. *(Coll. et id. M.-R. R.)*
5. - *Cornus, 1910.*
On reconnaîtra Numa Rouvier.
(Coll. et id. P. B.)
6. - *Sent-Baulise, 1925. (Coll. A. Ds.)*



3



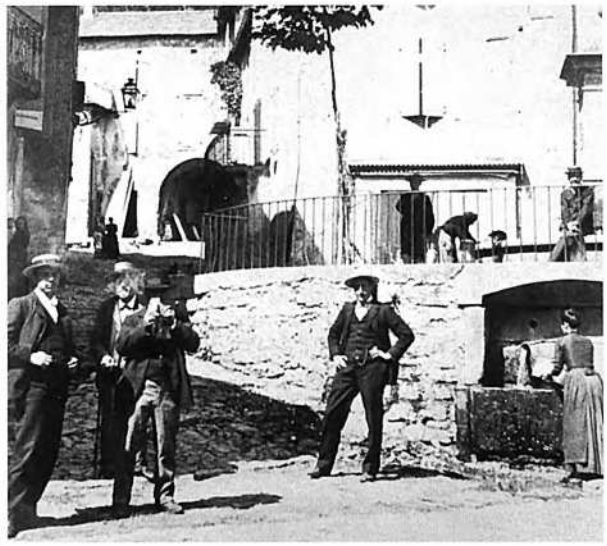
4


1


2


3


4


5


6



A gauche, *lo torn* (ou *sirventa)* utilisé pour "monter" *l'ola de la sopa* ou *la coirassa de la bolhida.* Au centre, *lo cabinet* renfermant *lo potagièr* au-dessus du *cendrièr.*
A droite, *lo bugadièr* en terre cuite caractéristique du Rouergue méridional servait à faire *la bugada* avec les cendres recueillies dans *lo cendrièr.*

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. Dans le Sud-Aveyron, certains *bugadièrs* sont en terre cuite. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Fasiam amb de cendres. Metiam lo linge a trempar, lo descrassàvem e pièi lo metiam dinc una semal. Aquí metiam un linge dessús e de cendres. Mès pas de castanhièr que aquò atacava. Fasiam bolhir d'aiga e, quand l'aiga bolhissiá, la metiam sus las cendres. I aviá un robinet en bas e, quand l'aiga èra passada pel linge, rajavan. Fasiam aquò jusc'a que l'aiga siaguèssa cauda al robinet. Pièi o caliá tornar passar a l'aiga. Alara n'i a que venián amont al "lavoer". Lo caliá plan brandir per tirar las cendres e tot. Après, lo caliá espandir. » (M. M.)

« Fasiam la bugada amb de cendres dins una semal. Amai lo linge èra blanc e sentissiá bon. Pièi l'anàvem resfrescar a la ribièira. Alara entendiatz lo picador sus la pèira ! Lo monde coneissiá qual lavava pas qu'al còp de picador. Aviam una caissa e òm se metiá dedins a genolh. » (A. Cn.)

« Debián metre benlèu un semalon, o un farrat, mès tanplan metián un semalon. Debián metre lo linge aquí dedins, e pièi alèra fasián bolhir las cendres e debián vojar aquò aquí dessús. Apièi lo daissavan confir, lo metián aquí e l'aiga s'escolava. La caliá trempar mai d'un còp la bugada, pel blanc. » (R. Br.)

« La bugada se fasiá dinc una semal, un cuvièr en boès, metián lo linge, metián una flessada pel dessús, las cendres, e caliá vojar d'aiga bolhenta dessús. Aquò èra un trabalh la bugada, caliá la jornada ! E per la refrescar, nautres anàvem lavar a la ribièira. Partiam amb la desca sul cap, davalàvem lo travèrs e a la ribièira ! E espandissiam en bas, quand fasiá bèl l'estiu, l'espandissiam dinc un camp e pièi la "rentràvem" un pauc seca. La fasián pas que tres o quatre còps dins l'annada a pus près. Caliá de linge mai que ce que n'avèm ara. » (Y. O.)

« Portavan la bugada sul cap. » (Lo Clapièr)

« Portava aquò sul cap amb la cabilhada. » (Fondamenta)

« Per anar far la bugada aviam una capeluda. » (La Panosa)

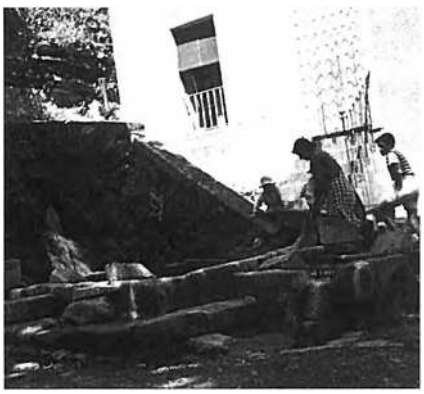
« La mamà anava far la lessiva a cò del monde qu'èran un pauc riches, que se fasián servir. » (G. V.)

« Anàvem pas o refrescar dinc un pesquièr, aviam una cònca o una gauda. » (Y. G.)

Las bugadièiras d'al Canal
« Las bugadièiras d'al Canal,
Parlan sovent d'un animal,
Parlan totjorn de ce que las amusa,
Gara, gara, gara del rat,
Aima sovent de cambiar de passerat. »
(M. C.)

la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada, la bugada*
mettre le linge à tremper : *far trempar lo linge*
décrasser le linge : *descrassar lo linge*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs, los bugadièrs*
le battoir : *lo batedor*
la lavandière : *la lavaira*
savonner : *sabonar*
le savon : *lo sabon*
la mare : *la sampa*
la vase : *la fanga*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

Fondamenta, 1935-36. Auguste Doutre, Adrienne et Paul Verdeil.
(Coll. et id. M.-R. R.)



La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Parfois, *la cambra del varlet* se trouvait au dessus de *la fornial* formant vestibule. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales comme *lo cambe* que l'on cultivait à la *caminièira.* Vers *Lo Clapièr,* certaines toiles étaient faites avec les fibres d'une variété de genêts cueillie sur le plateau.

« La tatà ne parlava que fialavan dins lo temps. Ela fasiá de cobèrtas amb de coton e las picava. Aviá un mestièr mème a l'ostal. » (Lo Clapièr)

« Apelavan aquel camp "la caminièira". » (Sent-Jan e Sent-Paul / La Panosa)

« I aviá de caminièiras. Nautres aviam un trace de campet que apelàvem "la caminièira". I aviá d'aiga aquí. » (M. A.)

« A Sent-Maurice i aviá un cardaire, Bòsc. » (J. L.)

« Lo mestièr de cardaire èra penible per la posca. Ieu fasiái un grand matalàs per jorn. Cardave a la man al debut. Mès, dins ma junessa anàvem trabalhar dins las bòrias. » (J. C.)

• ***La ginèsta***

« La ginèsta d'un an, la segavan, fasián de fagòts que metián a trempar dins l'aiga e pièi tissavan aquò per far de lençòls, las camisas de nuòch... I a benlèu cent ans mès pas mai. L'ai pas vist ieu. La ginèsta fa de fial mès lo ginèste que fa la flor jauna, non. » (E. A.)

« Fasián de tela amb la ginèsta. O metián dins l'aiga, lo torn, aquò se poirissiá e dedins aquò fasiá de fibres *e ne fasián de tela. La mameta me contava que i a un endrech enlai que aviá entendut dire que una chambrièira d'aquí lai s'èra negada en lai anent trempar la ginèsta. »* (M. B.)

« Mon pèra nos disiá que copavan e expediavan de faisses de ginèsta pel trin per far de tela o de lençòls. Crese qu'aquò èra al Bosquet d'Òrb. » (R. F.)

« La ginèsta es pas tan lònga e pièi la flor es pas plan la mèma, enfin aquò's ben la flor de ginèst, mès enfin es pas tot a fèt plan la mèma e la ginèsta es pus corta, tandis *que lo ginèst es pus grand. »* (A. Rq.)

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. Il existait, dans la région de Saint-Jean d'Alcas, pour l'arrosage des jardins, des puits à bascule *caplèva.*

« La mamà portava totes los legumes sul cap dinc un sac o alara dins lo mantal. E totes los faisses coma aquò, sul cap. » (A. F.)

« Fasián venir de cebas, quauquas mongetas e, de còps que i a quauquas lentilhas mès puslèu dins lo camp end fasiam las trufas. Se i aviá un clòt, una caminièira que i agèssa un pauc mai de tèrra, a l'abric, l'i fasián quauquas trufas, de lentilhas, de mongetas blancas que fasiam secar... » (R. F.)

« I a de gèissas que crentan lo freg, fasián de bonas sopas aquelas gèissas ! Fasèm una espeça de mongeta. Ont i a de milh, aquò es plat, aquò monta naut e aquò se ramassava a la man. Se ramassavan secs, coma las lentilhas. » (P. O. / Y. O.)



lo lièch
l'étage : *lo solièr*
le rez-de-chaussée : *lo sotol*
un lit : *un lièch*
le chevet : *la taula del lièch*
le lit clos : *l'alcòva*
la couverture : *la cobèrta*
un drap de lit : *lo lençòl, lo delçòl*
la bassinoire : *l'escaufador*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *lo caufa-pè*
le pot de chambre : *lo tarro*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
l'horloge : *lo relòtge*

Las caminièiras
« Dans les jardins, on cultivait le chanvre dont on tirait le linge et une partie des vêtements. Le nom de chenevrière que portent encore un grand nombre de jardins prouve l'importance de cette culture. (...)

La majorité des habitants portaient des vêtements faits avec de la serge *(sargo),* tissus formé de fils de chanvre et de fils de laine. Ce drap était fabriqué dans le pays, ordinairement de couleur bleue, et faisait beaucoup d'usage. La blouse de travail, appelée *biaude,* était en toile de chanvre. » (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

Lo castèl de Senta-Aularia, agost de 1947.
Ernestine et Jules Glandières.
(Coll. et id. G. Gr.)



La polalha



La Bòria del Vialar, 1928. Lucienne et Marie Virenque. *(Coll. et id. J. V.)*

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires (1). Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Donavan pas de blat a las polas, lor donavan de civada. » (A. R.)

« Quand tronava e que las polas coavan ma mèra metiá un flòc de fèr dins lo niu. » (Marnhagas)

« Per Noe, de còps s'en vendiá dos o tres quand òm n'aviá. Quauques pièts, quauquas polas. » (Y. O.)

« Se las polas reussissián, que n'agèsson una vintena, que n'avián tròp, ne podián vendre. » (S. B. / A. B.)

« Embucàvem d'aucas e de canards amb de milh o de blat, n'impòrta. Quand i aviá de blat fasiam amb de blat. Se fasiá mai de blat que de milh aicí a-n-aquela epòca. I aviá ben quauquas aucas mès se fasiá sustot de canards. Los canards anavan mai a la ribièira. » (A. Cn.)

« La bèla-mèra n'embucava cinc o sièis, crompava un pauc de milh. » (J. G.)

« Metián de quartièrs de canards quand fasián lo pòrc, los acaptavan de graissa e tot aquò fondiá dins lo pairòl.

I aviá un pauc de milh e, amb un molin, embucavan. En premièr fasián amb una cavilha e pièi après avián un molin. Metián un pauc de lach per far davalar lo milh a las aucas o als canards. » (P. M.)

« Aquò se fasiá sustot dins las gròssas bòrias. » (R. F.)

« I aviá de rainals a-n-aquel moment. Per lo falcon, metián una botelha plantada a la cima d'una longa cana, brilhava al solelh. » (S. B. / A. B.)

(1) « Dans la basse-cour gravitent oies, poulets, dindons, canards, pintades et pigeons. Ils donnet lieu à toutes sortes de confits, pâtés, cous farcis... » (Christiane Burucoa)

La Fajòla de Cornus, dins las annadas 20. (Coll. J. G.)





1

1. - *Lo Vialar, 1948.*
Mme Léopold Gontier.
(Coll. et id. G. G.)
2. - *Canals de Cornus, 1937.*
Louis et Clémence Ollier.
(Coll. et id. J. Mc.)
3. - *Lo Prat de la Panosa, 1940.*
Delphine Aussel.
(Coll. et id. C. A.)



2



3

Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Atrapàvem los issams dinc un sac. Disiam : "Pausa bèla ! Pausa bèla ! Pausa bèla !" E tustàvem amb de pèiras. » (Cornus)

« Lo papeta Masèl n'aviá de bornhons. Augustina n'aviá atanben. Tustava coma aquò amb de pèiras e disiá : "Pausa bèla ! Pausa bèla ! A l'ostal nòu ! A l'ostal nòu !" » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

« L'issam s'agís de poder l'atrapar. Quand òm l'entendiá venir, amb de ròcs : "Pausa bèla, pausa bèla, pausa bèla..." Mon grand-paire èra lo sol d'aicí a curar lo mèl dels bornhons. Ieu li anave amb el sans res, per las enfumar un pauc. Se manjava quand la bresca èra polida, qu'èra plan rossèla. » (P. O.)

« Le sucre de canne, seul connu à cette époque (milieu du XIXe s.) était employé parcimonieusement à cause de son prix. On le remplaçait avantageusement par du miel heureusement abondant dans le pays. » (Livre de paroisse de *Sent-Baulise)*

« Se ne siás ecònoma,
Ne metràs a profit,
La cira que ne tòmba,
D'aquel morre rafit.

Ne faràs de candelas,
N'auràs per t'illuminar,
E las qu'auràs de rèsta,
Seràn per l'entarrar. » (V. A.)



1

1. - *Medalha de La Tor, 1927.*
1er rang : Louise Resseguier, Angèle, Eugène et Eugène *paire* Lavabre, André Baldit, Noëmie et Clémentine Valette.
2e rang : Denis et Louis Valette.
3e rang : ?, Albanie Salvan, Renée, Cyprienne et Louis Lavabre. *(Coll. et id L. Vt.)*
2. - *(Coll. R. L.)*
3. - *Familha* Roussel.
1er rang : Berthe Roussel, ?, Marguerite Roussel.
2e rang : Hippolyte, Albert, Adrien et Paul Roussel. *(Coll. et id. P. C.)*
4. - *Familha Bernat.*
1er rang : Denise, Maria, Juliette, Marie et René Bernat.
2e rang : Léon et Alexandre Bernat. *(Coll. et id. L. B.)*



2



3



4

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité (1).

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

(1) « La famille comprenait, dans la majorité des cas, le père, la mère, les enfants, les grands-parents, et souvent un oncle ou une tante restés célibataires. Les salariés partageaient les repas avec les membres de la famille. Je ne me souviens pas d'avoir pris un seul repas en tête à tête avec mes seuls parents. » (Manuscrit J. Marcorelles)

Sent-Jan, 17 de mai 1890. Albert, Antoinette, Gabrielle, Sophie et Maurice Cros. *(Coll. et id. A. D.)*



La Guilhaumèla

« La Guilhaumèla n'aviá un cat,
Ne voliá faire un avocat,
Avocat, avocatèla,
Guilhaumèl, la Guilhaumèla,
Zim, zom, zim, zom e zam,
La Guilhaumèla e son enfant.

La Guilhaumèla n'aviá un chin,
Ne voliá faire un medecin,
Medecin, medecinèla,
Guilhaumèl, la Guilhaumèla,
Zim, zom, zim, zom e zam,
La Guilhaumèla e son enfant. » (E. A.)

1. - *Mascorbas de Sent-Jan, junh de 1932. (Coll. M. Ct.)*
2. - *Senta-Aularia, 1914.*
Au 1er plan : Louise Calmels, Aimé Glandières, Maria Calmels.
Au 2nd plan : Louis Calmels *e son paire,* Marie Calmels, Justin Glandières.
(Coll. et id. G. Gr.)
3. - *(Coll. R. L.)*
4. - *(Coll. G. Cr.)*
5. - *Cornus. (Coll. J. B.)*
6. - *Cornus, 9 d'agost 1929. (Coll. C. Bg.)*

1



2



3



4



5



6



Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

Una breçairòla

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. Ici, les *"sòm, sòm"* prédominent. La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..."* de l'*Abat Besson* (1) est populaire dans tout le Rouergue.

« Sòm, sòm,
Vèni, vèni d'en quicòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Celia vòl pas dormir;
De qué farem d'aquel nenin ?
Sòmseta, sòm, sòm
Vèni, vèni d'en quicòm,
Lo sòm, sòm s'en es anat,
A París sus una cabreta,
Biurem de bon vinet,
Dinc una tassa d'argentet,
Sòmseta, sòm, sòm
Vèni, vèni d'en quicòm. » (J. G.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni donc,
Lo sòm, sòm s'en es anat,
A chaval sus una cabra,
Tornarà deman matin,
A chaval sus un polin. » (G. G.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni, vèni, vèni,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas dormir. » (L. S.)

« Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas dormir.
Lo sòm, sòm es vengut,
L'enfanton s'es endormit. »
(Renée Cristol)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endicòm,
Lo sòm, sòm s'en es anat,
A París sus una cabreta,
Es vengut sus un fanon,
Per faire me dormir lo nenon. »
(L. B.)

« Quand ère pichon, ma mameta cantava per nos endormir :
"Lo som, som s'en es anat,
A París sus una cabra,
Tornarà sus un cabron,
Per endormir Pierronon,
Som, som vèni, vèni, vèni,
Som, som vèni d'endicòm." » (P. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
S'en es anat a Sent-Sarnin,
Es partit sus una cabreta,
E tornarà sus un polin. »
(Raymonde Valette)

« Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm ven de partir,
A Besièrs sus una cabra,
Tornarà deman matin,
De París sus un polin.
Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir. » (M. B.)

« Sòm, sòm, sòm vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni, vèni d'endicòm.
Lo sòm sòm pas venir,
Lo nènè vòl pas dormir.
Sòm sòm vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni, vèni d'endicòm.
La mameta es al canton
Que prepara lo cocon per l'enfanton.
Sòm, sòm vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni vèni d'endicòm. »
(M. R.)

L'ainat e lo capdèt
« Suivant une tradition très ancienne, le nom du fils aîné était très souvent un diminutif de celui du père (ex : *Remedou, Cristounou, Solboudou...)* et l'usage s'étendait même aux filles aînées *(Galzinette...). Cotet de Salvan, Cotet de Lomoyou...* Il arrivait que la personne ainsi désignée croyait que "cadet" était son prénom et ignorait le véritable. » (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

(1) « Quand lo nenè serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca. » (M.-R. L.)

Lo Clapièr, 1915-16.
Louise Bessière *amb sas filhas* Mathilde et Madeleine. *(Coll. et id. M. V.)*



Los jòcs

Arri, arri...

Les "*arri, arri*" sont des formulettes destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux. En Rouergue méridional, la formule *Aussa ton mantèl* est relativement fréquente (1).

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne biurem de bon vinet,
Dinc una tassa d'argentet,
Sent Jan sautèt a l'òrt,
Li atrapèt un ase màrt,
De la pèl ne fasquèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
S'en anèt caramelhar,
Davant las pòrtas de sent Jan,
– Sent Jan durbissètz-me,
Passan vacas e vacons,
E los polits enfantons,
Coma lo que fau sautar suls ginolhs. » (E. M.)

« "Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne biurem de bon vinet,
Dinc una tassa d'argentet,
Sent Jan sautèt a l'òrt,
Trapèt un ase màrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
S'en anèt caramelar,
Davant las pòrtas de sent Jan,
– Sent Jan durbissètz-me,
Aquí passan buòus e vacas,
E galinas en savatas."
Aquò èra la mameta que nos fasiá sautar suls genolhs. » (J. S.)

« A i ò mon chavalet,
Que quand tròta fa de pets. » (M. M.)

« Arri, arri cavalon,
De Sant-Pèire a Melon,
De Melon a Peiralada,
Manjarem fòrça calhada. » (M. G.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Biurem de bon vinet,
Dins la tassa d'argentet,
Un, dos, tres...
Dansons la carmagnole,
Y a pas du pain chez nous,
Y en a chez la voisine,
Mais il est pas pour nous,
Atchou, *lo lapinon !* (L. B.)

« Allez, allez à Montpellier
Sus una barca de papièr,
Pistolet de palha,
Per brutlar tota la canalha,
I anarem al pas, al pas, al pas,
I anarem al tròt, al tròt, al tròt,
I anarem al galòp, al galòp, al galòp ! » (M. A.)

« Lor fasiam atanben :
"Quand lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà ?" » (J. S. / E. C. / E. M. / J. Cn.)

Los dets

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

« Memenèl, porta-anèl, rei de totes, palpa-polses e cròca-pesolhs. » (G. M.)

« Det menèl, porta-anèl, rei de totes, cura-aurelha e tua-pesolhs. » (J. V.)

« Miminèl, porta-anèl, rei de totes, paupa-farina, cròca-pesolhs. » (C. B.)

« Paparèl, mamarèl, rei de totes, palpa-polses e cròca-pesolhs. » (M. A.)

« Memerèl, paparèl, rei de totes, tuca-polses e tuca, tuca lo pesolhon. » (L. B.)

« Remenèl, passarèl, rei de totes, papa-polses e cròca-pesolhs. » (M.-T. C.)

« Remenèl, passarèl, rei de totes, passa totes e cròca los pesolhs. » (E. C.)

« Remenèl, passarèl, rei de totes, passa tot e cròca-pesolhs. » (J. S. / R. V.)

« Pichon nenè, pus grand que tus, grand gusàs, lèca-plats, tua-pesolhs. » (M. R.)

« Remenèl, passarèl, rei de totes, passa-totes e croca-pesolhs. » (R. Cr.)

(1) Aussa ton mantal...
« "Aussa ton mantal,
Aussa-lo un pauc pus naut."
Fasiam sautar los enfants coma aquò. » (M.-T. B.)

« Aquò, o fasiam faire als enfants quand èran pichons, lor fasiam levar lo mantal e lor fasiam :

"Lèva ton mantal,
Roquetona, Roquetona,
Lèva ton mantal,
Roquetona un pauc pus naut. » (E. C.)

Ron, plon, plon...
« "Ron, plon, plon, la fanfara, Mariana
Ron, plon la fanfara, Marion."
E fasián sautar. » (G. S.)

Rond, rond...

« "Rond, rond,
Que la poleta blanca a fach lo cocon.
Aquel l'a levat,
Aquel l'a copat,
Aquel l'a fach còire,
Aquel l'a manjat,
E lo riquiqui n'a pas abut ges."
L'aviái apresa amb una dama que s'apelava Justina. Èra d'aicí, de La Panosa. » (C. R.)

« Per aquel caminon passèt una lebreta.
Lo prumièr la vegèt... » (R. V.)

« A passat una lebreta, lo prumièr l'a vista, lo segond l'a trapada, l'autre l'a tuada o l'a fach còire o sai pas, e i pas res pel repetit. Lo repetit aviá pas res. » (Y. O.)

« Per aquela maneta que l'i aviá una planeta, aquel la veguèt, aquel la tuèt, aquel l'escorguèt, aquel la faguèt còire e aquel d'aquí disiá : "I a pas res per metre dins mon topin !" » (G. S.)

Catarina cerièira

« – Catarina cerièira
Venètz pas a la fièira ?
– Mès qual me gardarà l'ostal ?
– La poleta amb lo gal.
– Ont es lo gal ?
– Sus una branca.
– Ont es la branca ?
– Lo fuòc l'a brutlada.
– Ont es lo fuòc .
– L'aiga l'a tuada.
– Ont es l'aiga ?
– Lo buòu Mauruèlh l'a beguda.
– Ont es lo buòu Mauruèlh ?
– Al prat sarrat.
– Ont es lo prat sarrat ?
– Las cabras l'an brotat.
– Ont son las cabras ?
– N'an fachas un' oira.
– Ont es l'oira ?
– L'i an mes lo vin.
– Ont es lo vin ?
– La vièlha l'a begut.
– Ont es la vièlha ?
– Jost un ròc.
– Ont es lo ròc ?
– N'an fach un forn.
– Ont es lo forn ?
– L'i an cuèch de pan.
– Ont es lo pan ?
– Los cats l'an manjat.
– Ont son los cats ?
– Son anats a Roma
Quand tornaràn
Lor coparem lo cap. » (Y. O.)



Caussanus de Sent-Jan, 1912.
Au 1er plan : Octavie, Philomène et Jules Coulon. Au 2nd plan : Marie et Cécile Coulon. *(Coll. et id. J. C.)*

La bona annada
Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bon jorn e bon an,
La bona annada vos soetam. »
(Fondamenta)

« Fasiam aquò per abure una pastilha. Disiam : "Bona annada acompanhada de fòrças autras". » (Lo Clapièr)

« Bonna annada acompanhada de tantas autras. » (Marnhagas)

« Bona annada, se sèm pas maites que sesquèssem pas menses. » (Fondamenta)

« Caliá ganhar la bona annada per anar cercar l'estrena. » (La Panosa)



Sent-Roma de Verlièiras, 1914.
Au 1er plan : Gustave et Gabriel Christol.
Au 2nd plan : Jeanne Christol, Maria Cros, Félix et Henri Christol. *(Coll. et id. J. B.)*



1



2

1. - Mme Castan *de Sent-Jan.*
(Coll. et id. M. Ct.)
2. - Mme Boussaguet. *(Coll. et id. P. B.)*

La formigueta que s'en anava a Jerusalèm

Cette randonnée très populaire en Languedoc était autrefois assez répandue en Rouergue et surtout dans le Sud-Aveyron. Attestées en Mésopotamie dès les temps bibliques, ces formules sont universelles.

« Èra una formigueta que s'en anava a Jerusalèm. Lo gèl i copèt la cambeta. La formigueta diguèt : "O gèl, que siás fòrt de copar la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !".

Lo gèl diguèt : "Lo sorelh es ben pus fòrt que me fond. – O sorelh que siás fòrt de fondre gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo sorelh diguèt : "La nivol es ben pus fòrta que me tampa. – O nivol que siás fòrta de tampar sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

La nivol diguèt : "Vent es ben pus fòrt que me buta. — O vent que siás fòrt de butar nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo vent diguèt : "La paret es ben pus fòrta que m'arresta. – O paret que siás fòrta d'arrestar vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

La paret diguèt : "Lo rat es ben pus fòrt que me trauca. – O rat que siás fòrt de traucar paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo rat diguèt : "Lo cat es ben pus fòrt que trapa. – O cat que siás fòrt de trapar rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo cat diguèt : "Lo baston es ben pus fòrt que me bat. – O baston que siás fòrt de batre cat, cat trapa rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo baston diguèt : "Lo fuòc es ben pus fòrt que me brutla. – O fuòc que siás fòrt de brutlar baston, baston bat cat, cat trapa rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo fuòc diguèt : "L'aiga es ben pus fòrta que m'emossa. – O aiga que siás fòrta d'emossar fuòc, fuòc brutla baston, baston bat cat, cat trapa rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

L'aiga diguèt : "Lo buòu es ben pus fòrt que de biu. – O buòu que siás fòrt de biure aiga, aiga emossa fuòc, fuòc brutla baston, baston bat cat, cat trapa rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Lo buòu diguèt : "L'òme es ben pus fòrt que me tua. – O òme que siás fòrt de tuar buòu, buòu biu aiga, aiga emossa fuòc, fuòc brutla baston, baston bat cat, cat trapa rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

L'òme diguèt : "La mòrt es ben pus fòrta que ieu que me pren. – O mòrt que siás fòrta de prene òme, òme tua buòu, buòu biu aiga, aiga emossa fuòc, fuòc brutla baston, baston bat cat, cat trapa rat, rat trauca paret, paret arresta vent, vent buta nivol, nivol tampa sorelh, sorelh fond gèl, gèl copa la cambeta a la formigueta que s'en anava a Jerusalèm !"

Aquò èra un oncle que me l'aviá apresa. L'apelàvem Peton. » (R. B.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt,* avant celui des *vistalhas.*

Lorsque les fiançailles étaient rompues ou désavouées par la *comunaltat* on faisait un cordon de cendres entre les deux *ostals per brutlar las pesadas* ou *per porcariar* la jeune fille volage (1). La veille du mariage, les jeunes allaient voir *los nòvis* et, s'ils n'étaient pas satisfaits de l'accueil, ils passaient au *polalhièr* prendre une poule, un canard ou une oie. Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson (2), depuis les grivoiseries (3) jusqu'au *"Se canta" (4)* repris par tous. Sur le canton de *Cornus,* comme à sur celui de *Nant,* on connaissait la tradition du feu de joie ou *radal* pour accueillir, par le mariage, une personne étrangère à la *comunaltat.* A la sortie de l'église, on tirait deux coups de fusil pour saluer *los nòvis (5).*

« Quand lo promés d'una filha èra placat, quand se maridava amb un autre, los vesins prenián de cendras e ne metián de l'ostal de la filha a l'ostal de son ancien. Aquò èra per brutlar las pesadas. » (M. A.)

« Quand una filha envoiava passejar un june òme, lo june òme preniá de cendres e l'assodava. Metiá de cendres de l'ostal de la filha a una sot de pòrcs. Disián mème "la porcariar". » (P. Dl.)

« Los parents de la nòvia anavan crompar lo noviatge. » (Lo Clapièr)

« La velha del maridatge, los joves anavan biure a cò de los que se maridavan, dels nòvis. Pagavan a biure, pagavan un polit gatèu... Quand èran contents, los joves, passavan pas al polalhièr. Se pagavan pas pro a biure, passavan al polalhièr per amassar una pola o un canard e per faire una velhada entre eles. Aquò se fasiá dempièi, sai pas, de temps e de temps aquò. De còps que i a, n'i aviá que rospetavan. » (A. Rq.)

« Dins lo vilatge aicí, aquò èra la costuma qu'anavan faire las onors e pièi amai que te paguèsson a biure, i aviá totjorn quauqu'un que èra un pauc mal intencionat alèra un còp èra la pola, un autre còp aquò èra quicòm mai. Un còp un prenguèt una auca, plomèron l'auqueta e la mangèron ! » (I. C.)

« Quand una filha se maridava, li fasián lo radal. Anavan cercar de bartasses e alucavan un fuòc davant la pòrta de l'ostal. A la sortida de la messa tiravan quatre o cinc còps de fusilh. » (P. Dl.)

« A costat de Sent-Roma de Cernon, fasián un radal pel mariatge. Sautavan lo radal. Las cendres l'i fasián passar las fedas dessús. Cada bòria, fasiá son fuòc, alèra lo lendeman, lo tropèl i passava dessús, per la garrelièira. » (P. O. / Y. O.)



(Coll. E. C.)

(1) ***L'assodatge***
« Quand une jeune fille changeait d'amoureux, l'évincé se vengeait en répandant des cendres depuis la maison de l'infidèle jusqu'aux loges des cochons les plus proches. Cette opération s'appelait *assouda.* »
(Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

(2) *« Quand i aviá una nòça, chacun cantava la siuna o racontava sa sorneta. »* (E. A.)

(3) ***Guston de las castanhas***
« Aquò se passava dinc una bòria sul Leveson. D'aquel temps ramassavan las castanhas per donar als pòrcs. Aquí i aviá un pichonèl, Guston s'apelava, e lo papà li diguèt : "Guston, te cal gardar las castanhas que los cats anen pas cagar per las castanhas, que lo sera après, per las plomar pels pòrcs. – Las te gardarai las castanhas !" Èra content coma tot de gardar aquelas castanhas. Un jorn, venguèt lo portur e, lo portur, amb la mamà, montèron al postat. Guston, pel trauc de la pòrta, agachèt de qué fasián. Vei la mamà que leva los cotilhons, lo portur que baissa las cauças... Diguèt : "Mon Dius, mon Dius, mon Dius, te van cagar per las castanhas !" Lo papà laurava dinc un camp, Guston partiguèt a totas cambas veire lo papà. "Papà, vèni vite, vèni vite ! – De qué i a ? – Te dise de venir vite ! La mamà e lo portur son montats al postat, la mamà a levat los cotilhons, lo portur a tombat las cauças, te van cagar per las castanhas !" » (Marnhagas)

(4) *« Aval a la prada*
I a un pibol traucat,
Lo cocut lai canta,
Benlèu l'i a nisat...
Que cante que recante
Canta pas per ieu... » (R. R.)

(5) *« Quand se maridavan, que sortissián de la glèisa, tiravan dos còps de fusilh en l'èrt. Aquò voliá dire que los saludavan. Ara se fa pas plus. Ara escampan de rís o coma aquò, aquò se fasiá pas. »* (R. R.)

Mònòlògs novials

Una polida maridaira

« Ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.
Filhetas que sètz a maridar, fasquètz pas coma ieu,
Embarrassatz-vos al pus viste,
Tala que me vesètz ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

Atanben me prenguèssetz pas per la pus desgordida, ni la pus estordida,
Me sovene plan que a l'asila agère un prix,
E qu'a quinze ans legissiái tota sola las ensenhas dels magasins,
Mès en atendent ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A dòtz-a-sèt ans, pel prumièr còp de ma vida, anère a una nòça.
N'i aviá ben prosses de polits e de desgordits,
Mès cap faguèt pas mon afaire,
Tala que me vesètz ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A vint ans, ne trapave ben prosses de Pierron,
Mès ieu ne voliái un que s'apelèssa Baptiston,
Alara ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A vint-a-cinc ans, entendère una femna que disiá : "A vint-a-cinc, cal pregar, a trenta, cal pagar, e a quaranta, cal plorar !" En ieu mème me diguère, "Tu ne ploraràs pas cap, ne pregaràs pas cap !" Ai quaranta pistòlas a la pòcha, "Se cal pagar, pagarai !"
Mès, ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A trenta-cinc ans, siaguère plan urosa de trobar un Baptiston qu'èra polit e desgordit lo paure. Per me venir veire, aviá crompat un capèl a calitre, una libita a coeta d'irondèla, de guètras de l'escudièira e de solièrs a l'empèri. Per far pariu, vau a Rodés, dins una carrièira legiguère "Quincaillerie". *"Ten, me pensère, aquí l'òm se diu requinquilhar." Dintre e li diguère : "Ai trobat un Baptiston e me vòle maridar."*

Paure monde, se metèron a rire e a se clutar de l'uèlh ! Me pensère : "Son bandats ! Los cal excusar !". Un comís m'agachava coma se me voliá manjar. "Ai trobat un Baptiston, fasètz-me veire la darrièira mòda !". Davalèron de topins, de caçairòlas, de marmitas, de padenas... Tot aquò fasiá un tel charivari que me pensère que Baptiston èra viuse. Del còp faguèt pas mon afaire. Encara ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

Cerque totjorn un Baptiston, se ne tròbe pas cap me contentarai d'un Pierron. » (Y. O.)

Lo capèl de la Samsoneta

« Una joventa blondineta, qu'apelarem la Samsoneta, lo nas al vent e plan bon biais, siá pas tenguda a dire mai, voliá dançar per nòstra fèsta amb un capèl fach per sa tèsta. Mès siaguèt pas pichon trabalh, per un capèl quant de rambal ! Sus quicòm mai, l'òm s'acomòda mès un capèl i cal la mòda, qu'age det e de bon biais e quant comptèsse encara mai cal que la forma e la quilheta siagon del ton de la toileta. Se l'òm es vestit longament, cal pas que semble un bastiment, cal que lo tot age de mina e fague lum a la vesina. Se la Fanica cròmpa un curvèl, Samsoneta vòl un capèl. Donc, un bèl jorn, e i a pas gaire, va a Sent-Africa per son afaire. I passèt totes los merchands, vegèt de flors e de rubans mès per aquel capèl a clòche trapèt pas res, tot èra mòche. Decidèt del mème pas d'anar sul còp a Requistà. A Requistà siaguèt ben pire : n'i a per viscar o per ne rire. Trapèt pas res de pro bèl e s'en tornèt sens son capèl.

Lo lendeman la Samsoneta manquèt pas la camioneta. Pour un chapeau, pour s'habiller, il n'y a vraiment que Montpellier. *I vegèt modistas a la mòda, mès los escuts n'an pas la ròda.* "Madame, je viens voir vos chapeaux.

– Nous en avons et de très beaux ! Tenez, en voici un qui va pour dame et demoiselle. Permettez, je vous préviens, je doute fort qu'il aille bien car avec cette chevelure, c'est écrasé et sans allure. C'est dommage car pour cent

francs vous choisiriez dans les safrans. Allez donc, Mademoiselle, je vous réserve ce modèle."

La Samsoneta qu'aviá de fèl, s'anèt far copar lo pèl. "Adiu, belle chevelure, *e per la mòda e per l'allura, per un capèl per l'avautar, farem la rega sul costat." Quand n'agèt fach de la perruca, lo garçon li rasèt la nuca, li nos fasquèt una friccion, un pauqueton d'ondulacions en li diguent :* "Mademoiselle, vous allez bien, vous êtes belle !" *E per aquel rabaladís, dòtz-a-set francs* quatre-vingt dix.

Samsoneta plan pus lèsta del pòrtafulhas e de la tèsta, se miralhava de per galís dins las vitrinas ont tot lusís. Èra pas luènh de la modista quand s'arrestèt e venguèt trista. Per son modèle de safran li mancava dòtz-a-sèt francs. Mai que jamai èra moqueta, bodèt, cerquèt e, a l'asard, crompèt son capèl al bazard. Mès quand vegèt qu'aviá la mina del grand curvèl de la vesina lo montèt a son galatàs e per la fèsta dancèt pas. » (Y. O.)

1



Ai pres tres fringaires

« Sabètz pas ma maire que m'es arribat ? Aviái tres fringaires ara n'ai pas cap. N'aviái un d'Auvèrnha, l'autre del Carcin, lo que mai aimave èra d'empr'aicí ? Un fasiá la lana, l'autre lo moton, lo que mai aimave me fasiá un poton. » (Y. O.)

En me marident

« En me marident,
Fasquère un afar plan fotent,
Prenguère un vièlh jalós,
Que me japava com'un gós,
A quatre-vints ans,
Quauques pialses blancs,
Lo morre ponchut,
Coma lo canèl d'un embut.
Ai, ai, qu'aquò's cruèl,
De n'aimar 'n jove e de prene un vièlh ! » (E. M.)

1. - *Senta-Aularia, 10 d'abrial 1923. Maridatge* Thérèse Pagès - Fernand Graille. Maria Pagès, *una tanta de la nòvia,* M. Graille, Mme Vinas, *los nòvis,* Louis et Louise Vinas, ?, Marie-Louise Vinas, ?, M. Graille, Marius Marty, Antoinette Graille, ?, Adrien et Marguerite Artières, Joseph et Jeanne Vinas, Jules Glandières, Henri Vinas, ?, Joseph André, Alix, Berthe et Julia Pagès, Louis et Louise Calmels, Clément Pagès, Jeanne Glandières. *(Coll. et id. G. Gr.)*

2. - 5e du dernier rang : Antoinette Cros, née en 1895 à *Sent-Jan. (Coll. et id. A. D.)*

2



Los vailets convidats

« Aquò's un mèstre que invita sos vailets a venir a sa nòça.

"Aquesta fes n'es pas per rire,
Nòstre mèstre nos l'a dich,
Nos a dich : "Tenètz-vos prèstes,
Mos enfants...
E sustot seguètz ben lèstes,
En dançant..."
Laderi donla, donla,
Laderi dera.

Metrai la vèsta de mon fraire,
Amb son polit cordon,
Un abiquet que me fau faire,
E mon gilet a grandas flors.
Metrai pas camisa blanca,
Fai pas rien,
Ne metrai una de tela grisa,
Mi va bien.
Laderi donla, donla,
Laderi dera."

Aquò ven d'el rèire-grand-paire que èra de Canals. S'apelava Olièr. » (M. A.)

A qu'es polit lo mes de mai !

« Mon paire aviá una cançon que cantava per las nòças, per los repaisses de familha. Èra totjorn la mèma, èra : "A qu'es polit lo mes de mai". Aquela cançon l'aviá apresa al regiment, èra en 22 crese mès ne soi pas segur.

"A qu'es polit lo mes de mai
Quand los galants plantan lo mai
Ne plantarai un a ma mía
Serà mai grand que sa trombina."

Me sovène que la cançon parlava d'un òme, d'un jove, que partiá al regiment, aviá una mía, e quand tornèt – d'aquela epòca fasián tres ans – quand tornèt èra maridada. L'avián maridada, ela l'aviá pas volgut, mès l'avián maridada a quaqu'un de plan riche. Quand lo jove anèt veire sa joveneta los parents li diguèron :

"Margarida se pòrta plan
A mòstra d'òr a son costat
Seriá pas ---------- marit cardaire
Que la noiririá sens res faire..." » (H. R.)







1. - Maridatge d'Henri Barascud *de Mascorbas de Sent-Jan, 1926.*
Louis Barascud, Gabriel Vernhet, Louise Vernhet, Henri Barascud et ? Vernhet *los nòvis,* Léon et Cécile Vernhet, Firmin et Emile Cavalier, Victorin et Augustine Coulon, Marcel Barascud, Louis et Ida Solier, Octavie Coulon, ? Barascud, Marcelle Bousquet, André Vernhet, Marius Vidal. *(Coll. et id. G. V.)*
2. - La Tor, 5 d'abrial 1932. (Coll. E. C.)
3. - 1934. (Coll. E. C.)



1

1. - *(Coll. A. D.)*

2. - *Amb casqueta e mostacha :* Marius Terme. *(Coll. et id. J. T.)*

3. - *Maridatge* Hélène Viala - Paul Daumas, 1922. 1er rang : ?, ?, ?, Marguerite Viala. 2e rang : ?, ?, Paul Daumas et Hélène Viala-*los nòvis*, Emile Camplo, Mme et M. Marius Daumas, Juliette Daumas-Marcorelles. 3e rang : ?, ?, ?, ?, M. et Mme Viala, ?, Amans Marcorelles. 4e rang : ?. *(Coll. et id. A. B.)*



2

3



Lo charivari

Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand los viuses se maridavan, l'i aviá lo charivari ! Amb las esquilas de las fedas, amb lo rotlèu, d'aqueles vièlhs rotlèus que fasián un tapatge de malur... Se lo que se maridava, viuse o viusa, voliá pas pagar per biure, aquò durava pendent quauques jorns ! » (A. Rq.)

« Lo charivari aquò's quand aquò èra un viuse o una viusa que se maridava. Alèra amb d'esquilas, empr'aquí, de caçairòlas, n'i a mème que prenián un rotlèu. » (I. C.)

« Me rapèle que, autres còps, quand aquò èra un viuse que se maridava, li fasiam un charivari. » (R. R.)

« Amb de cendres, anavan de la sot a l'ostal. » (St-Baulise)

« Fasiam lo charivari per aqueles que volián pas pagar. Quand pagavan i aviá pas res pus. » (R. P.)

« Quand un viuse se maridava los òmes del vilatge fasián de bruch jusc'a que la persona paguèssa quicòm. » (P. Dl.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs e las trèvas

Les anciens se souviennent des *paurs* et des revenants dont parlaient leurs grands-parents.

« Per nos far paur la mameta nos disiá que i aviá Rampònò dins la chiminièira. "Rampònò te vendrà quèrre ! O, i vese la coeta..." » (J. S.)

« Èran de boisses que semblavan de gendarmas. Quand èran pas satges, lor disián : "Vau anar cercar los gendarmas de La Cledèla !" » (Y. C.)

« Autres còps, los vièlhs parlavan pas que d'aquò. I aviá los endreches reputats per aquò. Caliá pas anar a tal endrech que l'i aviá de fadas. » (P. O.)

« Aicí se ditz : "Semblas una trèva !" » (A. D.)

• *Lo Drac*

« La tanta parlava d'una cabra blanca. Lo monde que la vesián, aquela cabra, portava malur. Aquò èra lo Drac. » (Lo Clapièr)

« Aquela cabra blanca, quand la vesián avián paur. » (M. V.)

« Aicí avèm lo travèrs del Drac. » (Lo Clapièr)

« Aquò èra un ase que se promenava la nuòch, que amassava los enfants e pièi los anava virar dins l'aiga. » (E. A.)

« Quand quicòm èra pas a sa plaça normala, aquò èra lo Drac. Lo vesián pertot. » (M. A.)

• *Las fadarèlas*

Si les légendes relatives aux *fadarèlas* sont devenues très rares, il reste cependant sur le canton de *Cornus* de très nombreux lieux plus ou moins mystérieux comme les *baumas* ou les *pèiras levadas* auxquels ce nom antique et magique reste attaché. Comme les *fachilhièiras,* les *fadarèlas* faisaient souvent leur lessive les nuits de pleine lune.

« Las fadarèlas aquò èra des fées *que portavan malur. E d'autras portava bonur, aquò dependiá. » (Cornus)*

« La fadarèla aquò's una trèva. Aquò èra una femna qu'èra un pauc missanta que parlava mal de sos vesins, o aicí o aval. » (A. Rq.)

« Racontavan que, a Sent-Cís aquí, i a un camin que davala a La Barrièira e alèra, la nuòch, n'i a que vesián de tipes amb de lençòls blancs o alara que rabalavan de cadenas. Aquò èra de fadarèlas. » (A. A.)

« Aicí i a la pèira de la fadarèla. » (Lo Vialar)

« A Sent-Baulise i a la gròta de las fadarèlas. » (Fondamenta)

« Nos parlavan de la gròta de la fadarèla. » (Marnhagas)

« Parlan del trauc de la fadarèla. » (La Panosa)

« Parlavan de l'ostalon de las fadarèlas. » (L. G.)

« Las fadarèlas abitavan aquí jos la rota de La Cavalariè. Las vesián d'aicí mès pièi quand anavan amont i aviá pas res pus. Espandissián de linge o coma aquò, l'i aviá una fònt aquí. Ai entendut dire. » (L. S.)

« I aviá un campet e una vièlha jaça. N'i a que disián que, de còps que i a, la nuòch, vesián un linge espandit, que èra de fadarèlas. O ai entendut dire per mos anciens e que datava encara mai dels anciens. » (E. A.)

« Èran aquí al confins de La Cavalariè, dins Lo Prat del Bòsc. Las vesián d'aicí e quand anavan amont las vesián pas pus. D'aicí vesián que espandissián lor linge. L'i aviá una sorça al mitan d'aquel prat. Espandissián lo linge e apièi las vesián pas pus. » (Senta-Aularia)

La trèva de la jaça del Ròc
« Aquò èra de mòrts que demandavan quicòm per anar al cièl. Un còp i aviá un pastre que, dins la jaça, vegèt un pijon. Quand arribèt aicís o diguèt. Un li diguèt : "Aquò's un mòrt que reclama quicòm. Li te cal parlar, li diràs : "Se siás bona causa, parla, senon que lo Bon Dius t'escantigue." Anèt amont e li diguèt aquò. Lo pijon li diguèt que èra un ancien pastre que èra estat dinc aquesta bòria e que li mancava una "prièra" per anar al cièl. Faguèron dire las messas e lo tornèron pas veire. » (E. A.)

La trèva del Guilhaumard
« Al Guilhaumard i aviá una jaça que quicòm embarrava las fedas e, lo matin quand venián, las fedas èran amolonadas e n'i aviá d'estofadas dejós. Aquela jaça, l'apelavan la jaça de Pèire dins lo temps. » (H. F.)

Las mascas
« I aviá las mascas atanben. Aquò èra des fées malveillantes *que getavan un sòrt. Se reunissián sul platèu del Larzac tot lo torn d'un bois. Apelavan aquò las mascas. D'autres apelan aquò las trèvas. »* (P. Dl.)

Las fadarèlas del rèc de Clapareda
« Aicí, al rèc de Clapareda, lo monde disián que vesián de bugadas espandidas quand passavan lo vèspre, o alèra que i aviá des bruchs coma quauqu'un que rabalava de cadenas. Mon paure pèra disiá que lo monde que vesián aquò disián que èran de fadarèlas. » (M.-T. A.)

« Las fadarèlas venián al Guilhaumard, la nuòch sortissián e espandissián la bugada. Mès disián qu'un còp i aviá un vius que èra tot sol e, la nuòch, las fadarèlas li venián sonhar los pichons, li adujar. Pièi, lo jorn, tornavan partir. » (C. B.)

« Sortissián quand fasián la bugada, èran en blanc. A la bauma de la fadarèla, al dessús de Sent-Baulise. » (A. F. / A. Fl. / R. C.)

« Èran a Castèl-Sarrasin amont, n'i aviá doas. Venián lavar lo linge aici a Senta-Aularia. » (G. Gr.)

« Las fadarèlas metián un linge blanc e anavan lavar lo linge a la ribièira. O m'an dich. I aviá la bauma de las fadarèlas. Quand i aviá la luna vesián lo linge espandit. Lo monde n'avián una paur tarribla talament que dinc aquelas baumas degús i dintrava pas. » (Marcelle Alauzet / V. A.)

« Pareis que fasián la bugada pas qu'en plena luna e espandissián lo linge. » (P. Dl.)

« N'aviái entendut parlar de las cadenas que se rabalavan pels bòsces. Al rèc del convent, autres còps i aviá las fadarèlas. La grand-mèra o disiá sovent. » (R. B.)

« I aviá la bauma de las fadarèlas. » (M. N.)

« A la dintrada del trauc de la fadarèla i aviá un figuièr de plantat. » (G. C.)

• *Emmascaires, empatufaires e devinhaires*

Partout et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« N'i aviá qu'emmascavan. » (Cornus)

« Per se parar caliá virar la marga a la revèrs. Parlavan d'empatufairas. Disián : "Empatufa !" » (A. O.)

« Parlavan dels empatufaires. » (M. V.)

« Venián la nuèch e empatufavan las vacas. Pièi lo matin, al luòc d'abure de lach, pissava de sang. » (M.-L. M.)

« N'i a que lançavan un missant sòrt. S'anavètz a la caça, metèm, s'aviatz vist lo tipe, riscavètz pas de tuar res ! L'empatufaire l'apelavan, empatufava. Alara caliá anar trapar un autre empatufaire. Un còp, i aviá un ase, lo tustèron a còps de pal e aquò èra l'empatufaire que se fotèt a bramar, sentissiá los còps de trica. Aquò èra el qu'empatufava mès que l'autre empatufaire èra pus fòrt. » (E. A.)

« I aviá un pescaire, quand veniá a la pesca e que vesiá aquela femna que fasiá aquel trabalh, qu'empatufava, se virava e tornava ches el. Èra pas la pena d'anar pescar qu'atrapariá pas res. » (M. Vt.)

« Se parlava d'emmascaires. Caliá retroçar los manchas per passar davant l'emmascaire autrament erètz emmascat... Se partissiatz a la pesca, que vos vegèsse partir, atrapàvetz pas res. Èretz empatufat ! A la caça, ce mème, se vos vesiá partir amb un fusilh, èra pas la pena de partir ! » (P. O.)

« Lor semblavan que una femna empatufava alara, quand la vesián, viravan la vèsta a la revèrs. Quand aviam de porcèls disiam : "Li cal donar dos sòus coma aquò los nos empatufarà pas." » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

« Se n'i aviá que se dobtavan de quauqu'un qu'empatufava, viravan lo mantal a la revèrs. Aicí n'i aviá una soi-disant *qu'empatufava e aimava veire los pòrcs quand èran prèstes a sagnar. Un dimenge après-miègjorn venguèt veire los pòrcs alara virèron lo mantal a la revèrs per que los lor empatufèsse pas. »* (R. Bs.)

« Quand i aviá un buòu de malaute fasián venir la devinhaira que lor aviá metut un sacon amb de burga, de boisses dins la chiminièira mès devián pas agachar de que èra dedins. Mès an volgut anar o veire e lo buòu crebèt. La tanta o la mameta o contava. » (J. L.)

« A Sent-Faliç, n'i aviá que fasián virar las taulas. Pareis que un sera, la taula anèt dins lo fuòc e fotèt lo fuòc a l'ostal. » (R. V.)

« Les histoires de fées *(fadorello)* faisaient partie du programme *[de las velhadas]*. On disait qu'elles habitaient le Faruel où, par les soirs de lune, on pouvait admirer la blancheur de leur lessive. Une espèce de sorcières malfaisantes se réunissaient sur le Larzac autour d'un buis placé non loin de *Roque plantade,* on l'appelait *lou bouis de los mascos. »* (Notice sur Saint-Beaulize, doc. P. C.)

En 1866, à une époque où l'occitan était la langue de tous les habitants du canton de *Cornus,* M. Michel Virenque publia dans les *Mémoires de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,* la version française de quelques légendes locales. En voici un résumé en occitan.

Sent-Maurice

« Un jorn per trapar una fadarèla metèron un solièr tot coloriat pel mièg del viòl de pè per ont passava. En lo vegent, ensagèt de lo cargar en metent los dos pès dedins e siaguèt presa pels vilatjors que l'embarrèron e la noiriguèron. Al cap de dos ans la maridèron. Siaguèt d'acòrdi per pauc que son òme la sonèssa pas jamai "fada" o "fadarèla". Agèron dos supèrbes enfants, mès un jorn son òme daissèt escapar lo mot "fada" que caliá pas dire, e jamai la tornèron pas veire a l'ostal. Çò que là, los enfants, venguts pastres, la vesián de còp en còp pel causse. »

Sent-Baulise

« Es al bòsc de las mascas que s'acampavan las fadarèlas la velha de Sent-Jan. Lo Drac jogava lo violon e las mascas dançavan. Lo bòsc es estat copat mès a-n-aquel airal l'èrba buta pas pus. »

Lo Vialar

« Al Vialar, la fada de l'ostalon de las fadarèlas siaguèt presa al moment que cargava sos debasses roges, e siaguèt embarrada dins un ostal del vilatge. Dins la jornada, una autra fadarèla passèt jos sa fenèstra e li diguèt : "Gardatz lo secret que se los riches o sabián, aganir los paures daissarián." Mès la fada s'escapèt.

Las fadarèlas panavan de causas rojas e lors lençòls èran los pus blancs. Lo qu'aviá quicòm de las fadarèlas èra assegurat d'èsser urós. »

Al Diable !

« Per èstre pas emmascat caliá dire : "O... al Diable ! Vèni veire ma cloca cossí a sièis, o sèt o dètz polets !" Mès se li disiátz pas "al Diable" aquò emmascava. L'i aviá una femna e : "L'ai rencontrada, me va arribar quicòm !". Caliá metre quicòm a l'envèrs.

Un còp, èri pichonet, e una femna esplicava a ma mèra : "Oi, sai pas, vòstra clocada aquí, i vos cal dire, "O ten, al Diable vèni veire mos polets." Aquò copava lo missant sort. Caliá portar quicòm a l'envèrs per èstre pas emmascat. A la bòria aquí, avián una porcelada de pòrcs : "Los a vistes, van totes perir..." Per aquò, per copar lo sòrt, li caliá dire : "Ten, vèni veire mos porcelons, al Diable que...". » (A. B.)

L'uòu de muòla

« Un, li aviá dich que la coja aquò èra un uòu de muòla. En anent a la fièira, s'arrestèt per pausar las cauças a la cima d'un travèrs. Pausèt aquela coja, li escapèt e se fotèt a rotlar pel travèrs. Tot en un còp una lèbre fotèt lo camp. Quand abitèt a l'ostal, diguèt : "La coja se dubriguèt e la lèbre fotèt lo camp !" » (G. M.)

1. - *(Coll. L. B.)*
2. - Anna Ricard-Reynès. *(Coll. et id. E. C.)*
3. - *Familha* Coutouly. *(Coll. et id. M. V.)*
4. - Mme Coulon *de Caussanus.* *(Coll. et id. M. Ct.)*

1



2



« Lo grand-pèra, Xavièr Tomas s'apelava, nos contava de contes. Nos disiá : "End te vas Mitat de Gal ? – E ben vèni..." » (M.-L. V.)

• *Jan lo bèstia*

« Jan, sa mèra l'envoiava a la fièira cercar quicòm. "E cossí farai ma mèra ?" Cada còp Jan fasiá ce que la mèra li aviá dich lo còp davant. Deviá prene una gulha, l'aviá pas metuda al revèrs de la vèsta, l'aviá espintada dins lo fen, la relha, l'aviá metuda al revèrs de la vesta e aviá estripada la vèsta, lo pairòl, l'aviá rabalat amb una còrda coma un pòrc e èra traucat quand arribat. Sa mèra li disiá : "Que siás bèstia Jan !" Un jorn, los volurs arribèron alara Jan e sa mèra montèron sus l'aure. Jan, un besonh l'atrapèt. La mèra li disiá : "Ten Jan ! Ten Jan ! – Mès ma mèra, ma mèra, pòde pas !" Lachèt tot d'en naut e los volurs disián que la mana tombava del ciel.

Aquò's la mameta que me contava aquò. » (Jeanine Malaterre)

« Èra anat a la fièira de Sent-Africa mès que lo caval s'èra desferrat. Èra nuòch alara montèt sus un aure. I aviá de cracas que se sarrèron jos aquel aure per manjar. L'autre agèt enveja de pissar. Aquò tombèt dins la marmita e los autres fasián : "Remena, remena que la mana tomba del ciel !" » (P. C.)

• *Las cerièiras del senhor de l'Abadiè*

« Aquel senhor de l'Abadiè s'apelava Grand. Èra vengut amassar de cerièiras a La Ròca. En tornent, s'arrestèt a Fondamenta, al cafè, que fasiá cald. Dintrèt dins lo cafè e metèt lo panièr de cerièiras amb de fuòlhas dessús jos sa cadièira e se metèt a biure quicòm. Los joves de Sent-Maurice, un se metèt a cantar, fasiá l'inoncent, montèt sus la taula e tot en un còp faguèt coma se se fotiá pel sòl, tombèt redde, espandit. Lo senhor de l'Abadiè se levèt e anèt veire se s'èra pas tròp fach mal. Mès que d'aquel temps los autres li prenguèron lo panièr, l'anèron vojar dins lo rèc, li fotèron de ròcs a la plaça de las cerièiras e acaptèron aquò tornar mai de fuòlhas. Tornèron metre lo panièr jos la cadièira. L'autre se tornèt resviscolar e pièi lo senhor de l'Abadiè, aquel Grand, partiguèt amb son panièr. Quand sasquèt a l'ostal se mainèt de l'afaire e anèt trapar los gendarmas. Los gendarmas venguèron far una enquesta e trapèron lo tipe. S'apelava Biqueca, aquò èra un domestique que trabalhava dins las bòrias. Biqueca lor diguèt : "Ère mòrt, cossí volètz que prenguèsse las cerièiras ? Alara montère al ciel e sent Pèire me diguèt : "Aquò's tu Biqueca ? – Òï. – Vòls dire que siás pas maridat e qu'as pas de Biquecons ? – Non pas." M'en fotèt una, trapèt una maissa d'ase e m'en fotèt sus l'esquina. Me diguèt : "Tòrna davalar sus tèrra e fai en sòrta de te téner coma cal e d'abure de Biquecons e faire coma tot lo monde !" Me desrevelhère e aquò's tot. Ai pas vist cap de cerièiras, ieu..." » (V. A.)

3



4



La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité parfois relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

« Avián pas que de prièras e de tisanas autres còps. Lo medecin, lo podián pas pagar. » (M. B.)

« Aquò's vièlh aquò, aicí a Cornus un tipe aviá abut la ràbia e l'avián estofat entre dos matalasses. Podián pas faire mai a-n-aquela epòca. » (J. C.)

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp* et surtout de très nombreuses plantes connues de l'herboriste H. Costes.

« Ma mameta gardava las fedas amont a la devesa del prumièr de mai jusca-s-al mes d'agost e l'i aviá lo boçut aquí qu'èra a Sent-Paul, Còstas, un erborista. Vesiá ma mameta amont a la devesa. E ne disiá... Sai pas cossí lo bestial parla pas aicí talament aviá d'èrbas, de bonas ! Alara ramassavan lo tè. » (L. S.)

« La grand-mèra amassava d'èrba de la ruda, la metiá dins l'aigardent e pièi al cap de tres meses s'emplegava per las plagas. » (L. V. / M.-L. V.)

« Metián de fuòlhas de lis a trempar quaranta jorns dins l'aigardent per las plagas. » (J. S.)

« N'i aviá que cercavan e que ramassavan de plantas per dire de garir lo monde. Sabe que, quand se fasián mal, metián de fuòlhas de lis dins d'òli. E òm metiá aquò ont l'òm s'èra fach mal. I aviá lo tè roge per far de tisanas. I aviá lo tè roge amai i aviá lo blanc. Aquò èra per far de tisanas, aquò èra pel mal del ventre, de causas coma aquò. » (R. R.)

« Le petit chêne, *apelavan aquò lo rovenet, aquò èra pel mal de ventre. »* (M. A.)

« Per far tombar la fièvre *aquò èra de saniçon. Aquò's una planta que buta dins los òrts. Aquò a una pichòta flor jauna. »* (A. D.)

« Amb la flor de sambuc se lavavan los uòlhs. Las fasián secar. Fasián d'infusions e ne fasián de compressas. » (C. R.)

« I aviá l'aiga de Lagranja que totjorn èra dins l'armari de ma grand-mèra. Un remèdi formidable que fasián las surs de la Misericòrda. I aviá un enguent que fasiá Mossur Galzinh de Sent-Jan per las dents. Lo vin caud èra per un bon freg. I metián de caramèl, de pèl d'orange, de ginèbre... La fribola fasiá per la digestion, la circulacion del sang... » (M.-T. C.)

« Fasián un vin caud flambat amb de lard e i metián una poma dedins. Buvián aquò e lo lendeman èran garits. Ieu crese qu'èran bandats ! » (P. Dl.)

« Lo papeta fasiá totjorn de tisana de panatièira, aquò's una èrba que buta per totas las parets. Pièi metiam de lana surja, de cira o d'òli dins las esclatas. » (E. C. / E. M. / J. Cn. /. P. M.)

« La memè metiá de fuèlhas de caulet de pòrc per enlevar l'inflamacion. Aquelas fuèlhas se secavan, se grilhavan. » (C. B.)

« Quand avián un rodaire, qu'aquò acampava, metián un tròç de saïn dins un petaç e lo matin èran garits. Quand anàvem gardar las fedas portàvem d'arnicà e o metiam dins d'aigardent pel pics. I aviá lo lis atanben per las talhadas, las plagas. » (G. R.)

« Avián una serventa que, se un enfant aviá mal al ventre, anava cercar de mèrdas de cat dins lo blat amont al granièr e li fasiá una tisana amb aquò. O alara fasiá de tisana de suja. Aquò èra a l'autre siècle. » (A. B.)

« Ma grand-mèra disiá que quand quauqu'un èra mordut per una vipèra o coma aquò, amb un fèr roge, brutlavan la plaga. Pièi avián bèlcòp d'alcalin. » (R. B.)

« Fasián de la tisana de suja. Pel mal de còl metián de bosa de vaca dinc un debaç. Per una talhada aquò èra de tela d'iranhas. » (M.-R. L. / J. L.)

« Se as de sàuvia dins ton jardin,
As pas besonh de medecin. » (J. Bs.)

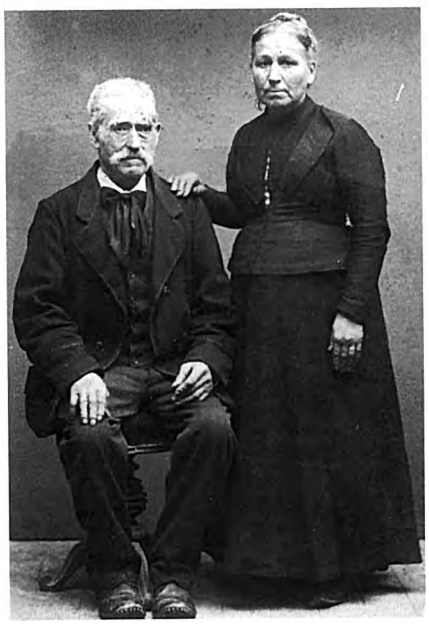
« La citronela,
T'anariás jamai jaire sans ela. »
(M. R. / R. Cr.)

1. - M. Mazel, 1893. *(Coll. et id. P. M.)*
2. - Marie Carrière. *(Coll. et id. L. B.)*

1



2





1



2

1. - *(Coll. M. V.)*
2. - Ernestine-Anne Laurès *coseira*, François Laurès, Julie-Rosalie Bergonnier-Laurès, Hélène Laurès. *(Coll. et id. A. Br.)*

Lo perroquet

« D'aquò d'aquí n'i a una mesada,
Que la miuna grand' es entarrada,
Siaga dins la nuèch o dins la jornada,
Pòde pas tirar aquò de ma pensada.
Davant de morir me diguèt Jacquet,
Siagas bon enfant, siagas ben bravet,
Siagas bon enfant, siagas ben bravet,
Te farai eritièr de mon perroquet.

Repic :
E...ai... lo bel caquet que n'a mon perroquet,
Caqueta d'aicí, caqueta d'alai,
Parla coma un libre e ditz tot ce qu'es vrai,
E... ai... lo bel caquet que n'a mon perroquet.

Dins nòstre quartièr i a una pichòta,
Que ne manja pas res talament qu'es devòta,
Per son pichon nom l'apelan la Charlòta,
Per son escais-nom l'apelan la Bigòta.
Aquela coquina amb son èrt trompur,
L'autre jorn la vegère dinc un canton escur,
L'autre jorn la vegère dinc un canton escur,
Que se potonejava amb un june artilhur.

Dins nòstre ancien temps las junas filhetas,
Portavan pas fauç-cuol, portavan pas manchetas,
Ara las vesètz de si bon levar,
Raubas en fanfaras, plumas de canard,
La figura blema podrada de fard,
Se còchan a tota ora e levan plan tard. »
(M. A.)

• L'èrba de la mervelha

Comme sur le canton de *Nant, l'èrba de la mervelha* était renommée pour soigner les ecchymoses.

« Pièi i aviá la brotonica qu'apelavan, l'èrba de la mervelha pels pics... » (L. S.)

« Amb l'èrba de la mervelha metián un blanc d'uòu e aquò èra pels pics. » (A. D.)

• L'alhada

« Quand l'estomac èra embarrassat aquò èra lo remèdi un pauc de far una alhada. Fasián caufar d'aiga e pièi fasián quauquas trempas e un pauc d'alh. Aquò cargava pas coma la sopa de trufas. » (M. B.)

• Lo baume

« Quand avián quicòm, venián quèrre Marion. Aquò èra de remèdis de bona femna. Un còp, en trissent de bois, mon pèra s'èra copat un bocin de det. Alara la grand-mèra anèt quèrre de baume. Lo bocin de det èra encara sul soc, l'anèt quèrre, lo pleguèt amb aquel baume e lo det se petacèt. » (M. V.)

Lo dòl

« Lo grand-pèra èra de Copiac. I aviá dos camins per anar al cementèri : lo camin dels riches e lo camin dels paures. Aquò èra la corcha pels paures. Alara pel riche li cantavan : "Los medecins e los apoticaires l'an tuat... Los medecins e los apoticaires l'an tuat..." Alara pel paure aquò èra : "Los pesolhs e la misèra l'an tuat... Los pesolhs e la misèra l'an tuat... " » (V. A.)

« Quand quauqu'un morissiá l'òm barrava las glaças, alucàvem una candela e barràvem los contra-vents. » (M. V.)

« Tiravan las campanas de las fedas o dels buòus. » (P. Dl.)

« Fasián de tenturas a l'autèl amont, de grands panèus negres, de catafalques. Ieu m'en sovèni d'aquò quand ère clergue. Aquò èra un pauc dròtle, aquò me conveniá pas. » (M. S.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, cants et contes del canton de Cornus

Comme sur le canton de *Nant,* l'influence languedocienne est très présente sur le canton de *Cornus,* notamment avec *lo branle del bufet* pour le répertoire chorégraphique, et *Lo Perroquet* ou *Riu Chiu Chiu* pour le répertoire chanté. Les chansons grivoises sont fréquentes. Au demeurant, le Rouergue reste bien présent avec des chansons du fonds commun rouergat comme *Gentille Pastourelle* et des airs de bourrée.

Les formulettes reflètent également l'influence languedocienne, avec par exemple le *Arri, arri à Montpellier* ou *Aussa ton mantèl.*

Les contes merveilleux, tels que *Mitat de gal,* y sont anciennement attestés, tout comme le cycle de *Joan lo nèci,* encore bien présent dans la tradition orale.

Mais l'originalité du canton de *Cornus* réside dans la fréquence des textes de composition destinés à être lus ou dits en public comme les randonnées ou les monologues, ainsi que dans les nombreux récits d'expérience relatifs aux loups et aux *fadarèlas.*

Milhau, pensionnat du Sacré-Cœur. A droite au 2e rang : René Bernat. *(Coll. et id. L. B.)*



Las musicas e las dançaS

DançaS

La pòlcà babi

« Tu m'as volé dans mon château,
Une bouteille de Pernod,
Tu me la paieras, tu me la rendras,
Je vais le dire à mon papa.
Je cherche un empailleur,
Pour empailler ma belle-mère,
Je cherche un empailleur,
Pour empailler ma belle-sœur. » (E. A.)

Masurcà

« Légers et contents,
Nous marchons triomphants,
Sans hésiter,
Car nous allons fêter,
Voir et complimenter,
L'armée française.
Ma femme sans façon,
Qui embrassait un dragon,
Ma belle-mère au petit trot,
Galopait au bras d'un turco. » (E. A.)

Scòtissa

« Timelon l'ametlon, pam, pam timelà,
Padi l'ametlon cocodon labaià. » (E. A.)

En général, *la borrèia* n'a pas sur la rive gauche du Tarn le statut qu'elle a dans le reste du département de l'Aveyron. Elle y est perçue comme une donnée quelque peu marginale importée par les *bordièrs,* les *pastres* ou les *varlets* venus de *Gavaldan* ou de *Leveson.* Sa place est d'ailleurs plus importante dans les communes plus proches du Tarn, comme *La Panosa,* que sur les communes des *puègs* limitrophes du Languedoc. En général, *la borrèia* était intégrée un peu partout dans le cycle des danses de fin de bal.

Comme partout on dansait, depuis la seconde moitié du XIXe siècle, des *pòlcàs* et des *masurcàs*, ou encore des scottishs introduites plus anciennement. Ici les paroles languedociennes de la polka piquée, du *Penon,* l'emportent sur la version rouergate du *Taisson.*

Mais la danse emblématique du Sud-Aveyron, très suivie sur le canton de *Cornus* où elle s'est maintenue jusqu'à nos jours à *Cornus* et à *Senta-Aularia,* reste *Lo Branle del bufet* naguère associé aux antiques fêtes des *cornards.*

A *Senta-Aularia,* la jeunesse vêtue du *camiàs* et du bonnet blancs fait le tour de la ville au son de la musique en alternant *Lo Penon,* une *borrèia,* une *giga* et l'air du *Branle del bufet,* joué à l'accordéon, mais qui n'est plus guère chanté. La version chantée qui figure dans la cassette est celle de Germaine Vialettes et vient de *L'Espitalet* tout proche.

Vòta del Viala, lo 24 de junh de 1934. (Coll. et id. J. T.)



La Bastida dels Fonts de Cornus, 1944 environ.
Guy Chibaudel. *(Coll. et id. M.-C. L.)*



Las cançons

Le répertoire du canton de *Cornus,* bien que très varié, puisqu'il mêle les influences rouergates à celles du Haut et du Bas Languedoc, semble dominé par les chansons légères, voire grivoises, que l'on chantait soit à l'auberge, soit lors des mariages. Les deux chants identitaires de *Cornus* témoignent de l'attachement des *Cornussòls* à leur pays et à leur langue occitane. Le premier est attribué à un enfant de *Cornus,* le second est l'œuvre de l'abbé Nicouleau sur l'air de la chanson de *Milhau.*

Se besios moun Cournus

« Lou Counussol, cap de ferré, cur d'or,
Dis : mon Cournus es moun pus bèl trèsor,
La caillio i tombo pas roustido
Mes, citat benezido
L'on i biu pla, car pel régal
Mon païs n'a pas soun égal
Sa biloto es pla riento
E sa campanha fort plazento
Atabé, quan loun d'aicis
Qu'auqu'un bento soun païs
El tout sourien li dis :

Repic :
Se besios Cournus e soun Adous
Sas carrieros, la bilo la placetto
E la costa ounte boü lous filhous
Fa marcha la lengo, la prunello,
Lou cami gran, lou quai, lou plô et la cournusso
Se besios din soun nis de berduro
Moun Cournus dins touto sa splendou
Quan la primo li met sa ceinturo.

A Fondamento, lou cur rempplit d'amour
Per la citat que y a dounat lou jour
Bantabou de Montpaon la glorio,
Lou castel uniqué e sans parel,
La garo, lou trin e la gleio,
Lous chendarmes, lou mouli bel
Soun industrio flourissento
Lous bords de la Sorgue plazento
Un cournussol l'entendet
Que dises aqui, catet :

Repic

A Sento-Aulario, countens, un jour disioi :
– Nautres aben une crano gleiso,
La tourré des Templiers, lou Cernou
Sans dire un messorgou
L'on pot affirma, bietases,
Que la fuon ount bebou lous ases
Es uno famouso merbeilho,
Uniquo amai sans pareilho,
Un cournussol l'entendet,
De sito li respondet
Que dises aqui, catet :

Repic

Lou cournussol n'aymo pas s'exila
Se cauqué cuop ailleurs ba trabailla
Regretto sa citat tranquillo
Amai se fa de bilo
A Mounpellier ou a Marseilho
Penso toujours a soun païs
Soun Cournus, sa bilo natalo
Ne parlo souben, car espero
Pus tard, quan se fera biel
Pourré tourna sous soun ciel
Et canta coumo un aussel :

Repic. » (G. N.)



Cornus. (Coll. P. B.)

La cançon de Fondamenta

Sus lo camin de Perpinhan
Populaire en *Roergue* et en Languedoc *Sul camin de Perpinhan* était chantée par les *còlas* de *segaires* et de *dalhaires*.
« Aquò's mon pèra que o me cantava, èra nascut a Cornús.

Sus lo camin de Perpinhan, (bis)
Ce qu'un lai perd, l'autre lai ganha,
Zim, zom e zam,
Ce qu'un lai perd, l'autre lai ganha.

Ieu m'en anère la cercar, (bis) ... » (M. A.)

Se ne siás ecònoma
« *"Marquisa del* faubourg,
A un pauc tròp de lenga,
La li farem passar,
A-n-aquela brava femna,
Qual sap de qué rodava,
Ièr ser après sopar ?
Aquela granda garça,
Lo veniá escotar ! "

Marquisa del faubourg, *aquò's lo nom d'una canha...* » (V. A.)

La cançon de Fondamenta d'Henri Réfrégier est une œuvre de composition récente qui perpétue au travers des cercles d'anciens la tradition plus ou moins félibréenne des chants identitaires. Ils témoignent de l'attachement des anciens à leur pays et à leur langue. Dans ce cas particulier, l'air a été emprunté à une vieille chanson que le père de Henri Réfrégier avait apprise au régiment.

« A qu'es polit nòstre païs
Fondamenta e apr'aquí
De L'Abadiè a La Molina
Del Mas Macut a L'Engalina.

I sèm nascuts, i avèm grandit
I avèm aimat, i avèm patit
Avèm pres gost dins la plana
E campejat dins las montanhas.

Siague l'estiu, siague l'ivèrn
Quand tot es blanc, quand tot es verd
Amb lo caud o la frescura
A ton païs lo temps ne dura.

Triste l'es nòstra president
Se descarcassa tot lo temps
Per far plaser end'ont o prestan
Amb el fasèm plan sovent fèsta.

A l'obertura de la caça
Dels Tornadors a L'Embernat
Butan los cans dins La Gamassa
Enric nos tua la lebrassa.

Soi nascut dins l'autra carrièira
M'i soi trucat a cada pèira
Teresa i èra ma classarda
Del sovenir monta la garda.

Brigitte Bardot *es conescuda*
A tot bestial pòrta ajuda
Pauleta es tanplan bravona
Quand apastura las catonas.

Dins la plana de Sent-Maurice
Leòn Boscòt planta bastissa
Lo vent i prenguèt sa tiulada
Sa bona umor es demorada.

Se l'aiga veniá a mancar
Pas Nòstre-Sénher caliá pregar
Lo que tornava lo rajal
Es pas amont, èra Abbal (1).

Lo quartièr-bas es plan gardat
Per dels amics es survelhat
Marie es pas sola gardiena
I a Marie-Ròsa e Adriena.

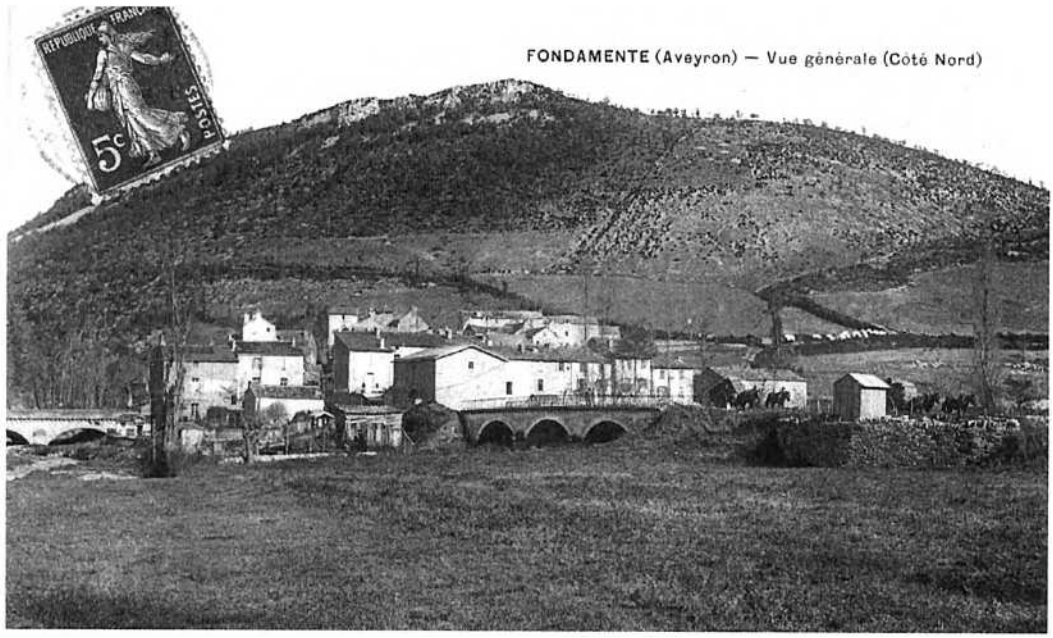
Pareis qu'autres còps se pagava
Quand a l'òctroi los vièlhs passavan
Ara que los Ramas i vivon
Gratís a biure vos convidan.

Mon Conhat èra espicièr
Aviá plan apres son mestièr
Amb la leva, amb la baissa
Totjorn sabiá emplir sa caissa.

Mès Montpaon n'es pas lo Peron
E d'argent n'avèm jamai pro
Mas se caliá fariam caucanha
D'una sietada de castanhas.

E s'aimam tant nòstre païs
Coma l'aucèl aima son nís
Es que sèm totes coma fraires
Lo vièlh castèl seriá lo paire. »
(H. R.)

(1) « M. Abbal était la personne qui s'occupait de l'eau. » (H. R.)



(Coll. J. C.-G.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, puisqu'on le retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. *Gentille Pastourelle* est une chanson attribuée à Paul Froment.

« Aquela, diu èstre lo curat que me l'aviá apresa. » (M. V.)

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là tes montagnes,
Laisse là ton hameau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al près de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
E passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro.
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me d'ont lai soi.

Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent a la chamière,
Tu reviendras les voir.

Mos parents m'an noirida,
Ieu los vòle servir.
Retenguètz pas la brida,
Fasètz vòstre camin.
Quand ère pichonela,
Me seguián de pas a pas,
Eles m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits.
Fais ce que je te propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Vers un autre sonrire,
Vos n'i fariátz pas res.
Pierron fa mon caprice,
Ieu l'aime coma tot.
Vos fasètz mon suplice,
Aquò's mon darnièr mot. »
(Gilberte Gral)

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
Ne passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro.
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me d'ont lai soi.
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me d'ont lai soi.

Sans toi je ne puis vivre,
Réponds donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

Mos parents m'an noirida,
Ieu los vòle servir.
Retenguètz pas la brida,
Passatz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada,
E guidavan mon pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir le beau monde,
Tu vas changer de ton.
Tu seras grande dame,
Tu vivras sans regret.
Viens régner sur mon âme,
Tu seras mon sujet.

Dins mon ostal soi reina,
Ches ieu tot m'obeís,
Benlèu seriái en pena,
Dins lo vòstre païs,
Aimatz plan ma junessa,
Aime plan mos motons,
Me poiriatz far comtessa,
Que vivriái pas am'vos.

Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits.
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Vers un autre sospire,
Vos n'i farietz pas res.
Pierron fa mon caprice,
Ieu l'aime coma tot.
Vos fasètz mon suplice,
Aquò's mon darnièr mòt. » (M. V.)

La Gruèla de Cornus, 11 de febrièr 1972.
Josiane Marcorelles, Florence et Eric Ollier.
(Coll. et id. J. Mc.)



Cançons novialas

Tot en faguent l'amor

Les chansons énumératives étaient faites pour amuser l'assistance ou pour stimuler la mémoire des enfants.

« L'ai apres amb l'oncle de mon òme, Sauvaplana s'apelava. » (C. B.)

« Tot en faguent l'amor,
Perdère ma levita,
Ma levita de pèl d'ipocrita,
Mon capèl de pèl de vedèl,
O mon polit capèl !

Tot en faguent l'amor,
Perdère mon tricòt,
Mon tricòt de lana de pegòt,
Ma levita de pèl d'ipocrita,
Mon capèl de pèl de vedèl,
O mon polit capèl !

Tot en faguent l'amor,
Perdère ma cravata,
Ma cravata de borra de cata,
Mon tricòt de lana de pegòt...

Tot en faguent l'amor,
Perdère ma camisa,
Ma camisa de tela grisa,
Ma cravata de borra de cata...

Tot en faguent l'amor,
Perdère mas bragas,
Mas bragas de pèl de cabra,
Ma camisa de tela grisa...

Tot en faguent l'amor,
Perdère mas caucetas,
Mas caucetas de pèl d'alauseta,
Mas bragas de pèl de cabra...

Tot en faguent l'amor,
Perdère mas savatas,
Mas savatas de clica e de claca,
Mas caucetas de pèl d'alauseta... »
(C. B.)

Quand la vièlha s'en va a la plaça

« Aquela, aquò's un que s'apelava Jòrdi Romiguièr que la m'aviá apresa. Èra del Mas-Ugonenc aval. » (I. C.)

« Quand la vièlha s'en va a la plaça
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Quand la vièlha s'en va a la plaça
Lai va per dançar
Lai va per dançar

Ne rencontrèt un june dançaire
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Ne rencontrèt un june dançaire :
– Vos voldriatz pas maridar ?
Vos voldriatz pas maridar ?

– Amb tu flòc de vielhassa
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Amb tu flòc de vielhassa
N'auriás pas cinc cents francs ?
N'auriás pas cinc cents francs ?

– Ai cinc cents francs dins ma borseta
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Ai cinc cents francs dins ma borseta
E autant a mon ostal
E autant a mon ostal.

Lo diluns se maridavan
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Lo diluns se maridavan
Lo dimarç tombèt malauda
Lo dimarç tombèt malauda.
Lo dimècres l'enterravan
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Lo dimècres l'enterravan.

Tot en anent al cementèri
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Tot en anent al cementèri
Ne fasiá pas que plorar
Ne fasiá pas que plorar.

Tot en venguent del cementèri
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Tot en venguent del cementèri
Ne fasiá pas que cantar
Ne fasiá pas que cantar.

Amb la pèl d'aquela vièlhassa
Oaià, oaià, ai, ai, ai
Amb la pèl d'aquela vièlhassa
N'aurai una de vint ans
N'aurai una de vint ans. » (I. C.)

La Ioieta

Les versions occitanes de *La Ioeta* semblent rares en *Roergue* alors qu'elles sont relativement fréquentes en pays cévenol.

« Aquò èra un vièlh que fasiá de galòchas, d'esclòps e que la cantava en patoès, el. S'apelava Bernat mès son nom aquò èra Antoena Ichèr. Èra amont de La Bastida. Crese qu'es mòrt en 36 o 38. » (I. C.)

« De bon matin, lo bèl Pierròt se leva, (bis)
Pren son capèl dejós son braç,
A cò de la Ioeta el s'en va. (bis)

"Bonjorn beau-*pèra e bonjorn bèla-mèra, (bis)*
Que lo bonjorn vos soit *donat,*
A la Ioeta vòl' parlar. (bis)

Aportatz-nos aicí sus cette *taula, (bis)*
De pan, de vin, un saucissòt,
Per regalar 'quel bon garçon. (bis)

Ieu ne soi pas vengut aicí per biure (bis)
Ni per ben biure, ni per manjar
De mariatge cal parlar. (bis)

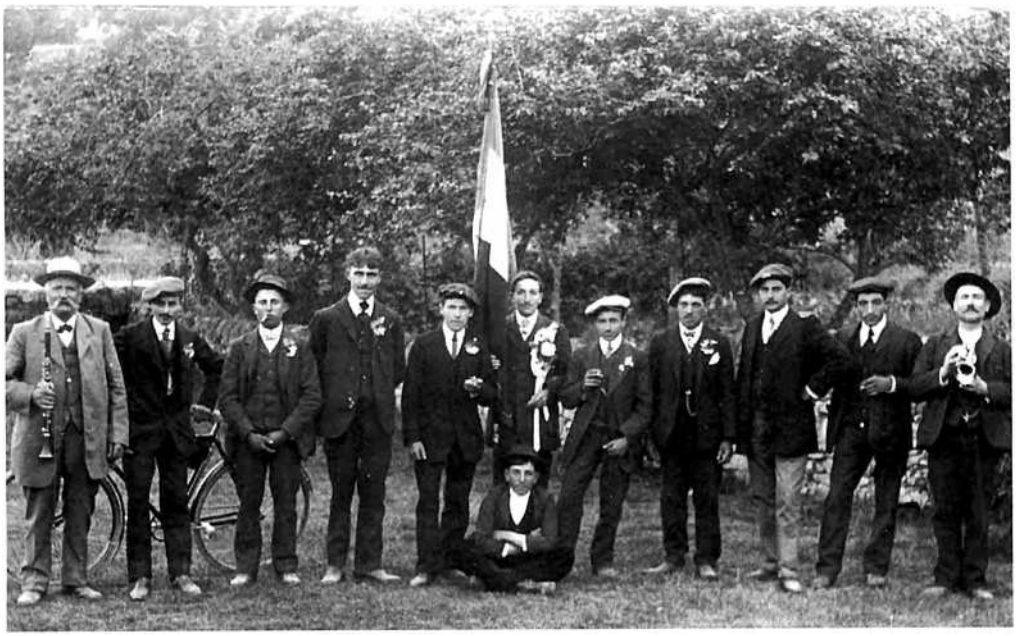
Mès la Ioieta es a la grand'messa, (bis)
A la grand'messa de Sent-Denís,
Ne tardarà pas a venir. (bis)

Per qual poiriam nous la faire chercher ? (bis)
Son fraire Jan es bon garçon
Farà fòrt plan la comission. (bis)

Tot en dintrent dins la senta glèisa, (bis)
Pren de l'eau bénite,
El se senha, a la Ioieta el s'en va. (bis)

Qu'y a-t-il donc à la maison qui presse ? (bis)
Ton amant Pierre *ven d'arribar,*
Son tendre cur vòl te parlar. (bis)

Mès la Ioeta,
Es encara juneta, (bis)
Carressez-la vielle,
En esperent que la Ioieta aurà vint ans. (bis) » (I. C.)



Milou à la clarinette, Valès au piston. (*Coll. et id. G. Cr.*)

Contes e racontes

Outre les contes traditionnels comme le cycle de *Joan lo nèci,* les récits d'expérience relatifs aux *trèvas,* aux *fadarèlas,* aux *empatufaires* ou aux loups, et les nombreuses variantes des comptines, sauteuses et autres formulettes, le canton de *Cornus* a conservé des randonnées (*Catarina cerièira, La formigueta que s'en anava a Jerusalem)* et plusieurs monologues.

Les randonnées du type *La Formigueta que s'en anava a Jerusalem,* que Robert Bessière tient d'un oncle qui vivait en Languedoc, remontent aux temps prébibliques.

Les monologues étaient souvent transmis par l'écrit, recopiés à l'occasion des mariages au cours desquels ils étaient dits de mémoire, ou parfois même pendant le service militaire. Yvonne Ollier a appris son répertoire à l'occasion de noces.

La Comuna dels alienats dit par Alphonse Roucoules ou *La fèsta del Vialar* lue par M. Virenque sont de la plume de A. Bouviala dont les œuvres publiées dans un recueil intitulé *Flours rustiquos* ont eu un certain succès en *Roergue.*

Joan lo Bèstia

« Jan lo Bèstia èra anat a la fièira e sa mèra li aviá dich de portar un melon. Te crompa aquel melon mès que li diguèron qu'aquò èra un uòu de muòla. En tornent, agèt besonh d'anar pausar las cauças. Se metèt a la cima d'un travèrs, pausa aquel melon, aquel melon se fot a rotlar, rotlar... Davala lo travèrs e, en davalent lo travèrs, una lèbre fotèt lo camp. Se diguèt : "T'avián pas mentit, èra ben bon aquel uòu !" Cresiá qu'aquò èra lo muòl que fotiá lo camp. » (G. M.)

« Jan lo Bèstia, sa mèra l'envoièt a la fièira per crompar de gulhas. Va a la fièira, cròmpa de gulhas e, quand agèt fach çò que aviá a faire, tòrne a l'ostal. En camin, agèt besonh de s'arrestar mès sabiá pas de que far de las gulhas. L'i aviá una palhièira en fàça, las metèt dins la palha. Quand partiguèt, de gulhas, ne trapèt pas cap. Metre de gulhas dinc una palhièira, sabètz... Enfin, va a l'ostal. "E ben Jan, las pòrtas aquelas gulhas ? – E nani ma mèra, las ai perdudas ! E cossí as fach ton còmpte..." Li racontèt. "Que siás bèstia quand mème Jan, las te caliá metre dins la vèsta ! – E ben un autre còp o farai." La fièira d'après, la mèra li diguèt : "Te cal anar crompar una relha." Va a la fièira, cròmpa la relha. En tornent calguèt s'arrestar, bon... "De qué faire d'aquela relha ? Ta mèra t'a dich de la metre dins la vèsta, la te cal metre dins la vèsta." Le metèt dins la vèsta mès la vèsta se destripèt. Quand abitèt a l'ostal : "E alara Jan, l'as crompada aquela relha ? – E oui *ma mèra, l'ai crompada mès vesètz cossí me soi... – O mès alara que siás bèstia Jan, la te caliá espintar dins la tèrra o... – Un autre còp o farai. Lo còp d'après, li diguèt : "Ten, me cromparàs una marmita." Tornar ce mème... »* (G. M.)

« Lo rabalèt amb una còrda. Quand arribèt a l'ostal lo pairòl èra traucat. "E alara Jan, as fach fièira ? – Ma mèra, me vas engular encara, ai traucat lo pairòl, l'ai rabalat... – Mès paure Jan, lo te caliá portar sus l'esquina !" Quauques temps après la mèra li comenda d'anar crompar un pòrc. Cròmpa lo pòrc, pren una còrda e lo pòrta sus l'espatla. Quand arribèt lo pòrc èra crebat. "E alara Jan, as fach fièira ? – Ma mèra, me vas engular encara, lo pòrc es mòrt..."

Un jorn, quand tornèt de la fièira, montèt dins un aure que agèt paur de volurs. Los volurs èran jos l'aure. Amont, Jan agèt una enveja, la paur, sai que... Aquò tòmba en bas e los volurs creseguèron que la mana tombava del cièl ! » (J. M.)

« Quand ère pichona ma mameta me contava aquela istoèra de Jan lo Bèstia, veniá al lièch amb ieu e me contava aquò. » (J. M.)

FACE A

	durée	page
1 – *Aquesta fes n'es pas per rire.* (Chant : Marie Aussibal)	51"	216
2 – *Timelon, l'ametlon.* (Scottisch chantée, Elie Albagnac)	11"	224
3 – *Leva ton mantal Roquetona.* (Sauteuse, Etiennette Connes)	17"	210
4 – *Quand la vièlha s'en va a la plaça.* (Chant, Irénée Chibaudel)	2'55"	228
5 – *Lo capèl de la Samsoneta.* (Monologue, Yvonne Ollier)	2'49"	214
6 – *Plom, vinagre.* (Comptine, Yvon Constans)	21"	121
7 – *En me marident.* (Chant, Etiennette Mazel)	25"	215
8 – *Las fadarèlas a la jaça del Ròc.* (Récit, Elie Albagnac)	1'38"	218
9 – *Catarina cerièira.* (Formulette, Yvonne Ollier)	44"	211
10 – *Lo cocut es un bèl aucèl.* (Chant, Henri Réfrégier)	54"	148
11 – *A cinc sòus los castanhons.* (Bourrées chantées, Marthe Monteil)	30"	191 & 128
12 – *Lo pastre del Mas Rainal.* (Récit, Irénée Chibaudel)	32"	182
13 – *Tot en faguent l'amor.* (Chant, Colette Brouillet)	2'04"	228
14 – *Lo Drac en ase.* (Récit, Elie Albagnac)	18"	218
15 – Allez, allez à Montpellier. (Sauteuse, Marie Aussibal)	19"	210
16 – *La Cornussòla.* (Chanson de pays, Georges Nicouleau et chorale de Cornus)	3'03"	127
17 – *Lo branle del bufet.* (Danse chantée, Germaine Vialettes, Lucienne et Marie-Louise Vinas)	55"	129 & 130
18 – *Amai te fau sautar mon enfant.* (Sauteuse, Paul Ollier)	17"	130
19 – *Ieu me confessi, pèra.* (Chant, Yvonne Ollier)	2'22"	107
20 – *Saba, saba.* (Formulette, Jean Aussel)	25"	108
21 – *La formigueta que s'en anava a Jerusalem.* (Randonnée, Robert Bessière)	3'38"	212
22 – Gentille Pastourelle. (Chant, Madeleine Valette)	3'01"	227
23 – *Quand nevava.* (Formulette, Jean Aussel)	12"	122

FACE B

	durée	page
1 – *Pastres, pastretas.* (*Nadalet,* Georgette Chibaudel)	1'11"	113
2 – *La Guilhaumela.* (Chant, Elie Albagnac)	12"	208
3 – *Los dets.* (Formulettes, Colette Brouillet, Reine Cristol, Marcelle Rouquette, Louise Bernat)	30"	210
4 – *La Ioeta.* (Chant, Irénée Chibaudel)	2'55"	229
5 – *Arri, arri.* (Sauteuses, Etiennette Mazel, Louise Bernat)	49"	210
6 – *Lo perroquet.* (Chant, Marie Aussibal)	2'52"	222
7 – *L'empatufaire.* (Récit, Elie Albagnac)	54"	219
8 – *A qu'es polit nòstre païs !* (Chant de pays, Henri Réfrégier)	4'14"	226
9 – *Montave la marmita.* (Bourrée chantée, Reine Carles)	41"	128
10 – *Cap de jovent.* (Chant de conscrits, Yvon Constans, Lucienne et Marie-Louise Vinas)	28"	126
11 – *Joan lo bèstia.* (Conte, Georges Malaterre)	2'41"	230
12 – *Miá, mièg mai s'apròcha.* (Chant, Gilbert Grimal)	1'13"	147
13 – *Sòm, sòm.* (Berceuses, Pierre Couret, Jeanne Glandières, Louise Bernat)	1'25"	209
14 – *Lo violonaire e lo lop.* (Récit, Georges Malaterre)	1'14"	197
15 – *Richiuchiu.* (Chant, Marie-Christine Leperlier)	2'10"	154
16 – *Se ne siás ecònòma.* (Chant, Victor Alauzet)	40"	226
17 – *Relha, relha cauda.* (Formulette, Marie-Thérèse Castanier)	9"	121
18 – *Las bugadièiras d'al Canal.* (Chant, Marcel Carles)	19"	202
19 – *Rond, rond que la poleta.* (Formulette, Claudine Reboux)	14"	211
20 – *La comuna dels alienats.* (Monologue, Alphonse Roucoules)	3'36"	103

Bibliographie

« Cette biblographie du canton de Cornus ne présente que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

AM : *Annales du Midi*
DRM : *Découverte du Rouergue méridional*
PVSLA : *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*
RR : *Revue du Rouergue*
SR : *Sauvegarde du Rouergue*
VRCAA : *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*

Ouvrages généraux

- *Le canton de Cornus, Rodez,* Sauvegarde du Rouergue, 1987, 32 p.

Berthe, Maurice

- "L'habitat médiéval du Rouergue : l'exemple du Larzac", *RR,* (Recueil des actes du congrès de la Fédération des sociétés savantes et académiques Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Rodez, 18-20 mai 1990), n° 23, automne 1990, p 396-403.

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle),* Rodez, Carrère, 1971, 171 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Histoire du canton de Cornus", *VR,* n° 11, 1973, 17 p, et n° 57, hiver 1985, p. 33-43..

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.)

Geniez, Jean

- "Le canton de Cornus", *VR,* n° 57, hiver 1985, p. 31-44.

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

- *Cités templières du Larzac,* Saint-Georges de Luzençon, Ed. Maury, 1989, 48 p. - (Tourisme et culture en Aveyron).

Nicouleau, Georges

- *A la découverte du canton de Cornus : Larzac, Sorgue, Cernon,* [Albi] : Georges Nicouleau, 1979.- 377 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron, Rodez,* Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.), (p. 107-136).

Virenque, Jean

- *En parcourant le Larzac sur les chemins de l'Histoire,* [S.l.], [Jean Virenque], 1973, 259 p.

Le Clapier

Aussibal, Robert

- "Saint-Xist de l'Arbussel", *RR,* n° 139, automne 1981, p. 267-269.

Débat, Antoine

- "Le conflit de Tesserières et l'intervention de Vivian, évêque de Rodez", *PVSLA,* t. XLIV-4, 1986, p. 544-548.

Cornus

Bourgeois, Ginette

- "La réforme protestante à Cornus sous l'Ancien Régime", *DRM,* Annales 1990-1991, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1996, p. 275-294.

Nicouleau, Georges

- *Cornus, des origines ... à nos jours,* [S.l.], [s.n.], 1977, 399 p.

Richard, Jean-Claude, Guiraud, R.

- "Un lot de soixante-deux bronzes du Haut Empire découverts à Cornus (Aveyron)", *Etudes sur le Rouergue,* Rodez, Société des lettres de l'Aveyron, 1974, p. 311-318.

Soutou, André

- "Notes archéologiques et historiques : la tour des Aiguillon (commune de Cornus)", *RR,* 1978, n° 127, p. 235-238.

Fondamente

Aussibal, Robert

- "La stèle de Saint-Rome de Berlières", *PVSLA,* t. XXXXIII-1, 1979, p. 54-55.

Dupont, H.-C.

- "Grandeur et décadence des seigneurs de Montpaon", *RR,* n° 64, 1962, p. 371-397.

Thibault-Laurent, J.

- "Saint-Maurice de Sorgues", *PVSLA,* t. XXXX-2, 1968, p. 103-105.

Lapanouse-de-Cernon

Soutou, André

- "La croix discoïdale de Lapanouse-de-Cernon (Aveyron) et son inscription", *Les stèles discoïdales, Archéologie en Languedoc,* 1980, p. 81-84.

Marnhagues et Latour

- "Latour et son château", *SR,* n° 42, 1994, 32 p.

Bourgeois, G.

- "Les granges et l'économie de Nonenque au Moyen Age", Citeaux, *Commentaires cisterciens,* fasc. 2, 1973, p. 139-160.

Trinquier, Jean

- "Une anecdote sur Nonenque", *PVSLA,* t. XXXXI-1, 1971, p. 21-23.

Sainte-Eulalie-de-Cernon

- "Saint-Pierre d'Alzobre", *SR,* n° 49, 1996, 32 p.

Aussibal, Robert

- "Sauvegarde et restauration à Ste Eulalie de Cernon", *SR,* n° 1, 1er trimestre 1978, 3 p.

- "L'église St-Pierre d'Alzobre, près de Ste-Eulalie-de-Cernon", *RR,* n° 9, printemps 1987, p. 63-68.

- "Documents inédits pour servir à l'histoire de Sainte-Eulalie-de-Larzac (ou de Cernon) (1730-1768)", *PVSLA,* t. XXXXVI-2, 1992, p. 387-398.

Balsan, Louis

- "Autour de Sainte-Eulalie de Cernon", *PVSLA,* t. XXXXII-4, 1978, p. 506-509.

Balsan, Louis et Dupont, Henry

- "Le château de Cornalach", *Causses et Cévennes,* n° 3, 1958, p. 130-131.

Baron, Henri

- "Le dernier commandeur de Sainte-Eulalie du Larzac (de Riqueti-Mirabeau)", *RR,* n° 143, 1982, p. 229-250.

Bernet, Eva et Poujol, Jean

- *Inventaire du patrimoine archéologique de la commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon au 1er janvier 1994,* [S.l.], [s.n.], 1994, 88 p.

Bonami, Charles

- "Une ancienne dépendance en Languedoc de la commanderie de Sainte-Eulalie du Larzac", *PVSLA,* t. XXXXII-4, 1978, p. 509-513.

Bourgeois, Ginette

- "Le Temple et la préceptorerie de Ste Eulalie du Larzac", *DRM,* Annales 1984-1985, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1986, p. 222-234.

Carcenac, Antoine-Régis

- "L'élevage dans le Rouergue méridional au temps des templiers", *AM,* t. 103, n° 195, juillet-septembre 1991, p. 293-306.

- "Les Templiers dans le Rouergue méridional aux XIIe et XIIIe siècles", *DRM,* Annales 1986-1987, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1988, p. 117-125.

- *La commanderie du Temple de Sainte-Eulalie de Larzac,* Nîmes, C. Lacour éd., 1994, 259 p. (collection Colporteur).

Crouzat, Germain

- *Ste Eulalie de Cernon, préceptorerie des Templiers, commanderie des Hospitaliers, ancienne capitale du Larzac,* [S.l.], [s.n.], [1971], 62 p.

Delmas, Jean

- *Documents pour servir à l'histoire de Sainte-Eulalie,* Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 1978, [40] p.

Dupont, Henry

- "Anciens châteaux du Larzac : Alzobre, Revel, La Roquetréboul", *RR,* n° 47, juillet-septembre 1958, p. 287-300.

Maury, Jean

- "Néolithique ancien et sauveterrien dans l'abri du Roc Troué (Commune de Sainte-Eulalie de Cernon) (Aveyron)", Université de Toulouse-Le-Mirail, *Travaux de l'Institut d'art préhistorique,* XXV, 1983, p. 193-212.

- "Le gisement de l'abri du Roc Troué (Aveyron) : les fouilles 1983", Université de Toulouse-Le-Mirail, *Travaux de l'Institut d'art préhistorique,* XXVI, 1984, p. 81-89.

- "La céramique de Ferrières dans l'abri du Roc Troué (commune de Ste Eulalie de Cernon)", *VRCAA,* 1987, p. 27-29.

- "Premier bilan de six années de fouilles au Roc Troué (Ste Eulalie de Cernon)", *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 18-21.

- "La vie quotidienne dans l'abri préhistorique du Roc Troué (Sainte-Eulalie-de-Cernon - Aveyron)", *DRM,* Annales 1988-1989, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1991, p. 261-265.

Maury, Jean et Frayssenge, Jacques-Henri

- "L'organisation des habitats dans l'abri préhistorique du Roc Troué (Sainte-Eulalie-de-Cernon)", *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 10-14.

- "Un habitat rural du XVIIIe siècle dans l'abri du Roc Troué (Sainte-Eulalie-de-Cernon)", VRCAA, n° 6, 1992, p. 150-157.

- "L'abri du Roc Troué, Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron", *Bulletin de la Société Préhistorique Française,* t. 89, 1992, CRSM n° 7, p. 202-224.

Miquel, Jacques

- "La commanderie de Sainte-Eulalie. La construction des enceintes fortifiées du XVe siècle", *Provence Historique,* t. XLV, fasc. 179, janvier-mars 1995, p. 157-170.

Pioch, Christian

- *Moines-soldats et communautés paysannes en Larzac. Une commanderie caussenarde et rurale de l'ordre du Temple et de l'ordre de Malte, 1140-1791. Sainte-Eulalie de Cernon, La Couvertoirade et La Cavalerie,* [S.l.], [s.n.], 1995, 33 p.

Soutou, André

- "La patère à têtes de cygnes du temple gallo-romain de Puech-Cau (commune de Ste-Eulalie de Cernon, Aveyron)", *OGAM Tradition celtique,* t. XIV, fasc. 4/5, 1962, p. 393-406

- "Quelques anciens noms de lieux de la région de Sainte-Eulalie de Cernon (Aveyron)", *Via Domitia X,* Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse, années XII, 1963, fasc. 5, p. 21-41.

- "Les fresques de Sainte Eulalie de Cernon", *Archéologia,* n° 53, décembre 1972, p. 53-56.

- *La commanderie de Sainte-Eulalie de Larzac,* [S.l.], [s.n.], 1974, 54 p.

- "Le rempart calciné du Puech de Mus, sur le Larzac (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron)", *Archéologie en Languedoc,* 1985 (4), p. 105-115.

- "Les moulins des templiers à Sainte-Eulalie de Cernon (Aveyron)", *AM,* t. 103, n° 195, juillet-septembre 1991, p. 369-378.

- [Sainte-Eulalie de Cernon, capitale templière du Larzac, [St Etienne], Foyer rural de Ste-Eulalie, 1976, 112 p.

Saint-Jean-et-Saint-Paul

- *Cirque de St Paul-des-Fonts : étude et propositions de protection du site,* Grenoble, Centre technique du Génie rural des Eaux et Forêts, [s.d.], 65 p. dact.

Balsan, Louis et Costantini, Georges

- "La grotte I des Treilles à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : étude archéologique et synthèse sur le chalcolithique des Grands Causses", *Gallia Préhistoire,* t. 15, 1972, fasc. 1, p. 229-259.

Bourgeois, Ginette

- "Formation et structure d'un village médiéval en Rouergue, Saint-Jean d'Alcas", *AM,* t. 86, n° 116, janvier-mars 1974, p. 1-20.

- "A la recherche de la grange templière de Gals en Haut Rouergue", *AM,* t. 100, n° 181, janvier-mars 1988, p. 81-86.

Bourgeois, Ginette

- "Saint-Jean d'Alcas", *DRM,* Annales 1990-1991, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1996, p. 301-305.

- *Connaître, comprendre, aimer son village : Saint-Jean d'Alcas, histoire d'un village de l'Avant-Causse,* [S.l.], [s.n.], [s.d.], 30 p.

- *Saint-Jean d'Alcas, vieux village médiéval,* Saint-Affrique, Impr. nouvelle, [s.d.], 16 p.

Calmels, Omer

- "Le fort de Saint-Jean d'Alcas", *RR,* n° 44, octobre-décembre 1957, p. 422-426.

Maisonabe, Madeleine

- "Renaissance du fort de Saint-Jean d'Alcas", *PVSLA,* t. XLIV-4, 1986, p. 572-574.

Serres, Jean-Pierre

- "Fouilles de tombes médiévales au lieu-dit Mortoulet (Saint-Jean Saint-Paul)", *VRCAA,* n° 9, 1995, p. 153-157.

Le Viala-du-Pas-de-Jaux

- "La Tour du Viala du Pas de Jaux", *SR,* n° 31, 1991, 32 p.

Aussibal, Robert

- "La tour du Viala du Pas de Jaux", *SR,* bulletin n° 7, 1979, p. 7-10.

- "Croix et carrefours, Le Viala du Pas de Jaux", *SR,* n° 14-15, hiver 1985-printemps 1986, p. 24-27.

- "Le Viala du Pas-de-Jaux : un nom, un village, un vieux terroir", *DRM,* Annales 1988-1989, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, p. 283-294.

Bernet, Eva, Poujol, Jean, Serres, Jean-Pierre

- *Inventaire du patrimoine archéologique de la commune du Viala du Pas-de-Jaux au 1er janvier 1995,* [S.l.], [s.n.], 1995, 66 p.

Gauffre, René, Gauffre, Jeanine, Chaudesaygues, Nicole

- "La tour du Viala-du-Pas-de-Jaux", *DRM,* Annales 1990-1991, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1996, p. 295-300.

Serres, Jean-Pierre

- "Découverte d'une plaquette de schiste dans un Tumulus du Viala-du-Pas-de-Jaux (Aveyron)", *Bulletin de la Société Préhistorique Française,* t. LVIII, 1961, n° 11-12, p. 716-718.

Virenque, Jean

- *A l'ombre de la tour,* [S.l.], [Jean Virenque], 1972, 77 p.



Cornus. (Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Jean GENIEZ 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Cornus 13
Los aujòls 31
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 39
Castèls, glèisas, abadiás 41
Lo temps dels cossolats 47
L'occitan vièlh 53
Dels uganauds als camisards 68
La fin del senhoratge 73
Los temps novèls 92

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 99
La bòria 145
L'ostal 193
L'ostalada 207
Musicas, cants e contes del canton de Cornus 223
Bibliographie 232
Bibliographie occitane 236
Remerciements 237

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français,* Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou,* Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Mouly, Enric

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs,* n° 7.

- *En tutant lo grelh,* - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*

Remerciements

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Lo Clapièr : Yves Arson,
  Cornus : Michel Paul,
  Fondamenta : Robert Bessière,
  La Panosa : Jean-Philippe Marty,
  La Tor / Marnhaga : Jérome Thibault-Laurent
  Senta-Aularia : Jean Géniez, conseiller général,
  Sent-Baulise : André Douls,
  Sent-Jan : Fernand Barascud,
  Lo Vialar : René Gauffre,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Cornus,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Cornus,*
- toutes celles et ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Lo Clapièr : Elie Albagnac, Madeleine Valette,

Cornus : Georgette et Irénée Chibaudel, chorale de *Cornus,* Reine Cristol, Marie-Christine Leperlier, Marthe Monteil, Georges Nicouleau, Paul et Yvonne Ollier, Marcelle Rouquette, Lucienne et Marie-Louise Vinas,

Fondamenta : Robert Bessière, Colette Brouillet, Henri Réfrégier,

La Panosa : Jean Aussel, Marie-Louise Bernat, Claudine Reboux, Alphonse Roucoules,

La Tor / Marnhaga : Victor Alauzet, Etiennette Connes, Etiennette Mazel,

Senta-Aularia : Jeanne Glandières, Gilbert Grimal, Germaine Vialettes,

Sent-Baulise : Yvon Constans, Pierre Couret,

Sent-Jan : Marcel et Reine Carles, Marie-Thérèse Castanier,

Sent-Jòrdi-de-Luzençon: Maria Aussibal,

Lo Vialar : Georges Malaterre.

Photographies, documents :

Lo Clapièr : Raymond Fabreguettes (R. F.), Madeleine Valette (M. V.),

Cornus : Paulette Boussaguet (P. B.), Christiane Borg (C. Bg.), André Brunel (A. B.), Jacques Costes (J. C.), Reine Cristol (R. Cr.), Marie-Christine Leperlier (M.-C. L.), Joseph Marcorelles (J. Mc.), Marthe Monteils (M. M.), Paul Ollier (P. O.), Marguerite Pélissier (M. Pl.),

Fondamenta : Marcelle Abbal (M. Ab.), Marie-Thérèse Arnal (M.-T. A.), hôtel Baldy (H. B.), Jean Bertrand (J. B.), Robert Bessières (R. B.), Arthur Brouillet (A. Br.), Alice Filliet (A. F.), Henri Gral (H. G.), Claude Héran (C. H.), Robert Laget (R. L.), Joël Lebrou (J. Lb.), Marie-Rose Reilhac (M.-R. R.), Solange Romiguier (S. R.),

Milhau : Françoise Crouzat (F. C.),

La Panosa : Camille Aussel (C. A.), Louise Bernat (L. B.), Bernard Bonnichon (B. Bn.), Lucienne Boudes (L. Bd.), Madeleine Cousin (M. Cs.), Gérard Cristol (G. C.), Bernadette Fraisse (B. F.), Claude Fraisse (C. F.), Laurent Marty (L. M.), Claudine Reboux (C. R.), Alphonse Roucoules (A. R.), Gilles Rouquayrol (G. R.),

París : Jacques Crépin-Girbelle (J. C.-G.),

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

Sent-Africa : Pierre Roux (P. R.),

Senta-Aularia : Alberte Aussel (Al. A.), Raymond Bauguil (R. Bg.), Germain Crouzat (G. Cr.), Jeanne Glandière (J. G.), Gilbert Grimal (G. Gr.), Ginette Lavabre (G. L.), Danielle Roger (D. R.), Louis Solier (L. S.), Germaine Vialettes (G. V.), Lucienne Vinas (L. V.),

Sent-Baulise : André Cartaillac (A. C.), Pierre Couret (P. C.), André Douls (A. Ds.),

Sent-Jan : René Boisset (R. Bs.), Mimi Castanier (M. Ct.), Alberte Devic (A. D.), Raymonde Vialettes (R. V.),

Sent-Jòrdi de Luzençon : Robert Aussibal (R. A.),

La Tor / Marnhaga : Victorin Alauzet (V. A.), Etiennettes Connes (E. T.), Paulette Mazel (P. M.), Bernard Sobie (B. S.), Louis Valette (L. Vt.),

Lo Vialar : Yves Galtier (Y. Gt.), Louis Gauffre (L. G.), René Gauffre (R. G.), Georges Gontier (G. G.), Jeanine Malaterre (J. M.), Suzanne Pons (S. P.), Jean Terme (J. T.), Jean Virenque (J. V.).

Témoignages :

A. A. : André Arnal, né en 1926 à *Tornadons de Cornus.*
A. B. : André Brunel, né en 1918 à *Campestre.*
A. Bn. : Alain Brunel, né en 1947 à *La Fajòla de Cornus.*
A. Br. : Arthur Brouillet, né en 1917 à *Nant.*
A. C. : André Cartaillac, né en 1926 à *La Bastida-Pradinas.*
A. Cn. : Aurélie Connac, née Blot en 1907 à *La Tor.*
A. D. : Alberte Devic, née Vialettes en 1923 à *Sent-Jan.*
A. F. : Alice Filliet, née Christol en 1914 à *Sent-Baulise.*
A. Fl. : Antoinette Filliet, née Salomon en 1925 à *Milhau.*
Andrée Aussel, née Frayssinet en 1932 à *Sent-Roma.*
Anne Baldit, née Pons en 1939 *al Bòsc de Fondamenta.*
A. O. : André Ollier, né en 1920 à *Canals.*
A. R. : Alphonse Roucoules, né en 1914 *al Sent-Esprit de La Bastida-Pradinas.*
A. Rq. : Antoine (Joseph) Rouquette, né en 1923 à *La Bastida dels Fonts.*
C. A. : Camille Aussel, né en 1933 à *La Panosa.*
C. B. : Colette Brouillet, née en 1929 à *Sent-Roma de Velièiras.*
Claude Héran, né en 1949 à *Previnquièiras de Cornus.*
C. R. : Claudine Reboux, née Combes en 1934 à *La Panosa.*
C. V. : Cécile Vernhet, née Coulon en 1897 à *Caussanus.*
E. A. : Elie Albagnac, né en 1915 *al Mas Nòu.*
E. C. : Etiennette Connes, née Combes en 1911 à *La Vèrnha de Severac.*
E. G. : Edmond Grégoire, né en 1925 à *Montjaus.*
E. M. : Etiennette Mazel, née en 1925 à *La Tor.*
Fernande Couret, née Galtier en 1920 à *Sent-Baulise.*
G. C. : Gérard Cristol, né en 1928 à *La Panosa.*
G. Ch. : Guy Chibaudel, né en 1928 à *La Bastida dels Fonts.*
Gérard Galtier, né en 1947 à *Sent-Africa.*
G. G. : Georges Gontier, né en 1928 *al Vialar.*
Gg. C. : Georgette Chibaudel, née Crouzet en 1927 à *Laurós de Lodeva.*
G. Gr. : Gilbert Grimal, né en 1928 à *Sent-Aulariá.*
G. Gz. : Gérard Galzin, né en 1945 à *La Bastida dels Fonts.*
Gilberte Gral, née Maury en 1929 *al Mas-Bas de Creissèls.*
G. M. : Georges Malaterre, né en 1906 *al Vialar.*
G. N. : Georges Nicouleau né en 1912 à *Bèlmont.*
G. R. : Gilles Rouquayrol, né en 1937 à *Milhau.*
G. S. : Ginette Solier, née Vachala en 1938 à *Campanhac.*
G. V. : Germaine Vialettes, née Bernat en 1932 à *L'Espitalet del Larzac.*
H. F. : Henri Filliet, né en 1912 à *Montpaon.*
H. R. : Henri Réfrégier, né en 1923 à *Fondamenta.*
I. C. : Irénée Chibaudel, né en 1921 à *La Bastida dels Fonts.*
J. A. : Jean Aussel, né en 1937 à *La Panosa.*
J. B. : Jean Bertrand, né en 1928 à *Sent-Maurice de Sòrgas.*
J. Bs. : Juliette Boisset, née Nogaret en 1929 *en Losera.*
J. C. : Jacques Costes, né en 1925 à *Cornus.*
J. Cn. : Josette Connes, née Bousquet en 1934 à *Montanhòl de Camarés.*
Jeanine Cristol, née en 1932 à *Ròcafòrt.*
Janine Malaterre, née en 1934 *al Vialar.*
J. G. : Jeanne Glandières, née Salelles en 1921 à *Senta-Aularia.*
J. Gn. : Jean Geniez, né en 1945 à *Senta-Aularia.*
J. L. : Jean Lebrou, né en 1924 à *Sent-Julian de Fondamenta.*
Joël Lebrou, né en 1961 à *Sent-Africa.*
J. S. : Jeannette Sobie, née Connes en 1933 à *La Tor.*
J. T. : Jean Terme, né en 1924 à *al Vialar.*
J. V. : Jean Virenque, né en 1912 *al Vialar.*
L. B. : Louise Bernat, née Carrière en 1914 à *La Panosa.*
L. C. : Lin Cristol, né en 1912 à *Sent-Baulise.*
L. G. : Louis Gauffre, né en 1916 *al Vialar.*
L. Gd. : Léon Grand, né en 1912 *al Mas de Sent-Jòrdi de Fondamenta.*
L. S. : Louis Solier, né en 1904 à *Senta-Aularia.*
Lucienne Boudes, née Carrières en 1926 à *La Panosa.*
L. V. : Lucienne Vinas, née en 1920 à *Cornus.*
L. Vd. : Laurette Verdeilles, née Rames en 1938 à *Sent-Baulise.*
L. Vl. : Louis Valette, né en 1931 à *Vialamonteils de La Panosa.*
L. Vt. : Louis Valette, né en 1914 à *La Tor.*
M. A. : Maria (Renée) Aussibal, née Cristol en 1926 à *La Panosa.*
Marcelle Alauzet, née Mamier en 1924 à *Sent-Faliç.*
Marguerite Pélissier, née en 1920 à *Cornus.*
Marie-Rose Reilhac, née en 1913 à *Fondamenta.*
M. B. : Marie Brunel, née Arson en 1931 à *L'Arbussèl del Clapièr.*
M. C. : Marcel Carles, né en 1909 à *Sent-Jan d'Alcàs.*
M.-C. L. : Marie-Christine Leperlier, née Chibaudel en 1959 à *Lodevas.*
M. G. : Marie Gontier, née Fabre en 1914 à *Nòvis.*
Michel Augais, né en 1950 dans le Val de Marne.
M.-L. M. : Marie-Louise Mouysset, épouse Perceval, née en 1915 à *Ròcafòrt.*
M.-L. V. : Marie-Louise Vinas, née en 1911 à *Cornus.*
M. M. : Marthe Monteils, née en 1918 *al Figairòl de Cornus.*
M. N. : Maurice Nespoulous né en 1937 à *Montpaon.*
M. P. : Michel Paul, né en 1945 à *Cornus.*
M. R. : Marcelle Rouquette, née Fabreguettes en 1928 à *Cornus.*
M.-R. L. : Marie-Rose Lebrou, née Panis en 1926 à *Silvanés.*
M. S. : Marcel Solier, né en 1929 à *Cornus.*
M.-T. A. : Marie-Thérèse Arnal, née Apolit en 1930 au *Bertrand* de *Silvanés.*
M.-T. B. : Marie-Thérèse Bertrand, née Monteils en 1927 à *Cornus.*
M.-T. C. : Marie-Thérèse Castanier, née Monteils en 1921 à *Caussanus.*
M. V. : Madeleine Valette, née Bessière en 1912 *al Clapièr.*
M. Vt. : Marguerite Valette, née Marty en 1917 à *Vinens de Cornus.*
Paulette Boussaguet, née en 1923 à *Cornus.*
Paulette Cartaillac, née en 1932 à *Sent-Africa.*
Paulette Nogaret, née Lacombe en 1923 à *Senta-Aularia.*
P. C. : Pierre Couret, né en 1917 à *Tornamira.*
P. Cl. : Pierre Coulet, né en 1906 à *La Bastida dels Fonts.*
P. Dl. : Pierre Douls, né en 1914 à *Milhau.*
P. M. : Paulette Mazel, née en 1923 à *La Tor.*

P. O. : Paul Ollier, né en 1915 à *Cornus.*
P. R. : Pierre Roux, né en 1928 à *Montalban.*
R. B. : Robert Bessière, né en 1931 à *Canavals de Montpaon.*
R. Bd. : René Boudes, né en 1926 à *La Panosa.*
R. Br. : Raymond Brunel, né en 1924 à *Camprestre.*
R. Bs. : René Boisset, né en 1927 à *Sent-Faliç de Sòrgas.*
R. C. : Renée Cristol, née Filliet en 1919 à *Fondamenta.*
R. Cl. : Reine Carles, née en 1940 à *Sent-Jòrdi.*
R. Cr. : Reine Cristol, née en 1926 à *La Bastida dels Fonts.*
R. F. : Raymond Fabreguettes, né en 1949 *al Clapièr.*
R. L. : Robert Laget, né en 1948 à *Fondamenta.*
R. P. : René Privat, né en 1908 à *Montanhòl de Camarés.*
R. R. : Roger Rouquette, né en 1953 à *Senta-Africa.*
R. V. : Raymonde Vialettes, née Barascud en 1921 à *Mascorba de Sent-Faliç de Sòrgas.*
S. B. : Simone Brunel, née Cristol en 1921 à *Cornus.*
Thérèse Ollier, née en 1930 à *Canals.*
V. A. : Victor Alauzet, né en 1919 à *Severac.*
Y. B. : Yves Bec, né en 1961 à *Sent-Africa.*
Y. C. : Yvon Constans *(Constanson),* né en 1929 à *Tornamira.*
Y. G. : Yvonne Gauffre, née en 1924 à *Sent-Jan d'Alcapiès.*
Y. O. : Yvonne Ollier, née Benoît en 1919 à *Cornus.*
Yves Arson, né en 1949 *al Clapièr.*
Yvette Laget, née en 1928 à *Campanhac.*

Lexique :

Victorin Alauzet, Madeleine Bessière née en 1912 au *Clapièr, la familha* Boudes de *La Panosa,* Lucien Boudou né en 1921 à *Sent-Jan e Sent-Pau(l),* Paule Boudou née Vernhet en 1920 à *Sent-Jan d'Alcapiès,* Paulette Boussaguet, Simone Brunel, Bernadette Cartayrade née Muret en 1929 à *Sent-Jan e Sent-Pau(l),* André Connes né en 1935 à *Marnhagas-e-La Tor,* Josette Connes, Yvon Constans, Gérard Cristol, Raymond Fabreguettes, Jeanne Glandières, Gilbert Grimal, Janine Malaterre, Etiennette Mazel, Paulette Mazel, Georges Nicouleau, Ginette Privat née Cristol à *La Romiguièira* (34), Pierre Roux, Jeannette Sobie, Robert Sobie né en 1931 à *París,* Germaine Vialettes.

Réalisation :

- animations scolaires : Pierre Marcilhac du C.C.O.R.,
- assistance de bureau : Chantal Foulquier,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Marie-Thérèse Arnal, Archives départementales de l'Aveyron, Robert Aussibal, Robert Bessière, Bernard Bonnichon, Mimi Castanier, Jacques Costes, Pierre Couret, Madeleine Cousin, Germain Crouzat, Lucien Dausse, René et Louis Gauffre, Gilbert Grimal, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Jean Laroze, Pierre Marlhiac, Georges Nicouleau, Pierre Roux, Bernard Sobie, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Raymonde Vialettes,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Robert Aussibal, Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Philippe Gruat,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

© Mission départementale de la culture

I.S.B.N. 2.907279-32-7
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Achevé d'imprimer en février 1997
par GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : février 1997

AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F.

